

Institut Royal Colonial Belge

SECTION DES SCIENCES MORALES  
ET POLITIQUES

Mémoires. — Collection in-8°.  
Tome XIII. — Fasc. 1.

Koninklijk Belgisch Koloniaal Instituut

AFDEELING DER STAAT- EN ZEDEKUNDIGE  
WETENSCHAPPEN

Verhandelingen. — Verzameling  
in-8°. — Boek XIII. — Afl. 1.

# L'ETHNIE MONGO

HISTOIRE, GROUPEMENTS, SOUS-GROUPEMENTS,  
ORIGINES; VISIONS, REPRÉSENTATIONS ET  
EXPLICATIONS DU MONDE; SOCIOLOGIE, ÉCO-  
NOMIE, ERGOLOGIE, LANGUES ET ARTS DES  
PEUPLES MONGO, POLITIQUE INDIGÈNE,  
CONTACTS AVEC PEUPLES VOISINS

## VOLUME I

### PREMIÈRE PARTIE

HISTOIRE, GROUPEMENTS, SOUS-GROUPEMENTS,  
ORIGINES

(LIVRE I)

PAR

**G. VAN DER KERKEN**

Professeur à l'Université de Gand et à l'Université Coloniale de Belgique,  
Membre titulaire de l'Institut Royal Colonial Belge,  
Ancien membre de l'Executive Council de l'International Institute  
of African Languages and Cultures (1926-1932),  
Membre de l'Institut Colonial International,  
Membre de l'Institut International d'Anthropologie,  
Membre de la Société des Africanistes.



**BRUXELLES**

Librairie Falk fils,

GEORGES VAN CAMPENHOUT, Successeur,  
22, rue des Paroissiens, 22.

**BRUSSEL**

Boekhandel Falk zoon,

GEORGES VAN CAMPENHOUT, Opvolger,  
22, Parochianenstraat, 22.

1944

**LISTE DES MÉMOIRES PUBLIÉS**

**COLLECTION IN-8°**

**SECTION DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES**

**Tome I.**

- PAGÈS, le R. P., *Au Ruanda, sur les bords du lac Kivu (Congo Belge). Un royaume hamite au centre de l'Afrique* (703 pages, 29 planches, 1 carte, 1933) . . fr. 125 »

**Tome II.**

- LAMAN, K.-E., *Dictionnaire kikongo-français* (XCIV-1183 pages, 1 carte, 1936) . . fr. 300 »

**Tome III.**

1. PLANQUAERT, le R. P. M., *Les Jaga et les Bayaka du Kwango* (184 pages, 18 planches, 1 carte, 1932) . . . fr. 45 »  
 2. LOUWERS, O., *Le problème financier et le problème économique au Congo Belge en 1932* (69 pages, 1933) . . . 12 »  
 3. MOTTOULLE, le D<sup>r</sup> L., *Contribution à l'étude du déterminisme fonctionnel de l'industrie dans l'éducation de l'indigène congolais* (48 pages, 16 planches, 1934) . . 30 »

**Tome IV.**

- MERTENS, le R. P. J., *Les Ba dzing de la Kamtsha :*  
 1. Première partie : *Ethnographie* (381 pages, 3 cartes, 42 figures, 10 planches, 1935) . . . fr. 60 »  
 2. Deuxième partie : *Grammaire de l'Idzing de la Kamtsha* (xxxii-388 pages, 1938) . . 115 »  
 3. Troisième partie : *Dictionnaire Idzing-Français suivi d'un aide-mémoire Français-Idzing* (240 pages, 1 carte, 1939) . . . . . 70 »

**Tome V.**

1. VAN REETH, de E. P., *De Rol van den moederlijken oom in de inlandsche familie* (Verhandeling bekroond in den jaarlijkschen Wedstrijd voor 1935) (35 bl., 1935) . . 5 »  
 2. LOUWERS, O., *Le problème colonial du point de vue international* (130 pages, 1936) . . . . . 20 »  
 3. BITTREMIEUX, le R. P. L., *La Société secrète des Bakhtimba au Mayombe* (327 pages, 1 carte, 8 planches, 1936) . . . . . 55

**Tome VI.**

- MOELLER, A., *Les grandes lignes des migrations des Bantous de la Province Orientale du Congo belge* (578 pages, 2 cartes, 6 planches, 1936) . . . . fr. 100

**Tome VII.**

1. STRUYF, le R. P. I., *Les Bakongo dans leurs légendes* (280 pages, 1936) . . fr. 55 »  
 2. LOTAR, le R. P. L., *La grande chronique de l'Ubangi* (99 pages, 1 figure, 1937) . . 15 »  
 3. VAN CAENEGHEM, de E. P. R., *Studie over de gewoontelijke strafbepalingen tegen het overspel bij de Baluba en Ba Lulua van Kasai* (Verhandeling welke in den Jaarlijkschen Wedstrijd voor 1937, den tweeden prijs bekomen heeft) (56 bl., 1938) . . . . . 10  
 4. HULSTAERT, le R. P. G., *Les sanctions coutumières contre l'adultère chez les Nkundó* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1937) (53 pages, 1938) . . 10

**Tome VIII.**

- HULSTAERT, le R. P. G., *Le mariage des Nkundó* (520 pages, 1 carte, 1938) . . . fr. 100

**Tome IX.**

1. VAN WING, le R. P. J., *Études Bakongo. — II. Religion et Magie* (301 pages, 2 figures, 1 carte, 8 planches, 1938) . . . fr. 60  
 2. TIARKO FOURCHE, J. A. et MORLIGHEM, H., *Les communications des indigènes du Kasai avec les âmes des morts* (78 pages, 1939) . . . . . 12  
 3. LOTAR, le R. P. L., *La grande Chronique du Bomu* (163 pages, 3 cartes, 1940) . . 30  
 4. GELDERS, V., *Quelques aspects de l'évolution des Colonies en 1938* (82 pages, 1941) . . . . . 16

# L'ETHNIE MONGO

HISTOIRE, GROUPEMENTS, SOUS-GROUPEMENTS,  
ORIGINES; VISIONS, REPRÉSENTATIONS ET  
EXPLICATIONS DU MONDE; SOCIOLOGIE, ÉCO-  
NOMIE, ERGOLOGIE, LANGUES ET ARTS DES  
PEUPLES MONGO, POLITIQUE INDIGÈNE,  
CONTACTS AVEC PEUPLES VOISINS

---

## VOLUME I

---

PREMIÈRE PARTIE  
HISTOIRE, GROUPEMENTS, SOUS-GROUPEMENTS,  
ORIGINES  
(LIVRE I)

PAR

**G. VAN DER KERKEN**

Professeur à l'Université de Gand et à l'Université Coloniale de Belgique,  
Membre titulaire de l'Institut Royal Colonial Belge,  
Ancien membre de l'Executive Council de l'International Institute  
of African Languages and Cultures (1926-1932),  
Membre de l'Institut Colonial International,  
Membre de l'Institut International d'Anthropologie,  
Membre de la Société des Africanistes.

---

Mémoire présenté à la séance du 28 juillet 1941.

---

Le *VOLUME I*, contenant la *PREMIÈRE PARTIE* est divisé en *deux fascicules*. Le *premier fascicule (Livre I)* contient XII-504 pages; le *second (Livres II et III)* contient X-639 pages.

La *Table des matières du Volume I (Fascicules I et II)* ainsi que les *Errata* et les *Addenda* sont placés en tête du *Fascicule I*.

Le *Fascicule I* comprend *3 croquis (croquis 1, 2 et 3)* et la *carte 1*.

Le *Fascicule II* comprend, en plus des *annexes (I et II)*, d'une *Table des matières traitées dans le Fascicule II*, des deux *Tables alphabétiques (I et II)*, de la *Table des Illustrations*, les *Illustrations*, les *3 derniers croquis (croquis 4, 5 et 6)* et la *carte 2*.

*A tous les coloniaux qui, en  
pays mongo, ont œuvré,  
œuvrent ou œuvreront et  
aux Mongo de demain.*

## TABLE DES MATIÈRES.

(Volume I, fascicule I)

	Pages.
ERRATA ET ADDENDA ... ..	3
INTRODUCTION :	
I. — Objet de l'ouvrage ... ..	5
II. — Méthode utilisée ... ..	28

### PREMIÈRE PARTIE.

## HISTOIRE, GROUPEMENTS ET SOUS-GROUPEMENTS, ORIGINES.

### LIVRE I. — Histoire de l'Ethnie Mongo.

CHAPITRE I. — Renseignements sommaires sur le pays des Mongo. ...	51
CHAPITRE II. — L'Ethnie Mongo. Les Mongo au sens restreint. Les Mongo au sens étendu. Les Mongo du groupe Batetela. Désignation de l'Ethnie Mongo. Origine du nom « Mongo ». Noms et sobriquets des peuplades, groupements et sous-groupements Mongo. ... ..	54
Section 1. — <i>Le Grand Groupe Ethnique Mongo ou l'Ethnie Mongo</i> ... ..	54
Section 2. — <i>Les Mongo au sens restreint</i> ... ..	61
Section 3. — <i>Les Mongo au sens étendu</i> ... ..	62
Section 4. — <i>Le groupe des Basongo-Meno, des Wankutshu, des Bahamba-Batetela-Bakusu (groupe Mongo-Batetela)</i> ... ..	64
Section 5. — <i>Désignation du Grand Groupe Ethnique Mongo ou de l'Ethnie Mongo. Origine du nom : « Mongo ». Noms et sobriquets des peuplades. Groupements et sous-groupements Mongo</i> ... ..	65
§ 1. Origine du nom « Mongo » ... ..	65
§ 2. Noms et sobriquets des peuplades, groupements et sous-groupements Mongo ... ..	68
Section 6. — <i>Situation géographique des peuplades de l'Ethnie Mongo</i> ... ..	73
CHAPITRE III. — Notions sommaires sur le type physique, les conceptions, les sentiments, la vie matérielle, économique et artistique, les croyances religieuses, dynamistes et magiques, l'organisation familiale, sociale et politique des Mongo. ... ..	82
CHAPITRE IV. — Les migrations des populations dans les bassins de l'Ubangi-Uele, de l'Aruwimi, de la Maringa-Lopori, du Ruki-Busira-Tshuapa, du Lac Léopold II et de la Lukenie, du Kasai et du Sankuru. Origines du Grand Groupe Ethnique Mongo ou de l'Ethnie Mongo et des peuplades Mongo. ... ..	103
Section 1. — <i>Les grandes lignes des migrations, dans les bassins de l'Ubangi-Uele, de l'Itimbiri, de l'Aruwimi et du lac Albert, ainsi que dans la cuvette centrale du Congo</i> ...	104

Section 2. — <i>Les migrations des Soudanais et des Nilotiques dans le bassin de l'Ubangi-Uele et dans la région des lacs Albert, Édouard et Kivu et leurs répercussions sur les migrations des Ngombe et sur celles des Mongo</i> ... ..	117
§ 1. Populations habitant le bassin de l'Ubangi-Uele, avant l'invasion du pays par les Soudanais ... ..	117
§ 2. Les invasions des Soudanais et des Nilotiques ... ..	119
§ 3. Les migrations du Grand Groupe Ngombe (Ngombe ou Bakoi, Ndoko, Mabinza, Budja, Bombesa, Mobango) ... ..	146
Section 3. — <i>Les migrations dans les bassins de la Maringa-Lopori, du Ruki-Busira-Tshuapa, du lac Léopold II, de la Lukenie et du Sankuru</i> ... ..	172
Section 4. — <i>Les migrations des riverains ou « gens d'eau », dans les bassins de l'Ubangi-Uele, de la Ngiri, de la Maringa-Lopori, de la Tshuapa, du lac Léopold II, de la Lukenie, du Lomami et du Lualaba</i> ... ..	179
Section 5. — <i>Les migrations des Semi-Bantous, Bantoides ou Ouest-Africains, originaires de l'Ouest (Afrique Equatoriale Française), dans les bassins du lac Léopold II, de la Lukenie, du Kasai et du Sankuru</i> ... ..	201
§ 1. Les grandes lignes des migrations ... ..	201
§ 2. Les migrations des Bateke, des Baboma, des Badia, des Basakata, des Batele, des Bobai, des Bayanzi, des Bangoli, des Balori, des Badzing, des Basongo, des Bambala, des Bangende, des Bangongo, des Batshobwa, des « Bakuba », des Bakete ou Babindji ... ..	233
§ 3. Les origines de l'industrie du fer, en Afrique Equatoriale Française, en Angola, au Bas-Congo et au Kwango.	273
§ 4. Les migrations des Bakunda, des Balumbu et des Babui du Maniema et du Katanga ... ..	276
§ 5. Y a-t-il eu jadis une culture Sud-congolaise, appartenant à des populations semi-Bantoues, à succession matrilineale, originaires de l'Ouest ? ... ..	279
Section 6. — <i>Les migrations des Bagengele-Wasongola-Bakwange-Wazimba, dans les districts de la Tshuapa, du lac Léopold II, du Kasai, du Sankuru et du Maniema</i> ... ..	282
Section 7. — <i>Populations ayant occupé le Congo Belge, avant la pénétration des Semi-Bantous et des Bantous dans ce pays.</i>	289
CHAPITRE V. — <b>Les migrations des Mongo.</b> ... ..	292
Section 1. — <i>Considérations générales sur les migrations des Mongo</i> ... ..	292
Section 2. — <i>Ordre de marche des Mongo</i> ... ..	302
Section 3. — <i>Les migrations des Mongo au sens restreint</i> ... ..	303
§ 1. Les Mongo proprement dits ou Bomongo (Baseka Yangaolu ou Baseka Bosongo Ombala) ... ..	303

§ 2. Migrations mongo vers les îles du fleuve et vers Nouvelle-Anvers... ..	304
§ 3. Les Mundji ou Nsongo (Baseka Mundji) ... ..	306
§ 4. Les Ntomba (Baseka Djoku et Baseka Mpetsi) ... ..	307
§ 5. Les Yamongo (Mongo Bolaka et Mongo Nkole) ... ..	309
§ 6. Les Nkundu ou Elanga (Baseka Monji) ... ..	311
§ 7. Les Mbole (Baseka Lokolungu) ... ..	321
§ 8. Les Ekota (Baseka Mputela) ... ..	325
§ 9. Les Bosaka (Baseka Ilonda) . ... ..	327
§ 10. Les Ekonda (Baseka-Mputela) ... ..	328
§ 11. Les Bakutshu (Baseka Longomo) ... ..	337
§ 12. Les Boshongo (Baseka Lutuku Songo) ... ..	341
Section 4. — <i>Les migrations des Mongandu et des Bambole</i> ...	349
§ 1. Les Mongandu ... ..	349
§ 2. Les Bambole ... ..	352
Section 5. — <i>Les migrations des Bakutu (Bakela, Boyela)</i> ... ..	354
Section 6. — <i>Les migrations des Bakutu, des Ntomba, des Ngombe (Bongombe, Bongongombe) du bassin de la Lomela.</i>	363
§ 1. Considérations générales ... ..	363
§ 2. Les Bakutu-Ntomba ... ..	365
§ 3. Les Ngombe ou Bongombe ou Bongongombe ... ..	373
Section 7. — <i>Les migrations des riverains pêcheurs mongo ou mongoïsés : Baringa, Elinga, Nkole, Nkonaka, Bonyanye, Baenga, Boluki</i> ... ..	370
Section 8. — <i>Les migrations des Pygmées, Pygmoïdes, Pygmiformes (Batshwa), assujettis aux Mongo et aux mongoïsés.</i>	384
§ 1. Notions préliminaires ... ..	384
§ 2. Migrations des Pygmées et Pygmoïdes (Waka-Waka ou Baka-Baka), habitant le bassin du lac Léopold II, avant l'invasion du pays par les Mongo ... ..	385
§ 3. Migrations des Pygmées et des Pygmoïdes (Babinga), dans le bassin de l'Ubangi ... ..	387
§ 4. Migrations de Pygmées et Pygmoïdes, assujettis aux Batetela-Bakusu... ..	388
§ 5. Migrations des Batshwa, assujettis aux Bakutshu (Territoires d'Oshwe et de Dekese) ... ..	389
§ 6. Migrations des Batshwa, assujettis aux Mbole (Territoire de Monkoto) ... ..	389
§ 7. Migrations de Batshwa, assujettis aux Ekonda (Territoires de Lukolela, d'Inongo, de Kutu et d'Oshwe) ... ..	394
§ 8. Migrations des Batshwa, assujettis aux Nkundu (Territoires de Coquilhatville et d'Ingende) ... ..	394
§ 9. Migrations des Batshwa des bassins de la Lomela et de la Salonga, assujettis aux Bosaka et aux Bongongombe (Territoires de Monkoto, de Boende et de Bokungu) ... ..	395



	Pages.
§ 10. Migrations des Batshwa, ayant constitué dans le temps la chefferie des Batshwa indépendants de la région de Lokolama (Territoire d'Oshwe) ... ..	397
§ 11. Migrations des Batshwa, assujettis à d'autres groupements mongo ... ..	397
§ 12. Migrations des Batshwa, assujettis aux Bombesa (du Grand Groupe Ngombe) (Territoire de Yahuma) ... ..	399
§ 13. Considérations générales sur les migrations des Pygmées et Pygmoïdes ... ..	399
Section 9. — <i>Les migrations des Basongo-Meno, des Wankutshu et des Bahamba-Batetela-Bakusu</i> ... ..	413
Section 10. — <i>Contacts entre les Bahamba-Batetela-Bakusu et les Bagengele-Wasongola-Bakwange-Wazimba</i> ... ..	434
Section 11. — <i>Y a-t-il eu, dans la cuvette centrale, une migration de Ntomba-Nkole-Bakutu, originaires du Nord-Ouest ou du bassin du haut Ubangi, ayant précédé, dans ce même pays, la migration des Mongo, venus du Nord-Est?</i> ... ..	437
CHAPITRE VI. — <b>Rapports entre Mongo, d'une part, et Pygmoïdes et Pygmées, d'autre part</b> ... ..	445
CHAPITRE VII. — <b>Refoulement, assujettissement et absorption des anciennes populations du pays, par les Mongo</b> ... ..	457
CHAPITRE VIII. — <b>Fortunes diverses, subies par les groupements Mongo. Fractionnement des groupements : groupements suzerains, vassaux, clients, assujettis</b> ... ..	463
CHAPITRE IX. — <b>Guerres subies par les Mongo</b> ... ..	468
Section 1. — <i>Guerres subies par les Mongo au sens restreint et les Mongo au sens étendu</i> ... ..	468
Section 2. — <i>Guerres subies par les Mongo du groupe Batetela.</i> ... ..	474
CHAPITRE X. — <b>La conquête européenne. L'arrivée des premiers européens en pays mongo; Etumba ea Mbwa ou Etumba ea Lopembe</b> ... ..	476
CHAPITRE XI. — <b>L'ancienne culture mongo et l'évolution de cette culture</b> ... ..	481
— — — — —	
CROQUIS 1. — <i>Migrations des Soudanais et des Nilotiques, au Congo Belge.</i>	
CROQUIS 2. — <i>Migrations des Semi-Bantous au Congo Belge.</i>	
CROQUIS 3. — <i>Migrations des Bantous au Congo Belge et, dans le cadre de celles-ci, migration des Mongo.</i>	
CARTE 1. — <i>Situation géographique des groupes et sous-groupes mongo, par rapport à la situation géographique des autres populations du Congo Belge.</i>	

## TABLE DES MATIÈRES.

(Volume I, fascicule II)

	Pages.
<b>LIVRE II. — Les groupements et sous-groupements de l'Ethnie Mongo et les territoires occupés par eux.</b>	
CHAPITRE I. — <b>Considérations générales sur l'Ethnie Mongo, ses groupements et ses sous-groupements, leurs noms ou sobriquets, les liens de parenté, les liens contractuels, les liens imposés et les généalogies légendaires..</b> .. .	505
CHAPITRE II. — <b>Les Mongo au sens restreint</b> ... ..	547
Section 1. — <i>Les Mongo du Nord</i> ... ..	547
§ 1. La peuplade des Mongo proprement dits ou Bomongo...	547
§ 2. La peuplade des Mundji ou Nsongo ... ..	558
§ 3. La peuplade des Ntomba . ... ..	561
§ 4. La peuplade des Yamongo (Mongo Bolaka et Mongo Nkole) ... ..	576
Section 2. — <i>Les Mongo du Centre</i> ... ..	584
§ 1. La peuplade des Nkundu ... ..	584
§ 2. La peuplade des Mbole ... ..	604
§ 3. La peuplade des Ekota ... ..	621
§ 4. La peuplade des Bosaka . ... ..	623
Section 3. — <i>Les Mongo du Sud</i> . ... ..	630
§ 1. La peuplade des Ekonda . ... ..	630
§ 2. La peuplade des Bakutshu ... ..	649
§ 3. La peuplade des Boshongo ... ..	657
Section 4. — <i>Ascendance légendaire des Mongo au sens restreint</i> ... ..	674
CHAPITRE III. — <b>Les Mongo au sens étendu</b> ... ..	679
Section 1. — <i>Les Mongo de l'Est : Les Mongandu et les Bambole</i> 679	679
§ 1. Les peuplades des Mongandu ... ..	680
§ 2. La peuplade des Bambole ... ..	689
Section 2. — <i>Les Mongo du Sud-Est : Les Bakutu (Bakela, Boyela)</i> ... ..	697

Section 3. — <i>Autres groupements des Mongo au sens étendu : Les Bakutu, les Ntomba, les Ngombe, Bongombe ou Bongongombe du bassin de la Lomela; les riverains; les Pygmées Pygmoïdes et Pygmiformes</i> .....	707
§ 1. Considérations préliminaires .....	707
§ 2. Les Bakutu-Ntomba ou Bakutu et Ntomba de la Lomela.	712
§ 3. Les Ngombe, Bongombe ou Bongongombe de la Lomena	717
§ 4. Les Riverains .....	725
§ 5. Les Batshwa (Pygmées, Pygmoïdes, Pygmiformes mongoisés) .....	728

**CHAPITRE IV. — Les Mongo du groupe Batetela : les Bahamba-Batetela-Bakusu, les Wankutshu, les Basongo Meno; leurs rapports avec les Bagengele-Wasongola-Wazimba** .....

Section 1. — <i>Considérations générales</i> .....	733
Section 3. — <i>Les Wankutshu (Bankutshu, Ankutshu)</i> .....	750
Section 4. — <i>Les Basongo Meno</i> .....	753
Section 5. — <i>Bagengele, Bashi-Luamba, Bashi-Kamba, Benia-Kori, Wasongola, Baringa, Bakwange et Wazimba</i> .....	759

**CHAPITRE V. — Importance des populations de l'Ethnie Mongo. Leur situation démographique** .....

Section 1. — <i>Considérations préliminaires</i> .....	764
Section 2. — <i>Recensement et estimation de la population</i> .....	767
Section 3. — <i>Répartition de la population entre les chefferies, les secteurs et les centres extra-coutumiers. Mongo non-immatriculés régis par la Coutume et Mongo immatriculés régis par le Code civil congolais</i> .....	775
Section 4. — <i>Répartition de la population par groupes d'âge</i> .....	777
Section 5. — <i>Total des hommes adultes et valides et nombre d'hommes adultes et valides au service des Européens</i> .....	780
Section 6. — <i>Mouvement de la population</i> .....	781
Section 7. — <i>Causes principales des décès</i> .....	792
Section 8. — <i>Natalité et polygamie</i> .....	797
Section 9. — <i>Quelles sont les causes du dépeuplement du pays mongo ?</i> .....	800
Section 10. — <i>Conclusions</i> .....	821

LIVRE III. — Origines de l'Ethnie Mongo  
et chronologie de son Histoire.

	Pages.
<b>CHAPITRE I. — Considérations préliminaires sur la Préhistoire et l'Histoire de l'Afrique et des régions voisines</b> ... ..	833
Section 1. — <i>Coup d'œil sur la Préhistoire et sur l'Histoire ancienne de l'Afrique</i> ... ..	833
Section 2. — <i>Coup d'œil sur la Préhistoire et sur l'Histoire ancienne de l'Asie du Sud-Ouest</i> ... ..	912
Section 3. — <i>Coup d'œil sur l'histoire de l'Afrique, des débuts de l'ère chrétienne à la conquête européenne</i> .. ..	926
Section 4. — <i>Conclusions</i> . . . . .	941
<b>CHAPITRE II. — Populations ayant habité le pays actuel des Bantous et des Semi-Bantous, avant l'arrivée de ceux-ci</b> ... ..	947
Section 1. — <i>Considérations préliminaires</i> ... ..	947
Section 2. — <i>Les Négroïdes à peau jaunâtre</i> ... ..	952
Section 3. — <i>Les Nègres</i> ... ..	965
§ 1. <i>Les Nègres de taille inférieure, Palénégrides ou Nègres paléotropicaux</i> ... ..	965
§ 2. <i>Les Nègres de taille supérieure</i> ... ..	967
Section 4. — <i>Les Pygmées, Pymoïdes et Pygmiformes</i> .. ..	969
Section 5. — <i>Les Euroïdes</i> .. ..	973
Section 6. — <i>La détermination des races ou du mélange des races, sur la base des groupes sanguins</i> ... ..	974
<b>CHAPITRE III. — Origines et Migrations des Bantous (Bantous proprements dits et Semi-Bantous)</b> ... ..	981
Section 1. — <i>Considérations préliminaires</i> ... ..	981
Section 2. — <i>Hypothèses au sujet de l'origine des Bantous et des Semi-Bantous</i> ... ..	985
Section 3. — <i>Conclusions provisoires au sujet de l'origine des Bantous et des Semi-Bantous</i> ... ..	1010
<b>CHAPITRE IV. — Origines de l'Ethnie Mongo</b> ... ..	1025
<b>CHAPITRE V. — Contacts entre les Mongo et les autres envahisseurs du Congo Belge, originaires du Nord-Est, et séjour des Mongo dans les pays du Nord-Est.</b> ... ..	1036
<b>CHAPITRE VI. — Chronologie de l'histoire des Mongo</b> ... ..	1052
—	
<b>ANNEXE I. — Liste des petits groupements Mongo : tribus, sous-tribus, groupes de clans, etc.</b> ... ..	1073
<b>ANNEXE II. — Liste des chefferies et secteurs mongo</b> ... ..	1075

	Pages.
TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES, EN DEHORS DES NOMS D'AUTEURS ET DE COLLABORATEURS ... ..	1077
TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS D'AUTEURS ET DE COLLABORATEURS ... ..	1109
TABLE DES ILLUSTRATIONS ... ..	1117
ILLUSTRATIONS.	

CROQUIS 4. — *Principaux gîtes préhistoriques de l'Afrique et de l'Asie du Sud-Ouest.*

CROQUIS 5. — *Cultures mésolithiques et néolithiques du Congo Belge.*

CROQUIS 6. — *Aires d'expansion actuelles des langues, en Afrique.*

CARTE 2. — *Carte ethnographique de la région Nord-Ouest du Congo Belge (Ancienne Province de l'Equateur), indiquant l'Ethnie Mongo, ses groupements et ses sous-groupements, ainsi que leur subdivision en chefferies et secteurs, dans le cadre des populations voisines.*

# L'ETHNIE MONGO

## ERRATA ET ADDENDA

---

Lire, dans le TEXTE :

1. Page 8, à la 23<sup>e</sup> ligne, *Groupe Ethnique* au lieu de : *Groupe Etnique*.
2. Page 18, à la 9<sup>e</sup> ligne, *Ubangi-Uele* au lieu de : *Ubangui-Uele*.
3. Page 25, à la 22<sup>e</sup> ligne, *grands groupes soudanais* au lieu de : *grand groupes soudanais*.
4. Page 26, à la 4<sup>e</sup> ligne, *Pygmées* au lieu de : *Pymées*.
5. Page 71, à la 13<sup>e</sup> ligne, *sous-tribus* au lieu de : *sous-tribu*.
6. Page 80, en note, *le tetela* au lieu de : *de tetela*.
7. Page 84, à la 17<sup>e</sup> ligne, *Sud-Ouest* au lieu de : *Sud-Est*.
8. Page 137, en note au bas de la page, *Pygmée* au lieu de : *Pymées*.
9. Page 151, à la 3<sup>e</sup> ligne, *Ekabi)* au lieu de : *Ekabi*.
10. Page 203, au 3<sup>o</sup>, *Bangongo* au lieu de : *Bagongo*.
11. Page 276, à la 5<sup>e</sup> ligne, *Tschuni* au lieu de : *Tschumi*.
12. Page 444, à la 27<sup>e</sup> ligne, « *d'un ancien peuple* », au lieu de : « *d'une ancien peuple* ».
13. Page 474, à la 16<sup>e</sup> ligne, *vers l'Est* au lieu de : *vers l'Ouest*.
14. Page 559, à la 23<sup>e</sup> ligne, *au Sud-Est de Basankusu* au lieu de : *au Sud-Ouest*.
15. Page 562, à la 9<sup>e</sup> ligne, *ainés* au lieu de : *anés*.

16. Page 629, dans le tableau exposant l'Ascendance légendaire des Bosaka, *Mundji-Okuli* au lieu de : *Mnndji-Okuli*.
17. Page 783, à la 23<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> ligne, *comptait* au lieu de : *comptaient*.

CARTE 2 : Il y a lieu de corriger et de compléter la carte 2, pour ce qui concerne *les régions voisines du pays des Mongo*, de la façon suivante :

1. Le nom en vert des LOKELE, *Bantous du Territoire d'Isangi*, est, à la suite d'une erreur matérielle, souligné en vert deux fois et les Lokele figurent, par conséquent, à tort, sur la carte précitée, comme *Soudanais*. Il ne devrait être souligné en vert qu'une seule fois, de façon à ce que les Lokele figurent sur la carte comme des *Bantous*.
  2. Le nom en vert des NGOMBE, *Bantous du Territoire de Basankusu*, dans la région d'Ikoli, entourée de vert, souligné une fois, a été omis.
  3. Le nom en vert des NGOMBE, *Bantous du Territoire de Bosobolo*, devant être souligné une seule fois en vert, a été, à tort, par erreur, souligné deux fois en vert, ce qui en fait des *Soudanais*.
  4. Les noms de deux secteurs des MITUKU (les Mikutu-Bamoya, les Mikutu-Bakate) du *Territoire de Stanleyville*, sont orthographiés, sur la base de l'orthographe des dernières cartes de Territoires existant avant guerre au Ministère des Colonies « Mikutu ». Cette orthographe a été respectée, bien qu'il s'agisse sans doute en l'occurrence de *Mituku* et non de *Mikutu*.
  5. Le nom en noir des BOBAI, *Semi-Bantous du Territoire de Kutu*, considérés souvent comme des BASAKATA, devrait être souligné en vert trois fois sur la carte, de façon à figurer comme des *Semi-Bantous*. Ces noms ne sont pas soulignés en vert, par oubli, sur la carte.
  6. Le nom en noir des PELENDE du District du Kwango, *Semi-Bantous*, n'est pas souligné en vert trois fois sur la carte. Il n'y est souligné en vert qu'une fois, ce qui en fait des *Bantous*. Il devrait être souligné en vert trois fois.
-



# INTRODUCTION

---

## I. — OBJET DE L'OUVRAGE

Les *rappports* entre, d'une part, l'*Afrique Noire* ou le *Monde des Noirs* et, d'autre part, le *Monde des Blancs*, déjà assez étroits au cours des dernières années, s'avèreront, vraisemblablement, de plus en plus étroits au cours des années à venir.

Seule *une bonne connaissance des populations de l'Afrique Noire* permet de situer sur le plan du réel les nombreux problèmes relatifs à son gouvernement, à son administration, à sa mise en valeur et à sa participation actuelle et future à l'économie du monde.

La conquête a fait, pour un temps assez long, des Européens, les maîtres de l'*Afrique Noire* et a placé entre leurs mains le sort et l'avenir de ses populations.

Ils ont, sans aucun doute, de ce fait, vis-à-vis d'eux-mêmes et vis-à-vis de l'humanité tout entière, de lourdes tâches et d'impérieux devoirs dans le domaine politique et dans le domaine économique; tâches et devoirs qu'ils ne pourraient négliger ou méconnaître, sans s'exposer à un sévère jugement de l'histoire et à des conséquences pouvant s'avérer funestes et dangereuses, pour leurs intérêts d'aujourd'hui et de demain.

*Ces lourdes tâches et ces impérieux devoirs ne peuvent être ignorés ni par les élites, ni par les dirigeants.*

A ces fins, il est indispensable que les Européens aient le souci, la volonté et le courage de regarder en face, en *Afrique Noire*, les réalités ainsi que les problèmes à y

*résoudre dans les temps présents et futurs, en pleine lumière, dans leur complexité et avec leurs difficultés, et de les étudier scientifiquement.*

*L'étude scientifique des réalités africaines et des problèmes africains peut seule permettre aux Européens de réaliser en Afrique une œuvre grande et durable.*

Sans connaissance sérieuse des populations africaines, de leur histoire, de leurs groupements et sous-groupements, de leurs origines, de leurs visions, de leurs représentations et de leurs explications du monde, de leurs conceptions, de leurs croyances, des orientations de leur esprit et de leur cœur, et de leur mentalité, de leur organisation familiale, sociale, politique, judiciaire et foncière, de leur économie, de leur langue, de leur littérature orale et de leurs arts, il est fort difficile de s'adresser à leur esprit et à leur cœur, d'éviter les malentendus et les erreurs en politique coloniale, d'obtenir leur sympathie, leur confiance et leur collaboration cordiale dans les domaines social, politique et économique.

Les représentations illusoire, inexacte, fausses ou mensongères des réalités et des problèmes à résoudre — résultantes de l'ignorance, de la paresse intellectuelle, d'explications faciles et superficielles, de préjugés, de passions ou d'intérêts égoïstes ou mal compris — ne peuvent aboutir qu'à des erreurs, à des insuccès, à des fautes, à de retentissants échecs, à des ruines désastreuses, à d'amères et coûteuses désillusions et, éventuellement, à de tardifs et stériles regrets.

*L'Ethnie Mongo fait connaître une des plus grandes ethnies bantoues du Congo Belge — occupant un territoire aussi vaste que la France à la veille de la guerre de 1939, s'étendant sur la plus grande partie de la « cuvette centrale du Congo Belge » et sur la plus grande partie de la grande forêt congolaise — et esquisse les principaux problèmes qui doivent être résolus en pays mongo des points de vue culturel, sociologique, politique et économique.*

\*  
\*\*

L'*Ethnie Mongo* a pour but d'exposer, en plusieurs volumes, l'*histoire*, les *groupements* et *sous-groupements*, les *origines*, les *visions*, les *représentations* et les *explications du monde*; la *sociologie* (l'*organisation familiale, sociale, politique, foncière, judiciaire, etc.*); l'*économie*, l'*ergologie*, les *langues* et les *arts de l'ensemble des peuples mongo* formant le *Grand Groupe Ethnique Mongo* ou l'*Ethnie Mongo*, comptant entre 1.500.000 et 2.000.000 d'habitants, répartis sur un territoire dont la superficie dépasse le cinquième de celle du Congo Belge et atteint approximativement celle de la France, à la veille de la guerre mondiale de 1939.

Sur la base de l'histoire, de la culture et de la langue, on peut répartir les populations de l'*Ethnie Mongo* en *trois grands groupes* : A) les *Mongo au sens restreint*; B) les *Mongo au sens étendu*; C) les *Mongo du groupe batetela*.

Le *Grand Groupe Ethnique Mongo*, ainsi compris, est réparti entre les six provinces actuelles du Congo, huit districts, vingt-huit territoires.

L'*Ethnie Mongo*, habitant la plus grande partie de la *cuvette centrale* du bassin du Congo et la plus grande partie de la *grande forêt congolaise*, occupe, en outre, des *régions de savane* au Sud-Est, dans le pays des Bahamba-Batetela-Bakusu.

Nonobstant l'unité de ce groupe ethnique, il a été, pendant de très nombreuses années, subdivisé entre les circonscriptions administratives et judiciaires et entre les circonscriptions des missions chrétiennes (catholiques et protestantes), sans qu'on ait tenu le moindre compte des réalités. Il en est résulté de nombreux inconvénients.

L'unité de ce groupe n'est pas encore entièrement recon- nue aujourd'hui.

A titre d'exemple, l'enseignement est donné aux enfants, dans le *Grand Groupe Ethnique Mongo*, selon les régions,

en lokundu (à l'Ouest), en lingala (au Nord), en tshiluba (au Sud et au Sud-Est), en kiswahili (à l'Est), alors que les divers dialectes mongo sont aussi rapprochés entre eux que le sont les dialectes français, ou les dialectes néerlandais, ou les dialectes allemands, ou les dialectes espagnols, ou les dialectes italiens.

\*  
\* \*

Nous utilisons, dans cet ouvrage, les termes *Grand Groupe Ethnique Mongo* et *Ethnie Mongo* comme termes synonymes. Le *Groupe Ethnique* ou l'*Ethnie* est constitué, à nos yeux, par un ensemble d'individus parlant approximativement la même langue et possédant approximativement la même culture, ayant la conscience de former un groupe séparé des groupes analogues voisins.

Le *Groupe Ethnique* ou l'*Ethnie* est un *groupement naturel*, en ce sens qu'il est la *résultante de l'histoire*.

Le fait de parler les dialectes d'une même langue ou les langues d'une même famille de langues et de posséder la même culture ou des variétés d'une même culture a amené souvent les individus d'un même Groupe Ethnique ou d'une même Ethnie à concevoir le monde et la vie à peu près de la même façon et a exercé une influence sur leurs *conceptions*, leur *mentalité* et leur *comportement*.

Les individus appartenant à un même Groupe Ethnique ou à une même Ethnie, descendant d'individus vivant depuis des siècles ou des millénaires dans une même région et qui se sont, depuis des siècles ou des millénaires, croisés entre eux, présentent souvent, considérés dans leur ensemble, *certaines caractères somatiques dominants*. On peut dès lors dire que le *Groupe Ethnique* ou l'*Ethnie* se définit, en ordre principal, par *des caractères linguistiques, culturels, mentaux et somatiques* (1).

---

(1) Voir livre II, chapitre I. Le terme *ethnie* a été proposé, en 1927, au *Congrès anthropologique d'Amsterdam*, par le Dr Félix Regnault.

L'*Ethnie* se distingue du *groupe linguistique* et du *groupe culturel*, en ce sens qu'elle implique un *phénomène de conscience* et l'existence de

\*  
\*\*

L'*Ethnie Mongo* donne, en plus de renseignements sur les *peuplades* du *Grand Groupe Ethnique Mongo* ou de l'*Ethnie Mongo*, quelques renseignements sommaires sur les *peuplades* des *groupes ethniques voisins* ou des *ethnies voisines*.

Ces derniers renseignements sont indispensables si l'on veut étudier les contacts, comparer les mœurs, les coutumes, les institutions et rechercher les influences subies.

\*  
\*\*

Cette étude est basée sur des renseignements recueillis sur place, de 1914 à 1919, pour les *Mongo du groupe bate-tela-bakusu*, et, de 1919 à 1924, pour les *Mongo au sens restreint* et les *Mongo au sens étendu*.

La première ébauche de ce travail date des années 1925-1930. Il fut interrompu en 1926-1927, époque où nous visitâmes le Kivu, le Ruanda-Urundi, l'Uganda, le Kenya et le Tanganyika Territory. Il fut mis au point au cours des années suivantes. Des renseignements complémentaires ont paru nécessaires sur diverses questions. Ils ont dû être demandés en Afrique et être confrontés avec les renseignements que nous possédions déjà.

Les incessantes modifications, — apportées durant les années suivantes aux limites des provinces, des districts, des territoires, — les réorganisations successives des chefferies et la constitution et la réorganisation des secteurs, en diverses régions, ont exigé de nombreuses revisions.

L'ouvrage était achevé en décembre 1939. Il a été tenu compte cependant de quelques renseignements obtenus durant les premiers mois de 1940.

---

*liens intellectuels et sentimentaux, dans le cerveau et le cœur des membres de l'Ethnie*, ce que n'impliquent ni le groupe linguistique ni le groupe culturel.

Les Finnois, les Hongrois et les Turcs constituent un groupe linguistique, mais non pas une Ethnie.

Divers peuples de l'Orient constituent un groupe culturel (le groupe culturel de l'Orient), mais non pas une Ethnie.

\*  
\*\*

Notre ouvrage, qui est l'aboutissement d'études et de recherches poursuivies pendant environ vingt-cinq années, donne des renseignements :

1° sur les *peuplades de l'Ethnie Mongo, occupant — comme nous l'avons déjà signalé — la presque totalité de la cuvette centrale du Congo Belge et la plus grande partie de la grande forêt congolaise*; il donne également des renseignements sur les 100.000 *Pygmées, Pygmoïdes et Pygmiformes*, mongoïsés, assujettis et acculturés par les Mongo depuis assez longtemps;

2° sur les *autres populations (bantoues, semi-bantoues et soudanaises) de l'ancienne Province de l'Équateur*;

3° sur les *populations installées au Nord, à l'Est et au Sud des Mongo*.

Il situe les *Mongo* dans l'ensemble des populations de l'*Afrique Belge* et de l'*Afrique Noire*.

Situant les *Mongo dans l'espace*, il s'efforce de les situer autant que possible *dans le temps* et essaie de résoudre le problème de leurs *origines*.

\*  
\*\*

Il comprend *plusieurs parties* : une *première partie* est constituée par le volume I, la *seconde* par les volumes II et III, la *troisième* par le volume IV, etc...

Le premier volume expose l'*histoire*, les *groupements* et *sous-groupements* et les *origines* des Mongo. Les volumes II et III exposeront leurs *visions*, leurs *représentations* et leurs *explications du monde*. Les volumes suivants feront connaître la *Sociologie*, l'*Économie*, l'*Ergologie*, les *Langues* et les *Arts* des Mongo. Le dernier volume donnera, en plus, quelques renseignements sur la *politique indigène* et la *politique économique* adoptées en pays mongo, sur les *populations voisines des Mongo* et les *rapports de celles-ci avec les Mongo*.

\*  
\*\*

Nombre des gouvernants indigènes, des patriarches et des notables, dont nous avons recueilli, sur place, les témoignages, en ce qui concerne les Mongo au sens restreint et les Mongo au sens étendu, de 1919 à 1924, et en ce qui concerne les Mongo du groupe batetela-bakusu, de 1914 à 1919, ont déjà disparu. Nombre d'autres patriarches disparaîtront bientôt. Les jeunes générations ont, parfois déjà, des croyances et des conceptions différentes de celles qu'avaient leurs pères ou leurs grands-pères, à la suite des influences européennes subies.

Il est urgent, si l'on ne veut risquer de voir se perdre définitivement nombre de renseignements précieux sur l'histoire, les croyances, les institutions, les coutumes, les mœurs, les industries, la vie économique, artistique et intellectuelle d'une partie importante de l'Afrique Centrale et de l'Afrique Noire, de les recueillir avant qu'il soit trop tard.

L'*Ethnie Mongo* permettra de sauver de l'oubli nombre d'informations sur les *traditions historiques*, le *mânisme*, l'*animisme*, les *mythologies*, les *religions*, les *conceptions dynamistes et magiques*, les *sciences*, les *institutions*, les *coutumes*, les *mœurs*, les *industries*, la *vie économique, artistique et intellectuelle* des Mongo, sur la base des renseignements donnés par les Mongo eux-mêmes, de 1914 à 1924, à une époque où de nombreuses régions de leur pays n'avaient subi que fort peu les influences européennes, complétés, éventuellement, par des renseignements ultérieurs, recueillis par des observateurs (administrateurs ou missionnaires), résidant depuis de longues années en pays mongo.

Certaines de ces informations pourront être utilement complétées, précisées et éventuellement corrigées, plus tard, par des observations nouvelles d'administrateurs ou de missionnaires installés sur place.

Plus tard encore il sera possible d'étudier de façon approfondie le comportement des institutions, des coutumes et des mœurs des Mongo vis-à-vis des influences européennes.

Nous esquissons cà et là au cours de notre étude, de façon sommaire, les divers aspects de ce comportement aujourd'hui.

Ces renseignements d'ensemble sur le Grand Groupe Ethnique Mongo ou l'Ethnie Mongo, fruits d'études personnelles faites non seulement *en pays mongo*, mais encore *dans les régions voisines*, dans les circonscriptions des six provinces actuelles du Congo, faciliteront, espérons-nous, les recherches de tous ceux qui, sur place, s'intéressent à l'étude des *peuplades mongo* et à celle de l'histoire et de la culture en *Afrique Centrale* et en *Afrique Noire*.

Ils fourniront également aux *ethnologues* et aux *sociologues* des documents utiles.

Ils ont été recueillis sans aucun autre souci que celui de servir la vérité scientifique, abstraction faite de toute préoccupation d'école.

Lorsque l'histoire de l'*Afrique Noire*, encore non écrite, sera bien connue, elle paraîtra peut-être aussi vivante et aussi passionnante que celle de l'Europe ou de l'Asie.

Les races y ont succédé aux races, les cultures aux cultures, les sociétés aux sociétés, les langues aux langues et les visions, les représentations et les explications du monde aux visions, aux représentations et aux explications du monde.

La vie semble ne pas avoir été plus *statique* en Afrique Noire qu'en Europe ou en Asie.

Elle semble s'y être révélée aussi *dynamique* que partout ailleurs.

L'histoire réelle du continent noir, telle qu'elle se dégagera plus tard, — à la suite des nombreuses recherches entreprises dans le domaine de la géologie, de la paléogéographie, de la climatologie, de la paléoanthropologie,



de la paléozoologie, de la paléobotanique, de la préhistoire, de l'anthropologie, de l'ethnologie, des techniques, des arts, des connaissances et des croyances, des littératures orales, de la linguistique, de l'histoire, — contribuera, pour sa part, à éclairer vraisemblablement, d'un jour nouveau, de nombreux problèmes intéressant *l'histoire et l'évolution de l'humanité*.

C'est dans la cuvette centrale, dans la grande forêt congolaise, — assez probablement, dans les bassins des lacs Tumba et Léopold II et de leurs affluents, de la Lukenie, du Kasai et du Sankuru —, que s'est produit, à une date relativement rapprochée, le choc entre les envahisseurs à succession matrilineale, originaires de l'Ouest, de l'Afrique Équatoriale Française et peut-être du Cameroun, occupant depuis assez longtemps le pays, après en avoir submergé de plus anciennes populations, parlant à l'origine vraisemblablement des langues semi-bantoues, et les Mongo, envahisseurs à succession patrilinéale, originaires du Nord-Est, des bassins de l'Aruwimi, de l'Uele, du haut Nil ou des lacs Albert et Édouard, parlant des langues bantoues.

Les bassins de la Maringa-Lopori et du Ruki-Busira-Tshuapa <sup>(1)</sup> ont peut-être été habités, jadis, également par des populations à succession matrilineale, ultérieurement absorbées par les envahisseurs mongo.

Dans le bassin de la Maringa-Lopori vivent encore quelques groupements de Mongo et de Mongoïsés (les Ntomba des régions de Basankusu et de Bongandanga) et, au Nord et au Sud du fleuve, vivent encore quelques groupements de Ngombe et de Ngombésisés (les Ndoko), chez lesquels les clans issus des filles ont assez souvent un rang supérieur dans la hiérarchie aux clans issus des fils.

---

(1) Le Ruki-Busira-Tshuapa est appelé Ruki dans son bas cours (entre Coquilhatville et Ingende), Busira, dans son cours moyen (région de Bokote) et Tshuapa, Luapa, Luafa, Luaha dans son haut cours.

Dans les bassins des lacs Léopold II et Ntumba, de la Lukenie et du Ruki-Busira-Tshuapa, nous rencontrons :

1. de nombreux *Pygmées*, *Pygmoïdes* ou *Pygmiformes*, vivant en symbiose avec les Mongo, auxquels ils sont assujettis depuis assez longtemps, dont ils ont adopté la culture et dont ils parlent la langue;

2. d'anciennes populations en voie d'acculturation par les Mongo :

a) certains éléments *Badia*, acculturés par les Ntomba (Ekonda du district du lac Léopold II);

b) les *Libo* (Bobai), acculturés par les Mbelo (Ekonda du district du lac Léopold II);

c) les *Mbo*, les *Wati* et les *Isoko*, acculturés par les Ipanga et par les Yembe (Ekonda du district du lac Léopold II). Les Ntomba, les Mbelo, les Ipanga et les Yembe appartiennent à la peuplade des Ekonda, faisant elle-même partie des Mongo au sens restreint;

d) des *Bashilele*, installés au Nord de Basongo, dans le Sud du Territoire actuel d'Oshwe et dans le Sud-Ouest du Territoire de Dekese;

e) des *Badinga* et des *Bangongo*, ayant habité jadis le pays envahi par les Bakutshu et par les Boshongo (Dengese, Ekolombe, Etsiki), dans le Territoire actuel de Dekese, assujettis et acculturés par ces derniers.

De nombreux *Badinga* et *Bangongo* ont été refoulés au Sud du Kasai et du Sankuru. Les *Bambala*, constituant avec d'autres populations le *Royaume actuel des Bakuba*, étaient jadis installés au Nord du Kasai et du Sankuru (Territoires actuels d'Oshwe et de Dekese).

\*  
\*\*

L'*Ethnographie* comprend trois parties : 1° l'*Animologie* (étude des croyances naturistes, panthélistes, anima-

tistes ou préanimistes, mânistes, animistes, mythologiques, religieuses, dynamistes et magiques, etc., correspondant, plus ou moins, aux visions, aux représentations et aux explications du Monde); 2° la *Sociologie* (étude de la société, c'est-à-dire de l'organisation familiale, sociale, politique, etc.); 3° l'*Ergologie* (étude des industries ou de la culture matérielle).

La présente étude donne des renseignements en matière d'*Animologie*, de *Sociologie* et d'*Ergologie*.

L'*Animologie* ne peut être étudiée en dehors de la société elle-même, c'est-à-dire en dehors de la *Sociologie*.

La *Sociologie* étudie non seulement les institutions sociales, mais encore les relations sociales comme telles ou la société en elle-même, ainsi que les relations entre les moyens et les fins. Elle s'efforce de comprendre les actions sociales et de les expliquer.

On a beaucoup exagéré l'utilité pratique des renseignements que peut donner l'étude de l'*Ergologie*. Aussi, nous nous sommes borné à donner à ce sujet des renseignements assez sommaires.

Comme on ne peut comprendre la société d'aujourd'hui, sans savoir comment elle est devenue, ce qu'elle est, l'*histoire des Mongo* sera exposée sur la base des traditions historiques des indigènes, confrontées avec les traditions historiques des peuplades voisines et avec les éléments d'ordres anthropologique, culturel et linguistique utiles.

\*

\*\*

Dans cette étude, les *mots indigènes* sont presque toujours orthographiés de la même façon, au pluriel ou au singulier, aux fins d'en rendre la lecture moins confuse aux personnes non familiarisées avec les langues africaines.

En français, on dit : un « Touareg », des « Touaregs », un « Mossi », des « Mossi », un « Gourounsi », des « Gou-

rounsi » et non : un « Targui » (singulier de Touaregs), des « Touaregs », un « Moaga » (singulier de Mossi), des « Mossi », un « Gourounga » (singulier de Gourounsi), des « Gourounsi ».

Pour ces raisons, d'une façon générale, nous n'écrivons pas un Nkundu, des Bankundu, la langue nkundu, le lokundu; mais un Nkundu, des Nkundu, des groupements nkundu, la langue nkundu.

Nous n'écrivons pas un ese (« clan » ou « village »), des bise (des « clans » ou des « villages »), une ilongo (« groupe de famille »), des tolongo (plusieurs « groupes de familles »), un mpaka (un « ancien »), des bampaka (des « anciens »), une ilombe (une « maison »), des tolonge (plusieurs « maisons »), un bokadji ou un bokali (un « double » ou une « âme humaine »), des bekadji ou des bekali (des « doubles » ou des « âmes humaines »); mais bien un ou des ese, une ou des ilongo, un ou des mpaka, une ou des ilombe, un ou des bokadji, ou encore un ou des bokali.

Nous n'écrivons pas davantage un Mukusu, des Bakusu, le kikusu (ou la langue kusu), des influences kusu, mais un ou des Bakusu, la langue ou une influence bakusu, etc.

Nous ne dérogerons à cette règle que lorsqu'il paraîtra utile de le faire.

\*  
\*\*

Cette étude n'a pas la prétention de constituer un travail absolument complet et définitif sur les Mongo. Elle constitue *une synthèse actuelle* édifiée sur la base, en ordre principal, des renseignements que nous avons pu recueillir personnellement durant près de dix années, de 1914 à 1919, dans le pays des Mongo du groupe batetela-bakusu; de 1919 à 1924, dans le pays des Mongo au sens restreint et au sens étendu, et, en ordre accessoire, des renseignements que nous avons obtenus : d'abord, des archives de

l'ancienne province de l'Équateur et des régions voisines; ensuite, de fonctionnaires, de magistrats et de missionnaires ayant vécu longtemps dans le pays de l'Ethnie Mongo, et, enfin, de la littérature existant sur la matière.

Nombre de renseignements, qui nous ont été donnés par des administrateurs administrant le pays des Mongo, datent des dernières années (1937, 1938, 1939). Une *nouvelle synthèse* pourra être utilement refaite, vraisemblablement, dans vingt-cinq ou cinquante ans.

\*  
\*\*

Nous avons exercé, de 1914 à 1919, au Katanga, les fonctions de chef de parquet, d'auditeur militaire et de juge, et, plus tard, de 1919 à 1924, celles de commissaire de district de l'ancien district de l'Équateur, puis celles de commissaire général et de gouverneur de l'ancienne province de l'Équateur. Cette province comprenait, à cette époque, les territoires des districts actuels du Congo-Ubangi, de la Tshuapa, du lac Léopold II et les territoires du Nord des districts actuels du Kasai et du Sankuru. Nous avons eu l'occasion de visiter et d'étudier : 1° les Mongo du Nord, du Centre et du Sud, ainsi que ceux de l'Est et du Sud-Est; 2° les populations refoulées par les Mongo (Baboma, Badia, Basakata, Batuku ou Batow, Batele, Bobai, Mbo, Wati, Isoko, etc.); 3° les populations qui ont refoulé les Mongo (Ngombe, Ndoko, Mabinza, Budja, etc.) et 4° l'ensemble des populations de l'ancienne province de l'Équateur, des rives de l'Ubangi, au Nord, aux rives du Kasai et du Sankuru, au Sud, et du fleuve Congo, à l'Ouest, aux frontières de l'ancienne Province Orientale, à l'Est.

Nous avons examiné tous les documents d'ordres ethnographique, politique et historique de l'ancienne province de l'Équateur (archives de la province, des districts et des territoires).

Antérieurement, nous avons visité et étudié les popu-

lations du Katanga et de nombreuses populations bantoues de la Province Orientale. Nous avons pu étudier les divers groupements des *Batetela-Bakusu* (constituant le *groupe mongo dit des Batetela*) et les populations voisines : *Bagengele*, *Wasongola*, *Wazimba*, *Bakwange*, *Bango-Bango*, *Basonge*, *Baluba*, *Waregâ*, *Walengola*, *Bakumu*, etc.

Nous avons visité et étudié les populations du bassin de l'Ubangui-Uele (districts actuels du Congo-Ubangi, de l'Uele, de l'Ituri), du Kivu et du Ruanda-Urundi. Nous avons, en outre, eu l'occasion de visiter, en plus de divers pays de l'Afrique du Nord et de l'Égypte, le Soudan anglo-égyptien, l'Uganda, le Kenya, le Tanganyika Territory (l'ancienne Afrique Orientale Allemande), la Somalie, les Rhodésies du Nord et du Sud, et l'Afrique du Sud. Nous avons parcouru le *pays des Bantous*, du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, et avons séjourné parmi eux pendant plus de dix années.

Nous avons voyagé dans les pays des *Soudanais*, des *Nilotiques*, des *Nègres hamitisés*, des *Hamites* (Hamites du Nord et Hamites de l'Est) et des *Arabes*.

Professeur du cours d'*Ethnographie congolaise (cours général)* de 1924 à 1934 et professeur du cours d'*Institutions Indigènes (cours approfondi d'Ethnographie congolaise)* depuis 1934 à l'*Université Coloniale de Belgique*, à Anvers, et du *cours sur les Institutions et le Droit coutumier des indigènes de l'Afrique Belge (Instellingen en Gewoonterecht der Inlanders van Belgisch Afrika)*, à l'*Université de l'État*, à Gand, nous avons suivi de près les études faites au sujet des populations indigènes de l'Afrique Belge. Les relations que nous avons conservées en Afrique et la collaboration de nombreux fonctionnaires territoriaux — parmi lesquels nous comptons beaucoup d'anciens étudiants — nous ont été, dans bien des domaines, d'un secours précieux pour compléter et préciser les renseignements en notre possession.

Membre depuis 1925 du *Comité Permanent du Congrès Colonial Belge*, groupant les personnalités les plus représentatives du monde colonial belge, nous avons pu suivre de près les diverses tendances se manifestant dans la Métropole, dans le domaine de la politique coloniale, tant en matière de politique indigène qu'en matière de politique économique.

\*  
\* \*

Ancien membre de l'*Executive Council* de l'*International Institute of African Languages and Cultures* de Londres, membre de l'*Institut Colonial International* de Bruxelles, membre de la *Société des Africanistes* de Paris, membre de l'*Institut International d'Anthropologie* de Paris, nous avons eu l'occasion de nous entretenir de divers problèmes intéressant l'Afrique Noire avec des africanistes, des anthropologues, des ethnologues, des sociologues ou des linguistes éminents, ainsi qu'avec des administrateurs coloniaux ou d'anciens administrateurs coloniaux expérimentés de divers pays du monde, en Belgique, en France, en Grande-Bretagne, en Allemagne, en Italie et au Portugal.

\*  
\* \*

Des contacts prolongés en Afrique Noire, d'abord, et, plus tard, en Europe, avec des représentants du gouvernement et de l'administration coloniale, des magistrats coloniaux, des médecins coloniaux, des représentants du monde des affaires et des représentants des missions, nous ont appris à connaître la façon dont les uns et les autres envisagent les problèmes de la politique coloniale et les solutions à leur donner. Les points de vue des uns et des autres, dominés par des soucis différents et préoccupés de la réalisation de tâches différentes, ne sont évidemment pas les mêmes et paraissent souvent, à première vue, peu conciliables, bien qu'ils doivent, de toute évidence, être conciliés dans la réalisation de la politique coloniale.

Les administrateurs, ayant à assurer avant tout la réalisation des programmes humanitaires et économiques du gouvernement colonial européen, s'efforcent surtout de les réaliser selon les directives de ce dernier, résultant des lois, décrets et règlements.

Les magistrats coloniaux sont dominés, avant tout, par le souci de faire respecter les lois, décrets et règlements — ayant établi dans le pays un ordre déterminé, l'ordre tel qu'il est conçu par le législateur — et de poursuivre et de réprimer les infractions commises dans ce domaine, la solution de tous les autres problèmes leur paraissant subordonnée à celle de ce problème principal.

Les médecins se préoccupent, avant tout, de lutter contre les épidémies et les maladies et d'organiser et de maintenir dans le pays une vie individuelle et collective conforme aux règles de l'hygiène, la solution de tous les autres problèmes leur paraissant subordonnée à celle de ce problème principal.

Les hommes d'affaires ont le souci dominant des affaires, ce qui implique, d'une part, celui de la production et de l'exportation et, d'autre part, celui de l'importation et de la consommation, la solution de tous les autres problèmes leur paraissant subordonnée à celle de ce problème principal.

Les missionnaires sont surtout préoccupés par la conversion des populations indigènes au Christianisme et par l'organisation et le maintien, dans le pays devenu chrétien, d'une vie individuelle et collective selon les principes chrétiens, la solution de tous les autres problèmes leur paraissant subordonnée à celle de ce problème principal.

La politique du gouvernement colonisateur — en ne perdant de vue aucune des réalités coloniales, sous peine de bâtir sur des illusions, des rêves ou des utopies — doit, évidemment, tenir compte des conceptions et des tendances, en politique coloniale, du pays métropolitain, des divers intérêts nationaux et des divers intérêts internationaux, qu'elle doit s'efforcer de concilier.



\*  
\* \*

Nous devons à de nombreux *fonctionnaires territoriaux*, actuellement en service dans les territoires ayant constitué l'ancienne province de l'Équateur (districts du Congo-Ubangi, de la Tshuapa, du lac Léopold II, régions Nord des districts du Kasai et du Sankuru) et dans les territoires voisins, des renseignements nombreux, souvent tout à fait récents (datant de 1937, de 1938 et de 1939), qui nous ont permis de préciser, de compléter ou de rectifier des renseignements plus anciens en notre possession.

Nous indiquons, en signalant les renseignements que nous leur devons, la part qui leur revient, légitimement, dans cette étude.

Nous remercions ici ces précieux collaborateurs.

Nous remercions également les commissariats de districts, les commissariats de province et le Gouvernement général, qui ont bien voulu autoriser les fonctionnaires intéressés à nous transmettre les renseignements demandés, ou nous les transmettre directement.

Nous remercions, enfin, le Département des Colonies, qui a eu l'amabilité de nous communiquer, à maintes reprises, divers renseignements.

Lorsque les renseignements donnés ne proviennent pas de nos observations personnelles, nous en avons indiqué la source dans des notes au bas des pages : renseignements donnés par les archives, par des administrateurs territoriaux, par la littérature existant sur la matière, etc.

\*  
\* \*

Pour les diverses raisons exposées ci-avant, les *Mongo* nous apparaissent autrement qu'à un résidant ayant vécu uniquement en pays mongo ou uniquement dans une peuplade ou dans une petite partie de peuplade du pays mongo. On ne peut bien connaître en quoi une peuplade se différencie des autres peuplades, pénétrer le sens de ses

institutions et les caractères de sa culture, qu'en l'étudiant dans le cadre des populations voisines, ce qui permet de comparer.

Si *l'étude d'ensemble* est plus facile pour celui qui peut embrasser les diverses populations d'un district ou d'une province, *nombre de détails*, nécessaires souvent à une interprétation définitive des faits, ne peuvent être bien connus que du résidant, qui passe de longues années dans la même petite région et qui a le temps d'étudier et de réétudier les détails tout à loisir.

Beaucoup d'éléments ne peuvent, toutefois, être complètement compris par le résidant ayant vécu uniquement dans une petite région déterminée, même après un long séjour, parce qu'il ne pourra, souvent, pour se les expliquer, comparer entre eux ces mêmes éléments, dans les diverses sous-tribus, les diverses tribus ou les diverses peuplades du même peuple ou du même groupe ethnique et parce qu'il ne pourra pas, bien souvent, comparer ces mêmes éléments avec ceux des peuplades voisines, des peuples voisins ou des groupes ethniques voisins.

\*  
\*\*

Nous nous sommes appliqué à montrer *la complexité de maints problèmes, non encore résolus aujourd'hui*, en indiquant les diverses *hypothèses* que l'on peut édifier à leur sujet, hypothèses que des études ultérieures, faites sur place, pourront confirmer ou infirmer.

\*  
\*\*

Nous espérons, d'abord, que ce *travail d'ensemble* facilitera, en pays mongo, l'étude approfondie de l'histoire, de la culture et de la langue de chacune des diverses *peuplades* et celle d'*éléments culturels particuliers* (visions, représentations et explications du monde, institutions familiales, sociales, politiques, juridiques, vie économique, intellectuelle, artistique, etc.).

On ne peut bien comprendre l'histoire, les mœurs, les coutumes, les institutions d'une *peuplade* si l'on n'a pas de notions suffisantes sur *le groupe ethnique tout entier*.

On ne peut bien comprendre un *élément culturel déterminé* si l'on ignore *son rôle dans l'ensemble de la culture*.

Nous espérons, ensuite, que ce même *travail d'ensemble*, faisant mieux connaître *un des grands groupes ethniques du Congo Belge*, facilitera *l'étude de la politique à adopter à son égard, dans les divers domaines*.

L'*Afrique* est actuellement et pour une assez longue période de temps encore entre les mains des *Européens*.

L'*Afrique* sera, dans une certaine mesure, ce que les *Européens* feront d'elle.

L'adoption d'une *sage politique* à l'égard des *Africains* exige, en premier lieu, *une bonne connaissance de ceux-ci, de leur histoire, de leurs croyances, de leur mentalité, de leurs aspirations, de leurs cultures et de leurs langues*.

\*  
\*\*

Le volume I contient *six croquis*.

Le *croquis 1* indique les *migrations des Soudanais et des Nilotiques*, au Congo Belge.

Le *croquis 2* indique les *migrations des Semi-Bantous*, au Congo Belge.

Le *croquis 3* indique les *migrations des Bantous*, au Congo Belge, et, dans le cadre de celles-ci, les *migrations des Mongo*.

Le *croquis 4* indique les *principaux sites préhistoriques de l'Afrique et de l'Asie du Sud-Ouest*.

Le *croquis 5* indique les *cultures mésolithiques et néolithiques du Congo Belge*.

Le *croquis 6* indique les *aires d'expansion actuelles des langues, en Afrique*.

\*  
\*\*

Le volume I comprend deux *cartes*.

La *carte 1* indique sommairement *la situation géographique des groupes et sous-groupes mongo, par rapport à*

*la situation géographique des autres populations du Congo Belge.*

La carte 2, constituant une carte ethnographique de la région Nord-Ouest du Congo Belge, indique l'Ethnie Mongo, ses groupements et ses sous-groupements, ainsi que leur subdivision en chefferies et secteurs, dans le cadre des ethnies voisines.

Cette carte donne les groupes ethniques de l'ancienne Province de l'Équateur et des régions voisines, subdivisés en chefferies et secteurs, sur la base de l'organisation des chefferies et des secteurs, existant au 1<sup>er</sup> janvier 1938. En ce qui concerne le Territoire de Monkoto (peuplade des Mbole), l'organisation des chefferies et des secteurs figurant sur la carte, organisation toute récente, date d'une époque un peu postérieure, antérieure de peu à la guerre mondiale de 1939.

Pour les grandes chefferies et pour les secteurs, la carte indique les divers petits groupements les constituant, petits groupements ayant parfois été organisés en chefferies, à une époque antérieure.

Les Bongongombe de la Lomela, populations d'origine mbole (voir leur ascendance légendaire), mais de culture bakutu-ntomba (voir les illustrations se rapportant aux Bongongombe), figurent sur les cartes comme *Mongo au sens restreint*, et dans les illustrations comme *Mongo au sens étendu*.

M. Maury, chef du Service cartographique et géodésique du Ministère des Colonies, a bien voulu nous prêter l'assistance de ses techniciens, pour faciliter le dessin de cette dernière carte.

Nous exprimons encore ici à M. Maury, ainsi qu'à ses collaborateurs, MM. Dedieu et Demeyer, tous nos remerciements.

En règle générale, dans un but pratique et aux fins d'éviter les erreurs et les malentendus, nous avons respecté, dans la transcription des *noms des chefferies et des*

secteurs, ainsi que dans ceux des divers petits groupements les constituant, l'orthographe officielle, telle qu'elle résulte des documents émanant de l'administration congolaise.

Il n'y a aucun intérêt, à notre avis, à transcrire, par exemple, au lieu de Mundji, « Mbondje », alors que l'on entend aussi bien Mundji que Mbondje, ou encore, au lieu de nkundu, « nkundo », alors que l'on entend aussi bien nkundu que nkundo, tous les Mongo étant loin d'avoir adopté une seule et même prononciation pour le même mot, les Mongo ne possédant pas encore — à côté des dialectes et des sous-dialectes locaux — une langue littéraire fixée par une académie.

La carte 2 donne également des renseignements du point de vue linguistique. Elle indique les populations parlant des langues bantoues (et parmi celles-ci celles parlant les langues mongo), celles parlant des langues semi-bantoues et celles parlant des langues soudanaises. Elle trace, sur la base des chefferies et des secteurs, la limite linguistique séparant les Soudanais des Bantous.

Quelques secteurs de la frontière linguistique comprennent parfois, à côté de grands groupes soudanais, de petits groupes bantous ou vice versa. Le fait est, éventuellement, signalé dans le texte consacré à ces secteurs. Sur la carte, le secteur est considéré comme bantou ou soudanais, sur la base de la langue parlée par la majorité de ses habitants, bien que l'existence de petits groupements, parlant une langue différente, y soit souvent mentionnée.

\*  
\*\*

Le volume I contient de nombreuses illustrations. Presque toutes sont publiées pour la première fois.

Elles représentent le pays, sous ses divers aspects, ainsi que des types d'hommes, de femmes, d'enfants, d'habitations et de villages des divers groupements mongo : Mongo

au sens restreint, *Mongo* au sens étendu, *Mongo* du groupe *Batetela*.

Quelques illustrations représentent des types d'*hommes*, de *femmes* et d'*enfants* *Batshwa* (*Pymées*, *Pygmoïdes*, *Pygmiformes*, *assujettis au Mongo*), ainsi que divers aspects de leurs habitations et de leurs villages.

D'autres illustrations représentent les *voisins des Mongo*: *voisins du Nord* et *voisins du Sud*.

Les illustrations, classées par peuplades, permettent de se représenter *les divers types anthropologiques*.

Elles donnent une idée des *tatouages*, des *soins donnés au corps*, de l'*habillement*, des *ornements*, des *habitations* et des *villages*.

Comme il a été déjà signalé ci-dessus, les *Bongongombe de la Lomela*, petit groupement d'origine mbole, figurant sur les cartes, à ce titre, comme *Mongo* au sens restreint, figurent dans les illustrations comme *Mongo* au sens étendu, leur culture étant une culture analogue à celle des *Bakutu* et des *Ntomba* de la *Lomela* (*Mongo* au sens étendu).

Les clichés reproduits ont été choisis parmi des milliers de clichés appartenant soit aux collections du Musée du Congo Belge de Tervueren, soit à des collections particulières.

De nombreux clichés appartiennent au Musée du Congo Belge.

Le directeur du Musée, M. Schouteden, a bien voulu nous autoriser à les reproduire dans le présent ouvrage. Nous lui exprimons encore, ici, tous nos remerciements, ainsi qu'à M. Maes et à M<sup>lle</sup> Boone, de la Section ethnographique du Musée.

Nous indiquons, pour les clichés appartenant au Musée du Congo Belge, le nom du photographe, lorsque celui-ci est connu.

La plupart de ces clichés ont été pris, soit par des fonctionnaires territoriaux, soit par des missionnaires, ayant

séjourné longtemps dans le pays des Mongo ou dans les régions voisines.

D'autres clichés appartiennent soit à l'Université Coloniale de Belgique (d'Anvers), soit à des Européens ayant voyagé et séjourné au Congo Belge : fonctionnaires du Service territorial, ingénieurs, chargés de missions, etc...

Bornons-nous à citer, parmi ces derniers, M. De Vroey, ancien ingénieur en chef du Congo Belge; M. Verleyen, chargé de mission au Congo Belge; M. Collignon, ancien administrateur territorial; M. Scohy, administrateur territorial, etc.

Nous avons été autorisé à reproduire ces clichés dans le présent ouvrage. Nous exprimons ici également tous nos remerciements à leurs propriétaires.

Quelques-uns des clichés reproduits datent du temps de l'État Indépendant du Congo ou des premières années du Congo Belge. Quand la chose paraît utile, nous en indiquons la date.

La plupart des clichés reproduits datent des vingt dernières années.

\*  
\*\*

Nous remercions vivement M. Devroey, Secrétaire général de l'Institut Royal Colonial Belge, qui a fait tout ce qui a dépendu de lui pour que le présent travail parût dans des conditions matérielles dignes de l'Institut Royal Colonial Belge, nonobstant les difficultés des temps actuels.

\*  
\*\*

Enfin, la maison Hayez, imprimeur de l'Institut Royal Colonial Belge, a fait tous ses efforts, malgré les difficultés des temps présents, pour imprimer l'ouvrage et le présenter, avec ses cartes et ses illustrations, dans les meilleures conditions.

Nous lui exprimons, ici, toute notre reconnaissance ainsi qu'à son directeur, M. Bériau.

## II. — MÉTHODE UTILISÉE

La méthode d'investigation adoptée par nous est celle qui a été utilisée et est encore utilisée, en fait, en Afrique, par la plupart des chercheurs « on the field ».

Elle consiste, d'abord, à regarder autour de soi, *sans idées préconçues* (1), et à noter tout ce qui peut être intéressant : caractères somatiques, caractères culturels extérieurs, dialectes, etc.

Elle consiste ensuite :

1° à interroger séparément les indigènes des diverses tribus, des diverses sous-tribus, des divers groupes de clans et des divers clans;

2° à confronter ensuite leurs témoignages entre eux et à leur demander des éclaircissements sur les points obscurs ou sur lesquels ils ne sont pas d'accord;

3° à confronter les dits renseignements avec ce qui existe déjà dans la littérature (s'il existe quelque chose) ou dans les archives du territoire, du district, de la province (s'il existe quelque chose), avec ce qu'en savent les résidents (missionnaires, magistrats, fonctionnaires, colons) et avec ce qu'en veulent bien dire (ce qui n'arrive pas toujours, car ou bien ils savent et ne veulent rien dire, ou ils ne savent pas et n'ont rien à dire) des indigènes intelligents, sortis récemment et temporairement du milieu cou-

---

(1) Rien n'est plus nuisible à la recherche de la vérité, en ethnologie ou en sociologie, que le fait d'étudier les *sociétés indigènes* ou les *cultures indigènes*, en vue de démontrer le bien-fondé des théories d'une école, que celle-ci soit *l'école des anciens évolutionnistes*, partisans du développement uniforme de l'humanité, *l'école historico-culturelle*, avec les divers cycles de culture, imaginés par certains de ses disciples, se succédant chronologiquement dans le temps et l'espace, *l'école hyperdiffusionniste*, faisant diffuser toute civilisation du bassin du Nil, ou toute autre école.



tumier (gradés de la force publique, soldats, agents indigènes du gouvernement ou des sociétés, catéchistes);

4° à comparer les divers renseignements d'ordre historique, d'ordre culturel, d'ordre anthropologique et d'ordre linguistique recueillis, ces divers renseignements servant à se contrôler les uns les autres.

Les conclusions sont déduites ou induites, de la masse des matériaux réunis, d'après les principes sur le raisonnement par déduction ou par induction.

\*  
\*\*

Il y a lieu de signaler :

1° que les croyances, les mœurs, les coutumes, les institutions, les industries *varient, dans les détails*, selon les régions, à la suite de facteurs divers : influences locales, notamment réactions de certains individus vis-à-vis de la tradition; influences étrangères, etc.

2° que là où un même dialecte ou un même sous-dialecte est parlé, ce dialecte ou ce sous-dialecte *varie*, dans les détails de la langue (prononciation des mots, vocabulaire, grammaire), parfois de tribu à tribu, de sous-tribu à sous-tribu, voire parfois de village à village.

3° que, dans bien des domaines, des *traditions contraires* ou même *contradictaires* existent, en même temps, attestant *des origines disparates* et *des influences diverses*, extérieures ou intérieures. Entremêlées, amalgamées, transformées, remaniées, ultérieurement, ces traditions sont parfois assez variées et assez confuses et il n'est pas toujours facile de les classer, de façon certaine, en plus anciennes et plus récentes.

4° que beaucoup de croyances, de conceptions et d'explications *varient*, dans le même groupe, *d'individu à individu*.

\*  
\*\*

Cette méthode, lorsqu'elle tend à reconstruire *l'histoire des peuplades africaines*, ne peut évidemment donner des renseignements quelque peu précis que sur *les derniers siècles*.

Pour *les périodes plus reculées*, à défaut de documents d'ordre historique, seules la géologie, la climatologie, la paléanthropologie, la paléozoologie, la paléobotanique, l'archéologie préhistorique, la préhistoire, l'anthropologie, la linguistique, l'ethnologie, les traditions indigènes, le folklore, en unissant leurs efforts, peuvent donner certains renseignements.

Ceux-ci ont beaucoup de chances de demeurer toujours très fragmentaires et très incomplets.

Nos *Notes sur les Mangbeta*, les *Notes sur les populations Badia* d'A. Verdcourt, ancien administrateur du Territoire des Badia; les *Baluba et Balubaïsés du Katanga* de Verhulpen, ancien administrateur territorial principal; *Les Grandes Lignes des Migrations Bantoues de la Province Orientale* d'A. Moeller, ancien gouverneur de la Province Orientale, ont démontré quels précieux renseignements cette méthode de recherches peut apporter à la connaissance de l'histoire de l'Afrique Centrale.

Précisons la méthode que nous avons adoptée, après maintes expériences « on the field ».

Des conversations avec *quelques indigènes bien choisis* (« historiens », membres du conseil des anciens, experts en droit coutumier indigène) donnent des renseignements utiles. Elles ne suffisent pas à démontrer que telle croyance, telle coutume ou telle institution existe dans toute la collectivité considérée. Aussi est-il indispensable d'entendre — en dehors d'un certain nombre d'indigènes, bien choisis, interrogés individuellement ou en petit groupe — l'ensemble des chefs de famille (constituant généralement le conseil des anciens) de la collectivité étudiée (clan, groupe de clan, sous-tribu).

Les renseignements obtenus doivent être vérifiés, corri-

gés et complétés au cours d'échanges de vues avec le *conseil des anciens*.

Les *conseils des anciens*, assistés de leurs *historiens* et de leurs *experts en droit indigène*, chez les Mongo comme ailleurs, se complaisent à exposer leurs traditions historiques, leurs institutions et leurs coutumes, s'ils devinent un intérêt réel chez l'Européen pour celles-ci et s'ils sont convaincus que les renseignements donnés n'entraîneront pas pour eux des conséquences fâcheuses.

Les *patriarches* d'un clan, d'un groupe de clan ou d'une sous-tribu, réunis en cercle autour de l'Européen, chargent leurs meilleurs « historiens », « experts en croyances indigènes » ou « experts en droit indigène », de donner, devant eux, à l'Européen, les renseignements demandés.

Les renseignements donnés par les « historiens », les « experts en croyances indigènes » ou les « experts en droit indigène » sont confirmés ou infirmés, chaque fois, par l'ensemble des patriarches réunis. Ils sont souvent précisés, complétés ou corrigés par l'un ou l'autre des patriarches, par un « historien » ou par un « expert en croyances indigènes » ou par un « expert en droit indigène », avec l'accord de l'ensemble des patriarches réunis.

Les renseignements recueillis *dans les divers clans* doivent être confirmés *par les anciens du groupe de clans* et *les anciens de la sous-tribu*.

Lorsqu'il y a des *versions contraires* ou *contradictaires*, il est indispensable de confronter les indigènes qui ont rapporté ces versions. Souvent elles ne sont contraires ou contradictoires qu'en apparence ou que dans des détails d'importance secondaire. Souvent il s'agit de traditions différentes : l'une est plus ancienne et l'autre plus récente; l'une a été trouvée sur place et provient d'anciennes populations, l'autre est d'origine mongo, l'autre, enfin, est d'importation étrangère.

Il y a, de plus, intérêt à *confronter* les traditions d'une *sous-tribu* avec celles d'une autre *sous-tribu*, d'une *tribu*

avec celles d'une autre *tribu*, d'une *peuplade* avec celles d'une autre *peuplade*.

Il est nécessaire d'entendre *contradictoirement* — pour élucider certaines questions discutées, comme les migrations, les itinéraires suivis, les traditions historiques, les liens de dépendance ou de vassalité — les *historiens* et les *patriarches* les plus qualifiés de *plusieurs peuplades*.

Il ne suffit pas d'entendre les « historiens », les « experts en croyances indigènes », les « experts en droit indigène », les « patriarches », représentant *les hommes d'âge mûr et les vieillards*. Il faut également interroger *les générations plus jeunes, les jeunes gens païens et chrétiens*, aux fins de vérifier ce que sont devenues aujourd'hui, pour eux, les croyances, les coutumes, les traditions de leurs parents ou de leurs aînés.

Enfin, en dehors des *hommes libres*, il y a les *serfs* et les *esclaves*, les *descendants des populations vaincues et asservies*, dont le sort ne peut être bien connu sur les seuls dires des patriarches et des notables mongo.

D'une façon générale, les *témoignages individuels* doivent être vérifiés par *les renseignements donnés par les conseils des anciens* et ces derniers renseignements doivent, à leur tour, être vérifiés par *des témoignages individuels*, choisis avec discernement.

Pour donner des résultats sérieux, une *enquête d'ordre ethnographique ou sociologique*, portant sur *l'organisation politique des indigènes*, implique *une collaboration indigène active*, imposant de gros efforts de la part des indigènes les plus influents et une volonté sincère, confiante et cordiale de collaboration.

Ceux-ci sont appelés à abandonner leurs occupations habituelles pendant tout un temps, pour collaborer à l'enquête, faite sur place, et à se déplacer aux fins de confrontations, souvent à plusieurs journées de distance.

Dans leurs déplacements, ces indigènes — qui sont des notables — se font accompagner par une partie de leur

famille et par leurs serviteurs, emportant avec eux ce qui est nécessaire au voyage (objets de couchage et de cuisine, vivres, etc.)

Les populations rassemblées sont souvent nombreuses, au point de devoir se répartir, pour loger la nuit, dans les villages environnants.

Si les enquêtes se prolongent un peu, les populations rassemblées doivent être ravitaillées par les soins de l'Européen. Les enquêtes portant sur l'ensemble de l'organisation politique n'ont quelque chance de succès, à notre avis, que si elles sont faites par les fonctionnaires du service territorial de la région, ayant une formation scientifique suffisante et disposant des pouvoirs administratifs nécessaires.

Un ethnologue ou un sociologue de métier, même distingué, livré à lui-même, ignorant tout du pays, des populations et de la langue, inconnu des indigènes, dont les desseins semblent mystérieux, ne contrôlant pas les renseignements obtenus, en les discutant avec les coloniaux avertis (fonctionnaires territoriaux, magistrats, missionnaires, médecins, etc.), habitant le pays depuis un certain nombre d'années, n'a guère de chances d'obtenir des renseignements sérieux et est exposé aux confusions les plus grossières.

Réduit à ses seules lumières, à moins de passer plusieurs années sur place, il n'a aucune chance de pouvoir observer suffisamment longtemps le fonctionnement des institutions pour être à même de se faire de ce fonctionnement une idée exacte.

Avec l'assistance de coloniaux avertis, connaissant le pays, la langue et les mœurs, l'ethnologue ou le sociologue de métier a des chances sérieuses d'aboutir, dans ses recherches, plus rapidement que le colonial averti, au courant de l'ethnologie et de la sociologie, mais moins spécialisé que l'ethnologue ou le sociologue de profession.

S'il est relativement facile à un Européen non investi

des pouvoirs de l'État, ne participant pas à l'administration des populations indigènes, d'obtenir des renseignements sur les croyances, le mariage, l'organisation de la famille, la culture matérielle, intellectuelle et artistique, il est beaucoup plus difficile pour lui de recueillir des renseignements ayant quelque valeur sur *l'organisation politique*, car les enquêtes à ces fins, pour pouvoir aboutir au succès, exigent des confrontations et des déplacements de nombreux notables indigènes et l'observation de très près du fonctionnement de cette organisation.

L'interrogatoire de quelques jeunes gens chrétiens, par exemple, par des missionnaires, sur l'organisation politique des indigènes, sans vérification de leurs dires, par des enquêtes menées auprès des conseils des anciens et sans observation suffisamment longue de la vie politique du groupe considéré, n'aboutit et ne peut aboutir qu'à donner, des réalités indigènes, des vues fantaisistes, inexacts, erronées et incomplètes.

Le rôle de l'*ethnologue* ou du *sociologue de métier* ne doit pas être sous-estimé en Afrique Noire.

Grâce à sa préparation scientifique et à une curiosité scientifique spécialement bien orientée, son attention est attirée plus rapidement que celle du « colonial », même averti, sur certains aspects des problèmes.

Il y a cependant des *écueils* que l'*ethnologue* ou le *sociologue de métier* doit éviter à *tout prix* s'il veut faire œuvre scientifique : il ne peut se laisser guider ni par des *conceptions à priori*, ni par le souci de démontrer avant tout et surtout le bien-fondé de *thèses* ou d'*hypothèses* d'une *école déterminée*.

Vu l'immense étendue du champ à prospecter, les innombrables villages à parcourir et les nombreux indigènes à interroger, « son manque forcé de l'expérience du pays, de la langue et des gens », à moins de devenir un « colonial » lui-même et de se résoudre à passer des années en Afrique, l'*ethnologue* ou le *sociologue de métier*, mal-

gré sa science, ne peut guère obtenir de résultat sérieux sans la collaboration des « coloniaux » (administrateurs territoriaux, commissaires de district, magistrats, médecins, missionnaires, etc.), en contact avec le pays et les indigènes depuis des années.

Pour avoir perdu ces considérations de vue, ou ne pas en avoir tenu compte suffisamment, des ethnologues et des sociologues avertis ont fait des confusions extraordinaires, qu'un administrateur ou un missionnaire, beaucoup moins averti des choses de l'ethnologie ou de la sociologie, n'auraient jamais faites.

Bornons-nous, à titre d'exemple, à signaler les confusions faites par Schebesta, ethnologue tchèque distingué de l'École de Mödling (Vienne), — publiant depuis de longues années « Anthropos », — auteur d'études, remarquables à divers points de vue, sur les Pygmées et les Pygmoïdes du Congo Belge. Étudiant les croyances religieuses, dynamistes et magiques des Mongo (Nkundu) et des Batshwa (Pygmées et Pygmoïdes), assujettis aux Nkundu, cet auteur traduit le mot *elima* par *totem* et par *force impersonnelle*. Il échafaude, sur cette signification donnée par lui erronément à ce mot, une théorie sur le *totémisme* et le *dynamisme* existant chez ces populations.

Or, tous les coloniaux (administrateurs et missionnaires) du pays savent, depuis de très nombreuses années, qu'*elima* signifie uniquement *esprit*, *génie*, ou *dieu*, n'implique en rien l'idée d'un totem et représente, au lieu d'une « force impersonnelle », une *force personnelle* (1).

Schebesta donne une description des *conceptions religieuses* des Batshwa, assujettis aux Mongo, répondant peut-être aux conceptions imaginaires et illusoire que l'École de Mödling se fait à priori de celles-ci, mais ne répondant nullement aux réalités. Des entretiens avec les coloniaux du pays (administrateurs et missionnaires)

---

(1) SCHEBESTA, P., *Vollblutneger und Halbzwerg*, Salzburg, 1934.

auraient permis à cet ethnologue d'éviter d'aussi regrettables confusions et d'aussi flagrantes erreurs (1).

\*  
\*\*

De nombreux ethnologues et sociologues ont démontré que *les mêmes facteurs* exercent leurs influences sur les sociétés et les cultures des *peuples dits vivant selon la nature* (*Naturvölker*), *primitifs, sauvages, ou non civilisés*, et les sociétés et les cultures des *peuples dits civilisés* (*Kulturvölker*) *ou possédant une civilisation supérieure*.

Les sociétés et les cultures des premiers et celles des seconds subissent l'influence de forces tendant à *immobiliser* ce qui est (conservatisme), et de forces tendant à *modifier* ce qui est (transformisme).

On peut grouper *les facteurs exerçant leurs influences sur la société et sur la culture des peuples* de la façon suivante :

1. *l'esprit de conservation* amenant les populations à s'adapter aux circonstances nouvelles de la vie;

2. *l'hérédité et l'atavisme* ainsi que *les traditions* transmises de génération à génération;

3. *le milieu géographique* offrant des chances de réussite à certaines activités humaine, en condamnant irrévocablement d'autres à la stérilité;

4. *l'esprit d'initiative et l'individualisme*, d'un côté; *l'inertie et le conservatisme*, de l'autre côté;

5. *les rapports entre individus dans et en dehors du groupe* :

a) *dans le groupe* : actions et réactions dans le milieu social;

---

(1) Voir : 1° BOELAERT, *De Elima bij de Nkundo* (Congo, 1936, I, 1); 2° La *partie* du *présent ouvrage* (livre IV constituant les volumes II et III) consacrée aux *visions, représentations et explications du monde* et



b) avec l'extérieur : 1° diffusion d'éléments culturels étrangers; 2° expéditions (de chasse, de pêche, de commerce, de guerre); 3° migrations; 4° contacts avec des populations trouvées sur place, assujetties et absorbées, et avec les voisins; 5° influences des envahisseurs ou des conquérants; 6° influences de l'isolement et du désir de conserver intacte la culture ancestrale (ethnocentrisme).

*Tous ces facteurs ont exercé et exercent encore aujourd'hui leurs influences en pays mongo.*

Il importe d'en tenir compte si l'on veut comprendre la culture des Mongo.

\*  
\* \*

Les différences que l'on rencontre chez les diverses populations africaines, dans le *comportement* et dans la *culture*, semblent être les résultantes d'*interprétations différentes*, par les divers groupements humains, des *expériences de la vie*, à la suite des faits de la vie sociale interne et des influences externes subies. Il en résulte *des façons particulières de réagir et des systèmes particuliers de croyances, de conceptions, de sentiments, d'orientations de l'esprit et du cœur et d'habitudes mentales et sentimentales*.

Ces faits rendent tout à fait invraisemblables une évolution uniforme du comportement ou de la culture, comme celle conçue par les séries évolutives de certains évolutionnistes, ou une succession plus ou moins régulière de cycles culturels déterminés, comme celle conçue par certains ethnologues de l'École de Mödling (W. Schmidt et Koppers).

Rien ne permet, dans les circonstances actuelles, d'affirmer ou de nier, de façon absolument certaine, qu'il existe, parmi les diverses peuplades de l'Ethnie Mongo ou parmi les populations voisines ou parmi les diverses populations

---

celle consacrée aux *croyances religieuses des Pygmées, Pygmoïdes et Pygmiformes, assujettis aux Mongo*; 3° WALTERS, *De Bilima van de Batshwa der Evenaarsprovincie* (Kongo Overzee, VI, 2, April, 1940).

africaines, des *différences de degré* dans le *développement mental*, en relation avec un *élément racique* quelconque.

Si — comme il est possible et vraisemblable — des différences de degré dans le développement mental ont existé parmi les divers *éléments raciques* ayant contribué à constituer les *Mongo d'aujourd'hui*, l'influence que semblables éléments auraient pu exercer jadis n'est plus discernable ou n'est guère discernable aujourd'hui. Rien ne permet de déterminer avec certitude, aujourd'hui, quelles influences ces éléments raciques ont exercées ou pu exercer sur le comportement ou la culture, en facilitant ou en favorisant certaines attitudes de l'esprit ou du cœur ou certaines façon d'agir, bien que quelques hypothèses provisoires puissent être émises à ce sujet.

Les *représentations*, les *conceptions* et les *croyances* que l'on rencontre actuellement chez les Mongo ne sont *pas innées*, mais sont *les résultantes de l'expérience de la vie et des habitudes adoptées par eux au cours de l'histoire*.

Si le *milieu* exerce une influence certaine, en facilitant ou en prohibant certaines activités, dans un groupe, il ne suffit pas à lui seul à expliquer le *comportement* ou la *culture* d'un groupe.

Le *comportement* et la *culture* d'un groupe semblent être la résultante complexe :

1° d'*orientations de l'esprit et du cœur*, en relations, dans une certaine mesure, avec le *milieu géographique* et les *caractères physico-chimiques des individus*, dus à la *race* ou aux  *races*, constituant ou ayant constitué le groupe considéré;

2° d'*expériences spécifiques*, ayant abouti à l'adoption de *certaines habitudes* et de *certaines valeurs* (facteurs internes);

3° d'*emprunts* à des groupes voisins, emprunts adaptés, modifiés, transformés (facteurs externes, subissant l'influence de facteurs internes).

*Les influences réciproques des facteurs internes et externes, s'exerçant dans un pays déterminé et sur des individus déterminés, modifient la société et la transforment en une société nouvelle, modifiant, à son tour, le comportement des individus et la culture du groupe.*

\*  
\*\*

Les *critères*, recommandés par certains ethnologues de l'école historico-culturelle, en vue d'arriver plus sûrement à la découverte de la vérité, tels que les critères de Graebner <sup>(1)</sup>, se révèlent, à l'usage, peu pratiques. Ces critères peuvent présenter quelque utilité lorsqu'il s'agit de comparer certains éléments de la culture matérielle d'une population avec les mêmes éléments de la culture matérielle d'une autre population et lorsqu'il s'agit d'établir des comparaisons entre objets de musée. Ils offrent peu d'intérêt lorsqu'il s'agit d'apprécier *l'ensemble d'une culture déterminée*. Cette culture paraît toujours, en Afrique Noire, *l'aboutissement d'une histoire extraordinairement complexe*, où se révèlent : 1° les influences dues à d'anciennes populations trouvées sur place par les derniers arrivés; 2° les influences de la culture des nouveaux arrivés; 3° les influences du milieu; 4° les influences résultant des actions et réactions réciproques, dans des conditions de vie nouvelles, des anciennes et des nouvelles populations; 5° les influences provenant des inventions ainsi que des orientations et des impulsions données à la vie familiale, sociale, politique et économique par de fortes individualités; 6° les influences des voisins et des contacts directs ou indirects avec des populations plus ou moins lointaines, à diverses époques de la préhistoire ou de l'histoire.

Les *orientations actuelles de l'esprit et du cœur* des indigènes ne s'opposent nullement à ce que de nombreuses

(1) GRAEBNER, F., *Methode der Ethnologie*, Heidelberg, Winter, 1911.

*croyances* et de nombreuses conceptions actuelles, legs probables du passé, soient redécouvertes ou réinventées tous les jours.

L'étude du *folklore*, dans les divers pays du monde, démontre que, si certaines *croyances* et certaines *pratiques* sont *d'origine lointaine* et peuvent être des *vestiges du passé*, d'autres *croyances* et d'autres *pratiques* sont *d'origine récente* et ont été élaborées dans les temps contemporains.

Il est, de plus, malgré tous les critères imaginés, fort dangereux d'interpréter les objets de musée sans avoir obtenu au préalable des renseignements précis des indigènes.

Il est d'ailleurs fort difficile de *comparer utilement* les *croyances*, les conceptions, les pratiques, les institutions familiales, sociales et politiques des indigènes, lorsqu'on ne les situe pas *dans l'ensemble de la culture*.

Les *cycles culturels*, imaginés par Ankermann, Schmidt et Koppers, Frobenius et G. Montandon, ne correspondent pas à la complexité des réalités en Afrique Centrale (1).

Il en est de même des *aires de culture africaines* imaginées par Herskovitz (2).

Ni les cycles culturels, ni les aires culturelles dont il s'agit n'apportent d'éléments sérieux en vue de la reconstitution — même à titre hypothétique — de *l'histoire de l'humanité* en Afrique Noire.

Les conceptions défendues par H. Baumann, divisant l'Afrique en vingt-six provinces culturelles, tiennent

---

(1) ANKERMANN, BERNHARD, *Kulturkreise und Kulturschichten in Afrika* (Zeitschrift für Ethnologie, t. 37, 1905). — SCHMIDT, W., et KOPPERS, W., *Völker und Kulturen : I. Gesellschaft und Wirtschaft der Völker*, Regensburg, Habel, 1924. — FROBENIUS, LEO, *Kulturgeschichte Afrikas*, Zurich, Phaidon, 1933. — MONTANDON, GEORGE, *Traité d'Ethnologie culturelle*, Paris, Payot, 1934.

(2) HERSKOVITZ, *The Culture Areas of Africa* (Africa, III, 1, jan. 1930).

mieux compte de la complexité des réalités africaines, sans en tenir, toutefois, suffisamment compte <sup>(1)</sup>.

Les synthèses de Baumann, dans « Völkerkunde von Afrika » de Baumann, Thurnwald et Westermann, ouvrage publié en 1940, constituent, sans aucun doute, l'essai le plus heureux tenté jusqu'à ce jour en vue de la reconstitution de l'histoire des cultures africaines.

Il est impossible à l'ethnologie, sur la base de seuls éléments culturels, de reconstituer — même à simple titre d'hypothèses de travail — l'histoire de l'humanité en Afrique, de ses débuts à nos jours, et d'y indiquer, même à titre très approximatif, ce qu'y a été la succession chronologique des cultures dans l'espace et dans le temps.

Pour pouvoir donner un aperçu vraisemblable, même à titre d'hypothèse de travail, sur cette histoire, avec quelques chances d'approcher de la vérité, il est indispensable de voir l'ethnologie unir ses efforts à ceux de la géologie, de la climatologie, de la paléoanthropologie, de la paléozoologie, de la paléobotanique, de l'archéologie préhistorique, de l'anthropologie, de la linguistique, de l'histoire (laquelle doit utiliser au maximum les traditions historiques des indigènes) et du folklore (traditions populaires, contes, légendes, pratiques diverses demeurées en usage, etc.).

*Seules ces diverses sciences, travaillant la main dans la main, pourront aboutir un jour à l'établissement d'une synthèse provisoire, conçue sur des bases scientifiques sérieuses, tenant compte de l'ensemble des données recueillies* <sup>(2)</sup>.

(1) BAUMANN, H., THURNWALD, R., WESTERMANN, D., *Völkerkunde von Afrika*, Essen, 1940.

(2) VAN DER KERKEN, G., *Enkele beschouwingen in verband met de studie der inlandsche volken van Belgisch Afrika* (Kongo Overzee, I, 2, 3, 5; II, 3, 5; III, 4, 5; IV, 4, 5; V, 3, 4; 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939). — VAN BULCK, G., *Beitrage zur Methodik der Völkerkunde* (Wiener Beiträge zur Kult. u. Ling., 1931).

La *culture originale* d'une population déterminée ou d'une race déterminée est fort difficile, si pas impossible, à découvrir. On ne peut oublier que l'Afrique Noire a vécu comme les autres parties du monde et que, depuis les temps les plus lointains de la préhistoire à nos jours, les migrations ont succédé aux migrations, les sociétés aux sociétés, les cultures aux cultures, les contacts aux contacts.

Dans toute culture africaine actuelle il y a *des survivances de cultures plus anciennes* (nous ne disons pas de cultures primitives) et *des éléments plus récents*, élaborés au cours de la vie sociale, introduits à la suite de l'adaptation au milieu (évolution interne) ou dus au contact avec l'extérieur (évolution par contact).

Des *éléments culturels, différents à l'origine*, peuvent converger vers *des formes analogues*, les mêmes causes amenant souvent les mêmes effets, effets s'exprimant par des formes plus ou moins analogues, les possibilités humaines étant limitées.

*La culture vit, comme la société vit. Un dynamisme interne retravaille tous les éléments culturels explicites et implicites, les adaptant, les modifiant, les transformant, les renouvelant, les recréant, les réinventant sans cesse, chez les Mongo comme chez les autres peuples du monde.*

En Afrique Noire, chez de nombreux Bantous et Soudanais, à côté d'une certaine unité linguistique (où cependant se manifestent des divergences dans les dialectes et les sous-dialectes d'une même langue, dans le domaine du vocabulaire et de la grammaire), *il n'y a souvent ni véritable unité de race, ni véritable unité de culture.*

Il est tout à fait insuffisant, pour bien comprendre une culture, de savoir *comment les choses sont aujourd'hui*. Il faut savoir, autant que possible, *comment les choses sont devenues ce qu'elles sont aujourd'hui* (1).

(1) BOAS, *Ethnological Problems in Canada* (Journal of the Anthropological Institute, XL, 1910); *Method of Ethnology* (American Anthropologist, vol. 22, pp. 311-321, 1920).

A cet égard, s'il est difficile de dégager, dès à présent, *les lois sociologiques de l'évolution des sociétés et des cultures africaines*, il est possible, cependant, dans de nombreuses circonstances, d'étudier dans les sociétés indigènes *le mécanisme de l'évolution* <sup>(1)</sup>.

*Les sociétés indigènes et les cultures indigènes — loin d'être immobiles dans l'espace et dans le temps — sont en perpétuelle évolution, sous l'influence de facteurs divers d'ordre interne et d'ordre externe.*

\*  
\*\*

En *Ethnographie* et en *Ethnologie* on se trouve en face des problèmes suivants.

D'une part :

1. On ne peut bien comprendre l'histoire et la culture *d'un petit groupement déterminé* (par exemple l'histoire et la culture d'une peuplade du peuple mongo, ou d'une tribu, d'une sous-tribu ou d'un clan de la peuplade des Nkundu) *qu'en fonction de l'histoire et de la culture d'un très grand groupe et des grands groupes voisins.*

2. On ne peut bien comprendre *un élément culturel déterminé* (la croyance à un Être Suprême, le culte des esprits, des génies ou des dieux, le culte des ancêtres, la famille au sens étendu, l'organisation judiciaire, les droits sur le sol, etc.) *qu'en fonction de l'ensemble de la culture.*

D'autre part :

1. *L'étude synthétique d'un grand groupe* suppose et implique *une série d'études analytiques* portant sur *de petits groupes.*

2. *L'étude synthétique d'une culture* suppose et impli-

---

<sup>(1)</sup> RADCLIFFE-BROWN, *Present Position of Anthropological studies* (British Association for the Advancement of Science, 1931). — MALINOWSKI, B., *Culture* (Encyclopaedia of the Social Sciences, 1932).

que *une série d'études analytiques* portant sur les divers éléments culturels d'une culture.

On semble, dès lors, tourner apparemment dans un cercle vicieux.

Il n'en est cependant rien, si l'on adopte la méthode suivante.

Les études portant sur l'ensemble d'un grand groupe et sur la culture de ce grand groupe, tout en supposant et en impliquant de nombreuses études analytiques sur les petits groupes constituant le grand groupe et les divers éléments culturels constituant la culture du grand groupe, doivent se borner à être assez sommaires, à indiquer les problèmes et à leur donner des solutions provisoires.

Des études particulières approfondies, portant sur de petits groupes ou sur des éléments culturels déterminés, peuvent, grâce aux études d'ensemble sommaires réalisées, se poursuivre ensuite dans de meilleures conditions, résoudre maints problèmes, vérifier, confirmer ou infirmer les solutions provisoires proposées.

Ces études particulières achevées, il y aura lieu de revoir l'étude d'ensemble sommaire réalisée auparavant du grand groupe, de son histoire et de sa culture et de confirmer ou d'infirmer les solutions premières, de les compléter ou de les redresser éventuellement et d'élaborer une étude d'ensemble définitive du grand groupe étudié dans son histoire et dans sa culture.

\*  
\*\*

L'étude d'ensemble sommaire préalable, faite sur la base des études préalables de petits groupes et d'éléments culturels divers, est indispensable. Elle s'expose nécessairement à être incomplète et à contenir des renseignements inexacts.

La présente étude s'est efforcée d'être *la première étude d'ensemble, sommaire et préalable, du Grand Groupe*



*Ethnique Mongo et de ses rapports avec les populations voisines.*

Il va sans dire qu'elle implique des études ultérieures approfondies sur de plus petits groupements (sur les diverses peuplades notamment) et sur les divers éléments culturels, le Mânisme, l'Animisme, la Mythologie, la Religion, le Dynamisme, la Magie, la Science, l'Organisation sociale, l'Économie, le Droit, les Arts, la Littérature, etc.) et, plus tard, sur la base de nouveaux éléments recueillis, une révision de la présente étude d'ensemble et de ses conclusions provisoires.

\*  
\* \*

Lorsque tous les grands groupes ethniques de l'Afrique Noire auront été étudiés de cette façon, d'abord *synthétiquement, de façon sommaire*, sur la base des premiers renseignements d'ordre analytique réunis, après un certain nombre d'années d'occupation du pays, ensuite, *analytiquement, de façon plus approfondie*, grâce aux premières synthèses provisoires édifiées, et enfin, *synthétiquement, de façon approfondie et définitive*, sur les bases des études analytiques approfondies précitées, il sera possible de formuler quelques *conclusions générales* au sujet des cultures de l'Afrique Noire et de formuler, sur des bases sérieuses, des *hypothèses sur l'histoire de la culture en Afrique Noire au cours des derniers siècles*.

Les éléments d'ordres historique, anthropologique, ethnologique et sociologique recueillis et les éléments fournis par d'autres sciences (géologie, climatologie, paléogéographie, paléozoologie, paléobotanique, paléoanthropologie, archéologie, préhistorique, préhistoire, histoire, folklore, etc.) permettront de reconstruire sur des bases sérieuses, bien que fragmentaires et incomplètes, *l'histoire probable de la culture en Afrique Noire, des origines à l'époque actuelle*.

Si des études du même genre sont menées à bien dans

les autres régions du monde, elles permettront probablement, un jour plus ou moins prochain, de se faire, sur des bases quelque peu sérieuses, une idée de ce qu'a été ou de ce qu'a probablement été *l'histoire de la culture dans le monde*.

\*  
\* \*

En Ethnographie et en Ethnologie on est également obligé de se préoccuper d'une question importante. Les études ethnographiques peuvent se borner à *décrire* les diverses sociétés et les diverses cultures observées et laisser à l'ethnologue le soin de les *comparer* entre elles et de tirer de cette comparaison des *conclusions*.

L'expérience démontre que bien souvent les *conclusions* tirées par l'ethnologue de ces comparaisons — faites souvent de façon assez superficielle, parce que bien souvent l'ethnologue n'a pas une connaissance de première main des sociétés qu'il compare, ou faites souvent de façon tendancieuse, en vue de démontrer le bien-fondé de thèses ou de postulats d'écoles — aboutissent à l'édification de *systèmes, souvent tout à fait artificiels, construits avec plus ou moins d'habileté, mais n'ayant que peu de rapports avec l'ensemble des faits observés et constatés*.

Aussi, assez bien d'ethnographes, d'ethnologues et de sociologues estiment qu'il est souhaitable de voir les ethnographes comparer eux-mêmes les renseignements obtenus par eux avec ceux rapportés par l'ethnographie dans les pays voisins, et tirer eux-mêmes les conclusions qui semblent s'imposer des faits observés et constatés par eux.

Partageant ces convictions, nous ne nous sommes pas toujours borné à signaler les faits observés et constatés. Nous les avons parfois comparés avec des faits observés et constatés ailleurs et avons parfois esquissé certaines conclusions.

\*  
\* \*

Il est encore un problème qui mérite de retenir l'attention.

Dans la *langue* parlée par les *ethnographes* et les *sociologues*, les *mêmes mots* n'ont pas toujours le *même sens*, signifiant parfois pour les uns ce qu'ils ne signifient pas pour les autres.

Il en est ainsi souvent, par exemple, des mots : famille, groupe de famille, clan, groupe de clan, sous-tribu, tribu, peuplade, peuple, nation, état, mânisme, animisme, religion, dynamisme, magie, etc.

Beaucoup de bons esprits rêvent encore à la possibilité de donner aux mots utilisés par les sciences ethnographiques, ethnologiques et sociologiques un sens définitif, qui serait accepté par tous.

Le spectacle des sciences philosophiques et économiques, où, jusqu'à ce jour, les diverses écoles ne sont guère parvenues à donner la même signification aux mêmes mots, doit incliner à espérer semblable accord, mais cependant à ne pas trop y croire..

Les significations différentes données aux mots répondent souvent, au fond, à des divergences profondes dans la pensée.

En fait, chaque philosophe, chaque économiste, chaque ethnographe, chaque ethnologue et chaque sociologue a sa propre langue.

Pour comprendre ce qu'ils disent, il faut d'abord savoir ce que signifient pour eux les mots qu'ils emploient.

Les divers termes utilisés par nous dans cette étude ont la signification que nous leur donnons nous-même, abstraction complète des diverses autres significations que d'autres auteurs leur donnent.

---



# PREMIÈRE PARTIE

---

**HISTOIRE, GROUPEMENTS ET SOUS-GROUPEMENTS,  
ORIGINES**

(LIVRES I, II, III)



# L'ETHNIE MONGO

---

## LIVRE I

### HISTOIRE DE L'ETHNIE MONGO

---

#### CHAPITRE I.

##### RENSEIGNEMENTS SOMMAIRES SUR LE PAYS DES MONGO.

Les *Mongo* occupent une très vaste région de la cuvette centrale du Congo Belge, où ils ont pénétré à une époque relativement récente. Venus en conquérants, ils sont originaires du Nord-Est, d'un pays situé au delà de la courbe du fleuve, entre Bumba et Stanleyville, du bassin du bas Aruwimi, et auparavant probablement de plus loin.

Les régions où ils vivent actuellement ont été habitées antérieurement. Les anciennes populations ont été ou anéanties, ou assujetties, absorbées, assimilées, ou refoulées par les conquérants.

En *Afrique Centrale*, comme dans les autres parties du *Continent Noir*, au cours des âges, les races ont succédé aux races, les cultures aux cultures, les sociétés aux sociétés, les langues aux langues.

\*  
\* \*

Le pays, occupé par l'Ethnie Mongo ou le Grand Groupe Ethnique Mongo, appartient, du point de vue géologique,

à l'Ouest et au Centre, aux *dépôts de la Busira* et à des *dépôts récents* et, à l'Est et au Sud-Est, au *système du Lualaba-Lubilash*.

Ce pays a une altitude de 200 à 500 m.

Les *Mongo au sens restreint* et les *Mongo au sens étendu* vivent à une altitude inférieure à 500 m. Les *Basongo-Meno*, les *Wankutshu*, les *Bahamba-Batetela-Bakusu* vivent à une altitude s'approchant de 500 m. ou à une altitude dépassant les 500 m.

Ce pays s'étend sur les bassins de la Lulonga et de la Maringa-Lopori, du Ruki-Busira-Tshuapa, du lac Ntumba, du lac Léopold II, de la Lukenie, du Kasai, du Sankuru, du Lomami et du Lualaba.

Il est presque entièrement compris dans ce qu'on appelle *la cuvette centrale du Congo*. Le Grand Groupe Ethnique Mongo, à l'exception d'une partie des Mongo du Sud-Est et d'une très grande partie du groupe Batetela (*Basongo-Meno-Wankutshu-Bahamba-Batetela-Bakusu*), se trouve tout entier compris dans les limites de la grande forêt.

Les *Bahamba-Batetela-Bakusu* habitent la *forêt* au Nord et la *savane* au Sud.

A l'Ouest, le pays est assez *marécageux*, la forêt étant inondée sur de très vastes étendues à la saison des eaux hautes et sur une étendue moindre à la saison des eaux basses.

Les villages sont souvent séparés les uns des autres par des *marais* s'étendant sur plusieurs kilomètres.

Actuellement les villages sont réunis les uns aux autres par des *chemins de terre* établis par les indigènes à la suite de l'intervention de l'administration européenne.

Les *pluies annuelles* atteignent, dans le pays occupé par le Grand Groupe Ethnique Mongo, dans les régions centrales, 1.800 et 2.000 mm. par an, et à la périphérie, 1.600 mm.

Le pays jouit d'un *climat équatorial et tropical*. Les pluies sont assez régulières, là où règne un climat équato-



rial. Dans les régions Sud et Sud-Est, où règne un climat tropical, il y a une saison des pluies et une saison sèche bien caractérisées. Ces saisons sont bien marquées chez les Batetela et les Bakusu.

Ce climat est *continental*. A Eala (Coquilhatville), à 320 m. d'altitude, la température ne dépasse pas 38° et ne descend pas au-dessous de 14°. La température annuelle moyenne y est environ de 25 à 26°.

A Lusambo, à 487 m. d'altitude, la température annuelle moyenne excède à peine 25°.

Le pays est *fertile*. On y cultive facilement, partout, le bananier, le manioc, le maïs, l'igname, la patate douce, le palmier à huile, le palmier à vin et à raphia, le caféier, le cacaoyer, l'hevea et, au Sud-Est, le cotonnier, etc.

On y rencontre de nombreuses et belles *palmeraies*, plantées par les indigènes actuels ou ceux qui les ont précédés, ou nées sur les emplacements des anciennes cultures et des anciens villages. Les *palmiers à huile* produisent d'importantes quantités d'huile de palme et de fruits palmistes, vendus au commerce local.

Les *palmiers à raphia et à vin* assurent aux indigènes des fibres de raphia, servant de fil et souvent à la confection de tissus de raphia. Ils donnent du vin de palme (malafu). Les uns et les autres procurent aux indigènes des *matériaux de construction*.

On y exploite le *copal*, gomme ou résine provenant du copalier, arbre des terres marécageuses, répandu en abondance dans tout le pays, à l'exception des régions Sud-Est. Le commerce local en achète annuellement des milliers de tonnes.

Parmi les nombreux animaux qui y vivent et y sont chassés par les populations du Grand Groupe Ethnique Mongo, citons les phacochères, les antilopes, les singes, les hippopotames (assez rares dans les districts du Congo-Ubangi et de la Tshuapa), les éléphants, etc.

Dans le pays des Bahamba-Batetela-Bakusu (Mongo du groupe batetela), la faune est nombreuse et variée : on

y rencontre l'éléphant, le buffle, le sanglier, le léopard, de nombreuses antilopes, de nombreux singes, dont le chimpanzé, des hippopotames, des crocodiles, de nombreux perroquets, des faisans, des pintades, des pigeons, etc.

## CHAPITRE II.

**L'ETHNIE MONGO. LES MONGO AU SENS RESTREINT. LES MONGO AU SENS ETENDU. LES MONGO DU GROUPE BATETELA. DESIGNATION DE L'ETHNIE MONGO. ORIGINE DU NOM « MONGO ». NOMS ET SOBRIQUETS DES PEUPLADES, GROUPEMENTS ET SOUS-GROUPEMENTS MONGO. CARTES INDIQUANT LA REPARTITION GEOGRAPHIQUE DU GRAND GROUPE ETHNIQUE MONGO OU DE L'ETHNIE MONGO.**

### SECTION 1.

#### **Le Grand Groupe Ethnique Mongo ou l'Ethnie Mongo.**

De nombreuses considérations d'ordres historique, culturel, linguistique permettent d'affirmer ce qui suit :

1. Il existe *des Mongo au sens restreint* (*Mongo proprement dits, Mundji, Ntomba, Yamongo, Nkundu, Ekota, Mbole, Bosaka, Ekonda, Bakutshu, Boshongo*) qui se disent et se croient apparentés entre eux.

2. Il y a *des populations mongo* dont les liens de parenté avec les Mongo au sens restreint ne sont pas établis jusqu'ici avec évidence, vis-à-vis des Mongo énumérés ci-dessus, par les généalogies légendaires, mais dont les traditions historiques, la culture et la langue attestent de grandes analogies avec les traditions historiques, les cultures et les langues des Mongo.

Ces populations doivent être considérées comme *Mongo* des points de vue culturel et linguistique, en dépit de diver-

gences dues à des influences particulières, mais être classées dans des groupes mongo séparés.

Il y a lieu de citer, parmi ces populations, les *Mongandu* (*Bangandu*), les *Bambole*, les *Bakutu* (*Bakela*, *Boyela*). Les *Bakela* et les *Boyela* sont souvent désignés sous le nom global de *Bakutu*.

Les *Mongandu* et les *Bambole* paraissent former un premier groupe. Les *Bakela* et les *Boyela* paraissent former un second groupe.

3. Il existe des populations présentant avec les Mongo assez bien d'affinités, mais moins d'affinités que les populations mentionnées ci-dessus, constituant dans le Grand Groupe Ethnique Mongo un groupement séparé et différencié.

Ce sont les *Basongo-Meno*, les *Wankutshu*, les *Bahamba*, les *Batetela*, les *Bakusu* des districts actuels du Sankuru, du Maniema et du Tanganika.

Les *Bagengele*, les *Wasongola*, les *Wazimba*, les *Bakwange*, les *Baringa* (pêcheurs du Lomami) et quelques groupes de *Wagenia* (pêcheurs du Lualaba) au Maniema ont subi des influences *bakusu*, ainsi d'ailleurs que des influences *basonge*, *baluba* et *warega*. On ne peut toutefois les considérer, à notre avis, comme appartenant au groupe des Mongo dits *Batetela*.

4. Il y a des populations mongo ou mongoïsées assez particulières. Si elles sont d'origine étrangère, elles ont subi suffisamment d'influences mongo dans le domaine de la culture et de la langue pour qu'elles puissent être considérées aujourd'hui comme *mongoïsées*. Si elles sont d'origine mongo, elles ont subi des influences particulières qui les ont quelque peu différenciées des autres groupes mongo.

Ce sont les *Bakutu*, les *Ntomba* et certains *rivérains* (*Baringa*) du bassin de la *Lomela*.

On classe souvent avec les *Bakutu* et les *Ntomba* du bassin de la Lomela les *Ngombe* ou *Bongongombe* du même bassin. Les *Ngombe* ou *Bongongombe*, bien que d'origine *mbole* (Mongo au sens restreint), sont depuis longtemps *bakutuïsés* ou *ntombaisés*. Des points de vue culturel et linguistique, ils sont des *Bakutu-Ntomba*. Certains groupements de *Ngombe* ou *Bongongombe*, également *bakutuïsés* ou *ntombaisés*, ne paraissent pas pouvoir être rattachés aujourd'hui avec certitude aux *Mbole*. On ignore leurs origines.

5. Il existe enfin des populations d'origine non mongo, assujetties aux Mongo, mongoïsées, et des populations non encore mongoïsées, mais en voie de mongoïsation.

Citons, à titre d'exemple, parmi les *Mongoïsés*, les *Batshwa* (*Pygmées* et *Pygmoïdes*) et divers groupements de *riverains* et, parmi les *Non Mongoïsés en voie de mongoïsation*, les *Bobai* (groupe des *Libo*), dans la chefferie des *Mbelo*; les *Wati*, les *Isoko*, les *Mbo*, dans les chefferies des *Ipanga* et des *Yembe* (district du lac Léopold II, peuplade des *Ekonda*); des *Bashilele* et des *Bangongo*, chez les *Boshongo* (district du *Kasai*). Ces populations, non encore mongo, seront bientôt totalement mongoïsées.

On peut considérer comme *Mongo au sens étendu* les populations envisagées ci-dessus sous les numéros 2 et 4.

Sont déjà *Mongo* les *Pygmées* et *Pygmoïdes mongoïsés*. Seront bientôt *Mongo*, les *non mongoïsés, en voie de mongoïsation*.

Les populations classées sous le n° 3 (*Wankutshu*, *Basongo-Meno*, *Bahamba*, *Batetela*, *Bakusu*), bien que faisant partie du Grand Groupe Ethnique Mongo, y constituent un groupe assez différencié, désigné sous le nom de *groupe mongo des Batetela*.

\*  
\*\*

On peut subdiviser *le Grand Groupe Ethnique Mongo* en *groupes* et en *peuplades*, comme suit :

A) MONGO AU SENS RESTREINT :

I. MONGO DU NORD : *Mongo proprement dits, Mundji* ou *Nsongo, Ntomba, Yamongo*, habitant les territoires de Busu Djanoa (région de Yakata), Basankusu, Befale, Bongandanga.

II. MONGO DU CENTRE : *Nkundu, Mbole, Ekota, Bosaka*, occupant les territoires de Coquilhatville, Ingende, Boende, Monkoto, Bokungu.

III. MONGO DU SUD : *Ekonda, Bakutshu, Boshongo*, occupant les territoires de Lukolela, Inongo, Oshwe, Dekese.

Il existe des *éléments d'origine boshongo*, à l'Est du territoire de Dekese, dans la région de Kole.

Des *éléments d'origine boshongo* (les *Bakongo*, apparentés aux Dengese, aux Ekolombe, aux Etsiki, vivant actuellement dans le territoire de Dekese, au Nord du Kasai) ont créé le *royaume des Bakuba*.

B) MONGO AU SENS ÉTENDU :

I. *Mongandu* et *Bambole (Mongo de l'Est)*, habitant les territoires de Yahuma, Djolu, Ikela, Opala.

II. *Bakutu (Bakela, Boyela)* ou *Mongo du Sud-Est*, occupant les territoires d'Ikela et de Lomela.

Il y a lieu d'inclure, vraisemblablement, dans ce groupe les *Bambuli*, les *Balanga* et les *Bakuti*. Les *Bambuli* sont affirmés *Bambole* dans la région de Katako-Kombe.

III. *Bakutu, Ntomba, Ngombe* ou *Bongongombe*, du bassin de la Lomela, habitant le territoire de Boende. Les

*Ngombe* ou *Bongongombe*, d'origine *mbole* (Mongo au sens restreint) ont été *bakutuisés* ou *ntombaisés*.

IV. *Riverains pêcheurs mongo ou mongoïsés* : *Elinga*, *Nkole*, *Nkonaka*, *Bonyanyé*, *Baenga*, *Boluki*, *Baringa*, *Waringa*, habitant le district de la Tshuapa.

V. *Pygmées et Pygmoïdes* (*Batshwa* assujettis aux Mongo et mongoïsés).

C) MONGO DU GROUPE BATETELA :

*Basongo-Meno*, *Wankutshu*, *Bahamba*, *Batetela*, *Bakusu*, habitant le district du Sankuru, le district du Maniema et le district du Tanganika. Les populations désignées sous les sobriquets de *Wankutshu*, *Basongo-Meno*, *Bahamba*, *Batetela* et *Bakusu* ont un ancêtre commun : *Mongo*.

Il y a lieu d'inclure dans le groupe des *Bagengele-Wasongola-Wazimba*, les *Bashi-Luamba*, les *Benia-Kamba*, les pêcheurs *Baringa* du Lomami et quelques groupements de pêcheurs *Wagenia* du Lualaba. Comme nous l'avons indiqué ci-dessus, ce groupe, bien qu'ayant subi des influences *bakusu*, ne fait pas partie de l'*Ethnie Mongo*.

\*  
\*\*

Il y eut probablement, jadis, un grand groupe *mongo*, parlant une langue *bantoue*, fixé dans le bassin du bas et moyen *Aruwimi*. Il aurait donné naissance ultérieurement : 1° aux *Mongo* au sens restreint (Mongo du Nord, du Centre et du Sud précités); 2° aux *Bakutu* et aux *Ntomba* (Mongo de la haute Lomela); 3° aux *Bakela* et aux *Boyela* ou *Mongo* du Sud-Est; 4° aux *Mongandu* et aux *Bambole* ou *Mongo* de l'Est; 5° aux *Basongo-Meno*, *Wankutshu*, *Bahamba*, *Batetela*, *Bakusu* ou *Mongo* du groupe *batetela*.

Ce Grand Groupe Ethnique *Mongo*, ainsi compris, se

distingue nettement, encore aujourd'hui, des *grands groupes bantous voisins* :

1° Du *grand groupe ethnique Ngombe-Ndoko-Mabinza-Budja-Mobango*, au Nord, originaire du bassin de l'Uele, auquel il y a lieu de rattacher, semble-t-il, les *Bombesa*.

2° Du *groupe ethnique Topoke-Lokele-Turumbu-Basoko*.

3° Du *groupe ethnique Walengola-Bakumu-Babira*, à l'Est, originaire de l'Est, de la région des lacs Albert et Édouard (Uganda britannique).

4° Du *grand groupe ethnique Mituku-Warega-Babembe*, à l'Est, originaire également de l'Est, de la région des lacs Albert et Édouard (Uganda britannique).

5° Du *grand groupe ethnique Bobati-Bobenge-Boyew-Bodongola-Bobua-Mangbele*, originaire également de l'Est, du bassin du haut Uele, auquel il y a lieu de rattacher les *Mongelima*, souvent désignés sous le nom de *Bangba* (Bantous), parlant des dialectes de la langue bobua, les *Babali*, les *Bandaka* et les *Bombo*.

6° Des *populations du Sud* : *Bateke, Baboma, Badia, Basakata* (Basa ou Lesa), *Bobai, Batele, Bayanzi, Bawumbu, Ambundu* (*Bambunda*), *Bawongo, Bambala, Badinga, Bashilele, Bangongo, Batshobwa, Bangende, Pianga*, etc., populations à succession matrilineale, originaires de l'Ouest (Afrique Équatoriale Française). Toutes ces populations parlaient vraisemblablement jadis des langues *semi-bantoues*. Plusieurs d'entre elles parlent encore ces langues aujourd'hui.

7° Des *Basonge*, des *Bango-Bango* et des *Baluba*.

\*  
\*\*

Les *Mongo au sens restreint* et au *sens étendu*, en en excluant les *Basongo-Meno*, les *Wankutshu*, les *Bahamba*, les *Batetela*, les *Bakusu* (*Mongo du groupe batetela*),

occupent *dix-neuf territoires*, sans compter les *Madjala* (aristocratie d'origine mongo, régnant sur les Badia occidentaux, territoire de Kutu, district du lac Léopold II) ni les *Bakongo* (aristocratie d'origine mongo régnant sur les Bakuba, territoire de Mweka, district du Kasai).

Ils sont répartis entre *six districts* (Stanleyville, Congo-Ubangi, Tshuapa, lac Léopold II, Kasai, Sankuru) et entre *quatre provinces* (Stanleyville, Coquilhatville, Léopoldville et Lusambo).

Les *Mongo du groupe batetela* occupent neuf territoires. Ceux-ci sont répartis entre *trois districts* (Sankuru, Tanganika, Maniema) et *trois provinces* (Lusambo, Elisabethville, Costermansville).

On peut estimer le nombre des Mongo (*Mongo au sens restreint* et *Mongo au sens étendu*), en en excluant le groupe des Wankutshu, des Basongo-Meno, des Bahamba-Batetela-Bakusu, *entre 900.000 et 1.200.000*. Si l'on y ajoute les Basongo-Meno, les Wankutshu, les Bahamba-Batetela-Bakusu (dont la population peut être estimée entre 600.000 et 800.000 habitants), les *Mongo* et les groupements qui leur sont apparentés historiquement, culturellement et linguistiquement comptent entre *un million et demi et deux millions d'habitants*, répartis entre *six provinces, huit districts, vingt-huit territoires*.

Les *Mongo au sens restreint* et *au sens étendu* comptent près de 300.000 hommes recensés. Les *Mongo du groupe batetela* en comptent près de 200.000. Au total, l'*Ethnie Mongo* compte environ 500.000 hommes recensés <sup>(1)</sup>.

Presque partout, le nombre des femmes est légèrement supérieur à celui des hommes. L'évaluation de la population de l'*Ethnie Mongo* à 1.500.000 est faite sur la base d'une moyenne d'un enfant par femme adulte. L'évalua-

---

(1) Voir au sujet de l'importance des populations de l'*Ethnie Mongo*, livre II, chapitre V, donnant les tableaux de recensements en pays mongo.



tion à 2.000.000 est faite sur la base de deux enfants par femme adulte. Le taux de la natalité étant actuellement faible en pays mongo, le chiffre de 2.000.000 semble constituer un maximum.

\*  
\*\*

Les territoires occupés par les *Mongo au sens restreint* et *au sens étendu* sont les suivants : Yahuma, Djolu, Ikela, Opala, Busu-Djanoa (Yakata), Bongandanga, Befale, Basankusu, Coquilhatville, Ingende, Boende, Bokungu, Monkoto, Lukolela, Inongo, Oshwe, Kutu, Dekese, Lomela (dix-neuf territoires).

Les *Basongo-Meno*, les *Wankutshu*, les *Bahamba-Batetela-Bakusu* (Mongo du groupe batetela), constituant *un groupe mongo séparé et différencié*, habitent les territoires suivants : Lomela, Lodja, Lusambo, Katoko-Kombe, Tshofa, Kongolo, Kibombo, Kindu, Kasongo (neuf territoires).

L'*Ethnie Mongo* est répartie sur vingt-huit territoires, huit districts et six provinces.

## SECTION 2.

### Les Mongo au sens restreint.

Les traditions des Mongo considèrent comme Mongo au sens restreint les *Mongo proprement dits*, les *Mundji* ou *Nsongo*, les *Ntomba*, les *Yamongo*, les *Nkundu*, les *Ekota*, les *Mbole*, les *Bosaka*, les *Ekonda*, les *Bakutshu*, les *Boshongo*.

Tous les *Mongo au sens restreint* ont actuellement pour grand dieu *Ndzakomba*, qui paraît avoir été jadis la mante religieuse.

Tous, à l'exception des *Ntomba* et des *Mundji*, connaissent actuellement également *Mbombianda*, autre grand dieu.

L'épopée de *Liandza et de Nsongo*, généralement bien connue chez les Mongo au sens restreint, est généralement inconnue, ou peu connue, dans les autres groupements mongo.

### SECTION 3.

#### Les Mongo au sens étendu.

Il y a lieu de grouper parmi les *Mongo au sens étendu* :

1. Les *Mongo du bassin de la Lomela* (*Bakutu, Ntomba, Ngombe ou Bongombe ou Bongongombe, Baringa*), assez différenciés des Mongo au sens restreint, bien que présentant avec ces derniers de nombreuses analogies d'ordres historique, culturel et linguistique.

2. Les *Mongandu et les Bambole*.

3. Les *Bakutu* (*Bakela et Boyela*), auxquels il faut rattacher les *Baringa* (pêcheurs) du Lomami, les *Balanga* et les *Bambuli* (situés entre les Bahamba et les Bagengele) et les *Benia Kori*.

4. Les *riverains pêcheurs, Mongo ou Mongoïsés* (*Elinga, Nkole, Nkonaka, Bonyanye, Baenga, Boluki, Baringa, Waringa*).

5. Les *Batshwa* (*Pygmées, Pygmoïdes, Pygmiformes*), mongoïsés, assujettis aux Mongo, répartis en diverses régions du pays mongo.

Les institutions et la culture des *Mongandu* ont de fortes analogies avec les institutions et la culture des Mongo au sens restreint.

Certains *Mongandu du Sud* (*Yaholo ou Yaforo, Mbongi ou Mondji, Boanga et Yoye*), connus sous le nom de *Yasayama*, sont parfois désignés sous le nom de *Boyela*, de *Bakela* ou de *Bakutu*. S'agit-il de *Boyela monganduisés*, de *Mongandu boyelaïsés*, ou de véritables *Mongandu* ayant

assujetti et incorporé des éléments boyela ou bakela ? (1). Dans les généalogies légendaires des Mongandu du territoire de Djolu, les *Yasayama* sont considérés comme *Mongandu*.

Il existe des rapports entre les *Mongandu* et les *Bambole*, des points de vue linguistique et culturel.

Des administrateurs ayant administré le pays des Bambole affirment qu'ils se disent Mongo; d'autres administrateurs ayant également administré le pays des Bambole inclinent à les considérer comme constituant « un groupe à part », bien qu'ayant eu ou ayant encore des rapports avec les *Mongandu*.

Entre les Bambole et les *Mongandu* vivent, dans le territoire d'Ikela, des *Makandja*, parlant un dialecte assez différent de ceux parlés par les *Mongandu*, les Bambole et les Boyela.

Selon certains renseignements, les *Makandja* seraient des *Bambole*.

Il existe des analogies nombreuses dans la langue et la culture entre *Bakutu* (*Bakela* et *Boyela*), d'une part, et *Mongo* au sens restreint, d'autre part.

Certaines divergences d'ordres linguistique et culturel ne peuvent se comprendre — dans l'état actuel de nos connaissances — que par l'influence exercée par des éléments étrangers (anciennes populations absorbées ?).

Il paraît difficile d'admettre, en présence des analogies que présentent leur langue et leur culture avec celles des *Mongo* au sens restreint, qu'ils constituent un peuple tout à fait séparé des *Mongo* au sens restreint, comme, par exemple, les Ngombe ou les Bateke, les Baboma, les Badia, les Bobai, les Batuku (Batow), les Batele, les Basakata (Lesa ou Basa), les Bayanzi, les Bambala, les Ambundu (Bambunda), les Basonge, les Baluba, etc.

---

(1) Voir DE RYCK, *Les Lalia Ngolu, Mongandu d'Ikela*, préface de G. Van der Kerken, Anvers, 1937.

\*  
\*\*

Quant aux *Mongandu*, de nombreuses analogies d'ordres linguistique et culturel avec les *Mongo au sens restreint* sont peu explicables s'il s'agit de populations tout à fait différentes, n'ayant pas subi certaines mêmes influences dans la culture et la langue.

Les traditions historiques, la culture et la langue des *Basongo-Meno*, des *Wankutshu*, des *Bahamba*, des *Batetela*, des *Bakusu* ont avec les traditions historiques, la culture et la langue des *Mongo au sens étendu* (*Mongandu*, *Bambole*, *Bakela*, *Boyela*) et des *Mongo au sens restreint de nombreuses analogies*.

Les *Bakusu* ont subi à l'Est des influences étrangères (*baluba*, *basonge*, *mituku*, *warega*, *bakumu*, *walengola*, *wazimba*), qui les ont quelque peu différenciés des autres groupements du Grand Groupe Ethnique Mongo.

## SECTION 4.

**Le groupe des Basongo-Meno, des Wankutshu, des Bahamba-Batetela-Bakusu (groupe Mongo des Batetela).**

Comme nous l'avons signalé dans la section précédente du même chapitre, les *Basongo-Meno*, les *Wankutshu* et les *Bahamba-Batetela-Bakusu* — constituant un groupe spécial dans le Grand Groupe Ethnique Mongo, auquel ils se rattachent par les traditions historiques, la culture et la langue — se sont suffisamment différenciés du groupe des *Mongo au sens restreint* et du groupe des *Mongo au sens étendu* pour être classés dans un troisième groupe mongo, constitué par eux-mêmes.

## SECTION 5.

**Désignation du Grand Groupe Ethnique Mongo  
ou de l'Ethnie Mongo.****Origine du nom Mongo. Noms et sobriquets des peuplades,  
groupements et sous-groupements mongo.****§ 1. ORIGINE DU NOM « MONGO ».**

L'origine du nom des Mongo est inconnue. Les Mongo doivent-ils leur nom à un ancêtre lointain ou au souvenir d'un ancien dieu Mongo ? <sup>(1)</sup>. Les Européens entrés en contact du côté de Basankusu avec les *Baseka-Yangaolu* ou *Baseka-Bosongu-Ombala*, dont le sobriquet est *Mongo* ou *Bomongo* (les *Mongo* proprement dits des Européens), désignèrent sous le nom de *Mongo* les diverses populations apparentées aux *Mongo*, ayant leur culture et parlant leur langue.

Les anciennes populations du bassin de la Lukenie et du lac Léopold II (Badia, Basakata, Bobai) désignent sous

---

(1) Signalons que certaines populations du grand groupe Mongo (*Mongandu*, *Bambole*, *Bahamba*, *Batetela*, *Bakusu*, etc.) prétendent avoir comme ancêtre *Mongo*.

Les *Mongandu du Nord* et les *Bambole* semblent avoir le souvenir d'un dieu *Mongo*.

Les *Mongo du Sud* se disent souvent : *bana ba Mongo* (enfants de Mongo).

Cet ancêtre a-t-il réellement existé ? Les ancêtres des diverses peuplades des Mongo au sens restreint, des Mongo au sens étendu et des *Batelela* en seraient-ils les descendants ? Ou s'agit-il d'un ancêtre imaginé par les « historiens » Mongo pour expliquer logiquement la similitude existant dans la langue et la culture dans le Grand Groupe Ethnique Mongo ? S'agit-il d'un *mythe* créé par l'Ethnie Mongo ? *Mongo* aurait-il été l'Être Suprême (Dieu-Ciel, Dieu ancêtre, etc.) des anciens Mongo ?

L'*épopée de Lianza et de Nsongo* parle d'un *Mongu* (*Mbongu* ou *Rondu*) chez les *Mongo* au sens restreint. Les *Batetela* et les *Bakusu* se souviennent d'un ancêtre éloigné *Mongo*. *Mongu* et *Mongo* désignent-ils le même personnage, l'ancêtre lointain du *grand groupe Mongo* ou un chef ou un guerrier, d'une époque lointaine, devenu légendaire chez les Mongo ?

Voir, à ce sujet, volume II, livre IV, chapitre V, section 4.

le nom de *Nkundu* les *Ekonda*, les *Mbole* et souvent les *Bakutshu* et les *Boshongo* : lors de l'invasion de leur pays par les *Mongo*, certains chefs *Nkundu* pénétrèrent jusqu'au lac Léopold II et au cœur du bassin de la *Lukenie*. *Ikenge*, grand guerrier *nkundu* de la sous-tribu des *Bombomba*, refoula les *Ekonda* et les *Mbole* et devint légendaire au lac Léopold II. Peut-être les anciens habitants du bassin de la *Lukenie* ont-ils appelé *Nkundu* toutes les populations ressemblant aux *Nkundu*.

Pour ces raisons, peut-être, désigne-t-on souvent les *Mongo*, dans les bassins de la *Lulonga* et de la *Maringa-Lopori*, sous le nom de *Mongo* et, dans les bassins du *Ruki-Busira-Tshuapa*, du lac Léopold II et de la *Lukenie*, les désigne-t-on souvent sous le nom de *Nkundu*.

\*  
\*\*

Certains auteurs désignent les *Mongo* au sens restreint ou les *Mongo* au sens étendu sous le nom de *Nkundu-Mongo*. C'est là une désignation tout à fait artificielle, que nous n'avons jamais entendue ni dans la bouche d'un *Mongo*, ni même dans celle d'un Européen. Les auteurs utilisant l'expression *Nkundu-Mongo* semblent vouloir désigner par elle l'*Ethnie Mongo*.

L'expression *Balolo* et *Mongo ea lolo* (gens d'amont), dont on se sert parfois pour désigner les *Mongo*, a peut-être son origine dans le fait qu'on a voulu signifier qu'ils venaient « d'amont » : des sources des rivières, c'est-à-dire de l'Est.

*Lolo* signifie en *mongo* « le pays d'amont ».

On n'entend dire ni *Bamongo* (mais bien *Bomongo*), ni *Bankundu* (mais bien *Nkundu*).

Le terme « *Bankundu* » est parfois utilisé par les indigènes, au service des Européens, parlant « *bangala* ».

L'étymologie du nom *Mongo* est inconnue.

Selon certains « historiens » *mongo*, le nom de *Mongo* aurait été donné aux *Mongo* parce que, lorsque des étran-

gers leur demandaient ce qu'ils étaient, ils répondaient « iso mongo » (nous-mêmes) ou « emi mongo » (moi-même).

Le terme *Mongo*, appliqué d'abord aux *Bomongo* ou *Mongo* (*Baseka-Yangaolu* ou *Bascka-Bosongu-Ombala*, dits aussi *Baseka-Bosongu-Ompala*) de Basankusu, fut vraisemblablement étendu par les gens d'eau et les Européens aux *populations d'amont*, apparentées ethniquement aux *Mongo*, aux *Mundji* ou *Nsongo*, groupe aîné des *Mongo* proprement dits, aux *Ntomba*, aux *Yamongo*, qui furent désignés sous le nom de *Mongo ea lolo*.

Plus tard, les affinités ethniques et linguistiques entre les *Mongo* de Basankusu et les *Mongo ea lolo* ou *Mongo du Nord*, d'une part, et les *Nkundu*, les *Mbole*, les *Ekota*, les *Bosaka*, d'autre part, firent étendre le terme « *Mongo* » à ces dernières populations (*Mongo du Centre*).

On rangea plus tard parmi les *Mongo* ou *Mongoisés* les *Bakutu*, les *Ntomba*, les *Ngombe* ou *Bongombe* et les *Baringa* de la Lomela, ainsi que les *Batshwa* (Pygmées et Pygmoïdes, *Mongoisés*).

Plus tard encore, les affinités ethniques et linguistiques, révélées ultérieurement entre les populations précitées (*Mongo du Nord et du Centre*) et les *Ekonda*, les *Bakutshu* et les *Boshongo*, permirent d'englober également sous le terme de *Mongo* ces dernières populations (*Mongo du Sud*).

Enfin, les affinités historiques, ethniques et linguistiques permirent de considérer comme appartenant au groupe des populations précitées certaines populations de l'Est et du Sud-Est : *Mongandu*, *Bambole* (*Mongo de l'Est*), *Bakela*, *Boyela*, (*Mongo du Sud-Est*).

Les analogies constatées ultérieurement entre *Mongo au sens restreint* et *Mongo au sens étendu*, d'une part, et *Wankutshu*, *Basongo-Meno*, *Bahamba-Batetela-Bakusu*, d'autre part, ont amené plus tard les observateurs à créer un *Grand Groupe Ethnique Mongo* et à y inclure, à la suite du groupe des *Mongo au sens restreint* et du groupe

des Mongo au sens étendu, en tant que *groupe séparé et différencié*, les *Basongo-Meno*, les *Wankutshu*, les *Bahamba-Batetela-Bakusu* (*Mongo du groupe batetela*).

Les analogies constatées entre *Mongandu* et *Bambole* ont amené les observateurs à inclure les *Bambole* dans le Grand Groupe Ethnique Mongo. Des études ultérieures préciseront si les *Bambole* doivent être rattachés aux *Mongandu*, ou s'ils constituent *un groupe mongo séparé et différencié*, ou s'ils constituent, comme le prétendent quelques observateurs, *un groupe à part*.

\*  
\*\*

## § 2. NOMS ET SOBRIQUETS DES PEUPLADES, DES GROUPEMENTS ET DES SOUS-GROUPEMENTS MONGO.

Les populations se désignent elles-mêmes par *le nom de leur ancêtre*, précédé d'un préfixe, variant selon les régions, signifiant « les enfants de... » et par *leur sobriquet*. Exemples :

a) Les descendants de *Monji*, les *Baseka-Monji*, sont désignés par leur sobriquet : *Nkundu* ou *Elanga*.

b) Les descendants de *Mundji*, les *Baseka-Mundji* ou *Mundji* sont désignés par leur sobriquet : *Nsongo*.

Les *Baseka Mundji* ou *Nsongo* constituent le groupe aîné des *Mongo proprement dits* (de *Basankusu*).

c) Les descendants de *Yangaolu* ou de son fils *Bosongu Ompala*, ou *Baseka Bosongu Ompala*, sont désignés par leur sobriquet : *Mongo* ou *Bomongo*, de *Basankusu*.

d) Les descendants de *Mpetsi*, ou *Baseka Mpetsi*, et ceux de *Djoku*, ou *Baseka Djoku*, sont désignés par leur sobriquet : *Ntomba*.

*Le sobriquet prête à confusion, des groupes différents portant le même sobriquet.*

*Exemples :*

Les *Ngombe*, sous-groupe des *Indjolo* de *Waka* (*Nkundu*), ne sont pas apparentés aux *Ngombe* ou *Bongongombe* de la *Lomela* (pour la plupart des *Mbole*).



Ni les uns ni les autres n'ont de parenté avec les *Ngombe* du Grand Groupe Ethnique Ngombe.

Les *Indjolo* de Coquilhatville (Nkundu) ont le même sobriquet que les *Indjolo* de Waka (Nkundu) : ils appartiennent à deux tribus différentes et ne sont pas apparentés.

Les *Ntomba* (Baseka Mpetsi et Baseka Djoku) de la peuplade des *Ntomba* (Basankusu, Bongandanga et Befale) ne sont parents ni des *Ntomba* (sous-tribu d'une tribu nkundu de Coquilhatville), ni des *Ntomba Nkole*, ni des *Ntomba Yeli*, ni des *Ntomba Besongo* (Ekonda du lac Ntumba), ni des *Ntomba Ndongo* ou *Ntomba Ndjale* (Ekonda du lac Léopold II), ni des *Ntomba* de la Lomela (Mongo au sens étendu ou Mongoïses), ni des *Ntomba* des Kunda oa Ngolu (Mbole de Monkoto).

Il y a des *Bolongo* qui constituent un groupement ekonda (Territoire des Ekonda, chef-lieu Inongo). Il y a des *Bolongo* qui forment une tribu bakutshu (Territoire des Bakutshu, chef-lieu Oshwe). Ces deux groupements de *Bolongo* ne sont pas apparentés, bien que portant le même sobriquet.

Le terme *Nkundu* est utilisé pour désigner les *Baseka Monji* (les Nkundu). Il est encore employé par les gens du lac Léopold II pour désigner *tous les Mongo*, par rapport aux Badia, Basakata, Bobai.

Il existe des *Bakutu* dans la chefferie des *Mpama-Bakutu* du territoire de Lukolela : ils sont d'origine mongo.

Le terme *Bakutu* (*Bakutshu*, *Bakutsu*) désigne aussi les *Bakutu* de la Lomela (Mongo au sens étendu). Il désigne ensuite les *Bakutu* ou *Bakutshu* ou *Bankutshu* d'Oshwe (peuplade des Bakutshu : Mongo au sens restreint). Il désigne aussi les *Bakutu* (Bakela et Boyela des régions de Loto et de Moma). Il désigne de plus les *Bakutshu* ou *Wankutshu* de Lodja (Mongo du groupe batetela). Ces mêmes termes sont encore utilisés pour désigner de façon globale les *Wankutshu*, les *Bahamba*, les *Batetela* et les

Bakusu. On désigne encore du nom d'*Ankutshu* (*Wankutshu*, *Bankutshu*) un groupement de Bakusu du Territoire de Kibombo (Maniema).

La plus sûre façon de désigner un groupement mongo est de le désigner par *le nom de l'ancêtre*, précédé des *préfixes* en usage dans la région : *Baseka*, à peu près partout chez les Mongo au sens restreint et au sens étendu; *Ya*, chez les Yamongo, quelques Mongandu et quelques Bambole; *Baseka*, *Bania*, *Bena* chez les Batetela et les Bakusu.

Ces préfixes peuvent se traduire par : « ceux de... », « les enfants de... », « les descendants de... », les gens de... ».

Les *Nkundu* voyageant à l'étranger, discutant dans une tribu qui n'est pas la leur, par exemple chez les Mbole ou les Bosaka, diront : « nous sommes des *Baseka Monji...* ».

Il peut y avoir discussion, à la frontière des *Nkundu*-*Mbole*, pour savoir si un village est *nkundu* ou *mbole*, les indigènes cherchant à comprendre ce que veut savoir l'Européen.

S'il veut opposer les *Mbole* aux *Nkundu* du point de vue de la langue, ils lui diront : les *Mbole* sont des *Nkundu*; ils parlent le *nkundu*. Cela veut dire pour eux : ils parlent comme les *Nkundu*, ils font partie du même groupe linguistique. Ils ne parlent pas comme les *Ngombe* ou les *Badia-Basakata*.

Le mot « *Nkundu* » a ici le sens de « *Mongo* » pris au sens large.

Il n'y a aucune discussion si l'on demande : « les gens du village sont-ils *Baseka Monji* (*Nkundu*) ou *Baseka Lokolongu* (*Mbole*) ? » On répondra : *Baseka Monji* ou *Baseka Lokolongu*.

C'est pour des raisons de ce genre que certains groupes *mbole* (*Kunda oa Ngolo*) sont tantôt considérés comme *Mbole* (sur la base des généalogies ancestrales) et tantôt considérés comme *Nkundu* (sur la base de la langue).

Les mêmes considérations valent pour *les noms de sous-tribus, de groupes de clans ou de clans*.

Exemple :

On demande à un Nkundu du clan ou village indigène de Bulama (Bombwandja de la région de Bokatola) s'il est un homme de Bulama. Il dira oui, s'il y habite; peut-être non, s'il habite ailleurs.

Si on lui demande s'il est un Baseka X (ici le nom de l'ancêtre du clan), il répondra immédiatement oui, sans hésitation, parce que partout et toujours il est et sera un descendant de l'ancêtre X du clan.

En pays mongo les enquêtes sur les parentés entre clans, groupes de clans, sous-tribu sont impossibles si on les discute sur la base de sobriquets; cela amène des confusions perpétuelles.

\*  
\*\*

Indiquons sommairement, à titre d'exemple, combien sont dangereuses et fallacieuses les *comparaisons* basées sur de simples *analogies* de *sobriquets*.

De l'existence dans la région Ouest du pays mongo (dans les territoires de Coquilhatville, d'Ingende, de Lukolela), de *Bakutu* (des Mpama-Bakutu), de *Nkole* (Mbole d'origine, riverains du Ruki, ultérieurement ekondaisés et nkunduïsés) et de *Ntomba* (Ntomba de la peuplade des Nkundu, au Sud de Coquilhatville, et de groupements ntomba de la peuplade des Ekonda : Ntomba Nkole, Ntomba Yeli, Ntomba-Besongo, Ntomba-Ndongo ou Ntomba-Ndjale); de l'existence dans le bassin de la Lomela, dans la région centrale du pays mongo, de *Bakutu*, de *Nkwe*, de *Nkole* et de *Ntomba* (Bakutu, Nkwe et Ntomba de la Lomela, Nkole du territoire de Bokungu, d'origine bosaka, et Nkole du Territoire de Djolu, d'origine ntomba), sans parenté établie avec les Bakutu, les Nkole et les Ntomba de la région mongo de l'Ouest, et de *Bankutshu* (d'Oshwe), et, enfin, de l'existence dans la région Est du

pays mongo de *Bakutu* (Bakela et Boyela), de *Wankutshu* (de Bena Dibeles), d'*Ankutshu* (de Kibombo, au Maniema), quelques observateurs n'ont pas hésité à imaginer l'existence d'une ancienne population *Bakutu-Ntom̄ba-Nkole*, refoulée et absorbée en grande partie par les *Mongo*, venus du Nord-Est.

Ayant appris l'existence de groupements *Kutu*, *Tuma* et *Ngwe* dans le bassin du haut Ubangi, ils n'hésitèrent pas à imaginer que ces derniers constituaient vraisemblablement les arrière-gardes des populations *Bakutu-Ntom̄ba-Nkole* précitées, dont les divers groupements *Bakutu* (*Wankutshu*, *Bankutshu*, *Ankutshu*), *Ntom̄ba*, *Nkwe* ou *Nkole* constitueraient des vestiges (1).

L'histoire des migrations des *Mongo* et l'étude de leurs généalogies démontrent que les divers groupements portant les sobriquets de *Bakutu*, de *Ntom̄ba* ou de *Nkole* (ou de « *Nkwe* ») ne sont souvent nullement apparentés, qu'ils constituent souvent des sous-groupements de peuplades différentes et qu'ils n'ont en commun, bien souvent, qu'une simple similitude de sobriquets.

La comparaison faite entre les *Bakutu-Ntom̄ba-Nkole*, d'une part, et les *Kutu-Tuma-Ngwe*, d'autre part, perd de vue que les premiers sont des *Mongo* (rattachés par l'histoire, la culture, la langue et les généalogies aux *Mongo*), c'est-à-dire des *Bantous*, et que les seconds sont des *Angbandi* (rattachés par l'histoire et les généalogies aux *Angbandi*), c'est-à-dire des *Soudanais*.

On a déduit, tout à fait erronément, de ces considérations, faites sur la base de la simple comparaison des sobriquets : 1° l'existence d'une ancienne population imaginaire, originaire du bassin du haut Ubangi (les *Bakutu-Ntom̄ba-Nkole*), prétendument refoulée vers le Sud par les envahisseurs *Mongo*, venus du Nord-Est, et ultérieurement mongoïsée; 2° une migration ultérieure, tout aussi imagi-

(1) Bornons-nous à citer BOELAERT, *De Nkundo-Mongo* (Aequatoria, 9, 1938, n° VIII).

naire de ces populations, affirmées originaires de l'Ubangi, de la région Ouest (région de Coquilhatville) vers l'Est : on rencontre, en effet, les sobriquets « Bakutu », « Ntomba », « Nkole » ou « Nkwe » à l'Ouest (régions du fleuve Congo, entre Coquilhatville et Lukolela, du lac Ntumba et du lac Léopold II), au centre (régions d'Ingende, de Monkoto, d'Oshwe, d'Ikela) et à l'Est (régions de Djolu, de Bokungu, de Lodja, de Kibombo, etc.).

Faut-il ajouter qu'il existe des lieux appelés *Kutu* chez les gens d'eau (territoire de Nouvelle-Anvers) et chez les Badia (Territoire de Kutu, au Sud du lac Léopold II) et qu'enfin il y aurait des *Wankutshu* le long des côtes de l'océan Indien, dans le Tanganyika Territory, s'il faut en croire Stuhlmann (voir *Anthropos*, 1911, pp. 567, 569 et 571).

\*  
\*\*

En exposant, plus loin, les *migrations des Mongo* dans la cuvette centrale, nous démontrerons que les conclusions précitées vont à l'encontre de toutes les traditions indigènes et ne sont pas défendables sur la base des renseignements que nous possédons actuellement <sup>(1)</sup>.

## SECTION 6.

### Situation géographique des peuplades de l'Ethnie Mongo.

La carte n° 1, annexée à ce volume, donne la situation géographique de l'*Ethnie Mongo*, des *Mongo au sens restreint*, des *Mongo au sens étendu* et des *Mongo du groupe batetela*. Elle indique aussi les populations voisines des Mongo.

---

(1) Voir, à ce sujet : a) BOELAERT, *De Nkundo-Mongo* (Aequatoria, 1938, 9, n° VIII); b) M<sup>GR</sup> B. TANGHE, *Histoire générale des migrations des peuples de l'Ubangi* (Congo, t. II, n° 4, novembre 1938, pp. 361-391); *Ngombe en Nyi in Ubangi* (Aequatoria, 1939, 2 février, pp. 13-17); c) dans le présent ouvrage, livre I, chapitre IV, section 3, et chapitre V, sections 8 et 11.

Divers auteurs ont indiqué sur des cartes la répartition géographique du Grand Groupe Ethnique Mongo ou de l'Ethnie Mongo.

Pour que les cartes soient claires, il faut distinguer les *grands groupes* (comme les Mongo au sens restreint, les Mongo au sens étendu, les Mongo du groupe batetela), les *peuplades* (comme les Nkundu ou les Mbole), des *tribus*, des *sous-tribus* et des *groupes de clans*, faute de quoi il est impossible au lecteur qui n'a pas vécu dans le pays de s'y retrouver.

\*  
\* \*

Maes et Boone, de la Section ethnographique du Musée du Congo Belge à Tervueren (Bruxelles), ont donné des cartes se rapportant aux divers groupements du Grand Groupe Ethnique Mongo, dans *Les Peuplades du Congo Belge. Nom et situation géographique* (Bruxelles, 1935).

La tâche des auteurs n'était pas facile. La littérature existant sur la matière était insuffisante.

Bien que l'un des auteurs ait visité quelques groupements des Mongo au sens restreint du Sud, les deux auteurs ne connaissent l'ensemble des Mongo que sur la base d'une documentation très incomplète. De nombreux documents de l'administration locale, connus des administrateurs et des missionnaires vivant dans le pays, n'ont pas été publiés et ne sont pas en possession du Musée du Congo Belge. Les auteurs n'ont pas parcouru le pays des Mongo et aucun d'eux ne connaît personnellement la plupart des divers groupements mongo dont ils parlent.

Les renseignements figurant au sujet des Mongo — comme d'ailleurs ceux figurant au sujet des autres populations — auraient pu être publiés avantageusement, après avoir été soumis, pour information complémentaire éventuelle, aux chefs des provinces, des districts et des territoires intéressés, ce qui ne présentait pas, pour les services du Musée du Congo Belge, des difficultés insurmontables, mais aurait, sans aucun doute, retardé leur publication.

Nous avons fait la critique de cet ouvrage dans un

article : *Kritiek op een inventaris der Kongoleesche volkstammen* (Kongo Overzee, II, 2, déc. 1935), et avons montré notamment combien les indications relatives aux Mongo y sont parfois erronées.

Boelaert, missionnaire, ayant évangélisé le pays des Mongo pendant plus de dix ans, a fait une critique plus récente des cartes dressées par Maes et Boone, figurant dans l'ouvrage précité, en tant qu'elles se rapportent au Grand Groupe Ethnique Mongo, dans un article : *De Mongo. Kantteekeningen bij Les Peuplades du Congo Belge* (Kongo Overzee, IV, 1, Februari 1938).

\*  
\*\*

Hulstaert, qui connaît bien le pays des Mongo, où il a séjourné pendant plus de dix ans, en qualité de missionnaire, les Mongo et la langue des Mongo, a publié récemment *une carte du Grand Groupe Ethnique Mongo* : « Ensemble des tribus nkundo ou mongo », en annexe à son bel et intéressant ouvrage : *Le Mariage des Nkundo* (Bruxelles, 1938).

Si nous sommes d'accord avec lui sur de nombreux points, nous ne pouvons l'être sur d'autres.

Il classe dans le Grand Groupe Ethnique Mongo, à juste titre, les *Mongandu*, les *Bambole*, les *Boyela* (*Bakela* et *Boyela*).

Il fait figurer, parmi les Mongo, les *Bangengele* et les *Wasongola*.

Des études récentes, faites au Maniema, tendent à démontrer que ces populations sont apparentées aux *Wazimba*. Si elles ont habité la région de la rive gauche du Lomami et ont été refoulées par les Mongo, on ne peut, à notre avis, les considérer comme des groupements mongo, à la suite de renseignements tout récents <sup>(1)</sup>.

(1) Nous avons nous-même rattaché les *Bagengele* et les *Wasongola* aux *Mongo*, dans *Religion, Science et Magie, au pays des Mongo*, étude publiée par nous en 1938 dans le Bulletin des séances de l'Institut Royal Colonial Belge (t. IX, 1938, 2). Des renseignements ultérieurs, reçus du District du Maniema, nous ont amené à abandonner cette thèse.

Hulstaert exclut des Mongo les *Batetela* et les *Bakusu*, sans aucune raison, ces populations étant étroitement apparentées, historiquement, culturellement et linguistiquement avec les Mongo et formant un grand groupe dans le Groupe Ethnique Mongo.

La carte de Hulstaert considère, à tort, comme Mongo les *Walengola* (ces derniers sont apparentés par toutes les traditions de la Province Orientale aux *Bakumu* et aux *Babira*, originaires de l'Uganda britannique) et les *Mituku* (ces derniers sont apparentés par toutes les traditions de la même province aux *Warega*, originaires également de l'Uganda britannique).

Donnant la répartition des peuplades mongo, elle mentionne fort exactement, parmi les Mongo au sens restreint, les *Ntomba*, les *Mundji* (dont il orthographe le nom « Mbonje »), les *Ekota*, les *Bosaka*, les *Mbole* et les *Boshongo* (les *Boshongo* ou *Bosongo* y semblent inclus dans les *Ndengese*, alors qu'en réalité les *Ndengese* sont inclus dans les *Boshongo*).

La carte n'indique ni les *Mongo proprement dits* de *Basankusu* (Bomongo) ni les *Bakutshu* d'Oshwe. Les *Ekonda* y sont indiqués de façon confuse.

Le nom d'*Elanga* est un sobriquet désignant tous les *Nkundu*.

Le fils aîné de *Monji* (ancêtre des *Nkundu*) s'appelait *Elanga Djo* (ancêtre des *Bokala*, sous-tribu aînée, au Nord du *Ruki*, et des *Bunianga*, également au Nord du *Ruki*). Le nom de l'ancêtre de la tribu aînée fut sans doute donné par extension à toute la peuplade.

Le nom d'*Ilanga* est donné, par Hulstaert, aux populations *nkundu* du Sud d'Ingende (à la tribu des *Bokote* ou *Bolemba* et à deux sous-tribus de la tribu des *Bombwandja*). Nous n'avons jamais entendu le nom d'*Ilanga* donné aux populations de cette région, mais bien celui d'*Elanga*, qui est un nom (*Baseka Elanga*) ou un second sobriquet donné aux *Nkundu*.



Le nom d'*Ilanga Mongo* (nom de leur ancêtre) est parfois donné à la tribu (constituée par les quatre sous-tribus Boangi, Yonda, Indjolo, Bombomba) installée dans la région Est du pays nkundu, là où la carte indique les *Indjolo*.

Le nom d'*Indjolo* est le sobriquet de la sous-tribu nkundu, précisée ci-dessus.

Il n'y a aucune raison pour donner le sobriquet de la sous-tribu des *Indjolo*, qui est la troisième en rang, à la tribu tout entière (les *Baseka Ilanga Mongo*).

Il eût été préférable, à notre avis, d'indiquer sur la carte le nom de la peuplade des *Nkundu*, à côté des noms des autres peuplades mongo.

Le nom des *Mongo proprement dits* (*Bomongo* ou *Mongo* de Basankusu) ne figure pas sur la carte des peuplades mongo.

Les *Mongo* de Basankusu (*Baseka Yangaolu* ou *Baseka Ombala* ou *Baseka Ompala*) ne sont pas des *Nkundu* (*Baseka Monji*) et il n'y a pas de groupe *Nkundu-Mongo*, pas plus qu'il n'y a de groupe *Mongo-Ntomba* ou de groupe *Nkundu-Mbole* ou de groupe *Ekonda-Bakutshu*.

Les *Ekonda*, constituant une peuplade mongo (les *Baseka Mputela*), dont le sobriquet est *Ekonda*, comprennent les *Ntomba* du lac Ntumba (les *Ntomba Yeli*, les *Ntomba-Nkole*, les *Ntomba Besongo*), les *Lusakani*, les *Basengere* ou *Basengele*, les *Yembe* et les *Ipanga*, mentionnés par Hulstaert, et bien d'autres groupements, non mentionnés par lui. (Voir, à ce sujet, livre II, le tableau généalogique des *Ekonda*.)

Peut-être faut-il comprendre parmi les *Ekonda* les *Mpama-Bakutu* de Lukolela. Ici aussi, il eût été préférable, à notre avis, de ne mentionner que la peuplade des *Ekonda*.

Les *Imoma* figurant sur la carte précitée sont des *Mbole*.

Il s'agit d'une avant-garde mbole, ayant pénétré dans le district du lac Léopold II.

Le nom de la *peuplade des Bakutshu d'Oshwe* (subdivisés en *Yaelima*, auxquels se rattachent les *Bokala* et les *Booli* de la carte, *Bolendo* et *Bolongo*) n'est pas indiqué. Parmi les *Bakutshu d'Oshwe*, *Hulstaert* se borne à citer les *Bolendo*, les *Bolondo* et deux sous-groupements des *Yaelima*.

Les *Bahamba*, les *Batetela* et les *Bakusu* descendent des mêmes ancêtres. Il y a donc lieu de grouper les *Bahamba* avec les *Batetela* et les *Bakusu*.

\*  
\*\*

La répartition géographique de l'*Ethnie Mongo*, telle qu'elle figure sur la carte n° 6 (*Nord-Kongo Provinz*) de l'ouvrage *Völkerkunde von Afrika*, de *Baumann*, *Thurnwald* et *Westermann*, publié à Essen en 1940, dont *Baumann* a fait la partie ethnographique, n'est guère plus heureuse, l'auteur n'ayant vraisemblablement pas disposé des renseignements indispensables.

Bornons-nous à quelques remarques :

1° La carte groupe ensemble, d'une part, les *Ntumba* du lac *Ntumba*, les *Bolia*, les *Basengere*, les *Bakutu* (*Mpama-Bakutu* ?), sous-groupes *ekonda* (et par conséquent *mongo*), à succession patrilinéale, venus du Nord, avec les *Badia*, les *Basakata*, les *Balesa* (il n'y a pas de *Balesa*, ce dernier terme étant un simple sobriquet donné aux *Basakata*), les *Bobai*, populations semi-bantoues, bantouïdes ou ouest-africaines, à succession matrilineale, venues de l'Ouest.

La carte exclut du groupe de ces dernières populations, sans aucune raison, les *Baboma*, incontestablement apparentés, du point de vue de la culture et de la langue, aux *Badia* et aux *Basakata*.

La carte, après avoir mentionné quelques sous-groupes *ekonda* de l'Ouest, ne mentionne aucun sous-groupe

*ekonda de l'Est*. Les *Ekonda de l'Est* y sont à tort confondus avec les *Nkundu*.

Les *Ipanga* et les *Batitu* sont des *Ekonda* et par conséquent des *Mongo*.

2° La carte confond dans un même groupe les *Lolo-Mongo*, les *Nkundu*, les *Bosaka*, les *Boyela* et les *Lalia*. Les *Mongo*, les *Nkundu*, les *Bosaka* et les *Ekonda* sont des *Mongo au sens restreint*. Les *Lalia* (Mongandu) et les *Boyela* (Bakutu) sont des *Mongo au sens étendu*.

La carte ne mentionne, parmi les *Mongo au sens restreint*, ni les *Mundji*, ni les *Ntomba*, ni les *Yamongo*, ni les *Ekota*, ni les *Mbole*, ni les *Bakutshu*, ni les *Boshongo*.

3° La carte groupe ensemble les *Mbole* et les *Bakela*, groupements fort différents.

Les *Mbole* sont des *Mongo au sens restreint*, appartenant au même groupe que les *Mongo* (Bomongo), les *Nkundu*, les *Ekonda*, etc. Les *Bakela* et les *Boyela*, désignés sous le sobriquet de « Bakutu », forment un seul et même groupe, différent du groupe des *Mbole*, compris dans les *Mongo au sens étendu*.

4° La carte n'indique pas les *Bakutshu d'Oshwe*, dont elle signale cependant un sous-groupe (les *Yaelima*).

Elle omet les *Bolendo* et les *Bolongo*.

Elle n'indique pas non plus les *Boshongo* de Dekese, dont elle signale cependant un sous-groupe (les *Dengese*).

5° La carte groupe ensemble, à juste titre, les *Bakutshu*, les *Batetela* et les *Bakusu*, mais considère à tort comme un groupement à part les *Bahamba*. « Bahamba », « Bate-tela » et « Bakusu » sont en réalité trois sobriquets désignant la même population.

6° La carte groupe ensemble, avec raison, les *Mongandu* et les *Bambole*, mais y incorpore, à tort, les *Topoke*, les *Lokele*, les *Turumbu* et les *Basoko*, qui ne sont nullement

apparentés aux *Mongandu* et aux *Bambole*, sur la base des renseignements que nous possédons actuellement <sup>(1)</sup>.

\*  
\* \*

Nous estimons, comme l'estime aussi Boelaert, dans son article *De Mongo* (publié dans « Kongo Overzee », IV, 1, Februari 1938, pp. 19 à 22), qu'on peut comprendre dans un *Grand Groupe Ethnique Mongo* ou une *Ethnie Mongo* :

1° les *Mongo au sens restreint* (*Mongo, Mundji, Ntomba, Yamongo, Nkundu, Ekota, Mbole, Bosaka, Ekonda, Bakutshu, Boshongo*);

2° les *Bakutu*, les *Ntomba*, les *Ngombe* ou *Bongombe*, ou *Bongongombe* de la Lomela;

3° les *Mongandu* et les *Bambole*;

4° les *Bakela* et les *Boyela* (les *Bakutu*);

5° les *Basongo-Meno*, les *Wankutshu*, les *Bahamba-Batetela-Bakusu*.

Pour les raisons données ci-dessus, nous croyons ne pouvoir y inclure les *Bagengele* et les *Wasongola*.

Nous estimons ne pas pouvoir y classer les *Bombesa*, comme le fait Boelaert dans l'étude précitée. Ces derniers sont apparentés aux *Mobango*, aux *Budja* et aux *Mabinza* et font dès lors partie du *Grand Groupe Ethnique Ngombe*.

---

(1) Bien que la question des *langues mongo* soit étudiée dans une autre partie de cet ouvrage, bornons-nous à signaler que dans le même livre (*Völkerkunde von Afrika*, p. 397), WESTERMANN mentionne, parmi les *langues mongo* : le *mongo-nkundo*, le *ntumba*, l'*ekonda*, le *boyela*, le *dengese*, l'*imoma*, le *mpama*, le *tetela*, le *ngandu* et le *sengele*. Si l'on cite comme dialectes mongo le *mongo* et le *nkundu*, il n'y a aucune raison de ne pas citer les dialectes parlés par les autres peuplades (le *mundji*, le *ntomba*, le *mbole*, l'*ekota*, le *bosaka*, etc.). Le *ntumba*, le *mpama* et le *sengele* sont des *sous-dialectes* de l'*ekonda*. Si l'on cite de *tetela*, il n'y a aucune raison de ne pas mentionner les dialectes des *Wankutshu*, des *Basongo-Meno* et des *Bakusu*, etc. L'auteur n'a, de toute évidence, disposé que d'une documentation incomplète et insuffisante.

Boelaert, se séparant de Hulstaert, omet, avec raison, dans le *Grand Groupe Ethnique Mongo les Walengola et les Mituku*.

Nous ne partageons pas l'opinion défendue dans l'étude précitée par Boelaert, sur la base d'une certaine ressemblance des sobriquets, au sujet d'une *migration mongo ancienne de l'Ouest vers l'Est (Ntomba, Nkole, Bakutu du bassin de la Lomela, Bakutshu d'Oshwe)* et d'une *migration mongo récente du Nord-Est vers le Sud-Ouest (Ekonda, Boshongo, Boyela, etc.)* (1).

Nous avons eu cette opinion en 1920-1921 et l'avons exprimée dans des documents administratifs et politiques de la Province de l'Équateur. Nous l'avons abandonnée après avoir étudié de façon approfondie les migrations des *Ekonda*, des *Bakutshu*, des *Boshongo* dans les bassins du lac Léopold II et de la Lukenie et celles des *Mbole* dans les territoires actuels de Coquilhatville, d'Ingende et de Monkoto.

*Tous les Mongo sont originaires du Nord-Est, bien que certains groupements, ayant émigré d'abord du Nord-Est vers l'Ouest, aient émigré ultérieurement vers l'Est. C'est le cas notamment des Mbole, venus du haut Lopori, fixés d'abord dans la région de Coquilhatville et ultérieurement dans celle de Monkoto.*

Les Mongo ont trouvé sur place, dans les régions du Sud, des populations dont certaines sont venues *de l'Ouest* (populations d'origine ouest-africaine, parlant des langues semi-bantoues et à succession matrilineale), *populations non mongo*, dont ils ont souvent absorbé des éléments.

---

(1) Voir, à ce sujet, livre I, chapitre II, section 5, paragraphe 2; chapitre IV, section 3; chapitre V, sections 8 et 11.

## CHAPITRE III.

**NOTIONS SOMMAIRES SUR LE TYPE PHYSIQUE, LES  
CONCEPTIONS, LES SENTIMENTS, LA VIE MATERIELLE,  
ECONOMIQUE ET ARTISTIQUE, LES CROYANCES RELI-  
GIEUSES, DYNAMISTES ET MAGIQUES, L'ORGANISA-  
TION FAMILIALE, SOCIALE ET POLITIQUE DES MONGO.**

Nous donnons ci-après quelques renseignements sur le type physique des Mongo. Nous parlerons d'abord des *Mongo au sens restreint* et des *Mongo au sens étendu* et, ensuite, des *Mongo du groupe batetela*.

Les *Mongo* parlent *divers dialectes* d'une même langue *bantoue* et sont, à ce titre, des *Bantous*.

Les *Mongo* sont de belles et intelligentes populations. A côté de types de taille petite (1<sup>m</sup>48 à 1<sup>m</sup>58) et moyenne (1<sup>m</sup>58 à 1<sup>m</sup>68), il existe des types de grande taille (1<sup>m</sup>68 à 1<sup>m</sup>72) et de très grande taille (au-dessus de 1<sup>m</sup>72). Les individus atteignant et dépassant 1<sup>m</sup>80 sont assez nombreux.

On rencontre des individus de 1<sup>m</sup>80 et plus parmi les *Mongo au sens restreint*, parmi les *Mongo au sens étendu* (Mongandu, Bakela) et parmi les *Mongo du groupe batetela* (Batetela, Bakusu).

Il y a partout, du point de vue du type constitutionnel, des types *leptosomes* (grands et minces), des types *eury-somes* ou *pycniques* (courts et trapus) et des types *inter-médiaires* (taille moyenne, carrure puissante, muscles développés). Ces types existent, avec des variantes et des différences dans les deux sexes.

La couleur varie du *brun chocolat* au *brun-noir foncé*. Le *Mongo* présente, à côté de types *parfois assez frustes*, des types *réellement affinés*. On rencontre chez eux des *dolichocéphales*, des *mésaticéphales*, des individus tendant vers la *brachycéphalie* et des *brachycéphales*.

Les *hautes tailles*, se rencontrant partout, sont toutefois plus fréquentes au Nord qu'au Sud et au Nord-Est qu'au Sud-Ouest. Au Sud et au Sud-Ouest, le *métissage* avec des *populations étrangères, trouvées sur place* par les envahisseurs, paraît plus marqué.

De nombreuses observations des *caractères anthropologiques* inclinent à admettre que des *envahisseurs de taille supérieure, venus du Nord-Est* (les ancêtres des Mongo), pénétrant dans la cuvette centrale selon une direction principale Nord-Est-Sud-Ouest et des directions secondaires Est-Ouest et Nord-Sud, ont absorbé des *populations de types physiques différents*, de taille inférieure, installées anciennement dans le pays.

Les *envahisseurs mongo* semblent avoir eu souvent un type rapproché du type du *Nègre de taille supérieure, présentant parfois certains caractères europaïdes*, rappelant, à certains égards, le type du Nègre nilotique, celui du Nègre hamilisé ou celui du Nègre bantou du Nord-Est.

Les *anciennes populations* d'une grande partie du pays actuel des Mongo semblent avoir eu souvent un type rapproché du type du *Nègre de taille médiocre, du Paléno-gride* ou du *Nègre paléotropical*.

La *comparaison des divers types humains* (types d'hommes et types de femmes) en pays mongo suscite, en effet, les *constatations* suivantes :

1° Du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, mais surtout du Nord-Est au Sud-Ouest, la *taille moyenne* va en diminuant.

Si dans les régions du Nord et du Nord-Est il y a assez bien d'individus de haute taille, ces derniers sont moins nombreux au Centre et beaucoup moins nombreux encore au Sud et surtout au Sud-Ouest.

2° Du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, mais surtout du Nord-Est au Sud-Ouest, le type du *Nègre de haute taille, présentant parfois certains caractères europaïdes* (aspect du visage, forme du nez, barbe, etc.), va en diminuant.

Si dans les régions du Nord et du Nord-Est le type du Nègre de haute taille, présentant parfois certains caractères européïdes, se rencontre assez fréquemment, il est moins fréquent dans les régions du Centre et devient encore moins fréquent au Sud et à l'Ouest, mais surtout au Sud-Ouest.

3° Le type du *Nègre de taille médiocre*, du *Palénégride* ou du *Nègre paléotropical* est le type assez nettement dominant dans les régions du Sud, dans celles de l'Ouest et surtout dans celles du Sud-Ouest.

On le rencontre aussi dans les régions du Nord, de l'Est et du Nord-Est ainsi que dans les régions du Centre, mais il y est plus rare et y est assez généralement plus ou moins influencé par le type du Nègre de haute taille, présentant souvent certains caractères européïdes.

4° Du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest et surtout du Nord-Est au Sud-Est, les *caractères européïdes* (aspect du visage, forme du nez, barbe, etc.), existant parfois chez certains Mongo, vont en diminuant.

Si au Nord, au Nord-Est et au Centre du pays mongo il existe assez bien de Mongo ayant quelques caractères européïdes, ces derniers sont plus rares chez les Mongo du Sud, chez ceux de l'Ouest et tout particulièrement chez ceux du Sud-Ouest.

Chez ces derniers, le type du Nègre de taille médiocre, du Palénégride ou du Nègre paléotropical, souvent mésaticéphale, prognathe, au nez aplati, aux traits assez grossiers, à la peau noirâtre, se rencontre très fréquemment.

Il suffit, pour s'en convaincre, de comparer parmi les *clichés* que nous reproduisons ceux se rapportant aux *divers groupements mongo*.

Les *jeunes gens* sont assez généralement solides, robustes et bien portants. Assez bien d'*hommes* jouissent d'une longue et belle maturité. Parmi les hommes il existe assez bien de vieillards ayant atteint un âge avancé.



Les *femmes*, lorsqu'elles sont jeunes, sont souvent bien faites, avenantes et jolies.

Les fillettes sont dressées par leur mère, en vue de leur rôle d'épouse et de mère. Elles sont très souvent robustes et solides et jouissent assez généralement d'une bonne santé.

Mariées, les femmes ont souvent à faire face à une besogne assez dure et assez pénible : elles ont à labourer le sol, à établir les plantations, à les entretenir, à en récolter les produits; elles doivent se procurer le bois mort, destiné au foyer, ainsi que l'eau, préparer les aliments, élever les enfants, etc. Elles sont, de plus, souvent astreintes au portage des vivres et à des prestations collectives.

Fatiguées souvent par des grossesses successives, ignorant l'hygiène de la femme enceinte et de la femme accouchée, assez souvent abîmées gynécologiquement, après quelques accouchements, plus ou moins bien réussis, les femmes mongo sont souvent épuisées, défraîchies et vieilles, alors qu'elles sont encore jeunes.

Dans un village mongo, quelques femmes seulement semblent jouir d'une longue et belle maturité. Aussi, en pays mongo, les taux des avortements accidentels, de la mortinatalité et de la mortalité maternelle sont-ils assez élevés.

Les *nourrissons*, généralement adorés par leurs mères, sont élevés dans l'ignorance des nombreuses règles d'hygiène infantile observées en Europe depuis l'existence d'une médecine scientifique, c'est-à-dire depuis une époque assez récente.

Aussi la *mortalité des nourrissons* est-elle très élevée.

On doit souhaiter voir le *sort de la femme* s'améliorer, progressivement, dans la société mongo, ce qui n'est guère possible sans une amélioration du niveau de vie et de meilleures connaissances et de meilleures pratiques en matière d'hygiène et de médecine.

En attendant cette évolution favorable, il serait néces-

saire d'assurer une protection efficace, adéquate au milieu, à la *femme enceinte* (de façon à lui assurer une grossesse normale et un accouchement normal et à réduire les avortements accidentels, la mortinatalité, la mortalité maternelle et éventuellement la détérioration gynécologique de la femme) et au *nourrisson* (de façon à réduire sensiblement la mortalité infantile et à conserver en vie un grand nombre des enfants prématurés).

\*  
\* \*

Les *tatouages* varient chez les Mongo avec la *mode* : les tatouages des vieillards, des adultes et des enfants diffèrent souvent considérablement, dans divers groupes.

Les tatouages semblent inspirés de considérations d'*ordre social* (tatouages de peuplades, de tribus ou de sous-tribus), d'*ordre artistique* (tatouages de régions ou tatouages individuels) et d'*ordre sensuel* (certains tatouages de femmes).

Certains tatouages semblent propres à des groupements bien déterminés (le tatouage frontal de certains Mbole; le tatouage frontal de certains Bakutshu d'Oshwe, etc.); d'autres tatouages se rencontrent, de l'Est à l'Ouest et du Nord au Sud, demeurés assez semblables à eux-mêmes ou combinés avec des tatouages nouveaux (quelques tatouages de femmes).

En maintes régions, les tatouages se font de plus en plus rares aujourd'hui dans les jeunes générations.

Les nombreux clichés reproduits à la fin de l'ouvrage permettent au lecteur de comparer les divers types de tatouages existant en pays mongo.

\*  
\* \*

Les *Mongo au sens restreint*, en dehors de quelques groupements, portent généralement toutes leurs *dents*, mais les incisives sont souvent taillées en pointe.

Les *Mpama-Bakutu* (de Lukolela) brisent ou enlèvent les deux incisives médianes supérieures.

Tous les *vieux Mongandu* ont procédé, dans leur jeunesse, à l'évulsion des incisives, tant supérieures qu'inférieures. Assez bien de *Mongandu d'âge mûr*, à l'exemple des Mongo au sens restreint et des Mongo du groupe *bate-tela*, portent les quatre incisives supérieures taillées en pointe. D'autres *Mongandu* enlèvent le coin interne des deux incisives médianes supérieures, les taillant en biseau. D'autres *Mongandu* enlèvent les deux incisives médianes supérieures. Les *Bakutu* (Boyela et Bakela) se faisaient jadis enlever les incisives et les canines, ne gardant que les molaires. Les *jeunes générations* chez les *Mongandu* et les *Bakela* gardent souvent leurs dents intactes.

L'usage d'enlever les incisives et éventuellement les incisives et les canines se retrouve, au Nord, chez les *Bombesa* (du Grand Groupe Ngombe), chez les femmes <sup>(1)</sup>.

Au Sud, les *Badinga* (garçons et filles) font sauter les incisives supérieures; les *Bangoli* et les *Badzing* de la *Kamtsha* taillent en pointe les incisives supérieures et inférieures, comme les Mongo au sens restreint <sup>(2)</sup>; les *Badzing-Mukene*, leurs voisins, enlèvent les deux incisives centrales supérieures <sup>(3)</sup>, et les *Basongo* de la *Luniungu* et de la *Gobari* taillent les deux incisives supérieures centrales en biseau <sup>(3)</sup>. L'évulsion des incisives existe encore aujourd'hui chez les *Baluba* (les conquérants *basonge* et *bakunda* ont adopté cette coutume de populations trouvées sur place) <sup>(4)</sup>.

L'évulsion des deux incisives supérieures se rencontre chez les *Batetela*, certains *Bakusu* (elle était générale chez

(1) Voir, dans un des volumes suivants, les renseignements donnés sur les *grands groupes voisins des Mongo* (le grand groupe Ngombe : les *Bombesa*).

(2) MERTENS, J., *Les Badzing de la Kamtsha*, Bruxelles, Falk, 1935.

(3) DE BEAUCORPS, R., *Les Basongo de la Luniungu et de la Gobari*, Bruxelles, Falk, 1941.

(4) VERHULPEN, E., *Baluba et Balubaisés*, Anvers, 1936.

eux, jadis), les *Bashilele* et les *Bakuba*, comme d'ailleurs chez les *Mpama-Bakutu* (Lukolela) et certains *Mongandu*.

L'évulsion des incisives inférieures se rencontre surtout au Sud du Congo (*Baluba* et *Balunda*). La taille des incisives supérieures centrales en biseau existe chez certains *Bakusu* et quelques *Mongandu*. Les envahisseurs mongo, comme les envahisseurs *baluba* et *balunda*, semblent avoir emprunté ces usages à d'anciennes populations, trouvées sur place.

Les *incisives taillées en pointe* se rencontrent chez de nombreuses populations à succession matrilineale du Congo Belge et du golfe de Guinée (populations de la *westafrikanische kultur*) et chez les *Bantous du Nord-Est*, notamment chez les *Paré* et les *Akamba*.

L'évulsion des dents est également fréquente chez les *Nilotiques* et les *Nègres hamitisés*.

Elle a été constatée sur les crânes humains découverts en Afrique, datant des temps préhistoriques (Paléolithique récent et temps postérieurs).

\*  
\*\*

Beaucoup de renseignements donnés ci-dessus au sujet des *Mongo au sens restreint* et des *Mongo au sens étendu* se rapportent également au groupe des *Basongo-Meno-Wankutshu-Bahamba-Batetela-Bakusu*.

Les *Basongo-Meno* du Territoire de Lodja (Kole) sont souvent de petite taille par rapport aux *Bakela* et aux *Batetela*. Les *Wankutshu*, ou *Bankutshu*, ou *Ankutshu*, du Territoire de Lodja (Bena Dibebe), chasseurs et cultivateurs, sont souvent de taille assez moyenne. Ils se distinguent des *Bakela* et des *Batetela*, très souvent de haute taille. La culture des *Wankutshu* diffère dans les détails de celle des *Bakela*, de celle des *Batetela* et de celle des *Boshongo*. Les *Wankutshu* ont la hutte carrée de 2 m. de haut, à parois de paille ou d'écorce. *Bakela*, *Batetela* et *Boshongo* ont la hutte rectangulaire.

A côté de types *dolichocéphales*, de nombreux types très

*mésaticéphales*, tendant vers la *brachycéphalie*, et *brachycéphales* existent parmi les *Batetela* de la région de Katakombé et de Lubefu et les *Bakusu*.

Chez les *Bahamba-Batetela-Bakusu*, à côté de types de taille moyenne, il y a assez bien d'individus de haute et très haute stature (1<sup>m</sup>80 et plus), souvent dolichocéphales, aux traits affinés, à la peau tendant vers le brun chocolat, le brun assez clair.

Le type du *Nègre de haute taille*, présentant souvent quelques *caractères européides*, est plus fréquent au Nord et à l'Est (chez les *Bahamba-Batetela-Bakusu*) qu'au Sud-Ouest (chez les *Basongo-Meno* et les *Wankutshu*), où le type du *Nègre de taille inférieure*, du *Palénégride* ou du *Nègre paléotropical* se rencontre très fréquemment.

Vers l'Est, les *Batetela* et les *Bakusu* ont subi des influences, provenant de *Basonge* et de *Baluba*, et, aussi, chez certains *Batetela* et certains *Bakusu*, des influences provenant d'*Arabes* ou d'*Arabisés*.

\*  
\*\*

*L'habillement*, bien que généralement assez sommaire chez les Mongo, varie selon le sexe, l'âge et la situation sociale.

Exposons d'abord ce qu'est l'habillement chez les *Mongo au sens restreint* et chez les *Mongo au sens étendu*.

Les *nourrissons* et les *tout jeunes enfants* sont généralement entièrement nus.

Les *hommes* ne sont, actuellement, jamais entièrement nus, comme le sont, par exemple, certains *Nilotiques* (*Shilluk*, *Dinka*, etc.).

De vieux « historiens » mongo affirment que, selon leurs traditions, leurs ancêtres étaient jadis entièrement nus et qu'ils n'ont adopté leurs vêtements actuels qu'ultérieurement.

Ils portent actuellement, soit des peaux, soit un pagne en écorce battue, soit un pagne en raphia tissé, soit un pagne d'étoffe européenne ou asiatique.

En 1920-1924, le pagne en raphia tissé était le vêtement le plus répandu.

Au Nord et au Centre, le pagne est généralement *passé entre les jambes* et attaché à la ceinture, comme chez les populations du Nord (Ngombe, Ndoko, Mabinza, Budja, etc.).

Au Sud (chez les Ekonda du Sud, les Bakutshu du Sud et les Boshongo du Sud), le pagne est souvent *enroulé autour des reins*, comme chez les populations du Sud (Baboma, Badia, Basakata, Bobai, Bashilele, Bakuba, Baluba, Basonge).

Les hommes portent souvent un couvre-chef en peau ou en cordelettes. Seuls les patriarches ont le droit de porter certaines peaux ou certaines plumes.

Les *femmes* sont encore souvent *entièrement nues*, ne couvrant pas même leur sexe, bien que portant certains ornements, chez maintes populations, à l'intérieur du pays, loin des postes européens et des missions : chez les Mundji, de Befale, chez certains Ntomba de Bongandanga et de Befale, chez de nombreux Bosaka, chez certains Mbole, chez certains Ekonda, chez les Bakutu-Ntomba et les Bongongombe de la Lomela, etc.

Elles sont quelque peu vêtues, couvrant leur sexe, par un *petit vêtement*, dans de nombreuses régions : chez les Bomongo, les Nkundu, les Ekota, chez de nombreux Ekonda et de nombreux Bakutshu, chez les Boshongo, les Mongandu, les Bakutu (Boyela et Bakela).

Ce vêtement varie selon les régions.

En 1920-1924, chez les *Mongo au sens restreint* et les *Mongo au sens étendu*, la femme mongo ne portait, selon la coutume, qu'un très petit vêtement autour des reins, constitué par une ceinture dont l'aspect variait selon les régions.

Le pagne court, enroulé autour des reins, y était généralement inconnu.

Lorsqu'il existait, autour des postes de l'État, des cen-

tres commerciaux ou des missions, il s'agissait de pagnes en étoffes d'origine européenne ou asiatique, introduits par le commerce européen.

Le grand pagne ou le pagne long, couvrant le corps, de la poitrine aux genoux, était fort rare et n'était porté que par des femmes qui étaient en rapports suivis avec les Européens : femmes de soldats, de travailleurs, de clercs, de capitans, de catéchistes, de boys ou de cuisiniers, ou « ménagères » d'Européens.

Les clichés reproduits à la fin du présent volume permettront au lecteur de comparer l'habillement des hommes et des femmes, selon les peuplades, chez les Mongo au sens restreint et les Mongo au sens étendu.

Chez les *Mongo du groupe batetela*, les *nourrissons* et les *tout jeunes enfants* sont entièrement nus.

Les *hommes* y sont habillés, comme chez les Mongo, au Nord et à l'Ouest. Le *pagne*, *passé entre les jambes*, est retenu à la ceinture. Au Sud et à l'Est ils ont subi l'influence des cultures du Sud (cultures de Bakuba, des Basonge et des Baluba) et de celles de l'Est (cultures des Basonge, des Baluba, des Wazimba, des Warega).

Dans ces dernières régions ils portent le *pagne enroulé autour des reins*, comme les Bakuba, les Basonge ou les Baluba, ou les vêtements des Arabisés.

Les *femmes* des *Bahamba-Batetela* du Nord ne sont guère plus habillées que celles des Mongo.

Les femmes des *Wankutshu* de Bena-Dibele portent souvent un vêtement fait d'une touffe de raphia, devant et derrière, ou encore une ceinture en raphia peigné rappelant la ceinture du même genre des « gens d'eau » de la région de Nouvelle-Anvers (originaires en grande partie, comme les Mongo eux-mêmes, du bassin de l'Uele et des pays voisins).

Les femmes des *Basongo-Meno* portent généralement le pagne court, enroulé autour des reins, comme les populations du Sud (Bashilele, Bakuba, Baluba, Basonge, etc.).

Les clichés reproduits à la fin du présent volume permettront également au lecteur de comparer l'habillement des hommes et des femmes chez les Mongo du groupe batetela.

\*  
\* \*

D'une façon générale, il y a des *ornements* chez tous les Mongo : *colliers*, *bracelets*, portés aux poignets ou aux chevilles, *ceintures*, etc.

Les *colliers* sont parfois en cuivre massif et rappellent ceux des « gens d'eau ». Les *bracelets* sont en cuivre, en laiton ou en fer.

Il existe des colliers et des ceintures de perles.

De nombreux notables mongo portent un poignard en bandouillère.

Le port d'*amulettes* (colliers de dents d'animaux, cornes, etc.) est général chez les hommes, les femmes et les enfants.

\*  
\* \*

Les *habitations des Mongo au sens restreint et au sens étendu* sont presque toujours spacieuses et bien construites, surtout au Nord et au Centre.

Encore bien édifiées et spacieuses chez les Ekonda, les Bakutshu et les Boshongo du Nord, elles tendent souvent à devenir plus petites chez ces mêmes populations, au Sud. Elles ressemblent souvent, au Sud, aux habitations des populations du Sud (Baboma, Badia, Basakata, Bobai, etc.).

Les habitations des *Mongo du groupe batetela* sont généralement bien établies et bien construites.

Les clichés reproduits à la fin du volume permettent au lecteur de se faire une idée des villages et des habitations des Mongo.

On distingue *divers types de huttes* : la *hutte à toit en forme de carapace de tortue* (type ancien, existant du



Nord au Sud), la *hutte à toit à deux pans*, la *hutte du type Bakutu-ntomba* ou *bongongombe*, la *hutte du type Dekese* (rappelant le type de hutte du Sud, existant chez les Baboma, les Badia, les Basakata, les Bashilele, les Bakuba, etc.), la *hutte du type Basongo-Meno*, etc.

Les Mongo ignoraient jadis la *hutte en pisé*. Celle-ci a été introduite, à l'Est, par les Arabes et les Arabisés, et ailleurs par les Européens.

Le *village* des Mongo était jadis subdivisé en *hameaux* et ceux-ci en *quartiers*. Les Européens s'efforcent souvent d'installer les villages le long des routes.

\*  
\*\*

Les Mongo sont, tout à la fois, *récolteurs*, *chasseurs*, *pêcheurs* (lorsqu'ils sont à proximité de l'eau) et *agriculteurs*. Ils élèvent généralement des *poules* et des *chèvres*. Vers le Sud et l'Est, ils ont souvent, en plus des chèvres, des *moutons*.

En maintes régions on élève des *canards*.

En quelques rares régions, à l'Est, on élève des *pigeons*. Cet élevage semble avoir été introduit par les Arabes ou les Arabisés.

Les Mongo sont généralement assez bien nourris et assez bien bâtis. Les famines sont généralement inconnues en pays mongo.

La base de leur *alimentation* est le manioc, la banane, l'igname, le maïs, la patate douce, l'huile de palme, des légumes, des fruits sauvages, la viande de chasse, etc.

En certaines régions et à certaines époques, ils mangent, en outre, du poisson, de grosses chenilles, etc.

\*  
\*\*

Les Mongo possèdent actuellement comme *armes*, depuis un certain temps, le *bouclier*, l'*arc* et la *flèche*, la

*lance*, le *javelot* ou la *sagaie*, des *poignards* ou des *couteaux* divers et parfois la *massue*.

Ils se rappellent n'avoir eu comme arme, à une époque très lointaine, qu'un *bâton pointu*, dont la pointe était durcie au feu.

Ils semblent n'avoir adopté l'*arc*, la *flèche* et le *bouclier* qu'à une époque plus ou moins récente.

Les Bosaka possèdent la *massue* depuis un temps assez long.

\*  
\* \*

Il existe chez les Mongo de nombreux *instruments de musique* : le *gong*, creusé dans un tronc d'arbre, servant à téléphoner aux villages voisins; des *tambours* en bois ou en poterie; des *instruments à vent* (trompes diverses); des *instruments à cordes* (arc musical, harpe à branches, etc.); des *hochets*, des *sonnettes*, des *cloches*, simples ou doubles, etc.

\*  
\* \*

La *culture matérielle, économique et artistique des Mongo* atteste, à côté d'*influences de cultures de l'Ouest*, des *influences de cultures du Nord-Est*.

\*  
\* \*

Les Mongo pratiquent le *culte des ancêtres* et un peu celui des *esprits*, des *génies* ou des *dieux locaux*; ils croient au *dynamisme* et à la *magie*, redoutent les *sortilèges* et craignent le *mauvais œil*.

Ils croient à l'existence d'un *grand dieu*, auquel ils attribuent l'existence du monde et des humains, existant cependant plus sur le plan philosophique que sur le plan religieux.

Ils ne rendent généralement à ce grand dieu (dieu-ciel, dieu-ancêtre, dieu-créditeur) aucun culte. Ce grand dieu n'est généralement conçu ou représenté ni comme dieu

législateur ni comme dieu justicier. Ce grand dieu ne s'occupe généralement pas des Mongo et les Mongo ne s'occupent généralement pas de lui et se comportent généralement comme s'il n'existait pas.

Les mêmes conceptions et pratiques religieuses existent chez les *Batshwa*, assujettis aux Mongo.

\*  
\* \*

Les *Mongo*, bien que fort courageux (ils l'on prouvé au cours de divers soulèvements contre la domination européenne), sont plus souples et plus diplomates que les *Ngombe*, populations courageuses, guerrières, franches, mais plus brutales que les *Mongo*.

Ils sont aussi attachés à leur histoire, à leurs traditions, à leurs institutions et à leurs coutumes que les *Baluba*, les *Azande* ou les *Mangbetu*; mais cet attachement apparaît moins aux yeux de l'Européen, vis-à-vis duquel ils ont moins confiance que ces derniers peuples.

Faut-il en accuser l'ère du caoutchouc, qui n'a guère sévi chez les *Baluba*, les *Azande*, les *Mangbetu*, ou faut-il en rendre responsables les errements des Européens en politique indigène, pendant les années qui suivirent la conquête ?

La domination européenne, qui a délivré les *Mongo* des attaques féroces des *Ngombe* et des *Topoke*, des razzias des esclavagistes arabes, des *Batetela* et des *Ngombe*, des guerres intertribales, leur a rendu autant de services qu'aux *Baluba* du Katanga, qu'elle libéra du joug des *Wanyamwezi* (Bayeke) et des « révoltés *Batetela* » (1), qu'aux *Azande* et qu'aux *Mangbetu*, qu'elle protégea contre les raids des Soudanais et des Arabes.

\*  
\* \*

---

(1) Les révoltés *Batetela* sont les anciens soldats révoltés de la colonne Dhanis, qui ont essayé de se rendre indépendants, mais ont été soumis ultérieurement. Ils comprenaient, en plus des *Batetela*, des *Baluba*, des *Basonge*, des *Warega*, etc.

De *caractère jovial*, assez fidèles dans leurs amitiés et leurs haines, les *Mongo*, dévoués à l'Européen, s'ils sont bien traités par lui, lorsqu'ils se sentent trop faibles pour défendre leurs intérêts par la force, n'hésitent pas à recourir à l'*astuce* et à la *fourberie*..

En général, *assez expansifs*, *appréciant le bonheur de vivre*, *insouciant*, *vivant un peu au jour le jour*, — dans un pays où un climat équatorial ou tropical et une nature généreuse fournissent de quoi vivre, sans trop d'efforts, tous les jours de l'année, à des populations assez médiocrement prévoyantes, — ils aiment les *beaux atours*, les *danses*, les *chants*, les *concours de luttes*, les *fêtes*, les *plaisirs*, la *vie joyeuse et facile*.

\*  
\* \*

Le *langage des Mongo* est assez cru. Une assez grande réserve est cependant observée entre parents, surtout entre parents de sexe différent (frères et sœurs).

\*  
\* \*

La *femme mongo*, surtout lorsqu'elle est jeune, est coquette, adore les soins de beauté et aime être bien parée.

L'*homme mongo* aime parader.

Hommes et femmes se font souvent *épiler* et *tatouer*, en ordre principal aux fins de plaire. Les *Mongo* de la classe aisée s'enduisent souvent le corps d'*huile mélangée de ngula* (poudre rouge provenant du bois d'un arbre), ce qui donne à leur corps une belle couleur acajou.

\*  
\* \*

Les *mœurs* sont moins rigides chez les *Mongo* que chez les *Ngombe*, les *Baluba*, les *Logo*, les *Lugbara*, les populations du *Ruanda* et de l'*Urundi*.

La jeune fille y jouit avant le mariage d'une très grande liberté et la femme mariée se conduit souvent assez librement.

Cette situation existait chez eux bien avant l'occupation européenne, selon les dires des vieux indigènes.

L'homme et la femme, s'il sont mariés, se séparent assez facilement. Cette situation existait également bien avant l'occupation européenne, selon les traditions des vieux indigènes.

Les Mongo ignorent le mariage indissoluble. Avant l'occupation européenne, chaque époux avait le droit de *répudier* l'autre. Ce droit existe encore aujourd'hui, dans le Droit coutumier.

Certaines *associations*, basées souvent sur l'âge (Inongo, Ininga, Lupundja, etc.), se prêtent leurs femmes.

Si la *polygamie*, petite et moyenne, est assez fréquente, le grand nombre des indigènes est monogame. Dans une région déterminée, le nombre de femmes n'est que légèrement supérieur à celui des hommes. Une polygamie généralisée est donc, en pays mongo, une impossibilité de fait.

Chez les Mongo, comme chez de nombreuses populations de l'Afrique Centrale, la coutume tolère souvent que les « frères » cadets non mariés, les frères à la mode indigène (c'est-à-dire les frères et cousins de la même génération) usent de l'épouse ou des épouses de leurs frères aînés. Elle autorise souvent les frères cadets, et parfois les frères aînés, à user de l'épouse ou des épouses du frère, lorsque ce dernier est absent. Elle tolère souvent avec assez bien d'indulgence l'usage, par un fils, des épouses du grand-père, du père ou de l'oncle maternel.

Elle autorise souvent l'époux à user des « sœurs » cadettes non mariées de son épouse.

Ces coutumes existent, en dehors du pays mongo, chez des Bantous et des Soudanais.

L'*union libre* entre homme et femme non mariés existe en de nombreuses régions. Selon les vieux indigènes, elle existait dans le pays bien avant l'arrivée des Européens.

L'époux a souvent le droit de prêter sa femme à un client, tenu à certaines prestations.

Les grands-parents et les parents aiment beaucoup leurs enfants et leur manifestent cet amour en de nombreuses circonstances de la vie.

La *famille du père* et la *famille de la mère* (les oncles maternels) ont beaucoup d'affection pour les enfants, qu'ils accueillent, protègent et défendent.

L'enfant est assuré de trouver un appui, non seulement dans le *groupe de son père*, mais encore dans le *groupe de sa mère*. Maltraité dans le groupe de son père, il n'hésite pas à aller s'installer dans le groupe de sa mère, où il est toujours bien reçu.

\*  
\*\*

Il semble que, dans de très nombreuses régions, chez les Mongo au sens restreint, les Mongo au sens étendu et les Mongo du groupe batetela, pour des raisons non encore bien déterminées, *la population diminue assez rapidement*.

Les Mongo ne s'adaptent-ils pas à la vie dans la grande forêt ?

La mise en valeur du pays (récolte du caoutchouc, du copal, des palmistes, établissement de routes, etc.) exige-t-elle d'eux des efforts exagérés ? Leur alimentation est-elle défectueuse ? Leur état de santé laisse-t-il à désirer ? Les Mongo ont-ils perdu confiance dans l'avenir ?

La politique indigène et la politique économique pratiquées anciennement ont été fort peu heureuses.

Les Mongo paient-ils actuellement ces errements ?

Seules des enquêtes médicales comme celles menées, au Congo Belge, par la *Foréami* pourraient étudier utilement ces problèmes.

\*  
\*\*

Les *règles sociales* résultent, d'une part, des volontés des ancêtres et, d'autre part, des décisions des conseils des

anciens et des patriarches. On ne peut guère violer les règles sociales sans léser les droits d'autrui et susciter des réactions de la part des parties lésées.

Le groupe social mongo a ses *Lois* et sa *Morale*. Certaines attitudes du Mongo lui sont dictées par ses croyances au *Dynamisme*, à la *Magie*, à la *Sorcellerie*, au *Mauvais Oeil*, aux *Mânes des Ancêtres*, aux *Esprits*, aux *Génies* ou aux *Dieux* et à de *Grands Dieux* (Ndjakomba, Mbombianda, Mongo, Wai ou Wayi, Ingolongolo, Otokili, Unia Shungu, File, Vilie Mukulu, Vidie Mukulu, etc.).

\*  
\*\*

Les Mongo sont subdivisés en *peuplades*, celles-ci en *tribus*, ces dernières en *sous-tribus*, *groupes de clans*, *clans*, *groupes de familles*, *familles au sens étendu*.

Parfois, sous la pression des derniers envahisseurs, les tribus, les sous-tribus, les groupes de clans et les clans ont dû *se fragmenter et se désagréger*. Il en a été notamment ainsi chez les *Boshongo* (Dengese, Ekolombe, Etsiki) de Dekese et les *Basongo-Meno* de Kole (Territoire de Lodja).

Le *clan* correspond souvent au *village*, le *groupe de familles étendues* au *hameau* et la *famille au sens étendu* au *quartier*. La succession est *patrilinéale* dans toutes les peuplades des Mongo. Dans certains groupements des Ntomba, peuplade des Mongo au sens restreint, les groupements issus des femmes ont une priorité de rang sur ceux issus des hommes. Ces quelques groupements ntomba tendent de plus en plus à se conformer à la coutume générale des Mongo, assurant la priorité du rang aux clans issus des hommes. La résidence est généralement *patrilocale*.

La société des Mongo est *égalitaire*, *démocratique* et *totalitaire*, *tout à la fois*.

A la tête des divers groupements (groupe de familles, clan, groupe de clans, sous-tribu, tribu, peuplade) il y a

un *patriarche* et un *conseil des anciens*. Bien que tous les *individus* d'un groupe descendant de l'ancêtre du groupe soient en principe « égaux en droit », *les individus doivent subordonner leurs intérêts à ceux du groupe*. En principe, dans la société mongo, comme dans d'autres sociétés de l'Afrique Noire, malgré les liens assez flous existant entre les divers sous-groupes, faisant de la société mongo plutôt *une confédération de petits groupements* qu'une société unitaire, *l'individu existe pour le groupe et se doit tout entier au groupe*.

Les *patriarches* des familles au sens étendu, des groupes de familles, des clans se succèdent, selon les dates de naissance, dans la génération la plus ancienne en vie, dans la descendance de l'ancêtre, exclusivement par les hommes, abstraction faite de l'ordre des branches. Il n'y a d'exception à cette règle que dans quelques groupements de Ntomba des Territoires de Basankusu et de Bongandanga.

Dans la société mongo, les fonctions de gouvernants (patriarches des divers groupements et membres du conseil des anciens) ne sont pas réservées à un groupe ni à une classe sociale, mais, en principe, accessibles à *tous les membres de la collectivité, descendant de l'ancêtre de celle-ci, situés en ordre utile dans la parenté*.

La société mongo est, en principe, une *société autoritaire*, en ce sens que, dans chacun des groupements mongo, tout est fini quand le patriarche, d'accord avec le conseil des anciens, s'est prononcé.

Il semble bien que, jadis, avant la conquête européenne ou arabe, les décisions des patriarches, agissant d'accord avec les conseils des anciens, étaient indiscutables et indiscutées.

Dans un groupe déterminé, en dehors des individus descendant de l'ancêtre par *les liens du sang*, il ya souvent des individus y incorporés en vertu de *liens contractuels* (alliés, adoptés, clients) ou de *liens imposés* (asservis, serfs, esclaves).



D'une façon générale, l'organisation politique et administrative, les institutions et les méthodes de gouvernement et d'administration des peuplades du Grand Groupe Mongo, tout en subordonnant les intérêts des individus à ceux du groupe, paraissent très démocratiques et sont très différentes de l'organisation politique et administrative, des institutions et des méthodes de gouvernement et d'administration, beaucoup plus autoritaires, du royaume des Bakuba, des seigneuries issues de la dislocation de l'ancien empire des Baluba, du royaume lunda, des seigneuries lunda, des royaumes du Kivu, du Ruanda et de l'Urundi, des sultanats Abandia, Avongara, Matshaga et Mangbetu du bassin de l'Uele, dans lesquels les intérêts de la masse sont souvent subordonnés à ceux d'une aristocratie ou d'une ploutocratie.

\*  
\* \*

*Baluba, Basonge, Wazimba, Warega, Mituku, Arabes et Arabisés* ont exercé leurs influences sur le type physique, les croyances, les conceptions, les sentiments, les institutions, la langue, les industries des Bahamba-Batetela-Bakusu.

Les *Bakusu* ont subi de fortes influences provenant des *Baluba* et des *Basonge* : dans le domaine de l'organisation politique, ils ont adopté assez récemment, de ces derniers, le système du *Luhuna* (organisation d'une noblesse d'argent) et le système de l'*Eata* (système de chefs élus, payant leur titre à leurs pairs); dans le domaine des croyances, ils ont oublié leur grand dieu et adopté celui des *Basonge* (*File*).

L'influence des *Basonge* et des *Baluba* s'est souvent fait également sentir dans certains groupements de *Bahamba-Batetela* de l'Ouest, chez lesquels on rencontre également le système du *Luhuna* et le système de l'*Eata*.

Nombre de *Batetela* et de *Bakusu* ont subi l'influence des *Arabes* et des *Arabisés* et sont devenus *musulmans*.

Ils ont adopté une partie des croyances musulmanes, prient Allah, s'habillent à l'arabe et portent la « *Kanzu* » (espèce de toge), s'abstiennent de la viande de porc, prient en se tournant vers l'Orient (La Mecque).

Malgré la conversion à un islamisme assez rudimentaire d'un certain nombre d'individus, la masse du peuple, dans ces peuplades, est restée attachée aux croyances et à la culture des ancêtres et accueille les prédications chrétiennes aussi facilement que les autres groupements mongo.

\*  
\* \*

Dans l'*Ethnie Mongo* — comme dans les autres ethnies du monde — *l'individu est inégal à l'individu* des points de vue physique, intellectuel et moral. Là comme ailleurs, l'individu possède des *instincts altruistes* et des *instincts égoïstes*.

Chez les Mongo — comme ailleurs — la *biologie* ignore la *culture*. Celle-ci, demeurée extérieure et superficielle, ne s'est pas inscrite dans les gènes de l'individu.

Aussi, chez les Mongo — comme chez d'autres populations du monde — chaque génération doit refaire et refait, pour son compte, *l'apprentissage humain*.

\*  
\* \*

Nous donnons à la fin du volume I d'assez nombreuses illustrations représentant *des types d'hommes, de femmes et d'enfants* des divers groupements de l'*Ethnie Mongo* et des *Ethnies voisines*.

---

## CHAPITRE IV.

**LES MIGRATIONS DES POPULATIONS DANS LES BAS-SINS DE L'UBANGI-UELE, DE L'ARUWIMI, DE LA MARINGA-LOPORI, DU RUKI-BUSIRA-TSHUAPA, DU LAC LEOPOLD II, DE LA LUKENIE, DU KASAI ET DU SANKURU. ORIGINES DU GRAND GROUPE ETHNIQUE MONGO OU DE L'ETHNIE MONGO ET DES PEUPLADES MONGO.**

Le Congo Belge et le Ruanda-Urundi, comme le continent africain tout entier, ont été habités à une époque reculée.

Le climat équatorial et tropical existant actuellement dans le bassin du Congo semble y exister depuis la fin du tertiaire <sup>(1)</sup>.

La grande forêt congolaise semble avoir occupé, durant la première partie des temps quaternaires, une superficie quelque peu plus étendue qu'aujourd'hui <sup>(1)</sup>.

On rencontre, en maintes régions du Congo Belge et du Ruanda-Urundi et dans les pays voisins, des vestiges d'industries paléolithiques, mésolithiques et néolithiques.

L'Afrique a été habitée par des *Anthropiens* (l'Africanthrope, découvert en 1935 par Kohl-Larsen, près du lac Niarasa, en Afrique Orientale, apparenté au Pithécantthrope de Malaisie et aux Sinanthropes d'Asie), puis par des *Hominiens* (l'Hominien de Broken-Hill, apparenté aux Neandertalidés d'Europe, d'Asie et de Malaisie), et enfin par l'*Homo Sapiens* ou l'*Homo Recens*.

Vers la fin du Paléolithique il y a en Afrique, sur la base des squelettes découverts, des *Europoïdes* et des *Négroïdes*.

---

<sup>(1)</sup> ROBERT, M., *Le Congo physique*, 2<sup>e</sup> édit., Hayez, Bruxelles, 1942, pp. 237 et suiv.

A des types d'hommes aux caractères assez peu différenciés et assez peu accentués semblent avoir succédé, vers la fin du Paléolithique récent ou supérieur, au Mésolithique et au Néolithique, des types d'hommes aux caractères plus accentués et plus différenciés <sup>(1)</sup>.

Selon les vraisemblances, il y a eu en Afrique et au Congo Belge des migrations d'Humains (Homo Sapiens ou Homo Recens) aux temps du Paléolithique supérieur ou récent, du Mésolithique et du Néolithique, ainsi qu'aux premiers temps de l'époque des métaux. Elles sont fort peu connues.

Nous nous bornons ci-après à exposer les migrations des derniers envahisseurs au Congo Belge.

Les croquis 1, 2 et 3 et les cartes 1 et 2, annexés à la fin du volume, permettront aux lecteurs de suivre ces migrations.

## SECTION 1.

### Les grandes lignes des migrations dans les bassins de l'Ubangi-Uele, de l'Itimbiri, de l'Aruwimi et du lac Albert, ainsi que dans la Cuvette centrale du Congo.

L'ensemble des éléments qu'on possède sur les migrations permet de retracer comme suit l'histoire des dernières migrations dans les bassins de l'Ubangi-Uele, de l'Itimbiri, de l'Aruwimi et du lac Albert <sup>(2)</sup>. Ces pays étaient habités, lorsqu'ils furent envahis par les derniers envahisseurs bantous, mais on ne sait rien de précis au sujet des habitants antérieurs.

Le bassin de l'Ubangi-Uele et celui du lac Albert ont

(1) Voir livre III, chapitre I, de ce volume.

(2) Voir à ce sujet : G. VAN DER KERKEN, *Notes sur les Mangbetu*, Anvers, 1932. — MOELLER, *Les Grandes lignes des Migrations des Bantous dans la Province Orientale*, Bruxelles, 1936.

Nos *Notes sur les Mangbetu* donnent des renseignements sur les migrations des Bantous, des Soudanais et des Nilotiques dans le bassin de l'Ubangi-Uele et les pays voisins.

été habités par des *Bantous* jusqu'à une date relativement récente.

Ils furent envahis, plus tard, par des *Soudanais*, venus du Nord, et par des *Nilotiques*, venus du Nord-Est ou de l'Est.

\*  
\*\*

Parmi les *envahisseurs non-Bantous* qui envahirent les *régions Nord* du territoire constituant aujourd'hui le Congo Belge, bornons-nous à citer, de l'Ouest à l'Est : les *Banda*, les *Ngbaya* ou *Ngbwaka*, les *Angbandi*, les *Azande* (sultanats des chefs *Abandia* et des chefs *Avongara*), les *Baka*, les *Amadi*, les *Abarambo*, les *Mangbetu* (sultanats des chefs *Mangbetu*, sultanats des chefs *Matshaga*, *Mabisanga*, *Makere*, *Medje*, *Malele*, *Popoi*, *Babeyru*, *Bamanga*, *Barumbi*, etc.), les *Mamvu-Walese-Momboto-Bambuba-Mabendi*, les *Mundu-Bangba-Mayogo*, les *Bale* ou *Walendu*, les *Bahema*, les *Banioro* ou *Alur*, les *Lugbara*, les *Kaliko*, les *Logo*, les *Bari*, les *Kakwa*, les *Fatshelu* (*Fadjulu*), les *Avokaya*, etc.

Nombre des langues parlées par ces populations sont encore insuffisamment connues.

On considère assez généralement comme *Soudanais*, c'est-à-dire comme des populations parlant des *langues soudanaises* : les *Banda*, les *Ngbaya* ou *Ngbwaka*, les *Angbandi*, les *Azande* (sultanats des chefs *Abandia* et *Avongara*), les *Baka*, les *Amadi*, les *Abarambo*, les *Mangbetu* (sultanats des chefs *Mangbetu*, sultanats des chefs *Matshaga*, *Mabisanga*, *Makere*, *Medje*, *Malele*, *Popoi*, *Babeyru*, *Bamanga*, *Barumbi*), les *Mamvu-Walese-Momboto-Bambuba-Mabendi*, les *Mundu-Bangba-Mayogo*, les *Bale* ou *Walendu*, les *Lugbara*, les *Kaliko*, les *Logo*, les *Avokaya*.

On considère assez généralement comme *Nilotiques*, c'est-à-dire comme des populations parlant des *langues nilotiques* : les *Bari*, les *Kakwa*, les *Fatshelu* (*Fadjulu*),

les *Banioro* ou *Alur* et les *Bahema* (les *Bahema* du Nord parlent alur et sont de vrais Nilotiques; ceux plus au Sud parlent la langue des *Walendu* et sont des Soudanais; ceux encore plus au Sud parlent la langue des *Banande* et sont des Bantous).

Sur la base des caractères des langues parlées par eux, Westermann considère les *Avokaya*, les *Lugbara*, les *Kaliko*, les *Logo* et les *Walendu*, parfois regardés comme des Nilotiques, comme des Soudanais <sup>(1)</sup>.

Il classe, du point de vue linguistique, ces dernières populations avec les *Ndogo* (Basere ou Abasili, Bai, Bviri), les *Belanda*, les *Madi*, les *Golo*, les *Akare* et les *Moru*, dans un groupe qu'il désigne sous le nom de *Ndogo-Belanda* ou de *Madi*, groupe inclus par lui dans le grand groupe des langues nigritiques.

Westermann divise les langues soudanaises — langues parlées en ordre principal dans le Soudan, pays situé entre le Sahara et l'Équateur, de l'océan Atlantique à l'Éthiopie du Nord — en quatre grands groupes :

1° les langues nigritiques; 2° les langues mande ou mandingues; 3° les langues soudanaises à classes ou langues semi-bantoues; 4° les langues du Soudan intérieur <sup>(1)</sup>.

Il classe parmi les populations parlant des langues nigritiques — considérées comme les plus anciennes langues soudanaises, s'étendant de l'Abyssinie et du Haut-Nil jusqu'au Liberia — les *Banda*, les *Gbaya* ou *Ngwaka*, les *Angbandi*, les *Azande*, les *Amadi*, les *Abarambo*, les *Mangbetu*, les *Mamvu-Walese-Momboto-Bambuba*, les *Mundu-Bangba-Mayogo*, les *Efe* (Pygmées de l'Ituri), les *Avokaya*, les *Logo*, les *Lugbara*, les *Kaliko*, les *Walendu*.

Il classe parmi les populations parlant des langues soudanaises à classes ou langues semi-bantoues, des popula-

---

<sup>(1)</sup> Étude de D. WESTERMANN sur les langues africaines dans : BAUMANN, THURNWALD, WESTERMANN, *Völkerkunde von Afrika*, Essen, 1940, pp. 375-433. — WESTERMANN, D., *Charakter und Einteilung der Sudansprachen* (Africa, VIII, pp. 129-148).

tions s'étendant du Sénégal au Kordofan et occupant notamment certaines régions du Sénégal, de la Côte d'Ivoire, de la Côte de l'Or, de la Nigérie, du Togo, du Cameroun, du Gabon, etc., et les Peuls, parlant le ful.

En plus des langues signalées par cet auteur comme semi-bantoues, il semble en exister d'autres, au Congo Belge, dans le district du lac Léopold II (parlées par les *Baboma*, les *Badia*, les *Basakata*, les *Bobai*, les *Bayanzi*, etc.) et dans le district du Kwango (parlées par les *Ambundu*, les *Bangoli*, les *Balori*, les *Badinga*, les *Badzing*, etc.)

Ces langues, encore insuffisamment étudiées, semblent avoir des analogies avec les langues semi-bantoues du Cameroun. Elles semblent avoir souvent subi d'assez fortes influences de *langues bantoues*.

Il classe parmi les populations parlant des *langues du Soudan intérieur*, parlées entre la Nigérie et le Kordofan, les *Bongo-Baka-Laka-Bagirmi*. Parmi ces populations, quelques *Baka* habitent les régions du Nord du bassin de l'Uele.

Les *Soudanais*, occupant les régions Nord du Congo Belge, sont souvent classés, actuellement, *sur la base de la parenté des langues parlées*, comme suit : 1° Banda (Banza, Togbo, Gobu, etc.); 2° Gbaya; 3° Angbandi; 4° Nsakara, Azande, Mundu, Bangba, Mayogo, Abarambo; 5° Mangbetu (Mabisanga, Makere, Medje, Malele, Popoi, Babeyru, Bamanga, Barumbi); 6° Mamvu-Walese-Momboto-Bambuba-Mabendi; 7° Avokaya, Lugbara, Kaliko, Logo, Walendu; 8° Baka; 9° Amadi.

Westermann divise les *langues nilotiques* — langues se différenciant des langues hamitiques et des langues soudanaises par la forme des mots, le vocabulaire et la grammaire, bien qu'ayant des rapports avec les unes et avec les autres, langues se rencontrant dans les régions Sud du Soudan anglo-égyptien, en Éthiopie Occidentale, dans la région Nord-Est du Congo Belge et en groupements grands et petits dans l'Uganda, au Kenya et dans le Tan-

ganyika Territory — en deux groupes : 1° les langues nilo-soudanaises; 2° les langues nilo-hamitiques (1).

Il classe parmi les populations parlant des langues nilo-soudanaises : les *Dinka* (provinces du Haut-Nil et du Bahr-el-Ghazal), les *Nuer* (province du Haut-Nil) et les *Shilluk* (provinces du Haut-Nil, du Bahr-el-Ghazal et de la Mongalla, Uganda, Kenya et Congo Belge). Les *Shilluk* comprennent les *Silluk proprement dits*, les *Shatt*, les *Djur* ou *Luo*, les *Jaluo*, les *Anuak* ou *Anywak*, les *Acholi* et les *Alur*.

Il situe parmi les populations parlant des langues nilo-hamitiques : les *Bari* de la Province de la Mongalla et du Congo Belge (comprenant les *Bari proprement dits*, les *Fadjelu* ou *Fatshelu*, les *Nyangbara*, les *Kuku*, les *Mandari*, les *Kakwa*); les *Lotuko* (comprenant les *Lotuko proprement dits*, les *Lokoya*, les *Oxoriok*, les *Lofit*, les *Lango* ou *Dongotono*); les *Masai* (comprenant les *Masai proprement dits*, les *Ngishu*, les *Elgumi*, les *Teso*, les *Suk*, les *Karamojo* et les *Turkana*); les *Nandi*, etc.

Les langues nilotiques sont rapprochées des langues parlées par les *Didinga*, les *Longarim* et les *Beir* ou *Adjibba* du Sud-Est du Soudan (provinces de la Mongalla et du Haut-Nil).

Une partie du vocabulaire des langues nilotiques se retrouve dans les langues des *Ingasana*, des *Benta*, des *Uduk*, des *Gule* et des *Burun* et dans celles parlées dans le *Dar Fung*, pays situé entre le Nil Blanc et le Nil Bleu (2).

(1) Étude citée de WESTERMANN sur les langues africaines, dans : BAUMANN, THURNWALD, WESTERMANN, *Völkerkunde von Afrika*, Essen, 1940.

(2) Voir, au sujet des langues soudanaises et des langues nilotiques : MEILLET, A. et COHEN, M., *Les Langues du monde*, Paris, 1924. DELAFOSSE y étudie les langues du Soudan et de la Guinée (pp. 463-560). — DREXEL, A., *Gliederung der afrikanischen Sprachen* (Anthropos, XX, 1925); *Bornu und Sumer* (Anthropos, XIV, p. 215). — CZEKANOWSKI, J., *Forschungen in Nil-Kongo-Zwischengebiet : II. Ethnographie*, Leipzig, 1924, p. 590. — VAN DER KERKEN, G., *Notes sur les Mangbetu*, Anvers, 1930. — SCHEBESTA, P., *Bambutü, die zwerge vom Kongo*, Leipzig, 1932. — LIESENBORGH, O., *Bijdrage tot de studie der voorgeschiedenis van Noord-*



\*  
\*\*

Le district actuel du Congo-Ubangi était occupé, il y a deux ou trois siècles, par une partie des *peuplades* du Grand Groupe Ngombe : par les Ngombe, à l'Ouest, les Ndoko et les Mabinza, au Centre, les Budja, à l'Est, tous originaires du bassin de l'Uele, où se trouvaient encore vraisemblablement les Bombesa et les Mobango, du même Grand Groupe Ngombe.

Le district actuel de l'Uele a été occupé, à une époque plus ancienne, par les Ngombe, les Ndoko, les Mabinza, les Budja, les Bombesa et les Mobango, refoulés, plus tard, par le grand groupe Bobua, vers l'Ouest et le Sud-Ouest.

Le pays, constitué par les bassins de l'Uele, de l'Itimbiri et de l'Aruwimi, a été habité, à une époque ancienne, uniquement ou presque uniquement par des *populations bantoues*. Parmi celles-ci, de nombreuses populations ont émigré ultérieurement vers le Sud-Ouest, dans les bassins du bas Lomami, de la Maringa-Lopori, de la Tshuapa, du lac Léopold II, de la Lukenie, du Lomami, du Sankuru (*peuplades* du Grand Groupe Ethnique Mongo).

A une époque ancienne, le *Grand Groupe Mongo*, installé dans les bassins de l'Uele et de l'Aruwimi, se trouvait vraisemblablement à l'Ouest et s'étendait sans doute

---

*Oost Congo* (Congo, XIII, December 1932, II, pp. 708-719); *Enkele nota's over de Bale en Banioro van Belgisch Kongo* (Kongo Overzee, I, 4, April 1935, pp. 205-218). — TUCKER, A. N., *Language Groups in the Southern Sudan* (Bull. of the School of Oriental Studies, VII, pp. 861-896); *The linguistic situation in the Southern Sudan* (Africa, VII, pp. 28-39). — WESTERMANN, D., *Charakter und Einteilung der Sudansprachen* (Africa, VIII, pp. 129-148). — BURSSENS, A., *Het Probleem der niet-Bantotalen* (Kongo Overzee, I, 1, October 1934, pp. 31-41). — BAUMANN, THURNWALD, WESTERMANN, *Völkerkunde von Afrika*, Essen, 1940, pp. 375-433.

Voir aussi : WESTERMANN, D., *Die Sudansprachen*, Hamburg, 1911; *Die Westlichen Sudansprachen und ihre Beziehungen zum Bantu*, Berlin, 1927. — LUKAS, J., *The Linguistic situation in the Lake Chad Area in Central Africa* (Africa, IX, pp. 332-349); *Zentralsudanische Studien*, Hamburg, 1937.

du pays occupé actuellement par les Mangbetu et les Mangbétuïsés jusqu'au fleuve Congo.

Plus à l'Est était installé le *grand groupe Ngombe*.

Plus à l'Est encore étaient installés le *groupe Topoke-Lokele-Turumbu* et le *grand groupe Bobua* (Bobati, Bobenge, Boyew, Bodongola, Bobua, Mongelima, Babali, Balika). Le *groupe Mabodo-Baniari* était vraisemblablement encore dans le pays constituant l'Uganda britannique d'aujourd'hui.

Les ancêtres des populations qui devaient ultérieurement constituer le *grand groupe Mituku-Warega-Babembe* et le *grand groupe Walengola-Bakumu-Babira* n'avaient vraisemblablement pas encore pénétré au Congo Belge et habitaient encore des territoires dans l'Uganda britannique d'aujourd'hui.

Les *invasions bantoues ultérieures*, celles du *grand groupe Warega-Mituku-Babembe*, du *grand groupe Walengola-Bakumu-Babira*, originaires du pays du lac Albert, du *grand groupe Banande-Wanianga-Bahunde-Bahavu-Bashi*, originaire du pays du lac Édouard, ont vraisemblablement fait refluer vers l'Ouest les populations précitées.

Les conséquences des *invasions ultérieures précitées* de *Bantous*, venus de l'Est et se dirigeant vers l'Ouest, furent les suivantes :

1° Le *grand groupe Ngombe* fut refoulé dans le district actuel du Congo-Ubangi, il y a beaucoup plus de 300 ans, puisque ce groupe a été refoulé vers le Sud du bassin de l'Ubangi par les Soudanais, qui traversèrent l'Ubangi et le Mbomu il y a près de trois siècles. Les Ngombe y exterminèrent, y refoulèrent, y assujettirent et y assimilèrent les anciennes populations du pays.

2° Le *Grand Groupe Mongo* fut refoulé vers l'Ouest et le Sud-Ouest. Les ancêtres éloignés des *Bakusu-Batetela-Bahamba*, des *Basongo-Meno* et des *Wankutshu* (qui

étaient alors sans doute assez différents de ce que leurs descendants devaient devenir ultérieurement) traversèrent vraisemblablement le fleuve Congo, dans la région entre Bumba et Stanleyville, vers cette époque (il y a beaucoup plus de 300 ans, puisque les Batetela sont installés depuis plus de 300 ans dans la région de Katakoko-Kombe et de Lubefu).

3° Les pressions augmentèrent au fur et à mesure que les envahisseurs bantous progressaient de l'Est vers l'Ouest. Sous l'influence de ces pressions, les ancêtres des *Bakutu* et des *Ntomba* de la Lomela et les ancêtres des *Bakutu* (*Bakela*, *Boyela*) durent vraisemblablement traverser le fleuve Congo, à la suite des Mongo du groupe batetela, et se diriger vers le Sud et le Sud-Ouest; les ancêtres des *Bakutu* et des *Ntomba* de la Lomela s'installèrent, à une époque, dans le pays du bas Ruki, précédant les *Mbole*; ceux des *Bakutu* (*Bakela* et *Boyela*) s'installèrent, à une époque, dans le pays de la Luo (Maringa).

Plus tard, des invasions de *Soudanais* et de *Nilotiques* augmentèrent encore les pressions que les derniers envahisseurs bantous (*grand groupe Bobua*, *groupe Mabodo-Baniari*, *grand groupe Mituku-Warega*, *grand groupe Walengola-Bakumu-Babira*, etc.) y exerçaient déjà et ajoutèrent à la confusion générale, les peuplades s'efforçant, pour échapper à l'étreinte des derniers envahisseurs, de conquérir des territoires nouveaux.

Le *grand groupe Bobua*, ayant émigré d'abord de l'Est (région du haut Uele) vers l'Ouest (pays actuel des Bobenge), dut refluer ultérieurement vers l'Est (pays actuel des Boyew, des Bobua et des Mangbele), sous la pression des Soudanais du bassin du haut Ubangi et du bas Uele.

Les *Angbandi du Sud* (région Nord de Modjamboli), à la suite de nombreux éléments bobua absorbés, parlent encore aujourd'hui une langue ngbandi, ayant subi de

fortes influences bobua : le dialecte dit *Apakibete*. Un petit groupe de *Soudanais* (Angbandi, ayant subi des influences bobua et ngombe) s'est installé aux environs de Lisala. Ce sont les *Mondunga*. Leur langue a des affinités avec l'apakibete.

\*  
\*\*

A la suite de ces *pressions nouvelles*, de plus en plus intenses, provenant des *envahisseurs soudanais et nilotiques* du bassin de l'Uele et des pays voisins, les *peuplades bantoues*, refoulées, accélèrent leur exode vers des terres nouvelles.

1° De nombreux éléments du *grand groupe Bobua* passèrent au Sud de l'Uele (*Bobati, Bobenge, Boyew, Bodongola, Bobua, Mongelima, Babali*).

2° Les éléments passés au Sud de l'Uele repoussèrent le *groupe Topoke-Lokele-Basoko-Turumbu* et des éléments du *grand groupe Ngombe* (*Bombesa et Mobango*) vers le Sud et le Sud-Ouest.

3° Sous la pression de ces derniers éléments, les *Mongo au sens restreint*, les *Mongandu* et les *Bambole* furent contraints de passer le fleuve Congo et de déloger, au Sud du fleuve, les éléments du *Grand Groupe Mongo*, qui s'étaient déjà installés dans le pays : *Basongo-Meno, Wankutshu, Bahamba-Batetela-Bakusu; Bakutu et Ntomba* de la Lomela; *Bakutu (Bakela, Boyela)*.

4° Sous la pression des mêmes éléments *soudanais*, augmentant sans cesse, dans le bassin de l'Uele et de l'Ubangi, les *Bombesa* (du grand groupe Ngombe) ainsi que les *Topoke* et les *Lokele* (du groupe *Topoke-Lokele-Turumbu-Basoko*) furent contraints de traverser, à leur tour, le fleuve Congo (vers 1700, il y a plus de 200 ans) et d'y occuper des terres sur lesquelles s'étaient déjà installés les *Mongo (Yamongo)*, les *Mongandu* et les *Bambole*.

Vers la même époque, ou plus tard, les éléments *Ngombe* et *Ndoko* du *grand groupe Ngombe*, installés dans le dis-

trict actuel du Congo-Ubangi, pressés par les *Soudanais* (*Angbandi, Banda et Ngbwaka* ou *Ngbaya*), à l'exception de quelques éléments *ngombe*, restés au Nord (entre l'Ubangi et Bosobolo), étaient refoulés vers le Sud (régions de Libenge, de Bosobolo, de Budjala). Plus tard, de nombreux éléments *ngombe* et *ndoko* durent traverser la basse Mongala.

Selon certaines traditions, quelques éléments *ngombe*, vraisemblablement *ndoko*, traversèrent le fleuve Congo, se dirigeant vers Befale et, de là, vers la région de l'Ikelemba et du bas Ruki, précédant dans la région de Lusangania (région Nord du Ruki) les Nkundu.

Il n'est pas exclu toutefois que les *Ngombe* dont parlent ces traditions aient été des *Bongombe* ou *Bongongombe* (*Mbole* d'origine ultérieurement ntombaisés et bakutuïsés et habitant aujourd'hui le bassin de la Lomela).

Plus tard encore (1870-1907), de nombreux éléments *ngombe* et *ndoko* traversèrent le fleuve Congo en divers endroits et refoulèrent les *Mongo* au sens restreint, déjà installés dans le pays, vers le Sud.

Les *Ngombe* et les *Ndoko* atteignirent les rives de la Lulonga, de l'Ikelemba et celles du bas Ruki (région de Coquilhatville).

\*  
\*\*

Pendant que ces événements se passaient dans les bassins de l'Ubangi-Uele, de l'Itimbiri, du bas Aruwimi, de la Maringa-Lopori et du bas Lomami, des éléments du *grand groupe Walengola-Bakumu-Babira* se mirent en marche vers l'Ouest et le Sud-Ouest.

Ils devaient rencontrer, plus tard, dans les bassins du Lualaba et du Lomami, *les éléments orientaux du Grand Groupe Mongo* (les Bahamba-Batetela-Bakusu, venus de l'Ouest).

\*  
\*\*

A une époque antérieure indéterminée, des *émigrants originaires de l'Afrique Équatoriale Française ou du Came-*

roun, les *Bateke*, les *Baboma*, les *Badia*, les *Batuku*, les *Basakata*, les *Batele*, les *Bobai*, les *Bayanzi*, les *Bawumbu*, les *Ambundu (Babunda)*, les *Bawongo*, les *Bambala*, les *Bangongo*, les *Bangombe*, les *Batshobwa*, les *Bangende*, les *Badinga*, les *Badzing*, les *Balori*, les *Bangoli*, les *Pianga*, les *Bakete* (désignés au Nord sous le nom de *Babindji*), etc., populations à *succession matrilineale*, parlant probablement jadis des *langues semi-bantoues* et parlant encore souvent des langues semi-bantoues aujourd'hui, avaient pénétré dans les districts actuels du Kwango, du lac Léopold II, du Kasai et du Sankuru (1).

(1) Il y a vraisemblablement lieu d'ajouter à ces populations, originaires de l'Ouest, les ancêtres des populations occupant anciennement le pays occupé aujourd'hui par les *Bena Lulua (Bena Moyo* ou *Bashilange)* et les *Baluba* dits *Bambo*.

Les conquérants *Basonge* et *Baluba*, venus de l'Est, du Katanga, ont assujetti, absorbé et assimilé ces anciennes populations, les ont *balubaisées* et ont introduit dans le pays la *succession patrilinéale* et la *langue des Baluba*. Les *Bena Lulua*, apparentés aux *Baluba*, ont occupé un pays habité par d'anciennes populations.

Ces *populations à succession matrilineale*, originaires de l'Ouest (de l'Afrique Équatoriale Française) ont de nombreux esprits de la terre et une magie très développée et ont vraisemblablement subi, à une époque ancienne, des *influences venues de la côte*, dans leurs industries, leurs arts et leurs techniques.

Les *Bakongo* (Mongo, de la peuplade des *Boshongo*) ont créé le *royaume des Bakuba*, au Sud du Sankuru, dans un pays occupé par des *Bashilele*, des *Bangongo*, des *Bangombe*, des *Batshobwa*, des *Bangende*, des *Badinga*, des *Bambala*, des *Pianga* et des *Batwa*.

Les *Batwa*, assujettis aux *Bashilele* et aux *Bakuba*, ont été asservis jadis par les *Bambala* : ce sont les *Batwa de Woto*.

Selon certains renseignements, des *Batwa*, actuellement *assujettis aux Bakuba*, ayant des *capitas (meshosho) bakuba*, ont été antérieurement asservis, au Katanga ou ailleurs, par des *Baluba* et plus ou moins *balubaisés*. Ils étaient déjà *les serfs des Baluba* lorsqu'ils ont pénétré, avec ceux-ci, dans le pays du Sankuru et du Kasai. Fortement métissés, ils parlent actuellement une sorte de *kiluba*, influencé par le *kikuba* [voir : DE NOLF, *De Slaven bij de Basho, Bakuba en Baluba* (Congo, 1938, juin, II-1, juillet II-2)].

Les *Bakongo* ont trouvé sur place l'art dit *Bakuba* (sculpture tissus, etc.) et la culture dite *Bakuba*.

La famille régnante des *Bakuba* (les *Matona*) est d'origine *boshongo (Mongo)*.

La *famille régnante des Bashilele*, apparentée aux *Matona*, est également d'origine *Boshongo (Mongo)*.

Ces populations subirent ultérieurement *des influences bantoues*, provenant d'*Aluunda*, de *Baluba* et de *Mongo*.

Selon Focquet, ancien commissaire de district du district du lac Léopold II, qui étudia avec beaucoup de soins les populations de ce district, les premiers émigrants *badia* et *basakata* auraient apparu au lac Léopold II au cours du XI<sup>e</sup> siècle.

\*  
\*\*

Les ancêtres de nombreuses populations à succession matrilineale (*Bayanzi*, *Bawumbu*, *Ambundu* (*Babunda*), *Bawongo*, *Bambala*, *Badinga*, *Badzing*, *Balori*, *Bangoli*, *Bashilele*, *Bangongo*, *Batshobwa*, *Bangende*, *Pianga*, *Babindji* ou *Bakete*, etc.) ont vraisemblablement traversé le fleuve Congo avant les ancêtres des *Badia* et des *Basakata* et ont précédé ces derniers *sur le chemin de l'Ouest vers l'Est*.

\*  
\*\*

Les ancêtres des *Bakusu*, des *Batetela*, des *Bahamba*, des *Wankutshu*, des *Basongo-Meno*, qui ont occupé le bassin de l'Aruwimi et, plus tard, la région du confluent du Lomami avec le fleuve Congo, ont été, avec ceux des *Bakutu* (*Boyela*, *Bakela*) et des *diverses peuplades mongo au sens restreint*, vraisemblablement, dans les temps relativement récents, parmi les premières populations du Nord, à succession *patrilinéale*, à émigrer vers le Sud, dans les pays occupés alors vraisemblablement par des populations à succession *matrilineale*.

\*  
\*\*

Pendant que les événements rapportés ci-dessus se passaient *dans le bassin de l'Ubangi-Uele*, des peuples, installés à ce moment dans le district actuel du Maniema, les *Aluunda*, les *Basonge*, les *Babui* (*Bakalanga*, *Bakunda*, *Balumbu*, *Babui*), les deux premiers peuples à succession patrilinéale, les *Babui* à succession matrilineale (ces der-

niers, originaires peut-être, avant leur établissement au Maniema, de l'Ouest) occupaient *les territoires du Katanga*. Cela eut lieu sans doute au cours des XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Grâce à leurs conquêtes ultérieures, les *Aluunda* de la *Bushimaie* (région de Sandoa) s'étendirent *vers l'Ouest*, dans l'*Angola*, dans *les districts actuels du Kwango* (Kasongo Lunda) et *du Kasai* (Mai Munene, région des Bakete), *vers le Sud*, dans l'*Angola* (Tutshiokwe, ou Kioko, ou Batchok; Aluena, Amboella), *vers l'Est*, dans *les régions Sud du Katanga* (chez les Bakaonde, les Basamba, les Balomotwa, les Balamba, etc.) et *la Rhodésie du Nord-Est* (Kazembe, Babemba, etc.) (1).

L'*empire des Baluba du Lomami* s'étendit *vers le Nord* (Maniema) et *vers l'Ouest* (régions de Kanda Kanda, Mutombo Mukulu, etc.) (1). Vers 1600, des *Basonge*, parlant un dialecte de la langue des Baluba, étaient installés dans la région de Lubefu (Sankuru). Des *Baluba* ont envahi, à une époque ancienne, le pays actuel des *Bena Lulua* et des *Baluba-Bambo*.

Les razzias d'esclaves, opérées par les gens du *royaume d'Imbangala* (Angola), d'origine lunda, et le reflux, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, vers le Nord, des *Tutshiokwe* (pour échapper au joug portugais dans l'Angola) suscitérent, dans *les districts du Kwango, du Kasai et du Sankuru*, des déplacements de populations vers l'Est, vers le Nord, vers le Nord-Ouest et vers le Nord-Est.

Les pressions des *Aluunda* du *royaume d'Imbangala* (Angola), des *royaumes Aluunda du Kwango et du Kasai* et plus tard des *Tutshiokwe* (groupement d'origine aluunda) firent refluer vers le Nord : *Bosuku, Bapende, Bambala, Bayanzi, Ambundu (Babunda), Bawongo, Bashi-lele*.

---

(1) Voir à ce sujet : G. VAN DER KERKEN, *Les Sociétés bantoues du Congo Belge*, Bruxelles, Bruylant, 1920. — VERHULPEN, *Baluba et Balubaïsés du Katanga*, Anvers, 1936.



\*  
\*\*

L'ensemble de ces migrations, originaires de l'Ouest, du Nord, du Nord-Est, de l'Est et du Sud, — envahissant des pays déjà plus ou moins habités, — firent des populations des Provinces actuelles de Stanleyville, de Coquilhatville, de Léopoldville, de Lusambo et de Costermansville ce qu'elles sont aujourd'hui.

## SECTION 2.

### Les Migrations des Soudanais et des Nilotiques dans le bassin de l'Ubangi-Uele et leurs répercussions sur les migrations des Ngombe et sur celles des Mongo.

#### § 1. POPULATIONS HABITANT LE BASSIN DE L'UBANGI-UELE AVANT L'INVASION DU PAYS PAR LES SOUDANAIS.

Le bassin de l'Ubangi-Uele a été probablement habité aux temps paléolithiques. Il l'était, sans aucun doute, aux temps mésolithiques et néolithiques.

Le bassin de l'Ubangi était encore habité, il y a deux ou trois siècles, avant l'invasion du pays par les Soudanais, par des Bantous du grand groupe Ngombe : par les Ngombe, à l'Ouest, les Ndoko et les Mabinza, au Centre, et les Budja, à l'Est <sup>(1)</sup>.

Le grand groupe Ngombe avait comme grand dieu (père primordial, dieu-ciel, dieu-créateur) : Akongo.

Les Pygmées, Pygmoïdes ou Pygmiformes du bassin de l'Ubangi (les Babenga, Babinga ou Andenga), comptant

---

(1) MORTIER, RODOLPH, *Volken en Volksverhuizingen in Ubangi* (Kongo Overzee, III, 4, 209, April 1937). — B. TANGHE, *Histoire générale des migrations des peuples de l'Ubangi* (Congo, t. II, n° 4, novembre 1938, pp. 361-391); *Ngombe en Nyi in Ubangi* (Aequatoria, 1939, 2, février, pp. 13-17).

aujourd'hui, dans la région Ouest de ce bassin, de 500 à 600 individus, assujettis aujourd'hui à des *groupements ngombe* (Bantous), *ngbandi*, *nbandza* ou *gbwaka* (*Gbaya*) (ces trois derniers Soudanais), n'habitaient pas le pays avant l'arrivée des Bantous. Les *Bandenga* parlent une langue bantoue, différant des langues ngombe. Ils ont vraisemblablement vécu, dans une région située plus à l'Est, avec des envahisseurs bantous antérieurs et ont adopté leur langue. Ils semblent avoir pénétré dans le bassin de l'Ubangi, en venant de l'Est, avec les Ngombe ou des avant-gardes ngombe (1).

Les *Ngombe*, les *Mabinza* et les *Budja*, originaires du bassin de l'Uele, ont envahi les régions Nord du bassin de l'Ubangi, en venant du Sud de ce bassin, après y avoir pénétré, en venant de l'Est. Ils ont refoulé, exterminé ou absorbé les populations habitant antérieurement le pays.

Certains *éléments ngombe* (parmi lesquels nous nous bornerons à citer les *Kunda* et les *Adiyo*) ont traversé l'Ubangi et ont habité les bassins du *Mbari* et du *Shinko*, deux affluents du *Mbomu*. Ils y ont subi l'influence d'*éléments soudanais* (2).

Le bassin de l'Uele était également totalement ou presque totalement habité, il y a quelques siècles, par des Bantous : par le grand groupe *Bobua*, le grand groupe *Mabodo-Baniari*, etc. Il semble avoir été habité, à une époque antérieure, ainsi que les régions voisines, par le

(1) MORTIER, RODOLPH, *De Bambenga Pygmoïden in Ubangi* (Kongo Overzee, III, 5, 245, Juni 1937).

(2) MORTIER n'explique pas le mécanisme de cette soudanisation. S'agit-il, en l'occurrence, d'une absorption par les envahisseurs ngombe d'éléments soudanais (épouses, clients, vassaux, assujettis, esclaves), trouvés sur place, lorsqu'ils envahirent, en venant du Sud, les régions au Nord de l'Ubangi ? Ou s'agit-il d'une absorption par les envahisseurs soudanais des Ngombe, habitant les régions situées au Nord de l'Ubangi (épouses, clients, vassaux, assujettis, esclaves) ?

La comparaison des traditions historiques et des généalogies des divers groupes bantous et soudanais, qui ont été en contact, peut donner à ce sujet certains renseignements.

grand groupe Mongo, le grand groupe Ngombe et le grand groupe Topoke-Lokele-Basoko-Turumbu, etc. (1).

Le grand groupe Bobua avait comme grand dieu (père primordial, dieu-ciel, dieu-créateur) : *Kunji* (*Kunzi*). Le grand dieu (père primordial, dieu-ciel, dieu-créateur) des *Mabodo* était *Asobe*.

## § 2. LES INVASIONS DES SOUDANAIS ET DES NILOTIQUES.

A la suite d'événements encore peu précisés (guerres, invasions, famines, sécheresses, razzias et pressions d'Arabo-Berbères, etc.), au cours du second millénaire de notre ère, — notamment au cours des XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, — des *peuples soudanais* et des *peuples nilotiques*, situés entre le lac Tchad et l'océan Indien, ont reflué vers le Sud.

Des *Soudanais* furent amenés à envahir les districts du Congo-Ubangi, de l'Uele et de l'Ituri, au Congo Belge, tandis que des *Nilotiques* étaient amenés à envahir la région du lac Albert, au Congo Belge, les régions Nord de l'Uganda Britannique (Bunyoro, Toro, Ankole) et le Ruanda-Urundi.

Les *peuples bantous* occupant ces régions furent détruits, assujettis ou refoulés vers l'Ouest, le Sud-Ouest et le Sud.

### I. — Les migrations dans le bassin de l'Ubangi.

Les migrations des Soudanais dans le bassin de l'Ubangi ont été fort clairement exposées par Basile Tanghe, vicaire apostolique de l'Ubangi, dans diverses études (*De Ngbandi, geschiedkundige Bijdragen*, 1929; *Histoire générale des migrations des peuples de l'Ubangi*, Congo, tome II, n<sup>o</sup> 4, novembre 1938, et par Rodolf Mortier, missionnaire de l'Ubangi, dans l'étude, déjà citée : *Volken en Volksver-*

(1) VAN DER KERKEN, G., *Notes sur les Mangbetu*, Anvers, 1932.

*huizingen in Ubangi* (Kongo Overzee, III, 4, 209, April 1937).

D'une façon générale, les renseignements donnés à ce sujet par Basile Tanghe et Mortier coïncident avec ceux recueillis par l'administration locale et avec ceux que nous avons obtenus personnellement dans divers territoires du district du Congo-Ubangi.

A notre avis, cependant, les *Bantous soudanisés* de Mortier sont vraisemblablement des *Soudanais ayant assujetti et absorbé des Bantous*.

1. Lorsque les *Soudanais* (*Angbandi, Banda, Gbwaka* ou *Gbaya*) émigrèrent vers le Sud, des *Soudanais* et des *Ngombe soudanisés*, vraisemblablement assujettis par les Soudanais, refluèrent également vers le Sud, sous les noms de *Ngbaka, Mabo, Nzombo, Kpwala, Banziri, Nzomboy*.

Les *Ngbaka* parlent une langue soudanaise, qui n'est pas le *ngbandi*.

Ces populations furent dispersées par les invasions ultérieures des *Angbandi*, des *Banda* et des *Ngbwaka (Gbaya)*.

Les *Ngbaka* furent refoulés vers l'Ouest. Les *Banziri* se fixèrent au Nord-Ouest. Les *Mabo*, les *Nzombo* et les *Kpwala* furent refoulés vers l'Ouest et le Sud-Ouest, jusqu'à l'Ubangi et l'Esobe. Les *Nzomboy*, séparés de leurs parents, aux débuts, adoptèrent la langue des *Angbandi*.

Les *Mabo* se trouvent le long de l'Ubangi, entre Zongo, en face de Bangui (Afrique Équatoriale Française), et Libenge.

Les *Nzombo* (ou *Monzombo*, ou *Modjombo*, ou *Monzomboli*, ou encore *Modjembo*) sont installés le long de l'Ubangi, depuis Libenge aval jusqu'à Dongo amont. On en rencontre aussi sur l'Ebola (au Nord-Est de Businga). B. Tanghe rattache à eux les *Adiyo* de l'Uele et les *Kuma*.

Il groupe d'ailleurs sous le nom de *Kunda* : les *Kpwala* (descendants de Gombo), les *Adiyo* et les *Kuma*. Ces *Kunda*

auraient des parents chez les *Kunda* (Ngombe) du Territoire de Lisala.

Il leur rattache les *Bangba* et les *Bagbwe* de la région de Buta, parlant aujourd'hui bobua (1).

Trois petits *groupements Kpwala* existent encore aujourd'hui au Sud de Libenge, le premier près de Libenge, au milieu des Ngbundu (Banda), le deuxième au Nord de Boma (sur l'Ubangi), entouré de Modjembo, de Ngbundu (Banda) et de Ngombe (Boso Membo); le troisième au Sud de Boma (sur l'Ubangi), entouré de Modjembo et de Mbandza.

2. Émigrèrent ensuite les *Mbati* (premiers envahisseurs angbandi), installés jadis sur le Mbari, affluent du Mbomu.

Ils traversèrent l'Ubangi vers Yakoma et occupèrent le pays jusqu'à l'Ebola (le Legbala), au Sud, et les sources de la Lua, à l'Ouest. Ils refoulèrent vers le Sud les *Mabinza* et les *Budja*.

Les *Kuma* et les *Ngwe*, vraisemblablement Soudanais d'origine, furent assujettis et absorbés par les *Mbati*.

De nombreux groupements de *Ngombe* refluèrent vers le Sud.

Quelques *Ngombe* restèrent au Nord (le long de la Lumba, affluent de l'Ubangi) et dans la région de Bosobolo (*Ngombe Monengbe*), quelques autres au Sud-Ouest, vers Libenge, vers Motenge Boma (*Boso Membo*), vers la basse Lua (un peu en amont de Dongo).

Il existe encore aujourd'hui deux petits *groupements mbati* à l'Est de Dongo (sur l'Ubangi), au Nord et au Sud de la Lua.

3. Une troisième migration suivit celle des *Mbati* : celle des *Angbandi*. Ces derniers s'installèrent dans le pays occupé par les *Mbati*, dans le bassin de l'Ubangi.

(1) B. TANGHE, *Histoire générale des migrations des peuples de l'Ubangi*, étude citée.

Les *Angbandi* firent la conquête de vastes pays dans le bassin de l'Ubangi (en Afrique Équatoriale Française et au Congo Belge) et dans le bassin du bas Uele. Ils assujettirent des *Ngombe*, des *Budja*, des *Bobenge*, des *Bobua*, des *Banda*, des *Nsakara* et des *groupements azande* des *chefs Avongara*. Ils se répandirent vers l'Est, dans le bassin du bas Uele, sous les noms d'*Abandia*, d'*Agboma* (*Bogboma*), d'*Agara* (*Bogara* ou *Abogara*), d'*Aguru* (*Boguru*, *Aboguru*).

Des *Angbandi* (les *Abandia*) défirent, dans le bassin Ouest de l'Uele, les *chefs Avongara*, chefs de sultanats, groupant des éléments aux origines disparates (Soudanais et Bantous), parlant la langue azande et connus sous le nom d'*Azande*. Ils s'emparèrent des *territoires occidentaux du bassin de l'Uele*, assujettirent un grand nombre des *Azande*, occupant ces territoires, et adoptèrent les mœurs, les coutumes, les institutions, la langue et les croyances des vaincus. Ils créèrent un *royaume des Abandia*, dont les *Abandia* constituaient l'aristocratie, et les vaincus (les *Azande*, dans lesquels sont compris des « *Avongara* », descendants de l'ancienne aristocratie du pays) la plèbe. Ce royaume se divisa ultérieurement en *sultanats* (les sultanats azande de la région Ouest du district de l'Uele). Les chefs des sultanats azande de la région Ouest du district de l'Uele sont des *Abandia*; les chefs des sultanats azande de la région Est du district de l'Uele sont des *Avongara*. Les *Abandia* (descendants de *Ngbandia* ou *Bandia*) constituaient jadis un sous-groupe des *Angbandi*, avaient une culture *ngbandi* et parlaient le *ngbandi*. Les *chefs Abandia*, voisins du pays des *Angbandi*, parlaient encore, en 1923-1924, le *ngbandi* et l'*azande*. Les chefs *Abandia*, qui n'en sont pas voisins, ne parlent plus que l'*azande*. Ils se rappellent cependant que leurs ancêtres parlaient le *ngbandi*.

Ces renseignements ont été obtenus par nous, dans le bassin de l'Ubangi et dans celui de l'Uele, à la suite de

nombreuses confrontations de chefs et d'« historiens » angbandi, abandia et avongara. Ils résultent de traditions tout à fait concordantes.

Les *Angbandi* ont été les *grands conquérants du bassin de l'Ubangi-Uele*. Leurs conquêtes ont refoulé les *Ngombe-Ndoko-Mabinza-Budja* vers le Sud et les *Azande des chefs Avongara* vers l'Est.

4. Les *Banda* traversèrent l'Ubangi entre Banzyville et le Kwango. Ils comprenaient des *Mbandza*, des *Ngbugu*, des *Ngbundu*, des *Mono*, des *Gobu* et des *Togbo*.

Les *Mbandza*, constituant l'avant-garde des *Banda* (véritables *Banda* au *Bandaïsés*), attaqués par les *Gobu* et plus tard par les *Mbati* et les *Angbandi*, durent se diviser en plusieurs fragments, qui s'installèrent à l'Est, au Sud et à l'Ouest.

Les *Ngbugu* sont devenus les esclaves des *Sango* (riverains de l'Ubangi, dans la région de Banzyville) et des *Angbandi*.

Les *Ngbundu* sont installés au Nord et au Sud de Libenge.

Les *Mono*, les *Togbo* et les *Gobu* sont demeurés au Nord.

Les *Mbandza*, il y a à peine vingt-cinq ans, étaient encore assujettis aux *Angbandi* ou aux *Gbaya* (*Ngbaka*, *Bwaka*).

Les Européens ont fait des *groupements mbandza* des groupements indépendants.

Les *Banda* sont originaires du Soudan anglo-égyptien (Darfour et pays actuellement occupé par les *Kreich*). Ils ont habité le pays des sources du Kwango, de la Koto, du Mbari, du Shinko, affluents de l'Ubangi et du Mbomu. Excellents archers, possédant une flèche empoisonnée, très meurtrière, ils étaient jadis de grands cannibales.

5. Les *Gbaya* (*Ngbaka*, *Mbaka*, *Bwaka*, *Ngbwaka*, *Mbwaka*), originaires du même pays que les *Banda*, du

Darfour du Sud-Ouest, du pays des Kreich, émigrèrent d'abord du pays des sources du Kwango et du Shīnko, vers l'Ouest; plus tard, revenant vers l'Est, ils traversèrent l'Ubangi à l'embouchure de la Bembe et, plus tard encore, la Lua, au Sud de Bosobolo. Ils se heurtèrent aux *Mbandza*, qui s'unirent aux *Mbati*. Les uns et les autres furent refoulés vers le Sud.

Ils semblent les derniers envahisseurs du bassin de l'Ubangi.

Les *Gbaya* occupèrent le pays (bassins de la Lua et du Mbari). Ils sont appelés *Baya* dans la région de Gemena et *Baka* dans celle de Karawa.

On explique comme suit les migrations Est-Ouest, puis Ouest-Est des *Gbaya-Manja*. Pressés vers l'Ouest par les *Banda*, ils auraient été refoulés, plus tard, vers l'Est, par les *Peuls*.

Selon les *Marabouts* du groupement des *Haoussa* de Carnot (voir *Bulletin des Recherches congolaises*, 1935, p. 99), les *Gbaya* ou *Mandja* auraient fui les troupes d'Osman, chef des *Peuls* de *Sokoto*, il y a 150 ans. Ils auraient pénétré dans le bassin de la haute Sanga entre 1800 et 1810, accompagnés de groupements amis (*Pande* et *Bonkongo*, pêcheurs et piroguiers). Rejoints par les cavaliers peuls, à la recherche d'esclaves, ils se seraient enfoncés dans la forêt, aux fins de mieux résister aux sagaies, aux couteaux de jet, aux flèches et aux sabres de ces derniers, obligés de laisser leurs chevaux à la lisière de la forêt.

Les *Gbaya* se heurtèrent dans cette région aux *Banda*.

Certains auteurs ont prétendu jadis que les *Gbaya* (*Ngbaka* ou *Bwaka*) du bassin de l'Ubangi et les *Mayogo* du bassin de l'Uele auraient constitué un seul et même peuple « primitif », refoulé par des envahisseurs ultérieurs. Rien n'est venu confirmer ces affirmations, ni dans l'ordre historique, ni dans l'ordre culturel, ni dans l'ordre linguistique. Les *Gbaya* sont des envahisseurs récents du



bassin de l'Ubangi. Les *Mayogo* sont apparentés historiquement, culturellement et linguistiquement aux *Bangba* et aux *Mundu* du bassin de l'Uele, qui y paraissent également des envahisseurs assez récents.

Nous ignorons s'il y a dans le bassin de l'Ubangi, au Congo Belge, des parents des *Manja* (*Mandja*), populations soudanaises existant en Afrique Équatoriale Française, au Nord des *Gbaya* et des *Banda*.

Selon Tisserant, il y en aurait au Nord de Libenge, près des rapides de l'Éléphant <sup>(1)</sup>.

Il existe chez les *Gbaya* (*Baya*) du Congo Belge (régions de Gemena et de Karawa) des *Gbaya*, qui y sont appelés *Baka*.

Les *Gbaya* du Congo Belge, à Karawa, comme les *Manja* (*Mandja*), ont en *Seto* un ancêtre mythologique et en *Gare* un Être Suprême.

Selon un avis de Tisserant, qui a étudié les *Banda*, les *Gbaya* et les *Manja* de l'Afrique Équatoriale Française, avis rapporté par Vergiat <sup>(2)</sup>, des *groupements manja* auraient traversé l'Ubangi et pénétré au Sud de l'Ubangi. Ils seraient remontés ultérieurement vers le Nord.

Vergiat, ayant étudié les *Manja* de l'Afrique Équatoriale Française, a la conviction que les *Manja*, « venant du Bahr-el-Ghazal, ont débouché dans le Haut-Mbomou et se sont installés en territoire belge actuel, puis ont marché vers l'Ouest et pénétré en Oubangi français, en franchissant l'Ubangi, dans la région des rapides de l'Éléphant » <sup>(3)</sup>.

S'il y a eu réellement une migration de *Manja* ou de *Gbaya* dans le bassin du Mbomu, elle a eu lieu avant l'invasion de ce bassin par les *chefs Avongara* (Azande), les *chefs Abandia* (Azande) et les *Angbandi*, à l'époque où ce

(1) VERGIAT, A.-M., *Mœurs et Coutumes des Manjas*, Paris, Payot, 1937, pp. 21 et 22.

(2) IDEM, *ibidem*, p. 22.

(3) IDEM, *ibidem*, p. 26.

pays était habité par certains groupes ngombe (Mabinza, Ndoko, Budja, Mobango, Bombesa) et certains groupes bobua (Bobati, Bobenge, Boyew, Bobua, Bodongola, Mongelima, Babali). Peut-être est-ce à l'influence des *Manja* ou des *Gbaya* que les langues bantoues de certains groupements ngombe ou bobua doivent certains aspects non bantous.

Y a-t-il parmi les populations *gbaya*, connues sous les sobriquets de *Baya* et de *Baka*, des régions de Gemena et de Karawa, au Congo Belge, des *Gbaya* et des *Manja* ? Ou les *Gbaya* du Congo Belge ont-ils assujetti et absorbé, avant ou après y avoir pénétré, des *éléments manja* et ont-ils subi, dans une certaine mesure, l'influence de la langue et de la culture des *Manja* ?

Les *Gbaya* de l'Afrique Équatoriale Française et du Congo Belge, comptant de nombreux individus de petite taille, semblent avoir absorbé assez bien de *Nègres de taille inférieure* ou de *Pygmées* ou *Pygmoïdes*, à une époque ancienne.

Les *Manja*, comptant moins d'individus de petite taille, paraissent en avoir absorbé moins. D'après les légendes, les *Manja* et les *Gbaya* auraient appris de gens de taille inférieure (*Nègres de taille inférieure*, *Pygmées* ou *Pygmoïdes*) l'art de la chasse, celui d'établir des pièges et les vertus toxiques et médicinales des plantes. Ces légendes se rapportent sans doute à une époque où les *Manja* et les *Gbaya* ont quitté un pays qu'ils connaissaient, pour s'installer dans un pays qu'ils ne connaissaient pas <sup>(1)</sup>.

Signalons que selon certaines traditions, recueillies par des administrateurs territoriaux, des *groupements banda*

---

(1) Comme nous le signalons en parlant des migrations des Pygmées et Pymoïdes (Batshwa), assujettis aux Mongo, en maintes régions, où ont vécu des populations de taille médiocre, subsistent des traditions populaires, selon lesquelles les envahisseurs ultérieurs ont emprunté à ces populations de taille médiocre, d'aspect pygmiforme, l'art de la chasse, celui de la magie, celui de la médecine et celui du forgeron.

auraient émigré dans certaines régions, non seulement avant les *Gbaya* (*Mbwaka* ou *Ngbwaka*), mais encore avant les *Angbandi*. Il en aurait été ainsi des *Mbandza* des Territoires de Gemena et de Budjala.

Les *Mbandza* affirment que leurs ancêtres ont vécu près d'une grande eau immobile, que les oiseaux ne pouvaient traverser, dénommée par eux « Kwada », environnée de rochers et de cavernes, à une époque où ils ignoraient le fer, travaillaient la terre avec des bâtons pointus et se faisaient des tatouages avec des écailles d'escargot. Ils auraient eu, à cette époque, des champs de mil (ou d'une céréale ressemblant au mil) et des bananeraies.

Ils se défendaient en jetant des pierres et en se réfugiant dans des cavernes, qu'ils obstruaient avec des branches.

Ils étaient apparentés à des populations appelées *Abien-gbwe* et *Avarangbe*. Ils avaient alors des pirogues, qu'ils se procuraient chez des populations appelées *Kunda* <sup>(1)</sup>. S'agit-il des *Kunda*, *Ngombe soudanisés*, ayant vécu au Nord de l'Ubangi-Uele, dans les bassins du Mbari et du Shinko, deux affluents du Mbomu, voisins des *Kuma*, des *Ngwe*, des *Adiyo*, des *Abasango* ? Ces *Mbandza* sont-ils des *Banda d'origine* ou sont-ils d'anciens habitants du pays, ultérieurement *bandaïsés et refoulés* ?

Les *Gbaya* (*Bwaka*, *Ngbwaka*, *Mbwaka*), envahissant le pays, ont assujéti les *Mbandza*. Ces *Gbaya* ont introduit dans le pays la fabrication du fer (hauts fourneaux), la forge du fer, des lances, des haches et des couteaux. Ils ont appris aux *Mbandza* l'art de construire des abris dans les arbres, en vue de la guerre <sup>(1)</sup>.

Les *Gbaya* auraient assujéti les *Mbandza*, à une époque ancienne. Plus tard, des disputes ayant éclaté entre *Gbaya* et *Mbandza*, ces derniers furent chassés à la périphérie des groupements *gbaya*. Aujourd'hui, les *Gbaya* et les

(1) Archives de l'ancienne Province de l'Equateur.

*Mbandza* sont souvent très entremêlés; des *Gbaya* sont *mbandzaisés* (les *Gbati*) et plus fréquemment des *Mbandza* sont *gbayaisés* (*Bondalagwa*, *Gi*, *Boemeli*) dans le Territoire de *Budjala*.

Les *Gbaya*, venus, selon certaines traditions, du pays d'origine des *Banda* (Soudan anglo-égyptien : pays des *Kreich*) avant d'émigrer plus à l'Ouest, où ils ont rencontré des *Peuls*, affirment avoir traversé le *Mbari* (affluent du *Mbomu*). Y auraient-ils appris également aux *Makere*, ayant habité jadis au Nord du *Mbomu*, l'art de faire la guerre au moyen d'abris situés dans les arbres ?

Ont-ils, les uns et les autres, adopté cette façon de faire la guerre de populations rencontrées en cours de route ? Ou des circonstances analogues ont-elles amené les uns et les autres à combattre au moyen des mêmes procédés ? Venus du pays des *Kreich* (Soudan anglo-égyptien), les *Gbaya* ont-ils émigré à une époque ancienne vers l'Ouest, vers la haute *Sanga* ? Auraient-ils été plus tard refoulés vers l'Est par les *Peuls* de *Sokoto* ?

Des *Angbandi*, venant de la région de *Banzyville*, se sont dirigés vers la région de *Budjala*, refoulant aussi les *Mbandza* <sup>(1)</sup>.

Les *Angbandi* de la région de *Budjala* (appelés *Mongwandi* à *Budjala*) sont originaires de la rivière *Lokome* (au Sud de *Banzyville*). Deux groupes sont partis vers le Sud. Le premier émigra vers le Sud-Ouest (vers *Gemena*) et de là vers *Budjala*. Il s'installa entre *Musa* et *Budjala*. Le second émigra vers le Sud en longeant la *Mongala*, qu'il suivit jusqu'à *Akula*. Il traversa la *Mongala* à *Molendo* (à 5 km. d'*Akula*). Il remonta vers le Nord, suivant la rive gauche de la *Banga-Melo*, se dirigea vers l'Ouest, traversa la *Saw*, au Sud de *Budjala*, et s'installa au Sud du premier groupe.

(1) Archives de l'ancienne Province de l'Equateur.

Renseignements obtenus de M. NONCKEL, administrateur du Territoire de *Budjala* (1939).

Selon des traditions recueillies par des administrateurs territoriaux en pays gbaya il y aurait eu deux groupes d'envahisseurs gbaya.

Un *groupe de Gbaya* (Bobadjero, Bogbali et Bokada) aurait pénétré dans la région de Karawa, en venant du Sud-Est. Un *second groupe de Gbaya* y serait arrivé, en venant du Nord, occupant les rivières Dekambati et les affluents de la Lua et de la Bali.

Les *Gbaya* se sont heurtés aux *Ngombè* vers les sources de la rivière Go, affluent de la Melo, un peu avant l'époque de la conquête européenne (1).

\*  
\*\*

Les *Angbandi*, les *Banda* et les *Gbaya*, comme les *Azande* des sultanats Abandia et Avongara, affirment avoir émigré vers le Sud à la suite des attaques de *guerriers non déterminés* (*Zangere, Sekere, Aturu*), gens ayant des lances en fer et des armes de jet, parfois non armés d'arcs et de flèches, d'autres fois armés d'arcs et de flèches, paraissant avoir possédé des armes à feu et ayant la peau pâle ou rouge.

S'agit-il de guerriers banda (Yangere et Zangere) ou de guerriers originaires de Nubie, du Ouadai, du Darfour, du Kordofan ou d'ailleurs ? Ou encore de guerriers peuls, arabes ou arabisés ? Ou des uns et des autres ? Les *guerriers peuls* avaient des lances, des armes de jet, des arcs et des flèches, des armes à feu et avaient la peau pâle ou rouge.

La *chasse à l'homme* semble avoir été pratiquée dans les territoires de l'Ubangi, du Chari et du Chad depuis l'époque des Pharaons jusque dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans les derniers siècles, les *Nubiens*, les *Ouadaïens*, les *Baguirmiens*, les *Bornouans*, les *Fellata* de l'Adamaoua

---

(1) Archives de l'ancienne Province de l'Équateur.

et, plus tard, les *Arabes*, les *Égyptiens* et les *Turcs* faisaient dans ces pays (Dar Fertit, Dar Kirdi, pays des infidèles) des incursions annuelles (1).

On possède des renseignements sur les *razzias* opérées par les *guerriers peuls*. Ceux-ci constituaient de véritables petites armées dont les colonnes (comprenant des cavaliers peuls, des mercenaires et des esclaves) s'étendaient souvent sur 60 km. Ces armées razziaient le pays, emportaient en esclavage les individus jeunes et massacraient les individus plus âgés, qui n'avaient pu fuir. Ne s'installant pas dans le pays et ne le colonisant pas, elles faisaient de celui-ci un désert.

Les *Banda*, armés d'une flèche empoisonnée, sont désignés en Afrique Équatoriale Française sous le nom de *Yangere*.

Il y eut, sans aucun doute, des expéditions de *sultans arabes ou arabisés esclavagistes*.

\*  
\*\*

Donnons quelques renseignements succincts sur ces *envahisseurs soudanais*.

Nous ne dirons rien des *Ngbaka*, *Mabo*, *Nzombo*, *Kpwala*, *Banziri*, *Nzomboy* (Ngombe soudanisés), ni des *Mbati*, qui ont subi les influences des envahisseurs ultérieurs.

*Angbandi*, *Banda* et *Gbaya* croient à un grand dieu (dieu-atmosphère, dieu-ciel, dieu-ancêtre, dieu-créateur).

Ce grand dieu est appelé *Ndzapa* chez les Angbandi (il est devenu *Mboli* chez les Angbandi-Abandia, ayant adopté la langue et la culture azande), *Yelingu* chez les Banda, *Gare* chez les Gbaya. Certains *Gbaya* considèrent *Seto* comme Être Suprême, *Gare* étant regardé comme un Être malfaisant.

---

(1) BRUEL. *La France Equatoriale Africaine*, Paris, 1935, pp. 188 et 189.

Ils croient aussi à l'existence d'*esprits*, de *génies* ou de *dieux locaux* et à la *survivance de l'âme humaine*. Ils pratiquent le *culte des ancêtres*.

Tout en croyant à l'existence d'un *Surnaturel Personnel*, ils croient à l'existence d'un *Surnaturel Impersonnel*, au *dynamisme*, à la *magie*, à la *sorcellerie* et au *mauvais œil*. Ils ont recours à la *divination* et aux *ordalies*.

Ils sont récolteurs, chasseurs, pêcheurs, agriculteurs et éleveurs d'oiseaux de basse-cour et de petit bétail. Ils sont de bons guerriers. Parmi eux, les *Angbandi* sont les plus forts, les plus solides, les mieux bâtis, les plus courageux et les plus intelligents. La *culture des Angbandi*, des points de vue économique et technique, est supérieure à celle des *Banda* et des *Gbaya*.

Les *Angbandi* cultivent le bananier et le manioc; les *Banda*, le manioc et le maïs; les *Gbaya*, le maïs. Ils ne possèdent pas de gros bétail. On rencontre dans le pays des chèvres, des moutons et des porcs. Ils vivent tous de la *cueillette*, de la *chasse*, de la *pêche* et de l'*agriculture*.

Ils ont tous une *succession patrilinéale* et une *résidence patrilocale*. Le *mariage* a lieu contre paiement de dot ou par échange de sœurs. Les enfants appartiennent au père. Chez les *Gbaya*, le gendre travaille souvent assez longtemps chez ses beaux-parents et s'installe souvent définitivement chez eux.

S'agit-il, en l'occurrence, d'une coutume d'origine *gbaya* ou d'un usage emprunté à des populations trouvées sur place ?

Chez les *Angbandi* et les *Banda*, la jeune fille est assez libre. Les mariages sont assez instables. De nombreuses femmes ont eu successivement cinq ou six maris. De nombreux hommes, n'ayant jamais été que monogames, ont eu successivement cinq ou six femmes.

Chez les *Gbaya*, les mariages semblent plus stables que chez les *Angbandi* et les *Banda*. Les *Angbandi* et les *Banda* ont de nombreux enfants. Les *Gbaya* ont de très

nombreux enfants. Rares sont les Gbaya qui n'en ont pas cinq, six, sept et parfois davantage.

*La société est du type patriarcal.* Elle est subdivisée en familles au sens étendu, groupes de familles, clans, groupes de clans, sous-tribus et tribus.

En beaucoup de régions, à la suite d'événements (guerres, migrations), les tribus et les sous-tribus se sont fragmentées. Il ne reste plus que des groupes de clans, voire parfois que des clans.

A l'arrivée des Européens, les *Mbandza*, mauvais guerriers, placés à la façon d'un État tampon entre les *Ngbwaka* (Gbaya) et les *Angbandi*, dans la région de *Budjala*, avaient vu se fragmenter et s'éparpiller leurs groupements à la suite de fuites répétées. Aussi, les *Mbandza* étaient-ils presque tous, à cette époque, depuis quelque temps, assujettis, soit aux *Gbaya*, soit aux *Angbandi*, en qualité de clients ou d'esclaves ou plus rarement d'alliés.

Les *Angbandi* du Territoire des Angbandi (chef-lieu Banzyville) ont conservé assez bien leur organisation.

Les *patriarches*, dans la famille au sens étendu, le groupe de familles et le clan, se succèdent, dans la parenté descendant de l'ancêtre exclusivement par les hommes, dans la génération la plus ancienne en vie, sans tenir compte de l'ordre des branches.

Les clans sont hiérarchisés d'après le rang des ancêtres, les clans issus des hommes ayant un rang supérieur aux clans issus des filles.

Le patriarche du clan aîné est le chef du groupe de clans, issu de l'ancêtre.

Les patriarches sont assistés par des *conseils d'anciens*.

Les *Angbandi* des régions de Banzyville et de Yakoma ont jadis beaucoup souffert de la maladie du sommeil, qui a emporté des dizaines de milliers d'individus. Les médecins de la Colonie ont fait disparaître presque totalement ce fléau dans le pays.



La *circoncision* est pratiquée depuis longtemps chez les *Banda*. Ni les *Gbaya*, ni les *Angbandi* n'avaient la circoncision autrefois. Elle est chez eux d'introduction récente. Elle semble avoir été introduite chez les *Gbaya* par les *Peuls*.

L'*excision des filles* est couramment pratiquée chez les *Gbaya* et les *Banda* ainsi que chez les *Manja* (*Mandja*) et les *Sara* de l'Afrique Équatoriale Française. Elle est pratiquée dans le Soudan chez de nombreuses populations, païennes ou musulmanes, de l'Océan Atlantique à l'Arabie, et en Afrique Orientale (Somalie, Kenya).

*Angbandi*, *Banda* et *Ngbaya* (*Ngbwaka*) ont des *armes de jet*, comme les *Azande* des chefs *Abandia* et *Avongara* et comme les *Sara* de l'Afrique Équatoriale Française.

Il existe, chez certains *Banda*, notamment chez les *Ngbundu* (*Bundu*) de la région de *Libenge*, le *Vuli*, personnage rappelant à certains égards le *Nkumu* des *Ngombe* et des *Ndoko* et le *Nkumu* des *Ekonda*.

Le *Vuli* est un prêtre-magicien, supposé en relations avec les mânes et les esprits. Il vit dans des huttes gardées par des sentinelles, à proximité du village. Une femme, avec laquelle il ne peut avoir de relations, vaque aux travaux domestiques. Il ne peut marcher dans la poussière ou sur la boue, avançant sur des écorces d'arbre déposées préalablement sur le sol. Il est arbitre, juge et devin. Il a droit à des redevances. Il a le droit de manger la cervelle des ennemis tués à la guerre. Il porte la peau du léopard, ainsi que ses dents et une calotte ornée des plumes rouges du perroquet <sup>(1)</sup>.

---

(1) Renseignements provenant d'une étude sur les *Ngbundu*, de M. GUSTIN, administrateur du Territoire de *Libenge* (1927).

## II. — Les migrations dans le bassin de l'Uele.

Les migrations des Soudanais et des Nilotiques dans le bassin de l'Uele ont été exposées par Hutereau <sup>(1)</sup>, par de Calonne-Beaufait <sup>(2)</sup>, par Van den Plas <sup>(3)</sup> et par nous-même <sup>(4)</sup>.

Le *district de l'Uele* était occupé, il y a un certain nombre de siècles, par les *Bobati-Bobenge-Bodongola-Boyew-Bobua*, auxquels il y a lieu de rattacher les *Mangbele*, les *Abuguru*, les *Bote*, les *Mayanga* et les *Mobadi*.

Ces populations avaient apparu dans le *Bas-Uele*, venant du Haut-Uele. Elles avaient refoulé devant elles, vers l'Ouest, le Sud-Ouest et le Sud, divers éléments du *grand groupe ngombe* (*Ngombe, Ndoko, Budja, Mabinza, Mobango, Bombesa*).

(1) HUTEREAU, A. *Histoire des Peuplades de l'Uele et de l'Ubangi*, Bruxelles, Falk, sans date.

(2) DE CALONNE-BEAUFAIT, *Azande*, Bruxelles, 1921.

(3) VAN DEN PLAS, Introduction historique dans : LAGAE, *La Langue des Azande*, Bruxelles.

(4) VAN DER KERKEN, G., *Notes sur les Mangbetu*, Anvers, 1932.

Le lecteur trouvera, en dehors des études citées, des renseignements sur les migrations des *Soudanais* dans les ouvrages suivants :

BOVILL, E. W., *Caravans of the Old Sahara*, Oxford-London, 1933. — CARBOU, *La Région du Tchad et du Ouadai*, 2 vol., Paris, 1912. — CLOZEL, *Les Baya*, Paris, 1896. — CZEKANOWSKI, J., *Forschungen im Nil-Kongo Zwischen gebiet*, I, Leipzig, 1917; II, Leipzig, 1924. — BRUEL, G., *L'Afrique Equatoriale Française*, Paris, 1918; *La France Equatoriale Africaine*, Paris, 1935. — CHEVALIER, *L'Afrique Centrale Française*, Paris, 1907. — DAIGRE, P., *Les Banda de l'Oubangi-Chari* (Anthropos, 1932). — DECORSE, J., *Du Congo au lac Tchad*, Paris, 1906. — EBOUÉ, F., *Les Peuples de l'Oubangui-Chari*, Paris, 1933. — LAGAE, *Les Azande ou Niam-Niam*, Bruxelles, 1926. — GAUD, *Les Mandja*, Bruxelles, 1911. — MAC MICHAEL, H. A., *A History of the Arabs of the Sudan*, 2 vol., Cambridge, 1922; *The Tribes of Northern and Central Kordofan*, Cambridge, 1912. — NACHTIGAL, G., *Sahara und Sudan*, 3 vol., Berlin, 1897. — NALDER, FL., *A tribal Survey of Mongalla-Province*, London, 1936. — OPPENHEIM, M. V., *Rabeh und das Tchadgebiet*, Berlin, 1902. — PALMER, H. R., *The Bornu, Sahara und Sudan*, London, 1936. — SCHULTZE, A., *Das Sultanat Bornu*, Essen, 1910. — TESSMANN, G., *Die Baja*, 2 vol., Stuttgart, 1934, 1937. — TOCQUE, *Essai sur le peuple et la langue Banda*, Paris, 1905. — EL TOUNSEY, M., *Voyage au Darfour*, Paris, 1845; *Voyage au Ouadai*, Paris, 1851. — TUCKER, A. N., *The Linguistic situation in the southern Sudan* (Africa, VII).

Peut-être avaient-elles « bobuaïsé » certains éléments du grand groupe ngombe (*Bengelima, Babali, etc.*), parlant aujourd'hui des dialectes rapprochés des dialectes bobua.

Le *grand groupe bobua* avait été suivi, vraisemblablement par le *grand groupe mabodo-baniari-bombi*, venu de l'Est, refoulé plus tard vers le Sud par les envahisseurs venus du Nord.

\*  
\* \*

Des *Pygmées, Pygmoïdes* ou *Pygmiformes*, assez peu nombreux, semblent avoir été établis dans le bassin de l'Uele à une époque assez ancienne.

D'autres y ont pénétré à une époque récente, venant du Nord-Est ou de l'Est. Ils ont été assujettis, à une époque assez ancienne, par des *Bantous* (*Mabodo*) ou des *Soudanais* (*Mayogo, Makere, Mamvu, Walese, etc.*).

\*  
\* \*

Avant la conquête du bassin de l'Uele, au cours des derniers siècles, par les *Azande* (chefs *Avongara* et chefs *Abandia*) et par les *Mangbetu*, ce bassin a été occupé par des *envahisseurs soudanais antérieurs*, dont on retrouve aujourd'hui les descendants, en qualité de sujets, dans les *sultanats des chefs Abandia* et dans les *sultanats des chefs Avongara*, les uns et les autres de *culture azande*, ainsi que dans les *sultanats des chefs Mangbetu* et dans les *sultanats des chefs Matshaga*, les uns et les autres de *culture mangbetoue*.

On sait peu de chose des *Abokunde*, des *Adiyo*, des *Avai*, des *Akare (Angere)*, des *Abagbinda*, des *Ambomu*, des *Aboro*, des *Abangwara*, des *Avokili*, des *Avundua*, des *Apambiya*, des *Akaringo*, des *Adam̄bili*, des *Avumbili*, des *Abangwa*, des *Amboli*, des *Agule*, des *Abangaw*, des *Alemmbete*, des *Angwepigo*, etc., dont les descendants,

devenus les sujets des chefs Abandia ou Avongara, sont aujourd'hui plus ou moins complètement *azandésisés*.

\*  
\* \*

Les *Mamvu-Walese-Momboto*, jadis installés sur la Gwane, affluent du Mbomu, ont été refoulés vers le Sud-Est.

Ils ont comme ancêtre, père primordial ou dieu-créateur, *Unde tu Bolundu* ou *Oto*.

La langue soudanaise, parlée par les *Mamvu-Walese-Momboto*, a des affinités, d'une part, avec les langues des *Logo*, des *Lugbara* et des *Walendu*, et, d'autre part, avec la langue des *Mangbetu*.

Les *Mamvu*, refoulés, s'installèrent dans le pays actuel de *Gombari* et le pays avoisinant; ils furent assujettis par les *Mangbetu*, les *Mangbele* et les *Mobadi* (ces deux dernières populations étant des Bantous, alliés aux *Mangbetu*) et par les *Azande*.

Les *Momboto*, installés plus à l'Est, dans la région de *Watsa*, furent assujettis, d'abord, par les *Bombi* (Bantous), paraissant apparentés aux *Mabodo* et aux *Baniari*, puis par les *Bangba* (Soudanais venus du Nord, apparentés aux *Mayogo* et aux *Mundu*).

Les *Walese*, installés au Sud-Est des groupements précédents, dans la région d'*Irumu*, virent leurs avant-gardes (les *Bambuba*) se heurter aux *Watalinga-Banande*, Bantous venus de l'Est, d'au delà du Ruwenzori, dont les arrière-gardes (les *Basongora*) sont encore au Ruwenzori.

Les *Mamvu-Walese*, en descendant du Nord-Ouest (bassin du Mbomu) vers le Sud-Est, séparèrent les *Mabodo* (région de *Wamba*) des *Baniari* (régions de *Kilo* et de *Beni*), qui avaient émigré antérieurement de l'Est vers l'Ouest.

Les liens existant entre les *Mabodo-Bombi-Baniari*, d'une part, et les *Walengola-Bakumu-Babira*, d'autre part, ne sont pas bien connus, bien que les langues semblent rapprochées.

Les langues parlées par le premier et le second de ces groupes, assez rapprochées l'une de l'autre, diffèrent assez bien des langues parlées par les *Banande-Watalinga*.

Les *Mamvu-Walese-Momboto* se heurtèrent vraisemblablement, dans la région du Mbomu, à des *Bantous* (peut-être au grand groupe *Ngombe*) et à des *Soudanais* non bien déterminés (peut-être à des *Banda*), avant l'invasion de ce pays par des *envahisseurs soudanais ultérieurs*.

Lors de leur première migration du Nord ou du Nord-Est ou de l'Est, de la région du Haut-Nil ou du lac Albert, ou du pays actuellement occupé par les Shilluk, les Alur ou les Acholi, vers la région du Mbomu, les *Mamvu-Walese-Momboto* étaient peut-être fort différents de ce qu'ils sont devenus plus tard, après avoir émigré de la région du Mbomu vers le Sud-Est. Leur métissage avec des Nègres de taille médiocre, des Palénégrides ou des Nègres paléotropicaux et des Pygmées ou Pygmoïdes, — qui affecte les Mamvu du Sud et de l'Est et les Walese plus que les Mamvu du Nord-Ouest, — peut s'être effectué vers le Sud-Est. La *région de la Semliki et les pays voisins* semblent avoir été habités par des Nègres de taille médiocre et par des Pygmoïdes et des Pygmées, à une date reculée. Des Pygmoïdes et des Pygmées ou des variétés de Nègres de taille médiocre, de Palénégrides ou de Nègres paléotropicaux ont vraisemblablement essaimé de cette région, à diverses époques, vers l'Ouest et vers le Sud <sup>(1)</sup>.

\*  
\* \*

---

(1) A l'appui de cette thèse, signalons deux faits : 1° les *Bakumu* prétendent que leurs ancêtres, traversant le pays de la Semliki, y ont combattu des Pygmées et des Pygmoïdes; 2° les *Watutsi* ont pénétré dans le Ruanda en venant du Nord (du pays du déversoir du lac Victoria dans le Nil), amenant avec eux des Pygmées et Pygmoïdes (Batwa), assujettis au Nord.

S'agissait-il, en l'occurrence, uniquement de *Pygmées* et de *Pygmoïdes* ou également de *Nègres de taille médiocre* (*Palénégrides* ou *Nègres paléotropicaux*), comme il y en a encore dans cette région ?

Les *Adiyo*, pêcheurs et grands forgerons, sachant tremper le fer, installés jadis sur les rives du bas Mbomu, passent pour avoir forgé les armes de jet (nkpinga) des Angbandi et des Azande.

Leur ancêtre, leur père primordial ou leur dieu-créditeur était *Zeno*.

Ils tentèrent en vain d'échapper aux envahisseurs. Ils furent asservis, au Nord de l'Uele, par les chefs Abandia et Avongara et, au Sud de l'Uele, par les chefs Mangbetu.

\*  
\*\*

Les *Abele*, jadis installés sur le Mbomu, furent assujettis, au Nord de l'Uele, par les chefs Abandia et Avongara et, au Sud de l'Uele, par les chefs Mangbetu.

Ils ont comme ancêtre, père primordial ou dieu-créditeur *Ntola*.

\*  
\*\*

Les *Mayogo-Bangba-Mundu* étaient installés autrefois dans le bassin du Mbomu.

Des *Mayogo* s'installèrent sur les rives de l'Uele. D'autres pénétrèrent plus au Sud. La plupart des *Mayogo* ont été assujettis par les Azande ou les Mangbetu.

Leur ancêtre est *Delenge*.

Les *Bangba*, installés jadis aux sources du Mbomu, ont été assujettis par les Azande et les Mangbetu. On retrouve aujourd'hui leurs descendants, en qualité de sujets, dans les sultanats Abandia, Avongara, Mangbetu et Matshaga.

Leur ancêtre est *Tele*; leur grand dieu est *Tumbele*.

Les *Mundu*, habitant jadis la région de la Kapili, sont actuellement installés au Nord d'Aba (Territoire de Faradje).

\*  
\*\*

Les *Mangbetu* (*Mabisanga*, *Medje*, *Makere*, *Malele*, *Popoi*, *Barumbi*, *Babeyru*, *Bamanga*) ont habité, à une

époque ancienne, le pays du Haut-Mbomu, où ils étaient les voisins des Abarambo et des Amadi.

Sous la pression des Azande, assujettis aux chefs Avongara, refoulés eux-mêmes vers l'Est par les Azande des chefs Abandia, les Mangbetu passèrent l'Uele, en aval de Bambili, vers Korongbo, dans l'ordre suivant : Balumbi, Popoi, Mabisanga, Medje, Malele-Makere.

Ils furent suivis, dans leurs migrations vers le Sud-Est, par les Abarambo et les Amadi.

Les uns et les autres passèrent l'Uele, après les Mangbetu.

De nombreux éléments mangbetu furent assujettis par les Azande; d'autres conservèrent leur ancienne organisation patriarcale (Makere, Popoi, Balumbi); d'autres furent incorporés dans les sultanats Mangbetu ou Matshaga, qui se constituèrent, plus tard, en pays mangbetu.

Un *royaume des Mangbetu* fut fondé par *Nebingbale* (né de père makere et de mère mabodo). Il se subdivisa plus tard en sultanats.

Un *royaume des Matshaga* fut fondé plus tard dans les provinces du Nord du royaume des Mangbetu, par *Dakpara (Mangapa)* (ancien ministre et ancien général de Nebingbale, d'origine abarambo) et son fils *Niangara*. Il se subdivisa également plus tard en sultanats.

Les *sultanats* des *Mangbetu* et ceux des *Matshaga* possèdent une *culture mangbetoue* et ont comme langue officielle le *mangbetu*.

Les Mangbetu attribuent leurs origines à un couple primordial (*Angele* et *Nopedra*), ayant engendré un second couple (*Adzapane* et *Ansiadra*), d'où sont issus les divers groupements mangbetu (1).

\*  
\*\*

---

(1) VAN DER KERKEN, G., *Notes sur les Mangbetu*, Anvers, 1932.

Les *Amadi*, originaires du Bahr-el-Ghazal, sont venus du Nord. Ils traversèrent le Mbomu vers sa source, la Mbili, l'Api, et séjournèrent quelque temps au mont Ngundu.

Ils furent en partie assujettis par les Azande et les Mangbetu. Quelques groupes d'Amadi, demeurés indépendants, sont installés dans l'ancien Territoire d'Amadi (Territoire actuel de Poko). Ils y sont organisés en chefferies indépendantes.

Les Amadi attribuent leurs origines à un couple primordial (*Hirsu* et *Mambursu*).

\*  
\* \*

Les *Abarambo*, venus du Nord, traversèrent le Mbomu, la Mbili, l'Api (entre Api et Ango), l'Uele (entre Bambili et Panga), refoulant les Amadi.

Ils attribuent leurs origines à un couple primordial (*Le* et *Ambelasi*). Ils sont installés dans le Territoire de Poko.

\*  
\* \*

Les *Avokaya* et les *Logo*, ayant un même ancêtre, un même père primordial ou un même grand dieu (*Ori*), étaient installés jadis sur la *Meridi*.

Ils furent refoulés vers le Sud par les *Kakwa* et les *Fatshulu* (*Fadjulu*), populations parlant des langues nilotiques.

Ils ont eux-mêmes refoulé vers le Sud les *Baka*, dont l'ancêtre, le père primordial ou le dieu-créditeur est *Loma* (l'ancêtre des Bongo du Bahr-el-Ghazal).

\*  
\* \*

Les *Lugbara* et les *Kaliko*, populations parlant des langues soudanaises, sont venus du Nord.

\*  
\* \*

Les Azande ont été les grands conquérants du bassin de l'Uele. Ils sont actuellement installés sur de vastes territoires au Congo Belge, en Afrique Équatoriale Française



et au Soudan anglo-égyptien. Ils forment aujourd'hui *un groupe remarquablement homogène par la langue, la culture, l'organisation familiale, sociale et politique.*

Ils parlent une langue soudanaise, possédant le genre grammatical.

Ils sont assujettis à *deux aristocraties guerrières* : à des *Abandia* (d'origine Angbandi), à l'Ouest; à des *Avongara* (d'origine inconnue), à l'Est.

Les généalogies des *chefs Avongara* remontent à au moins une douzaine de générations, soit à environ 300 ans, en comptant 25 ans par génération.

Les chefs *Avongara* habitaient le pays du Mbomu, sans doute, *entre 1600 et 1650.*

Les *chefs Abandia* ont envahi le bassin Ouest de l'Uele, plus tard.

Les *sujets* des chefs *Abandia* et des chefs *Avongara* — les *Azande* — ont appartenu jadis à des groupements disparates, d'origine bantoue ou soudanaise, mais ont été azandésisés. Les *Azande* avaient jadis comme grand dieu *Mbeti*, dont le souvenir n'est pas oublié. Ils ont, depuis tout un temps, comme grand dieu *Mboli*.

Le pays du Bas-Uele, d'abord conquis et organisé par les *Avongara*, fut ensuite conquis et organisé par les *Abandia*, qui ont refoulé les *Avongara*, vers le Haut-Uele.

\*  
\*\*

Des *populations nilotiques* (*Bahima, Alur, Kakwa, Fatshulu, Bari*) ont envahi, à des époques plus ou moins récentes, la région Nord-Est du Congo Belge.

Les *Shilluk*, habitant la région du Bahr-el-Ghazal, sous la pression de leurs voisins, ont émigré, vers 1600-1650, vers l'Ouest, vers le Nord-Ouest et vers le Sud. Aux émigrants du Sud se rattachent les *Bahima* et les *Alur* <sup>(1)</sup>.

---

(1) Le lecteur trouvera, en dehors des études citées, des renseignements sur les migrations des *Nilotiques* dans les ouvrages suivants : BATES, O., *The Eastern Libyans*, 1914. — BEECH, W. H., *The Suk*, Oxford,

\*  
\* \*

Toutes les *populations soudanaises et nilotiques* du Congo Belge croient à un *Surnaturel Personnel* (grand dieu; esprits, génies ou dieux; âme humaine) et à un *Surnaturel Impersonnel* (Dynamisme et Magie). Elles pratiquent le culte des ancêtres et ont recours à la divination.

### III. — Les migrations dans la région des lacs Albert, Édouard et Kivu.

Diverses populations ont envahi, à des époques plus ou moins récentes, la *région des lacs Albert, Édouard et Kivu* (le Bunyoro, le Toro, l'Ankole, le Ruanda-Urundi, du côté de l'Est, et pays limitrophes du Congo Belge, du côté de l'Ouest), pays déjà occupés par d'*anciennes populations*, dont nous ne savons rien.

Le pays semble avoir été occupé aux *temps paléolithiques*. Il l'était sans aucun doute aux *temps mésolithiques et néolithiques*.

Le souvenir des dernières migrations était encore bien conservé en 1926-1927, dans les traditions, dans le pays situé au Nord du lac Kivu, dans l'Ankole et au Ruanda, époque où nous les avons recueillies sur place.

---

1911. — DRIBERG, J. H., *At Home with the Savage*, London, 1932; *The people of the small arrow*, London, 1930; *The Lango*, London, 1923. — GEYER, F. X., *Durch Sand, Sumpf und Wald*, Freiburg I B, 1914. — HEUGLIN, *Reise in das Gebiet des weissen Nil*, Leipzig, 1869. — HIRSCHBERG, W., *Wanderung und Herkunft Nilotischer Völker* (Forschungen u. Fortschritte, 1932). — HOFMAYER, W., *Die Schilluk*, Mödling, 1925. — HOLLIS, A. C., *The Masai*, Oxford, 1905; *The Nandi*, Oxford, 1909. — HOFFMANN, R., *Nuer Customs and Folk-Lore*, London, 1931. — KITCHING, *On the Blackwaters of the Nile*, London, 1912. — KMUNKE, R., *Quer durch Uganda*, Berlin, 1912. — MARNO, E., *Reisen im Gebiete des Blauen und Weissen Nil*, Wien, 1874; *Reise in der ägyptischen Aequatorialprovinz*, Wien, 1879. — MERKER, *Die Masai*, Berlin, 1904. — SCHILDE, *Die Völker, Sprachen und Rassen am oberen Nil* (Reche-Festschrift, 1939). — SCHWEINFURTH, G., *Artes Africanæ*, Leipzig, 1875; *Im Herzen von Afrika*, Leipzig, 1874. — SELIGMAN, *Pagan Tribes of the Nilotic Sudan*, Oxford, 1932; *Races of Africa*, London, 1930. — WESTERMANN, D., *The Shilluk people*, Berlin, 1912.

Sur la base des traditions de ces pays, confirmées d'ailleurs par des renseignements obtenus des pays voisins, l'histoire des dernières migrations peut être décrite sommairement.

Tous les *envahisseurs* vinrent du Nord de la région du lac Albert et du Haut-Nil, sauf les Abadjigaba, dont les origines demeurent douteuses (ils sont venus du Nord ou de l'Est et peut-être du Nord et de l'Est).

Il est difficile d'avoir des renseignements précis sur les *langues* parlées par les divers envahisseurs. Certaines semblent avoir été des langues « comme les langues bantoues »; d'autres, des langues « comme les langues parlées au Nord » (langues nilotiques).

Nous donnons ci-après la liste des divers envahisseurs, dans leur ordre chronologique :

1. Les *Abungura*.

2. Les *Abagara*.

Les *Abungura* et les *Abagara* étaient de couleur noir foncé et vivaient entièrement nus comme les Nilotiques. Ils ignoraient le fer et utilisaient des instruments de pierre pour couper le bois.

Ils n'auraient eu comme arme que le bâton pointu, à la pointe durcie au feu, et la fronde. Ils travaillaient le sol avec une houe entièrement en bois. Ils se nourrissaient de petits pois et de haricots. Ils étaient surtout agriculteurs.

3. Les *Abasinga-Abarengé-Abakonde*.

Ils étaient entièrement nus comme les Nilotiques. Ils auraient introduit dans le pays l'*industrie du fer* (hauts fourneaux et forges). Ils fabriquaient des houes en fer, des pointes de lance et des pointes de flèche. Ils utilisaient comme armes la lance à pointe de fer, l'arc et la flèche à pointe de fer. Ils ignoraient le bouclier.

Ils assujettirent les *Abungura* et les *Abagara*, ainsi que des peuples voisins de ces derniers (les *Abasweri* et les *Abasindi*, vivant également entièrement nus, ignorant également le fer, cultivant le sol avec une houe en bois et se nourrissant de petits pois et de haricots).

Il y eut une longue *domination abasinga*, qui s'étendit notamment sur une grande partie de l'Ankole, du Ruanda et de la région située au Nord du lac Kivu (au Congo Belge).

#### 4. Les *Abadjigaba*.

Leurs origines sont inconnues. Ils sont venus du Nord, pour les uns, et de l'Est (du lac Victoria-Nyanza), pour les autres.

Ils portaient des pagnes en écorce battue, appelés « impuzu » (comme ceux qu'on porte encore actuellement dans le bassin de l'Uele ou dans l'Urundi). Ils ignoraient le fer et coupaient le bois avec des pierres tranchantes.

Ils avaient comme armes un bâton pointu et des pierres, qu'ils jetaient à la main. Ils utilisaient un bouclier en vannerie (« ingabo »), les protégeant contre les coups de leurs adversaires. Ils avaient un roi (« Mwami »), qu'on nommait, à cette époque, Ntare (nom donné à certains rois de l'Urundi).

Ils assujettirent les *Abasinga* et leurs sujets aux origines disparates (*Abungura*, *Abagara*, *Abasindi*, *Abasweri*).

Les *Abadjigaba* auraient emprunté aux *Abasinga* la lance à pointe de fer, l'arc et la flèche à pointe de fer, la houe en fer.

Une organisation centralisée, des milices organisées, des armes nouvelles et l'usage du bouclier leur auraient assuré la victoire sur leurs adversaires.

Il y aurait eu une longue *domination abadjigaba* dans l'Ankole, le Ruanda, l'Urundi et la région située au Nord du lac Kivu (Congo Belge).

### 5. Les *Watutsi* et les *Bahima* (*Bahema*).

Ils envahirent l'Ankole et le Ruanda, venant du Nord.

Les *Watutsi* se disent apparentés aux *Bahima* (*Bahema*).

Bien que les *Watutsi*, constituant l'aristocratie des Banya-Ruanda, parlent aujourd'hui uniquement une langue bantoue, ils ont vraisemblablement parlé antérieurement une langue nilotique (peut-être celle d'un groupe ou d'un sous-groupe *shilluk*).

Lorsqu'ils ont pénétré au Ruanda, les *Watutsi* étaient accompagnés de *Batwa* (Nègres de taille inférieure, Palé-négrides, Nègres paléotropicaux, Pygmoïdes, Pygmées ou Pygmiformes), asservis par eux, dans les régions du Nord.

Les *Watutsi* étaient des pasteurs. Ils buvaient le lait et mangeaient la viande de leur gros bétail (bétail à longues cornes). Ils étaient vêtus de peaux de bêtes.

Ils ignoraient l'industrie du fer, mais avaient comme forgerons des sujets *abasinga*.

Ils avaient comme armes l'arc, la flèche à pointe de fer, la lance à pointe de fer et un bouclier en bois (« *mulera* »).

Ils assujettirent des peuples divers.

Ils assujettirent, au Ruanda les *Abadjigaba* et les sujets asservis par ceux-ci (*Abasinga*, *Abungura*, *Abagara*, *Abasindi*, *Abasweri*).

Les *Abadjigaba*, refoulés du Ruanda, se seraient maintenus dans l'Urundi. Les rois de l'Urundi seraient encore aujourd'hui d'origine *abadjigaba*.

Les aristocraties du Ruanda et de l'Urundi ne sont pas parentes.

### 6. Les *Banioro* ou *Alur*.

Les *Banioro* ou *Alur* sont des *Nilotiques*, apparentés aux *Shilluk* (*Shilluk* proprement dits, *Shatt*, *Djur* ou *Luo*, *Jaluo*, *Anuak* ou *Anywak*, *Acholi*), dont ils parlent un dialecte.

Ils sont venus du Nord (pays du Nil et du Nord du lac

Albert) après les *Bahema* et les *Watutsi*. Ils ont pénétré au Congo Belge, à l'Ouest du lac Albert, vers 1600.

Ils ont fait partie de la grande migration des *Shilluk* de la région du Bahr-el-Ghazal vers le Sud. Celle-ci eut lieu vraisemblablement entre 1600 et 1650.

Ils étaient pasteurs et élevaient du gros bétail comme les *Bahema* et les *Watutsi*.

Ils s'habillaient jadis d'une peau de chèvre.

Ils assujettirent les populations des pays envahis.

Ils fondèrent des royaumes dans le pays des Alur.

Au Congo Belge ils ont assujetti les *Walendu* (Soudanais agriculteurs, parlant une langue rapprochée de celle des *Lugbara*) et des *Okebo* (forgerons parlant une langue soudanaise rapprochée de la langue des *Walendu* et de la langue des *Lugbara*).

Dans l'Uganda ils ont créé le royaume du *Bunyoro*. Des groupements apparentés aux Alur se sont installés dans l'*Ankole*.

Ils ont fondé les royaumes des *Batshwezi* et des *Babito*.

Les *Watutsi* sont vraisemblablement d'origine alur (1).

### § 3. LES MIGRATIONS DU GRAND GROUPE NGOMBE (NGOMBE OU BAKOI, NDOKO, MABINZA, BUDJA, BOMBESA, MOBANGO).

Les *Ngombe* ou *Bakoi* (2), les *Ndoko*, les *Mabinza*, tous culturellement et linguistiquement apparentés, furent refoulés en presque totalité du bassin de l'Ubangi vers le fleuve Congo, par les *Soudanais* (*Mbati*, *Angbandi*, *Banda*,

(1) Voir : LIESENBORGHES, *Enkele nota's over de Bale en Banioro van Belgisch Kongo* (Kongo Overzee, I, April 1935, pp. 205-218); *Nog over de Banioro* (Kongo Overzee, V, 2, April 1939, pp. 82-84).

(2) Les *Ndoko* désignent sous le nom de *Bakoi*, les *Mwenu* de la tribu des *Likungu* de la peuplade des *Ngombe* et, par extension, ce nom est souvent donné par eux à tous les *Ngombe* (*Likungu*, *Muera*, *Mundjali*, etc.) à succession patrilinéale, les *Ndoko* comprenant tous les *Ngombe* à succession matrilinéale (études de M. l'administrateur territorial SAND, actuellement commissaire de district; Archives de l'ancienne Province de l'Equateur).

*Ngbaya*). Les Soudanais étaient mieux armés que les *Ngombe*, les *Ndoko*, les *Mabinza*. Ils possédaient, en plus de la lance, du javelot et du bouclier, l'arc, une flèche en fer et une flèche empoisonnée, très meurtrière, dont la moindre blessure causait la mort, un couteau de jet et un sabre.

Toutes les peuplades du *grand groupe ngombe* ont comme grand dieu (dieu-atmosphère, dieu-ciel, dieu-ancêtre ou dieu-créateur) *Akongo* et connaissent la légende de *Ndongo* et de *Mwenga*, le premier homme et la première femme, ancêtres des ancêtres des peuplades.

\*  
\*\*

Les *Ngombe* (*Ngombe proprement dits* ou *Bakoi*, *Ndoko*, *Mabinza*), originaires du bassin de l'Uele, ont pénétré dans le bassin de l'Ubangi en venant de l'Est. Ultérieurement, plusieurs de leurs groupements, remontant vers le Nord, ont traversé l'Ubangi et occupé des territoires au Nord de l'Ubangi. Soudanisés à la suite d'événements demeurés inconnus (ils ont été vraisemblablement assujettis et absorbés par des conquérants soudanais), ils ont retraversé l'Ubangi, sous la pression des *Angbandi*, des *Banda* et des *Gbaya*, sous les noms de *Ngbaka*, *Banziri*, *Mabo*, *Kpwala*, *Nzombo*, *Nzomboy*.

Les invasions des Soudanais (*Mbati*, *Angbandi*, *Banda*, *Ngbwaka*, *Gbaya* ou *Baya*) ont refoulé les *Ngombe* vers le Sud et les *gens d'eau* vers le Sud et le Sud-Ouest.

Les *Ngombe* (*Ngombe proprement dits* ou *Bakoi*, *Ndoko*, *Mabinza*) semblent avoir occupé jadis les Territoires actuels de *Bosobolo*, *Banzyville*, *Libenge*, *Gemena* et *Budjala*, avant l'invasion du pays par les Soudanais.

Beaucoup de *Ngombe* ont été absorbés et assimilés par les *Angbandi*.

Les groupements bantous, qui ont vécu dans le bassin du *Mbomu* (*Kunda*, *Adiyo*, etc.), appartenaient vraisemblablement au grand groupe *ngombe*.

Entre les populations du *grand groupe ngombe* et les *Angbandi*, il y eut des batailles entre la Moto et la Kengo : elles refoulèrent les *Ngombe* à l'Ouest et les *Mabinza* au Sud. Il existe encore un petit groupe de *Mabinza* (les *Bande*) dans la chefferie Gini de Yakoma.

Il existe encore aujourd'hui dans le bassin de l'Ubangi, dans le territoire de l'ancien district de l'Ubangi — en dehors du petit groupe de *Mabinza* (*Bande* de la chefferie Gini) — *cinq groupements de Ngombe*.

Le premier habite la région de la Luamba (chefferie *Ngombe*, chef-lieu Dula); le deuxième celle de Bosobolo (chefferie *Ngombe*, chef-lieu Bosongwolo); le troisième est installé tout près de Libenge.

Le quatrième (*Boso Membo*) est installé sur l'Ubangi, au Sud du troisième, tout près de Boma.

Le cinquième (*Kanda*) est installé sur l'Ubangi, au Sud du quatrième, au Nord de la basse Lua.

Basile Tanghe a décrit les migrations des *Ngombe* de la région de *Bosobolo* sur la base de leurs traditions, recueillies par lui dans le pays de *Bosobolo* (1).

Ces *Ngombe* habitaient jadis au Sud du confluent de l'Uele et du Mbomu, dans la région de Yakoma.

Ils émigrèrent de cette région vers l'Ouest, dans la région de Banzyville. De là ils se dirigèrent vers le Sud, vers les rives de la Loko, un affluent de droite de la Lokame. Ils y restèrent assez longtemps. La grande masse des groupements *ngombe* se dirigea vers le Sud. De petits groupes se détachèrent de cette masse, pour s'établir sur les rives du bas Ubangi (vers l'embouchure de la Lua, etc.).

D'autres groupements *ngombe* partirent vers le Nord, puis vers l'Ouest. Ces derniers se fixèrent au mont Banda, dans le Territoire actuel de *Bosobolo*. Ils y habitèrent avec les *Furu* (*Banda*) et y burent l'eau d'une petite rivière,

(1) BASILE TANGHE, *Ngombe en Nyi in Ubangi* (Aequatoria, 1939, 2, février, pp. 13-17); *Histoire générale des migrations des peuples dans l'Ubangi* (Congo, novembre 1938, t. II, n° 4).



du nom d'Angombo. Plus tard ils émigrèrent encore plus au Nord et arrivèrent aux rives de l'Ubangi (dans la région de Dula). Ils y furent attaqués par les *Gobu* (*Banda*). Ils s'établirent ensuite au mont Monomoposa, à une vingtaine de kilomètres au Sud. Plus tard encore, émigrant encore plus au Sud, ils s'établirent sur la rivière Ndaokia (dans le bassin de la Lua Ndekere), vers 1880. Plus tard encore ils édifièrent leurs villages au mont Ndomboko (endroit du premier poste européen de Bosobolo), pour s'installer, peu après, dans les environs, près de la route automobile actuelle.

Les descendants de la grande masse des *Ngombe*, partis vers le Sud, sont établis aujourd'hui au Nord du fleuve Congo, dans les Territoires de Nouvelle-Anvers (régions de Bomboma et de Nouvelle-Anvers) <sup>(1)</sup>, de Budjala, de Lisala et, au Sud du fleuve Congo, dans les Territoires de Basankusu (région d'Ikoli), de Busu-Djanao et de Bongandanga.

Les *Bomboma* du Territoire de Bomboma (dont le chef-lieu est aujourd'hui Nouvelle-Anvers) sont apparentés aux *Likaw* du Territoire de Budjala (*Ngombe* de Budjala).

Au Nord de Bomboma, un *groupe de Ngombe* s'étend entre les *Ngiri* et les *Ndolo* (les uns et les autres « gens d'eau »), de la haute Moanda à la Moeko. Il serait intéressant d'étudier les rapports ayant existé entre ces *Ngombe*, les *Ngiri* et les *Ndolo*. Ces *Ngombe*, refoulés par les *Angbandi* de Budjala, n'ont-ils pas refoulé les *gens d'eau* ? Parmi les *gens d'eau* n'y a-t-il pas de nombreux *Ngombe d'origine* ?

---

(1) La région de *Bomboma* et celle de *Nouvelle-Anvers* ont constitué jadis *deux Territoires*. Ultérieurement, elles ont constitué *un seul Territoire*, dont le chef-lieu fut Bomboma ou Nouvelle-Anvers. A la veille de la guerre, elles constituaient *deux Territoires* (celui de *Bomboma* et de *Nouvelle-Anvers*). Notre *carte n° 2* indique la situation des Territoires, des chefferies et des secteurs au 1<sup>er</sup> janvier 1938. Les régions de Bomboma et de Nouvelle-Anvers y constituent *un seul Territoire* : celui de *Bomboma*.

Il y a actuellement parmi les *gens d'eau* de *petits groupements ngombe* : les *Likaw de la Saw*, compris dans le secteur des *Ndolo*; les *Likaw*, intégrés dans le sous-groupement des *Bokala*, du secteur des *Ndolo*. Sous la poussée des *Angbandi*, beaucoup de *Ngombe* se réfugièrent dans les forêts marécageuses de la *Ndolo*, de la *Ngiri* et de la *Mongala* <sup>(1)</sup>.

Un autre *groupement de Ngombe* existe au Nord-Est de *Budjala* (sur la *Melo*). Il est séparé des *Ngombe* du Sud de la *Mongala* par des *Angbandi*. Venu de la région de *Libenge*, par *Bomboma*, il traversa la *Ngiri* vers *Bangabula*. Beaucoup de *Ngombe* s'arrêtèrent à la *Liboko*, rivière très poissonneuse.

Ces *Ngombe* forment le *secteur de la Liboko*. Ils comprennent les *Banga Bula*, les *Gbwondo*, les *Mombati* (avec les *Bopeka*), les *Bosanga*, les *Likaw*, les *Bosimba* (avec les *Sebe*), les *Busu Kule* et les *Busu Kupe*.

Il faut y ajouter les *Busu Kabo* et les *Ngwele*, incorporés dans le *secteur des Banza*.

Des *Ngombe* (village *Akula*) sont incorporés dans le groupement des *Bwendaki*, faisant partie du *secteur mongwandi des Mombule*.

A l'Est et au Sud de la *Mongala* il y a, au Nord de *Likimi*, un *petit groupement de Ngombe* et, à l'Est de *Likimi*, un *groupement plus important de Ngombe* (entre la *Mongala* et la *Motima*).

Les *Ngombe de Likimi*, formant le secteur du même nom, comprennent les groupements suivants : les *Bundja Lango*, les *Likimi*, les *Wagenza*, les *Gwere (Ngwele)*.

Des *Ngombe* existent aussi entre la basse *Mongala* et le fleuve *Congo*.

Des *Ngombe* ont traversé le fleuve à une époque récente et habitent les Territoires de *Basankusu*, *Busu-Djanao*, *Bongandanga*.

(1) Renseignements provenant de M. VERDCOURT et de M. NONCKEL, administrateurs du Territoire de *Budjala* (1935 et 1939).

Des *Ndoko* sont installés dans la région de Likimi (les *Mimbo*, les *Mundjungani*, les *Modjinga*, les *Diobo*, les *Bokenge*, les *Ekabi*, au Nord et au Sud de la Mongala. Une partie des *Ndoko* se trouve au Sud du fleuve (Territoires de Basankusu, de Busu-Djanao, de Bongandanga).

Des *Mabinza* (*Maginza*, *Bagenza*) sont établis au Nord du fleuve, entre Lišala et Bumba, au Nord des *Budja*.

Les *Mobango*, installés au Nord du fleuve, habitent le Territoire des Mobango-Mongelima, chef-lieu Basoko.

Les *Bombesa*, refoulés au Sud du fleuve, il y a plus de 200 ans, habitent le Territoire des Mongandu-Bombesa, chef-lieu Yahuma.

Les *Budja*, originaires du bassin de l'Uele, restèrent au Nord du fleuve (Territoire des *Budja*, chef-lieu Bumba).

En plus de ces *groupements ngombe importants* il existe de *petits groupement ngombe* ayant adopté, à la suite de contacts prolongés avec les *populations d'eau*, les mœurs, les coutumes et les dialectes de ces dernières. Citons, dans la région de Nouvelle-Anvers : les *Bombele* de Mabanga, de Lusengo, de Malundja et de Mobeka. Citons encore, dans la région de Budjala, deux groupements de *Likaw*, dans le *secteur des Ndolo* (les *Ndolo* sont des « gens d'eau »).

\*  
\*\*

On rattache parfois, erronément, au *grand groupe ethnique ngombe* des populations très différentes des *Ngombe*, portant un sobriquet identique : les *Ngombe*, *Bongombe* ou *Bongongombe*, du bassin de la haute Lomela, parlant des dialectes de la langue mongo et ayant une culture mongo. La plupart d'entre eux sont des *Mbole d'origine* qui se sont bakutuisés ou ntombaisés au contact des Bakutu ou des Ntomba de la Lomela.

Maes et M<sup>lle</sup> Boone, dans *Les Peuplades du Congo Belge* (Bruxelles, 1935), mentionnent des *Ngombe* qui seraient installés dans le Territoire de Yahuma, district de

Stanleyville, entre les *Bombesa*, au Nord, et les *Mongandu*, au Sud (1).

Selon les cartes du territoire, du district et de la province (cartes non publiées, constamment tenues à jour, en usage dans les administrations d'Afrique) et la carte des populations de l'ancienne Province Orientale, établie par Moeller, ancien gouverneur de la Province Orientale (2), la région précitée, affirmée habitée par les « Ngombe », est, en réalité, habitée par des *groupements mongandu*, qui ne portent même pas le sobriquet de « Ngombe ».

Maes et M<sup>lle</sup> Boone, dans l'ouvrage précité, indiquent encore comme *Ngombe* les *Ngombe* (*Bongombe* ou *Bongongombe*) de la Lomela, de langue et de culture mongo, ayant des affinités culturelles avec le groupe des *Ntomba* et des *Bakutu* de la même région, mais pour la plupart d'origine *mbole* (Mongo au sens restreint), dont le grand dieu est *Wai* ou *Wayi*. Rien ne permet de les rattacher aux *Ngombe* du *grand groupe ethnique ngombe*.

Il existe chez les *Mongo au sens restreint*, dans la région de Waka (Territoire des Nkundu, chef-lieu Ingende), dans la peuplade des Nkundu, dans la sous-tribu des Indjolo, un groupe de clans très important (4.000 à 5.000 habitants), issus de Boakola, fille de Bulumba (ancêtre des Indjolo), portant le sobriquet de « Ngombe ».

Ces « Ngombe » sont des *Nkundu* ou *Baseka Monji* (enfants de Monji), d'ascendance, de culture et de langue nkundu.

Il y a encore un groupement de *Ngombe* installé sur le Lomami, au Sud des *Bambole* et des *Mituku* et au Nord des *Balanga* (*Bakuti*) et des *Bambuli*, originaire de la région des *Boyela* (Moma). Ces « Ngombe » sont considérés généralement comme des *Bakela* ou des *Boyela* (*Bakutu*).

(1) MAES et BOONE, ouvrage cité Carte figurant pp. 238 et 239.

(2) MOELLER, ouvrage cité, carte annexée.

Quelques familles de ces *Ngombe* sont alliées aux *Baleka-Mituku* (*Balulu*) <sup>(1)</sup>.

Rien ne permet de les rattacher aux *Ngombe* du grand groupe ethnique *ngombe*.

\*  
\* \*

Les *Mabinza* et les *Budja* donnent souvent aux *Bobenge* le nom de *Mogwasa*.

Les *Ngombe*, les *Ndoko*, les *Bagenza*, les *Mabinza*, les *Budja* donnent souvent aux *Angbandi* le nom de *Mbati*.

Ils distinguent d'ailleurs ces *Mbati*, qui sont des Soudanais, des *Bobati* (descendants de *Bati*), qui sont des Bantous du grand groupe *bobua*.

Les *Bobenge* donnent aux *Angbandi* le nom de *Bondjamba* (parce qu'ils agrandissent leurs oreilles en y insérant des ornements).

Les *Bobati*, les *Bobenge*, les *Boyew*, les *Bobua* du grand groupe *bobua* sont appelés *Baguanda* par certains *Angbandi*.

Le grand groupe *ngombe* est désigné sous le nom de *Budja* par les *Angbandi* de *Yakoma* et d'*Abumombazi*, et sous celui de *Babenza* par les *Bobenge*.

Les *Ngombe* en amont de *Lisala* s'appellent eux-mêmes *Bagenza*.

\*  
\* \*

Exposons sommairement les migrations des *Ngombe*, *Ndoko*, *Mabinza*, *Budja*, *Bombesa*, *Mobango*.

Nous avons exposé ci-dessus le refoulement des *Ngombe* et des *Mabinza* par les Soudanais.

Les *Ngombe* du Territoire de *Budjala* furent battus par les *Angbandi* et refoulés vers le Sud.

Les *Ngombe* de la région de *Likimi* (Territoire de *Budjala*) sont venus du Nord et auparavant de l'Est.

---

(1) MOELLER, ouvrage cité, p. 191.

Les *Ndoko* du Territoire de Lisala, parlant un dialecte rapproché du Ngombe et de culture ngombe, originaires de l'Est, étaient jadis installés au Nord de la Mongala.

De nombreux *Ngombe* (*Ngombe*, *Mabinza*, *Maginza*, *Bagenza*) du Territoire de Lisala sont venus du Nord de la Mongala, qu'ils ont traversée.

Les *Budja* viennent du bassin de l'Uele.

Les *Mabinza* ont passé du Nord au Sud de l'Uele.

Il en est vraisemblablement de même des *Bombesa* et des *Mobango*.

\*  
\*\*

Dans la région de Budjala vivent des *Ngombe*, surnommés *Bobo*, dont la culture est quelque peu différente de celle des autres *Ngombe*.

Leur hutte est très basse. La femme porte la jupe en fibre de raphia, comme les femmes des « gens d'eau ». Elle en superpose souvent plusieurs. Les hommes portent un corset en peau d'éléphant « bombo » lorsqu'ils vont au combat. L'auteur d'un meurtre, condamné à mourir, peut éviter la peine en consentant à se suicider : après s'être enivré, il monte sur un palmier et s'y pend. On coupe la corde et le cadavre vient s'abîmer sur le sol.

Les *Bobo* prétendent habiter le pays depuis fort longtemps.

Peut-être s'agit-il d'une population habitant anciennement le pays, plus ou moins ngombésisée ultérieurement.

Nous ignorons quels sont leurs rapports de parenté éventuelle avec les *Ngombe Bombele*, les *Likungu*, les *Muera*, les *Mundjali*, les *Ndoko*, etc., et avec les « gens d'eau ».

\*  
\*\*

Les *Ngombe* et les *Ndoko* installés au Sud du fleuve Congo, dans les Territoires de Busu-Djanao, de Basankusu et de Bongandanga, ont pour la plupart traversé le

fleuve Congo à une époque relativement récente (1870-1907).

Quelques groupements de *Ngombe* ou de *Ndoko* (peut-être de *Ndoko*) ont traversé le fleuve Congo à une époque antérieure. Ils auraient précédé, vers Befale et plus tard vers la basse Ikelemba et la basse Lulonga, les Nkundu (Bombwandja, Lifumba, Bokala, Bunianga, Waola, Lingoi). Les Nkundu du Nord du Ruki (région de Lusangania) montrent encore les palmeraies, les mines de fer et les fossés circulaires des « Ngombe ». On ne peut, à priori, exclure l'idée qu'il s'agit des *Ngombe*, *Bongombe* ou *Bongongombe* (*Mbole*) ayant voyagé dans la même région, de la Luo (Maringa) jusque dans la région de Coquilhatville, avant les *Ekonda* et avant les *Nkundu*.

Les archives des territoires du district du Congo-Ubangi et du district de la Tshuapa retracent assez minutieusement les dernières migrations des Ngombe. Parmi les enquêtes faites, bornons-nous à citer celles des administrateurs Hainaut, Doyen, Sand, Verdcourt et Nonckel.

Nous décrivons ci-après, sommairement, les migrations des *Bakoi* (*Likungu*, *Muera* ou *Mowela*, *Mundjali* ou *Bwondjale*), à *succession patrilinéale*, et les migrations des *Ndoko* (*Boso-Likolo*, *Gwere*, *Kubulu*, *Likende*, *Bosua*, *Bowaka*, *Yanga*, *Bobila*, *Bwela*, *Kwala*, *Mbala*, *Bosongo*, *Ngumu*, *Boejenga*), à *succession matrilinéale*.

*Bakoi* et *Ndoko* parlent à peu près les mêmes dialectes et ont à peu près la même culture.

Les *Ngombe Bombele* installés entre Nouvelle-Anvers et Mobeka, à une époque assez récente, vinrent du Nord (de la région de Budjala) par la Moeko.

Des *Ngombe de la région de Budjala*, dont les *Likaw*, sont originaires de la région de Bomboma et apparentés avec les *Ngombe Bomboma* de cette région; ils traversèrent la Ngiri et s'installèrent dans la région de la Liboko, entre 1800 et 1830.

De nombreux *Ngombe* dits *Bakoi* (*Likungu*, *Muera*,

*Mondjali*, *Bogbonga*, etc.) habitaient jadis la rive droite de la rivière Epita, sous-affluent de l'Ubangi, au Nord du poste européen de Budjala.

*Angbandi* et *Ngombe* avaient alors des rapports amicaux.

A la suite d'une querelle, les *Angbandi* refoulèrent les *Ngombe*. Ceux-ci traversèrent la Mongala, entre Bonkanga et Akulu, et s'installèrent dans la région de Bango (Bangu) avant 1870, entre le village d'Akula, sur la Mongala, et le fleuve Congo. Ils y trouvèrent les *Ngombe Bombele*, alors installés sur les emplacements des chefferies Boso Muli et Boso Nami.

De Bango partirent : a) vers le Sud-Ouest : les *Mundjali* (ou *Bwondjale*) (subdivisés ultérieurement en *Mundjali Mondjoi*, *Mundjali Elombe*, *Dianga* : *Isai*, *Boso-Gwambili*, *Bosoguma*), les *Moswea*, les *Bongombe*, les *Diko*, les *Bui*, les *Boso-Mboke*, les *Boso-Bogbo*, les *Boso-Ndjongo*, les *Boso-Mopea*;

b) vers le Sud : les *Bodjenga* (*Bodjenga-Kombo*, *Bodjenga-Dekele*, *Bodjenga-Mompanga*);

c) vers l'Est : les *Bogbonga*.

Il y a lieu de considérer comme *Likungu* : les *Moswea* (Territoires de Bomboma, Nouvelle-Anvers, Budjala, Lisala, Busu-Djanao) (descendants de *Likungu*), les *Mundjali* ou *Bwondjale* (Territoire de Basankusu), les *Bogbonga* (Territoires de Bomboma, Busu-Djanao), les *Boso Mopea* (*Bongombe*) (Territoires de Bomboma et de Busu-Djanao), les *Boso-Gbogbo* (Territoire de Busu-Djanao), les *Boso-Ndongo* (*Boso-Djongo*), subdivisés en *Boso-Mboke* (*Boso-Poke*) et *Boso-Diko* (*Boso-Djiko*) (Territoires de Bomboma et de Busu-Djanao), les *Boso-Gbogbo*, les *Boso-Boy*, les *Mpo*. Il faut ajouter au groupe des *Likungu* les *Boso-Muni*, les *Boso-Mane*, les *Boso-Muenu* du Territoire de Busu-Djanao et les *Bobambu* du Territoire de Basankusu. Il faut vraisemblablement leur rattacher aussi les *Boso-Mondanda*, les *Bati* (*Batji*), les *Mombombo* (*Bobombo*),



les *Boso-Kema*, les *Boso-Gobo* (*Boso-Gobwe*) du Territoire de Busu-Djanao, portant le sobriquet de *Bakoi*.

Les *Mundjali* ou *Bwondjale* prétendent, au Sud du fleuve Congo (Territoire de Basankusu, région d'Ikoli), constituer un groupement à part, séparé des *Likungu* et des *Muera* (ou *Mowela*).

Ils y sont subdivisés en *Mundjali Mondjoi*, *Mundjali Elombe*, *Dianza* (subdivisés à leur tour en *Isai*, *Boso-Gwambili*, *Boso-Guma*).

Ils constituent, dans la région d'Ikoli, cinq chefferies.

Les *Muera* (*Mowela*), groupe ngombe, distinct des *Likungu*, quittèrent les premiers la région de l'Epita, refoulant devant eux les *Mundjali* (du groupe *Likungu*).

Divers clans ngombe (*Gbondo*, *Badoa*, *Moswea-Mondili*, *Gbakote*, *Bolo*, *Dule*, *Gbelinge*) ne purent s'échapper et restèrent chez les *Angbandi* (au Nord de Budjala, dans la région *Gbondo-Mombati*).

D'autres clans (les *Bongaw*, surnommés *Likwanda*), après être restés assez longtemps chez les *Angbandi*, réussirent à s'enfuir.

Les *Muera* (*Mowela*), poussant devant eux les *Mundjali* (*Bwondjale*) (vraisemblablement parents des *Likungu*), traversèrent le fleuve Congo.

Les *Muera*, partant d'Ikonongo, débarquèrent vers l'embouchure de la rivière *Asopitanda* (chefferie *Boso Gbogbo*, Territoire *Busu-Djanao*).

Un groupe *muera* traverse le fleuve vers *Mobeka*. Les *Muera* de *Basankusu* et de *Bongandanga* et un groupe de *Mwenu* (*Likungu*) traversèrent le fleuve près d'*Ukaturaka*, avec l'aide des *Djombo* (leurs alliés).

Un groupe de *Muera* va vers l'Ouest (*Bomenge*, *Monyanga*, *Kutu*, *Sabandu*), traverse la *Lulonga* vers *Boyeka* et remonte vers l'Est. Ils refoulent les *Mundjali*.

Un autre groupe de *Muera* (*Ebongo*, *Poma*, *Kodolo* (*Kodoro*), *Bomende*, *Bosongo*, *Bosogwa*) se dirige vers le Sud et traverse le *Lopori*. Les *Busumbulu* (*Ebongo*) et les *Poma* arrivent jusqu'à la *Lomako*. Les Européens, arri-

vant, les forcent à se retirer sur la rive droite de la Yekokora.

Vers l'Est, les *Muera* vont jusqu'à Gandu et Baolongo (en aval de Bongandanga).

Sur la rive gauche du Lopori il ne peuvent dépasser la Libeke.

Les *Muera* ont constitué les chefferies suivantes dans le Territoire de Bongandanga : chefferies *Ebonga-Libia*, *Ebonga-Djamongo*, *Ebonga-Bosubulu*, *Botende-Muera*, *Kodoro*, *Bosugombo*, *Poma*, *Bomenge-Munianga*, *Muera-Sabandu*, *Bosongo*, *Bosogwa*.

Les *Mundjali*, partant également d'Ikongo, traversèrent l'île Sumba, s'établirent à la rivière Kulunge (chefferie Moswea), où ils fondèrent le village de Bosanza, qu'ils entourèrent de retranchements. De là ils se dirigèrent vers la région Sud-Ouest de Basankusu (ancien Territoire d'Ikoli).

Des groupes *Mundjali* ont traversé le fleuve vers Mobeka et se sont dirigés vers le Sud, refoulés par les *Muera*, et vers le Sud-Ouest, pressés par les *Ndoko*. Ils ont traversé la Lulonga à Boyeka et à Losombo.

Les *Dianga* l'ont traversée à Bobanga (Wenga).

Les *Dianga*, refoulant les Mongo, ont atteint l'Ikelemba, vers Bombomba. Ils ont traversé l'Ikelemba à Inkanda, Mompombo et Lisokwangele (près de Boyenge).

Ces *Dianga* sont considérés comme *Ndoko* par les *Ndoko*.

Les autres *Mundjali*, ne pouvant se diriger vers l'Ouest (où se trouvaient les Bodjenga), refluèrent vers l'Est, combattant les *Mongo* (vers Wenga) et les *Muera* (venus plus tard de l'Est).

Les *Likungu* (*Mopea*, *Gbogbo*, *Ndjongo*, *Mboke*, *Diko*, *Moswea*, *Bogbonga*) restèrent plus longtemps à Bango. Ils s'y battirent avec les *Angbandi* et avec les *Ngombe Bombele*.

Ils franchissent les derniers le fleuve Congo.

Ils refoulent les *Muera*, s'installent sur la ligne de faite Congo-Lopori, à l'Ouest de la Kootsi et de la Bolongo

(affluent du fleuve, vers Ukaturaka), à Mbatsi, les *Ndoko* ne leur permettant pas d'émigrer vers l'Est.

La présence des *Likolo* (*Ndoko*), des *Boso-Mayale* et des *Bobonga* (*Ndoko*) au Nord-Est oblige les *Bobende* et les groupes aînés des *Likolo* à se diriger vers le Sud-Ouest et le Lopori.

Avant le passage de Stanley (1874-1877) <sup>(1)</sup>, les *Moswea* se firent transporter par les *Boloki*, de Mobeka, dans l'île Sumba, où ils rencontrèrent les *Mongo* (venus de la région de Basankusu), les *Lusengo*, des *Ngombe-Bombele*. Les *Motembo* de Malundja et d'autres *Bombele* (venus de la région de Budjala) les y suivirent.

Les *Mongo* se trouvaient dans l'île Sumba depuis 1835-1860. Les *Boloki* (*Libindza*) sont arrivés dans la région de Nouvelle-Anvers un peu avant 1800. Les *Ngombe* y sont venus après les *Boloki*, mais avant les *Mongo* (vers 1810-1835).

Les *Mopea*, les *Gbogbo*, les *Ndjongo*, les *Mboke* et les *Diko*, partant d'Ikonongo, traversèrent le fleuve et s'installèrent entre la rivière Bili (près de Boso-Modanda) et la rivière Asipontanda, sur le Territoire de Busu-Djanao, forçant les *Muera* (*Mowela*) à avancer vers l'Ouest.

Les *Bogbonga* se divisèrent à Bango. Un groupe de *Bogbonga* (les descendants de Dombe, fils de *Bogbonga*) remonta vers Ukaturaka et Budja Lie. Un deuxième groupe de *Bogbonga* (les descendants de Mokadua, aîné ou second fils de *Bogbonga*), avec ses clients, les *Bopwo*, s'installa dans les villages de Busu-Ddjongo et de Bokumbi, entre la Kulunge et la Yakwatonga (Territoire de Busu-Djanao). Un troisième groupe, descendant le fleuve, se fixa d'abord à Dondo, en face du poste de Nouvelle-Anvers, et, plus tard, à Libongo (*Bogbonga* aval actuel), avec l'autorisation du chef Gemba, dit Mataboïke, de

(1) STANLEY, parti de Bagamoyo le 17 novembre 1874 arriva à Boma, le 9 août 1877. Le voyage des *Moswea* de Mobeka à l'île Sumba se situe vers 1870.

Makanza, chef de guerre des Iboko-Mabale, guerrier illustre vers 1884 (ils devaient lui payer un tribut en esclaves). Plus tard, les Bogbonga, demeurés à Bokumbi (Bogbonga du second groupe), occupèrent les anciens villages des Boloki, de Mobeka à Molo (Bogbonga amont actuel).

Les *Moswea*, établis dans l'île Sumba, subissaient les attaques continuelles des *Mongo-Lusengo-Motembo* et des *Bombele* coalisés. Ils décidèrent de quitter cette île et de s'installer sur la rive gauche du fleuve.

Aidés par les *Bogbonga-Diko-Mboke-Gbogbo-Ndjongo-Mopea*, ils attaquèrent les *Muera* (*Mowela*) à la hauteur du village Bongombe actuel, les défirent et les forcèrent à émigrer dans la région Ouest de Basankusu (ancien Territoire d'Ikoli). Les *Muera* emmenèrent avec eux les *Mundjali* (*Bwondjale*), de la tribu des Likungu.

Les *Diko*, après des combats avec les *Gbogbo* et les *Mboke*, traversèrent les rivières Likwanda, Kulunge et Yokwatonga et s'établirent sur leurs emplacements actuels.

Des *Bongombe*, refoulés par leurs parents, les *Mopea*, s'installèrent, entre les *Moswea* et les *Diko*, sur les emplacements abandonnés par les *Moswea*, lors de la dernière migration des *Diko*.

\*  
\* \*

Nous exposons ci-après, sur la base des archives de l'ancienne Province de l'Équateur et d'une étude de l'administrateur territorial Colle <sup>(1)</sup>, les migrations des *Muera* au Sud du Lopori et les guerres entre *Muera* et *Ntomba* (*Mongo*) dans cette région.

Tandis que certains *Muera* (*Muera-Sabandu* et *Bomenge-Munianga*), accompagnés de *Mundjali* (*Likungu*) et de *Bodjenga* (*Ndoko*), se dirigeaient vers la région Ouest du Territoire de Basankusu (région d'Ikoli), d'où ils refoulèrent les *Nkundu* (*Ntomba*, *Indjolo*, *Bofidji*), au Sud de Coquilhatville, d'autres *Muera* (*Bosongo*, *Bosogwa*, *Djo-*

(1) COLLE, *Les clans Ngombe* (Congo, V, t. II, 1, juin 1924, pp. 54-61).

*mbo*, *Ebonga-Djamongo*, *Ebonga-Busubulu*, *Poma*), coincés entre les *Likungu* (Boso-Demba) et les *Ndoko*, se dirigeaient vers le Sud.

Ils traversèrent le Lopori entre Gandu et Djombo, après avoir envoyé des espions reconnaître, au Sud du Lopori, le pays des Mongo, riche en villages et en plantations.

Les *Bosongo*, les *Bosogwa*, les *Djombo*, les *Ebonga-Djamongo*, les *Ebonga-Bosubulu*, les *Poma* se répandirent dans la forêt et vinrent attaquer les villages mongo de Gandu, de Baolongo et de Bafaka. Après une guerre féroce, ils défirent les Mongo et les refoulèrent vers l'Est. Ils s'emparèrent d'un riche butin en femmes et en biens divers.

Les *Mongo* se retirèrent vers l'Est, sur les rives de la rivière Kongo, et entourèrent leurs emplacements d'énormes tranchées circulaires (*lienge*), ayant une profondeur de deux mètres et souvent trois mètres de large, s'étendant sur plusieurs kilomètres.

Ces tranchées étaient fortifiées par des barricades en bois et en troncs d'arbres sur le bord extérieur, par une barricade sur le bord intérieur et par des pieux pointus enfoncés dans la tranchée. Les voies d'entrée et de sortie étaient gardées par des guerriers d'élite.

Les vivres étaient réunis pour permettre de supporter un siège.

Les vestiges de ces fortifications existent encore au village de Boseki (entre Bafaka et Baolongo), près de Gandu.

Différents peuples noirs ont établi des fortifications de ce genre : les *Mongo*, les *Ngombe*, des peuples inconnus ayant habité jadis les rives de l'*Ubangi*, d'autres peuples inconnus ayant habité jadis l'*Uganda* (les auteurs des *Bigo bya mugenyi*) <sup>(1)</sup>.

Les *Muera* attaquèrent en vain, plus tard, les *emplace-*

(1) Des vestiges de *tranchées*, remontant à une époque assez ancienne, au sujet desquelles les indigènes vivant actuellement dans le pays ne

*ments fortifiés des Mongo de la Kongo* : les pieux pointus et les flèches des Mongo tuèrent de nombreux assaillants.

Se dirigeant vers le Sud, après avoir traversé la Yekokora, les *Muera* se heurtèrent aux groupes *Ntomba* (*Boyela*, *Boëndu*, *Bolima*, *Bokenda*) du *grand groupe mongo*.

En vain les *Muera* précités (Bosongo, Bosogwa, Djombo, Ebonga et Poma) attaquèrent-ils les *Ntomba*. Ceux-ci, grâce à leurs archers, défendirent leur territoire, au cours d'une guerre longue et opiniâtre.

Ces événements se passèrent assez récemment, puisque Ebaka, encore en vie en 1920-1924, était alors un des chefs de guerre (« Elombe ») des *Muera*.

*Muera et Ntomba (Mongo)*, après de longs combats, déci-

---

peuvent donner de renseignements, existent en maintes régions, *le long de l'Ubangi*, en aval de Libenge.

Des populations ayant jadis occupé le pays paraissent avoir voulu se défendre contre des envahisseurs.

On ignore le nom de ces anciennes populations et celui des envahisseurs.

Ces anciennes populations auraient-elles été les ancêtres des « gens d'eau », dits « Djombo », « Bangala », « Libindza », « Bobangi » ou des *Ngombe* ? ou les prédécesseurs des uns et des autres ? Des villages des *Lobala-Ntandu* étaient encore entourés de fossés en 1920-1924.

Entre 1910-1920, les *Ngombe* installés dans la région Ouest du Territoire du Lusangania, ayant formé plus tard le Territoire d'Ikoli (Territoire actuel de Basankusu), occupant le pays depuis relativement peu de temps, vivaient encore dans *de grands villages fortifiés circulaires*, défendus par des fossés profonds (ayant parfois quatre mètres de largeur et quatre mètres de profondeur) et des palissades, possédant une entrée et une sortie. Les administrateurs de l'époque les amenèrent à abandonner ces villages fortifiés et à construire leurs villages actuels.

Il existe dans l'Uganda (au Mawogola), à la jonction de la Katonga et de la Kakinga, des vestiges de fortifications (les *Bigo bya Mugenyi*). Trois villages fortifiés ont existé dans le pays. Le village principal est entouré par un double rempart concentrique, atteignant encore aujourd'hui, à certains endroits, deux mètres de hauteur. Chaque rempart est protégé par un fossé. Le fossé entourant le rempart intérieur a jusqu'à quatre mètres de profondeur (voir JULIEN GORJU, *Entre le Victoria, l'Albert et l'Edouard*, Marseille, 1920, pp. 53-55).

M<sup>re</sup> Gorju attribue ces fortifications aux *Bahima* pasteurs. Les *Mongo* et les *Ngombe*, ayant, selon toutes les vraisemblances, habité le pays du haut Nil et des lacs Albert-Edouard-Victoria avant l'arrivée dans le pays des *Bahima* pasteurs, il est possible que les ancêtres des *Mongo* ou des *Ngombe* en soient les auteurs.

dèrent de chercher, dans un combat singulier entre le meilleur guerrier muera et le meilleur guerrier ntomba, la solution du conflit existant entre eux. Yamo fut désigné par les Muera et Lokandu par les Ntomba.

Le combat singulier amena la mort des deux guerriers, tués tous les deux d'un coup de lance, l'un au cou, l'autre au flanc.

L'issue du combat parut aux *Muera* et aux *Ntomba* un avertissement surnaturel, impliquant pour eux la nécessité de faire la paix et de vivre en bonne intelligence.

Les *Muera*, conduits par leur chef *Likinga*, poussèrent ensuite jusqu'à la Lomako. N'ayant pas trouvé de terres favorables, ils revinrent vers le Nord et attaquèrent à nouveau, par surprise, les *Ntomba* de Gandu, de Baolongo et de Bafaka. Ils s'emparèrent de plusieurs retranchements et capturèrent de nombreux prisonniers. Nombre de guerriers Muera possédèrent jusqu'à 20 ou 30 esclaves mongo (hommes ou femmes).

Les Muera marquèrent leurs esclaves des tatouages muera.

A la suite de ces victoires des *Muera*, les *Mongo* (Gandu, Baolongo, Bafuka) eurent la terreur des *Ngombe*. Nombre d'entre eux se soumirent aux *Ngombe* (aux Elonga-Busubulu) sans combattre, s'engageant à leur prêter leurs guerriers en cas de guerre.

Les Européens s'installèrent dans le pays à cette époque : à Boiela, d'abord, puis à Gwere, Ifalo, Bokow. Ils y convoquèrent les chefs ngombe et mongo.

Après l'arrivée de l'Européen, de nombreux esclaves mongo furent renvoyés chez eux par l'Européen; d'autres préférèrent rester en servage chez les Ngombe.

\*  
\* \*

Les *Ndoko* installés au Nord du fleuve Congo sont originaires de l'Est. Il y en a dans la région de *Likimi* (région Est du Territoire de Budjala). Ils y forment le secteur des

*Ndoko de l'Etepo (Mimbo, Mundjungani, Modjinga, Diobo, Bokonge, Ekabi)*. Il y en a également dans le *Territoire de Lisala*.

Les *Ndoko* installés au Sud du fleuve viennent, soit du Nord-Est (pays situé au Nord de la région de Yakata), soit du Nord (un groupe de *Ndoko* a traversé le fleuve en amont d'Ukaturaka et en aval de Lisala, vers l'embouchure de la Modjolo, affluent de gauche du fleuve, à Mangwanda) <sup>(1)</sup>.

Un groupe de *Bodjenga* traversa le fleuve avec les Boso-Likolo; un autre groupe de *Bodjenga* traversa le fleuve en amont (peut-être vers Lisala).

Lors de la traversée du fleuve Congo par les *Ndoko*, les avant-gardes des *Mundjali* et des *Muera* (deux groupes *Bakoi*) occupaient vraisemblablement l'Ouest de l'Entre-Congo-Lopori et ils durent probablement se diriger vers l'Est. La présence des *Mongandu* à l'Est et des *Mongo* au Sud empêcha les *Ndoko* de s'étendre vers le Sud-Est. Ils ne purent dépasser la basse Bolombo.

Les migrations Nord-Sud des *Likungu (Bakoi)* arrêterent la migration des *Ndoko (Likolo et Gundji ou Gondje)* vers l'Ouest.

Les migrations Nord-Sud des *Ndoko* arrêterent les migrations des *Likungu* vers l'Est.

Ces renseignements sur les migrations des *Bakoi* et des *Ndoko* semblent indiquer qu'il s'agit de deux peuplades bien distinctes.

Les tribus *Bakoi* sont classées, dans l'ordre de la parenté, comme suit : 1° *Likungu*; 2° *Muera*. Les *Mundjali* se rattachent aux *Likungu*, mais sont devenus en quelque sorte les vassaux ou les adoptés des *Muera*.

Les *Likungu* ont comme ancêtre *Likungu*, fils de *Dongo*

(1) Selon WIJNANT, dans *Het Doko volk* (Congo, VI, t. I, n° 2, février 1925, pp. 206-215), les *Ndoko* ont été refoulés vers le Sud par les *Anibaldi*. Une partie des *Ndoko (Likolo, Boswa, Likende, Bobende)* aurait traversé le fleuve entre Umangi et Gundji.



et de Mwenga, couple primordial, créé ou engendré par Akongo. Les *Muera* ont comme ancêtre Samalundu, fils de Dongo et de Mwenga, également créés ou engendrés par Akongo. Les *Mundjali* (*Bondjwale*) ont comme ancêtre Atondo, fils de Likungu.

Les *Ndoko* ont une ancêtre femme. C'est Nengunengu, créée par Akongo, mère et épouse d'Eganga, chez les *Ndoko* du Nord du fleuve. C'est Bofoli, fille de Dongo et de Mwenga, nés d'Akongo ou créés par lui, chez les *Ndoko* du Sud du fleuve.

Citons parmi les *groupements ndoko* :

a) *Au Nord du fleuve Congo* <sup>(1)</sup> :

I. — Dans le Territoire de *Budjala* (région de Likimi) le secteur des *Ndoko de l'Etepo*, comprenant :

1. Les *Mimbo*;
2. Les *Mundjungani*;
3. Les *Modjinga*;
4. Les *Diobo*;
5. Les *Bokonge*;
6. Les *Ekabi*.

II. — Dans le Territoire de *Lisala* :

1. Les *Bwela* (*Boela* ou *Mwela*);
2. Les *Deke* (*Ndeke*);
3. Les *Bokutu* (chefferies I et II);
4. Les *Bobila*;
5. Les *Gwenzali* (*Ngwenzali*);
6. Les *Diobo* (*Ndiobo*);
7. Les *Mongombo*;

(1) Voir, en plus des renseignements résultant des archives de l'ancienne Province de l'Équateur : WIJNANT, *Het Doko volk* (Congo, VII, t. I, 2, février 1925, pp. 206-215; t. II, 3, octobre 1925, pp. 410-426).

Les renseignements sur les *Ndoko de l'Etepo* (région de Likimi) proviennent de M. NONCKEL, administrateur du Territoire de Budjala (1939).

8. Les *Mumbia*;
9. Les *Popolo*;
10. Les *Ebongo* (chefferies I et II);
11. Les *Bomangi*;
12. Les *Boswa*;
13. Les *Bolongo*;
14. Les *Gwele* (*Ngwele*);
15. Les *Bobala*;
16. Les *Gale*;
17. Les *Gundji* (*Bodjelenge*);
18. Les *Mongupa* (*Bongopa*).

b) *Au Sud du fleuve :*

1. Les *Boso-Likolo*;
2. Les *Gwere* (*Ngwere, Ngwele*);
3. Les *Boswa*;
4. Les *Bowaka* (*Mowaka*);
5. Les *Likende*;
6. Les *Kubulu-Bembo*;
7. Les *Kwala*;
8. Les *Bosongo*;
9. Les *Gumu* (*Ngumu*);
10. Les *Gwenzali* (*Boso-Gobwe*);
11. Les *Bodjenga* (*Bodjenga-Kombo, Bodjenga-Dekele, Bodjenga-Monpanga*),  
dans les Territoires de Busu-Djanao, de Bongandanga et de Basankusu.

\*  
\*\*

On rencontre dans le Territoire de Lisala, en dehors des *Ndoko*, des *Kunda* (*Boso-Mweku, Bokapo, Mondingiri, Boso-Godo*, etc.) <sup>(1)</sup>, des *Mangenza* (*Bangenza* de *Mangi*, etc.), des *Ngombe* (*Boso-Madjembo*) au Nord de *Likimi* et

(1) Ces *Kunda* sont vraisemblablement parents des *Kunda* qui ont habité jadis la région de *Yakoma* et dont beaucoup ont été *angbandiisés*.

Voir : TANGHE, *De Ngbandi. Geschiedkundige Bijdragen*, Brussel, 1929; *Ngombe en Nyi in Ubangi* (Aequatoria, 1939, 2, février).

des *Ngombe* (*Boso-Mandja* et *Boso-Mandi*) au Nord de la Motina. Entre les *Magenza* et les *Budja* il existe des *Boli*. Nous ignorons les rapports éventuels de parenté existant entre ces groupes. Tous appartiennent toutefois au *grand groupe ngombe*, par la langue, la culture et les croyances, comme nous l'avons constaté sur place.

\*  
\*\*

Les *Mabinza* (dénommés souvent *Mabenza* dans la région de Likimi, ou *Magenza* dans les régions de Lisala et de Modjamboli) furent refoulés au Sud de l'Eau Noire (affluent de la Mongala) par les *Angbandi*, venant du Nord (région de Yakoma) <sup>(1)</sup>. Selon une autre tradition, les *Magenza*, en amont de Lisala, seraient des *Ngombe* (*Bakoi*).

Des groupes de *Mabinza*, également partis de la région de Yakoma, se sont établis sur l'Itimbiri. Au cours de cette dernière migration, les *Bongi* sont « bobatisés » par les *Bobati* (du groupe Bobua) et les *Mopandu-Bodembu* vont rejoindre les *Bagbe* (du groupe Bobua) dans la région de Buta <sup>(2)</sup>.

La grande masse des *Mabinza* se trouve dans le Territoire des Bobenge-Mabinza, chef-lieu Aketi.

\*  
\*\*

*Bombesa*, *Mobango*, *Budja* ou *Eloa* viennent du Nord de l'Itimbiri. Les *Budja* ou *Eloa* affirment être venus antérieurement de l'Est, du haut Itimbiri et du haut cours de l'Uele.

Dans le pays des *Budja* ou *Eloa*, les traditions rattachent à un seul groupe les *Mabinza*, les *Bombesa*, les *Mobango*, les *Budja* et séparent nettement ces peuplades du *grand groupe bobua* (*Bobati*, *Bobenge*, *Boyew*, *Bobua*, *Bodongola*).

(1) Archives de l'ancienne Province de l'Equateur.

(2) MOELLER, ouvrage cité, p. 23.

Les *Ngombe-Ndoko-Mabinza-Budja-Mobango* ont comme grand dieu *Akongo*.

Le groupe *Bobati-Bobenge-Boyew-Bobua-Bodongola* a comme grand dieu *Kunzi* (*Kunji*, *Kondji*).

Le grand groupe ethnique *ngombe* parle des dialectes *ngombe*.

Le grand groupe ethnique *bobua* parle des dialectes *bobua*.

\*  
\*\*

Nous avons entendu en 1920-1924, dans la région d'Ikoli (Territoire de Basankusu), des patriarches *ngombe*, nés au Nord du fleuve Congo, qui avaient traversé le fleuve lors des migrations *ngombe* du Nord au Sud du fleuve (1870-1907).

Dans le Territoire de Busu-Djanao il existait encore en 1920-1924 de vieux *Ngombe*, nés au Nord du fleuve, dont les pères étaient nés dans la région de Bango ou au Nord de la Mongala, sachant parler, en plus du *ngombe*, plus ou moins la langue des *Angbandi*, langue que leurs ancêtres parlaient avec les *Angbandi* lorsqu'ils se trouvaient installés à proximité de ceux-ci, dans la région située au Nord de Budjala, avant d'avoir traversé la Mongala et de s'être établis dans la plaine de Bango.

Les *Bombesa* traversèrent le fleuve Congo il y a environ deux siècles, un peu après 1700, d'après le calcul des générations, sous la pression des *Mobango* et des *Budja*, alors installés assez approximativement dans les régions qu'ils occupent actuellement.

Nous ignorons les dates des migrations des *Ndoko*.

Les *Bakoi* (*Likungu*, *Muera* ou *Mowela*, *Mundjali* ou *Bondjwale*) traversèrent le fleuve beaucoup plus tard, en plusieurs vagues de migrations.

Les dernières migrations des *Bakoi*, du Nord au Sud du fleuve et au Sud du fleuve, durèrent trente-sept ans (1870 à 1907).

Les pressions qui aboutirent à contraindre les *Mongo au sens restreint* et les *Mongandu* à traverser le fleuve Congo, il y a plus de deux cents ans, et les *Bombesa* à le traverser, il y a environ deux cents ans, à la suite du refoulement vers l'Ouest des *Budja*, des *Mabinza* et des *Mobango*, des *Topoke* et des *Turumbu*, semblent être la répercussion de l'arrivée dans les bassins de l'Uele et de l'Aruwimi du *grand groupe bobua* (*Bobati*, *Bobenge*, *Boyew*, *Bobua*, *Bodongola*, *Mongelima*, *Balika*, *Babali*).

Il est à remarquer que, selon certaines traditions ngombe et bobua, les *Mongelima* (*Bahanga*, *Babindja*, *Mogandjo*, *Baboro* et *Bangba*) et les *Babali* auraient appartenu originellement au *grand groupe ngombe*, mais auraient été ultérieurement assujettis, absorbés, acculturés, assimilés et bobuaïsés par des groupes conquérants du *grand groupe bobua*.

Le *grand groupe bobua* semble avoir été refoulé vers l'Ouest par des pressions provenant de migrations refluant de l'Est, de la région comprise entre le haut Nil, le lac Albert, le lac Édouard, d'une part, et le lac Victoria, d'autre part, migrations : 1° du *grand groupe Mabodo-Baniari-Bandaka-Bambo-Babeke*, ultérieurement refoulé par des migrations soudanaises et nilotiques;

2° du *grand groupe Mituku-Baleka-Warega-Babembe-Bavira*;

3° du *grand groupe Walengola-Bakumu-Babira-Bapere*.

Ces deux derniers groupes furent refoulés, à leur tour, à la suite de migrations nouvelles partant du pays des lacs Albert et Édouard.

Le *grand groupe bobua* fut ensuite refoulé vers l'Est et vers le Sud par les pressions des *Soudanais* (*Angbandi*, *Azande*).

Les *Ngombe-Mabinza-Budja-Mobango* ont laissé des vestiges de leur établissement dans le bassin de l'Uele :

1° Les *Angombe*, sujets des chefs *Abandia* et *Avon-*

gara, azandésisés depuis longtemps, se disent parents des Mabinza;

2° Les *Bokipa* (chefferies Siringi et Namoto) et les *Bayanzi* (chefferie Ambelazi) des régions de Titule, Bambili et Zobia, bien qu'actuellement « bobuaisés », ne sont pas parents des Bobua. Ils se prétendent frères des *Mabinza* et des *Budja* et se rappellent avoir parlé jadis la langue de ces derniers.

Les *Bokipa* et les *Bayanzi* nous ont affirmé, dans le bassin de l'Uele, en 1924, être les parents des *Mabinza* et des *Budja*.

3° Les langues des *Bakango*, riverains de l'Uele, parlant des dialectes bobenge, boyew ou bobua, dans le cours du bas Uele, contiennent de nombreux mots qu'on retrouve dans les langues ngombe ou des « gens d'eau » dits « Bangala ».

4° Les *Bobenge* se rappellent avoir refoulé au Sud de l'Uele les *arrière-gardes ngombe*, dans la région de Bondo (Bas-Uele).

5° Des *éléments ngombe*, acculturés par les Bobua, existeraient encore chez les *Mangbele*, les *Bote*, les *Mayanga* et les *Abuguru*, dans le bassin du haut Uele.

6° Les *Mobango* étaient jadis installés au Nord de l'Uele, entre Yakoma et Angu <sup>(1)</sup>.

\*  
\* \*

Selon des traditions que nous avons recueillies dans la région de Stanleyville, chez les *Mongelima* du Sud de l'Aruwimi, parlant des dialectes bobua, et chez les *Bamanga* (populations aux origines disparates, parlant un dialecte mangbetu), les ancêtres des *Ngombe*, *Mabinza*, *Budja*, *Mobango*, *Bombesa*, *Basoko*, *Lokele*, *Topoke*, ori-

---

<sup>(1)</sup> MOELLER, A., *Les grandes lignes des migrations des Bantous dans la Province Orientale*, Bruxelles, 1936, p. 193.

ginaires de la haute Lofale (haut Aruwimi), habitaient jadis la région située entre le Rubi ou Lobi (affluent de l'Ilimbiri, prenant sa source en pays Makere), au Sud de Zobia, et la Lofale (Aruwimi).

Les *Mongelima* sont également originaires de la haute Lofale, d'après les mêmes traditions.

Les *Mongandu* et les *Bambole*, pressés vers le Sud-Ouest par les populations précitées, vinrent des sources du Rubi (Lobi), du pays habité actuellement par les *Makere* (région de Zobia).

Selon les mêmes traditions, ils refoulèrent, d'abord vers l'Ouest, puis vers le Sud, les *Mongo au sens restreint* et les *Bakutu* (Bakela et Boyela).

Les pressions des *Mongo au sens restreint*, des *Mon-gandu*, des *Bambole*, des *Bakela* et des *Boyela* furent vraisemblablement les causes des migrations des *Basongo-Meno*, des *Wankutshu*, des *Bahamba-Batetela-Bakusu*, d'abord, vers le Sud et, plus tard, vers l'Est. Les poussées des *Mituku*, des *Warega*, des *Baluba* et des *Basonge* devaient les faire refluer, plus tard encore, quelque peu vers l'Ouest.

Les *Ngombe-Ndoko-Mabinza-Budja-Mobango-Bombesa*, ayant émigré vers l'Ouest, sous les pressions précitées, furent ultérieurement contraints d'émigrer vers le Sud à la suite des pressions des *Angbandi* (Angbandi proprement dits, Agboma ou Bogboma, Agara ou Bogara ou Abogara, Aguru ou Boguru ou Aboguru, Abandia) et des *Azande*.

De nombreux *Ngombe*, de nombreux *Ndoko* (sous la pression des *Angbandi*) et les *Bombesa* (sous la pression des *Budja* et des *Mobango*, eux-mêmes refoulés par les *Bobati-Bobenge-Boyew-Bobua-Bodongola*, ces derniers refoulés par les *Angbandi*, les chefs *Abandia* et les chefs *Avongara*), furent obligés de traverser le fleuve et d'émigrer vers le Sud.

Du grand groupe ethnique *ngombe*, seuls les *Mabinza*,

les *Budja* et les *Mobango* conservèrent l'entièreté de leurs groupements, *au Nord du fleuve Congo*.

Les *Ngombe (Bakoi)* et les *Ndoko* durent se résoudre à envoyer au Sud du fleuve une notable partie de leurs groupements.

Tous les *Bombesa* durent passer au Sud du fleuve.

La pression du *Grand Groupe Ethnique Ngombe* (Ngombe-Ndoko-Mabinza-Budja-Bombesa-Mobango) s'est exercée sur le *Grand Groupe Ethnique Mongo*, d'abord, il y a plus de 200 ans, dans des régions situées *dans les bassins de l'Uele, de l'Itimbiri-Rubi et du bas Aruwimi*, et, plus tard (notamment de 1870 à 1907), *sur un front allant de Coquilhatville à Yakata*.

### SECTION 3.

#### **Les migrations dans le bassin de la Maringa-Lopori, du Ruki-Busira-Tshuapa, du lac Léopold II, de la Lukenie et du Sankuru.**

En pénétrant dans la cuvette centrale, dans les bassins du bas Aruwimi, du bas Lomami, de la Maringa-Lopori, de la Tshuapa (Ruki-Busira-Tshuapa ou Luafa ou Luha), du lac Ntumba et du lac Léopold II, de la Lukenie, du Sankuru, du haut Lomami et du moyen Lualaba, les *peuplades mongo* ont exterminé, refoulé, submergé ou absorbé d'anciennes populations, dont on sait peu de choses.

Il est vraisemblable que si l'on décomptait, chez certaines *peuplades mongo*, le nombre des *Mongoïsés*, le nombre des *Mongo d'origine* serait assez peu considérable.

Les *Mongo* se souviennent qu'à une époque lointaine ils eurent beaucoup d'esclaves, provenant de butins de guerre. Nombre de guerriers mongo, chefs de famille, auraient possédé de nombreux esclaves : hommes, femmes et enfants, prisonniers de guerre, devenus des serfs.

Beaucoup de ces esclaves, donnant satisfaction à leur



maître, reçurent des femmes. Petit à petit, ils furent absorbés et assimilés par les envahisseurs.

Des événements ayant précédé en pays ngombe et en pays mongo l'occupation européenne permettent de nous représenter ce qu'a été l'assujettissement des vaincus par les vainqueurs, selon les vraisemblances.

Les Muera (Ngombe venus du Nord du fleuve Congo), ayant vaincu certains groupements de Ntomba (Gandu, Baolongo, Bafaka), nombre de guerriers muera possédaient, à l'arrivée de l'Européen, jusqu'à 20 ou 30 esclaves mongo (hommes ou femmes).

Les Mongo du Sud (Ekonda) avaient également assujetti de nombreux vaincus (Bobai, etc.) à l'arrivée de l'Européen dans le pays.

D'autre part, les peuplades du Grand Groupe Ethnique Mongo ont vraisemblablement subi le contact de *riverains*, qui les ont aidés à traverser les rivières et avec lesquels ils ont fusionné dans certaines régions : lac Ntumba, lac Léopold II, rives du fleuve Congo, dans la région de Coquilhatville (où la présence d'un élément boluki ou libindza apparaît certaine), rives du Ruki-Busira-Tshuapa, rives de la Lulonga, de la Maringa-Lopori, rives du Lomami et du Lualaba, où des riverains pêcheurs (*Baringa* et *Wagenia*) semblent avoir été établis à une époque reculée.

\*  
\* \*

Les bassins de la Maringa-Lopori, du Ruki-Busira-Tshuapa, du lac Ntumba, du lac Léopold II, de la Lukenie, du Kasai et du Sankuru étaient occupés, il y a deux ou trois ou quatre siècles environ, avant l'invasion du pays par les populations du Grand Groupe Ethnique Mongo, par des populations demeurées fort peu connues au Nord (bassins de la Maringa-Lopori et du Ruki-Busira-Tshuapa), mieux connues au Sud (bassins du lac Léopold II, de la Lukenie, du Kasai et du Sankuru).

Les *premiers envahisseurs mongo*, venant du Nord-Est, ont anéanti, refoulé, assujetti et assimilé les anciennes populations. Ils pénétrèrent dans le pays, accompagnés et précédés de *Pygmées* et de *Pygmoïdes* (*Batshwa*), assujettis et déjà acculturés par eux, avant leur pénétration dans le bassin de la Maringa-Lopori et du Ruki-Busira-Tshuapa. Les *envahisseurs mongo ultérieurs*, refoulant les premiers envahisseurs mongo, n'ont plus rencontré que des populations mongo ou des populations étrangères plus ou moins mongoïsées ou en voie de mongoïsation. Les *derniers envahisseurs mongo*, refoulant les envahisseurs mongo antérieurs, n'ont plus rencontré que des populations mongo ou des populations complètement mongoïsées.

Les descendants des *anciennes populations* des bassins de la Maringa-Lopori, du lac Léopold II, de la Lukenie, du Kasai et du Sankuru, assujettis, absorbés dans les cadres de la société mongo et mongoïsés depuis longtemps, peuvent être retrouvés :

- a) chez les Mongo du Sud (Ekonda, Bakutshu, Boshongo);
- b) chez les Bakutu, les Ntomba, les Ngombe ou Bongombe ou Bongongombe de la Lomela;
- c) chez les Mongo du Sud-Est (Bakela, Boyela);
- d) chez les Basongo-Meno-Wankutshu-Bahamba, Bate-tela-Bakusu.

Les *derniers envahisseurs mongo* (*Ntomba, Yamongo, Mongo, Mundji, Mongandu*) des bassins de la Maringa-Lopori et de la Tshuapa se sont bornés à conquérir des pays occupés antérieurement par des *Mongo* et des *Mongoïsés* et à refouler ces derniers vers l'Ouest, le Sud-Ouest ou le Sud.

La presque totalité des *bassins du lac Léopold II, de la Lukenie, du Kasai et du Sankuru* semble avoir été occupée, il y a deux, trois ou quatre siècles, par *des populations à*

*succession matrilineale parlant des langues plus ou moins semi-bantoues, venues de l'Ouest (de l'Afrique Équatoriale Française ou du Cameroun) à une date reculée.*

Des populations présentant des analogies historiques, culturelles et linguistiques avec les *Bateke*, les *Baboma*, les *Badia*, les *Basakata*, les *Batele*, les *Bobai*, les *Bayanzi*, les *Badinga*, les *Badzing*, les *Balori*, les *Bangoli*, les *Bawumbu*, les *Ambundu (Babunda)*, les *Bawongo*, les *Bashilele*, les *Bangongo*, les *Bangende*, les *Batshobwa*, les *Bangombe*, les *Bambala* et les *Pianga* des bassins du lac Léopold II, de la Lukenie, du Kasai et du Sankuru, ou apparentées avec ces diverses peuplades, ont occupé des pays étendus dans les bassins du fleuve Congo (entre Léopoldville et Coquilhatville), du lac Léopold II, de la Lukenie, du Kasai et du Sankuru.

Les mœurs, les coutumes, les institutions, les dialectes des *Mongo du Sud*, habitant le bassin du lac Léopold II et de la Lukenie, attestent aujourd'hui encore les influences exercées sur eux par les populations assujetties, absorbées et assimilées.

Certaines populations (*Libo*, apparentés aux *Bobai*; *Mbo*, *Isoko*, *Badinga*, *Bashilele*, *Bangongo*) y étaient encore en voie de mongoïsation en 1920-1924.

\*  
\*\*

Les *Mongo au sens restreint*, les *Bambole*, les *Mongandu*, les *Bakutu (Bakela et Boyela)*, les *Basongo-Meno*, les *Wan-kutshu*, les *Bahamba*, les *Batetela*, les *Bakusu*, bien qu'apparemment fortement mélangés par des apports de populations absorbées, comptent dans leurs rangs assez bien d'hommes de *haute taille*, aux traits assez affinés, caractères somatiques étrangers à la race nègre paléotropicale et aux pygmoïdes ou pygmées, qui attestent une parenté avec les grands Nègres des savanes du Nord et du Nord-Est. (Nègres nilotiques, Nègres hamitisés, Nègres bantous du Nord-Est).

D'autre part, les masses indigènes des mêmes peuples comptent de nombreux individus de *taille inférieure*, aux traits moins affinés, rappelant le type nègre paléotropical ou le type du Négroïde à peau jaunâtre et attestant des influences pygmoïdes, voire boschimanoïdes (stéatopygie des femmes) <sup>(1)</sup>,

\*  
\*\*

Les *Mongo*, venant du district actuel de Stanleyville, ont occupé d'abord le district actuel de la Tshuapa et ultérieurement le district du lac Léopold II, les régions Nord du district du Kasai et du district du Sankuru, la région Nord-Ouest du district du Tanganika (Kongolo) et les régions Ouest du district du Maniema (Territoire de Kibombo).

Quelques groupements de *Mongo* (d'origine non bien déterminée : Mbole, Ekonda ou Nkundu) quittèrent la région de Coquilhatville, descendirent le fleuve et s'installèrent en *Afrique Équatoriale Française* (région de Lukolela). Plusieurs de ces groupements traversèrent le fleuve et débarquèrent en aval de Lukolela (Congo Belge), à Boyoka. Ils constituent aujourd'hui la chefferie des *Mpama-Bakutu*. Leur dialecte atteste de fortes influences provenant des Bobangi, « gens d'eau ».

A une époque, le district actuel de la Tshuapa était habité, au Sud du Ruki-Busira-Tshuapa, à l'Ouest, par les *Mbole* (installés actuellement à Monkoto), au Centre par les *Bakutshu*, les *Boshongo* (installés actuellement les uns et les autres dans le bassin de la Lukenie), les *Bakutu* et les *Ntomba* (installés actuellement dans le bassin de la Lomela), à l'Est par les *Basongo-Meno-Wankutshu-Bahamba-Batetela-Bakusu* (installés actuellement dans les

(1) Au sujet de la *stéatopygie* des femmes, signalons les photographies de femmes wasongola, publiées par MILOU (M<sup>me</sup> DELHAISE), *Promenade ethnographique chez les Wasongola du Sud* (L'Illustration Congolaise, 1<sup>er</sup> août 1936). Les Wasongola ne sont pas des Mongo, mais semblent avoir habité « le pays mongo » (bassins de la haute Tshuapa, de la Lukenie, du Sankuru) avant d'en être refoulés vers l'Est par les Mongo.

Territoires de Lodja, Katako-Kombe, Lusambo, Tshofa, Kongolo, Kibombo).

\*  
\*\*

Les *Basongo-Meno*, les *Wankutshu*, les *Bahamba*, les *Batetela*, les *Bakusu*, après leur arrivée dans le bassin de la *Lukenie* et du *Sankuru*, ont émigré vers l'Est.

*Basongo-Meno*, *Wankutshu*, *Bahamba*, *Batetela*, *Bakusu*, venus du pays du confluent du fleuve Congo et du Lomami, descendirent d'abord vers le Sud. Plus tard ils se dirigèrent vers l'Est. Plusieurs de leurs groupements atteignirent la région du *Lualaba*. Sous la pression des *Bakusu*, les *Wasongola* traversèrent le *Lualaba* et se répandirent dans les bassins de l'*Elila* et de l'*Ulindi*, où ils se mélangèrent à d'autres populations trouvées sur place ou originaires de l'Est.

Les *Basongo-Meno* et les *Wankutshu*, tout comme les *Boshongo*, furent refoulés vers l'Ouest par le reflux des *Bahamba-Batetela-Bakusu*, et, plus tard, vers le Sud, par la poussée Nord-Sud des *Mbole* et des *Bakutu* (*Bakela* et *Boyela*).

Les *Bakusu-Batetela-Bahamba*, ayant émigré vers l'Est, ont été refoulés, vers l'Ouest, par les *Basonge* et les *Baluba*. Les *Warega* refoulèrent vers l'Ouest les *Bagengele-Wasongola-Wazimba*. Les *Basonge* et les *Baluba* envahirent le pays, occupé par les *Bakusu* (régions de Kongolo, de Kibombo et de Kindu). Les *Basonge*, refluant vers l'Ouest, s'installèrent dans le bassin du Lomami (*Bekalebwe*) et plus tard dans le bassin du *Sankuru* (région de Lubefu).

Des *Basonge* étaient installés dans le Territoire actuel de *Katako-Kombe* lors de l'arrivée dans le pays des *Batetela*, il y a plus de trois siècles (1).

\*  
\*\*

---

(1) Il y eut deux poussées de *Basonge* vers l'Ouest. Une première migration, partie du Maniéma (région de Kabambare), atteignit le bassin du *Sankuru* (région de Katako-Kombe et de Lubefu. Elle est anté-

Des pêcheurs, aux origines disparates, étaient installés depuis longtemps dans le pays lorsque les premiers envahisseurs mongo y pénétrèrent.

Les influences mongo, conséquences des migrations mongo successives, mongoïsèrent la culture et la langue de ces populations de pêcheurs et de navigateurs.

Des Mongo épousèrent des filles de pêcheurs et ces derniers épousèrent des filles de Mongo. Des Mongo furent séduits par la vie du pêcheur et s'installèrent dans les villages des pêcheurs.

A titre d'exemple, après la conquête du pays du Ruki (basse Tshuapa ou Luafa) par les Mbole, de nombreux Mbole, déjà pêcheurs ou devenus pêcheurs, se fixèrent sur les rives du Ruki et sur celles de la Momboyo (Luilaka), vraisemblablement auprès de familles d'anciens habitants du pays. Ils furent appelés plus tard Nkole.

Après la conquête du même pays par les Ekonda, de nombreux Ekonda se fixèrent également sur les rives du Ruki. Ils furent appelés plus tard Elinga.

Après la conquête de ce même pays par les Nkundu, Nkole et Elinga devinrent les vasseaux des Nkundu.

Des Mongo ou Bomongo s'installèrent sur les rives de la Maringa et adoptèrent la vie des pêcheurs (les Elinga, les Baringa), après s'être mélangés vraisemblablement à d'anciennes populations de pêcheurs.

\*  
\*\*

On a parfois émis l'hypothèse de deux migrations mongo : l'une originaire du Nord-Est, l'autre originaire de l'Ouest. Parmi les Mongo, venus de l'Ouest, il y aurait lieu de classer les Bakutshu d'Oshwe, les Boshongo de Dekese, les Bakutu et les Ntomba de la Lomela, les Mbole et les Mongo du groupe batetela. C'est là une erreur ; si ces

---

rieure à 1600. Une seconde migration de Basonge pénétra, beaucoup plus tard, en pays bakusu (Territoire de Kibombo). Elle aboutit à la constitution de la seigneurie du chef basonge Lusuna, en pays bakusu.

populations ont parfois émigré *de l'Ouest vers l'Est*, elles sont venues auparavant *du Nord-Est ou du Nord* (régions du bas Aruwimi et du bas Lomami). L'histoire de l'ensemble des migrations mongo donne à ce sujet des renseignements tout à fait certains, comme nous le verrons ci-après. Les seules populations réellement *originaires de l'Ouest* (de l'Afrique Équatoriale Française) sont les *populations à succession matrilineale, parlant des langues semi-bantoues*, installées aujourd'hui au Sud du pays mongo.

#### SECTION 4.

##### **Les migrations de riverains dans les bassins de l'Ubangi-Uele, de la Ngiri, de la Maringa-Lopori, de la Tshuapa, du lac Léopold II, de la Lukenie, du Lomami et du Lualaba.**

En dehors des migrations de *terriens*, venues du Nord et du Nord-Est, il y eut des migrations de *riverains*, pêcheurs et navigateurs, ayant généralement descendu ou remonté les rivières en pirogue.

Les *dernières migrations* de ces pêcheurs sont quelque peu connues. Elles ont été précédées par des *migrations beaucoup plus anciennes*, dont on sait fort peu de choses, à part le souvenir de sobriquets donnés, çà et là, par les envahisseurs à des groupements trouvés sur place.

Les derniers arrivés ont profité, sans aucun doute, de l'expérience des premiers arrivés et ont vraisemblablement adopté plusieurs des usages et des traditions de ces derniers.

\*  
\*\*

Il existe des populations de *riverains pêcheurs* dans les bassins du haut Nil (*Nuer*), de l'Uele (*Bakango*), de l'Ubangi (*Sango, Banziri, Modjombo*), des rivières du district du Congo-Ubangi, de la Tshuapa, du lac Léopold II (*gens d'eau dits Bondjo, Bangala, Baenga, Baringa, etc.*).

La *vie sur l'eau* a créé certaines analogies entre ces divers groupements vivant de la pêche et du commerce.

Il semble avéré que depuis tout un temps les populations de *riverains* sont constituées par des *éléments aux origines disparates* : individus trouvés sur place; envahisseurs s'étant installés dans le pays; individus des groupements voisins « terriens » (femmes « terriennes » épousées par des riverains; alliés, clients, serfs, esclaves d'origine « terrienne »; « terriens » attirés par la vie de l'eau).

Des *Bantous* ont habité jadis les rives du haut Ubangi et de l'Uele, ainsi que celles de leurs affluents. Il s'agit vraisemblablement des ancêtres des *gens d'eau*, dits *Bangala* ou *Djombo*, et des *Ngombe*.

Ces Bantous ont été, soit refoulés vers l'Ouest, soit exterminés, soit assujettis et absorbés par les envahisseurs ultérieurs.

Des descendants de ces *Bantous d'eau* existent aujourd'hui, dans le bassin de l'Uele, parmi les *Bakango* (populations de pêcheurs de l'Uele, parlant aujourd'hui, de l'Ouest à l'Est, le ngbandi, le bobenge, le boyew, le bobua, le mangbele, le makere, etc.) et, dans le bassin de l'Ubangi, parmi les *Ngbaka*, les *Mabo*, les *Nzombo* et les *Banziri*.

\*  
\*\*

Si l'on descend l'Uele, en partant de Niangara, vers Yakoma, on rencontre en cours de route de nombreux riverains installés le long des rives ou dans les îles de l'Uele, portant des noms divers, d'origines disparates (Makere, Mangbele, Amadi, Abarambo, Bobua, Boyew, Bobenge, Angbandi), connus de l'Européen sous le nom de *Bakango*.

Selon les traditions que nous avons recueillies personnellement dans le bassin de l'Ubangi-Uele, les régions du haut Ubangi, du Mbomu et du bas Uele étaient habitées jadis, avant l'arrivée des Soudanais dans le pays, par divers groupements.

Les *Ngwe* ou *Angwe*, venus des sources de l'Uele, étaient de grands forgerons. Ils fabriquaient des couteaux, des



armes de jet (Nkpinga), etc. Ils chassaient au moyen de filets. Ils portaient le pagne en écorce d'arbre, de couleur blanche ou brune. Ils n'étaient pas pêcheurs.

Vinrent, après eux, les *Bangamoa*, les *Kuma* et les *Kunda*, également originaires de l'Est, également « terriens ».

*Bangamoa*, *Kuma* et *Kunda* parlaient une langue rappelant celle des Bobenge, des Bobua ou des Ngombe. Ils ne parlaient pas la langue des Angbandi. Ils étaient de féroces cannibales.

Certains de leurs groupements ont habité les bassins de la Mbili, du Mbomu, du Mbari et du Shinko (deux affluents du Mbomu). Peut-être y ont-ils été en contact avec les *Akare*, dont la langue a subi des influences bantoues.

Tanghe, dans une étude récente <sup>(1)</sup>, classe les *Ngwe* (ainsi que les *Kutu* et les *Tuma*) parmi les *Nyi*, ayant vécu, à une époque ancienne, au Nord du Mbomu, et les considère comme des *Angbandi*, sur la base des généalogies.

Les *Ngwe* et les *Kuma* ont pu être d'abord des *Bantous* (des *Ngombe* ?). Incorporés par des conquérants soudanais (*Angbandi*), devenus leurs chefs, ils ont pu entrer dans les cadres des généalogies de leurs chefs. Les « gens » de chefs ngbandi ont pu devenir ainsi *Angbandi*.

Les *Ponzo*, les *Bonge* et les *Sumba* (riverains-pêcheurs, originaires des rives du bas Ubangi, installés auparavant du côté de Banzyville) habitaient les îles.

Les *Angbandi* et les *Abandia*, traversant l'Uele, il y a environ 250 à 300 ans, les assujettirent.

Selon divers chefs *angbandi* et *abandia* et leurs « historiens », les *Ponzo*, les *Bonge*, les *Sumba* et d'autres groupes apparentés, installés sur les rives et les îles de l'Uele et du haut Ubangi, auraient été appelés par leurs ancêtres *Abasango*. Ces *Abasango* auraient été apparentés

---

(1) B. TANGHE, *Ngombe en Nyi in Ubangi* (Aequatoria, 1939, 2, février, pp. 13-17).

apparentés aux *Sango* (habitant la région en aval de Banzville, où ils sont plus connus aujourd'hui sous le nom de *Banziri*); aux *Modjombo* de l'Ubangi, installés sur les deux rives de cette rivière depuis Dongo jusque près de Libenge; aux *Djombo*, aux *Bangala* et aux *Bobangi*. Les *Adiyo*, forgerons célèbres, semblent avoir appartenu au même groupe.

Ces *Abasango* ont-ils été en rapports avec les « gens d'eau » des affluents de droite du moyen Ubangi ? Ont-ils inventé la *nkpinga* (arme de jet), en modifiant les bâtons de jet du Soudan, ou se sont-ils bornés à reproduire, en les modifiant, les armes de jet en usage chez certaines populations des régions Nord de l'Afrique Équatoriale Française (Sara) ?

Les *Banziri* paraissent être des éléments ayant appartenu à l'origine au *grand groupe des Ngombe*, originaire de l'Est, Après avoir absorbé des éléments trouvés sur place, ils auraient émigré au Nord de l'Ubangi. Ils y auraient subi des influences soudanaises. Ils seraient ultérieurement revenus vers le Sud, sous le nom de *Banziri*, alors que d'autres Ngombe soudanisés y revenaient également sous les noms de *Ngbaka*, *Mabo*, *Nzombo*, *Kpwala*, *Nzomboy*.

Après les *Abasango*, auraient apparu dans le pays les *Mabinza* et, après eux, les *Bobenge*.

Les *Soudanais* (*Abolupwo*, *Abamweli*, puis *Avai*, précédant les chefs *Avongara*) envahirent le pays ultérieurement.

\*  
\* \*

De Yakoma à Dongo on rencontre, le long de l'Ubangi, des riverains-pêcheurs qui parlent des langues soudanaises : des *Angbandi*, des *Banziri*, des *Modjombo*.

\*  
\* \*

De Dongo, sur l'Ubangi, à Bolobo, sur le fleuve Congo, habitent des *Lobala* (chefferies *Lobala I, II, III*), des *Bondjo*, des *Djamba*, des *Libindza*, des *Bobangi*. Sur les rives françaises du bas Ubangi et du fleuve Congo, du confluent de l'Ubangi à Bolobo, habitent des « gens d'eau » (*Baloi, Bobangi, Bafuru, Baboshi*). Ils habitent également la basse Sanga et les basses Likwala. Les bassins des bas cours de ces trois rivières sont inondés comme ceux du bas Ubangi et de la Ngiri.

Les *Pande*, installés entre la moyenne Sanga et l'Ubangi, seraient des *Bobangi* ayant remonté le cours de la Sanga.

\*  
\*\*

Dans le bassin de la Ngiri (de son nom indigène *Loi*) nous trouvons successivement, au Sud des *Angbandi* et des *Ngombe* (Boso Dongo, Boso Mboho, Boso Bondenga, etc.) :

a) *Sur la rive droite de la Ngiri :*

1° *Entre la Moanda et la Ngiri :* au Nord les *Djandu* (*Djandu-Moliba, Djandu-Moboko, Djandu-Molunga*); au Sud les *Kutu* (*Kutu amont, Kutut aval*).

2° *Sur la rive droite de la Moanda :* les *Ngiri* (chefferies *Bobey, Motuba, Bodjala, Djumbele, Bokundji, Makengo*).

b) *Sur les deux rives de la Ngiri, en amont de l'embouchure de la Maonda :* les chefferies *Bombenga, Libindza, Bosesera, Bomana, Bomena*.

c) *Entre l'Ubangi et la Ngiri :* les chefferies *Likoka, Sikoro, Bosika, Bonsambi, Makutu*. Les quatre dernières populations sont souvent désignées sous le sobriquet de *Djamba*.

d) *Sur la rive gauche de la Ngiri :* les *Bodjinga, les Bonkula, les Bokene, les Bikunda, les Libiri, les Bonkende*.

Les Bokene, les Bikunda, les Libiri, les Bonkende sont souvent désignés sous le sobriquet de *Bokwala*.

« Bonkula » et « Bokwala » précités reçoivent souvent le sobriquet de *Balobo*.

Les riverains de la Ngiri (Loi) sont souvent désignés sous le nom de *Baloi*. Il existe également des *Baloi* sur les rives du bas Ubangi, de la basse Sanga et de la basse Likouala, en Afrique Équatoriale Française.

Au Sud de Bomana, les riverains de la Ngiri sont encore désignés sous les sobriquets de *Mbundji*, *Likoka*, *Bokongo* ou *Libindza*. Plus au Sud, ils sont appelés *Boloki* ou *Bobangi*.

\*  
\*\*

Dans la région de Lisala, sur la rive droite du fleuve, en amont de la Mongala, habitent les *Bapoto* (venus de l'île Sumba et installés à Upoto).

Le long du fleuve Congo, en aval de l'embouchure de la Mongala, nous avons successivement :

a) Sur la rive droite du fleuve :

1. Les *Bobeka*;
2. Les *Malundja*.

Ces deux groupements sont souvent désignés sous le sobriquet de *Boloki*.

3. Les *Lusengo*;
4. Les *Mabembe*;
5. Les *Makandja (Iboko)*;
6. Les *Moboka*.

Les *Makandja* et les *Moboka* ont souvent été désignés sous le sobriquet de *Mabale*.

7. Les *Ndobo*;
8. Les *Ematelo* ou *Emate*, souvent désignés aussi sous le sobriquet de *Bundji*;
9. Les *Mampoko*.

b) *Sur la rive gauche du fleuve :*

1. Les *Makandja* (formant une seule chefferie avec les Makandja du Nord du fleuve), aussi désignés sous le nom d'*Iboko*;

2. Les *Bolombo*, encore désignés sous le nom de *Boloki*;

3. Les *Ematelo* ou *Emate* (formant avec les *Ematelo* du Nord du fleuve une seule chefferie), également désignés sous le nom de *Bundji*.

*Entre la basse Mongala et la Ngiri, dans la région du chenal de la Ndolo et de la basse Moeko* (Territoire de Budjala), au Sud des *Ngombe*, nous rencontrons les *Ndolo* (chefferies Mosangi, Ligula, Nsaw, Bokala-Ndolo, Bolundu, Lisombo, Moniongo, Lifonga et Ntandu, groupées aujourd'hui en un secteur).

Dans la région de *Nouvelle-Anvers* les *Boloki* étaient installés bien avant l'arrivée des *Mongo*, venus du Sud, du côté de Basankusu (installés dans les villages Elonga, Ntumba et Kinga de l'île Sumba et dans le village Komo de la chefferie Bolombo), et bien avant celle des *Ngombe* (*Bombele* et *Likungu*), venus du Nord, de la région de Budjala.

Les *Boloki*, selon des traditions recueillies par Bal, ancien administrateur de Nouvelle-Anvers, auraient trouvé à leur arrivée dans le pays (un peu avant 1800 ?) les *Iboko*, ignorant encore la lance en fer et se servant en guise de lance de « pieux effilés et durcis au feu ».

\*  
\*\*

Des migrations antérieures de pêcheurs ont précédé ces dernières migrations. Des riverains se sont installés le long des rives des affluents du fleuve (Lulonga, Maringa, Ruki, Mfimi, Lukenie) et des lacs (lacs Ntumba et Léopold II).

Ils ont pénétré dans les bassins de la haute Tshuapa, de

la haute Momboyo, de la haute Salonga et de la haute Lomela, venus de la basse Tshuapa en pirogues.

\*  
\* \*

Le pays comprenant le bas Ubangi, le bassin de la Ngiri et la région s'étendant entre la Ngiri et le fleuve Congo (Territoire de Bomboma, région de Nouvelle-Anvers et une partie du Territoire de Budjala) est *presque entièrement sous l'eau, la forêt y étant inondée sur d'immenses étendues.*

Il est possible de passer en pirogue du bassin de la Ngiri (affluent de l'Ubangi) dans celui du fleuve Congo, par plusieurs *chenaux*, navigables pour les pirogues, reliant la Ngiri au fleuve (région de Nouvelle-Anvers).

Bornons-nous à citer, du Sud au Nord :

1. *Le chenal des Mbundji*, en amont de Bomana, sur la Ngiri, reliant la Ngiri au fleuve, sur le territoire des Mbundji;

2. *Le chenal de Bosesera*, formant sur son parcours le lac de Libanda, traversant le pays des Mabale, aboutissant au fleuve, un peu en aval de Nouvelle-Anvers;

3. *Le chenal des Bokwala et des Mabale*, un peu au Nord du chenal de Bosesera, aboutissant au fleuve en aval de Nouvelle-Anvers;

4. *Le chenal des Bodjinga et des Mbenga*, en amont de Nouvelle-Anvers.

D'autres *chenaux* relient la Ngiri à la Moeko et à la Mongala (le *chenal de la Ndolo*), dans le Territoire de Budjala.

Il existe également des *chenaux* — selon les affirmations de quelques Libinza et de quelques Bobangi entendus — *entre le bas Ubangi, la Likuala I, la Sanga et la Likuala II.* Les bassins des bas cours de ces trois rivières sont inondés, comme le Territoire de Nouvelle-Anvers, et

sont habités par des « gens d'eau » (*Baloi, Bobangi, etc.*). Ceux-ci font le commerce dans les bassins de la Sanga, des Likuala, du fleuve Congo et du bas Ubangi.

Ces *chenaux* ont une grande importance pour l'histoire des migrations des « gens d'eau », parce qu'ils permettent aux populations de pêcheurs du bassin de l'Ubangi (Ubangi et ses affluents) de pénétrer dans le bassin du fleuve Congo, dans les régions de Bomboma, de Nouvelle-Anvers, de Budjala et de la Mongala sans avoir à descendre l'Ubangi jusqu'à son confluent avec le Congo et à remonter le Congo. Ils permettent également aux populations de pêcheurs de passer facilement du pays inondé de la basse Sanga dans le pays inondé de l'Entre-Ubangi-Congo et de la Ngiri.

\*  
\*\*

Selon les renseignements recueillis dans le Territoire de la Giri (Ngiri), chef-lieu Bomboma, les *Bondjo* (*Ngiri, Likoka, Djamba, Bokongo*), ayant des parents dans la région Dongo-Imese, le long de l'Ubangi (les *Bondjo*, apparentés peut-être aux *Lobala* et aux *Ntandu* ou *Ndjandu* de la même région, et aux *Modjembo*, ayant subi ultérieurement des influences *gbwaka* ou *gbaya*), auraient été refoulés de la crête Ubangi-Ngiri vers le Sud, dans la région inondée et marécageuse.

Auparavant ils habitaient *plus au Nord*.

D'après certains renseignements, le sobriquet *Baloi* s'applique à tous les riverains de la Ngiri (dont le nom indigène est *Loi*).

Le nom de *Balobo* serait un sobriquet donné aux « gens des marais », et le nom de *Mabale* ou *Babale* un sobriquet donné aux « gens d'eau ».

Il n'existe pas de populations indigènes portant le nom de *Bangala*.

Y a-t-il eu jadis un clan portant le sobriquet de « *Mangala* » ou un chef appelé « *Mangala* » ? Ce sobriquet a-t-il

été donné par les Européens aux riverains pêcheurs de Nouvelle-Anvers, de la Ngiri et du fleuve ?

« Mangala » a-t-il signifié à l'origine « les marchands » ?

Est-ce le nom donné à de « petites rivières » ? Nous l'ignorons.

Le nom de *Bangala*, après avoir été donné aux « gens d'eau », a été étendu, à une époque, par les Européens, à toutes les populations d'un district. *L'ancien district, dit des Bangalâ*, comprenait, en plus d'une petite population de *gens d'eau*, de nombreux *Ngombe* (Ngombe, Mabinza, Ndoko, Budja), quelques *Soudanais* et quelques *Mongo*. Il ne comprenait aucun groupement « Bangala ».

Avant la conquête du pays par les Européens, les *Bobangi*, installés du bas Ubangi jusqu'au delà de Bolobo, faisaient le commerce jusqu'aux rapides de la Sanga et de l'Ubangi.

Les *Libinza*, les *Kutu*, les *Bokongo* trafiquent depuis tout un temps avec les populations riveraines, depuis Nouvelle-Anvers jusqu'à Lukolela.

Au début de la saison sèche ou des eaux basses, de nombreux *Libinza* se rendent, par petits groupes, vers les îlots du fleuve, aux environs des centres de Coquilhatville, d'Irebu et de Ngombe, où ils pratiquent la pêche en grand durant quatre ou cinq mois. Ils vendent leur poisson à un bon prix et regagnent ensuite leurs villages. Ces pratiques étaient d'usage courant en 1920-1924 et ont continué ultérieurement.

\*  
\* \*

Les *Ndolo* installés sur les îlots formés dans la forêt inondée, constitués en presque totalité par de la *terre rapportée*, cherchée dans le fond des rivières, entre la Ndolo et la Ngiri (région de Budjala), habitent, depuis fort longtemps, la région inondée par la basse Mongala, le chenal de Ndolo, la basse Moeko, la Ngiri et divers chenaux reliant la Ngiri à la Moweku. La Moeko (Moweku)



a environ 30 m. de large. Les marais ont partout de 1 m. à 1<sup>m</sup>50 de profondeur d'eau. Les Ndolo affirment avoir toujours vécu dans le pays qu'ils occupent.

Les *Ndolo* comprennent les groupements suivants : les *Bokala-Ndolo*, les *Mosangi* (auxquels sont joints les *Likula*), les *Saw* (groupés le long de la *Saw* ou *Moeko*, au Nord des *Mosangi*), des *Tandu* (*Djandu*) (avec les *Lifonga*), les *Bolundu*, les *Lisombo*, les *Moniongo*. Ils constituent aujourd'hui le secteur des *Ndolo*. Le chef de tous les *Ndolo* aurait été *Edjumbu*, chef des *Bokala-Ndolo* et chef du secteur des *Ndolo*, possédant encore 300 femmes lors de sa mort, en avril 1937.

Les *Ndolo* n'ont pas de cultures en dehors de quelques bananiers <sup>(1)</sup>.

\*  
\*\*

Dans la haute *Ngiri*, de *Monia* jusqu'à *Musa*, sont installés des *Djandu*, populations estimées à 10.000 habitants, vivant souvent, dans une région totalement inondée, sur de véritables îles flottantes, fixées au sol par des pieux, constituées par des branches liées ensemble, des herbes et de la terre, provenant du lit des rivières ou des marais.

\*  
\*\*

D'après les renseignements recueillis par l'administrateur *Bal*, ayant administré le Territoire de Nouvelle-Anvers et les territoires voisins, les populations d'eau dites *Ban-gala* seraient constituées par les groupes suivants :

1. Les *Iboko*, désignés aussi sous le nom de *Makandja*, dont quelques représentants sont toujours établis à *Makandza*;

2. Les *Mabale* : à *Limpanza*, à *Mabembe* et peut-être

---

<sup>(1)</sup> Renseignements provenant de M. NONCKEL, administrateur du Territoire de Budjala (1939).

dans le bassin de l'Eau Noire (les Babale) et dans celui de la Mongala (Monveda);

3. Les *Lusengo* : à Lusengo, en amont d'Upoto et en aval de Lisala;

4. Les *Boloki* : à Bolombo, Bokumbi, Limene, Mobeka. Des Boloki sont installés dans les chefferies de Moboka, de Ndobo et d'Ematelo;

5. Les *Motembo* : à Malundja (Territoire de Nouvelle-Anvers), sur les rives de la Mongala (de Mobeka à Akula) et sur les rives de la Banga-Melo (Territoire de Budjala et Territoire de Lisala).

Il existe également des *Motembo* (les *Akula* et les *Bosanga*) dans le secteur mixte *Mongwandi-Motembo* (secteur des Kuma et des Motembo du Territoire de Budjala). Quelques *Motembo* existent dans la chefferie *Libanza* (Libanza et Bokele), sur la rivière de Banga-Melo.

Des gens d'eau de la région de *Nouvelle-Anvers* ont peuplé certains villages de pêcheurs, dans la région de Couquilhatville et même dans celle de Léopoldville.

Les « populations d'eau » parlent des *Bwatu*, qui auraient habité le pays actuel des *Bombele* (Ngombe) à une époque ancienne. Ils ont disparu, exterminés ou absorbés.

\*  
\* \*

On a peu de renseignements précis sur la période antérieure à 1800, au sujet des migrations de riverains dans l'ancienne Province de l'Équateur.

Voici ce qu'on sait des migrations de riverains, sur la base des archives du district du Congo-Ubangi.

Beaucoup de renseignements, donnés ci-après, sont dus aux recherches des administrateurs Hainaut et Bal. Quelques-uns sont dus à l'administrateur Nonckel. L'administrateur Verdcourt, auteur d'une étude sur les Badia du lac

Léopold II, a recueilli de nombreuses notes sur les populations du Territoire de Budjala, mais il est décédé avant d'avoir pu les publier.

Les *Ndolo* occupent leurs marais depuis fort longtemps, au point qu'ils prétendent les avoir toujours occupés.

Les *Motembo* semblent être installés depuis longtemps dans le pays.

Avant 1800, deux groupements, les *Bombwala*, descendants de Mbwala, ayant comme chef Longumba, et les *Bokwala*, descendants de Kwala, ayant comme chef Nku, se trouvaient sur la Ngiri, près du confluent du chenal de Bosesera (région de Nouvelle-Anvers).

Ils avaient comme voisins : les *Mbundji*, les *Likoka*, les *Libindza*.

A la suite du manque de terres fermes et des poussées vers le Sud des groupes du Nord, et spécialement des *Ngiri-Likoka*, les nouvelles générations songèrent à émigrer.

Les *Boloki* se séparèrent des *Bombwala*; quittant la Ngiri, ils s'engagèrent dans le chenal de Bosesera, près de Dongo, traversèrent le lac Libanda et, arrivant au fleuve, s'installèrent près de Moboka, région alors inhabitée, mais à proximité de laquelle étaient établis les *Bomuna* et les *Iboko*.

L'échange du sang fut fait avec Monkua, alors chef des Iboko. A ce moment, selon les traditions, les Iboko ignoraient encore les lances avec pointe en fer et se servaient de « pieux effilés et durcis au feu » (1).

---

(1) Les *Mongo* et les *Batshwa* (Pygmées, Pygmoïdes et Pygmiformes) du District de la Tshuapa, assujettis aux Mongo, se souviennent également qu'à une époque ancienne leurs ancêtres ignoraient le fer et utilisaient des *pieux effilés durcis au feu*.

Les *Wazimba* du Maniema ont une tradition selon laquelle leurs ancêtres ignoraient le fer et utilisaient des *pieux effilés en bois* avant leur rencontre avec les ancêtres des *Warega*.

Selon des traditions de la région de *Rutshuru* (lac Kivu), du *Ruanda*, de l'*Urundi* et de l'*Ankole*, les premiers envahisseurs de ces pays, dont se rappellent les « historiens » indigènes, auraient ignoré le fer.

Les *Boloki* se séparèrent ultérieurement en trois groupes de clans :

a) Les *Lobolo*, installés à Bolombo et sur le fleuve, en aval de Nouvelle-Anvers;

b) Les *Bobeka*, installés à Gumba Mobeka (confluent de la Mongala et du fleuve Congo);

c) Les *Bokumbi* et les *Limene*, installés à Bokumbi et à Limene (confluent de la Mongala avec le fleuve). Ces deux villages sont séparés par les *Ndiko* (du groupe des Likungu, du grand groupe ngombe).

Les *Bokumbi*, alors qu'ils occupaient l'île de Malele (île du fleuve Congo), furent attaqués par les *Mongo* (par les *Kinga*, dont les descendants existent encore aujourd'hui dans deux petits villages de l'île Sumba, île du fleuve Congo).

Les *Mongo* des villages Elanga, Ntumba, Kinga, dans l'île Sumba, et du village Komo, de la chefferie Bolombo, sont tous originaires de la région de Basankusu.

Ils comptent aujourd'hui environ 200 habitants.

\*  
\*\*

Vers cette époque, les *Iboko* ou *Makandja*, pour échapper aux attaques venant du Nord, quittent la basse Ngiri, pour pénétrer, par les chenaux, dans les marais de l'Entre-Congo Ngiri.

Les *Iboko* se divisent :

a) Un groupe s'installe sur le fleuve, à proximité d'Ematelo et de Bomuna. Attaqués plus tard par les *Lobolo* (*Bokumela*), ils furent décimés. Quelques-uns d'entre eux se mêlèrent aux *Bonsembe*.

b) Un groupe plus important pénètre plus avant dans les marais, où il attaque les *Boloki*, arrivant plus tard de la région de Ndobo. A la suite des guerres entre *Iboko* et *Boloki*, les *Boloki* se subdivisent en trois groupes (*Lobolo*, *Bobeka*, *Bokumbi*), comme nous l'avons déjà signalé. A

la suite de cette subdivision des Boloki, quelques groupements boloki descendent le fleuve, tandis que d'autres remontent la Lulonga jusqu'à Bokakata (ils s'y installent sous les noms de *Boyeka*, de *Bayenga* ou *Baenga*), pénètrent dans le bassin du Ruki et de la Lolipa (*Boloki de la Lolipa*).

Après les guerres avec les *Boloki*, les *Iboko*, sous la conduite de leur chef Lobole, rentrent en forêt et arrivent au chenal de Bonkula, près de Mabembe (au Nord du village de Makandza). Ils y trouvent les *Mabale*.

*Iboko* (*Makandja*) et *Mabale*, s'étant alliés, attaquent les *Bobeka*, installés alors à Nouvelle-Anvers. Les *Bobeka*, battus, remontent le fleuve, occupant les îles. Ils s'y heurtent aux *Ngombe* (*Likungu*), refoulés du Nord du fleuve au Sud, à la suite des attaques des *Angbandi*.

En 1884, le chef *Gemba*, dit *Mataboïke* (fils aîné de Boïke), petit-fils du chef Lobolo, est un guerrier illustre, chef de guerre des *Iboko-Mabale*, jouissant à ce moment d'un grand prestige militaire dans la région.

\*  
\*\*

Les *Lusengo* s'engagèrent dans le chenal de Bosesera, après les *Boloki*; ils arrivèrent au fleuve et le remontèrent jusqu'à l'île Sumba. De l'île Sumba, des *Lusengo* partirent s'installer à Upoto, entre Umangi et Lisala, et y devinrent les *Bapoto* des environs de Lisala.

\*  
\*\*

Les *Bokwala* allèrent s'installer, par familles isolées, dans les petits îlots de la forêt inondée, petits îlots qu'ils aménagèrent et agrandirent en y apportant de la terre prise au loin, transportée par paniers portés à dos d'homme. Quelques groupements (les descendants de Kalaku) remontèrent vers 1850 la Ngiri et fondèrent les villages de la chefferie *Bonkula*.

D'autres *groupements bokwala* (les descendants de Molamba) descendent vers le Sud et se dirigent vers le fleuve.

Les *Bosambo* s'installent à Mokola.

Les *Molambo* s'établissent à Mabembe, où ils rencontrent les *Mbenga* (chef Mosendu), y fixés depuis un demi-siècle, établis antérieurement près de Monia, sur la Ngiri.

Au temps des Européens, deux groupes *libinza* (les *Libanda* et les *Boyokoko*) viennent s'installer, les premiers en aval de l'embouchure du chenal de Bosesera, les seconds derrière les Iboko et les Mabale.

Les *Ndobo* (*Dobo*) vivent depuis longtemps dans les marais de l'Entre-Congo-Ngiri, au Sud de Bomana.

Les *Bodjoku* viennent de Bomongo, près de Bomana.

Les *Mbundji* sont installés depuis longtemps sur la crête Congo-Ngiri.

Les *Mbenga* viennent de Molongo, près de Monia (région de Budjala).

\*  
\* \*

Les *Libinza* ont habité antérieurement les environs de « Mpe », région actuellement inhabitée. Bien avant 1750-1800, les *Libinza*, les *Bokwala*, les *Bonkula*, les *Likoka* et les *Mabale* occupaient la région habitée actuellement par les *Ngiri*.

Les *Libinza* sont venus au fleuve par le canal de Bosesera.

Ils sont établis sur les rives du fleuve Congo depuis environ 150 à 200 ans.

\*  
\* \*

Les *Bobangi*, actuellement entre Bolobo et Irebu et entre Irebu et le Stanley-Pool, habitaient jadis le haut Ubangi, vers Bangi.

Les *Irebu* qui habitent la rive droite du fleuve, à proximité des Bobangi, en aval de Liranga, sont originaires de

la rive gauche. Ils comptent de 8.000 à 10.000 habitants. Ils sont *d'origine mongo* (Mbole, Ekonda ou Nkundu).

Les *Bobangi* ont pratiqué le commerce des esclaves. Aussi leur sang est-il très mélangé. Ils sont descendus du Nord, il y a de quatre à cinq générations (vers 1800-1825), chassés par des « sauvages ».

Ils avaient alors comme chef *Kotongo-Sungu*. Les fils de ce grand chef occupèrent avec leurs gens Ngombe, Tshimburi, Bolobo, Nguna, Kotampoko et Bonga, devenus des centres de commerce. Les gens de Bonga empêchaient jadis les gens d'aval de pénétrer dans la Sanga et les pirogues de la Sanga de pénétrer en aval. Les transactions devaient avoir lieu à Sanga.

Les *Bobangi* sont les grands commerçants du Moyen-Congo et du Stanley-Pool. Ils voulurent jadis s'installer dans les villages des *Bateke* de la région du Stanley-Pool, « terriens ».

La paix fut faite entre *Bateke* et *Bobangi* vers 1907. Les *Bobangi* s'engagèrent vis-à-vis des *Bateke* à ne pas traiter avec les *Bakongo* ou les *Européens* sans l'intervention des *Bateke* (1).

\*  
\* \*

Selon les traditions, les migrations des *gens d'eau* ont été causées par les déplacements des *Ngiri*, eux-mêmes refoulés à la suite de l'invasion du pays par les *Soudanais* (Ngbwaka, Banda, Anghandi, etc.).

Ces *Soudanais*, descendant vers le Sud, assujettirent et absorbèrent de nombreux *riverains bantous*, lesquels parlent actuellement des dialectes soudanais.

\*  
\* \*

Signalons qu'il existe dans la région de la Lulonga (Territoire de Basankusu) des *populations d'eau* (*Baenga* :

(1) DOLISIE, *Notes sur les chefs Bateke* (Bull. Recherches congolaises, 1927).

Bobanga, Wenga, Wambala, Boyeka, Lobolo, Bonginda, Bolongo; *Eleku* : Monkero, Bosomba, Bolombo, Bokandza, Bikapa, Bobanga, Bongata, Ikele; *Nkundu* : Losombo, Nkole, Inganda, Bombwandza, Bokatola), *actuellement mongoïsées, ayant des liens de parenté* (par les femmes et par les hommes) *avec les Mongo (Bomongo)*.

\*  
\* \*

Il y a des *Basoko* (venus de la région du Basoko, confluent de l'Aruwimi et du fleuve Congo) dans la chefferie Lolanga du Territoire de Basankusu et à Coquilhatville (où ils ont été installés par les Européens, en vue d'en obtenir des fournitures de poisson).

\*  
\* \*

Voici les chiffres indiquant approximativement le nombre d'habitants des divers groupements des « gens d'eau » dans les Territoires de *Bomboma*, de *Nouvelle-Anvers*, de *Budjala* et de *Lisala* :

Djandu ... ..	10.000	habitants
Libinza ... ..	10.000	»
Baloi ... ..	5.000	»
Ngiri ... ..	6.000	»
Likoka ... ..	1.250	»
Djamba ... ..	10.500	»
Liloki ... ..	1.250	»
Eleku ... ..	400	»
Bundji ... ..	400	»
Ndobo ... ..	650	»
Mabale-Iboko ...	2.000	»
Balobo ... ..	6.000	»
Mbenga ... ..	1.100	»
Motembo ... ..	150	»
Ndolo ... ..	6.500	»
Bapoto ... ..	1.000	»

---

61.700 habitants



Il y a lieu d'y ajouter quelques groupements habitant le long du fleuve ou des rivières, dans d'autres territoires du district du Congo-Ubangi (*Ndolo*, *Babale*, *Bapoto*) et dans le district de la Tshuapa (*Baenga*, *Boloki*, *Bobangi*, *Libinza*).

Les *Babale* (*Mabale* ou *Babale*), pêcheurs installés le long des rives de la Mongala, de la Motima et de l'Eau Noire, ont subi les ravages de la maladie du sommeil. Ils sont peu nombreux, dépassant à peine 600 individus. Les *Bapoto*, d'origine lusengo, venus de la région de Nouvelle-Anvers, comptent un millier d'individus (Territoire de Lisala). Ils sont installés dans les environs d'Upoto, entre Umangi et Lisala.

Les *Ndolo*, installés sur des îlots, dans la forêt inondée, entre la Ndolo et la Ngiri (Territoire de Budjala), sont assez nombreux (6.500 habitants recensés). Ils prétendent avoir toujours vécu sur place, dans leurs îlots de terre rapportée.

Ces diverses populations parlent des *dialectes bantous* (les dialectes dits « ngala »), *très rapprochés les uns des autres, ayant de grandes affinités avec les dialectes parlés par les populations du grand groupe ngombe.*

Les dialectes parlés par les *Iboko*, les *Mabale*, les *Eleku*, les *Lusengo*, les *Bapoto* (*Bafoto*), les *Boloki*, les *Ndolo*, les *Motembo*, les *Libinza* et les *Bobangi* sont étroitement apparentés avec ceux parlés par les *Ngombe*, les *Ndoko*, les *Mabinza* et les *Budja*.

Les *Babale* de l'Eau Noire parlent une langue différente (1).

Le Territoire de la Giri (Ngiri), constitué par les anciens Territoires de Bomboma et de Nouvelle-Anvers, compre-

---

(1) Renseignements obtenus verbalement de M. TANGHE, professeur de linguistique bantoue et de lingala à l'Université Coloniale de Belgique, ayant étudié, sur place, les langues parlées par les « gens d'eau » du pays de Nouvelle-Anvers.

nait, en 1937, 23.773 hommes, 29.546 femmes, 14.299 garçons, 11.497 filles recensés, soit au total 79.115 habitants recensés.

Sur la base des hommes recensés on peut estimer la population entre 80.000 et 100.000 habitants.

La population totale des « gens d'eau », originaires des bassins de l'Ubangi et de la Ngiri, parlant des dialectes bantous généralement très rapprochés, souvent désignés sous le nom de « Bangala », en y comprenant les groupes installés sous des noms divers en pays mongo et y mongoïsés, ne dépasse vraisemblablement pas 125.000 habitants.

\*  
\* \*

Ces populations semblent toutes être originaires des bassins de la Ngiri et de l'Ubangi.

Elles ont habité antérieurement, vraisemblablement, les bassins du haut Ubangi et de l'Uele. Refoulées vers l'Ouest, puis vers le Sud, elles ont dû, pour échapper aux conquérants, s'installer dans les marais ou dans la forêt inondée, où vivaient déjà, peut-être très clairsemés, de petits groupements d'anciennes populations (tels les Bwatu, dont parlent les traditions), vivant souvent sur des îles flottantes, des îles construites en terre rapportée, etc.

Elles semblent constituer des complexes constitués par des avant-gardes du grand groupe ngombe, d'anciennes populations absorbées et des éléments nouveaux, y incorporés assez récemment.

Certaines de ces populations, n'ayant trouvé, lors de leurs migrations vers le Sud, que les marais ou la forêt inondée, y ont construit de véritables îlots, aménagés au moyen de terres rapportées, provenant du lit de la rivière ou du marais.

D'autres ont édifié, sur le fond de la forêt inondée, de véritables îles flottantes, à l'aide de branchages, d'herbes

et de terre apportée du lit de la rivière ou du marais, îles flottantes attachées au sol par des piquets <sup>(1)</sup>.

\*  
\*\*

Les *populations d'eau*, dont les ancêtres comptaient sans doute des « riverains » et des « terriens », ont été contraintes par les événements (conquête de leur patrie par des étrangers) à chercher un refuge dans le marais ou la forêt inondée et à s'adapter à ce nouveau milieu.

Des circonstances analogues ont vraisemblablement amené les « populations d'eau » à vivre dans la forêt inondée ou le marais, dans l'*Entre-Bas-Ubangi-Congo* et l'*Entre-Basse-Sanga-Bas-Ubangi*.

Une étude approfondie des efforts réalisés par ces populations, désireuses de « vivre », pour s'adapter au « milieu du marais ou de la forêt inondée », donnerait, sans aucun doute, des renseignements très intéressants sur les « adaptations », les « découvertes » et les « inventions » faites dans le pays par des immigrants, habitués à vivre auparavant dans un autre milieu.

Pour beaucoup de groupements, les activités se rapportant à la *pêche* et au *commerce* sont devenues les seules possibles.

Ce *pays de la forêt inondée*, orientant les activités de l'homme d'une façon particulière, s'étend de Dongo, sur l'Ubangi (approximativement 18° longitude et 3° latitude Nord), jusqu'à proximité de Bolobo, sur le Congo (approximativement 16° longitude et 2° latitude Sud), sur près de 600 km. de longueur et sur près de 300 km. de largeur, à la latitude de l'Équateur.

Il a dû constituer une *barrière d'eau* peu facilement

---

(1) Un *comportement*, plus ou moins analogue, ayant abouti à l'édition d'îles en terre ou d'îles flottantes, existe dans la région des lacs Kisale et Upemba (Territoire de Bukama) (voir : VERHULPEN, *Baluba et balubaisés du Katanga*, Anvers, 1936).

franchissable pour les migrations de « terriens » de l'Ouest vers l'Est ou de l'Est vers l'Ouest <sup>(1)</sup>.

\*  
\*\*

Vers 1850, les riverains de l'Entre-Congo-Ngiri étaient encore en migration, à la suite des mouvements provoqués dans le bassin de l'Ubangi par les invasions des Soudanais.

Les « *Bangala* » et les riverains de l'Ubangi (*Modjembo*, *Libinza*, *Bobangi*) sont en contact avec les Européens depuis 1886-1890.

Les *Bondjo* (*Djamba*) sont en rapports avec les Européens depuis 1906-1908.

Les *Likoka* ne sont soumis aux Européens que depuis 1911, époque de la fondation du poste de Bomana.

En 1920-1924 les *Ngiri* étaient encore peu soumis.

Il en était de même des *Lobala*.

\*  
\*\*

Les *Mongo* au sens restreint, les *Mongandu*, les *Bambole*, les *Bakutu* (*Boyela*, *Bakela*) les *Basongo-Meno*, les *Wankutshu*, les *Batetela*, les *Bakusu* possèdent des populations d'eau vivant de la pêche.

Les *Baringa*, riverains pêcheurs du Lomami, sont d'origines *bagengele* et *wasongola* et disent être venus de l'Ouest, du pays de la Tshuapa. Il en est de même de quelques groupements *wagenia*, riverains pêcheurs du Lualaba.

Les pêcheurs du bassin de la Tshuapa, désignés sous les noms de *Nkole*, *Elinga*, *Baringa*, etc., continuent-ils une

---

(1) L'existence de cette « barrière d'eau » explique sans doute le fait que les migrations de *Semi-Bantous* de l'Ouest vers l'Est ont traversé le fleuve Congo en aval de Lukolela et que les migrations de *Soudanais* de l'Ouest vers l'Est ont traversé l'Ubangi en amont de Dongo.

industrie exercée jadis dans le bassin de la Tshuapa par les ancêtres des *Baringa du Lomami* ? Ces derniers, lorsqu'ils étaient dans la région de la Tshuapa, ont-ils continué une industrie exercée auparavant par les riverains qu'ils ont trouvés sur place ?

\*  
\*\*

Des *terriens* ont été ici — comme dans le bassin de l'Uele et dans celui du Lualaba — séduits par *la vie des pêcheurs* et ont adopté celle-ci.

Les origines des groupements des pêcheurs *Elinga*, *Nkole*, *Baringa* en pays mongo sont aussi disparates que celles des groupements des pêcheurs *Wagenia* (le long du Lualaba, entre Stanleyville et Kongolo) et des pêcheurs *Bakango* (le long de l'Uele, entre YaKoma et Niangara), que nous avons eu l'occasion de visiter et d'étudier.

## SECTION 5.

### **Les migrations de Semi-Bantous, Bantoïdes ou Ouest-Africains, originaires de l'Ouest (Afrique Equatoriale Française), dans les bassins du lac Léopold II, de la Lukenie, du Kasai et du Sankuru (1).**

#### § 1. LES GRANDES LIGNES DES MIGRATIONS.

La région délimitée approximativement par les districts actuels du lac Léopold II, du Bas-Congo, du Kwango, du Kasai et du Sankuru, après avoir été occupée par d'anciennes populations (*Négroïdes à peau jaunâtre*, rappelant à certains égards les Boschimans et les Hottentots; *Nègres de taille inférieure*; *Pygmoïdes* et *Pygmées* à peau

(1) Nous donnons, dans cette étude, la même signification aux termes *Semi-Bantous*, *Bantoïdes* ou *Ouest-Africains*. Le premier terme indique que ces langues ne sont qu'en partie bantoues, le deuxième qu'elles ont des aspects bantous, le troisième qu'elles sont parlées surtout à l'Ouest.

Nous entendons par *Semi-Bantous*, *Bantoïdes* ou *Ouest-Africains* les

jaunâtre ou noirâtre, « variétés » de Négroïdes ou de Nègres de taille inférieure), a été envahie successivement :

1° Par des populations originaires de l'Ouest, à succession matrilineale, parlant des langues semi-bantoues, bantôïdes ou ouest-africaines, langues ayant certaines ressemblances avec les langues bantoues (système de classes et lexicographie) et certaines ressemblances avec les langues soudanaises. Ces populations ont pénétré au Congo Belge, à une époque reculée, dans le sens Ouest-Est.

Citons, parmi ces populations, de l'Ouest à l'Est : les Baboma, les Badia, les Basakata, les Batele, les Bobai, les Bayanzi, les Bawumbu, les Bangoli, les Balori, les Badinga, les Badzing, les Ambundu (Babunda), les Bawongo, les Bashilele, les Bambala, les Bangongo, les Bangende, les Batshobwa, les Pianga, les Babindji ou Bakete, les Bambo ou Bashilange.

Certaines de ces langues ont conservé assez bien leurs caractères semi-bantous, d'autres ont fortement subi l'influence des langues bantoues.

2° Par des populations originaires de l'Est, parlant des langues bantoues. Ces migrations auraient eu lieu dans le sens Est-Ouest, après les migrations des Semi-Bantous.

Citons, parmi ces dernières populations, les Mayombe

---

populations parlant des langues semi-bantoues, bantôïdes ou ouest-africaines, c'est-à-dire des langues présentant certains caractères bantous et certains caractères soudanais qui en font des langues différentes des autres langues bantoues (des vraies langues bantoues) et des autres langues soudanaises (des langues nigritiques, des langues mande ou mandingues et des langues du Soudan Central).

Le lecteur désirant se représenter assez approximativement l'extension des langues semi-bantoues, bantôïdes ou ouest-africaines peut consulter la Carte des langues bantoues et semi-bantoues annexée au volume I de *A Comparative Study of the Bantu and semi-Bantu Languages*, de H. H. JOHNSON, ouvrage publié à Oxford, en 1919; la Carte des langues de l'Afrique dans *Völkerkunde von Afrika*, de BAUMANN. THURNWALD et WESTERMANN, ouvrage publié à Essen, en 1940 et le croquis 6 donnant les aires d'extension actuelles des langues en Afrique, annexé au présent volume.

du Congo Belge, les *Bakongo* de l'Angola et du Congo Belge, auxquels se rattachent les *Basuku*; les *Aluunda* (*Imbangala*, *Aluunda*, *Tutshiokwe*); les *Baluba* (*Bena Lulua* et *Baluba du Lubilash*); les *Basonge*. Les uns et les autres ont donné des chefs aux anciennes populations des pays envahis.

3° Par les populations du Grand Groupe Ethnique Mongo, populations bantoues, originaires du Nord-Est. Celles-ci, après avoir occupé le district de la Tshuapa, ont occupé la totalité du district du lac Léopold II (sauf la région Sud-Ouest : pays des Baboma-Badia-Basakata-Batele-Bobai-Bayanzi), les régions Nord du district du Kasai (Territoire de Dekese) et du Sankuru (Territoires occupés par le Bakela, les Basongo-Meno, les Wankutshu, les Bahamba-Batetela). Les *Mongo du Sud* ont donné des chefs et des aristocraties aux *Badia*, aux *Bashilele* et aux *Bakuba*.

Les *Boshongo* de Dekese (Mongo du Sud) ont, encore aujourd'hui, comme sujets, sur les territoires conquis par eux, des *Badinga*, des *Bashilele* et des *Bagongo*.

4° Par des populations semi-bantoues et bantoues, ayant habité l'Angola, refoulées plus tard de ce dernier pays vers le Nord (dans les districts du Kwango et du Kasai) : a) d'abord, par les expéditions de traite du royaume des *Imbangala*, fondé, vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et les débuts du XVII<sup>e</sup>, par des chefs *Aluunda*, dans l'Angola; b) ensuite, par les expéditions des *Bayaka-Aluunda* (dont les chefs sont des *Aluunda*), et c) enfin, par les migrations vers le Nord, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, des *Tutshiokwe* (*Batshok*, *Bakioko* ou *Kioko*), populations dont les chefs sont d'origine *aluunda*, tâchant d'échapper à la domination portugaise.

Parmi les populations ayant habité l'Angola et en ayant été refoulées au Congo Belge, il faut citer les *Ambundu* (*Babunda* au *Bambunda*) et les *Bapende*, d'origine semi-

bantoue, d'une part, les *Aluunda* et les *Tutshiokwe*, d'origine bantoue, d'autre part.

Les *Bapende* semblent toutefois avoir subi des influences bantoues beaucoup plus fortes que celles subies par les *Ambundu*.

Si les *Aluunda* et les *Tutshiokwe* (*Aluunda*) sont originaires de l'Est, des plateaux des *Aluunda*, les origines des *Bapende* et des *Ambundu* demeurent douteuses. Sont-ils originaires de l'Ouest et ont-ils subi des influences provenant des *Aluunda* ? Ou, d'origine *aluunda*, ont-ils absorbé de nombreux Semi-Bantous, Bantoïdes ou Ouest-Africains, dans les pays de l'Ouest (Angola), avant d'émigrer plus tard de l'Angola au Congo Belge ? Il y a eu, au cours des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, une très importante expansion des *Aluunda*, d'une part, vers l'Angola, le Kasai et le Kwango et, d'autre part, vers les régions de l'Est du Katanga et vers la Rhodésie du Nord-Est <sup>(1)</sup>. Comme les *Ambundu* et les *Bapende* paraissent parler encore aujourd'hui ou avoir parlé jadis *une langue semi-bantoue, bantoïde ou ouest-africaine*, il faut probablement les rattacher aux populations originaires de l'Ouest. Si, comme ils l'affirment, ils ont pénétré jusqu'aux plateaux des *Aluunda* (avant l'arrivée dans ces pays des *Aluunda*), ils en auraient été refoulés plus tard par ces derniers.

Si les *chefs* des *Bapende* et des *Ambundu* sont *d'origine aluunda* et sont originaires, à ce titre, des plateaux des *Aluunda*, les *Aluunda* conquérants ont dû absorber, dans les régions de l'Ouest, des *populations parlant des langues semi-bantoues, bantoïdes ou ouest-africaines*, lesquelles auraient modifié leur ancienne langue et leur ancienne culture, pour en faire ce que l'une et l'autre sont aujourd'hui.

---

(1) Voir : G. VAN DER KERKEN, *Les Sociétés Bantoues du Congo Belge*, Bruxelles, Bruylant, 1920. — VERHULPEN, *Baluba et Balubaisés du Katanga*, Anvers, 1936. — BAUMANN, *Lunda*, Berlin, 1935.



Il y a une raison d'admettre que les *Ambundu* étaient installés dans les régions Sud du Congo Belge et dans l'Angola avant l'arrivée dans ces pays des conquérants aluunda, originaires de la Bushimaie (plateaux des Aluunda).

Les *Ambundu* étaient établis dans l'Angola (entre la limite Sud du Congo Belge et la Coanza) et y étaient assujettis, à une époque assez ancienne, aux *Bakongo*, puisque le roi du Congo (Angola) citait, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, parmi ses sujets, les *Ambundu* (1).

Selon certaines traditions, le royaume du Congo, habité par des *Ambundu*, aurait été conquis par des envahisseurs venus du Nord-Est (*Meshikongo* venus de Kongo di Amulaca, de la région du Kwango) (2).

\*  
\*\*

L'ensemble des renseignements qu'on possède sur les *Aluunda du Katanga, de l'Angola, du Kwango et du Kasai* démontrent que les *Aluunda*, venus de la région de la Bushimaie (région Sud-Ouest du Katanga), ont pénétré dans les régions Nord de l'Angola et les régions situées au Sud du Kasai au cours des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles (3).

Ils y apparurent sous l'aspect de conquérants appelés *Alua* ou *Balunda* ou *Aluunda*. Le nom d'*Alua* rappelle celui d'*Aluba*, donné aux conquérants baluba par les Bakusu du Katanga et du Maniema (3).

(1) PAÍVA MANSO (V<sup>te</sup> DE), *Historia da Congo-Documentos*, Lisboa, 1877, p. 60.

(2) PAÍVA MANSO, ouvrage cité, p. 266. — CAVAZZI (ANTONIO DE MONTECUCULLO), *Istorica descrizione degli tre regni Congo, Angola e Matampa*, Bologna, 1687, p. 237.

(3) Voir, au sujet des rapports entre le *Royaume du Congo* et les *Aluunda* et des migrations des *Aluunda* :

BARNS, T. A., *Angolan Sketches*, London, 1929. — BASTIAN, A., *Ein Besuch in San Salvador*, Bremen, 1859; *Die deutsche Expedition an der Loangoküste*, Iena, 1874. — BATELL, A., *Strange Adventures in Angola*, London, 1901. — BAUMANN, H., *Lunda. Bei Bauern und Jägern*, Berlin,

Depuis le mariage de la *Luezi*, princesse lunda, avec *Tshibanda Ilunga*, prince issu de la dynastie, d'origine bakunda, régnant sur les Baluba, les chefs des Aluunda ont du sang des chefs Baluba dans les veines (1).

Les *Aluunda* semblent avoir assujetti de nombreuses populations, vivant dans les pays du Nord de l'Angola et du Sud du Kasai : populations de taille inférieure, rappelant les Négroïdes à peau jaune et les Nègres de taille inférieure du type paléotropical, ayant subi déjà, selon toutes les vraisemblances, les influences d'envahisseurs semi-bantous, bantoïdes ou ouest-africains venus de l'Ouest (2).

Aujourd'hui encore, parmi les populations semi-bantoues, bantoïdes ou ouest-africaines et parmi les populations bantouisées par les envahisseurs aluunda, tutshio-kwe ou baluba (Bena-Luluá et Baluba du Kasai), d'assez nombreux individus ont des caractères physiques rappelant les *Négroïdes à peau jaune*, les *Nègres de taille inférieure*, les *Palénégrides* ou les *Nègres paléotropicaux*, ainsi que les *Variétés pygmoïdes* issues des uns et des autres.

---

1935. — DE BRY, D., *Beschreibung des Konigreichs Kongo in Afrika*, Frankfurt a./M., 1597. — BURTON, R., *The Lands of Cazembe*, London, 1873. — CAPELLO und IVENS, R., *From Benguella to the territory of Yacca*, 2 vol., London, 1882. — CARVALHO, H., *Ethnographia e historia tradicional dos povos da Lunda*, Lisboa, 1890. — DINIZ, F., *Populoções indigenas de Angola*, Coimbra, 1918. — GAMITTO, *O Muata Kazembe*, Lisboa, 1854. — MARQUARDSEN, H., *Angola*, Berlin, 1920 et 1928. — POGGE, P., *Im Reiche des Muata-Yamvo*, Berlin, 1880. — PECHUEL-LÖSCHE, *Volkskunde von Loango*, Stuttgart, 1907. — PLANQUAERT, *Les Jaga et les Bayaka du Kwango*, Bruxelles, 1932. — VERHULPEN, *Baluba et Balubaisés*, Anvers, 1936.

L'ouvrage de Verhulpen donne un aperçu sommaire de l'*Histoire des Aluunda* telle qu'elle est racontée à la Cour du Mwata-Yamvo, le roi des Aluunda, établi dans la région de la Bushimaie, au Katanga (Congo belge).

(1) Voir : VERHULPEN, *Baluba et Balubaisés du Katanga*, Anvers, 1936.

(2) Le nom de *Batwa*, donné parfois à ces anciennes populations par les populations actuelles, ne comporte, à notre avis, aucune signification précise sur leur race. Les Zoulous ont donné, en Afrique du Sud, le nom d'Abatwa à des Boschimans dont la taille inférieure rappelait sans doute celle des Batwa (Pygmées et Pygmoïdes) du Nord.

Les *chefs* des *Aluunda* épousèrent, selon leur politique, les *filles* des *familles régnantes* assujetties. Ces sociétés étant souvent matrilineales; les fils de ces filles étaient pour les vaincus des chefs réguliers.

*Kinguri*, prince des *Aluunda*, ayant quitté le pays lunda à la suite du mariage de sa sœur *Luezi* avec un prince des *Baluba*, *Tshibanda Ilunga* <sup>(1)</sup>, émigra vers l'Angola. Il y fonda le *royaume des Imbangala* et y épousa *Angung*, sœur du chef des *Ambundu*, à la *Kwanza*.

*Asandji*, chef des *Bapende*, en 1937, descend du *chef lunda Kapende Mukua Ambongo*, envoyé par le *roi des Aluunda* (du *Katanga*) à *Kombo*, pour combattre *Kinguri*.

Les *Ambundu* et les *Bapende* eurent jadis un seul chef, *d'origine lunda*. Il s'agissait probablement d'un chef de conquérants aluunda, envahisseurs ayant assujetti d'anciennes populations.

Les *chefs* des *Bapende*, des *Ambundu*, des *Bakuese*, des *Tusonge*, des *Bambala* (du *Kwango*), des *Bayaka*, des *Basuku*, des *Bapindi*, des *Bahungana*, des *Bawana*, des *Basongo* sont ou paraissent *d'origine lunda* <sup>(1)</sup>. Là où ils ne sont pas de toute évidence *d'origine lunda*, ils ont, en tous cas, subi de fortes *influences lunda*.

Le *mpembe*, terre blanche sacrée, conservée par les chefs du district du *Kwango*, est souvent originaire des plateaux du *Lunda* (du *Katanga*). On mélange de temps à autre au *mpembe* *d'origine lunda* (du *Katanga*) du *mpembe* *d'origine locale*.

A titre d'exemple, le *mpembe* du *chef* ou *Kiamfu* des *Bayaka* provient du lac situé au pied du pic *Sorensen* (Territoire de *Kahemba*, circonscription de *Nzofu*). Ce lac appartient au *Mwata Yamvo* des *Aluunda* du *Katanga*

---

<sup>(1)</sup> WEEKX, *La peuplade des Ambundu* (Congo, 1937, I, 4, 353-373; II, 1, 13-35; 2, 150-166).

(Territoire de Kapanga) et est gardé par un gardien dépendant uniquement du chef des Aluunda du Katanga (1).

Les *Ambundu* ont trois grands dieux : *Muenzeme*, Être suprême; *Muele Wang*, dieu-créateur; *Uwene Bar*, dieu fécondant les femmes (2).

Ils possèdent, en outre, de nombreux *esprits*, *génies* ou *dieux locaux*.

Croyant à la *survie de l'âme humaine*, ils ont un *culte des ancêtres*.

Les *chefs* des *Ambundu* possèdent encore aujourd'hui des *fétiches*, *protecteurs des chefs*, comprenant les *reliques des ancêtres*.

Les cadavres des chefs étaient jadis momifiés, comme l'étaient jadis ceux des chefs des *Basonge* et des *Babui* du district actuel du Maniema et comme l'étaient également jadis ceux des *Mongandu* du district actuel de la Tshuapa.

En plus du *Sur-naturel Personnel*, ils croient à un *Sur-naturel Impersonnel* (*Dynamisme* et *Magie*). Ils croient aussi à la *Sorcellerie* (magie exercée à l'encontre des intérêts et de la morale du groupe) et au *Mauvais Œil*. Ils ont recours à la *Divination* et aux *Ordalies*.

Les *insignes du pouvoir* des *chefs Aluunda* sont constitués par un anneau en cuivre bronzé, ayant six centimètres de diamètre, surmonté d'un crocodile et d'un varan, d'origine peut-être lunda; une coiffure en fibres de raphia, ornée de coquilles (Mpu); une herminette (Nkuele); un allume-feu (Ntsu), constitué par deux pièces de bois (allume-feu par giration), originaire de l'Est; deux cloches en fer jumelées, fixées à une barre de fer, ayant l'aspect d'un fer à cheval (Mbeng); une peau de léopard; des trompes d'ivoire; le *mpembe sacré* (argile blanche, originaire du Lunda (Katanga), mélangée à du *mpembe* d'origine locale) (2).

(1) MAQUET, *Sur les flancs du pic Sorensen* (Congo, octobre 1939, II, 3).

(2) WEEKX, étude citée.

Les plus anciennes des populations actuelles du district actuel du Kwango semblent être les *Bapindi*, les *Bawana*, les *Bahungana*, les *Basongo*, habitant les galeries forestières, excellents forgerons, populations de taille moyenne, peu résistantes, disparaissant assez rapidement.

Les *Badinga* et les *Bahongo* (ces derniers constituant peut-être un sous-groupe des *Badinga*) semblent avoir été refoulés vers le Nord par les *Ambundu*, refoulés eux-mêmes du Sud vers le Nord.

Les *Bambala du Kwango*, les *Bapindi*, les *Bapende* et les *Bangongo* semblent avoir été refoulés du bassin du Kwango par les razzias des *Aluunda* du royaume des *Imbangala*, au XVII<sup>e</sup> siècle.

Les *Bapende* semblent avoir habité jadis, dans l'Angola, les rives de la Kwanza; une partie d'entre eux semble avoir été absorbée par les *Imbangala*; les autres semblent avoir été assujettis par le chef lunda *Kapende Mukua Ambongo* (1).

\*  
\*\*

Les *Baboma*, les *Badia*, les *Basakata*, les *Batele*, les *Bobai*, les *Bayanzi*, les *Bangoli*, les *Balori*, les *Badinga*, les *Badzing*, les *Basongo*, les *Bambala*, les *Bangongo*, les *Bangende* semblent tous être venus de l'Ouest.

\*  
\*\*

Les populations bantoues, originaires de l'Est, du Nord et du Sud, ont souvent détruit, refoulé, assujetti, absorbé et acculturé les populations semi-bantoues, bantoïdes ou ouest-africaines, installées depuis longtemps dans le pays ou venues plus ou moins récemment de l'Ouest.

Ces Semi-Bantous, Bantoïdes ou Ouest-Africains semblent être venus en conquérants et avoir absorbé d'anciennes populations (Négroïdes à peau jaunâtre et Nègres paléotropicaux ou métis des uns et des autres).

(1) WEEKS, *La peuplade des Ambundu* (Congo, 1937, 4, 353-373; II, 1, 13-35; 2, 150-166).

Ils ont été souvent, plus tard, *bakongoïsés*, *balubaïsés*, *aluundaïsés*, *tutshokwéisés* ou *bakubaïsés*.

Il en résulte que les traditions indigènes, les croyances, les cultures et les langues sont souvent embrouillées.

Une situation assez analogue semble se présenter dans le *Gabon non bantou* et au *Cameroun*. Vers la côte on rencontre des dialectes du type bantou, plus ou moins altérés, comme le douala, apportés vraisemblablement par des Bantous ayant longé les côtes, venus du Congo Belge ou de l'Angola.

Des envahisseurs, vraisemblablement d'origine soudanaise, comme les *Fangs*, venus du Nord, ont assujéti les anciennes populations du pays, parlant des langues semi-bantoues, ou les ont refoulées vers le Sud.

Il en résulte souvent « un fouillis de langues et de dialectes quasi inextricable » (1).

Les *Bambala*, les *Bangombe*, les *Batshobwa*, les *Bangende*, les *Bangongo*, les *Pianga*, absorbés aujourd'hui dans le royaume des *Bakuba* du district du Kasai du Congo Belge, sont originaires de l'Ouest et ont une succession matrilineale. Les rois des *Bakuba* sont des *Matona* (d'origine boshongo ou mongo) venus du Nord, il y a environ 150 ans. Ils semblent avoir rattaché leurs généalogies à celles des anciens chefs des *Bambala*.

Chez les *Matona*, les enfants issus de femmes libres appartiennent au groupe de la mère; ceux issus de femmes esclaves appartiennent au groupe du père.

Les *Bashilele* et les *Bawongo*, populations à succession matrilineale, sont originaires de l'Ouest. Leur chefs et leurs aristocraties semblent de même origine que les *Matona* (Boshongo ou Mongo).

Selon les traditions des « historiens » des *Bakuba*, les *Bambala*, les *Bangongo* et les *Bangende* seraient venus

---

(1) HOMBURGER, L., *Les Langues négro-africaines et les peuples qui les parlent*, Paris, Payot, 1941, pp. 34-37.

ensemble de l'Ouest; ils auraient habité ensemble *au Nord du Kasai et du Sankuru* et auraient traversé le Sankuru ensemble. A cette époque ils se seraient subdivisés en trois groupes.

Les traditions établissent fort clairement que tous les *Bambala* des bassins du Kwango, du Kasai et du Sankuru viennent de l'Ouest (de l'Afrique Équatoriale Française).

Ils se considèrent comme les « frères » des *Basakata*. Ils vinrent de l'Ouest à une époque où ils avaient déjà des forgerons, mais ignoraient encore la lance et le bouclier (comme les Baboma, les Badia et les Basakata).

Les *groupements bambala du district du Kwango* ont été en rapports avec les *conquérants bayaka-aluunda* du bassin du Kwango. Ils ont été refoulés et dispersés vers le Nord et le Nord-Est, en même temps que les *Bapende* et les *Bambunda (Ambundu)*. Les *Bambala* du district du Kwango sont affirmés, erronément, semble-t-il, par certaines traditions des Aluunda, appartenir au groupe des Bapende, des Bambunda (Ambundu) et des Aluunda.

Les *Babindji-Bakete*, ayant eu jadis une succession matrilineale, ont subi de fortes influences provenant des envahisseurs baluba, au Nord, et des envahisseurs aluunda, au Sud.

Les *Batwa* du pays des Bakuba, dont 60 % environ seraient encore de petite taille, ont la culture des Bakuba et parlent la langue de ces derniers depuis longtemps.

Selon les traditions du pays des Bakuba, ils auraient été assujettis jadis par *Woto*, un des rois des *Bambala*, une des populations du « complexe Bakuba » (1).

Des *Batwa* parlant le tshiluba, assujettis et aculturés déjà par des Baluba ou des Basonge, semblent avoir été importés dans le pays par *des envahisseurs baluba ou*

---

(1) Rappelons que des peuples bantous ont souvent donné le nom de « Batwa » ou « Abatwa » à des Négroïdes de taille inférieure à peau jaune (Boschimans ou Hottentots), en Afrique du Sud.

*basonge*, venus de l'Est (du Katanga), il y a probablement 300 ans environ (1).

Les *Badia* et les *Basakata* ont des traditions selon lesquelles, à leur arrivée, leur pays actuel était habité par des populations de taille inférieure (les *Baka-Baka* ou *Waka-Waka*). Il n'en reste plus aucun représentant aujourd'hui.

Il existe chez les *Batwa* des *Bangongo du Kasai* (1) une tradition selon laquelle des « *Batwa* » (Pygmoïdes, Pygmées ou encore Négroïdes à peau jaunâtre ou Nègres de taille inférieure, Palénégrides ou Nègres paléotropicaux) occupaient le pays avant les *Bangongo*. A l'arrivée de ces derniers, ces « *Batwa* » leur donnèrent le feu, des fruits palmistes et des poules. Jadis indépendants, ces *Batwa* auraient été ultérieurement assujettis par les *Bangongo* (2).

Peut-être ces *Bangongo* avaient-ils perdu les tisons enflammés grâce auxquels ils conservaient le feu. Peut-être n'avaient-ils plus de noix palmistes ni de poules. Ou, arrivant de l'Ouest, les premiers *Bangongo* ont-ils demandé à ces « *Batwa* » le feu, pour reconnaître les droits de ces derniers sur la terre et en devenir en quelque sorte les « clients », ? Ont-ils reçu, dans des conditions analogues, des fruits palmistes et des poules ? Ces « *Batwa* » n'étaient-ils pas des Négroïdes à peau jaune ou des Nègres de taille inférieure, des Palénégrides ou des Nègres paléotropicaux ?

\*

\* \*

Les *Bawumbu*, agriculteurs des rives du bas Kwango, en voie de disparition, sont souvent de taille plus grande que les *Bayanzi* et les *Bambala*. Ils sont mésaticéphales. La

---

(1) DENOLF, *De Slaven bij de Basho, Bakuba en Baluba* (Congo, 1938, II, 1, 67-79; 2, 197-212; 3, 296-308); *Aan den rand der dibeso* (Congo, 1936, I, 2, 206-226; 3, 358-379; 4, 526-552).

(2) IDEM, *Hoe de Batwa hun onafhankelijkheid verloren* (Congo, mars 1932, I, 3).

Voir aussi : DENOLF, *De Oto-Legenden bij de Bangongo en de Bashobwa* (Congo, 1933, I, 2, 237-246).



succession est matrilineale. Il existe chez eux une forme assez particulière d'endogamie : le père épouse souvent sa fille ou sa petite-fille, l'oncle sa nièce, etc. Les chefferies, dont les chefs sont des Bawumbu, ont souvent des ressortissants aux origines disparates.

Les *Bawumbu* semblent plus anciens que les *Bateke*.

Les *Bateke* ont une succession matrilineale pour la transmission des pouvoirs des chefs à leurs successeurs.

Les *Bangoli*, les *Balori*, les *Badinga*, les *Badzing*, les *Basongo*, les *Bapende*, les *Bambunda*, les *Bangongo*, les *Batshobwa*, les *Bangende*, les *Pianga* ont une succession matrilineale.

Les *Bosuku*, les *Bakwese* et les *Bayaka* ont la succession patrilinéale, comme les *Aluunda* et les *Tutshiokwe*. Les *Bosuku* doivent-ils cette succession à l'influence des *Aluunda* ?

Les *Bapende* et les *Ambundu (Bambunda)* ont, au Nord, la hutte rectangulaire, mais au Sud, la hutte ronde, couverte d'herbes jusqu'à terre. Ils ont la succession matrilineale et parlent des langues semi-bantoues, influencées par des langues bantoues.

Ces diverses populations croient à de nombreux esprits, génies ou dieux du sol. Elles possèdent de nombreux fétiches, que des esprits, des génies ou des dieux ou des mânes d'ancêtres sont censés « animer », et de nombreuses amulettes.

Dans de nombreuses régions, les populations se sont mélangées et ont adopté la culture, la langue et le nom des populations déjà établies ou jadis établies sur le sol, ce qui complique et embrouille les recherches.

Des *Ambundu (Bambunda)* ayant quitté la plaine pour aller vivre dans la forêt, comme les *Badinga*, sont appelés *Badinga* par les *Ambundu* restés dans la plaine et se disent eux-mêmes « *Badinga* » (1).

(1) Renseignements provenant du R. P. DE VILLE des Pères Oblats (Territoires d'Idiofa et de Basongo).

Le terme « Badinga » a acquis pour eux le sens d'« habitants de la forêt » (Territoire d'Idiofa) <sup>(1)</sup>.

Des *Ambundu* (*Bambunda*) ont été s'installer chez les Bapende et en ont adopté les mœurs et la langue et se disent *Bapende* (Territoire d'Idiofa) <sup>(1)</sup>.

Des *Ambundu* (*Bambunda*) vont s'établir chez des Bawongo, adoptent la culture et la langue des Bawongo et se disent *Bawongo* (région d'Idiofa) <sup>(1)</sup>.

Dans ces diverses régions, la subordination du vassal vis-à-vis du suzerain ou du client vis-à-vis du chef s'établit par l'acceptation par le vassal ou le client du *feu* (un tison ardent) et du *mpembe* (poudre blanche servant au vassal ou au client à s'enduire les avant-bras), remis par le suzerain ou le chef <sup>(1)</sup>.

Chez les *Ambundu* (*Bambunda*), l'insigne du pouvoir est un *anneau de cuivre rouge* porté au bras, assez analogue à celui des rois des Aluunda.

\*  
\*\*

Ces *populations à succession matrilineale*, parlant vraisemblablement jadis et parlant souvent encore aujourd'hui des *langues semi-bantoues, bantoïdes ou ouest-africaines*, plus ou moins influencées par des langues bantoues, ont envahi le Congo Belge à une époque reculée, venant en dernier lieu *de l'Ouest*, de l'Afrique Équatoriale Française ou du Cameroun et ont vraisemblablement absorbé les anciennes populations des pays envahis.

Ces populations semi-bantoues, bantoïdes ou ouest-africaines ont occupé les bassins de la Lukenie, du lac Léopold II, du Kasai et du Sankuru.

Elles semblent avoir occupé aussi le bassin du lac Ntumba et celui de la Tshuapa. Peut-être même ont-elles

---

<sup>(1)</sup> Renseignements provenant du R. P. DE VILLE des Pères Oblats (Territoires d'Idiofa et de Basongo).

habité le bassin de la Maringa-Lopori, du bas Aruwimi et du Lomani, ainsi que certaines régions du Katanga.

Y a-t-il des rapports entre ces populations ou tout au moins le fond de *ces populations à succession matrilineale des bassins du Stanley-Pool, de la Lukenie, du Kasai et du Sankuru, venues de l'Ouest (Baboma, Badia, Batow, Basakata, Batele, Bayanzi, Bamfunuka, Badinga, Badzing, Balori, Bangoli, Basongo, Bambala, Bawongo, Bashilele, Ambundu ou Bambunda, Bawumbu, Bangende, Bangongo, Bakete ou Babindji, etc.)*, les populations à succession matrilineale du Sud du Katanga (*Bakaonde, Balamotwa, Balamba, Basanga, etc.*), qui ont possédé jadis, vraisemblablement, des cultures et des langues à elles, mais qui furent ultérieurement « balubaïsées » ou « alundaïsées », et les *Babui (Babui proprement dits, Bakunda, Balumbu, Bakalanga)*, installés jadis au *Maniema* et ayant occupé plus tard une très grande partie du Katanga ?

\*  
\* \*

On considère parfois comme semi-bantoues, bantoïdes ou ouest-africaines certaines langues du *bassin de l'Uele*, qui paraissent des langues bantoues ayant subi des influences étrangères.

H. H. Johnston considère ces langues comme semi-bantoues (1).

Ces langues semi-bantoues ou bantoïdes de l'Uele sont très différentes des langues semi-bantoues ou bantoïdes de l'Ouest (on n'y rencontre pas ou guère de syllabes fermées par une consonne ou de mots monosyllabiques terminés par une consonne). Leur aspect un peu spécial résulte peut-être de l'influence des langues soudanaises voisines. Le mangbele, langue des Mangbele (Bantous du groupe

---

(1) JOHNSTON, H. H., *A Comparative Study of the Bantu and semi-Bantu Languages*, Oxford, 1919. Voir la carte annexée au tome I.

des Bobati-Bohenge-Boyew-Bodongola-Bobua), a subi, de toute évidence, les influences des langues soudanaises voisines (dialectes des Mangbetu, des Amadi, des Abarambo, des Mamvu, des Bangba, des Mayogo, des Azande, etc.).

On ne peut toutefois exclure entièrement l'hypothèse d'un substrat de *Semi-Bantous*, *Bantoïdes* ou *Ouest-Africains* ayant habité le bassin de l'Uele avant l'arrivée des Bantous.

Il existe dans les langues de l'Uele des racines de mots se retrouvant dans les langues semi-bantoues, bantoïdes ou ouest-africaines.

Ces *Semi-Bantous*, *Bantoïdes* ou *Ouest-africains*, constitués, soit par une première vague d'envahisseurs proto-bantous ou bantous, ayant absorbé d'anciennes populations, parlant des langues soudanaises (langues nigritiques), soit par des envahisseurs parlant à l'origine des langues semi-bantoues, bantoïdes ou ouest-africaines, langues nées jadis à côté des langues bantoues, auraient été exterminés, refoulés ou absorbés par les *envahisseurs ultérieurs* (*Bantous* et *Soudanais plus évolués*).

Dans cette hypothèse, après avoir occupé, à une époque ancienne, le bassin de l'Ubangi-Uele et le bassin du Bahr-el-Ghazal, ils auraient été rejetés *vers l'Ouest* par les envahisseurs bantous, soudanais et nilotiques.

Du pays occupé par eux à l'Ouest, ils auraient été plus tard refoulés *vers le Sud* par les Soudanais, les Arabisés, les Peuls, etc.

Il semble qu'à une époque assez ancienne, *certaines régions* de la *côte Atlantique*, du *Benue*, du *lac Tchad*, du *Niger moyen*, du *Cameroun* et de l'*Afrique Équatoriale Française* ont été habitées par des *Semi-Bantous*, *Bantoïdes* ou *Ouest-Africains* et qu'ensuite ces populations ont été, en grande partie, submergées et absorbées par des *envahisseurs venus du Soudan, du Sahara ou du Nil, parlant des langues soudanaises ou hamitiques*. Ces derniers

envahisseurs paraissent avoir emprunté de nombreuses racines de mots aux *anciennes populations*.

Un phénomène plus ou moins analogue n'a-t-il pas eu lieu dans le bassin de l'Ubangi-Uele : des *Semi-Bantous*, *Bantoïdes* ou *Ouest-Africains*, ayant habité antérieurement le pays, n'ont-ils pas été submergés par les envahisseurs ultérieurs (Bantous, Soudanais, Nilotiques) ?

Le même phénomène n'a-t-il pas eu lieu dans une grande partie ou peut-être même la presque totalité ou la totalité du Congo Belge ?

Les *langues semi-bantoues*, *bantoïdes* ou *ouest-africaines* représentent-elles des *langues soudanaises*, *modifiées assez fortement par des influences* (Proto-Bantous ou Bantous, ayant acculturé des populations soudanaises) ?

Représentent-elles des *langues proto-bantoues* ou *bantoues modifiées assez fortement par des influences soudanaises* ?

Représentent-elles les *langues des premiers envahisseurs proto-bantous* ou *bantous*, *modifiées par le contact des populations assujetties* ?

Représentent-elles des *langues à classes*, *dérivées d'une langue africaine*, *non bantoue et non soudanaise*, *voisine du bantou commun*, langues à classes influencées ou non influencées plus tard, selon les régions, par des langues bantoues, des langues soudanaises, des langues nilotiques, des langues hamitiques ou des langues sémitiques ?

Si l'on jette un coup d'œil sur la carte des langues bantoues et des langues semi-bantoues de H. H. Johnston <sup>(1)</sup>, sur la carte des langues africaines de Baumann <sup>(2)</sup> et sur le *croquis n° 6* du présent volume, en tenant compte des renseignements récents donnés par Westermann <sup>(3)</sup>,

(1) JOHNSON, H. H., *A Comparative Study of the Bantu of the semi-Bantu Languages*, Oxford, 1919.

(2) BEAUMANN, THURNWALD, WESTERMANN, *Völkerkunde von Afrika*, Essen, 1940, carte n° 16.

(3) IDEM, *ibidem*, étude de WESTERMANN sur les *langues africaines*.

de ceux donnés par L. Homburger et Bruel (1) et de ceux donnés par nous-même ci-dessus, on constate que des *langues semi-bantoues* (langues à classes ayant certaines analogies avec les langues bantoues et avec les langues soudanaises) sont répandues *de l'océan Atlantique, à l'Ouest, d'une part, au Kordofan, aux bassins du Mfimi, du lac Léopold II, de la basse Lukenie, du bas Kasai, à l'Est, d'autre part.*

Le groupe des langues semi-bantoues comprend quatre groupes :

- a) Un premier groupe sur la côte de l'océan Atlantique, au Sud du Sénégal (entre l'embouchure du Sénégal et le Libéria);
- b) Un deuxième groupe dans le bassin du Niger, séparé du premier groupe par le groupe des langues mande;
- c) Un troisième groupe dans le Cameroun et l'Afrique Équatoriale Française, se prolongeant au Congo Belge (districts du lac Léopold II et du Kwango);
- d) Un quatrième groupe, isolé, au Kordofan, assez différent des trois autres groupes.

Ces langues semi-bantoues comptent un très grand nombre de langues.

C. Meinhof a signalé, dans un article, publié en 1895, sur les *langues du Cameroun*, dans la « Zeitschrift für Afrikanische und Oceanische Sprachen » de Berlin, que nombre de langues de ce pays, tout en ayant « certains caractères bantous », possèdent « des caractères assez particuliers, qui les différencient des autres langues bantoues et qui permettent de se demander s'il s'agit réellement de langues bantoues » (2).

(1) BRUEL, *La France Equatoriale Africaine*, Paris, 1935. — HOMBURGER, L., dans MEILLET et COHEN, *Les Langues du Monde*, Paris, 1924; *Les Langues négro-africaines et les peuples qui les parlent*, Paris, Payot, 1941.

(2) MEINHOF, C., *Die Sprachverhältnisse in Kamerun* (Zeitschrift für Afrikanische und Oceanische Sprachen, Berlin, 1895, I. Jahrgang, 2. Heft, 138-163).

Il attirait l'attention, notamment, sur le fait que de nombreux mots se terminent, dans ces langues, par une consonne et non pas par une voyelle, comme dans les autres langues bantoues (1).

Des diverses langues du Cameroun, étudiées par Meinhof, en 1895, certaines sont aujourd'hui considérées par Westermann comme bantoues (langues des Fang ou Pangwe, des Yaunde, des Duala, des Bakundu, des Wuri, des Subu, des Malinda, des Bakoko, des Bakwiri), d'autres comme semi-bantoues (langues des Bali, des Bati, des Abo) et d'autre encore comme soudanaises (langue des Wute) (2).

H. H. Johnston distinguait, en 1919, parmi des langues bantoues conçues au sens large, des *langues bantoues* et des *langues semi-bantoues* (3).

Il classait parmi les langues semi-bantoues, des langues parlées sur les rives de l'océan Atlantique, dans la région du Sénégal, en Nigérie, au Cameroun, en Afrique Équatoriale Française et au Congo Belge (district du lac Léopold II et bassin de la Lukenie).

Bruel, dans son ouvrage « La France Équatoriale Africaine », publié à Paris en 1935, estime qu'il n'y a plus lieu de désigner les langues du Cameroun ou de l'Afrique Équatoriale Française (France Équatoriale Africaine), présentant certains caractères bantous (système de classes), tout en se différenciant des langues bantoues à d'autres points de vue, sous le nom de *langues bantoues* ou de *langues semi-bantoues* et qu'il conviendrait mieux de les rattacher à un groupe séparé : le *groupe des langues ouest-africaines* (4).

(1) MEINHOF, C., étude citée.

(2) BAUMANN, THURNWALD, WESTERMANN, *Völkerkunde von Afrika*, Essen, 1940, pp. 375-422.

(3) JOHNSTON, H. H., *A Comparative Study of the Bantu and semi-Bantu Languages*, Oxford, 1919.

(4) BRUEL, G., *La France Équatoriale Africaine*, Paris, 1935, pp. 163 et 164.

Il partage, à cet égard, l'avis de L. Homburger (1).

Bruel classe parmi les langues du *groupe ouest-africain*, notamment, les langues des Fang ou Pangwe, considérées comme bantoues par Westermann. Il croit qu'il faut y ajouter d'autres langues : celle des Abo, considérée comme semi-bantoue par Westermann ; celle des Bakundu, considérée comme bantoue par Westermann ; celle des Bakwiri, également considérée comme bantoue par Westermann ; celle des Bamileke, considérée comme semi-bantoue par Westermann, etc. (2).

Il estime que d'autres langues (celles des Duala, des Basa, des Bakoko, etc.) sont peut-être des langues bantoues, mais des langues bantoues ayant subi des influences particulières. Ces langues sont considérées comme bantoues par Westermann.

Faut-il considérer, avec Bruel et avec L. Homburger, les *langues semi-bantoues, bantoïdes ou ouest-africaines* de l'Afrique Équatoriale Française (France Équatoriale Africaine), du Cameroun et des régions voisines comme constituant *une famille linguistique distincte : la famille des langues ouest-africaines* ?

Les *langues semi-bantoues ou bantoïdes, ou ouest-africaines* présentent, selon Bruel et L. Homburger, les *caractères particuliers* suivants :

1. La présence de syllabes fermées par une consonne et de nombreux mots monosyllabiques à consonne finale différant des mots rencontrés habituellement dans les langues bantoues ;

2. Des préfixes moins nombreux et un système de préfixation moins régulier ;

---

(1) MEILLET et COHEN, *Les Langues du Monde*, Paris, 1924, pp. 562 et 587-588.

(2) BAUMANN, THURNWALD, WESTERMANN, *Völkerkunde von Afrika*, Essen, 1940, pp. 375-422.



3. Des formes verbales très distinctes, bien qu'obtenues également par suffixation et par adjonction de particules préposées (1).

Les *langues semi-bantoues*, *bantoïdes* ou *ouest-africaines* de L. Homburger, les *langues bantoues particulières* du Cameroun de C. Meinhof (2), les *langues semi-bantoues* de H. H. Johnston (3) et les *langues soudanaises à classes* ou les *langues semi-bantoues* de Westermann (4) correspondent-elles à un même groupe de langues ?

Les *langues soudanaises à classes* ou les *langues semi-bantoues* de Westermann possèdent, comme les langues bantoues, un *système de classes*.

Les racines y sont souvent monosyllabiques. Elles utilisent des affixes, souvent des préfixes et parfois des suffixes. Le génitif est placé souvent devant le nom du possesseur et souvent après le nom du possesseur.

En dehors des langues du Kordofan, assez spéciales et différant des autres, les *systèmes de classes* de ces *langues semi-bantoues* révèlent des analogies évidentes avec les *systèmes de classes* des *langues bantoues*. Elles révèlent des *caractères soudanais* tout aussi évidents dans la structure et le vocabulaire.

Certaines de ces *langues soudanaises à classes* ou de ces *langues semi-bantoues* offrent des analogies avec les *langues bantoues*, non seulement du point de vue du *système des classes*, mais aussi du point de vue de la *lexicographie*.

(1) MEILLET et COHEN, *Les Langues du Monde*, Paris, 1924.

(2) MEINHOF, C., *Die Sprachverhältnisse in Kamerun* (Zeitschrift für Afrikanische und Oceanische Sprachen, Berlin, 1895, I. Jahrgang, 2. Heft, 138-163).

(3) JOHNSTON, H. H., *A Comparative Study of the Bantu and semi-Bantu Languages*, Oxford, 1919.

(4) WESTERMANN, D., *Charakter und Einteilung der Sudansprachen* (Africa, VIII, 2, pp. 129-148); *Die westlichen Sudansprachen und ihre Beziehungen zum Bantu*, Berlin, 1927. — BAUMANN, THURNWALD, WESTERMANN, *Völkerkunde von Afrika*, Essen, 1940, pp. 375-433.

On peut supposer, à titre d'hypothèse, que les *Semi-Bantous*, *Bantoïdes* ou *Ouest-Africains* sont la résultante de la pénétration de *populations parlant des langues soudanaises* (vraisemblablement des langues nigritiques), par des *envahisseurs proto-bantous*. Ils auraient introduit dans ces langues un *système de classes* et, en maintes régions, de nombreux *mots proto-bantous*.

Le groupe des langues soudanaises nigritiques représenterait-il les anciennes langues soudanaises ?

Le groupe des langues semi-bantoues, bantoïdes ou ouest-africaines représenterait-il des langues soudanaises plus ou moins modifiées par le contact de Proto-Bantous ?

Le groupe des langues soudanaises du Soudan Central ou du Soudan Intérieur représenterait-il des langues soudanaises influencées par des langues nilotiques, hamitiques ou sémitiques ?

Ces divers groupes de langues semblent avoir subi en maintes régions, à plusieurs époques de leur histoire, des influences provenant de contacts divers.

Au *Cameroun*, en *Afrique Equatoriale Française*, au *Congo Belge* et dans l'*Angola*, divers groupements de *Semi-Bantous*, de *Bantoïdes* ou d'*Ouest-Africains* semblent avoir subi les pressions et les contacts d'*envahisseurs* originaires *du Nord* (Soudanais non islamisés ou islamisés, Arabes et Peuls), *de l'Ouest* (ayant fait refluer certains groupements vers l'Est et les ayant amenés à envahir les territoires du Congo Belge), *du Sud* (Bantous remontant de l'Angola vers le Nord) et *de l'Est* (Bantous : Bakongo, Mayombe, Aluunda, Bena-Lulua, etc., originaires d'un pays situé au Sud du Kasai-Sankuru et du Katanga).

Les *langues, assez particulières, des envahisseurs précités du Congo Belge, venus de l'Ouest*, — que nous considérons comme des langues semi-bantoues, bantoïdes ou ouest-africaines, sur la base de renseignements très incomplets, — sont-elles *de véritables langues semi-bantoues*, dans le sens donné à ce terme par H. H. Johnston et par

Westermann, ou sont-elles *des langues constituant la transition entre les langues bantoues et les langues semi-bantoues*, attestant, à côté de certains caractères bantous, certains caractères semi-bantous ?

Ce problème ne pourra être résolu qu'après une étude approfondie de ces diverses langues, faite sur place, par des linguistes spécialisés dans la linguistique africaine et possédant une connaissance suffisante des langues bantoues et semi-bantoues.

Nombre de langues semi-bantoues du Congo Belge, du Gabon et du Cameroun sont encore fort peu connues.

D'autre part, alors que certains linguistes (H. H. Johnston) considèrent les langues semi-bantoues comme *une subdivision des langues bantoues*, d'autres (Westermann) les considèrent comme *une subdivision des langues soudanaises* et d'autres encore les considèrent (L. Homburger et Bruel) comme *un groupe linguistique distinct, séparé des langues bantoues et des langues soudanaises*.

Quelques langues semblent difficiles à classer.

Certaines langues du Cameroun sont considérées, tantôt comme semi-bantoues, tantôt comme soudanaises (nigritiques) et tantôt comme bantoues, selon le point de vue adopté par l'observateur.

Les langues semi-bantoues du Congo Belge du district du lac Léopold II et du district du Kwango sont encore fort mal connues et n'ont guère été étudiées jusqu'ici de façon scientifique.

Toutes semblent avoir subi, au cours des derniers siècles, *des influences bantoues, plus ou moins prononcées*, à la suite de l'invasion du pays par des envahisseurs bantous venus du Nord, de l'Est et du Sud.

Nombre d'entre elles, bantouïsées, ont cependant conservé des « vestiges » de ce qu'elles ont été autrefois.

Mertens, missionnaire au pays des Badzing, a publié en 1938, à Bruxelles, chez Falk, une « Grammaire de l'Idzing de la Kamtsha ».

Cette grammaire démontre que la langue des Badzing offre, à première vue, des caractères communs avec les autres langues semi-bantoues de la région. Si elle possède certains aspects bantous, elle en possède également d'étrangers au bantou.

Van Bulck, qui a fait la préface de l'ouvrage, dit que la langue des Badzing révèle « un bantou fort primitif ».

De nombreux éléments inclinent à penser, à titre d'hypothèse provisoire, qu'il s'agit plus probablement d'une *langue semi-bantoue*, plus ou moins analogue aux langues semi-bantoues voisines <sup>(1)</sup>.

---

(1) Selon le R. P. Van Bulck, la *langue des Badzing* (l'*Idzing*) se rattache aux langues parlées par les *Ambundu* (l'*Imbun*), les *Bangoli* (le *Kingol*) et les *Bayanzi* (le *Kiyanzi*). Elle présente des affinités avec la langue des *Badia*, celle des *Basakata* et celle des *Bateke-Bamfunka*. Elle est différente des vraies langues bantoues voisines (langues des groupes lunda, luba, bakongo, etc.).

L'*idzing* possède des caractères assez particuliers, se rencontrant d'ailleurs dans des langues semi-bantoues voisines. Il possède de nombreux monosyllabes se terminant par une consonne. On y rencontre des sons non usuels dans les langues bantoues (le *u* français ainsi que le *eu* et le *ocu* français et des sons nasalisés). Ce qui est indiqué, dans les vraies langues bantoues, par un infixe ou par la voyelle finale est indiqué, dans l'*idzing*, par la permutation de la voyelle radicale (l'achevé, le non achevé et l'indéfini).

Le R. P. Van Bulck émet l'*hypothèse* que l'*idzing* pourrait être l'*aboutissement de l'évolution secondaire d'une vraie langue bantoue*, dont il dit d'ailleurs qu'aucune langue bantoue ne nous a encore offert de spécimen. La plupart des monosyllabes de l'*idzing* postulent, à son avis, des bisyllabes. On rencontre dans des langues bantoues voisines des mots analogues aux monosyllabes de l'*idzing*, mais allongés par une voyelle finale.

Ne peut-on émettre une *seconde hypothèse* ? L'*idzing* serait une *langue semi-bantoue influencée par des langues bantoues importées par les derniers envahisseurs du pays*.

Dans cette dernière hypothèse, les bisyllabes des langues bantoues voisines pourraient être, soit des monosyllabes semi-bantous bantouïsés, soit des termes remontant, comme les monosyllabes des langues semi-bantoues, aux mots d'une langue commune proto-bantoue.

L'ensemble des renseignements que nous possédons actuellement sur les migrations des Semi-Bantous et des Bantous au Congo Belge incline à admettre provisoirement la seconde hypothèse plutôt que la première.

\*  
\* \*

L'existence de *langues semi-bantoues*, *bantoides* ou *ouest-africaines* ou de « survivances » de ces langues, dans les bassins du lac Léopold II, de la Lukenie, du Kasai et du Sankuru est signalée par Harry H. Johnston dans *A comparative Study of the Bantu and Semi-Bantu Languages* (voir tome I, édité à Londres en 1919, carte des langues bantoues et semi-bantoues).

La présence de *langues semi-bantoues* ou de vestiges de ces langues dans ces mêmes bassins a amené certains linguistes à supposer, à tort, l'existence de *langues soudanaises* dans ces régions. Disons quelques mots d'une *langue soudanaise* (le *lumbila*) dont Torday a cru avoir découvert des vestiges chez les Bakuba du Kasai et d'une *langue non bantoue* parlée, selon Carl Meinhof, par les Batshwa de la Momboyo.

Selon Torday, les *Bakuba* ou *Boshongo* du Kasai auraient parlé, avant leur langue actuelle (le kikuba, attestant, d'une part, des influences bambala, bashilele, bangongo, etc. du Sud et des influences boshongo du Nord), une ancienne langue, originaire du Nord, perdue du temps du roi Bope Mobindji (vu par le D<sup>r</sup> Wolf en 1884), disparue du temps de Torday : le *lumbila*. Il n'hésita pas à considérer ce *lumbila* comme une langue soudanaise, originaire du pays du Tchad.

Cet ancien *lumbila* est vraisemblablement le *lombala* (*lumbala*), la langue des Bambala. Les Mongo, employant le préfixe *lo* ou *lu* (son souvent intermédiaire entre l'*o* et l'*u*, prononcé comme « ou » en français), pour désigner la langue (*lomongo*, *lonkundu*, *lontomba*, *lombole*, *lokonda*, *lokutshu*, etc.), ont vraisemblablement désigné de la même façon la langue parlée par les Bambala lorsqu'ils ont fait la conquête du pays. Le « *lombala* » est vraisemblablement devenu le « *lumbala* » ou le « *lumbila* », ancienne langue des Bambala, modifiée, dans le pays des

Bakuba, par des influences mongo et baluba (ces dernières provenant du voisinage).

La *carte des familles linguistiques de l'Afrique*, dressée par Bernhard Struck, figurant dans l'ouvrage « An Introduction to the Study of African Languages » (traduction par A. Werner) de C. Meinhof, un de nos plus anciens et un de nos meilleurs africanistes, publié à Londres en 1915, mentionne l'existence de *deux enclaves soudanaises* entre les cours moyens du Ruki-Busira-Tshuapa et de la Lukenie. Il s'agirait, selon Carl Meinhof, de langues non bantoues, parlées par les *Batshwa* des *Mongo de la Momboyo*.

Les renseignements sur lesquels se base Carl Meinhof sont sans aucun doute erronés.

Les *Batshwa* de la Momboyo parlent un *dialecte mongo*, analogue aux autres dialectes mongo parlés dans le pays.

Carl Meinhof estime que les *Batshwa Bagielli* du Cameroun parlent des *langues soudanaises*. Ne s'agit-il pas de dialectes semi-bantous, plus ou moins analogues aux dialectes parlés par les Fang ou de dialectes soudanais ? Ces dialectes ne sont-ils pas ceux de suzerains semi-bantous, bantoïdes, ouest-africains ou soudanais ?

*L'histoire des populations semi-bantoues, bantoïdes ou ouest-africaines est encore fort mal connue*, bien que le groupe linguistique constitué par elles se précise tous les jours davantage.

Pour en avoir une vue générale, il faudrait connaître, au moins dans les grandes lignes, l'histoire de leurs *migrations*, au Cameroun, en Afrique Équatoriale Française, dans une grande partie du Congo Belge et sans doute aussi dans les autres régions où se rencontrent aujourd'hui des Semi-Bantous.

En *Afrique Équatoriale Française* et au Cameroun, les *Semi-Bantous*, *Bantoïdes* ou *Ouest-Africains* (Fang comptant 850.000 habitants; Bamileke en comptant 300.000, etc.) semblent avoir été refoulés du Nord ou du Nord-Est, vers le Sud et le Sud-Ouest, par des pressions

venues du Nord-Ouest (pressions des *Peuls*, comptant environ 600.000 habitants), par d'autres pressions venues du Nord (pressions des *Soudanais islamisés* et pressions des *Arabes*, installés dans la région de Fort-Foureau, comptant 50.000 habitants) et par d'autres pressions encore, venant du Nord-Est (pressions des *Soudanais* : Gbaya, Banda, etc., originaires du Darfour).

Il semble démontré qu'au Cameroun les *Semi-Bantous* ont commencé à émigrer vers le Sud, sous la pression des *Semi-Bantous* et des *Soudanais islamisés* (Bamoun, Tikar, Baboule, etc), vers le X<sup>e</sup> siècle, lors de la formation des empires du Centre Africain.

Les migrations de *Semi-Bantous* et de *Soudanais islamisés* vers le Sud ont duré jusqu'en 1914. Au cours des dernières années, les *Semi-Bantous* du Nord-Ouest (les *Bulu* ou *Boulous* et les *Fang*) ont refoulé ou absorbé certains groupements soudanais (1).

Les *Semi-Bantous*, *Bantoïdes* ou *Ouest-Africains* ont, sans aucun doute, pénétré dans des pays déjà habités; nous ignorons quelles étaient les anciennes populations habitant ces divers pays, quelles étaient leurs cultures et leurs langues.

*Les populations parlant des langues semi-bantoues, bantoïdes ou ouest-africaines, du Congo Belge, de l'Afrique Équatoriale Française et du Cameroun sont-elles originaires de l'Ouest ou du Nord-Ouest, ou du Nord, ou bien de l'Est ou du Nord-Est ?*

Ou bien, si les langues semi-bantoues, bantoïdes ou ouest-africaines sont nées sur place, du contact de populations anciennes avec des conquérants envahisseurs, ces conquérants envahisseurs sont-ils venus de l'Ouest, du Nord-Ouest ou bien de l'Est ou du Nord-Est ?

Les *Semi-Bantous*, *Bantoïdes* ou *Ouest-Africains* du Cameroun ont commencé à refluer vers le Sud, sous la

---

(1) MILLON, P., *La Frontière ethnique soudano-bantoue au Cameroun* (L'Anthropologie, 1937).

pression des *Semi-Bantous* et des *Soudanais islamisés*, à partir du X<sup>e</sup> siècle (1).

Ils semblent avoir émigré *du Nord vers le Sud*.

Les *Fang* ou *Pangwe*, conquérants vraisemblablement d'origine soudanaise, — ayant assujetti et absorbé de nombreuses populations semi-bantoues, bantoïdes ou ouest-africaines, — semblent originaires *du Nord* ou *du Nord-Est* (du pays de la haute Sanga).

La masse des *Semi-Bantous* du *Congo Belge*, installés dans les districts du lac Léopold II et du Kwango, semble originaire *de l'Ouest*. Ils ont pu, antérieurement, avoir été refoulés *du Nord vers le Sud*.

Les *Bantous*, originaires du Nord-Est ou de l'Est, semblent avoir pénétré dans des pays déjà occupés par les *Semi-Bantous*, les *Bantoïdes* ou les *Ouest-Africains*, dans les régions occidentales du *Congo Belge*, dans l'*Angola* du Nord-Ouest et dans les régions Sud de l'*Afrique Équatoriale Française*.

Des *Bakongo*, originaires des rives du Kwango (*Congo Belge*), et des *Aluunda*, originaires du *Congo Belge* (région de la Bushimaie, au Katanga), semblent avoir assujetti et absorbé des *Semi-Bantous*, *Bantoïdes* ou *Ouest-Africains* dans l'*Angola* (ancien royaume du Congo), dans le *Bas-Congo* et dans le bassin du Kwango (royaume lunda des Bayaka).

Rien n'autorise, de façon certaine, à croire à l'existence, au *Congo Belge*, de migrations de *Semi-Bantous*, *Bantoïdes* ou *Ouest-Africains*, originaires de l'Est ou du Nord-Est, émigrant vers l'Ouest.

Des populations à succession matrilineale, comme les *Babui*, les *Bakunda*, les *Balumbu*, voisins du lac Tanganyika, au Katanga, semblent, sur la base des derniers renseignements connus, être originaires *de l'Ouest*, du pays situé à l'Ouest du *Lomami*, d'où elles auraient gagné le

---

(1) MILLON, P., étude citée.



*Maniema*, avant de se répandre sur le *Katanga*. Le fond des populations semi-bantoues, bantoïdes ou ouest-africaines, affirmant parfois être venues de l'Est (comme les *Bambala* du royaume des Bakuba, les *Ambundu*, les *Bapende*), semble originaire de l'Ouest, si les *chefs*, d'origine lunda, sont venus, eux, de l'Est.

Les traditions des *Bambala*, telles qu'elles sont racontées à la Cour des rois des Bakuba, peuvent confondre les migrations des *Bambala* de l'Ouest vers l'Est et celles des *Boshongo* (Mongo), dont proviennent les rois Bakuba, du Nord-Est (région de Basoko) vers le Sud-Ouest (région d'Ingende) et du Sud-Ouest vers le Sud-Est (régions d'Oshwe et de Dekese).

Si les *Ambundu* (*Bambunda*) et les *Bapende*, populations parlant encore aujourd'hui des langues semi-bantoues, bantoïdes ou ouest-africaines, ou semblant en avoir parlé jadis, viennent réellement en dernier lieu des plateaux du Lunda (Katanga), comme le rapportent leurs traditions, ou bien, venant de l'Ouest, ils ont occupé les plateaux du Lunda (Katanga), avant l'arrivée dans ces pays des *Aluunda*, et en ont été refoulés plus tard par les *Aluunda*, ou bien, venus de l'Ouest, ils ont été assujettis quelque part (en Angola) par des *Aluunda*, venus, eux, du Lunda (Katanga).

Dans cette dernière hypothèse, le fond de la population vient de l'Ouest, mais les chefs (d'origine *aluunda*) viennent de l'Est (du Lunda).

Comme nous l'avons déjà signalé ci-dessus, les *Ambundu* occupaient jadis les territoires du « royaume du Congo » de l'Angola. Ils y ont été assujettis par des *envahisseurs venus du Nord-Est* (les *Meshikongo*, venus de Kongo de Amulaca, de la région du Kwango : les ancêtres des vrais Bakongo) (1).

---

(1) PAÏVA MANSO, ouvrage cité, p. 266. — CAVAZZI (ANTONIO DE MONTECUCULLO), ouvrage cité, p. 237.

Il est donc assez vraisemblable que les Semi-Bantous, Bantoïdes ou Ouest-Africains soient issus, en ordre principal, d'un groupement ayant vécu, à une époque ancienne, *entre le lac Tchad et le haut Nil, dans un pays situé vers l'Ouest*, et que, de là, ils aient essaimé vers l'Ouest, le Sud et le Sud-Est.

\*  
\*\*

Il y a lieu de remarquer, en ce qui concerne *les populations du Cameroun et de l'Afrique Équatoriale Française, parlant des langues semi-bantoues, bantoïdes ou ouest-africaines* :

1. Que ces populations ont *une succession matrilineale au Sud, en Afrique Équatoriale Française (Bateke ou Bakono, Baboma, etc.) et au Congo Belge (Bateke ou Bakono, Baboma, Badia, Basakata, Batele, Bobai, Bayanzi, Bangoli, Balori, Badinga, Badzing, Basongo, Bambunda ou Ambundu, etc.) et une succession patrilinéale au Nord (Pangwe ou Fang).*

2. Que ces populations comptent *beaucoup plus d'individus de taille inférieure au Sud. D'une façon générale, la taille grandit du Sud et du Sud-Ouest vers le Nord et le Nord-Est;*

3. Que les *peuplades à succession patrilinéale* de ces populations (comme les *Fang*) sont originaires du *Nord* ou ont subi l'influence de populations originaires du *Nord*.

*La succession patrilinéale est-elle due à des influences venues du Nord ?*

Les *Fang* ou *Pangwe* semblent avoir été des *conquérants* venus du Soudan, qui se sont répandus du Nord au Sud, *en absorbant et en subjuguant d'anciennes populations parlant des langues semi-bantoues.*

Ils semblent avoir agi comme l'ont fait les Basonge du Premier Empire des Baluba, les Bakunda du Second

Empire des Baluba, les Aluunda et les Tutshiokwe, les Azande et les Mangbetu <sup>(1)</sup>.

Les *Fang* ou *Pangwe* comprennent divers groupements (Eton, Yaunde, Bulu, etc.).

Les *Fang du bas Ogoué* ont habité, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le pays de la haute Sanga et de la Kadei, peu au Nord de la Doumé, pays habité par les Fang-Maka, dans les savanes situées au Nord de la grande forêt.

Les contes des Fang parlent d'animaux de la Savane.

N'ont-ils pas été refoulés des savanes du Nord, jadis occupées par eux, vers l'Ouest, puis vers le Sud-Ouest, à la suite de l'invasion des savanes du Nord par les *Gbaya-Manja* et les *Banda*, refoulés de l'Est (pays des Kreich et Darfour du Sud-Ouest) vers l'Ouest ?

N'ont-ils pas introduit les influences d'une *culture à succession patrilinéale* parmi des populations à *culture à succession matrilinéale*, vivant plus au Sud ?

Les Fang ou les ancêtres des Fang n'ont-ils pas habité jadis les territoires actuellement occupés par les *Gbaya-Manja* et les *Banda*, alors que ces Soudanais habitaient un pays situé plus à l'Est (régions du Sud du Darfour et du Nord du Mbomu) ?

Les Fang et d'autres Semi-Bantous, Bantoïdes ou Ouest-Africains n'ont-ils pas habité le bassin de l'Ubangi-Uele et du Mbomu avant le grand groupe ngombe et les Soudanais, envahisseurs ultérieurs ?

Les *Fang*, groupant aujourd'hui environ 850.000 individus, ne sont-ils pas un « complexe » constitué par des Semi-Bantous, Bantoïdes ou Ouest-Africains, absorbés par des conquérants venus du Nord-Est (Soudanais influencés par la langue et la culture des vaincus) <sup>(2)</sup> ?

(1) BAUMANN, THURNWALD, WESTERMANN, *Völkerkunde von Afrika*, Essen, 1940, p. 169.

(2) Voir : TESSMANN, G., *Die Pangwe*, 2 vol., Berlin, 1933. — BAUMANN, THURNWALD, WESTERMANN, ouvrage cité, p. 169.

\*  
\* \*

Il semble assez bien établi que d'anciennes *populations de taille inférieure* vivaient dans les régions actuellement occupées au Congo Belge par les *Semi-Bantous*, *Bantoïdes* ou *Ouest-Africains*, *originaires de l'Ouest*, lors des pénétrations de ces derniers dans le pays, et que ces anciennes populations, de taille inférieure (Négroïdes à peau jaunâtre ou Nègres paléotropicaux ou métis des uns et des autres), ont été absorbées par des *conquérants* venus de l'Ouest, parlant des langues *semi-bantoues*, *bantoïdes* ou *ouest-africaines*.

\*  
\* \*

Bornons-nous à préciser quelques *caractères anthropologiques et culturels* des *Semi-Bantous*, *Bantoïdes* et *Ouest-Africains du Congo Belge*.

Les *Baboma*, les *Badia*, les *Basakata*, les *Batele*, les *Bobai*, les *Bayanzi*, les *Bangoli*, les *Balori*, les *Badinga*, les *Badzing*, les *Basongo*, les *Bambala* sont souvent de *taille inférieure*, bien qu'il y ait parfois chez les uns ou chez les autres — notamment chez les *Badia-Basakata* — des individus dont la taille est de 1<sup>m</sup>65 à 1<sup>m</sup>70. Ils sont souvent *mésaticéphales*, tendant parfois vers la *brachycéphalie*. Ils ont une *succession matrilineale* et souvent une *résidence matrilocale*. Ils parlent ou parlaient des *langues semi-bantoues*, *bantoïdes* ou *ouest-africaines*. Ils ont la *hutte rectangulaire*.

Les huttes des diverses populations à succession matrilineale, venues de l'Ouest, présentent souvent certains mêmes aspects.

La porte de ces huttes est souvent établie au-dessus du sol, de façon à empêcher les animaux (petit bétail, oiseaux de basse-cour) d'y pénétrer.

Les hommes portent le plus souvent un pagne, enroulé

autour des reins. Les femmes ne sont jamais totalement nues comme chez certains Mongo.

Ils croient à de nombreux *esprits*, *génies* ou *dieux du sol*, souvent protecteurs d'une région et de ses habitants.

Ils possèdent de nombreux *fétiches*. Ils ont un art développé de la *magie*. Assez souvent de taille inférieure, ils ont souvent les membres assez grêles et l'aspect assez peu robuste. On rencontre chez eux des dolichocéphales et des mésaticéphales. Ils ont souvent le front assez bas et fuyant, un nez large et plat, un prognathisme évident et des lèvres épaisses.

Nous donnons, sommairement, ci-après, quelques précisions complémentaires au sujet des caractères anthropologiques ou culturels de quelques-unes de ces populations.

**§ 2. LES MIGRATIONS DES BATEKE, DES BABOMA, DES BADIA, DES BASAKATA, DES BATELE, DES BOBAI, DES BAYANZI, DES BANGOLI, DES BALORI, DES BADZING, DES BASONGO, DES BAMBALA, DES BAGENDE, DES BAGONGO ET DES BATSHOBWA, DES BAKUBA, DES BAKETE OU BABINDJI.**

Si les *migrations des Aluunda* (Imbangala, Aluunda, Tutshiokwe), en Angola et dans les districts actuels du Kwango et du Kasai, nous aident un peu à comprendre les mouvements de peuples dans les régions Sud des districts actuels du Kwango et du Kasai, les renseignements que nous possédons actuellement sur les *Bateke* ou *Bakono*, les *Baboma*, les *Badia*, les *Basakata*, les *Batele*, les *Bobai*, les *Bayanzi*, les *Bangoli*, les *Balori*, les *Badzing*, les *Basongo*, les *Bambala du Kwango*, les *Bambala du royaume des Bakuba*, les *Bagende*, les *Bangongo*, les *Batshobwa*, les *Bakete* ou *Babindji* éclairent quelque peu l'histoire des migrations des *Semi-Bantous*, *Bantoïdes* ou *Ouest-Africains* dans les régions du lac Léopold II, de la Lukenie, du Kasai et du Sankuru.

En décrivant les *migrations* de ces populations nous donnerons quelques renseignements sur leur *histoire*, leur *structure sociale* et leurs *conceptions religieuses et magiques*.

Les *Mongo du Sud* semblent avoir absorbé des *populations plus ou moins analogues* et avoir subi, dans une certaine mesure, *l'influence de celles-ci* dans les domaines anthropologique, culturel et linguistique.

\*  
\* \*

Les *Bateke* ou *Bakono*, désignés encore sous les noms d'*Atio* ou de *Batio* ou sous ceux de *Ntiere* ou de *Nteke* (dans les *Polyglotta Africana* de Kölle), semblent être les *Anziche* (du *pays des Makoko*) que Pigafetta a décrits, il y a plus de trois cent cinquante ans <sup>(1)</sup>.

Les *Bateke* ou *Bakono* semblent occuper leur territoire depuis au moins trois siècles et peut-être depuis beaucoup plus longtemps. Ils sont des « terriens ». Stanley a évalué leur nombre à environ 500.000 habitants, tant en Afrique Équatoriale Française qu'au Congo Belge. Leurs origines et leurs migrations ne nous sont pas connues.

On les subdivise en *Banene*, *Bamfono* (*Bakukuo* ou *Batiene*), *Bantsiama*, *Bagongolo*, *Balulumo* (apparentés aux *Basakata* et peut-être aux *Baboma*), *Banunu*. Peut-être faut-il leur rattacher les *Bamfununga* et les *Batende* du Congo Belge.

Dapper signale l'existence du *royaume des Makoko* (pays des *Anziga* ou *Bateke*) au XVII<sup>e</sup> siècle, dans son

---

(1) PIGAFETTA, PHIL., *Le Congo*, traduit de l'édition latine de 1598, par Léon Cahun, Bruxelles, 1883. L'édition italienne, publiée à Rome, date de 1591.

Elle portait comme titre : *Relazione del Reame di Congo et delle Circonvicine Contrade Tratta dalli Scritti & ragionamenti di Odoardo Lopez Portoghese*.

L'ouvrage fut successivement traduit en néerlandais (1596), en anglais (1597), en allemand (1597) et en latin (1598).

ouvrage *Nauwkeurige beschrijving der Afrikaansche gewesten*, publié à Amsterdam en 1676, pages 213 et 218.

\*  
\*\*

Les *Baboma*, — auxquels il y a lieu de rattacher les *Mpe* de la Bowa-Mpe et probablement aussi, s'ils ne sont pas des Bateke, les *Banunu* et les *Batende* de Mushie, — parlant une langue semi-bantoue, bantoïde ou ouest-africaine, assez analogue à celle des Badia et à celle des Basakata, ayant une succession matrilineale, paraissant originaires de l'Ouest (de l'Afrique Équatoriale Française), ont habité pendant une certaine période de temps les rives du Kwango, affluent du Kasai, et, plus tard, ont émigré de ce pays vers l'aval, le long des rives du Kwango et du Kasai, dans le Territoire actuel de Mushie.

Les *Baboma* de Mushie auraient été contraints à extraire le minerai de fer, à une époque assez éloignée, pour leurs aînés ou leurs suzerains, les « Balo-lumu » (« gens des mines »). Ces « Balo-lumu » n'étaient-ils pas les Balulumo, sous-groupement des Bateke ?

Les « Balo-lumu » (s'agit-il des Balulumo, sous-groupe des Bateke ou Bakono ?) coulaient, avec le fer en fusion, de petits lingots, servant de projectiles pour leurs frondes. Il existe dans le pays des vestiges de hauts fourneaux.

Les *Baboma* de Mushie semblent installés dans le Territoire de Mushie depuis 500 ans environ <sup>(1)</sup>.

Dapper, écrivant au XVII<sup>e</sup> siècle, situe le royaume des *Giribuma* au Nord-Est du pays des *Makoko* (pays des Anziche ou Anziga, ou Bateke). Il s'agit sans aucun doute du pays des *Baboma*, le pays du *Ngeli-Boma*, roi des *Baboma* <sup>(2)</sup>.

Dapper, sur la base des récits entendus ou recueillis, situe dans les régions sauvages du pays des *Makoko* (pays

(1) TONNOIR, *La Pierre de feu*, Léopoldville, 1939.

(2) DAPPER, O. (Dr), *Nauwkeurige beschrijving der Afrikaansche Gewesten*, tweede druk, Amsterdam, 1676, p. 210.

des Bateke) les *Mbaka-Mbaka* « petits hommes », chassant l'éléphant, dont ils mangent la viande et vendent les défenses aux « Yaga », lesquels les revendent aux gens du « Kongo » (1).

Nous savons par les *Badia* et les *Basakata*, qu'à une époque ancienne leur pays et les pays voisins ont été habités par des *Baka-Baka*, de taille médiocre (2).

Il y a environ 300 ans, des conquérants, les *Ngeli*, venus de Ngana (Nganda), sur le Kasai, considérés aujourd'hui comme « Baboma » par les Baboma, mais assez vraisemblablement d'origine étrangère, firent la conquête du pays, longtemps après le départ des « Balo-lumu » (3).

Les « Baboma » paraissent constituer un « complexe » formé par de très anciennes populations, des populations moins anciennes et des populations plus récentes, mélangées et agrégées.

Le *clan matrilineal (Ekinda)* constitue, comme chez les *Badia*, les *Basakata*, les *Batele*, les *Bobai*, les *Bayanzi*, la collectivité de base. Son chef est le *Muele*.

Le clan possède un patrimoine foncier (*Manu*), assez analogue à l'*Imvu* (au pluriel *Mamvu*) ou à l'*Imve* (pluriel *Mamve*) des *Badia-Basakata*.

Le *Muele* est tout à la fois le chef des individus constituant le clan, le chef de la terre, le prêtre du culte des ancêtres, le prêtre du culte de l'esprit, génie ou dieu de la terre du clan et le magicien, détenant les fétiches et les talismans, protecteurs du clan.

Les chefs de certaines terres sont restés indépendants.

Les chefs d'autres terres, trop faibles pour résister aux entreprises d'un voisin puissant, ont dû accepter l'autorité du chef puissant d'une des terres voisines. Il en est résulté la réunion de plusieurs clans en *seigneuries*. Ces seigneuries sont appelées *Nkese* et leur chef est appelé *Nkumu*.

(1) IDEM, *ibidem*, p. 218.

(2) FOCQUET, *Populations indigènes des Territoires de Kutu et de Nsontin (Badia et Basakata)* (Congo, juillet 1924).

(3) TONNOIR, *La Pierre de feu*, Léopoldville, 1939.



Les chefs vassaux rendent hommage au chef suzerain, en l'oignant de *mpembe sacré* (kaolin sacré), lors de son investiture..

Les conquérants ngeli ont un chef, le *Ngeli-boma*. Celui-ci est devenu le « seigneur » des seigneurs et le *roi des Baboma*. Il a une Cour et des conseillers. Il est le maître des hommes, mais non de la terre : celle-ci, en général, appartient aux clans.

Il a sous ses ordres les *Nkumu*, chefs de seigneuries (*Nkese*), constituées par plusieurs clans, réunis sous l'autorité d'un même seigneur suzerain, et les *Muele*, chefs de clans, demeurés indépendants. Il préside le tribunal supérieur (*Ilaa*) des Baboma, à Mbali-Iboma (1).

La société est divisée en *classes* :

a) Les *Ngeli*, les descendants des conquérants du pays, constituant une sorte de *noblesse supérieure*. Elle comprend les grades suivants, basés sur la parenté par le sang : *Ngeli, Minkue, Banyango, Mobuli, Lempebe*.

b) Les *Baboma*, les descendants des chefs assujettis, formant la masse de la population. Ce sont des hommes libres. Il existe chez les Baboma une sorte de *noblesse inférieure*, descendant par le sang des *Nkumu*, anciens chefs de clans, ou *Muele*, ayant réussi à devenir chefs d'une seigneurie, constituée par un clan suzerain et des clans vassaux. Elle comprend les grades suivants, basés sur la parenté, par le sang : *Nkumu, Moana-a-Nkumu, Mosiulu, Monkana, Nkakolo*.

c) Les *Ntuntuntwe*, *clients* ou *descendants de clients d'origine étrangère*, ayant reçu l'autorisation de s'installer sur la terre (*manu*) d'un clan (*ekinda*) des Baboma (1).

d) Les *esclaves* : *Biakha*, esclaves de guerre; *Banamwue*, esclaves domestiques..

L'organisation sociale et politique des Baboma est

(1) Voir : TONNOIR, *La Pierre de feu*, Léopoldville, 1939.

assez analogue à celle des Badia, des Basakata, des Batele, des Batuku (Batow), des Bobai <sup>(1)</sup>.

L'organisation judiciaire des Baboma est assez évoluée et analogue à celle existant chez les Badia et les Basakata <sup>(1)</sup> : dans les villages, il y a des juges-arbitres (Nteni). Le tribunal supérieur (Ilaa) est le tribunal du Ngeliboma <sup>(2)</sup>.

Il existe chez les Baboma de nombreux *ministres et dignitaires* : les *successeurs présomptifs du chef* (Ngeli-Bopaka, Ngeli-Bokote, Ngeli-Motana), le *Ntote-Madjakha* (Vice-chef), le *Mporo-Moru*, le *Niabelulu*, le *Monkamombeli*, le *Mpeti-Bitumba* (Mpeti-Mbira), commandant les milices, le *Matuma-Mongule* (officier du palais), le *Mporo-Ndjunu* (grand forgeron), le *Ngili-bangaa* et le *Lekwaliboma* (juges supérieurs; ils ne peuvent être Ngeli), le *Nkuli-Kemporo* (grand fossoyeur), le *Ndjimi-Mbali* (femme, grand troubadour du Ngeliboma), les *Nkumu* (chefs de clans, ayant assujetti des vassaux, devenus des seigneurs de seigneuries).

Les Baboma croient à *Ndjami*, grand dieu, qu'ils se représentaient comme une « pierre de feu » (« Nkolo Mbaa » et « Kedja-Idjulu »).

Ils possèdent de nombreux *fétiches* : le *Nkara-Besie*, protecteur du chef de clan et de la terre; le *Nkoni*, protégeant contre les maladies; le *Motuakale*, guérisseur des maladies d'enfants; le *Kembuma-Kempo*, guérisseur des maladies de femmes; le *Ntasaa* et l'*Ibani*, protecteurs de la chasse; le *Ngani* et l'*Ikaka*, guérisseurs des maladies d'enfants; l'*Ituna*, protégeant contre la pluie; l'*Isoko*, lavant les fautes et protégeant contre leurs conséquences dynamistes et magiques, etc.

Ils croient à l'existence d'une *âme statique et matérielle*

(1) Voir : FOCQUET, *Les Populations indigènes des Territoires de Kutu et de Nsontin (Badia et Basakata)* (Congo, juillet 1924, V, 2, 129-171). — VERDCOURT, *Notes sur les Populations Badia* (Trait d'Union, Université coloniale, Anvers, 1936).

(2) Voir : TONNOIR, *La Pierre de feu*, Léopoldville, 1939.

et d'une âme *dynamique* et *spirituelle*. Ils ont un *culte des ancêtres*. A côté de la croyance à un *Surnaturel Personnel* existe celle à un *Surnaturel Impersonnel* (Dynamisme et Magie).

Ils redoutent la *Sorcellerie* (magie exercée contre le groupe ou en contravention avec sa morale) et le *Mauvais Oeil*. Ils pratiquent la *divination*.

\*  
\* \*

Les *Badia*, originaires de l'Ouest <sup>(1)</sup>, sont organisés en *clans matrilineaux* (*Kebuli*), groupant tous les individus descendant par les femmes d'une même ancêtre, possédant une terre (*Imvu*, pluriel *Mamvu*), dont le patriarche est le *Nkamimvu*. Chaque *Imvu* a un *esprit*, un *génie* ou un *dieu* (*Motshieli*, *Elima* ou *Elimu*) protecteur du sol.

Les *Badia* constituent un « complexe » formé d'éléments divers non apparentés entre eux, venus de l'Ouest à différentes époques.

En principe, le chef de clan est le chef des membres du clan, le chef de la terre, le prêtre-magicien.

La *société* comprend plusieurs *classes* : le chef (*Nkamimvu*) ; les membres du clan, maître de la terre, en vertu des liens du sang (les *Nkalisaa*) ; les hommes libres, n'appartenant pas au clan, maître de la terre (les *Nsaa*), qui sont en fait des clients ; les esclaves (*Batuye*, esclaves de guerre ; *Montana*, esclaves domestiques).

Certains chefs de clans restèrent indépendants. D'autres furent assujettis à des chefs de clans plus puissants, auxquels ils payèrent un tribut sur le produit de leurs terres et de leurs eaux.

Un certain nombre de chefs de clans *badia* formèrent une *confédération* placée sous les ordres d'un chef de clan (l'*Izule* du clan de *Botena*).

On distinguait dans le clan, parmi les descendants de

---

(1) Voir : VERDCOURT, *Notes sur les Populations Badia* (Trait d'Union, Université coloniale, Anvers, 1936).

l'ancêtre, selon leur parenté avec l'ancêtre, plusieurs catégories de *nobles* (*Bawesili, Basigli, Monkakana*).

Des *Yembe* (de la peuplade des Ekonda et par conséquent des Mongo) s'installant dans le pays des Badia, après en avoir épousé des femmes, donnèrent naissance aux *Madjala*, lesquels constituent aujourd'hui une *aristocratie* d'où est issu le *Modjuitsheu* ou *roi des Badia*.

Le *Modjuitsheu* a divisé le pays en *circonscriptions*. Elles ont chacune à leur tête un *Madjala*. Ces circonscriptions groupent un certain nombre de clans, possesseurs de la terre, conservant leurs droits sur le sol, mais astreints à certaines prestations. Les chefs de ces clans sont subordonnés politiquement et judiciairement au *Modjuitsheu*.

Les *Badia* ont une *organisation judiciaire* remarquable, dans laquelle règne le souci d'une bonne justice.

Ils avaient, avant l'organisation du pays par les *Madjala*, des juges-arbitres (les *Ntiene*), des *Kebin* (juges, choisis parmi les *Ntiene*), des grands juges (*Iengomo*). Le conseil des anciens, gardien des coutumes, constituant une espèce de jury (*Bengamu*), décidait.

Après l'organisation du pays par les *Madjala*, les juges-arbitres (les *Mbi*), les juges (les *Kepa*) et les grands juges (les *Mwalli*) furent nommés par eux. Le conseil des anciens (*Bengamu*) ne donna plus qu'un simple avis.

\*  
\* \*

Les *Basakata*, désignés parfois sous le sobriquet de *Basa* ou de *Lesa*, formés d'éléments disparates venus de l'Ouest, constituent également un « complexe ».

Les premières migrations datent du XI<sup>e</sup> ou du XII<sup>e</sup> siècle; les dernières, des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

Chaque *clan* (*Kebuï*), groupant tous les individus descendant par les femmes d'une même ancêtre, est propriétaire d'une terre (*Imve*, pluriel *Mamve*), possède un chef et un *esprit*, *génie* ou *dieu protecteur de la terre*.

Chaque chef de clan est à la fois chef des membres du clan par le sang, chef de la terre et prêtre-magicien.

Certains clans demeurèrent indépendants, d'autres furent assujettis par des voisins, mais ceux-ci respectèrent les droits sur le sol des clans assujettis. Les *clans suzerains* furent appelés *Idju* et leurs chefs *Modju* (Badju au pluriel). Les *clans assujettis* furent appelés *Bambe*, leur chef fut appelé le *Mbe*.

Il existe des *classes* : les membres du clan, possesseur de la terre (les *Bambe*); les hommes libres, faisant partie de clans étrangers (les *Nsan*); les clients (*Avansin*); les esclaves (*Mfun*).

Les *Badju* (conquérants venus de l'Ouest, mais d'origines différentes, tous les *Badju* n'étant pas apparentés par le sang) ont créé plusieurs chefferies, constituant en réalité de petites seigneuries ou de petits royaumes, formés par un certain nombre de clans (chefferies des *Mabe*, des *Bamosie*, des *Kempfere*, des *Bantin*, etc). Ils y ont respecté les droits fonciers des *Bambe*, mais les ont subordonnés des points de vue politique et judiciaire.

Dans une *chefferie* ou une *seigneurie*, les membres du clan des *Badju* constituent une *noblesse supérieure* dont les grades varient selon leur degré de parenté avec la femme, ancêtre du clan (*Badju*, *Vla*, *Nguo*), tandis que les membres d'un clan de *Bambe* y constituent une *noblesse inférieure* dont les grades varient selon le degré de parenté avec la femme, ancêtre du clan (*Bambe*, *Mwambe*, *Motshigenbambe*, *Monkanamwambe*).

Comme les *Badia*, les *Basakata* ont une *organisation judiciaire* remarquable.

Chaque clan a des juges-arbitres (l'assemblée des anciens), des juges (les *Epan*), nommés par le chef de clan, un juge d'appel (le *Mvum*), nommé par le *Modjuitshu*, le chef de la chefferie ou le seigneur de la seigneurie.

rie. Les crimes et les affaires politiques sont de la compétence du Mvum du Modjuitsheu (1).

\*  
\* \*

On rencontre chez les *Badia-Basakata* assez bien d'individus ayant de 1<sup>m</sup>65 à 1<sup>m</sup>70, ayant le front haut, le nez droit, peu épaté, la bouche petite, le menton généralement proéminent, les mains et les pieds petits et minces.

Les *huttes* sont rectangulaires, ayant souvent 6 m. de longueur sur 3 m. de largeur. Les murs ont souvent 1<sup>m</sup>20 et le faite 3 m. Le toit est à deux pans. L'entrée, de petites dimensions, est généralement surélevée d'environ 0<sup>m</sup>50.

Avant l'arrivée des Européens ils faisaient du feu au moyen de silex et d'amadou.

Ils possèdent des *hauts fourneaux* (*Mpo*) et des *forges* (*Iuni*). Le minerai de fer est appelé *Mboa*. Le fer coulé est le *Lebwi*. Battu par le forgeron, il devient le *Boti*, fer propre à la fabrication des outils et des armes.

Les *Badia-Basakata* fabriquent diverses *nasses de pêche*, divers types de *nattes* et divers types de *calebasses*.

Ils fabriquaient, avant l'arrivée des Européens, des étoffes en *raphia tissé*, appelées *Keshia*, souvent lignées en couleurs différentes. Les étoffes de traite ont fait disparaître cette industrie. Ils fabriquent des objets en bois (mortiers, pilons, plats, fétiches, etc.). La *corderie* produit, chez eux, des *filets de pêche et de chasse* ainsi que des *havresacs*. En fait d'*instruments de musique*, ils possèdent des *gongs* et des *harpes à cinq branches*.

Les *Badia-Basakata* ont comme grand dieu *Nko*.

Ils ont de nombreux *esprits, génies* ou *dieux* : *Nzam* ou *Ndjam*, esprit, génie ou dieu du mal; *Nsha*, esprit, génie ou dieu du feu; *Lepsio*, esprit, génie ou dieu du vent; *Ndjamosie*, esprit, génie ou dieu de la fécondité, rendant

---

(1) Voir : FOCQUET, *Les Populations indigènes des Territoires de Kutu et de Nsontin (Badia et Basakata)* (Congo, juillet 1924, V, 2, 129-171).

les femmes enceintes; *Ikwa*, donnant la santé, etc. *Ikwa* est souvent représenté par une statuette de 0<sup>m</sup>10 à 0<sup>m</sup>50, à laquelle on offre de la nourriture.

Ils croient à la survivance de l'âme humaine. Ils distinguent une âme statique et matérielle et une âme dynamique et spirituelle. Ils ont un *culte des ancêtres*.

Ils croient au *Dynamisme* et à la *Magie*. Ils redoutent la *Sorcellerie* et le *Mauvais Œil*. Ils pratiquent la *divination*.

\*  
\* \*

Les *Batele* sont considérés comme des *Basakata*. Venus de l'Ouest comme ces derniers, ils ont la culture et la langue de ceux-ci.

\*  
\* \*

Les *Bobai*, également venus de l'Ouest, sont apparentés linguistiquement et culturellement aux *Basakata*.

\*  
\* \*

Les *Bayanzi*, bien étudiés par de Beaucorps <sup>(1)</sup>, vinrent du pays situé à l'Ouest du Kwango. Selon des traditions recueillies de vieux chefs indigènes, par L. Van Naemen, ils seraient originaires de l'océan. Ils auraient accompli de longues migrations, allant de l'Ouest vers l'Est <sup>(2)</sup>.

Il ne faut pas confondre, comme le font Maes et Boone, les *Bayanzi* du bassin du Kasai, à succession matrilineale, Semi-Bantous, Bantoides ou Ouest-Africains, originaires de l'Ouest, avec les *Bobangi*, désignés parfois sous le sobriquet de « Bayanzi » (« gens aux puces »), installés sur les rives du fleuve Congo, entre Irebu et Bolobo, à succession patrilineale, Bantous parlant un dialecte rapproché de ceux des « gens d'eau » et originaires du Nord (Ubangi) <sup>(3)</sup>.

(1) DE BEAUCORPS, *Les Bayanzi du Bas-Kwilu*, Louvain, 1933.

(2) VAN NAEMEN, L., *Migrations des Bayanzi* (Bayeye) (Congo, 1934, I, 2, 189-196).

(3) MAES et BOONE, *Les Peuplades du Congo Belge*, Bruxelles, 1935.

Cette confusion révèle une fois de plus combien il est dangereux d'établir des parentés entre des groupements sur la base d'une similitude de « sobriquets », surtout lorsqu'on ne connaît pas personnellement les populations dont on parle.

Le *clan* ou *Kan* groupe l'ensemble des descendants par les femmes d'une même ancêtre.

Les *Bayanzi* croient à un grand dieu (*Ndjiam* ou *Gulumuri*).

Nous ignorons si *Ndjiam* et *Gulumuri* sont en réalité un seul grand dieu ou deux grands dieux, ultérieurement confondus.

Les *Bayanzi* ont de nombreux *esprits*, *génies* ou *dieux*, « animant » souvent des *fétiches* : *Mpwu*, représenté par la statue d'un personnage debout, ayant les mains au corps, donnant ou guérissant les maladies, rendant les femmes fécondes ou stériles, pouvant influencer la chasse, la pêche, la récolte du vin de palme, l'élevage du petit bétail; *Nshwo*, également représenté par une statuette, ayant les mêmes attributions que *Mpwu*; *Mungab*, représenté par une statuette, favorisant la fertilité des terres; *Nkeyi*, favorisant les accouchements, protégeant contre les maladies, préservant le bétail; *Munsientet*; *Muluem*; *Mbem*, etc. *Mpwu* a des temples constitués par de petites cases. Il a des prêtres : les *Gampwu*. On offre à *Mpwu* des sacrifices sanglants (chèvres ou poules) et du vin de palme. Le culte de *Mpwu* est public et officiel.

*Nshwo* n'a pas de prêtres. Tout homme peut offrir des sacrifices à *Nshwo*.

Les *Bayanzi* croient à l'existence — à côté du *Surnaturel Personnel* — d'un *Surnaturel Impersonnel* (*Dynamisme* et *Magie*). Ils croient également à la *Sorcellerie* et au *Mauvais Œil*. Ils pratiquent la *divination*.

Il existe chez les *Bayanzi* des *Gadzuli* ou *Gampwo*, *magiciennes*, guérissant les maladies à l'aide des ossements et des cendres d'une ancêtre du clan.



Il existe aussi, chez eux, le *Gangwom* (Ngangwom, Nganga, Ngwom), *devin-magicien*, chargé de découvrir les auteurs des malheurs, des maladies, des maléfices (les gens ayant le mauvais œil ou Balok).

Le *Ngangwom* est avisé, par sa mère décédée, des fonctions qu'il aura à assumer.

A partir de ce moment il s'enferme dans sa maison durant 36 jours et y subit une retraite. Sous les inspirations des mânes de sa mère il va chercher des herbes dans la forêt, se livrant à des incantations magiques.

A la fin de sa retraite il s'est confectionné un Ngwom, corbeille contenant de la terre, des monnaies, des os d'animaux et deux coquillages en forme de colimaçon. Il offre à ce ngwom des sacrifices et y puise des pouvoirs occultes.

A la mort du Ngangwom, un de ses parents, désigné par lui, prend le Ngwom, subit une retraite de 36 jours et devient à son tour Ngangwom.

Lorsque le Ngangwom a terminé ses épreuves, le village organise une fête générale, au cours de laquelle des dons lui sont apportés.

Le Ngangwom porte un bandeau de cuir ceignant le front, sur lequel sont cousues plusieurs rangées de petits coquillages (nzimbu). Il rend ses oracles en agitant son malip (clochettes en bois constituées par le noyau du fruit du palmier borassus et un battant), jusqu'à ce que les mânes lui aient donné la réponse à ses questions.

Il y a un ou plusieurs Ngangwom par chefferie.

Le Ngangwom rappelle, à certains égards, les *Nkumu* des *Ngombe* et des *Ekonda*, qui, eux aussi, sont des devins-magiciens.

Il y a chez les Bayanzi de nombreux *fétiches* (*fétiches-amulettes* ou *véritables fétiches*), agissant, soit en vertu de forces impersonnelles, soit en vertu de forces personnelles (celles d'esprits, de génies ou de dieux, ou de mânes d'ancêtres, censés les « animer »). Certains de ceux-ci (Kibo Kimpiem, Mbem, Piangomo, Magay) reçoivent des sacrifices; d'autres n'en reçoivent pas.

Bornons-nous à citer quelques-uns d'entre eux et à donner à leur égard quelques renseignements sommaires :

1° Le *Kibo Kimpiem*, le fétiche amulette du clan, est conservé dans la hutte du patriarche du clan (le Lem). Constitué par une corne de l'antilope Mvudi, remplie de terre, prise sur la tombe du patriarche précédent, il assure la fécondité des femmes du clan et le succès à la chasse.

Ce fétiche est appelé *Weni* chez les Bambala, *Bweni* chez les Bangongo et *Wen* chez les Basongo.

2° Le *Mbem*,alebasse contenant, mélangés à de la terre rouge, des grains de piment et des ongles de poules. Il combat la stérilité.

3° Le *Piangomo*, petites statuettes appartenant au patriarche du clan. Celui-ci les prête aux membres du clan pour les défendre contre le malheur.

4° Le *Mayay*, petite corbeille de terre rouge. Donne des jumeaux.

5° Le *Nshuk*, corne d'antilope remplie de terre, prise à plusieurs sources de la forêt, protégeant contre les maléfices.

6° Le *Biminu*, le *Bunga*, le *Kinta a Mutwe*, le *Kwunsal*, le *Lebay*, le *Lesey*, le *Lubanzi*, le *Musom*, le *Nkivey*, etc.

\*  
\*\*

Les *Badzing de la Kamtsha* constituent une petite population du groupe des *Badinga*, groupe établi au Sud du Kasai, ayant pour voisins, au Nord, les *Bangoli* et les *Balori*, à l'Ouest, les *Bayanzi* et les *Bambala*, au Sud, les *Ambundu*, et à l'Est, les *Bawongo* et les *Bashilele*.

Ils ont été étudiés par Mertens, missionnaire ayant évangélisé le pays pendant plusieurs années (1).

(1) MERTENS, J., *Les Badzing de la Kamtsha*. I : Ethnographie, Bruxelles, Falk, 1935.

Mertens signale des mouvements de Badzing du Nord au Sud, de l'Ouest vers l'Est et de l'Est vers l'Ouest. Les Badzing semblent avoir été refoulés *de l'Ouest vers l'Est et du Nord vers le Sud* par les envahisseurs *bangoli*, venus de l'Ouest et ayant remonté le Kasai, comme d'ailleurs les *Balori*. Ils ont le souvenir de la mer (« le fleuve n'ayant qu'une rive » et « le fleuve contenant du sel »), ce qui ne peut guère s'expliquer s'ils ne viennent pas de l'Ouest.

Les Badzing avaient jadis un seul *grand chef*. Des chefs inférieurs, appelés *Ngaal* ou *Nkum*, lui étaient jadis subordonnés. Ces derniers avaient sous leurs ordres des chefs de hameau, appelés *Kubdjaal*.

Le *Clan* ou *Mbil* groupe tous les individus descendant, par les femmes, d'une même ancêtre.

Chaque clan possède des *interdits alimentaires*, se rapportant à des animaux déterminés, dont la violation est sanctionnée par des maladies. Rien ne démontre que ces interdits soient des totems.

Il existe parmi les Badzing des *hommes libres* et des *esclaves*.

Les chefs des Badzing portent des anneaux en cuivre ou en zinc (des *Kjeeng*), assez analogues à ceux des chefs des *Aluunda*.

La *succession des chefs* est matrilineale.

Le neveu maternel succède à l'oncle maternel.

Les Badzing croient à un *Surnaturel Personnel* et à un *Surnaturel Impersonnel*.

Ils ont un grand dieu : *Nkir*. Il semble être à la fois un dieu-ciel et un dieu-créateur. Il existe sur le plan philosophique (en tant qu'explication du monde), mais non pas sur le plan religieux (on ne lui rend aucun culte). Il a peut-être été jadis l'araignée, considérée, peut-être, jadis chez les Badzing — comme l'araignée, la mante ou d'autres

animaux, chez divers peuples africains (1) — comme un animal démiurge, auteur du monde. Nkir désigne à la fois le grand dieu du ciel et le dieu-créateur et l'araignée. Quand un Badzing tue une araignée, on lui dit : « tu tues celui qui t'a fait » (2).

Ils croient aussi à *Ndzjaam*, semblant être le *Ndjam* ou le *Nzambi* de populations voisines. *Ndzjaam* a un aspect chrétien et est souvent confondu avec *Nkir*.

Ils croient à la *survie des âmes humaines*. Une de ces âmes (le *Mbwoil itsuu*) habite l'oreille.

Il existe un *culte des ancêtres*. Le prêtre de ce culte est le chef. On offre aux mânes des ancêtres des poules et du vin de palme. Jadis des esclaves étaient enterrés avec le chef défunt, apparemment pour le servir dans la vie d'outre-tombe.

Il existe des *statues d'ancêtres*, en bois, assez informes.

Les Badzing croient à l'existence d'*esprits*, de *génies* ou de *dieux locaux*, résidant dans la forêt, les eaux, les airs.

Ils croient également au *Dynamisme* et à la *Magie*.

Ils possèdent de nombreuses *amulettes*, notamment des *sacs à fétiches* (*ikut*), contenant des objets divers, censés posséder des pouvoirs occultes et des *charmes*.

Citons, parmi ces *fétiches-amulettes*, désignés sous le nom de *but* ou *buti* et ces *charmes* :

1. Le *Bur ba tool*, protégeant contre les insomnies et les cauchemars.

2. Le *Mukoom*, protégeant contre l'action des Européens.

(1) BAUMANN, THURNWALD, WESTERMANN, *Völkerkunde von Afrika*, Essen, 1940, p. 251. — BAUMANN, H., *Schöpfung und Urzeit des menschen im Mythos der Afrikanischen Völker*, Berlin, 1936, pp. 139, 141, 145 et 368.

(2) MERTENS, J., ouvrage cité, p. 240.

Chez les Bakongo, *Ndjambi-Mpungu* désigne à la fois le dieu du ciel et la mante.

Chez les Mongo au sens restreint, *Ndjakomba* désigne tout à la fois un dieu du ciel et un dieu de la mort et la mante.

3. Le *Lukin la muur*, constitué par des fruits gros comme des noix, porté au cou ou à la ceinture.

4. Le *Lukin la bwal*, protégeant le village. Il s'agit d'un ingrédient placé dans unealebasse. Il est enterré à l'entrée de la grand'rue constituant le village. Il en interdit l'entrée à tous les maléfices.

5. Le *Ntson*, favorisant l'accouchement. Il consiste en un breuvage que la mère doit absorber.

6. *L'ikwum*, donnant de beaux enfants.

7. Le *Mukang*, assurant la vie de l'enfant.

8. Le *Nkaj* protégeant l'enfant contre la mort. Il écarte le mauvais œil, les mauvais esprits, etc. Il est constitué par un breuvage.

Les Badzing redoutent la *Sorcellerie* et le *Mauvais Œil*. Ils pratiquent la *divination*.

Quand un village de Badzing a perdu le *feu (Mbaa)*, ce qui arrive rarement, on extrait du feu de *pierres*, qu'on heurte violemment, les étincelles tombant sur des herbes fortement séchées. Celles-ci s'allument et allument à leur tour des tiges de bambou fendillées.

Cette façon de faire le feu est analogue à celle des Badia et des Basakata.

Les *huttes* des Badzing sont *rectangulaires*, à toit à deux pans. La porte d'entrée, située au-dessus du sol, n'a souvent que 0<sup>m</sup>50 de hauteur.

Les Badzing se taillent souvent les *dents en pointe*, comme les Ambundu et d'autres populations du pays. Chez les Badzing, les hommes et les femmes sont quelque peu habillés. La nudité complète n'existe ni chez l'homme ni chez la femme.

\*  
\*\*

Les *Basongo de la Luniungu et de la Gobari*, étudiés par

de Beaucorps <sup>(1)</sup>, missionnaire ayant évangélisé le pays, bien que les traditions au sujet de leurs migrations soient assez contradictoires, semblent être venus originellement de l'Ouest. Ayant occupé vraisemblablement, à une époque ancienne, un territoire non loin de la mer, près de Saint-Paul-de-Loanda, ils semblent avoir fui, vers le Nord-Est et vers l'Est, les razzias exécutées par les Imbangala du chef Kinguri ou Tshinguli, venus s'installer du pays des Aluunda (région de la Bushimaie, au Katanga) dans l'Angola, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, et, plus tard, d'autres Aluunda, conduits par Naweshi Yakonda, qui occupèrent le pays des Bayaka et les soumirent.

Les Basongo sont divisés en *clans* ou *Kan* (Makan, au pluriel).

Le clan ou kan groupe l'ensemble des descendants par les femmes d'une même ancêtre. Celle-ci est la *Nka* ou la grand'mère du clan.

Le Kan des Basongo est l'équivalent de la *Ganda* des Bambala, de la *Kanda* des Bangongo et du *Kan* des Bayanzi.

Chaque clan possède des hommes libres (*Bamfum*) et des esclaves (*Baswo*).

Le chef du clan est le *Lim*. Il est l'analogue du *Lemba* des Bambala et du *Lem* des Bangongo et des Bayanzi.

Chaque clan a des *interdits alimentaires*, s'appliquant à un animal déterminé. Rien ne démontre que ces interdits impliquent l'existence de totems.

Le chef de clan a comme insigne un bracelet de fer forgé (le *Muwa*). Il possède, de plus, le *Wen* et le *Mpio*.

Le *Wen*, corne de l'antilope mwil (mbudi ou mbuli), est rempli de terre prise à l'intérieur de la tombe du dernier Lim décédé, d'argile rouge ou de kaolin blanc en poudre et d'ongles de volatiles, le tout arrosé du sang des poules sacrifiées lors de la confection du *Wen*.

(1) DE BEAUCORPS, R., *Les Basongo de la Luniungu et de la Gobari*, Bruxelles, Falk, 1941.

Le *Wen* est un objet sacré, traité avec le plus grand respect. Il assure au clan la protection des ancêtres. Il joue vraisemblablement un rôle dans le culte des ancêtres ou dans les pratiques magiques, exercées sur les ancêtres ou en vertu des pouvoirs des ancêtres.

Le *Wen* existe chez les Bambala sous le nom de *Weni*, chez les Bangongo sous le nom de *Bweni*, chez les Bayanzi sous le nom de *Kibo Kimpiem*.

Le *Mpio* est constitué par un bloc d'argile rouge ou de kaolin blanc. Il est utilisé pour les remèdes et pour les pratiques magiques (des lignes blanches sont tracées par le *Lim* sur les avant-bras d'un chasseur malheureux pour rendre ses chasses fructueuses).

Le *Mpio* existe sous le nom de *Pemba* chez les Bambala, de *Pio mo bung* chez les Bangongo, de *Mpiem* chez les Bayanzi.

Les insignes des *chefs de terre* rappellent ceux des chefs des *Aluunda* : cloches jumelées en fer forgé sans battant ou *kinkiel*; trompe d'ivoire ou *Mfianzo*; collier fait en dents de léopard ou *Madzin a dzam*; peau de léopard ou *Kiban a dzam*; queue de buffle, servant de chasse-mouches, ou *Kisinsi* ou *Musiesi*; lance de fer forgé ou *Kong*, ou *Yong*, bonnet plat en tissu de raphia, orné de cauris, ou *Mpu a Nzim*, etc.

Le *Wen* et le *Mpio* ainsi que d'autres objets sont conservés dans la case du *Lim*.

La *succession des chefs* est matrilineale : celui qui succède est le frère utérin puîné et, à son défaut, le neveu maternel (le fils de la sœur du chef défunt).

Les Basongo croient à un *Surnaturel Personnel* et à un *Surnaturel Impersonnel*.

Ils ont un grand dieu (dieu du ciel et dieu-créateur), *Nzem a Mpung*, rappelant le *Nzambi Mpungu* des Bakoongo, le *Nzambi Pungu* des Bambala, le *Nzam a Pung* des Bangongo et le *Nziam a Mpuwu* des Bayanzi, Ce grand dieu existe sur le plan philosophique (en tant qu'explica-

tion du monde), mais non pas sur le plan religieux (il n'y a pas de culte).

Ils croient à la survivance de l'âme humaine. Les *mânes des ancêtres* sont censés vivre sous la terre. Il existe un culte des ancêtres. Les ancêtres reçoivent des offrandes et des sacrifices. On offre également des sacrifices au défunt et on l'enterre, après avoir placé des vivres dans sa tombe.

Ils ont des *esprits*, des *génies* ou des *dieux*, souvent représentés par des *figurines*.

Citons, parmi eux :

1. *Kilub*, représenté par une statuette de 10 à 15 cm., conservée dans un sachet avec une corne d'antilope.

Il existe chez les Bambala sous le nom de *Kiluba* et chez les Bayanzi sous le nom de *Kilub*.

2. *Bambi*, représenté par une statuette de 25 cm. Il existe aussi chez les Bambala, les Bangongo et les Bayanzi.

3. *Nswo*, représenté par une statuette. Il existe aussi chez les Bayanzi.

4. *Matombo*, représenté par une statue d'un mètre. C'est un dieu de la guerre, auquel on offrait des sacrifices avant de partir en expédition. Il existe chez les Bambala, les Bangongo et les Bayanzi.

5. *Sio*, représenté par une figure de 1<sup>m</sup>20. Il protège contre les maladies. Il existe chez les Bambala, les Bangongo et les Bayanzi.

Il a un prêtre, le *Ngang Sio*. Ce dernier guérit les maladies grâce à l'intervention de *Sio*.

Les *Basongo* croient au *Dynamisme* et à la *Magie*.

Ils possèdent de nombreux *charmes* et de nombreuses *amulettes*, en vue de se protéger, de se défendre ou de nuire à autrui.

Pour favoriser la fécondité, les jeunes épouses se soumettent aux *rites du Kosi*.

Le *Kosi* est une petitealebasse ou une écuelle de terre,



conservée chez les parents du Lim, contenant un peu d'écorce de mwanza mélangée de mpio (argile rouge ou blanche).

Il existe un charme plus puissant, assurant également la fécondité des femmes : c'est le *Mayasa*.

La magie du Nkosi et celle du *Mayasa* sont pratiquées par des *magiciennes*. Celle du Nkosi est la *ngang Kosi*; celle du *Mayasa* est la *Ngang Mayasa*.

La *Ngang Mayasa* est toujours une mère de jumeaux.

D'autres charmes assurent le développement normal de la grossesse ou un accouchement sans douleur.

Ces charmes sont maniés par divers *magiciens* (*Ngang Kabwal*, etc.).

Les *Badzing* croient à la *Sorcellerie* et au *Mauvais Œil*.

Les gens ayant le mauvais œil sont désignés sous le nom de *Balwets*. Ils correspondent aux *Baloki* des *Bambala*, aux *Baloku* des *Bangongo*, aux *Balioku* des *Bayanzi*.

Les *Basongo* pratiquent la *divination* et les *ordalies* (*épreuves du poison*).

Les *devins* sont appelés *Ngang Ngwùm*. Ils sont analogues aux *Nganga Ngombo* des *Bambala*, aux *Nganga Ngwom* des *Bangongo* et aux *Nganga Ngwom* des *Bayanzi*.

Les *Basongo* faisaient jadis du *feu*, quand ils l'avaient perdu, en faisant rouler une baguette de bois dur sur un morceau de bois tendre (procédé par giration), procédé originaire de l'Est, importé vraisemblablement dans le pays par des *Aluunda*.

Ils portent toutes leurs dents, mais taillent les deux incisives médianes supérieures en biseau.

L'homme et la femme sont quelque peu habillés.

La nudité complète de l'homme ou de la femme n'existe pas.

La hutte des *Basongo* est la hutte des *Badzing*.

\*  
\*\*

Les *Bambala du Kwango*, venus à une époque assez

reculée de l'Ouest, avec peut-être les autres Bambala (ceux qui sont installés dans le royaume des Bakuba), semblent avoir séjourné dans les régions Sud du Kwango, où, entrés en rapports avec des populations de pasteurs (vraisemblablement avec des Hottentots ou avec des populations ayant eu des contacts avec ces derniers), ils ont possédé du gros bétail et ont été, pendant toute une période, riches et prospères. Refoulés vers le Nord et privés de leur gros bétail, ils sont aujourd'hui dispersés dans les régions Nord du district du Kwango.

Ils émigrèrent du Sud vers le Nord-Est, à la suite des « razzias » de « traitants » venus du Sud (expéditions de traite des chefs du *royaume des Imbangala*, fondé en Angola par des Aluunda, vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle). Ils se battirent avec les *Bosuku* et les *Bayaka* (populations diverses, assujetties et acculturées par des chefs Aluunda) et arrivèrent finalement sur leurs territoires actuels, entre le Kwango et le Kwilu.

Chez les *Bambala du Kwango*, le *culte des esprits, des génies ou des dieux*, censés être présents dans des fétiches, semble beaucoup plus important que le *culte des ancêtres* (1).

On rencontre chez eux de nombreux *esprits, génies ou dieux*, censés être présents dans des *fétiches*, objets de cultes. Citons parmi eux, sur la base de renseignements recueillis par de Pierpont, missionnaire ayant évangélisé le pays (2) :

1. Un fétiche triple : *Tata Nzambi, Mama Nzambi* et *Ndungu*. *Mama Nzambi* est-elle la survivance d'une déesse-terre, *Nzambi*, dont le souvenir subsiste en Afrique

---

(1) Voir : DE PIERPONT, *Les Bambala* (Congo, janvier 1932, I, 1, 22-37; février 1932, I, 2, 185-205).

(2) DE PIERPONT, étude citée.

Équatoriale Française (Gabon) ? <sup>(1)</sup>. Ce fétiche triple est-il une survivance de conceptions chrétiennes, déformées (Saint-Joseph, la Vierge et l'Enfant-Jésus) ?

2. *Pindi*, fétiche double constitué par un homme jouant du limba (instrument de musique) et une femme debout ou assise, tenant un enfant dans ses bras. C'est le fétiche des chefs, consulté pour la chasse, la guerre, les grandes palabres, etc.

3. *Kiluba*, constitué par une statuette d'homme ou de femme, généralement conservé par une femme, prêtresse ou magicienne, consacrée au fétiche. Il guérit des maladies.

4. *Kosi*, fétiche constitué par unealebasse, contenant des objets divers, faisant mourir les ennemis par la foudre ou la maladie.

5. *Minziki*, constitué par une peau de bête, contenant des objets divers. Il protège contre la mort.

6. *Matombo*, constitué par un homme tenant un arc et une femme tenant un couteau. Fétiche de guerre. Il recevait jadis des sacrifices humains avant les batailles.

Le Matombo de Mulu exigeait cinq victimes pour donner la victoire.

7. *Nkoti*, fétiche de la chasse, donnant le gibier. On lui offre des bêtes tuées à la chasse. Nkoti est-il un souvenir de Ko ou Nko, déesse des Boschimans du Sud ? Le Kwango semble avoir été habité anciennement par des Boschimans ou des Boschimanoïdes.

8. *Mbumbu* ou *Mbumba*, fétiche guérissant les mala-

---

(1) Selon une légende des peuples du Bas-Congo (Afrique Equatoriale Française), *Nzambi* serait une *déesse-Terre* et la fille de *Nzambi-Mpungu*, le « premier père » ou le Ciel personnifié.

Voir : DENNETT, R. E., *Notes on the Folklore of the Fiort (French Congo)*, Nutt., 1898. — BAUMANN, H., *Schöpfung und Urzeit des Menschen im Mythos der Afrikanischen Völker*, Berlin, Reimer, 1936, pp. 96-115.

dies, conservé par des femmes. S'agit-il du Mbomba des Mongo du Sud (Ekonda), de Bumba des Bambala, etc. ?

9. *Wamba*, représenté par une statue de femme aux seins énormes. Elle protège les femmes en couches. La déesse *Wamba* est-elle la survivance lointaine d'une déesse-mère, d'une déesse de la fécondité, existant à peu près partout en Afrique du Nord, en Europe et en Asie Mineure à la fin du Paléolithique et au Néolithique ? S'agit-il d'une création plus ou moins récente, édifiée sur des bases psychologiques plus ou moins analogues ?

Chez certains *Bakumu* il existe une figurine représentant une femme berçant son enfant, appelée *Kilanga*. Les filles des initiés à une pratique ésotérique (le *Lumba*) sont conduites devant elle avant la cérémonie du mariage : on leur verse une décoction sur la tête, pour qu'elles aient beaucoup d'enfants (1).

Ces *pratiques ésotériques* ont peut-être continué ou repris des *rites anciens*. Il serait utile de rechercher les rites analogues, impliquant l'intervention d'une déesse-mère ou d'un fétiche constitué par une déesse-mère ou une déesse-mère portant un enfant, dans les diverses régions du Congo Belge.

\*  
\* \*

Donnons quelques renseignements succincts sur les *Bambala du royaume des Bakuba* (district du Kasai).

*Mbombo* ou *Bumba* (*Mbumba*, *Mbomba*, *Mbombo* ou *Mbomo*), être anthropomorphe de grande taille et de couleur pâle, existait à l'origine des choses. Saisi de maux d'estomac, il rejeta successivement le soleil, la lune et les étoiles. La lumière et le soleil ayant fait évaporer en partie les eaux et des bancs de sable apparaissant sur la terre,

---

(1) MOELLER, *Les grandes lignes des Migrations des Bantous de la Province Orientale du Congo Belge*, Bruxelles, Falk, 1936, pp. 352-363.

il rejeta ensuite des hommes, des animaux et des plantes. Il rejeta ainsi vingt-quatre « enfants », dont les descendants peuplèrent le monde : Fasha Ntshieme Mbombo, la première femme; Koye Mbombo, le léopard; Fumu Mbombo, l'aigle; Mileme Mbombo, l'éclair, etc.

*Fasha Ntshieme Mbombo*, créée par Mbombo ou Bumba et fille de l'esprit de l'eau (ce qui semble indiquer une synthèse de deux mythes distincts), régna sur les hommes et les animaux. Elle eut trois enfants, dont *Labama*, une fille, *Woto*, un fils, et une seconde fille. Le nom du troisième enfant est demeuré inconnu ou a été frappé d'interdit.

Venus de l'Est à une époque lointaine, il y a sans aucun doute de nombreux siècles, selon certaines traditions, les *Bambala* se sont dirigés d'abord vers l'Ouest, puis sont revenus vers l'Est. Selon ces traditions, ils auraient rencontré en route des « *Batshwa* » (Nègres de taille médiocre, Paléniérides, Nègres paléotropicaux, Pygmées, Pygmoïdes ou Boschimans). Ces *Batshwa* de *Woto* seraient les ancêtres des *Batshwa* actuels, serfs et chasseurs des *Bakuba* et des *Bashilele*. Les *Bambala* auraient eu des contacts avec les *Bateke*, les *Ambundu* (*Bambunda*), les *Bapende*, les *Badinga* et les *Bashilele* dans les pays de l'Ouest (1).

Selon les *Bambala*, leurs ancêtres assujettirent, à une époque pas bien déterminée, du temps lointain de *Woto*, dans un pays situé à l'Ouest, des *Ambundu* (*Bambunda*), des *Bapende* et des *Badinga* et donnèrent des chefs aux *Bateke* (la femme *Mwele*) et aux *Bashilele* (*Shama Woto*).

Ils refluèrent plus tard, à une époque assez ancienne, vers l'Est (1).

On peut se demander si la *migration de l'Est vers l'Ouest* eut réellement lieu. La *migration de l'Ouest vers l'Est*

(1) LODE ACHTEN, *Over de geschiedenis der Bakuba* (Congo, février 1929, I, 2, pp. 189-205).

semble incontestable et les populations en ont conservé des souvenirs assez précis.

Les Bambala ayant subi, au cours des deux ou trois derniers siècles et peut-être déjà à une époque antérieure, des *influences* provenant de *Mongo* (celles des Boshongo), ayant émigré, eux, du Nord-Est ou de l'Est vers le Sud-Ouest ou l'Ouest, la migration Est-Ouest peut avoir été empruntée aux traditions des Mongo.

Selon Lode Achten, ancien commissaire du district du Kasai <sup>(1)</sup>, le passage du Nord au Sud du Sankuru par les Bambala, qui eut lieu après leur seconde migration, celle de l'Ouest vers l'Est, sous le règne de Nyimanbiengela, devrait se situer avant l'an 1000.

Selon les renseignements donnés par Focquet, ancien commissaire de district du lac Léopold II, les migrations de l'Ouest vers l'Est des Baboma-Badia-Basakata (postérieures à celles des Bambala) débutent vers les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles et se terminent vers le XVI<sup>e</sup> ou le XVII<sup>e</sup> siècle <sup>(2)</sup>.

Les *Bambala*, accompagnés des *Bangongo* et des *Bangende*, traversèrent le pays des *Bashilele* et des *Badinga* et celui occupé actuellement par les *Bankutshu* (d'Oshwe). Ils vécurent assez longtemps au Nord du Sankuru, où plusieurs de leurs ancêtres sont enterrés <sup>(1)</sup>.

*Labama*, la première cheffesse connue des Bambala, serait enterrée, selon les traditions des Bambala, dans le pays situé sur la rive droite du Sankuru <sup>(1)</sup>.

*Woto*, ayant commis un inceste avec sa sœur (le troisième enfant de Mbombo, dont le nom est demeuré inconnu ou a été, après ce fait, frappé d'interdit), fut banni par les anciens et partit avec des groupements amis vers les pays de l'Est (pays actuel des Baluba du Kasai).

*Woto* avait épousé une femme du village Meshapo, des Bangende, dont il eut un fils (*Ishwemi* ou *Ishomo*), et une

(1) LODE ACHTEN, étude citée.

(2) FOCQUET, *Les Populations indigènes des Territoires de Kutu et de Nsontin* (Congo, juillet 1924, V, 2, 129-171).

femme du village Bushanga, des Mpianga, dont il eut aussi un fils (*Bitengoma*). Il avait aussi une femme originaire du village des Matona, des Boshongo, dont il eut un enfant : *Iyole* ou *Lukengu*. Les rois des *Bakuba* seraient les descendants d'*Iyole* ou *Lukengu* (Lukengo),

Succédèrent à Woto, *Nyimi Longo* et plus tard *Nyimabiengela*, ayant vécu tous les deux au Nord du Sankuru, dans le pays des « Bankutshu » (probablement le pays actuel des Bakutshu et des Boshongo : les Territoires d'Oshwe et de Dekese).

Ces événements, assez confus, ont pu se passer alors que les *Boshongo* habitaient au Sud du Ruki-Busira et que les *Bambala* habitaient les territoires actuels d'Oshwe et de Dekese, il y a assez vraisemblablement trois ou quatre siècles (entre 1500 et 1600, peut-être auparavant, entre 1400 et 1500).

Les *Bambala* traversèrent le *Sankuru* du temps de *Nyimabiengela*, près de Bolomo (village de Bankutshu, près de Bukala).

*Nyimabiengela* est enterré au village de Manyita, un peu en aval de l'embouchure de la Lutshwadi.

Il est fort possible que le passage du Sankuru par les *Bambala* ait eu lieu longtemps après l'an 1000, date à laquelle Lode Achten situe ce passage, au plus tard.

*Nyimi Mbongo* donna aux *Bambala* de nouvelles lois, les obligeant à remettre au roi l'ivoire de l'éléphant, la peau du léopard, les cornes du buffle, etc.

Le roi *Lashanga* fut attaqué et tué par les *Pianga* (*Mpianga*).

*Shamba Bolongongo*, le héros national des *Bambala*, voyagea, tout jeune, vers l'Ouest, notamment chez les *Bapende*, les *Ambundu* (*Bambunda*), les *Badinga*, etc. Il aurait vécu aux environs de 1600 et aurait été le contemporain d'Alvaro II (Nimi ne Mpangu), roi du Congo (en Angola portugais actuel), mort en 1614, avec lequel il aurait eu des rapports.

Il aurait été également le contemporain, vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et le début du XVII<sup>e</sup>, de Tshibanda Ilunga, fils d'Ilunga Mbili (Kalala Ilunga), le mari de la Luezi (Lueshi ou Lueji), le premier roi des Aluunda, d'Ilunga Mbili (Kalala Ilunga) et d'Ilunga Liu, le fondateur et le second empereur du second empire des Baluba. Il aurait vécu du temps de la fondation, en Angola, du royaume des Imbangala par Tshinguli (Kinguli), reçu entre 1606 et 1609 ou entre 1630 et 1635 par le gouverneur portugais de l'Angola. Il y eut des relations étroites entre le royaume des Imbangala et le royaume des Aluunda, depuis les débuts du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'au XIX<sup>e</sup>.

A la suite de contacts avec l'Ouest, Shamba Bolongongo aurait importé dans sa patrie un jeu (le lela), le tissage du raphia, l'art de la broderie, la culture du manioc <sup>(1)</sup> et celle du tabac, l'industrie de l'huile de palme, l'initiation des jeunes gens (selon les usages des Bapende), etc.

Il modifia la hiérarchie des dignitaires de la Cour. La sculpture du bois fut favorisée et encouragée sous son règne.

La statue en bois de Shamba Bolongongo est conservée au British Museum, à Londres.

Les rois des Bakuba portent le titre de Nyimi. Ceux du royaume du Congo portent souvent celui de Nimi.

Sous le règne de *Bokama Bomantshala*, un des successeurs de Shamba Bolongongo, se produisit (en 1680) une éclipse totale de soleil dont le souvenir s'est conservé jusqu'à nos jours chez les Bambala.

Lorsque les premiers Européens pénétrèrent dans le pays, en 1883, *Bope Mobindji* était roi des Bakuba. Mort

---

(1) Le *manioc*, d'origine américaine, semble avoir été introduit en Afrique Noire, à la côte occidentale, au cours des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

Le *maïs*, la *patate douce* et l'*arachide*, également d'origine américaine, ont probablement été introduits en Afrique vers la même époque.



en 1885, il eut pour successeurs : *Kote Mboke*, *Kwete Peshanga Kena*, *Kwete Mobindji* <sup>(1)</sup>.

Nous ne savons pas exactement quand *Gangwa* ou *Babindji*, l'ancêtre ou le chef de bande des Bakongo, constituant un groupe de Boshongo (Mongo du Sud), a conquis le pays des « Bakuba », épousant vraisemblablement des « princesses » bambala, lesquelles mirent au monde des Bambala, ayant dans leurs veines, de par leur ascendance maternelle, le sang de Fasha Ntshieme Mbombo.

Les *Boshongo* donnèrent-ils des *chefs* aux *Bambala* quand ceux-ci étaient encore au Nord du Sankuru, dans les Territoires actuels d'Oshwe et de Dekese, et que les *Boshongo* se trouvaient plus au Nord ?

Les *chefs* des *Bambala* avaient-ils déjà du sang mongo dans les veines avant de passer le Sankuru, ou ont-ils eu ce sang après avoir traversé le Sankuru ?

La *culture des Bambala* n'est-elle devenue ce qu'elle est devenue ultérieurement qu'après la fusion des cultures boshongo et bambala, des contacts avec l'Angola portugais (royaume du Congo) et des rapports avec les Aluunda des Imbangala ?

Le fait de la conquête du *pays des Bambala* par les *Boshongo*, parents de ceux du Territoire de Dekese, est néanmoins indiscutable. Il est formellement admis par les *Boshongo* de Dekese, par les rois Bakuba et par les *Bambala*, bien que l'histoire réelle de cette conquête ne soit pas encore précisée par eux.

En pays boshongo (Territoire de Dekese), les patriarches et les « historiens » du pays nous ont unanimement

---

(1) LODE ACHTEN, étude citée. — E. TORDAY et T. A. JOYCE, *Notes ethnographiques sur les Bakuba* (Annales du Musée du Congo Belge); *Notes ethnographiques sur les populations habitant les bassins du Kasai et du Kwango oriental*, Bruxelles, 1922. — E. TORDAY, *On the trail of the Bushongo*, London, 1925. — VERHULPEN, *Baluba et Balubaïsés du Katanga*, Anvers, 1936.

affirmé, en 1920-1924, que leurs ancêtres avaient conquis le pays des Bakuba et que les rois des Bakuba étaient des Boshongo d'origine.

Plusieurs gradés et soldats, Bambala d'origine, nous ont affirmé, à maintes reprises, que les Bakongo (Boshongo) avaient conquis leur pays et pris leurs terres. Le roi Lukengo représentait pour eux un conquérant d'origine mongo et non pas un roi d'origine bambala.

Le roi des Bakuba a rendu, il y a quelques années, au patriarche de la peuplade des Boshongo, en présence de l'administrateur territorial de Dekese, l'hommage du cadet à son aîné (1).

Le royaume des Bakuba semble, en effet, avoir été constitué par des groupements cadets des Boshongo, comme les sultanats abandia, créés en pays azande, ont été constitués par des groupements cadets des Angbandi.

En voyage chez les Boshongo, nous y avons constaté, à plusieurs reprises, l'existence de quelques « Bakuba » venus se réfugier dans le pays des Boshongo de Dekese, considéré par eux comme « un pays de parents ».

Les renseignements recueillis sur les *Bambala*, dont les traditions semblent avoir été assez bien conservées, malgré une certaine confusion et l'existence probable de plusieurs Woto, tendent à démontrer que, s'il y eut, peut-être, à une époque très ancienne, une *première migration* de Bambala de l'Est (ou du Nord-Est) vers l'Ouest, il y eut, incontestablement, une *seconde migration de l'Ouest vers l'Est*, traversant, notamment, de l'Ouest vers l'Est, le pays situé au Nord du Kasai et du Sankuru.

Comme nous l'avons déjà dit, il est possible que les traditions, rapportées ci-dessus, des « historiens » du

---

(1) Ce renseignement nous a été donné par M. l'administrateur principal SCHEPERS, ayant administré les Territoires de Dekese et d'Oshwe, ainsi que les Territoires des Bakuba et des Bena-Lulua.

*royaume des Bakuba* mêlent et confondent, consciemment ou inconsciemment, des *traditions d'origine bambala* (migration des Bambala de l'Ouest vers l'Est) et des *traditions d'origine mongo* (migrations des Boshongo de la région de Stanleyville vers la région de la Lomela, d'Ingende ou de Coquilhatville et migration ultérieure de ces derniers vers les territoires actuels d'Oshwe et de Dekese). Dans cette dernière hypothèse, la « grande eau » rencontrée par les ancêtres des chefs bakuba actuels (d'origine boshongo ou mongo) aurait été vraisemblablement le fleuve Congo, assez large en maints endroits entre Stanleyville et Bumba, ou encore le même fleuve, dans la région entre Léopoldville et Coquilhatville, ou le lac Léopold II.

L'hypothèse d'une *migration des Bambala dans le sens du Nord-Ouest vers le Sud-Est (du Tchad au Sankuru)*, émise par Torday, paraît sans fondement.

Dans l'hypothèse où les traditions précitées se rapporteraient uniquement aux migrations Est-Ouest et Ouest-Est des Bambala, il y aurait eu, vraisemblablement, à une époque ancienne, une migration de populations à succession matrilineale, originaires de l'Est ou du Nord-Est, vers l'Ouest, suivie, plus tard, d'une migration de l'Ouest vers l'Est.

Des migrations de populations à succession matrilineale, originaires de l'Est ou du Nord-Est, auraient, dans ce cas, précédé des migrations ultérieures du Nord-Est vers l'Ouest de populations à succession patrilineale.

Un fait cependant fait accueillir avec un certain scepticisme l'hypothèse d'une première migration des Bambala dans le sens Est-Ouest. Aucune des autres populations à succession matrilineale, venues de l'Ouest, parlant ou ayant vraisemblablement parlé jadis des langues semi-bantoues, ne signale l'existence d'une migration antérieure dans le sens Est-Ouest. Il en est ainsi, notamment, des Bangongo, venus avec les Bambala de l'Ouest.

\*  
\* \*

Denolf raconte, dans *Hoe de Bangongo in Kasai Kwamen* (Congo, mars 1932, I, 3, pp. 364-367), l'histoire des migrations des *Bangongo*.

Les ancêtres des *Bangongo* vivaient à l'Ouest, près d'une grande eau. Quelle était cette eau ? le fleuve Congo, le lac Léopold II, le lac Ntumba, le Stanley-Pool, l'océan ? Il n'est pas question, en ce qui concerne les *Bangongo*, de migrations originaires de l'Est.

Leur premier ancêtre fut *Londelo Mbombo*. Celui-ci eut deux filles : *Mbombo Kulu* et *Dimadi Mbombo*.

*Mbombo Kulu* engendra *Itotshi*, ancêtre des *Bangutu* et *Nkole Mbombo*, ancêtre des *Bangongo*.

Nous retrouvons ici *Mbombo*, personnage jouant un rôle important dans la mythologie des *Bambala*.

*Dimadi Mbombo* engendra *Muelu* et *Bomashi*. *Muelu* engendra les Blancs (?); *Bomashi* (*Mbomo Mwetshi*) est le père des *Boshongo* (*Bashi Boshwongo*).

Ces mythes historiques semblent des variantes de ceux des *Bambala*.

*Oto* ou *Woto* serait le fils de *Djambi a Fongo* et de *Mpasha Ndjambe* (f), constituant en quelque sorte un couple primordial.

Nous retrouvons ici *Ndjambi* et *Ndjambe*, variantes possibles de *Ndjam*, *Ndjami*, *Nyame*, *Djambi*.

Lorsque les *Bangongo* partirent vers l'Est, *Woto* partit avec eux et habita à la *Lutshwadi*. Il partit plus tard, avec les *Basho*, vers l'Est, vers le pays des *Baluba* (ou le pays qui devait, plus tard, devenir « le pays des *Baluba* »). Les *Basho* semblent avoir été d'anciennes populations, assez vraisemblablement semi-bantoues et à succession matrilineale, ultérieurement assujetties et balubaïsées par des envahisseurs *baluba* venus de l'Est.

\*  
\* \*

Denolf, dans une étude : *Over het ontstaan der Bakubasche Beschaving* (Congo, janvier 1932, I, 1), défend l'hypothèse que la culture des Bakuba aurait été importée assez récemment dans le pays du Kasai par un commerçant portugais ou un mulâtre de la côte (Oto), qui se serait installé à Yole parmi les Bangende, les Pianga et les Basongo (Boshongo).

Cet Oto aurait été confondu par les Bakuba (Bambala, Bangongo, etc.) avec leur ancêtre. Ce même Oto aurait introduit dans le pays la polygamie et même la polygamie à lupangu (harem). Il aurait eu des enfants de trois femmes, comme le raconte la légende d'Oto (ou Woto).

La polygamie aurait été interdite avant l'arrivée d'Oto dans le pays, selon les traditions rapportées par Denolf.

Si l'influence de l'Angola portugais sur les industries bakuba paraît très possible et même très probable (sans être cependant certaine), les renseignements qu'on possède actuellement sur les populations des districts du lac Léopold II, du Kwango, du Kasai et du Sankuru ne permettent guère d'accueillir favorablement l'hypothèse de Denolf dans son ensemble.

Selon toutes les vraisemblances, les Bambala sont à classer avec les populations ayant parlé jadis des langues semi-bantoues, bantoïdes ou ouest-africaines, à succession matrilineale, originaires de l'Ouest (comme les Baboma, les Badia, les Basakata, les Bayanzi, etc.), dont la succession matrilineale date d'une époque reculée. On peut dès lors difficilement admettre qu'un Portugais ou un Mulâtre, originaire de la côte (au XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècle), ait importé ce type de succession en pays bakuba.

La monogamie, obligatoire en droit indigène, n'a jamais été constatée en Afrique Noire, ni chez les Bantous, ni chez les Semi-Bantous ou Bantoïdes ou Ouest-Africains, ni chez les Soudanais, ni même chez les Pygmées ou Pygmoïdes, malgré quelques affirmations fantaisistes d'ethnologues de l'École de Mödling (W. Schmidt, etc.). La polygamie n'est interdite nulle part par le Droit coutu-

mier ou par les Croyances religieuses ou magiques, chez les populations voisines des Bakuba. Il est donc très peu vraisemblable qu'un commerçant portugais ou un mulâtre ait pu en être l'inventeur en pays bakuba.

L'ensemble des renseignements recueillis jusqu'à ce jour semble démontrer qu'il y eut une assez longue *domination bambala* sur d'autres populations et qu'ensuite il y eut une *domination de Boshongo (Matona)*, dont l'origine n'est pas clairement précisée, mais qui semble due, en fait, à la conquête du pays par un groupe de Mongo.

Rappelons ici que des *Mongo* (des Ekonda) ont également constitué une seigneurie ou un petit royaume, ayant compté vraisemblablement, lors de la conquête européenne, 25.000 habitants, chez les *Badia* <sup>(1)</sup>.

L'ensemble des traditions indigènes du pays des Bakuba et des pays voisins rend peu vraisemblable l'hypothèse de Denolf : les influences, originaires de l'Angola, qui se sont exercées dans le bassin du Kasai, semblent mieux s'expliquer, sur la base des traditions indigènes, par les voyages vers l'Ouest de *Shambala Bolongongo*, roi des Bambala, vers 1600, et les contacts qui s'en sont suivis, que par l'hypothèse toute gratuite d'un commerçant européen ou mulâtre, installé jadis au Kasai, y introduisant une culture nouvelle et la polygamie <sup>(2)</sup>.

(1) VERDCOURT, *Notes sur les Populations Badia* (Trait d'Union, Université coloniale, Anvers, 1936).

(2) E. TORDAY, dans *The Influence of the Kingdom of Kongo on Central Africa* (Africa, vol. I, 2, April 1928, pp. 157-169), compare les institutions et les industries du *royaume des Bakuba* avec celles du *royaume du Congo* (Angola), celles du *royaume de Loango*, celles des *Aluunda*, etc.

A son avis, le roi des Bakuba aurait adopté le titre de *Nyimi* bien avant 1700. Le titre de *Nyimi* serait le titre de *Nimi* des rois du Congo, porté pour la première fois par Alvaro I<sup>er</sup>, ayant commencé à régner en 1568, et pour la dernière fois par Alvaro III, mort en 1622.

Il signale que la mère du roi des Bakuba occupe une situation élevée dans la hiérarchie, comme la mère du roi du Loango.

Le *jeu de Lela*, introduit en pays bakuba par le roi Shamba, est connu dans la région de San Salvador sous le nom de Luela.

Le *manioc* et le *tabac* semblent avoir été introduits chez les Bantous

Au Nord du Sankuru (chez les Boshongo de Dekese) il y a encore aujourd'hui des *Bangongo*. Rencontrés par les conquérants mongo dans le Territoire actuel de Dekese, ils y ont été assujettis par eux. D'autre part, les *Boshongo de Dekese* affirment qu'un de leurs groupes (les « Bakongo », venus du Nord avec les Dengese, les Ekolombe et les Etsiki, à ne pas confondre avec les Bakongo du Bas-Congo) est passé au Sud du Sankuru et a conquis le pays des Bakuba. Les Matona (famille régnante des Bakuba) descendraient de ces Bakongo, lesquels sont en réalité des Boshongo (Mongo).

Les légendes des *Bambala*, attribuant à *Oto* ou *Woto* de nombreux exploits, en divers pays, il est infiniment probable que les exploits attribués à *Oto* ou *Woto* ont été accomplis par plusieurs personnages, à diverses époques.

\*  
\* \*

L'origine des *Bakete* ou *Babindji* (qui ont conservé une succession matrilineale, au Sud) est douteuse. Sont-ils

---

vers 1600. BATELL, dans *The Strange Adventures in Angola*, London, 1901 (pp. 67-69), ne signale pas l'existence du manioc au Loango vers 1603, quand il visita le pays.

L'usage du *manioc* ne semble pas être devenu général chez les Bakongo, selon VAN WING (*Etudes Bakongo*, Bruxelles, I, p. 89), avant le XVII<sup>e</sup> siècle.

Selon TORDAY, les Bakuba auraient été initiés par les *Bapende* à l'art du *tissage du raphia*.

Auparavant les Bakuba ont vraisemblablement porté des *étoffes en écorce battue* ou des *peaux*.

PIGAFETTA signale, dans son ouvrage *Le Congo*, traduit de l'édition latine de 1598 par Léon Cahun (Bruxelles, 1883), que du temps de Lopez les pauvres portaient encore des *étoffes en écorce battue*.

A une époque assez ancienne, au Loango, le *pagne en raphia tissé* était considéré comme un luxe.

Du temps de BATELL (voir ouvrage cité, p. 18) les Dombe de l'Angola ignoraient le *pagne en raphia tissé*. Les hommes portaient des *peaux* et les femmes des *écorces battues*.

Il semble que les tissus en raphia aient été importés dans le royaume du Congo par les *Bateke*, qui étaient alors de grands commerçants.

L'art du tissage serait né chez les *Bapende* et se serait répandu, de chez eux, vers l'Est et l'Ouest.

venus, à l'origine, de l'Ouest, précédant les *Bambala*, les *Basakata*, les *Badia*, les *Baboma* ? Parlaient-ils anciennement des langues semi-bantoues ou bantoides ou ouest-africaines ? Constituèrent-ils, jadis, avec les *Ambundu* (Bambunda), autrefois peut-être établis sur les plateaux du Lunda, avant que ces derniers aient été refoulés et assujettis par les Aluunda et qu'eux-mêmes aient été assujettis par les Aluunda, un même groupe de populations ? Ont-ils été refoulés ultérieurement vers l'Ouest, comme les *Batwa* du Kasai (Pygmées et Pygmoïdes), balubaisés, lundaïsés et bakubaïsés, par des pressions venues de l'Ouest du Katanga ?

\*  
\* \*

Des renseignements d'ordres divers permettent d'admettre, à titre d'hypothèses :

1. Que les *populations, à succession matrilineale, parlant vraisemblablement jadis et souvent encore aujourd'hui des langues semi-bantoues* (*Bangende, Batshobwa, Bambala, Bashilele, Bawongo, Badinga, Badzing, Bangoli, Balori, Bayanzi, Bawumbu, Ambundu ou Babunda, Bobai, Batele, Basakata ou Lesa, Badia, Baboma*), ayant pénétré au Congo Belge en venant de l'Ouest (après avoir traversé le fleuve Congo entre son embouchure et Coquilhatville), ont habité autrefois, dans les territoires actuels de l'Afrique Équatoriale Française ou au Cameroun, des territoires situés au Nord ou au Nord-Est. Elles auraient émigré, à une époque reculée, vers le Sud ou le Sud-Ouest (en Afrique Équatoriale Française ou au Cameroun et, plus tard, à une époque encore ancienne, vers l'Est (au Congo Belge).

Les *Bambala* prétendent, seuls, avoir, d'abord, émigré de l'Est vers l'Ouest et, plus tard, de l'Ouest vers l'Est (vers le X<sup>e</sup> siècle).

2. Qu'elles ont été en rapports jadis avec *les populations semi-bantoues de l'Afrique Équatoriale Française et du*



*Cameroun et, peut-être, avec les autres populations semi-bantoues de l'Ouest.*

3. Que les *populations à succession matrilineale, parlant des langues bantoues* (comme les *Bakongo* du Bas-Congo et de l'Angola), constituent des « complexes » nés du mélange d'anciennes populations à succession matrilineale et de conquérants originaires de l'Est (bassins du Sankuru, du Kasai, du haut Lomami, du haut Lualaba).

Certains *ancêtres* de ces populations, qui auraient été des *Bantous à succession patrilinéale*, auraient, à une époque ancienne, absorbé d'anciennes populations à succession matrilineale, parlant peut-être des langues semi-bantoues, et adopté la succession matrilineale des populations absorbées.

Ces populations parlent souvent des langues bantoues ayant des affinités avec les dialectes des Aluunda et des Baluba.

Les *Bakongo du Bas-Congo* (Congo Belge) semblent avoir habité, à une époque ancienne, le bassin du Kwango (pays actuel des Bosuku). Il en est vraisemblablement de même des *Bakongo de l'Afrique Équatoriale Française*.

Les *Bakongo* ont constitué, selon des traditions anciennes, le *royaume des Bakongo*, en Angola, en assujettissant des *Ambundu*, habitant antérieurement le pays, populations à succession matrilineale, parlant une langue semi-bantoue <sup>(1)</sup>.

Il existe encore des *Ambundu* dans le district du Kwango, venus jadis de l'Angola, parlant encore une langue semi-bantoue.

Les *Mayombe*, dont l'ancêtre maternelle (la femme aux neuf mamelles) a donné naissance aux ancêtres de tous

(1) Voir : PAIVA MANSO (V<sup>te</sup> DE), *Historia da Congo-Documentos*, Lisboa, 1877, pp. 60 et 266). — CAVAZZI (ANTONIO DE MONTECUCULLO), *Istorica descrizione degli tre regni Congo, Angola e Matampa*, Bologna, 1687, p. 237.

leurs groupements, sont originaires de la région de San Salvador (Angola), d'où ils ont émigré avant les prédications chrétiennes (avant la fin du XV<sup>e</sup> siècle). Ils semblent avoir pénétré en Angola, comme les autres populations des régions Nord de l'Angola, en venant du Nord-Est (Congo Belge).

Les *Bateke* ou *Bakono*, véritables « terriens », sont vraisemblablement un « complexe » constitué par d'anciennes populations semi-bantoues et des Bantous. Le chef *Mokoko* des Bateke s'appelait en réalité *Mokono*.

4. Que des *Négroïdes de taille inférieure, à peau jaunâtre*, — dont les Boschimans, les Hottentots et les Pygmées, Pygmoïdes ou Pygmiformes à peau jaunâtre semblent être des « variétés » actuelles, — ont occupé, à une époque ancienne, au Paléolithique supérieur, au Néolithique et peut-être encore plus tard, de vastes régions en Afrique du Nord, au Soudan, en Afrique Orientale.

Ils semblent avoir habité, à une époque ancienne, en maintes régions du Congo Belge (région du lac Kivu, bassin de l'Uele, Maniema, Katanga, districts actuels du Kwango et du Kasai).

5. Que des *Nègres de taille inférieure, à peau noire (Nègres paléotropicaux ou Palénégrides)*, — dont les Pygmées, Pygmoïdes et Pygmiformes à peau noire seraient des « variétés », — ont occupé, à une époque ancienne, une vaste région s'étendant sur la grande forêt (bassin du Congo, golfe de Guinée) et les pays voisins.

Des *Boschimans* et des *Hottentots* ou des *populations plus ou moins analogues*, dont des éléments ont occupé jadis certaines régions du Kenya et du Tanganyika Territory et une grande partie de l'Angola et dont certains éléments occupent encore quelques régions de l'Afrique Orientale et de l'Angola du Sud aujourd'hui, ont été en partie absorbés et en partie refoulés vers le Sud et le Sud-

Ouest par des *envahisseurs semi-bantous, bantoïdes ou ouest-africains* venus du Nord-Ouest et par des *envahisseurs bantous* venus du Nord ou du Nord-Est.

Les *Amboïm*, les *Dombe*, les *Bacubal*, les *Bandimba*, les *Vahima*, les *Humbe*, les *Ovambo*, les *Herrero*, populations pastorales adonnées à l'élevage du gros bétail et se nourrissant principalement de lait, habitant anciennement l'Angola, ont été refoulés vers l'Ouest et vers le Sud par les *Bundu* (*Ambundu*, *Vimbundu*, *Bambunda*), envahisseurs ayant pénétré en Angola par le Nord.

Les *Vimbundu* de la Cuanza sont en train d'assimiler les anciennes populations des pays actuellement occupés par eux.

Les *Quissama* habitant les rives de l'Atlantique, au Sud de l'embouchure de la Cuanza, paraissent être les anciens habitants du pays, refoulés par des envahisseurs *bakongo*, *bundu* (*Ambundu*, *Vimbundu*, *Bambunda*) et *Imbangala* (*Aluunda* d'origine).

Les *Bakongo*, Bantous, originaires du Congo Belge (régions Sud du district actuel du Kwango), ont occupé les régions Nord-Ouest de l'Angola et plus tard une partie du district du Bas-Congo.

Les *Ambundu* (*Bundu*, *Vimbundu*, *Ambundu*, *Bambunda*), Semi-Bantous, Bantoïdes ou Ouest-Africains, originaires en dernier lieu du Congo Belge (région Sud du Kwango et du Kasai), ont occupé les régions du centre de l'Angola (1).

---

(1) Voir, au sujet de l'Angola : BARUS, T. A., *Angolan Sketches*, London, 1929. — BASTIAN, A., *Ein Besuch in San Salvador*, Bremen, 1859; *Die deutsche Expedition an der Loangoküste*, Iena, 1874. — BATELL, A., *Strange Adventures in Angola*, London, 1901. — CORREIA, A. A. MENDES, *Anthropologia Angolense* (Arch. Anat. Anth., II, Lissabon, 1914-1916). — BAUMANN, *Lunda, Bei Bauern und Jägern in Inner Angola*, Berlin, 1935. — CAPELLO and IVENS, R., *From Benguella to the territory of Yacca*, 2 vol., London, 1882. — CARVALHO, H., *Ethnographia e historia tradicional dos povos da Lunda*, Lisboa, 1890. — CAVAZZI DE MONTECUCULO, *Istoria*

Plus tard, sous la pression des *Imbangala* et des *Bayaka*, *Aluunda*, venus du Sud du Katanga, et *Alundaïsés*, un groupe d'*Ambundu* (*Bambunda*) est remonté au Congo Belge, vers le Nord-Ouest, après que son bétail, provenant vraisemblablement des populations pastorales de l'Angola, lui eut été enlevé par les *chefs aluunda* régnant sur les *Bayaka* ou les *Imbangala*.

Des *Aluunda*, Bantous originaires du Katanga (région de Sandoa), ont occupé les régions Nord-Est et Sud-Est de l'Angola. Ils ont assujetti, au cours des derniers siècles, des populations diverses, entre le haut Kwango et le haut Kasai et aux sources du Zambèze.

Dans le Nord-Est de l'Angola ils ont constitué les groupements des *Imbangala* (*Bangala*), des *Tutshiokwe* (*Kiokio*, *Batshok*), des *Aluena* et des *Lobala*.

Des *Tutshiokwe* et des *Lobala* ont pénétré aux sources du Zambèze, s'installant dans un pays habité par des populations vivant de la chasse, de la pêche et un peu d'agriculture (les *Mambunda*, les *Nkemba*, les *Leima*, les *Bacuito*) et par des *Boschimans*.

D'autres *Aluunda* ont assujetti des populations diverses du Kwango : *Bayaka*, *Ambundu* (*Bambunda*), *Bapende*, etc. (1).

Les *conquérants aluunda*, Bantous à succession patrilinéale, venus de la région Nord du Katanga, installés dans le pays de Sandoa, émigrant vers l'Ouest (où ils fon-

---

*descrizione degli tre regni Congo, Angola e Matampa*, Bologne, 1867. — DINIZ, F., *Populações indígenas de Angola*, Coïmbra, 1918. — HAMBLY, W. D., *The Ovimbundu of Angola*, Chicago, 1934. — JESSEN, O., *Reisen und Forschungen in Angola*, Berlin, 1936. — MARQUARDSEN, H., *Angola*, Berlin, 1920, 2<sup>e</sup> édit., Berlin, 1928. — POGGE, *Im Reiche des Muata-Yamvo*, Berlin, 1880. — PECHUEL-LÖSCHE, *Volkskunde von Loango*, Stuttgart, 1907. — PLANQUAERT, *Les Jaga et les Bayaka du Kwango*, Bruxelles, 1932. — PROYART, *Histoire de Loango, Kakongo et autres royaumes d'Afrique*, Paris, 1776. — SCHACHTZABEL, A., *Im Hochland von Angola*, Dresden, 1923.

(1) Renseignements provenant du R. P. DE VILLE, des Pères Oblats (Territoires d'Idiofa et de Basongo).

dèrent le royaume des *Imbangala* et le royaume de *Kasongo-Lunda*, vers le Sud (où ils créèrent des seigneuries *tutshiokwe*, *amboela* et *aluena*), vers l'Est (où ils fondèrent des seigneuries aux dépens des *Bakaonde*, des *Balomotwa*, des *Basanga*, des *Balamba*, des populations *babemba* de la Rhodésie du Nord-Est) et, plus tard, vers les régions orientales du lac *Tanganika* (où ils édifièrent les seigneuries des *Bakasanga* ou *Batumbwe* et celles des *Batabwa*), ont parfois adopté la succession matrilineale des populations assujetties et absorbées. Il en a été ainsi notamment chez les *Bakasanga* ou *Batumbwe* et chez les *Batabwa*.

Les *Aluunda* de la Bushimaie (Territoire de Sandoa) semblent avoir été les prédécesseurs et peut-être même les avant-gardes des *Basonge* vers le Sud-Ouest.

Au début du XV<sup>e</sup> siècle, la seigneurie des *Bena Kalundwe* de *Mutombo-Mukulu* est constituée par des éléments d'origine bakunda (*Bena Tshifinga*), des éléments d'origine aluunda (*Bena Kabeya* et *Bena Gandu*) et des éléments d'origine basonge (*Bena Basonge*) (1).

### § 3. LES ORIGINES DE L'INDUSTRIE DU FER EN AFRIQUE ÉQUATORIALE FRANÇAISE, EN ANGOLA, AU BAS-CONGO ET AU KWANGO.

En Afrique Équatoriale Française, au Kwango et dans l'Angola subsiste le souvenir d'une époque où le fer était inconnu et où l'on utilisait des pierres tranchantes au lieu de couteaux et des cailloux au lieu de marteaux.

Il existe dans les districts du Kwango et du Moyen-Congo (au Congo Belge) et en Afrique Équatoriale Française des traditions attribuant l'invention de la fonte du minerai de fer et du travail du fer à des *gens de taille inférieure*. S'agit-il de Négroïdes ou de Nègres de taille

(1) Voir : VERHULPEN, ouvrage cité.

inférieure, de Pygmées ou Pygmoïdes, ou de gens rappelant les Boschimans-Hottentots ? Nous l'ignorons.

On rencontre dans le district du Kwango, au Nord du sixième parallèle austral, sur les terres occupées actuellement par les Bosuku et les Bayaka, des traces d'anciens hauts fourneaux, attribués par la tradition aux *Batsamba*. Plusieurs groupements de *Batsamba* auraient été absorbés par les *Ambundu* (*Bambunda*) au XVI<sup>e</sup> siècle; d'autres auraient disparu vers le Nord-Est.

On retrouve une tradition relative au travail du fer, assez analogue, chez les *Baboma* de Mushie (district du lac Léopold II). Bien avant la domination du pays des *Baboma* de Mushie par les *Ngeli* (il y a peut-être plus de 300 ou de 500 ans), le pays aurait été occupé par des *Balo-Lumu* (*Bateke* ?), fabriquant de petits lingots de fer au moyen de hauts fourneaux. Ces derniers utilisaient ces petits lingots comme projectiles pour leurs *frondes*.

Quelles sont les *origines* de cette *industrie du fer* ?

A-t-elle été *importée* dans le pays par les *Semi-Bantous* ?

A-t-elle été *trouvée sur place* par les *Semi-Bantous* ?

Était-elle déjà alors pratiquée par des *populations de taille inférieure*, à peau jaunâtre (Négroïdes) ou noirâtre (Nègres paléotropicaux) ou à peau de couleur intermédiaire (métis des uns et des autres) et chez des « variétés » pygmoïdes, pygmées ou pygmiformes des uns et des autres ?

Ces populations de taille inférieure avaient-elles inventé cette industrie du fer ? Utilisaient-elles le fer pour substituer, pour leurs frondes, à des projectiles en pierre ou en argile des projectiles plus lourds en fer ?

Les *Semi-Bantous* importaient-ils avec eux une autre industrie du fer, analogue ou différente, inventée sous d'autres cieux ?

A-t-elle été importée dans ces pays par des *Proto-Bantous*, parmi des populations de taille inférieure (Nègres paléotropicaux ou Négroïdes à peau jaune ou métis des

uns et des autres), avant l'arrivée, dans ceux-ci, des Semi-Bantous ?

Cette dernière hypothèse semble assez vraisemblable.

L'*industrie du fer* existant, à une époque ancienne, dans le *pays de Kush*, devenu plus tard le *pays de Méroé*, a dû se répandre assez tôt dans les *pays voisins* du *Soudan du Sud*.

Cette industrie semble avoir connu des périodes de prospérité et des périodes de régression.

Aujourd'hui encore, chez certains *Nilotiques* (chez les Nuer, les Anuak et les Beir) on rencontre des lances dont la pointe est constituée par un éclat d'os de girafe ou un éclat de corne d'antilope, preuve évidente que le fer y est d'un emploi peu courant. Chez d'autres *Nilotiques* (chez les Bari et chez les Dinka) le forgeron est peu considéré et appartient souvent aux anciennes populations vaincues et assujetties.

Les *Proto-Bantous*, ancêtres hypothétiques des *Semi-Bantous* et des *Bantous*, ont-ils emprunté, à une époque ancienne, l'*industrie du fer* au *pays de Kush*, au *pays de Méroé* ou à des *pays voisins* ?

Nous nous bornons à signaler ces problèmes. Des recherches systématiques, entreprises en collaboration par des préhistoriens, des anthropologues et des ethnologues dans les pays du golfe de Guinée, du Togo, du Cameroun, de l'Afrique Équatoriale Française, du Congo Belge (districts du Bas-Congo, du lac Léopold II et du Kwango), de l'Angola, du Soudan anglo-égyptien, de l'Éthiopie, de l'Uganda et du Kenya, leur donneront peut-être un jour une solution.

Signalons qu'en Suisse, aux temps néolithiques, vivaient, en même temps, des hommes de taille normale et des hommes de taille inférieure. Peut-être les hommes de taille inférieure constituaient-ils d'anciennes populations, assujetties par les nouveaux arrivés.

Selon les traditions orales de la Suisse, les nouveaux arrivés auraient appris des anciennes populations de taille médiocre, d'aspect pygmiforme, vivant dans les montagnes, *l'art du forgeron, celui de la magie et celui de la médecine.* (Voir Otto Tschumi, *Urgeschichte der Schweiz*, Leipzig, 1926, pp. 170-172.)

**§ 4. LES MIGRATIONS DES BAKUNDA, DES BALUMBU  
ET DES BABUI DU MANIEMA ET DU KATANGA.**

Disons quelques mots des migrations des *Bakunda*, des *Balumbu* et des *Babui* du Maniema et du Katanga, populations à succession matrilineale, parlant aujourd'hui divers dialectes du Kiluba du Katanga.

Si les *Aluunda* et les *Basonge* sont venus du Maniema, venant antérieurement probablement du Nord ou du Nord-Est, l'origine des *Bakunda*, des *Balumbu*, des *Babui*, installés, vers les XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, au *Maniema*, demeure mystérieuse (1).

Nous ignorons où vivaient les *Bakunda*, les *Balumbu* et les *Babui* avant leur arrivée au *Maniema*.

Des renseignements du Maniema permettent de croire que certains éléments *bakunda*, *balumbu* et *babui* seraient originaires d'un pays situé à l'Ouest du *Lomami* (district actuel du *Sankuru*). Ces éléments, refoulés du bassin du *Sankuru*, peut-être par les *Bambala*, les *Bangongo* et les *Bangende*, au cours de leur migration de l'Ouest vers l'Est, ont vraisemblablement occupé, au *Maniema*, un pays habité par d'anciennes populations, avec lesquelles ils se sont mélangés, et ont vraisemblablement subi, ultérieurement, l'influence d'envahisseurs bantous, venus du Nord, qui les ont absorbés et acculturés.

---

(1) Voir : G. VAN DER KERKEN, *Les sociétés Bantoues du Congo Belge*, Bruxelles, Bruylant, 1920. — VERHULPEN, *Baluba et Balubaisés du Katanga*, Anvers, 1936.



Les *Bakunda-Balumbu-Babui* constituent-ils un complexe ?

Plusieurs de leurs éléments sont-ils venus, à l'origine, comme d'autres peuples à succession matrilineale, de l'Afrique Équatoriale Française ou du Cameroun ? Ont-ils occupé des terres dans la cuvette centrale, puis dans la région du Lomami et enfin dans le district du Maniema ?

Ces *Semi-Bantous* ont-ils été ultérieurement absorbés, assimilés et *bantouïsés* par des *conquérants bantous* (d'origine *basonge*, *aluunda*, *warega* ou *babembe*), venus du Nord ou du Nord-Est, lesquels auraient adopté leur succession matrilineale et auraient constitué leur aristocratie guerrière ?

Un fait demeure jusqu'ici peu expliqué : les *Bakunda*, les *Balumbu* et les *Babui*, à *succession matrilineale*, parlent, aujourd'hui, à peu près la *même langue* que celle des *Basonge* et que celle des *Baluba basongésés*, puis *bakundaïsés* (*Baluba du Lomami*), à *succession patrilineale*.

La *similitude des langues* s'explique-t-elle par la similitude des langues parlées par les conquérants, ou par celle des langues parlées par les vaincus, absorbés, ou encore par certaines mêmes influences subies (celles d'un conquérant bantou, venu du Nord) ?

Les *Bakunda*, les *Babui* et les *Balumbu*, venus du Maniema, ont conquis *une grande partie du Katanga* et y ont fondé *le second empire des Baluba*, détruisant *le premier empire des Baluba* (créé par des Bayembe ou Basonge à succession patrilineale, venus du Nord) et agrandissant cet ancien empire, en soumettant de nombreuses populations voisines.

Ils possédaient incontestablement quelque chose qui les rendait supérieurs, tout au moins au point de vue militaire, aux autres populations, qui furent exterminées, refoulées ou assujetties et absorbées.

Si les traditions des *Bakunda de Kikondja* rapportent des faits exacts, les *chefs bakunda* descendraient d'ancêtres ayant vécu jadis dans la région du bas *Lomami*, près du confluent de cette rivière avec le fleuve Congo (1).

Les ancêtres des chefs des *Bakunda* ont vécu, ensuite, dans un pays où était honoré jadis un esprit *Kunda (Nkunda)* (2).

Auraient-ils précédé les ancêtres des *Bagengele*, des *Wasongola* et des *Wazimba* vers le Sud ?

Ont-ils eu, vers cette époque, des contacts avec les *Mituku* et les *Warega* ? Ou ont-ils émigré du Nord vers le Sud ou de l'Ouest vers l'Est, à une époque où les *Mituku* et les *Warega*, d'une part, et les *Walengola* et les *Bakumu*, d'autre part, étaient encore dans l'Uganda britannique, tandis que les *Basongo-Meno*, les *Wankutshu* et les *Bahamba-Batetela-Bakusu* étaient encore dans le bassin de l'Aruwimi-Ituri ? Le pays, traversé par eux, du Nord au Sud (district de la Tshuapa et du Sankuru) et de l'Ouest à l'Est (Sankuru, Maniema), aurait été envahi plus tard par d'autres populations. Les migrations ultérieures auraient fait disparaître les vestiges de la migration des *Bakunda* et des *Basonge*.

Ces problèmes mériteraient d'être étudiés.

Leur étude pourra peut-être un jour nous donner une idée de ce qu'étaient les populations vivant dans le pays actuel de l'Ethnie Mongo et les régions voisines avant les migrations des Mongo. Ce pays était-il jadis habité par

---

(1) Ces traditions nous ont été rapportées en 1914-1918, à plusieurs reprises, par les meilleurs « historiens » de la *Chefferie de Kikondja* (Katanga).

(2) Il existe au *Maniema*, dans le pays des *Wazimba*, sur la rive droite du *Lualaba*, un esprit *Kunda (Nkunda)*, près d'une rivière *Kunda (Nkunda)*. Le grand dieu des *Wazimba* s'appelle *Boleko wa Mukunda*. Dans la région de Stanleyville subsiste un ensemble de pratiques, le *Nkunda*, permettant de découvrir l'avenir, les sorciers, etc., chez les *Bakumu*, occupant actuellement le pays qui aurait été jadis occupé par les *Bakunda*, si les traditions des « historiens » de *Kikondja* sont exactes.

des *populations bantoues* ou par des *populations semi-bantoues* ou encore par les unes et les autres ?

Les *anciens habitants du pays* avaient-ils une succession *matrilinéale* ou *patrilinéale* ? Étaient-ils originaires de l'Ouest, du Nord ou du Nord-Est ?

Ou, originaires du Nord-Est, prédécesseurs des envahisseurs bantous, venus du Nord-Est, ont-ils occupé toute la cuvette centrale ou une grande partie de celle-ci, de nombreux groupements semi-bantous d'avant-garde occupant des territoires, en Afrique Équatoriale Française, au Cameroun, dans les districts du Bas-Congo, du Kwango, du lac Léopold II et dans le Nord de l'Angola ?

Quel était leur type physique, quelle était leur culture et quelle langue parlaient-ils avant leur absorption et leur acculturation par les envahisseurs bantous (Mongo au sens restreint, Mongo au sens étendu, Mongo du groupe batela, Basonge, Baluba, Aluunda) ?

**§ 5. Y A-T-IL EU, JADIS, UNE CULTURE SUD-CONGOLAISE  
APPARTENANT A DES POPULATIONS SEMI-BANTOUES,  
A SUCCESSION MATRILINÉALE, ORIGINAIRES DE L'OUEST ?**

Cinq faits semblent dignes d'attention, si l'on considère la région Sud du Congo Belge.

1° On y rencontre, du Bas-Congo au lac Tanganika, *une culture du palmier à huile et du palmier-raphia ou palmier à vin.*

Le premier fournit les fruits palmistes et l'huile de palme servant à la préparation des aliments et aux soins de beauté.

Le second fournit le « malafu » (bière légère, donnée par le palmier, devenant très alcoolisée après quelques heures), les fibres du raphia (permettant de tisser des tissus en raphia). L'un et l'autre fournissent des matériaux pour la construction des huttes, la fabrication des paniers, des arcs, des flèches...

2° On rencontre dans la même région des populations pratiquant l'*évulsion des dents* (les deux incisives supérieures, les incisives et les canines supérieures et inférieures, etc.). On en rencontre aussi au Sud du Kasai-Sankuru et chez les Baluba du Katanga.

3° On rencontre dans la même région, surtout au Sud du Kasai-Sankuru, des populations façonnant des *statues* ou *statuettes en bois ou en argile* et pratiquant un art, souvent assez évolué, du *tissage du raphia* et de la *sparterie*.

Cet art se retrouve à peu près sur les mêmes parallèles chez les *Bakongo*, les *Bayanzi*, les *Bambala*, les *Bakuba*, les *Basonge*, les *Baluba*, les *Bango-Bango* et les *Babui* (*Bakunda*, *Balumbu* et *Babui* proprement dits).

L'*art de la sculpture* se rencontre, plus rudimentaire, plus au Nord, chez les *Boshongo*, les *Bosaka*, les *Mongandu*, les *Bakumu* et les *Warega*.

Ces arts de la *sculpture*, du *tissage*, de la *sparterie* ne sont-ils pas dus à *certaines mêmes influences* qui se firent sentir jadis dans le bassin du Sankuru (contacts avec l'Angola, où des influences européennes se firent sentir dès les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles) ?

4° On rencontre dans les mêmes régions, du Bas-Congo aux rives du lac Tanganika, un art assez évolué de la *Magie* et de très nombreux *esprits*, *génies* ou *dieux locaux*, existant vraisemblablement dans le pays depuis très longtemps, paraissant y avoir été honorés avant l'arrivée des derniers envahisseurs bantous venus du Nord ou du Nord-Est.

Plusieurs de ces esprits, génies ou dieux sont *des esprits*, *des génies* ou *des dieux de la terre*, *protégeant le sol et ses habitants*.

Nombre de ces *esprits* sont censés, dans la même région, « animer » des *fétiches*. Ces fétiches sont souvent constitués par des statuettes en bois représentant des esprits, des

génies ou des dieux à aspect humain ou encore des personnages humains ayant peut-être vécu.

Il existe dans la même région de nombreux *fétiches-amulettes*.

5° Ces pays semblent avoir été habités anciennement et sont souvent encore habités aujourd'hui par *des populations originaires de l'Ouest* ayant subi ultérieurement, souvent, des *influences de conquérants bantous originaires du Nord, du Nord-Est ou de l'Est*. Nombre de ces anciennes populations ont parlé jadis et parlent encore aujourd'hui des *langues semi-bantoues*, influencées, dans des conditions variables, par les *langues bantoues* des envahisseurs. Nombre d'entre elles semblent avoir eu jadis et ont encore aujourd'hui une *succession matrilineale*.

Cette *ancienne culture sud-congolaise*, dont de nombreux vestiges survivent encore aujourd'hui, semble avoir des analogies, encore insuffisamment étudiées, avec une culture, apparemment ancienne, des Semi-Bantous du Gabon, du Cameroun, du Sud de la Nigérie et des populations du golfe de Guinée (Côte d'Ivoire).

A maints égards, cette culture ressemble à l'ancienne *Westafrikanische Kultur* ou à la récente *Mutterrechtliche Mittelbantu-Kultur* de Baumann (1).

Les *Semi-Bantous* ont-ils été les importateurs de cette culture dans les régions Sud du Congo Belge ?

\*  
\* \*

---

(1) BAUMANN, THURNWALD, WESTERMANN, *Völkerkunde von Afrika*, Essen, 1940.

## SECTION 6.

**Les migrations des Bagengele-Wasongola-Bakwange-Wazimba  
dans les districts de la Tshuapa,  
du lac Léopold II, du Kasai, du Sankuru et du Maniema.**

Les *Bagengele-Wasongola-Bakwange-Wazimba*, populations à succession patrilinéale, semblent constitués par des éléments fort anciens, aux origines disparates, amalgamés par d'anciens envahisseurs bantous, prédécesseurs des envahisseurs *Bahamba-Batetela-Bakusu*, dans une région située à l'Ouest du Lomami (région de la haute Tshuapa, de la haute Lukenie, du Sankuru), influencés ultérieurement par les *Bakusu*, les *Warega*, les *Basonge*, les *Bango-Bango* et les *Baluba*.

Ils ont été refoulés vers l'Est par les *Bahamba-Batetela-Bakusu* d'une partie du pays actuel des Mongo, au delà du Lomami (les *Bagengele*) et même au delà du Lualaba (les *Wasongola*, les *Bakwange* et les *Wazimba*).

Les dialectes parlés actuellement par les *Bagengele* et les *Wasongola* attestent des influences *bakusu*.

Il existe chez les *Bagengele* des tatouages concentriques rappelant les tatouages concentriques des *Bakutshu* (Bolendo, Bolendo, Yaelima) et des *Boshongo* de la moyenne Lukenie, tatouages que les envahisseurs *Bakutshu* et *Boshongo* ont vraisemblablement empruntés à d'anciennes populations trouvées sur place (peut-être à des parents des *Bagengele* restés dans le pays), tatouages concentriques encore rencontrés d'ailleurs plus au Nord (chez certaines femmes des *Bosaka*, des *Bakutu-Ntomba*, des *Bongongombe*, des *Mongandu*, des *Ntomba*, etc.).

On a longtemps considéré les *Bagengele* et les *Wasongola* comme les « avant-gardes » des *Bahamba-Batetela-Bakusu* ou tout au moins comme des *mongoïsés* <sup>(1)</sup>.

---

(1) Sur la base des renseignements en notre possession, en 1938, nous considérons encore les *Bagengele* et les *Wasongola* comme des

Les études faites au Maniema au cours des dernières années permettent d'affirmer que les *Wasongola* sont, en réalité, des *Wazimba*.

Il semble que les *Bakwange* sont constitués par un fond de *Wazimba*, auxquels sont venus s'incorporer des éléments étrangers (*Bakusu*, *Basonge*, *Baluba*, *Warega*).

Les *Bagengele* et les *Wasongola* paraissent, d'autre part, appartenir à un même ancien fond de populations refoulées de l'Ouest du Lomami vers l'Est par les migrations des *Bahamba-Batetela-Bakusu*.

Il semble difficile, aujourd'hui, de considérer les *Bagengele-Wasongola-Bakwange-Wazimba* comme des Mongo du groupe *batetela*.

\*

\* \*

Nous donnons ci-après quelques renseignements sur les migrations des *Bagengele-Wasongola-Bakwange-Wazimba* et les mouvements de populations dans le district actuel du Maniema et les régions septentrionales du Katanga (au Nord de la Lukuga).

Les renseignements actuellement en notre possession au sujet des migrations entre le Lualaba et le lac Tanganika, dans le district actuel du Maniema et dans les régions voisines (notamment dans les territoires du Katanga situés au Nord de la Lukuga), permettent de les décrire, à titre d'hypothèse provisoire assez vraisemblable, comme suit :

1. Le pays fut occupé à une époque relativement ancienne, mais qui ne peut être déterminée sur la base des données actuelles, par des *Négroïdes à peau jaunâtre* et des *Nègres du type paléotropical (Palénégrides)* très

---

*Mongo* ou des *Mongoïsés* dans : *Religion, Science et Magie au Pays des Mongo* (Bull. des séances de l'Institut Royal Colonial Belge, 1938, pp. 202-292).

*prognathes, au facies peu affiné, les uns et les autres de taille médiocre.*

Le pays fut envahi dans la suite par des *envahisseurs* dont nous ne connaissons presque rien, qui ont modifié le type de ces anciennes populations, leur culture et leur langue.

On rencontre çà et là dans ces régions, à côté d'autres types anthropologiques, des individus rappelant le type du *Négroïde à peau jaunâtre de taille inférieure* (individus à cheveux « en grains de poivre », à peau jaunâtre ou brun clair; femmes ayant des caractères stéatopyges, etc.) et le type du *Nègre paléotropical* ou du *Palénégride* (individus à peau noire, dolichocéphales, mésaticéphales ou même tendant vers la brachycéphalie, de taille médiocre, très prognathes, aux traits peu affinés).

On y voyait encore en 1914-1924, çà et là, des villages où le dernier type prédominait nettement.

Les *envahisseurs ultérieurs* de la région y ont absorbé et assimilé les *anciennes populations*.

On rencontre encore aujourd'hui chez les *Bagengele-Wasongola-Wazimba-Bakwange*, les *Bango-Bango*, etc. de nombreux types rappelant les anciennes populations de taille inférieure.

Ces anciennes populations parvinrent à une culture assez évoluée. Il semble bien qu'au *Kivu* des *Négroïdes à peau jaunâtre* ou des *Nègres de taille inférieure* (affirmés des « pygmöïdes » par les traditions des Bashi), vraisemblablement métissés et acculturés par des envahisseurs ultérieurs, aient possédé du *gros bétail* avant l'invasion du pays avoisinant par les Warega, dont semblent issues l'aristocratie et la dynastie des Bashi.

2. De nombreuses *populations originaires du Maniema et des régions voisines* semblent avoir précédé vers le Sud (vers le Katanga), à une époque assez ancienne (vraisemblablement avant les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles et peut-être



auparavant), les ancêtres des *Aluunda* de la Bushimaie (région de Sandoa), ceux des *Basonge* et ceux des *Babui* (*Bakalanga*, *Bakunda*, *Balumbu*, *Babui* proprement dits).

Ayant absorbé sur place d'anciennes populations, constituées vraisemblablement en ordre principal par des *Négroïdes à peau jaunâtre* et des *Nègres du type paléotropical*, de taille médiocre et aux traits peu affinés, brassés et métissés au cours de nombreux millénaires, ils donnèrent vraisemblablement naissance aux groupements suivants : *Bakaonde*, *Balamba*, *Banueshi*, *Basanga*, *Babomotwa*, *Bapundwe*, *Wazela*, *Balala*, *Baushi*.

Ces groupements subirent les influences de populations originaires de l'Ouest, trouvées sur place ou y venues plus tard; ultérieurement, ils subirent celles des *Bakunda*, des *Baluba* et des *Aluunda*, qui assujettirent le pays et « bakundaïsèrent » ou « balubaisèrent » ou « alundaïsèrent », dans une certaine mesure, ses habitants.

3. Des populations à succession matrilineale (ancêtres des populations formant actuellement le fond des *Bahombo*, des *Bakalanga*, des *Bakunda*, des *Balumbu* et des *Babui*), originaires de l'Ouest, ayant traversé le Lomami et le Lualaba, ont envahi le pays du *Maniema* à une époque assez ancienne (avant les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles et vraisemblablement à une époque encore plus ancienne). Elles auraient absorbé sur place d'anciennes populations et subi des influences nouvelles.

Les *Bakunda*, les *Balumbu* et les *Babui* ont conquis, plus tard, de vastes territoires au *Katanga*, pénétrant au delà du lac Moëro, vers le Sud, et au delà du Lomami, vers l'Ouest. Ils ont créé au XVI<sup>e</sup> siècle le second empire des *Baluba* sur les ruines du premier empire des *Baluba*, fondé par des *Bayembe* (*Basonge*).

4. Des populations refoulées par les *Mongo*, envahisseurs des bassins de la *Tshuapa*, de la *Lukenie* et du *San-*

kuru (les ancêtres des *Bagengele-Wasongola-Wazimba-Bakwange*), ont envahi le pays ultérieurement, venant de l'Ouest et se dirigeant vers l'Est, certains groupements atteignant les rives du lac Tanganyika.

Ces migrations, postérieures à celles des populations à succession matrilineale précitées, datent certainement de plus de 300 ou 400 ans, probablement des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles au plus tard.

5. Des populations d'origine encore inconnue, constituées sur place au moyen d'éléments disparates ou venues du Nord ou du Nord-Est (Maniema et Kivu), mais ayant, dans cette dernière éventualité, absorbé d'anciennes populations sur place, ont apparu au Maniema, dans la région de Kabambare, et se sont répandues vers l'Ouest, jusqu'au Kasai et au Sankuru. Elles auraient absorbé d'anciennes populations et subi des influences nouvelles, assez analogues à celles subies dans la même région par les Bakunda, les Balumbu et les Babui. Elles auraient constitué les aristocraties guerrières des Basonge et des Babui (Babui, Bakunda, Balumbu, Bakalanga).

Les Basonge du Maniema (les Bayembe du chef Kongolo) ont créé le premier empire des Baluba. Un peu plus tard les Bakunda du Maniema, après avoir conquis une grande partie du Katanga, ont créé le second empire des Baluba (XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles) sur les ruines du premier empire des Baluba.

Les Basonge et des Baluba, les uns et les autres à succession patrilinéale, venant du Maniema, suivant vers le Sud les Aluunda, également à succession patrilinéale, semblent, en descendant du Nord au Sud, avoir séparé les populations à succession matrilineale de l'Ouest (Baboma, Badia, Basakata, Bayanzi, Ambundu, Bambala, Bangongo etc.), des populations à succession matrilineale de l'Est (Bakaonde, Balamba, Banueshi, Basanga, Balo-

motwa, Wazela, Balala, Baushi, Bakunda, Balumbu, Babui, etc.).

6. Au XVI<sup>e</sup> siècle (entre 1500 et 1600), les *Mongo* (*Bahamba-Batetela-Bakusu*), refluant du bassin du Sankuru vers l'Est, ont refoulé vers l'Est les *Bagengele-Wasongola-Wazimba* et les *Basonge*.

Ces *Mongo* (*Bahamba-Batetela-Bakusu*) ont été refoulés plus tard vers le Nord par les *Baluba* du second empire des *Baluba*, et vers l'Ouest par les *Basonge* du *Maniema*.

Les *Baluba* ont créé des seigneuries au *Maniema* (celle des *Wazula*), y ont assujetti des *Basonge*, des *Bango-Bango* et y ont pénétré avec des *Bakusu balubaïsés* (*Aluba*).

7. Des populations originaires du Nord (*Warega-Babembe-Bavira*) ont envahi le *Maniema*, venant de la région de Stanleyville (région où les *Warega*, venus du pays du lac Albert avec les *Mituku*, se sont séparés de ces derniers).

8. Plus tard ont apparu dans le pays du *Tanganika*, venant de la région du lac Moëro, les *Bakasanga* (*Batumbwe*), agglomérat d'éléments disparates, à succession matrilineale, réunis sous l'autorité de chefs d'origine lunda (originaires du pays des *Aluunda*, de la région de *Sandoa*), refoulés vers le Nord par les *Batabwa*, également agglomérat d'éléments disparates, à succession matrilineale, originaires d'*Itabwa* (Rhodésie du Nord-Est), réunis sous l'autorité de chefs également d'origine lunda (les « *Wasimba* », les « *lions* »).

Ces envahisseurs ont refoulé vers le Nord de nombreux éléments *Bakalanga*, *Bakunda*, *Balumbu* et *Babui*, en ont assujetti et absorbé de nombreux autres dans les régions envahies, et ont imposé des liens de vassalité aux groupements voisins, constitués par les mêmes éléments,

notamment à des groupements situés au Nord de la Lukuga (région Nord d'Albertville).

Les *Baluba* du *second empire des Baluba* ont assujéti plus tard les *Bakasanga* ou *Batumbwe* et leur ont imposé des liens de vassalité.

Ils ont mené des expéditions contre les *Batabwa* ou *Wasimba* et même contre les *Babemba* de la Rhodésie du Nord-Est (notamment contre le chef Kazembe), dont les chefs étaient également d'origine lunda ou aluunda <sup>(1)</sup>.

\*  
\* \*

Du *mélange des anciennes populations* et des *envahisseurs ultérieurs* proviendraient les *populations actuelles* du *Maniema* et des *régions voisines* : les *Bakusu*, les *Bagengele-Wasongola-Wazimba-Bakwange*, les *Basonge*, les *Bango-Bango*, les *Bahombo*, les *Bakalanga*, les *Bakunda*, les *Balumbu*, les *Babui*, les *Warega*, les *Babembe*, les *Bavira*, etc. Les *fondateurs* du *premier* et du *second empire des Baluba* et ceux de l'*empire lunda* descendent d'ancêtres ayant vécu au *Maniema* (de *Basonge* ou de *Bakunda*).

L'histoire du pays explique que l'on rencontre encore aujourd'hui au *Maniema* et dans les *régions avoisinantes* des *individus de types fort divers* : des Nègroïdes de taille inférieure, aux cheveux « en grains de poivre », à la peau jaunâtre ou brun clair, des femmes à peau jaunâtre, de taille médiocre, à caractères stéatopyges; des Nègres du type paléotropical, à peau foncée, de taille médiocre, aux traits peu affinés; des Nègres de taille moyenne et de taille supérieure, dolichocéphales, mésaticéphales, tendant vers la brachycéphalie, à peau noire, brun foncé ou brun clair, ayant parfois des traits peu affinés, mais aussi parfois des

---

(1) VAN DER KERKEN, G., *Les Sociétés Bantoues du Congo Belge*, Bruxelles, Bruylant, 1920. — VERHULPEN, *Baluba et Balubaïsés du Katanga*, Anvers, 1936.

traits tout à fait affinis, attestant des influences probables européennes (originaires du Nord, du Nord-Est ou de l'Est).

\*  
\* \*

Dans la partie de notre étude consacrée aux populations voisines du Grand Groupe Ethnique Mongo et aux contacts entre ces populations et les Mongo nous étudions sommairement les *Bagengele-Wasongola-Bakwange-Wazimba*.

#### SECTION 7.

##### **Populations ayant occupé le Congo Belge avant la pénétration des Semi-Bantous et des Bantous dans ce pays.**

Des renseignements d'ordres anthropologique et archéologique permettent d'admettre, tout au moins à titre d'hypothèse, que le Congo Belge (comme d'ailleurs l'Afrique Centrale et peut-être l'Afrique Noire tout entière et le continent africain) a été habité à une époque reculée, aux premiers temps du quaternaire, par des *Anthropiens* (l'Africanthrope de Kohl-Larsen, rappelant les Sinanthropes d'Asie et le Pithécanthrope de Malaisie), puis par des *Hominiens* (l'Hominien de Broken Hill et, peut-être aussi, l'Hominien de Rabat, rappelant les Neandertaliens d'Europe, d'Asie et de Malaisie) et enfin par l'*Homo Sapiens* ou l'*Homo Recens* (1).

Pour certains préhistoriens, les précurseurs immédiats de l'homme auraient vécu en Afrique il y a plus d'un million d'années et ses lointains prédécesseurs y auraient

---

(1) On désigne généralement sous le nom d'*Homo Sapiens* les hommes de toutes les races et de toutes les régions du monde ayant vécu du Paléolithique récent à nos jours. On oppose souvent l'*Homo Sapiens*, ainsi conçu, sous le nom d'*Homo Recens*, aux *Anthropiens* et aux *Hominiens*. C'est dans ce dernier sens que nous utilisons ici le terme *Homo Recens*. Il est le synonyme d'*Homo Sapiens* et comprend aussi bien l'*Homo diluvialis* (Homme du Paléolithique récent) que l'*Homo alluvialis* (Homme du Mésolithique à nos jours).

vécu plusieurs millions d'années auparavant, aux temps tertiaires.

Des *types aux caractères peu différenciés et peu accentués* (Europoïdes et Négroïdes) auraient évolué lentement vers des *types plus différenciés et plus accentués* (types européens et types nègres), au Paléolithique supérieur, au Mésolithique et au Néolithique. Au *Paléolithique supérieur* existent déjà en Afrique du Nord et en Afrique Orientale des *hommes de taille normale* et des *hommes de taille médiocre*.

Parmi les *racés de l'Homo Sapiens ou de l'Homo Recens*, semblent avoir vécu en Afrique, sur des aires très étendues, à une époque assez reculée, aux temps mésolithiques et aux temps néolithiques, des *Négroïdes* et des *Nègres paléotropicaux* ou des *Palénégrides*, *les uns et les autres de taille inférieure*.

Les uns et les autres auraient eu, à une époque ancienne, des caractères nigritiques (le climat équatorial et tropical actuel du Congo Belge semble n'avoir guère varié depuis la fin du Tertiaire), mais les premiers auraient eu la peau jaunâtre et les seconds l'auraient eue noirâtre ou noire.

Les *Négroïdes à peau jaunâtre* et les *Nègres paléotropicaux* ou *Palénégrides de taille inférieure*, précités, auraient donné naissance, dans certaines régions, à des « variétés » d'individus de taille plus petite (Pygmoïdes à peau jaunâtre et Pygmoïdes à peau noirâtre, dont les types accentués seraient les Pygmées à peau jaunâtre et les Pygmées à peau noirâtre).

Les *Nègres de taille supérieure*, types accentués et spécialisés, évolués de types antérieurs moins accentués et moins spécialisés, nés en Afrique, auraient apparu en Afrique Noire, au Nord (Soudan), au Nord-Est ou à l'Est, ou, peut-être, dans ces trois régions : vraisemblablement dans des régions de savane.

Leurs divers types (dolichocéphales, mésaticéphales, brachycéphales, etc.) se seraient élaborés en Afrique.

Des *Homo Sapiens* ou des *Homo Recens de haute taille* apparaissent en Afrique du Nord et en Afrique de l'Est, à côté d'*Homo Sapiens* ou d'*Homo Recens de taille inférieure*, au *Paléolithique supérieur*.

Des *Europoïdes* existent en Afrique du Nord, en Afrique de l'Est et en Afrique du Sud *vers la fin du Paléolithique*. Il est vraisemblable que certains d'entre eux se sont mêlés, à une époque ancienne, avec les *Négroïdes*, ancêtres des Nègres actuels. Plus tard, au *Néolithique* ou à l'*Époque des métaux*, des mélanges ont dû se poursuivre entre *Europoïdes*, *Négroïdes* et *Nègres*.

Les mélanges de *Nègres de taille supérieure, dolichocéphales, mésaticéphales ou brachycéphales*, dans des proportions diverses, avec les *Négroïdes à peau jaune* et les *Nègres de taille inférieure* et, dans une mesure moindre, avec des *Europoïdes*, auraient donné naissance aux *populations actuelles* de l'Afrique Noire.

A une époque relativement récente, qui ne peut être déterminée, mais assez vraisemblablement, au plus tôt, au cours du millénaire qui a précédé les débuts de notre ère et, au plus tard, au cours du premier millénaire de notre ère, des *populations nègres ou négroïdes*, parlant des *langues semi-bantoues*, et d'autres *populations nègres ou négroïdes*, parlant des *langues bantoues*, auraient pénétré dans les territoires constituant aujourd'hui l'Afrique belge (Congo Belge et Ruanda-Urundi), pays alors déjà habités par d'anciennes populations (1).

---

(1) Des *Semi-Bantous* du Cameroun et des pays voisins semblent avoir émigré du Nord vers le Sud, à partir du X<sup>e</sup> siècle de notre ère. Des *Bantous* apparaissent en Rhodésie du Sud vers 900 après J.-C. et au Bechuanaland vers 1300 après J.-C. Des *Bantous* sont établis en Afrique Orientale au X<sup>e</sup> siècle, à l'époque de l'historien arabe Masudi.

Les *Bantous* (Bakongo) du « royaume du Congo » sont installés dans l'Angola, depuis tout un temps, au XV<sup>e</sup> siècle, lors de l'arrivée des Portugais. Cela permet de supposer des migrations semi-bantoues au

Il est difficile, aujourd'hui, de se faire une idée de ce qu'ont été au Congo Belge *les cultures des populations y ayant vécu avant l'arrivée des Semi-Bantous et des Bantous et, dans l'hypothèse où ils ont existé, avant celle des Proto-Bantous* (1).

Les fouilles poursuivies avec méthode depuis un certain nombre d'années en Afrique exhumèrent vraisemblablement assez d'ossements et assez d'objets pour reconstituer, un jour prochain ou lointain, tout au moins certains aspects du passé.

Nous ne serions pas étonné si l'on constatait un jour que l'Afrique actuelle doit à ces *anciennes populations de taille inférieure* beaucoup plus qu'on ne pense assez généralement aujourd'hui.

## CHAPITRE V.

### LES MIGRATIONS DES MONGO.

#### SECTION 1.

##### Considérations générales sur les migrations des Mongo.

Après quelques considérations générales sur les migrations du Grand Groupe Ethnique Mongo et *l'ordre de marche* des Mongo, nous exposerons succinctement :

- 1° Les migrations des *Mongo au sens restreint*;
- 2° Les migrations des *Mongandu* et des *Bambole*;
- 3° Les migrations des *Bakutu (Bakela, Boyela)*;

---

Congo Belge et des migrations bantoues au Congo Belge et au Ruanda-Urundi à des dates assez antérieures (voir livre III, *Origines du Grand Groupe Mongo et Chronologie de l'histoire des Mongo*).

(1) Certains faits inclinent à émettre *l'hypothèse de l'existence en Afrique Noire de Proto-Bantous*. Ceux-ci auraient *semi-bantouisé* les populations devant devenir plus tard les *Semi-Bantous*, *bantouisé* celles devant devenir plus tard les *Bantous* et auraient introduit parmi ces populations *l'industrie du fer*.



4° Les migrations des *Bakutu*, des *Ntomba*, des *Ngombe*, *Bongombe* ou *Bongongombe* du bassin de la Lomela;

5° Les migrations des *riverains*;

6° Les migrations des *Pygmées*, *Pygmoïdes*, *Pygmiformes* (*Batshwa*), assujettis et mongoïsés;

7° Les migrations des *Basongo-Meno*, des *Wankutshu* et des *Bahamba-Batetela-Bakusu* (*Mongo* du groupe *bate-tela*);

8° Les contacts entre les *Bahamba-Batetela-Bakusu* et les *Bagengele-Wasongola-Bakwange-Wazimba*.

Nous examinerons, dans une dernière section, ce qu'il y a lieu de penser d'une éventuelle migration mongo originaire du Nord-Ouest : la prétendue migration des *Ntomba-Nkole-Bakutu*. Les *cartes 1* et *2* annexées à la fin du volume permettront au lecteur de suivre les migrations des Mongo.

\*  
\*\*

Une question préalable doit être examinée :

*Y a-t-il eu des migrations du Grand Groupe Ethnique Mongo ?* Le Grand Groupe Ethnique Mongo ne s'est-il pas constitué *sur place*, au moyen d'éléments disparates provenant des *anciennes populations du pays* et des apports des *envahisseurs successifs*, comme se sont constitués, par exemple, les *groupes ethniques* ou les *ethnies* des Français, des Anglais, des Allemands, des Italiens ou des Espagnols ?

Les *ancêtres des Mongo*, ayant conquis, assujetti et absorbé d'anciennes populations, au cours de leurs migrations, du bas Aruwimi au Kasai et au Sankuru, et subi d'innombrables influences, il est incontestable que les *Mongo d'aujourd'hui* ne sont plus les *Mongo d'il y a quelques siècles*.

Les *analogies nombreuses* existant encore aujourd'hui dans la *culture* et dans la *langue* entre les *Mongo du Nord*

(Mongo proprement dits, Mundji, Ntomba, Yamongo), les *Mongo du Centre* (Nkundu, Mbole, Ekota, Bosaka), les *Mongo du Sud* (Ekonda, Bakutshu, Boshongo), les *Mongo de l'Est* (Mongandu, Bambole) et *du Sud-Est* (Bakela, Boyela), les *Mongo du groupe Batetela* (Basongo-Meno, Wankutshu, Bahamba, Batetela, Bakusu) permettent de croire que les peuplades du Grand Groupe Ethnique Mongo possédaient déjà *une culture mongo et une langue mongo* lorsqu'elles ont quitté le bassin du bas Aruwimi, traversé le fleuve Congo et pénétré dans le bassin de la haute Maringa-Lopori.

On peut donc parler, à notre avis, des *migrations des Mongo*.

Le *Grand Groupe Ethnique des Mongo*, venu de l'Est (région du haut Nil ou des lacs Albert et Édouard), existait probablement depuis longtemps lorsqu'il fut amené à pénétrer dans le bassin du bas Aruwimi.

Les *influences* subies dans des *milieux différents* et à la suite de *contacts différents* se sont bornées à *différencier* les diverses peuplades à l'intérieur du Grand Groupe Ethnique Mongo, sans détruire celui-ci, résultante d'une histoire déjà longue.

\*  
\*\*

Les *grandes lignes* des migrations des Mongo sont connues, grâce aux *traditions des Mongo*.

Ces traditions sont confirmées par les *traditions des populations voisines*.

Les *traditions* des Mongo eux-mêmes et des populations voisines sont corroborées par des *faits historiques, géographiques, culturels et linguistiques* facilement constatables et vérifiables aujourd'hui. Les *traditions des Mongo* sont *confirmées* notamment par celles des populations suivantes :

1. *Par celles des populations du bassin de l'Ubangi-Uele* : Soudanais (Angbandi, Banda, Gbaya, Azande,

*Mangbetu, etc.); Bantous (Bobati, Bobenge, Bobua, Boyew, Bodongola, etc.);*

2. *Par celles des populations voisines du Nord : Ngombe, Ndoko, Mabinza, Budja, Bombesa, Mobango, Topoke, Lokele, Turumbu, Mongelima, etc.;*

3. *Par celles des populations voisines du Sud : Baboma, Badia, Basakata, Bobai, Mbo, Wati, Isoko, Badinga, Bashilele, Bangongo, Bambala, etc.;*

4. *Par celles des populations voisines de l'Est : Walengola, Bakumu, Babira, Mituku, Warega, Bagengele, Wasongola, Wazimba, Bakwange, Basonge, Baluba.*

\*  
\*\*

Montrons brièvement, à titre d'exemple, comment *certaines faits et les traditions des populations voisines peuvent corroborer les traditions des Mongo :*

1. Les *Mbole* prétendent avoir séjourné dans la région de Coquilhatville et de la grande île Tsambala, située dans le fleuve Congo, à proximité de Coquilhatville, avant d'émigrer dans la région de Monkoto, et avoir laissé quelques petits groupements *mbole* (désignés sous le nom de « *Nkole* »), non seulement dans la région de Coquilhatville, mais le long des rives du Ruki-Busira-Tshuapa, de Coquilhatville à Monieka, et le long des rives de la Luilaka (la *Momboyo* des Européens), depuis son confluent avec le Ruki jusqu'à Monkoto. Aujourd'hui on retrouve dans ces régions les descendants de ces petits groupements (*Nkole*) qui se disent parents des *Mbole*. Ces groupements sont devenus ultérieurement les vassaux (*Nkole*) des *Ekonda*. Plus tard, les *Nkole* et les *Ekonda* demeurés le long des rives sont devenus les vassaux des *Nkundu*. Après avoir été *ékondaisés* ils ont été *nkunduïsés*. Ni dans ces petits groupements *mbole* (*Nkole*), ni chez les *Mbole* de Monkoto les liens de parenté ne sont oubliés. Quand des *Mbole* voyagent en pirogue, se rendant vers Coquilhatville, ils

s'arrêtent de préférence, encore aujourd'hui, dans les villages « Nkole ». Certains de ces petits groupements de Mbole, riverains du Ruki (plus connus sous le nom de « Nkole »), demeurés à leurs emplacements sur le Ruki, ont conservé leurs Batshwa (Pygmées et Pygmoïdes) auprès d'eux. C'est le cas, notamment, pour les « Nkole » installés près de la mission de Bokuma, sur le Ruki.

2. Les *Ekonda* habitant actuellement les régions des lacs Ntumba et Léopold II affirment avoir habité jadis au Nord du Ruki-Busira-Tshuapa et avoir traversé la rivière à la suite de l'invasion du pays par les Nkundu. On retrouve aujourd'hui quelques petits groupements Ekonda installés jadis le long des rives du Ruki et de la Luilaka (la Momboyo des Européens), ayant pris goût à la vie du pêcheur, qui y sont demeurés lorsque la masse des Ekonda a émigré vers le Sud.

Ces petits groupements de riverains d'origine ekonda sont devenus ultérieurement les vassaux des Nkundu et ont été nkunduïsés. Ils n'ont pas oublié cependant leurs liens de parenté avec les Ekonda.

3. Les *Nkundu* du Sud du Ruki affirment avoir habité jadis au Nord du Ruki, dans le pays actuellement habité par les Ngombe (région d'Ikoli, appartenant aujourd'hui au Territoire de Basankusu).

On y retrouve de *petits groupements nkundu*, se disant « Nkundu », demeurés en pays ngombe, dans la région Ouest de Basankusu, au Nord du Ruki, tandis que la masse des Nkundu traversait la rivière.

Citons, parmi eux, les *Losombo*, les *Nkole*, les *Inganda*, les *Bombwandja*, les *Bokatola*, installés sur les rives de la Lulonga (1).

---

(1) Voir, à ce sujet, dans le présent volume, livre II, chapitre II, section 1, paragraphe 1. Il existe, sur les rives de la Lulonga, demeurés en *pays ngombe*, d'autres Mongo ou Mongoïsés que des Nkundu : des *Baenga*, des *Eleku*, des *Maamba*.

On retrouve même des éléments nkundu, portant encore un sobriquet des Nkundu (« Elanga »), dans l'île Sumba (île du fleuve Congo, située entre Nouvelle-Anvers et Lisala), où ils sont arrivés venant du Sud du fleuve Congo, de la crête Congo-Lulonga.

4. *Diverses peuplades Mongo, au sens restreint*, installées aujourd'hui dans le bassin du Ruki-Busira-Tshuapa, affirment avoir traversé le fleuve Congo entre Bumba et Stanleyville, bien avant les *Mongandu*, il y a un nombre déterminé de générations, laissant supposer qu'elles ont dû le traverser il y a au moins plus de 200 ans.

Ces affirmations des *Mongo* sont confirmées : a) Par les traditions des *Mongandu du Nord* (Mongandu du Territoire de Yahuma, dits « Bolo »), Mongo au sens étendu, qui ont traversé le fleuve après les Mongo au sens restreint, mais avant les Bombesa, il y a plus de 200 ans, date à laquelle les Bombesa ont traversé le fleuve <sup>(1)</sup>. Les *Mongandu* du Territoire de Djolu, ont refoulé, des régions qu'ils habitent actuellement, les *Ntomba* des Territoires de Bongandanga et de Befale. b) Par celles des *Bambole*, Mongo au sens étendu, ayant traversé le fleuve Congo, sur la base des générations, au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. c) Par celles des *Bombesa* (du grand groupe Ngombe), qui ont traversé le fleuve, il y a environ 200 ans, à la suite des *Mongandu*; les Bombesa ont refoulé les *Yamongo* vers l'Ouest et les *Mongandu* au Sud. d) Par celles des *Mobango* (du grand groupe Ngombe); les Mobango ont refoulé les *Bombesa* au delà du fleuve et ont eux-mêmes occupé les territoires voisins du fleuve, il y a environ 200 ans, en comptant les générations. e) Par celles des *Budja* et des *Mabinza*; ceux-ci se rappellent avoir été

---

(1) Le chiffre de 200 ans donné par MOELLER, dans son ouvrage *Les Migrations des Bantous dans la Province Orientale*, est établi sur la base des générations. On estime souvent, en Afrique Noire, qu'une durée de quatre générations équivaut approximativement à un siècle, en comptant 25 ans pour une génération.

refoulés d'abord vers l'Ouest par les *Bobati-Bobenge-Bodongola-Boyew-Bobua* et puis vers le Sud par les mêmes *Bobati-Bobenge-Bodongola-Boyew-Bobua*. f) Par celles des *Bobati-Bobenge-Bodongola-Boyew-Bobua*; ceux-ci se rappellent que, pressés par les *Azande* (*Azande* des chefs *Avongara* d'abord et *Azande* des chefs *Abandia* ensuite), ils ont dû se replier vers le Sud, refoulant devant eux les *Mabinza* et les *Budja*. g) Par celles des *Azande* (chefs *Avongara* et *Abandia*); ceux-ci se souviennent avoir refoulé les *Bobati-Bobenge-Bodongola-Boyew-Bobua* au Sud de l'Uele. h) Par celles des populations de la région de *Bumba* à *Stanleyville* (*Mongelima* « terriens » et « d'eau », *Turumbu*, *Lokele*, etc.), chez lesquelles survit le souvenir du passage du fleuve Congo, entre *Bumba* et *Stanleyville*, par de nombreuses populations habitant jadis le bassin de l'*Aruwimi* : *Batetela*, *Mongo*, *Mongandu*, *Bombesa*, *Topoke*, *Bambole*.

5. Les *Mongandu* et les *Bosaka* affirment avoir refoulé les *Bakutu* (*Bakela* et *Boyela*) vers le Sud.

Les dires des *Mongandu* sont confirmés par ceux des *Bakutu* (*Bakela* et *Boyela*), qui déclarent avoir habité, il y a sept ou huit générations, au Nord de *Tshuapa* et avoir été refoulés vers le Sud par les *Mongandu* et les *Bosaka*.

6. Les *Mundji* et les *Ntomba* prétendent avoir été refoulés vers l'Ouest par les *Mongandu*. Les *Mongandu de Djolu* confirment avoir refoulé les *Ntomba* et les *Mundji* vers l'Ouest. *Ntomba* et *Mundji*, refoulés vers l'Ouest, ont fait refluer vers l'Ouest les *Mongo de Basankusu*.

Un groupe de *Ntomba* (les *Nkole*) est demeuré, aujourd'hui encore, dans le Territoire de *Djolu*, à proximité de *Djolu*, où il est encerclé par des groupes *mongandu*.

\*  
\*\*

Les peuples *Mongo* ont habité un pays, situé au Nord-Est des emplacements qu'ils occupent actuellement, dans

le bassin du bas ou moyen Aruwimi et, antérieurement, vraisemblablement, un pays situé entre l'Uele et l'Aruwimi-Ituri ou s'étendant sur les bassins de ces deux rivières.

Les Mongo ont traversé le fleuve Congo (le « Ntandu »), selon certaines traditions mongo, confirmées par des traditions des *populations du fleuve et du bassin du bas Aruwimi* (celles des Mobango, des Mongelima, etc.), entre Bumba et Stanleyville. Des *gens d'eau* ont aidé les Mongo à traverser le fleuve entre Bumba et Stanleyville.

Lorsqu'ils envahirent les districts de la Tshuapa et du lac Léopold II, ainsi que les territoires du Nord des districts du Kasai et du Sankuru, certains groupements Mongo étaient accompagnés de *Pygmées*, *Pygmoïdes* et *Pygmiformes* (*Batshwa*), *asservis* depuis tout un temps. Ces Pygmées, Pygmoïdes et Pygmiformes, habitant actuellement le pays, comptant aujourd'hui plus de 75.000 individus <sup>(1)</sup>, ne l'occupaient pas auparavant. Le pays de la Tshuapa et du lac Léopold II était alors habité par des populations vraisemblablement bantoues ou semi-bantoues, qui furent détruites, refoulées ou absorbées et assimilées par les envahisseurs. Ces anciennes populations avaient vraisemblablement détruit ou absorbé et assimilé de plus anciennes populations et des Pygmées ou Pygmoïdes existant dans le pays lors de leur arrivée.

\*  
\*\*

Selon les renseignements recueillis par nous, sur la base des traditions locales, dans la région de Stanleyville, de la bouche d'« historiens » des *Mongelima* (Bangba ou Bangwa, parlant un dialecte bobua) et des *Bamanga* (parlant un dialecte mangbetu), les *Ngombe*, les *Ndoko*, les *Mabinza*, les *Budja*, parlant des langues ngombe, les

---

<sup>(1)</sup> Certaines estimations évaluent le nombre des Pygmées, Pygmoïdes et Pygmiformes à 100.000.

*Mongelima*, parlant des langues bobua, sont *originaires de la haute Lofale (Haut-Ituri)*. Ils auraient émigré, à une époque mal déterminée, de la haute Lofale dans l'Entre-Rubi-Aruwimi. Le Rubi dont il s'agit est l'affluent de l'Itimbiri arrosant la région située au Sud de Zobia et prenant sa source près de Niapu (pays actuel des Makere).

Selon les traditions, conservées dans le pays, au Nord de Stanleyville, *Basoko, Topoke, Mongandu, Bambole* ont habité, à une époque indéterminée, *une vaste région voisine des sources du Rubi*. Il s'agit encore du Rubi, affluent de l'Itimbiri, arrosant la même région (pays actuel des Makere). Ces peuples furent refoulés vers l'Ouest et le Sud-Ouest à la suite de *pressions venant de l'Est*, non bien déterminées. Au sujet des pressions, ayant amené ces migrations vers l'Ouest et le Sud-Ouest, on peut faire les *hypothèses* suivantes :

a) Migrations vers l'Ouest des *Bobati-Bobenge-Boyew-Bobua-Mongelima-Babali*, ayant refoulé devant eux, directement ou indirectement, bien avant l'arrivée des Soudanais dans le bassin de l'Uele, d'une part, les *Ngombe*, les *Ndoko*, les *Mabinza*, les *Budja* et, d'autre part, le *grand groupe mongo*. Les *Bobati-Bobenge-Boyew-Bobua-Bodongola-Mongelima-Babali*, originaires de l'Uganda Britannique, jadis installés quelque part vers la haute Kibali ou le haut Ituri, auraient émigré lentement vers l'Ouest, refoulant le *grand groupe Ngombe*.

b) Migrations vers l'Ouest des *Mabodo*, apparentés aux *Bombi* (ayant jadis assujetti les *Momboto*) et aux *Baniari*, les uns et les autres installés jadis à l'Est de leurs pays actuels (région des lacs Albert et Édouard, Uganda).

c) Pressions des *Mamvu-Walese-Momboto*, originaires du Nord, du bassin du Mbomu (venus auparavant, très probablement, du pays du Haut-Nil ou du Nord-Est, ou de l'Est, du lac Albert, du pays des Soudanais du Nord-Est, vu les rapports étroits existant entre les langues des



Mamvu-Walese-Momboto et celles des Walendu-Logo-Lugbara), ayant ultérieurement reflué, sous la pression des Soudanais, venus du Nord du Mbomu (Mangbetu, Abarambo, Amadi, Mayogo, Bangba), vers l'Est et le Sud-Est, dans les territoires occupés actuellement par eux (Territoires de Dungu, Watsa, Irumu).

Ces Mamvu-Walese-Momboto, avant-gardes des Soudanais du Nord-Est, dont ils ont conservé assez bien la langue, auraient assujetti et absorbé quelque part d'anciennes populations (Nègres de taille inférieure, Paléogrides ou Nègres paléotropicaux).

d) Pressions des *Warega-Mituku* ou bien des *Babira-Bakumu-Walengola*, émigrant de la région des lacs Albert et Édouard, ou bien pressions d'autres *Bantous*, jadis installés au Nord de l'Aruwimi-Ituri ou dans la région des lacs Albert et Édouard, refluant de l'Est vers l'Ouest.

e) Pressions des *populations originaires de la région des lacs Albert et Édouard*, ayant refoulé les *Warega-Mituku* et les *Babira-Bakumu-Walengola* (*Banande, Bahunde, etc.*).

\*  
\*\*

Les traditions des peuples habitant actuellement la région au Nord de Stanleyville, au sujet des migrations des *Mongandu* et des *Bambole*, sont confirmées :

1. Par les traditions des *Mongandu* et des *Bambole* eux-mêmes;
2. Par les traditions des *Bombesa* et des *Mobango* (du grand groupe *Ngombe*), qui ont refoulé les *Mongandu* et les *Bambole*;
3. Par les traditions des *Lokele* (du groupe *Topoke-Lokele-Turumbu*), qui en s'installant dans le pays ont fusionné avec d'anciennes populations de riverains, dont les pirogues aidèrent les *Mongandu* à traverser le fleuve Congo.

Les *Mongandu* et les *Bambole* et probablement aussi, antérieurement, les *Mongo au sens restreint*, les *Bakutu* (*Bakela*, *Boyela*) et les *Batetela* (*Basongo-Meno*, *Wankutshu*, *Bahamba-Batetela-Bakusu*) auraient donc occupé, à une époque antérieure non déterminée, la région des sources du *Rubi* (affluent de l'*Itimbiri*), c'est-à-dire le pays occupé actuellement par les *Makere*, les *Medje* et les *Mangbetu*.

Les *Mongandu* des Territoires de *Yahuma* et de *Djolu* ont souvenir que leurs ancêtres ont habité « un pays de plaine » vers l'Est, au delà du *Lomami* <sup>(1)</sup> (plaines du Nord de l'*Uele* ou du haut *Ituri* ?).

Si la chose est exacte, il n'y a pas trop lieu de s'étonner de rencontrer chez les populations occupant actuellement ce pays (*Makere*, *Medje*, *Mangbetu*) et chez les *Mongo au sens restreint* ou au sens étendu, ayant quitté en dernier lieu ce pays (chez les *Yamongo* et les *Mongandu du Nord*), ainsi que chez quelques *Ngombe* ou *Ndoko* de la région de *Lisala*, certains mêmes éléments culturels, tels que, par exemple, la déformation du crâne des nouveau-nés, sans qu'il soit cependant possible de déterminer à quelles populations, occupant ce pays avant les *Mongo* et les *Mangbetu* (populations auxquelles les *Yamongo* et les *Mongandu* auraient emprunté ces éléments culturels), il y a lieu de les attribuer.

## SECTION 2.

### Ordre de marche des *Mongo*.

D'une façon assez générale, lors des guerres ou des déplacements, les *Mongo au sens restreint*, les *Mongo au sens étendu* et les *Mongo du groupe batetela* envoient en avant les *groupes cadets* et conservent à l'arrière, en les protégeant autant que possible, les *groupes aînés*.

(1) Archives de l'ancienne Province de l'Equateur. Renseignements fournis par M. VAN DEN BROEK, administrateur du Territoire de *Djolu* (1938).

Cette façon d'agir est observée pour les peuplades, les tribus, les sous-tribus, les groupes de clans et les clans.

Lorsque les unités combattantes ont des *vassaux* ou des *asservis*, ceux-ci sont placés en premier rang.

Ces règles sont en vigueur chez toutes les peuplades bantoues originaires du Nord-Est (grand groupe Ngombe, grand groupe Bobua, grand groupe Mabodo-Baniari, grand groupe Mituku-Warega, grand groupe Walengola-Bakumu-Babira).

### SECTION 3.

#### Les migrations des Mongo au sens restreint.

##### § 1. LES MONGO PROPREMENT DITS OU BOMONGO (BASEKA-YANGAOLU OU BASEKA-BOSONGO-OMBALA OU BASEKA-BOSONGO-OMPALA).

*Bomongo* semble un sobriquet.

*Yangaolu* est l'ancêtre le plus éloigné. *Bosongo-Ombala* est un descendant de *Yangaolu*.

Les *Mongo* ou *Bomongo* sont répartis entre quatre tribus :

- a) Les *Baseka Mundji* ou *Nsongo* ou *Mundji*;
- b) Les *Baseka Bongwalanga* (*Mondjondjo I*, *Mondjondjo II*, *Boeke*, *Ntomba*, *Bolima I*, *Bolima II*, *Lifumba I*, *Lifumba II*, *Lifumba III*, *Loolo*, *Esanga*);
- c) Les *Baseketulu* (*Lilangi I*, *Lilangi II*, *Buya*, *Baseka Lofika*, *Elinga*, *Malanga*, *Euli*);
- d) Les *Basekefekele*, subdivisés en *Pombo* (*Boondji*, *Bosulu*, *Bosombo*, *Bolongu*, *Waka*, *Ngondo*, *Eleke*, *Loolo*), *Bosombe* et *Ekombe*. Les *Basekefekele* constituent les chefferies de *Waka*, *Ekoto*, *Lisafa*, *Pombo*, *Ekombe*.

Il y a lieu de rattacher aux *Mongo* ou *Bomongo* les *Elinga* (*Baseka Likako-ea-ntandu*), comprenant les *Bolaka*, les *Yundji*, les *Bosombo*, les *Bolemba* et les *Boilinga*.

Les *Baseka Mundji* parlent le *lomundji*; les autres *Mongo*, le *lomongo*.

On considère souvent que la tribu aînée des Mongo, celle des *Mundji* ou *Nsongo*, parlant un dialecte spécial (le *lomundji*), s'est suffisamment différenciée des trois autres tribus Mongo pour constituer *une peuplade séparée*.

Les *Bomongo* sont venus de l'Est. Ils ont traversé une grande eau, le « Ntandu » (le fleuve Congo), la haute Lopori et la Maringa (Luo).

Refoulés par les *Mundji*, les *Ntomba* et les *Mongandu* vers l'Ouest, pressés plus tard par les *Ngombe*, venus du Nord, vers le Sud, ils ont refoulé les *Nkundu* vers le Sud.

Des groupements de *Ntomba* (Bomate, Bolembe, Kaki) et un groupement de *Mundji* ou *Nsongo* ont pénétré au milieu des *Bomongo*, au Sud de Basankusu.

A une époque récente (1870-1907), les *Ngombe*, installés dans la région de la basse Mongala, ont traversé le fleuve, pénétré dans l'Entre-Congo-Lulonga, traversé la Lulonga, puis l'Ikelemba et atteint le Ruki, dans la région Ouest du territoire de Basankusu (région d'Ikoli).

## § 2. LES MIGRATIONS DES MONGO VERS LES ILES DU FLEUVE ET VERS NOUVELLE-ANVERS.

Avant la poussée des *Ngombe* du Nord au Sud, les *Mongo*, ayant passé le fleuve entre Bumba et Stanleyville, se sont étendus vers l'Ouest. Certains groupes sont remontés vers le Nord, atteignant les rives du fleuve Congo, dans son parcours Yakata-Coquilhatville.

On retrouve des Mongo aujourd'hui près du fleuve Congo (*région de Yakata*, Territoire de Busu Djanoa) et dans l'île *Sumba*, au milieu du fleuve Congo, dans la *région de Nouvelle-Anvers* (Territoire de Bombomba), où ils sont venus *du Sud du fleuve Congo*.

— Des *Mongo* ont-ils traversé le fleuve Congo, en venant du Sud, et occupé des territoires au Nord du fleuve avant l'arrivée des « gens d'eau » actuels et des *Ngombe* ?

On rencontre chez les « gens d'eau » de Nouvelle-Anvers

des souvenirs assez vagues au sujet de *Ndjakomba* (grand dieu des Mongo), de *Liandza* et de *Nsongo* (ancêtres, héros ou dieux des Mongo). Attestent-ils l'existence, à une époque ancienne, de Mongo dans le pays ? Ceux-ci y auraient-ils été assujettis, absorbés et assimilés par les envahisseurs ultérieurs (« gens d'eau » et « Ngombe ») ? S'agit-il de thèmes empruntés à d'anciennes populations trouvées par les Mongo et par les « gens d'eau » ? S'agit-il d'emprunts faits par les « gens d'eau » ou les Ngombe aux Mongo, à une date récente ?

Disons quelques mots du *groupe de Mongo*, originaires de la région de Basankusu, qui a émigré, *allant du Sud vers le Nord*, dans la *région de Nouvelle-Anvers*.

On retrouve ces Mongo dispersés dans les chefferies Lusengo et Bogbonga, où ils sont connus sous le nom d'« Elanga » (sobriquet donné aux Nkundu dans le district de la Tshuapa). D'autres Mongo, connus sous le nom de *Nkole*, ou de *Bongwandja*, ou de *Bombwandja* (sobriquets donnés à quelques groupements de Nkundu, de Mongo proprement dits et de Mundji), existent dans les chefferies Lusengo et Bogbonga. Dans la chefferie Bolombo ces Mongo sont appelés *Komo*.

D'autres Mongo, les *Ntaka*, forment le village Ntumba de la chefferie Lusengo. A l'exception des « Komo » de la chefferie Bolombo, tous ces Mongo habitent l'île Sumba, située sur le fleuve Congo, où ils comptaient en 1920-1924 environ 70 à 80 hommes adultes (environ 400 habitants). Ils y sont encore connus sous le nom de *Kinga*.

La légende raconte que l'ancêtre des « Kinga » a traversé, sur le dos d'un « Mobambi » (animal du genre du crocodile, mais plus petit que lui), le bras du fleuve qui sépare la rive gauche du fleuve de l'île Sumba. La viande de cet animal est interdite ou « tabou » encore aujourd'hui pour les « Kinga », en reconnaissance des descen-

dants de l'ancêtre des « Kinga » pour l'animal qui a assisté cet ancêtre.

Les Mongo dits *Komo* (chefferie Bolombo) sont arrivés à Bolombo, venant de la ligne de faite Lulonga-Congo et du chenal qui relie la Lulonga au fleuve Congo, en amont de Bolombo (1).

### § 3. LES MUNDJI OU NSONGO (BASEKA MUNDJI).

Les *Nsongo*, ou *Mundji*, ou *Baseka Bongombolo* et *Baseka Intele* (du nom des deux ancêtres masculins), ou *Baseka Mundji* (du nom de leur mère) comprennent :

1. Les *Baseka Elese* ou *Nsongo*. Ceux-ci se subdivisent en : a) *Eosase* (*Ilongo*, *Luwe*, *Bekili*, *Lifanga*); b) *Eosalikolo* (*Ikengo*, *Lindza*, *Wala*), *Nkoie* (*Lileko*, *Lifindu*, *Iwaku*); c) *Lofongo* (*Bolingo*, *Lolingo*, *Bombwandja*).

2. Les *Baseka Liongo* ou *Nsongo* du Sud de Basankusu. Certaines traditions, d'ailleurs discutées, rattachent aux *Nsongo* les *Loanga*, les *Bolenge* et les *Bolondo* de la région de Bokote. Il faut y ajouter les *Baseka Intele* ou *Ntemaoolola*. Les *Mundji* émigrèrent de la haute Lopori vers le Sud et le Sud-Ouest (région de Befale). Ils refoulèrent les *Mongo proprement dits* ou *Bomongo* et les *Nkundu* vers l'Ouest et les *Ekota* et les *Bosaka* vers le Sud.

Les *Mongandu du Territoire de Djolu* se rappellent que le pays qu'ils habitent actuellement a été habité autrefois par les *Mundji* et les *Ntomba* et que ceux-ci ont été refoulés dans la direction de Befale et de Bongandanga.

Sous la pression des *Mundji*, de nombreux *Ekota* émigrèrent vers le Sud, vers la Tshuapa. Certains éléments franchirent la Tshuapa et s'installèrent entre la Tshuapa et la Lomela. Ils y subirent les influences des *Bakutu*, des *Ntomba* et des *Mbole*, dans la culture et dans la langue.

(1) Archives du Territoire de Nouvelle-Anvers et de l'ancien district des « Bangala ».

Les *Bosaka*, refluant vers le Sud, refoulèrent devant eux les *Bangundu* (*Bosaka* à *Lungundu*) et les *Bakutu* (*Bakela* et *Boyela*).

Les *Mongandu*, descendant vers le Sud, en même temps que les *Bosaka*, obligèrent les *Bakutu* (*Bakela* et *Boyela*) à émigrer encore plus au Sud.

L'ensemble des *Mundji* est souvent désigné par les Mongo et les *Nkundu* sous le nom de *Nsongo*.

Il y a lieu de ne pas confondre les *Mundji* ou *Nsongo* avec les *Nsongo-Mboyo* (*Songo-Boyo*), qui sont des *Ntomba* (Territoire de *Befale*). Plusieurs groupements *Mundji* ou *Nsongo* étaient installés jadis sur la rive droite du *Lopori* (près de *Simba*, entre la *Longu* et la *Lunda*).

#### § 4. LES NTOMBA (BASEKA DJOKU ET BASEKA MPETSI).

Les *Ntomba* se divisent en *Baseka Djoku* et *Baseka Mpetsi*. L'ancêtre des premiers est *Djoku*; celui des seconds *Mpetsi*.

\*  
\*\*

Les *BASEKA DJOKU* se subdivisent en :

1. *Likongo*.

2. *Lonola* (*Ekalankoi*, *Bonuankoi*, *Bokumbe-Lokole*, *Likunduamba*). Ils possèdent des populations assujetties : les *Nkone*.

3° *Nsongo-Mboyo I* (*Ekukula*, *Longengia*, *Lofima*, *Bokenda*, *Boonia*, *Lolungu*) de la région de *Befale*; *Nsongo-Mboyo II*, de la région de *Bongandanga*; *Kuse*, de la région de *Befale*. Ils sont incorporés dans la chefferie *Nsongo-Mboyo* de *Befale*.

4. *Loma* (*Lofongo*, *Linkanda*, *Bolima*, *Nongo*, *Botomba*), dans la région de *Befale*.

5. *Likote*.

6. *Loka*.

7. *Ekombe*.

8. *Lolengi*.

9. *Mangi*.
10. *Pukaonga*.
11. *Lika*.

Il y a vraisemblablement lieu de rattacher aux *Baseka Djoku* les *Nkole* et les *Elombe-Bokakata*, *Ntomba* du Territoire de Djolu.

\*  
\* \*

Les *Elombe-Bokakata* sont voisins des *Ntomba*, à l'Ouest. Les *Nkole* sont entièrement entourés par les *Mongandu*. Les *Boonde* et les *Yamongo* du Nord du Territoire de Djolu semblent apparentés aux *Yamongo* de Yakata.

\*  
\* \*

Les *BASEKA MPETSI* se subdivisent en :

1. *Boendu*.
2. *Boyela*.
3. *Lombeolo*.

Il y a vraisemblablement lieu de rattacher aux *Boendu* ou aux *Boyela* les *groupements ntomba suivants*, installés dans la région de Basankusu : les *Bolima* (installés dans les chefferies *Bolima*, d'origine *bomongo*), les *Wala* (chefferie *Wala*), les *Ndeke* (installés dans les chefferies *Bolima* précitées), les *Bomate* (chefferie *Bomate*), les *Kaki* et les *Bolembe*, devenus les clients des *Lifumba* (installés dans les chefferies *Lifumba*, d'origine *bomongo*), les *Ifow* (installés dans la chefferie *Bomate*).

La *priorité de rang des groupes issus de filles* sur les *groupes issus des hommes* (qui a souvent été considérée, à tort ou à raison, en pays *Ntomba* comme un vestige d'une ancienne succession matrilineale) semble plus marquée chez les *Baseka Mpetsi* que chez les *Baseka Djoku*, où elle ne semble guère exister.

\*  
\* \*



Les *Ntomba* émigrèrent de l'Est vers l'Ouest. Ils ont traversé le fleuve, le « Ntandu », la haute Lopori et se sont dirigés vers l'Ouest. Les *Ntomba* de Bongandanga et de Befale ont habité jadis les territoires de Yahuma et de Djolu. Ils en furent chassés par les *Mongandu*. Les *Ntomba* ont refoulé devant eux, vers l'Ouest, les *Bomongo* ou *Mongo proprement dits*, vers le Sud-Ouest et le Sud les *Nsongo* ou *Mundji*.

Quelques groupements *ntomba* ont pénétré, dans la région de Basankusu, au milieu des *Bomongo* : les *Bomate*, les *Bolembe* et les *Kaki*. Les *Bolembe* et les *Kaki* sont devenus les clients des *Lifumba* (*Bomongo* ou *Mongo*).

Leur migration de l'Est vers l'Ouest semble due aux pressions exercées sur eux par les *Mongandu*. Ces derniers ont pénétré assez profondément, au Nord et au Sud, en pays *Ntomba*. Au Nord ils ont réussi à séparer les *Yamongo* des *Ntomba*. Au Sud-Est ils ont pénétré comme un coin entre divers groupements *Ntomba*.

Un groupement de *Ntomba*, les *Nkole* de la région de Djolu, a été entièrement entouré par des groupements de *Mongandu* et, semble-t-il bien, assujetti par ces derniers.

#### § 5. LES YAMONGO (MONGO-BOLAKA ET MONGO-NKOLE).

Les *Yamongo* (*Mongo-Bolaka* et *Mongo-Nkole*), venus de la crête séparant la Lopori du fleuve Congo, originaires de l'Est, d'au delà du fleuve Congo, remontèrent vers le Nord et occupèrent les régions au Sud du fleuve Congo, depuis Yakata jusqu'au confluent de la Litoi (région de Yakata, dans le Territoire actuel de Busu-Djanoa). Ils y rencontrèrent des *Wawa*, populations occupant le pays avant leur arrivée. Des *Bafoto* ou *Batwa*, chasseurs nomades, y habitent encore la forêt aujourd'hui. Un peu plus tard, les *Bombesa*, pressés par les *Mobango*, traversèrent le fleuve Congo, suivis par leurs

*Pygmées* ou *Pygmoïdes*. Les Bombesa, comme les Mobango, les Budja, les Mabinza, les Ndoko et les Ngombe proprement dits, font partie du *grand groupe ngombe*. Ils refoulèrent les *Mongandu* vers le Sud. Après avoir eu des relations pacifiques avec les *Yamongo*, durant quelque temps, ils les refoulèrent vers l'Ouest, au delà de la rivière Ifowondo.

Les *Yamongo* furent attaqués, plus tard, par les *Ngombe*, qui avaient passé le fleuve. Ceux-ci furent défaits, dans le pays occupé actuellement par les Yalifafu, par le chef Mombaya, des Mongo-Bolaka. Le chef ngombe Litola ainsi que de nombreux guerriers ngombe y furent tués. Cette guerre mit fin aux invasions ngombe dans la région des *Yamongo*.

Les *Yamongo* sont venus avec les autres *Mongo* d'un pays situé au Nord-Est du fleuve Congo. Ils ont passé le fleuve entre Yakata et Stanleyville, refoulés par les *Mongandu*, s'il faut en croire les traditions qui survivent dans ces régions.

Les *Yamongo*, attaqués par les *Ngombe*, résistèrent à leurs assauts.

Les *Yamongo* de Yakata (Territoire de Busu-Djanao) et les *Yamongo* et les *Boonde* du Territoire de Djolu semblent constituer *un seul et même groupement*.

Les *Yamongo* et les *Boonde*, du groupe des *Mongo au sens restreint*, avaient asservi, assez récemment, avant l'occupation européenne, les *Mongandu du Nord-Est* du Territoire de Djolu et s'efforçaient d'étendre leurs conquêtes vers le Sud.

L'occupation européenne mit fin à ces guerres de conquête.

## § 6. LES NKUNDU OU ELANGA (BASEKA MONJI).

Les *Nkundu*, ou *Elanga*, ou *Baseka Monji*, divisés en tribus, subdivisées en sous-tribus (les *Bokala*, les *Bunianga*, les *Buya*, les *Waola*, les *Lingoi*, les *Ntomba*, les *Bolenge*, les *Bolemba* ou *Bokote*, les *Yonda*, — devenus clients des *Nkengo*, sous-tribu *mbole*, — les *Bombwandja*, les *Boangi*, les *Yonda*, les *Indjolo*, les *Bombomba*), se souviennent que leurs ancêtres ont traversé le fleuve Congo (le « *Ntandu* »), ont habité des terres dans le bassin de la *Maringa-Lopori*, ont émigré vers l'Ouest sous la pression des *Mongo* (*Bomongo*) et des *Mundji* (*Nsongo*) et ont été ultérieurement refoulés vers le Sud-Ouest et le Sud par les *Mundji* (*Nsongo*) et par les *Mongo* (*Bomongo*).

Plus tard les *Ngombe* refoulèrent au Sud de la *Tshuapa*, dans la région Sud de *Coquilhatville*, les groupements *nkundu* (*Ntomba* et *Bolenge*, subdivisés en *Indjolo* et *Bofidji*), installés jadis au Nord du *Ruki* (région d'*Ikoli*, à l'Ouest de *Basankusu*).

Ces derniers envahisseurs *nkundu* refoulèrent vers le Sud les *Mongo*, qui les avaient précédés — *Mbole* (*Nkole*) *ekondaisés*, *Ekonda* et premiers envahisseurs *nkundu* — ou les absorbèrent dans leurs cadres.

\*  
\*\*

On entend désigner les *Nkundu* sous les noms suivants : *Kundu*, *Nkundu* et *Nkundo*. Les trois prononciations se rencontrent dans la langue indigène.

Les *Nkundu*, désignés encore sous le sobriquet d'*Elanga* et sous le nom de *Baseka Monji*, du nom de leur ancêtre *Monji*, comprennent l'ensemble des tribus descendant de *Monji*, à l'exception des tribus descendant de *Mputela*, fils cadet de *Monji*, lesquelles tribus ont abouti à former deux nouvelles peuplades : d'une part, les *Ekota* (région de *Boende*) et, d'autre part, les *Ekonda* (régions de *Bikoro*, de *Lukolela*, de *Kiri*, d'*Inongo* et d'*Ekwayolo*).

Les *Nkundu* se rappellent que leurs ancêtres ont habité jadis au Nord du fleuve Congo (désigné sous le nom de « Ntandu ») et plus tard dans la région de la haute *Maringa-Lopori*.

Les ancêtres des *Nkundu* auraient traversé le fleuve Congo entre Bumba et Stanleyville (pas très loin de Yakata) et auraient habité tout un temps le pays arrosé par la Luo et la Lumako.

\*  
\* \*

D'après les souvenirs des *Nkundu du Nord du Ruki* (région de Lusangania), la migration des *Nkundu*, partie de la Luo (*Maringa*), se serait faite dans l'ordre suivant : marchaient en tête les *Bombwandja*; suivaient les *Bakala*, les *Wangata*, les *Lifumba*, les *Bunianga*, les *Bokala*, les *Waola* et les *Lingoi*.

Selon une tradition, les *Bokala-Bunianga-Waola* auraient suivi l'itinéraire suivant : Luo, Ketsi, Ivutu, Monieka, Besongo-Busira, Ituka.

Les *Lingoi* auraient suivi un autre itinéraire : Luo, Ketsi, Mondjolo, Embombo, Euli, Bonganda <sup>(1)</sup>.

Les *Bokala* (*Baseka-Bokeniuma*), les *Bunianga* (*Baseka-Biongonge*), les *Buya* (*Baseka-Efoloko*), les *Waola* (*Baseka-Botuli*), les *Lingoi* (*Baseka-Bontume*), une partie des *Bolenge* (*Baseka-Simba*), les *Isaka* et les *Ilongo* (*Baseka-Pota-Bongo*) restèrent au Nord de la Tshuapa. Selon les *Mbole*, le fond des *Bolenge*, installés au Nord de la Busira (région de Bokote), serait constitué par des *Mbole*. Ceux-ci auraient été ultérieurement, soit absorbés par des envahisseurs *nkundu* et *nkunduïsés*, soit influencés par les *Nkundu*. Nombre d'*Isaka* et d'*Ilongo* portaient encore en 1920-1924 le tatouage frontal des *Mbole*.

---

<sup>(1)</sup> Archives de la Province de l'Equateur et renseignements recueillis en 1910-1920 par M. COLLIGNON, ayant administré le Territoire de Lusangania (*Nkundu du Nord du Ruki*).

Les *Ntomba* (Baseka-Eanga) et les *Bolenge* (Baseka-Simba), au tout au moins une très grande partie des *Bolenge*, s'installèrent au Sud du Ruki, dans la région de Coquilhatville, laissant la sous-tribu aînée, celle des *Lingoi*, au Nord du Ruki.

Les *Bombwandja* avaient déjà traversé le Ruki lorsque les *Bolemba* ou *Bokote* le traversèrent à leur tour.

Les *Bolemba* ou *Bokote* (Baseka Ilonda, descendant d'Ilonda, père d'Eale a Nsongo) se fixèrent au Sud du Ruki, dans la région de Bokatola. Ils se subdivisent en *Bomangola*, *Bongali*, *Lifumba* (*Lifumba de la Bokolo* ou de l'Ouest, *Beloko*, *Bonkoso*, *Bongili*), *Bakala*, *Wangata*.

Les premiers des *Bolemba* ou *Bokote* qui passèrent le Ruki furent les *Bakala*. Ils furent suivis par les *Lifumba*. Les *Lifumba* refoulèrent les *Ekonda*. Les *Beloko* allèrent vers l'Ouest avec leurs « nkole » (vassaux). Ils refoulèrent les *Ekonda* et assujettirent des *Bombwandja*. Les *Bongili* allèrent vers l'Est. Les *Wangata*, appelés par les *Bakala*, traversèrent le Ruki à Isenge. Les *Bakala* et les *Wangata* refoulèrent les *Bongili* au Sud de la Boleli. Ces derniers forcèrent les *Ekonda* à traverser la Dwali et à passer la Lokelo-Bolia. Les *Bombwandja* et les *Bongili* refoulèrent les *Ekonda Djoku* au Sud de la Losofe.

Les *Bakala* et les *Lifumba*, faisant la guerre aux *Bombwandja*, assujettirent de nombreux villages.

Les *Lifumba de l'Ouest* (*Lifumba de la Bokoro*) assujettirent de nombreux *Ekonda*.

Les *Yonda* (Baseka Lokongu Onene) se sauvèrent sur les terres des *Nkengo* (sous-tribu mbole), entre la Lomela et la Salonga, où ils devinrent « clients » de ces derniers.

Deux sous-tribus de *Bombwandja* (les Baseka Lokwa Djambula ou « Basuni » et les Baseka Lokwa Lotumbe ou « Monkoso »), ayant précédé, au Sud du Ruki, les *Bolemba* ou *Bokote*, s'installèrent dans la région de Bokatola, pendant qu'une troisième sous-tribu de *Bombwandja* (les Baseka Eale ou « Bomate », Eale étant le père de Bunga

ancêtre des « Bomate »), se fixaient au Sud de Waka (Territoire d'Ingende).

Les *Boangi* (Baseka Petsi-Boyomo), les *Yonda* (Baseka Corobisie), les *Indjolo* (Baseka Bulumba, Bulumba étant le père de Corobisie II, ancêtre des Indjolo) et les *Bombomba* firent la conquête de terres situées au Sud du Ruki, dans la région de Mompona et de Waka (Territoire d'Ingende).

\*  
\* \*

Les *Nsongo* ou *Mundji* et les *Mongo proprement dits* (les Mongo de Basankusu), eux-mêmes pressés vers l'Ouest et le Sud-Ouest, refoulèrent vers le Sud-Ouest et le Sud les *Nkundu*.

Les *Nkundu* refoulèrent devant eux les *Ekonda*. Les *Ekonda* ont, pendant tout un temps, occupé les terres que les *Nkundu* occupent actuellement au Nord et au Sud du Ruki.

Les *Ekonda* et les *Nkundu* refoulèrent vers l'Est (vers Monkoto) les *Mbole*, installés dans la région de Coquilhatville (île Tsambala et rives du Ruki) <sup>(1)</sup>.

Venus du Nord, avec un certain nombre de *Pygmées* ou *Pygmoïdes* (*Batshwa*) déjà asservis, selon leurs dires, les *Nkundu* se firent remettre, à titre de butin, au cours de leurs guerres contre les *Ekonda*, de nombreux *Pygmées* et *Pygmoïdes asservis aux Ekonda*.

Au cours de leur pénétration vers le Sud, les *Nkundu du Sud* (*Lifumba*, *Bombwandja*, *Yonda*, *Bombomba*) ont enlevé aux *Ekonda* et aux *Bakutshu* de nombreuses femmes et de nombreux prisonniers de guerre.

Les *Bokala* (Baseka Bokeniuma), les *Bunianga* (Baseka Biongonge), les *Buya* (Baseka Efoloko), les *Waola* (Baseka Botuli), les *Lingoi* (Baseka Bontune) restèrent au Nord du

---

(1) Les *Mbole* attribuent leurs migrations de la région de Coquilhatville à celle de Monkoto aux guerres qui leur furent faites par les *Nkasa*, guerriers demeurés inconnus [voir ci-après § 7 : Les *Mbole* (Baseka Lokolungu)].

Ruki-Tshuapa (région de Lusangania), en dépit des attaques des *Mongo*, des *Mundji* ou *Nsongo* et des *Ngombe*.

Les *Ntomba* (Baseka Eanga) et les *Bolenge* (Baseka Simba, qui se subdivisèrent ensuite, en raison des sobriquets qui leur furent donnés, en *Indjolo* et en *Bofidji*), refoulés au Sud du Ruki-Busira-Tshuapa par la pression des *Mongo* ou *Bomongo* de Basankusu et par celle des *Ngombe*, ces derniers venus du Nord du fleuve Congo, s'installèrent au Sud du Ruki, dans le Territoire de Coquilhatville, laissant leur sous-tribu aînée, celle des *Lingoi*, au Nord du Ruki.

Les *Ntomba*, constituant un petit groupe, sont parfois désignés sous le nom de *Wangata*, en raison de quelques villages portant le nom de *Wangata*, existant dans la région <sup>(1)</sup>.

Le territoire de Coquilhatville, occupé jadis par les *Mbole* et plus tard par les *Ekonda*, a également reçu, à maintes reprises, des apports de populations de pêcheurs, « gens d'eau » venus du fleuve et de ses affluents (*Giri*, *Ubangi*, *Sanga*).

Quelques *Ntomba* (de la peuplade des *Nkundu*) installés sur les rives de la *Lulonga*, à *Losombo*, à *Kole* et à *Inganda* (Territoire de Basankusu), y demeurèrent, alors que la masse des *Ntomba* était refoulée vers le Sud par les *Ngombe*, venus du Nord et du Nord-Est.

Les *Ntomba* de *Losombo*, de *Kole* et d'*Inganda* ont un ancêtre commun : *Eandza*. Ils se disent *Baseka Eandza*.

Quelques *Ntomba-Wangata* sont installés au Sud du Ruki, dans la région d'*Ingende* (chefferie des *Ntomba-Wangata I*); d'autres dans la région d'*Ingende*, à l'Est des *Bongili* et au Sud des *Yonda* (chefferie des *Ntomba-Wangata II*). Selon les traditions de la région d'*Ingende*, ces *Ntomba-Wangata* seraient des *Bolemba* ou *Bokote*.

(1) Ces *Ntomba*, désignés aussi sous le nom de *Wangata*, ont été étudiés par ENGELS, dans *Les Wangata (Tribu du Congo Belge)*, Bruxelles, Vromant et Cie, 1912.

Sont parfois affirmés apparentés aux *Ntomba-Wangata* précités des *Kunda oa Ngolo* (*Kundebengolo*) du Territoire des Mbole, désignés du sobriquet de *Ntomba*.

Il semble bien qu'il n'y ait, en l'occurrence, qu'une similitude de sobriquets, les *Kunda oa Ngolo*, dont les *Ntomba*, s'étant affirmés Mbole lors des enquêtes ethnographiques et politiques faites en 1920-1924, en présence de tous les patriarches de leur groupement, et ayant demandé à être rattachés au territoire des Mbole, parce qu'ils étaient apparentés à ces derniers.

Les généalogies des *Kunda oa Ngolo* (subdivisés autrefois en deux chefferies de fantaisie, celle des *Ntomba* et celle de *Wafanya*) les rattachent d'ailleurs, aujourd'hui, comme en 1920-1924, aux *Mbole*.

Les *Bokote* ou *Bolemba* (Baseka Ilonda) se fixèrent au Sud du Ruki-Tshuapa, dans le Territoire d'Ingende, refoulant devant eux les *Bombwandja*.

Les *Yonda* (Baseka Lokongo Onene) se sauvèrent au Sud du Ruki-Tshuapa, sur les terres déjà occupées par les *Nkengo* (sous-tribu des Mbole), entre la *Lomela* et la *Salonga*; ils y devinrent les « clients » des *Nkengo*.

Les *Bombwandja*, qui avaient précédé vers le Sud les *Bolemba*, se composaient de trois sous-tribus.

Les deux sous-tribus aînées (les Baseka Lokwa Djambula ou *Basuni* et les Baseka Lokwa Lotumbe ou *Monkoso*) s'installèrent dans la région de *Bokatola*, où elles forment une chefferie (celle des *Bombwandja*); la troisième (les Baseka Eale ou *Bomate*, Eale étant le père de *Bunga*, ancêtre de ces *Bombwandja*) se fixa au Sud de *Waka*.

*Bombwandja* et *Bolemba* (*Bokote*) s'emparèrent, dans leurs guerres avec les *Ekonda*, de nombreux *Pygmées* et *Pygmoïdes* et de nombreuses femmes *Ekonda*.

On évalue le nombre des *Pygmées* et *Pygmoïdes* (*Batshwa*) assujettis aux *Bolemba* et aux *Bombwandja* à 35.000, ce chiffre comprenant les hommes, les femmes et les enfants.



Les *Boangi* (Baseka Petsi-Boyomo), les *Yonda* (Baseka Corobisie), les *Indjolo* (Baseka Bulumba; Bulumba est le père de Corobisie II) et les *Bombomba* firent la conquête de terres situées au Sud du Ruki, dans les régions de Mompoma et de Waka. Les *Bombomba* et leurs alliés *Bombwandja* (les Baseka Eale ou Bomate, installés au Sud des Bombomba) étendirent leurs conquêtes loin vers le Sud, vers la Lutoi.

Ultérieurement, les *Bongali*, les *Bakala* et les *Ntomba-Wangata* (dont les descendants forment trois chefferies au Sud d'Ingende, dans l'ancien Territoire de Bokatola) passèrent au Sud du Ruki-Tshuapa, refoulant les *Bombwandja* et séparant les *Lifumba de l'Ouest* (*Bomangola*, *Lifumba*, *Beloko*) des *Lifumba de l'Est* (*Monkoso* et *Bongili*).

Un second groupe *Ntomba-Wangata* s'installa au Sud-Est du premier, au Sud des *Yonda* et à l'Est des *Bongili*.

Les *Nkundu* se rappellent encore à quels endroits leurs ancêtres ont passé l'Ikelemba ou le Ruki-Busira-Tshuapa.

Les *Nkundu de Coquithatville* (*Ntomba* et *Bolenge*, ces derniers subdivisés en *Indjolo* et *Bofidji*) ont passé l'Ikelemba entre Bonzambi et Boyenge, et la Luafa (le Ruki-Busira-Tshuapa des Européens) à Paku Ebila, près de Bokuma.

Les *Bombwandja* (sous-tribus des Basuni et des Monkoso) ont passé le Ruki-Busira-Tshuapa à Ingende et à Boteke.

Les *Bokote* ou *Bolemba* l'ont traversé à Ingende.

Les *Bombwandja* (sous-tribu des Bomate issue d'Eale), les *Bombomba* et les *Yonda* ont traversé le Ruki-Busira-Tshuapa à Boleke, et la Luilaka ou Momboyo vers Bala Lundji.

Les *Boangi* l'ont traversé vers Lisafa et les *Indjolo* vers Lotoko.

En dehors de ces migrations importantes il y eut des déplacements d'ordre secondaire.

Les *Nkundu* rencontrèrent dans le pays qu'ils occupent actuellement, le long des rivières, des *gens d'eau d'origine mbole* (*Nkole*) ou *Ekonda* (*Elinga*).

Ceux-ci avaient parfois mêlé leur sang avec celui d'anciennes populations de pêcheurs trouvées sur place et subi leurs influences.

Les origines de ces anciennes populations de riverains pêcheurs sont inconnues. Elles parlaient vraisemblablement des *langues bantoues*, comme les Mongo ou les « gens d'eau » de l'entre-Bas-Ubangi-Congo, ou des *langues semi-bantoues*, comme diverses populations originaires de l'Ouest (*Baboma*, *Badia*, *Basakata*, etc.).

Ultérieurement, certains de ces villages — surtout ceux de la région de Coquilhatville — ont reçu des apports de *sang libindza* ou *boloki*, apporté par des « gens d'eau » venus du Nord.

Ces villages de pêcheurs et de navigateurs devinrent *vassaux* des divers groupements *Nkundu* et se « *nkunduïsèrent* ».

Voici les noms de divers villages de pêcheurs sur le *Ruki-Busira-Tshuapa* et sur la *Momboyo*, d'origine *mbole*, devenus les *vassaux* ou les « *Nkole* » des *Nkundu* : *Bantoi*, *Boluki*, *Lolifa* (*Bamania*), *Bokele*, *Kombo*, *Ikua*, *Mpaku-Ebila* (*Bokuma*), *Ingende*, *Lotoko*, *Bombomba*, *Kuse*, *Isaka*, *Betamba*, *Yele*, *Yandze*, *Mongofe*, *Botondo*, *Busira*, *Besongo*, *Monieka*, etc. Les *Isaka* et les *Bolenge* de la région de *Bokote*, ancien poste de l'État, au Nord du *Ruki-Busira-Tshuapa*, d'origine *mbole*, devinrent également les *vassaux* des *Nkundu* et se « *nkunduisèrent* ».

Ils semblent avoir subi également des influences provenant des *Mongo* de *Basankusu* et des *Mundji* de *Befale*, leurs voisins du Nord.

L'ensemble de ces villages de pêcheurs et les groupements des *Isaka* et des *Bolenge* de la région de *Bokote* sont souvent désignés sous le nom de « *Nkole* » ou « *vassaux* » des *Nkundu*. Ils conservèrent leurs terres et leur droit de

s'administrer eux-mêmes, mais furent astreints à certaines prestations vis-à-vis de leurs suzerains nkundu.

Les *Mbole*, « nkunduisés » et devenus vassaux des Nkundu, habitent parfois des villages situés le long des rives d'une rivière affluent du Ruki-Busira-Tshuapa, au milieu des Nkundu.

A titre d'exemple, dans le Territoire d'Ingende la chefferie des *Lifumba* possède le long de la rivière Boloko, le principal affluent du petit lac Paku, *trois clans vassaux d'origine mbole* : Bolonge, Bombomba et Intaka, habitant des villages portant les mêmes noms.

Les Mbole habitant ces villages ont pour ancêtre Bakia. Ils s'administrent eux-mêmes, le patriarche de leur groupe de clans étant le patriarche de leur clan aîné (clan issu de Bolonge), mais sont vassaux des Lifumba.

Voici les noms de *divers villages de pêcheurs d'origine ekonda, devenus également les vassaux ou « Nkole » des Nkundu*. Les vassaux d'origine ekonda sont désignés par les Nkundu sous les noms d'*Elinga*, de *Balinga* ou encore de *Baringa*.

Ce sont : Longa, Ingende (à Ingende existent des descendants de Mbole et d'Ekonda), Mpama, Boteke, Bepumba, Bosa, Bala Lundji (Bala Lonji), Lotumbe, Ifulu, Bolongo (Kasa), Lusako, Bangu, etc.

Ces pêcheurs, installés le long des rivières, aidèrent souvent les Nkundu à passer l'eau.

Les *Nkundu* rencontrèrent dans la région Sud de Coquilhatville les *Lusakani*, qu'ils refoulèrent vers Irebu. Les *Lusakani*, anciennes populations, absorbées et acculturées par des Ekonda et peut-être antérieurement par des Mbole, parlaient à cette époque une langue rapprochée de celle des Nkundu.

Ils rencontrèrent également vers Coquilhatville des *Boluki*, à Eala et à Bantoi. Ces *Boluki* ou *gens d'eau* semblent bien être des *Mbole d'origine*, mélangés à de

vrais *Boloki* (gens d'eau venus du Nord, apparentés aux Libinza, Bobangi, etc.).

Au Sud du Ruki, dans le territoire d'Ingende, ils rencontrèrent des *Ekonda* (Bohanga, Lonianianga, Djoko, Djombo, etc.).

Les *Nkundu* assujettirent les anciennes populations trouvées sur place (*Nkole*, *Elinga*) et obligèrent de nombreux *Ekonda* à devenir leurs vassaux (*Ntomba-Nkole*, *Bohanga*, *Lonianianga*, *Djoko*, *Djombo*, *Bakonda*, etc.) et à leur payer tribut.

Les *Nkundu* se battirent, à maintes reprises, entre eux.

A l'arrivée des Européens dans la région de Bokatola, constituant le territoire actuel d'Ingende, les *Bolemba* (*Bokote*) avaient déjà assujetti un certain nombre de *clans* des *Bombwandja*.

Les *Nkundu* ont été répartis jadis entre *six territoires* : ceux de Lusangania, de Bokote, de Coquilhatville, de Bokatola, de Mompoma et de Waka. Cet état de choses ne facilitait évidemment ni l'étude de la peuplade des *Nkundu*, ni son organisation sur les plans politique et administratif.

Actuellement, la presque totalité des *Nkundu* se trouve comprise dans *un seul territoire*, le territoire des *Nkundu*, dont le chef-lieu est Ingende.

Deux sous-tribus *Nkundu* (les *Ntomba* et les *Bolenge*, ces derniers subdivisés en *Indjolo* et *Bofidji*) appartiennent au *territoire de Coquilhatville* et une sous-tribu (les *Buya*) a été rattachée au *territoire de Basankusu* (territoire comprenant des Ngombe et des Mongo). En pays Mongo ou Bomongo (Basankusu), ces *Buya* sont parfois considérés comme *Mongo* ou *Bomongo*.

Les *Baseka Efeju* (*Ntomba* et *Bolenge*) de la région de Coquilhatville sont installés au Sud du Ruki depuis cinq générations, soit depuis environ 125 ans. Ils furent refoulés au Sud du Ruki d'abord par la pression des Mongo ou Bomongo et plus tard par celle des Ngombe.

La masse des Ngombe et des Ndoko, n'ayant émigré au Sud du fleuve qu'entre 1870 et 1907, il faut en conclure ou que des Ngombe avaient précédé les derniers envahisseurs ngombe dans la région d'Ikoli (région Sud-Ouest de Basankusu), ou que les Baseka Efefu n'ont pas été refoulés au Sud du Ruki par les Ngombe, mais par les Mongo (Bomongo) et les Mundji.

Lors des invasions ngombe de 1870 à 1907, les derniers éléments des Baseka Efefu restés au Nord du Ruki l'ont traversé et se sont installés au Sud, dans le pays déjà occupé par leurs parents.

Les *Bombwandja* (*Bomate*) du Sud de Waka ont passé la Luafa (Ruki-Busira-Tshuapa) il y a quatre ou cinq générations, soit environ 100 ou 125 ans. Ils ont traversé l'Ikelemba il y a cinq ou six générations, soit 125 ou 150 ans. Ils étaient installés au Nord de l'Ikelemba il y a six ou sept générations, soit 150 ou 175 ans.

La grande masse des *Nkundu* est installée au Sud de la Luafa depuis au moins 125 ans et au plus 150 ans, sur la base des généalogies. L'ensemble des *Nkundu* était installé au Nord de la Luafa (Ruki-Busira-Tshuapa) il y a cinq ou six générations, soit 125 ans au moins et 150 ans au plus.

#### § 7. LES MBOLE (BASEKA LOKOLUNGU).

Les *Mbole* se rappellent que leurs ancêtres ont traversé le fleuve Congo (le « Ntandu »), qu'ils ont séjourné dans le bassin de la Maringa-Lopori et que, plus tard, ils descendirent la rive droite de l'Ikelemba et demeurèrent tout un temps sur les rives et dans les îles du fleuve Congo, notamment dans la grande île Tsambala, dans la région de Coquilhatville, ainsi que dans les régions situées au Nord et au Sud du bas Ruki-Busira-Tshuapa. Fuyant de nouvelles guerres (les guerres des « Nkasa », guerriers demeurés inconnus), ils remontèrent le Ruki jusqu'à Monieka, abandonnant en route *de petits groupements*

*Mbole* (à Bantoi, à Lolifa, près de la mission de Bamania, à Bokele, à Kombo, à Ikua, à Mpaku-Ebila (Bokuma), à Lotoko, à Bombomba, à Kuse, à Isaka, à Betamba, à Yele, à Yandze, à Mongofe, à Botondo, à Busira, à Besongo, à Monieka), qui s'installèrent sur les rives du Ruki-Busira-Tshuapa et de la Luilaka (la Momboyo des Européens). Deux autres groupements *Mbole* (les *Isaka* et les *Bolenge*) s'installèrent au Nord de la Tshuapa (région de Bokote).

En parlant des *Nkundu*, dans le paragraphe 6, nous avons signalé l'existence, dans le Territoire d'Ingende (région de Bokatola), des villages *Bolenge*, *Bombomba* et *Intaka*, d'origine *mbole*, actuellement vassaux des *Lifumba* de l'Ouest (*Lifumba* de la *Bokolo*).

Ces groupements de pêcheurs, les *Isaka* et les *Bolenge* de la région de Bokote devinrent les vassaux ou « *Nkole* » des *Nkundu*.

De la région de Monieka, les *Mbole* passèrent dans l'entre-Lomela-Salonga, où se fixèrent plusieurs de leurs groupements (*Efele*, *Nkengo*, *Ngele*, *Bolindo*, *Mpoko*, *Bongongombe*, etc.).

Les autres groupements traversèrent la Salonga (à Watsi Kengo) et s'installèrent dans les régions situées au Sud de cette rivière.

La masse des *Mbole* (à l'exception des groupements de pêcheurs, des *Isaka* et des *Bolenge* de Bokote) s'est installée dans le territoire des *Mbole* (chef-lieu Monkoto).

Les *Mbole* comprennent les tribus et sous-tribus suivantes, dans leur ordre hiérarchique, selon les études les plus récentes, faites dans le pays des *Mbole* <sup>(1)</sup> :

A. — Tribu des *Bokongu Onene* : les *Efele* (Baseka Bobwa-Obwa), les *Nkengo* (Baseka Elokamboyo), les *Ebe* (Baseka Ebe), les *Nongokwa* (Baseka Lokwa), les *Losanga*

---

(1) Renseignements communiqués par M. l'administrateur territorial principal DELOBBE, administrant le Territoire des *Mbole* (Monkoto) (1939).

(Baseka Wange), les *Luele* (Baseka Bolengangoi), les *Ngele* (Baseka Kongi), les *Bolindo* (Baseka Bolongi), les *Nongelema* (Baseka Eono), comprenant les *Bonema* et les *Ilinge* ou *Denge*, les *Nongongomo* (Baseka Longomo), les *Wafania* (Baseka Bofaka), les *Ntomba* (Baseka Eleke).

B. — *Tribu des Bongonda wa nkola ntale* : les *Bolenge* (ancêtre Nionangele), les *Luankamba* (*Bondemboli* ou *Eleku-Loonga*, *Banda*, *Yolongo* et *Yete* de Busira) (ancêtre Bonkankandu ou Luankamba), les *Etete-Kondji* (ancêtre Niolinene), les *Isaka* (*Isaka Luilaka* et *Isaka Busira*) (ancêtre Eale), les *Pongo* (*Ikwela* et *Bolenge*) (ancêtre Boongo), les *Bongiri* (ancêtre Yula), les *Emengeye* (ancêtre Gangeli-Mongo), les *Bosongo* (ancêtre Lolika), les *Ilanga* (ancêtre Panga), les *Gandji* (ancêtre Losilika), les *Emoma* (ancêtre Isangawandju), les *Nkole* (ancêtre Lokwa).

C. — *Tribu des Baseka Mpita* : les *Kasa-Ekungu* (ancêtre Mimea), les *Yongo* (ancêtre Mpofuama), les *Penge* (*Penge Lokongo* et *Penge Kaboka*) (ancêtre Ilonga), les *Poko* (*Mpoko*) (ancêtre Longomoelingo, fils de Booliauna), les *Ngombe*, *Bongombe* ou *Bongongombe* (ancêtre Botunian-Koko, fils de Booliauna), les *Booli* (ancêtre Lokwauna, fils de Booliauna).

Il existe dans le territoire de Monkoto, en plus des *Mbole*, un groupement d'*Ekota* (les *Busanga*), deux groupements de *Bakutu* (*Yenge* et *Nkunu*, apparentés aux *Ntomba Nkole* de Boende) et un groupement de *Makwala-Lokalo* (ancêtre Djofe). Ces derniers semblent des *Batshwa* (Pygmées, Pygmoïdes et Pygmiformes).

\*  
\*\*

Les *Mbole* ont été refoulés de la région de Coquilhatville et d'Ingende par les *Ekonda*. Ils ont refoulé vers le Sud-Ouest les *Bakutshu* et les *Boshongo*.

Les *Mbole* semblent avoir vécu dans la région de Coquilhatville (pays avoisinant et îles du fleuve) en même temps que les ancêtres des *Bakutu* et des *Ntomba*, installés actuellement dans le bassin de la Lomela, ainsi qu'avec les ancêtres des *Ngombe* (*Bongombe* ou *Bongongombe*) du même bassin de la Lomela. Ces *Ngombe* sont des *Mbole bakutuïsés*. Tous semblent avoir fui la guerre des « *Nkasa* » (1). Peut-être les *Mbole* ainsi que les *Bakutu* et les *Ntomba* précités ont-ils été en rapports, dans la région de Coquilhatville, avec des *gens d'eau* (originaires de l'Ubangi ou de la Ngiri : Bobangi, Libindza, Bokwala, etc.). Peut-être faut-il rattacher les *Lusakani* du Sud de Coquilhatville et les *Mpama-Bakutu* de Lukolela (qui sont des Mongo venus de Coquilhatville) aux *Mbole* ou aux *Bakutu-Ntomba*. Ces populations ont subi ultérieurement des influences *ekonda*.

\*  
\* \*

Les généalogies permettent de donner les dates approximatives suivantes au sujet des migrations des *Baseka Bongonda oa Nkola Ntale*, constituant la deuxième tribu des *Mbole*.

Les ancêtres de cette tribu traversèrent le « *Ntandu* » (fleuve Congo), la Luo (Maringa-Lopori) et arrivèrent dans le pays actuel des Mundji (Nsongo) avec leur patriarche *Bongonda oa Nkola Ntale*. Celui-ci mourut au pays actuel des Nsongo (Territoire de Befale) il y a au moins 8 ou 9 générations; il y a donc au moins 200 ou 225 ans.

Ils traversèrent la Maringa (Luo), l'Ikelemba et s'installèrent à l'île Tsambala, dans la région de Coquilhatville, il y a au moins 7 ou 8 générations, soit au moins 175 ou

---

(1) Les *Nkasa* ne semblent avoir été ni les *Ekonda* ni les *Nkundu*. L'évacuation des territoires actuels de Coquilhatville et d'Ingende par les *Mbole* paraît due d'une part aux attaques de *Nkasa*, vraisemblablement traitants, à la recherche d'esclaves, venus du Sud-Ouest, et aux migrations ultérieures des *Ekonda*.



200 ans. Niangere, leur patriarche, un des fils de Bongonda oa Nkola Ntale, mourut dans la région de Coquilhatville. Ils quittèrent cette région par voie d'eau et par voie de terre et arrivèrent dans la région de Monieka, sur la Busira, revenant vers l'Est, après avoir voyagé vers l'Ouest. Ils traversèrent la Busira et arrivèrent à Watsi-Kengo, sur la Salonga, il y a 6 ou 7 générations, soit 150 ou 175 ans. Un de leurs patriarches, Bokungu, y mourut.

Ils traversèrent la Salonga il y a 4 ou 5 générations, soit 100 ou 125 ans.

Trois ou quatre générations sont nées dans la région du Monkoto, au Sud de la Salonga.

#### § 8. LES EKOTA (BASEKA MPUTELA).

*Mputela*, un fils de Monji (ancêtre des Nkundu), engendra les ancêtres des *Ekota* (les aînés) et ceux des *Ekonda* (les cadets).

Les aînés restèrent le plus longtemps possible sur la terre des ancêtres. Les cadets partirent à l'aventure, à la recherche de terres nouvelles.

Plus tard les *Mbole* refluèrent de l'Ouest vers l'Est, les *Nkundu* du Nord vers le Sud. Ils séparèrent les *Ekonda* des *Ekota*.

Les *Nkundu* assujettirent, en qualité de vassaux, des groupements de riverains d'origine *ekonda* ou *ekota*, installés sur les rives du Ruki.

Les *Baseka Mputela* (*Ekota* et *Ekonda*), venus du bassin de la Maringa-Lopori, ont habité au Nord de Boende, dans le pays actuel des Mundji (régions de Befale et de Mompono).

Ils se rappellent avoir traversé une grande eau, le « Ntandu » (fleuve Congo).

Les *Ekota* comprennent :

A. — Au Nord de la Tshuapa :

1. les *Ekota ea ngere*, organisés en secteur, parmi les-

quels on distingue les *Lotaka*, les *Ilombe*, les *Imbo*, les *Ekota*, jadis organisés en chefferies;

2. les *Ekota ea likolo*, organisés en secteur, parmi lesquels on distingue les *Inganda*, les *Bongala-Ozuli*, les *Bongala-Ekotsi*, etc., jadis organisés en chefferies;

3. les *Ekota Besulu*, organisés en secteur, parmi lesquels on distingue les *Boende*, les *Djo*, les *Bolombo*, jadis organisés en chefferies;

4. les *Samba-Bolaka*;

5. les *Boonde (Botende)*;

6. les *Liundji*.

B. — *Au Sud de la Tshuapa* :

les *Busanga* de la *Lomela*, incorporés dans le secteur de la *Lomela*, avec les *Yenge*, les *Boende* et les *Nkunu* (trois groupements bakutu), les *Bolindo*, les *Ilinge* ou *Ndenge*, les *Mpoko* (quatre groupements mbole).

Les études des dernières années établissent que les *Bolindo*, les *Ngele*, les *Ilinge* ou *Denge*, les *Bonema*, les *Kondji* sont des *Mbole* et que les *Ntomba Nkole* de *Boende* ainsi que les *Yenge* et les *Nkunu* sont des *Bakutu* (du groupe *Bakutu-Ntomba* de la *Lomela*).

Les *Ntomba Nkole* de *Boende*, apparentés aux *Yenge* et aux *Nkunu* (*Bakutu*), se prétendent aussi apparentés aux *Ekota* et aux *Ekonda*, ainsi qu'aux *Elinga*.

Les rapports entre *Ekota* et *Ekonda*, d'une part, et *Bakutu* (*Ntomba Nkole*, *Yenge* et *Nkunu*, etc.) de la *Lomela*, d'autre part, ne sont pas encore bien précisés.

La séparation entre *Ekonda* et *Ekota* semble avoir eu lieu il y a environ six ou sept générations, soit 150 ou 175 ans. Cette période de temps assez courte et les influences subies dans des milieux différents ont suffi pour modifier les *Ekonda* des *Ekota*, des points de vue culturel et linguistique.

Alors que les *Ekota* n'absorbaient guère de populations nouvelles au Nord du Ruki-Busira-Tshuapa, les *Ekonda* ont incorporé dans leurs cadres de nombreux éléments nouveaux dans les pays qu'ils occupèrent ultérieurement à l'Ouest et au Sud-Ouest (régions de la basse Ikelemba, du Ruki, du lac Ntumba et du lac Léopold II). Certains éléments *Ekota*, *Ekonda* ou *Elinga* semblent avoir influencé certains groupements de *Bakutu* et de *Ntomba* du bassin de la Lomela.

### § 9. LES BOSAKA.

Les *Bosaka* comprennent trois grands groupements subdivisés en sous-groupements :

#### I. — *Bosaka a Nkombe* :

1. *Nkombe* (chefferie Nkombe);
2. *Lolingo* (chefferie Lolingo);
3. *Ngelewa* (chefferie Ngelewa);
4. *Bolanda* (chefferie Bolanda);
5. *Ehula* (chefferie Ehula).

La chefferie des Ehula possède des *Batshwa* (Bankanda) assujettis.

#### II. — *Bosaka Oyele* :

1. *Mundji-Okuli* (chefferie Mundji-Okuli);
2. *Mundji-Yafe* (chefferie Mundji-Yafe);
3. *Nkole* (chefferie Nkole);
4. *Mbelo* (chefferie Mbelo).

#### III. — *Bosaka a Ongondo* (chefferie Lofoma).

Il y a des *Bosaka-Ongondo* (les Itende) dans la chefferie des *Mundji-Yafe*.

Les *Bosaka a Ongondo* sont souvent désignés sous le nom de *Bangandu*.

Ces trois grands groupements sont installés dans le Territoire de Bokungu (Territoire des *Bosaka*).

Il existe deux groupements de Bosaka au Sud de la Tshuapa, dans le Territoire de Boende : celui des *Baseketulu* et celui des *Bolanda*, incorporés tous les deux dans le secteur de Wema, avec les *Pombi* (Bakutu de la Lomela).

Il existe des *Baseketulu* et des *Bolanda* chez les Bosaka du Nord de la Tshuapa. Il y a des *Ngelosenge-Sekutulu* dans la chefferie Kombe et des *Bolenda* dans la chefferie des Bolenda.

Selon une tradition des Bosaka du Nord de la Tshuapa, *Ilonda* serait l'ancêtre éloigné ou le père primordial de tous les *Bosaka*. Ceux-ci seraient des *Baseka-Ilonda*.

Venus d'au delà du fleuve Congo, qu'ils ont traversé entre Bumba et Stanleyville, les Bosaka s'installèrent d'abord dans le bassin de la haute Lopori et, plus tard, dans le bassin de la Maringa-Lopori.

Pressés vers le Sud par les Mongandu, ils ont refoulé devant eux les *Bakutu* (*Bakela* et *Boyela*). Les *Bakela* et les *Boyela* ont traversé la Tshuapa il y a sept ou huit générations, soit 175 ou 200 ans (entre 1750 et 1775).

Les *Ekuku* (*Bakela* du Nord) ont traversé la Tshuapa en dernier lieu vers 1850.

Les *Bosaka* occupent actuellement des terres au Nord et au Sud de la Tshuapa (Luafa).

Au Nord et au Sud de la Tshuapa (Luafa) ils sont établis sur des territoires qui ont été occupés antérieurement par les *Bakutu* (*Bakela* et *Boyela*). Il en est de même des *Mongandu* installés au Nord de la Tshuapa, qui ont contribué également au refoulement des *Bakutu* (*Bakela* et *Boyela*) vers le Sud.

#### § 10. LES EKONDA (BASEKA MPUTELA).

Les *Ekonda* constituent un ensemble de tribus qui se sont séparées de la masse des *Baseka Mputela*, comprenant Ekota et Ekonda, installés jadis dans une région approximativement située au Nord de Boende (dans le pays actuel

des Mundji ou Nsongo), pour se diriger vers l'Ouest, laissant leurs aînés (les Ekota) au Nord de la Tshuapa.

Les *Baseka Mputela* sont eux-mêmes des *Baseka Monji* (Nkundu), *Mputela* étant le fils cadet de Monji, mais ils se sont si fort différenciés des Nkundu, qu'ils constituent aujourd'hui *une peuplade séparée*. Ils se sont tout autant différenciés des *Ekota*.

Les *Nkundu* ne considèrent plus aujourd'hui les *Ekonda* comme des Nkundu, mais comme constituant « un groupe séparé ».

Les *Ekota* arrivèrent plus tard à la Tshuapa. Certains de leurs groupements, notamment les Busanga, la franchirent, pour s'installer dans l'entre-Salonga-Lomela, où ils devinrent les vassaux des Nkengo (sous-tribu Mbole).

Les *Ekonda*, accompagnés de leurs très nombreux *Batshwa* (Pygmées et Pygmoïdes), assujettis vraisemblablement déjà depuis longtemps, partirent vers le Sud-Ouest.

\*  
\*\*

Les *Batitu*, les *Ipanga*, les *Boliankamba*, les *Mbelo*, les *Bokongo*, les *Yembe* (Bisembe, Ekongo, Gongo, Mongereko, Yembe d'Oshwe et Yembe de Lokolama) (les *Ekonda du Sud*) traversèrent, à peu près dans cet ordre, la Tshuapa, en amont d'Ingende. Certains Yembe prétendent avoir passé la Tshuapa plus en amont; ils affirment avoir traversé la Busira, la Salonga et la Luilaka.

Tous auraient traversé la Luilaka (Momboyo) vers Bala Lundji, d'où ils se seraient dirigés vers le Sud.

Tous les Yembe auraient été réunis à Kiri avant de s'éparpiller, ce qui confirme qu'ils sont venus avec les autres Ekonda de l'Est, en traversant la Luilaka vers Bala Lundji.

Les *Mbelo*, les *Bokongo*, les *Boliankamba* (Bidji-en-Kamba), les *Ipanga*, les *Yembe*, les *Batitu* (*Ekonda du Sud*), pressés par les *Ekonda du Nord* (*Waya*, *Weli*, *Eranga*, *Bolongo*, *Bakonda*), s'enfoncèrent vers le Sud,

atteignant la Lukenie et même le Kasai. Ils refoulèrent, assujettirent et absorbèrent les populations qui occupaient le pays : *Walia*, *Bobai*, *Wati*, *Isoko*, *Mbo*, etc.

\*  
\*\*

Les *Ekonda*, restés au Nord du *Ruki*, se divisèrent en passant au Sud de cette rivière.

\*  
\*\*

Les uns (les *Ekonda occidentaux*) passèrent la *Tshuapa* à *Ingende* : ce furent les *Bohanga* (Baseka *Efekele*), les *Lonianianga* (Baseka *Yeli Yeloko*), les *Biole* (Baseka *Baoto*), les *Ikoko* ou *Besongo* ainsi que les *Ntomba Besongo* (Baseka *Ilokwa Mpila*), les *Loondu* (Baseka *Bowenga*), les *Djoko* (Baseka *Ikotshi*), les *Djombo* (Baseka *Boyema*), les *Ntomba Nkole* et les *Ntomba Ndongo* (tous deux Baseka *Ntumba Yeli*), les *Bolia* (parmi lesquels les *Manga* et les *Maringo*) et les *Basengere* (tous Baseka *Ambalanga*). Les *Basengere*, les *Bolia*, les *Ntomba-Ndongo*, les *Ntomba-Nkole*, les *Ntomba-Yeli*, les *Ntomba-Besongo* étaient en tête des envahisseurs <sup>(1)</sup>.

Ils étaient suivis par les *Djombo*, les *Djoko*, les *Loondu*, les *Besongo*, les *Biole*, les *Lonianianga* et enfin par les aînés : les *Bohanga*.

Les *Ekonda occidentaux*, refoulant et absorbant des *Badia* et des *Basakata* ou des groupements leur apparentés (*Walia*), parlant des langues semi-bantoues, s'installèrent dans la région du lac *Ntumba* et du lac *Léopold II*. Il faut rattacher probablement aux *Mbole* ou aux *Ekonda occi-*

---

(1) Dans les sobriquets *Ntomba-Ndongo*, *Ntomba-Yeli*, *Ntomba-Nkole*, etc., le *o* a souvent un son intermédiaire entre *l'u* (prononcé comme *l'ou* français ou *l'u* allemand ou italien) et *l'o*. Aussi écrit-on parfois : *Ntumba-Ndonga*, *Ntumba-Yeli*, *Ntumba-Nkole*, etc. Dans le Sud-Ouest du pays mongo, *Ntumba* se rencontre plus souvent que *Ntomba*; au centre et au Nord, on entend plus souvent *Ntomba*. Nous écrivons généralement *Ntomba*, pour l'ensemble des Mongo : *Ntomba-Nkole* de la région de *Bikoro* et *Ntomba-Nkole* de la région de *Boende*.

dentaux certains éléments *Lusakani* et les *Mpama-Bakutu* de l'Afrique Équatoriale Française (région de Lukolela, en Afrique Équatoriale Française) et du Congo Belge (région de Lukolela).

Les *Mpama-Bakutu* du Congo Belge sont originaires de la région de Coquilhatville. Ayant descendu le fleuve, ils ont habité d'abord la région de Lukolela en Afrique Équatoriale Française, puis celle de Lukolela au Congo Belge.

Les *Banunu*, installés au Sud des *Mpama-Bakutu*, pêcheurs et navigateurs, installés dans des habitations sur pilotis, se rattachent vraisemblablement à d'anciennes populations occupant le pays avant l'arrivée des Mongo.

Les *Mpama-Bakutu* ont absorbé d'anciennes populations et subi des influences de gens d'eau (Bobangi).

Harcelés par les *Nkundu*, les *Ekonda* abandonnèrent à la rive du Ruki des groupements de pêcheurs *Ekonda* (*Elinga*), préférant demeurer à la rive (*Longa*, *Ingende*, *Mpama*, *Boteke*, *Bepumba*, *Bosa*, *Bala Lundji*, *Lotumbe*, *Ifulu*, *Bolongo*, *Lusako*, *Bangu*, devenus ultérieurement les vassaux ou « *Nkole* » des *Nkundu*), et se dirigèrent vers le Sud, cherchant des terres nouvelles au Sud et au Sud-Ouest.

\*  
\* \*

Les autres *Ekonda* (les *Ekonda orientaux*) passèrent le Ruki en amont et la *Luilaka* (la *Momboyo* des Européens) vers *Bala Lundji*. Ce furent les *Waya* (*Baseka Ilimu*), les *Weli* (*Baseka Wangi*), les *Eranga* (*Baseka Nka Panga*), les *Bolongo* (*Baseka Nka Nseba*), les *Bakonda* (*Baseka Nka Nياما*), les *Yembe* (*Baseka Nka Enza*) <sup>(1)</sup>.

---

<sup>(1)</sup> Il existe une version selon laquelle les *Djoko* et les *Djombo* auraient passé le Ruki et la *Luilaka* à *Bala-Lundji* avec les *Ekonda* orientaux. Selon une autre version, les divers groupes *Yembe* se seraient séparés avant de pénétrer dans le territoire actuel des *Ekonda* (Territoire d'Inongo). Enfin, une tradition considère les *Maringo*, les *Manga* et les *Loondu* comme des *Ntomba Nkole* (*Baseka Yeli Yeloko*).

Les *Ekonda orientaux* refoulent les *Bakutshu* et les *Boshongo* vers l'Est et les *anciens occupants du pays* (*Bobai, Libo, Wati, Isoko, Mbo*) vers le Sud et s'installent dans le territoire actuel d'Inongo (région de Kiri). Ils soumettent des populations jusqu'à la Lukenie : *Bobai, Wati, Mbo*, etc.

Des *Mbo* se retrouvent à Monkoto (soumis aux *Mbole*), à Lokolama, à Oshwe et au Sud de la Lukenie.

Ces divers *groupements ekonda* ont été précédés, vers le Sud : 1° par les *Mbelo*, les *Bokongo*, les *Bolienkamba*, les *Batitu* et les *Ipanga*, autres *groupements ekonda*, venus du Nord de la Tshuapa; 2° par les *Yembe* (*Bisembe*, demeurés à Kiri, *Congo* et *Mongereko*, installés à l'Est du lac Léopold II, *Yembe* de la région Nord de Lokolama, *Yembe* d'Oshwe).

\*  
\*\*

Un *groupe mbole* (les *Imoma*), apparenté aux *Imoma* ou *Emoma* des *Mbole* de Monkoto, avant-garde *mbole* vers le Sud, fut refoulé par les *Ekonda* dans la région Sud de Lokolama. Les *Ekonda* pressèrent vers l'Est et le Sud-Est les *Mbole* et les *Bakutshu*.

D'autres *petits groupements mbole* (*Nkole*) installés dans des villages, le long des rives de la Luafa (*Ruki*), demeurés en place lors de la migration de la masse des *Mbole* vers l'Est, furent assujettis et devinrent vassaux des *Ekonda*. Ils s'« *ekondaisèrent* ». Nous avons donné la liste de ces villages au paragraphe 8 du présent chapitre, en parlant des migrations des *Mbole*.

D'autres *groupements mbole* (*Nkole*), constitués en villages de riverains, le long de la Bokoro ou Bokolo (chef-ferie actuelle des *Lifumba* de la Bokoro, T. d'Ingende), devinrent également les vassaux des *Ekonda*. Après l'invasion des *Nkundu* ils devinrent les vassaux de ces derniers. Ils se « *nkunduïsèrent* ».



Divers groupements *ekonda* du Nord devinrent vassaux des *Nkundu*. Des groupements *ekonda* imposèrent des liens de vassalité à d'autres groupements *ekonda*.

\*  
\*\*

Les *Nkundu*, refoulant les *Ekonda*, les poursuivirent jusque près du lac Léopold II, puis remontèrent vers le Nord.

Le chef *Ikenge*, des *Bombomba* (sous-tribu cadette de la tribu des Boangi-Yonda-Indjolo-Bombomba), mourut, tué chez les *Weli*.

Des *Bombwandja*, les *Basuni* (issus de Lokwa Inkata) pénétrèrent chez les *Ekonda Djoko* et les *Monkoso* (issus de Lokwa Lotumbe) envahirent les terres des *Ekonda Lonianianga* et des *Ekonda Besongo*.

Les *Bolemba (Lifumba)* ravagèrent le territoire des *Bohanga* (ou *Bosanga*).

Les *Monkoso (Bombwandja)* traversèrent le Ruki, sans *Batshwa*. Tous ceux qu'ils possèdent actuellement ils les reçurent des *Ekonda* battus. Ils prirent, de plus, aux *Ekonda* de nombreuses femmes. Un seul chef *Bombwandja, Mpumu*, refoulant les *Ekonda* vers le Sud, reçut d'eux, pour conclure la paix, quarante femmes et de très nombreux *Batshwa*. Les *Nkundu* s'emparèrent, en outre, des palmeraies, des bananeraies et des champs de manioc, abandonnés par les *Ekonda*.

Ces renseignements nous ont été donnés par les *Nkundu* des régions de Bokatola et de Mompoma, dans le Territoire actuel d'Ingende, et nous ont été confirmés par les *Ekonda* eux-mêmes, dans les régions de Bikoro, de Kiri et de Lokolama, dans les Territoires actuels de Lukolela et d'Inongo.

\*  
\*\*

De nombreux groupements *ekonda* s'assujettirent les uns les autres en qualité de *vassaux*. Ils asservirent également des populations trouvées sur place.

Les *Bohanga* imposèrent des liens de vassalité aux *Ntomba-Nkole* et aux *Maringo* (ces derniers sont parfois affirmés être des *Bolia*).

Les *Besongo* en imposèrent aux *Yembe*, aux *Djoko*, aux *Djombo*, aux *Weli*, aux *Waya*, aux *Bolongo*.

Les *Lonianianga* en imposèrent aux *Manga* (les *Manga* seraient aussi des *Bolia*), aux *Loondu*, aux *Bondongo*, aux *Isangi*, aux *Bopolo* et vraisemblablement aux *Besongo* eux-mêmes et aux *Biole*.

Les *Yembe* (*Bisembe*) devinrent les vassaux, dans la région de Kiri, des *Weli* et des *Bolongo*; les *Yembe d'Oshwe* (*Yembe* descendant de *Nka Mpungu*) y devinrent, tout comme les *Batitu*, avec lesquels ils étaient venus du Nord, les vassaux des *Mbelo* et des *Bokongo*; d'autres *Yembe* se sauvèrent au Sud de *Waka*, chez des *Nkundu*, dont ils devinrent les vassaux.

Les *Mbelo* et les *Bokongo*, apparaissant parents et originaires avec les *Yembe* du Nord de la *Busira*, passèrent la *Busira*, la *Salonga*, la *Luilaka*, la *Lokoro*. Ils refoulèrent vers le Sud et asservirent des *Bobai*.

Une partie des *Bobai* assujettis ont été complètement mbéloisés : ce sont les *Libo*. Les *Libo* épousent des femmes *mbelo* et les *Mbelo* des femmes *libo*.

Les *Mbelo*, suzerains des *Bobai*, sont vassaux d'autres *Ekonda*.

Les *Bokongo*, refluant vers le Sud, chassèrent vers le Sud et vers l'Est les *Gangi* (*Bakutshu*) et les *Batitu* (*Ekonda*) et les asservirent.

Les *Bokongo*, eux-mêmes vassaux d'autres *Ekonda*, devinrent suzerains des *Gangi* (*Bakutshu*), des *Batitu* (*Ekonda*) et de nombreux *Batshwa* (*Pygmées*, *Pygmiformes* ou *Pygmoïdes*).

Les *Bolienkamba* (*Boriankamba* ou *Bidjienkamba*), jadis établis sur la *Lokoro*, furent refoulés vers le Sud par d'autres *Ekonda*, notamment par les *Mbelo*. Ils repoussèrent eux-mêmes les *Ipanga* au Sud de la *Lukenie*.

Les *Ipanga*, originaires du Nord, avaient asservi des *Wati* (population non ekonda, à rapprocher des Mbo, des Bobai, des Basakata). Ils devinrent les vassaux des *Boliankamba*. Un groupe d'*Ipanga* (les *Boleli*) fut complètement asservi par les *Boliankamba* et traité comme les serfs batshwa; les *Boleli* furent partagés par petits groupes entre les *Boliankamba* et soumis à des *Nkolo* (capitas) *Boliankamba*.

Les *Yembe*, les *Mbelo*, les *Bokongo*, les *Boliankamba*, les *Ipanga*, les *Batitu* ont pénétré dans les bassins de la Lukenie et du lac Léopold II avec des *Batshwa*, déjà asservis alors qu'ils occupaient des régions au Nord de la Busira et, d'après leurs souvenirs, alors même qu'ils étaient installés au Nord de la Maringa (Luo).

Les *Mbo* (peut-être des Pygmoïdes) auraient occupé un pays étendu avant l'arrivée des *Wati* (divisés plus tard en *Wati* et *Isoko*). Les *Mbo* furent décimés par les *Wati*, qui les réduisirent en esclavage après leur avoir fait une guerre extrêmement féroce et cruelle. *Wati*, *Isoko* et *Mbo* furent ultérieurement assujettis par les *Yembe* et les *Batitu*, eux-mêmes devenus plus tard les vassaux des *Mbelò* et des *Bokongo*. Ces derniers devinrent eux-mêmes ensuite les vassaux des *Ekonda du Nord*.

Les *Ekonda*, refoulés par les *Nkundu*, ont refoulé les *Mbole* et les *Bakutshu*. Ils ont assujetti, incorporé et assimilé de nombreux éléments étrangers dans les régions du lac Ntumba, du lac Léopold II, de la Lukenie et du Kasai.

Leur culture et leur langue, surtout au Sud, attestent les influences subies.

Les généalogies permettent de donner les dates approximatives suivantes, en ce qui concerne les migrations des *Ekonda*.

Les *Ekonda* de la région de Kiri (Territoire d'Inongo), qui appartiennent au groupe des *Ekonda* orientaux,

étaient installés au Nord du Ruki il y a 6 ou 7 générations, soit 150 à 175 ans.

Ils traversèrent la Luilaka (la Momboyo) à Bala Lunzi, il y a 5 ou 6 générations, soit 125 ou 150 ans.

Ils sont installés sur leurs terres actuelles depuis 5 ou 6 générations, soit depuis 125 à 150 ans.

\*  
\*\*

Selon les traditions des *Mbole* du territoire de Monkoto et notamment selon celles des *Bolindo*, l'institution des *Ekopo*, association de danseurs, fut introduite dans le pays des *Ekota*, dans celui des *Bakutu*, des *Ntomba*, des *Ngombe* ou *Bongongombe* de la *Lomela* et dans celui des *Mbole* par les *Bolindo*, venus de la région d'Ingende à une époque où les *Ekonda* s'y installaient, alors que les *Nkundu* vivaient encore tous au Nord du Ruki.

Les *Iongo Ndongo*, les *Bolengangele* et les *Nkengo* (groupements de la peuplade des *Mbole*) reçurent l'*Ekopo* des *Bolindo*.

Les *Ntomba Nkole* (d'origine *bakutu*) de Boende et les *Ngombe* ou *Bongongombe* de la *Lomela* (d'origine *mbole*) et diverses populations de la région d'Itoko reçurent également l'*Ekopo* des *Bolindo*.

Le grand chef des *Ekopo* ou *Ekofo* de la région de l'entre-Lomela-Salonga, en 1920-1924, résidait dans la chefferie des *Bolindo* (du groupe des *Mbole*).

Selon les dires des *Mbole* (*Bolindo*, *Nkengo*, *Bolengangele*, *Iongo-Ndongo*, *Yette*, *Bolenge*, *Isaka*), l'organisation des *Ekopo* aurait été inventée dans un pays situé à l'Ouest, vers la basse Luafa (bas Ruki), par *Yeli a Elinga*, mort bien longtemps avant l'arrivée des blancs. Toutes les danses de la région de Monkoto sont venues de la région des *Ekonda*.

Ces renseignements sont intéressants, parce qu'ils confirment les renseignements des *Ekonda* sur l'origine des *Ekopo*; les *Nkumu* et les *Ekopo* auraient été inventés ou

organisés, sur la base d'éléments existant déjà, par *Yeli Yeloko*, du lac Ntumba. Ses descendants vivent encore aujourd'hui dans la chefferie *Yeli Yeloko* du lac Ntumba. Les habitants de cette chefferie, comme ceux de la chefferie des Ntomba Nkole, sont parfois désignés sous le nom de *Ntomba Nkole*.

On donne parfois également le sobriquet de *Ntomba Nkole* aux *Ntomba-Besongo* de la chefferie du même nom. Les *Ntomba Besongo* sont apparentés aux *Besongo* de la région de Kiri (Territoire d'Inongo). Les *Ntomba Nkole*, les *Ntomba Yeli* et les *Ntomba Besongo* sont des *Ekonda*, de langue et de culture *ekonda*, apparentés par leurs généalogies aux autres *Ekonda*.

Ces renseignements attestent l'influence de la culture des *Ekonda* dans les bassins de la Luilaka (Momboyo), de la Lomela et de la Salonga, chez les *Ekota*, les *Mbole*, les *Ngombe* ou *Bongongombe* (ces derniers, *Mbole* d'origine, *bakutuisés*), les *Bakutu*, les *Ntomba*, les *Bakutu* (*Bakela*, *Boyela*).

#### § 11. LES BAKUTSHU (BASEKA LONGOMO) (1).

*Bakutshu* et *Boshongo* ont un même ancêtre ou dieu ancêtre, *Djambe* (créé ou engendré par Mbombianda), dont l'aîné, *Longomo*, est le père des *Bakutshu*, et le puîné, *Lutuku Songo*, le père des *Boshongo*.

Les *Bakutshu* (*Yaelima*, *Bolendo*, *Bolongo*), refoulés comme les autres Mongo du bassin de la haute Lopori, traversèrent la Tshuapa (Busira) en amont de son confluent avec la Luilaka (Momboyo), et la Luilaka près de Bala Lunzi (Mbala Lunji), dans le Territoire actuel d'Ingende, habité actuellement par les *Nkundu*.

Pressés par les *Mbole* et les *Ekonda*, ils refluent vers

(1) Nous classons ici les *Yaelima* parmi les *Bakutshu*, sur la base de généalogies recueillies en 1923. Des généalogies datant de 1929, sur la base de traditions *boshongo*, apparentent les *Yaelima* aux *Boshongo*.

le Sud-Est, où ils se trouvent actuellement; les *Bolendo* et les *Bolongo* s'arrêtèrent au Nord (région de Lokolama) ainsi que certains éléments *yaelima*, tandis que certains autres éléments *yaelima* atteignaient la Lukenie et le Sankuru. Les Bakutshu sont installés dans le *Territoire des Bakutshu* (chef-lieu Oshwe). Les *Bakutshu* ont été refoulés vers le Sud-Est par les *Mbole* et les *Ekonda*. Ils ont refoulé eux-mêmes vers l'Est et le Sud-Est les Boshongo.

Ils ont assujetti, incorporé et assimilé assez bien d'éléments étrangers, surtout dans le bassin de la Lukenie et du Kasai. Leur culture et leur langue ont subi, surtout au Sud, l'influence de ces éléments.

\*  
\* \*

Nombre de populations — sans parenté étroite avec les *Bakutshu d'Oshwe* (*Baseka Longomo*) — portent le sobriquet de « Bakutshu ». Citons, à titre d'exemple, les *Bakutu*, ou *Bakutshu*, ou *Bakutsu* de la Lomela, les *Bakutu* ou *Bakutshu* (Bakela et Boyela) des districts du Sankuru et de la Tshuapa, les *Wankutshu* ou *Ankutshu* de Bena Dibebe (Territoire de Lodja), les *Wankutshu* de la chefferie des *Wankutshu des Bakusu* (Territoire de Kibombo), etc.

\*  
\* \*

Pressés par les *Nkundu*, eux-mêmes refoulés vers le Sud par les *Mongo* et les *Mundji*, les *Ekonda du Sud* (Yembe, Batitu, Bokongo, Ipanga, Boliangkamba, Mbelo) traversèrent la Tshuapa, les uns vers Ingende, les autres en amont. Le *groupe occidental des Ekonda* (Ntomba Nkole, Ntomba Yeli, Ntomba Ndongo, Bolia, Basengere, Bohanga, Lonianianga, Biolo, Iboko ou Besongo, Loondu, etc.) traverse la Tshuapa vers Ingende et se dirige vers le lac Ntumba et le lac Léopold II. Le *groupe oriental des Ekonda* (Bakonda, Bolongo, Eranga, Weli, Waya,

Djombo, Djoko) traverse la Tshuapa en amont et la Luilaka à Bala Lundji.

Les *Mbole*, pressés par les *Ekonda* et les *Nkundu*, quittent leurs emplacements dans la région de Coquilhatville et remontent la Tshuapa, la Luilaka et la Salonga.

Alors que les *Ekonda du groupe occidental* repoussent vers le Sud, exterminent ou absorbent et assimilent des populations apparentées aux *Badia* et aux *Basakata* (anciennes populations du pays), les *Ekonda du Sud*, les *Ekonda orientaux* et les *Mbole* refoulent vers le Sud et le Sud-Est les *Bakutshu*, les *Boshongo*, les *Wati* et les *Mbo* (ces deux derniers groupes représentent les anciennes populations du pays).

Les *Yaelima*, les *Bolendo* et les *Bolongo*, — venus comme les autres Mongo du bassin de la haute Lopori, — refoulés par les *Mbole*, traversèrent la Tshuapa (Busira) en amont de son confluent avec la Luilaka (la Momboyo des Européens), le pays occupé actuellement par les *Boangi* (sous-tribu *Nkundu* du territoire des *Nkundu*), puis la Luilaka près de Bala Lundji. Un groupe de *Mbole* (les *Imoma*) pénétra, à la suite des *Bakutshu*, à l'Ouest de Lokolama, au Nord d'Ekwayolo, refoulé par les *Ekonda*.

Les *Bakutshu* avaient été précédés vers le Sud par les *Mbelo* (de la peuplade des *Ekonda*), qui avaient également passé la Luilaka à Bala Lundji. Les *Mbelo*, pressés par les *Bakutshu*, pénétrèrent chez les *Bobai*. Ils en asservirent beaucoup; nombre de *Bobai* (les *Libo*) assujettis furent, plus tard, autorisés à épouser des femmes *Mbelo* et se mbeloïsèrent. Au Nord du lac Léopold II, les *Ekonda* auraient rencontré d'autres populations, apparentées aux *Basakata* (les *Walia*), qu'ils refoulèrent ou asservirent. Les *Bakutshu*, pressés par les *Mbole* et les *Ekonda*, poussèrent plus au Sud et passèrent la Lokoro, affluent de la Luilaka. Certains des éléments *Bakutshu* traversèrent la Lokoro, affluent du lac Léopold II, et la Lukenie et attei-

gnirent les rives du Kasai et du Sankuru, laissant les *Boshongo* (Dengese, Ekolombe, Bakongo, Etsiki) à l'Est.

Alors que les *Bolendo* et les *Bolongo* s'arrêtèrent dans la région Nord, des éléments *Yaelima* atteignirent le Kasai et le Sankuru.

Parvenus dans le bassin de la Lukenie, les *Yaelima* semblent avoir émigré, avec les *Boshongo*, vers l'Est, à la suite des *Basongo-Meno* de Kole, des *Wankutshu* de Bena Dibele et des *Bahamba-Batetela-Bakusu*. Lorsque ces dernières peuplades furent refoulées vers l'Ouest ils refluent également vers l'Ouest.

Vers le Sud-Ouest, dans la région d'Ekwayolo, le pays était occupé par des *Mbo* et les *Wati* (divisés plus tard en *Wati* et *Isoko*). Les *Mbo* semblent avoir été des *Nègres de taille médiocre*, comprenant peut-être des *éléments pygmoides*. Les *Wati* et les *Isoko* semblent avoir été des *Semi-Bantous*, apparentés aux Bobai, aux Basakata et aux Badia.

Les *Mbo* furent presque entièrement exterminés par les *Wati*.

Les *Batitu* (Ekonda ou Ekondaïsés, venus du Nord de la Tshuapa) furent assujettis par les *Yembe* (Ekonda), les *Mbelo* (Ekonda), les *Bokongo* (Ekonda). Les *Wati* furent en grande partie assujettis par les *Ipanga* (Ekonda). Il existe dans la région de Bumbuli, pays des *Yaelima*, des *Batshwa mongoïsés*. Ces « *Batshwa* » auraient, selon certaines affirmations, des rapports de parenté avec les *Mbo* de l'Ouest, assujettis aux *Ekonda*.

\*  
\* \*

Les généalogies permettent d'établir que les *Bakutshu du Sud* (région de Bumbuli) sont installés sur leurs terres actuelles depuis quatre ou cinq générations, soit depuis 100 ou 125 ans.

\*  
\* \*



Les *Yaelima* sont considérés par les *Bolendo* et les *Bolongo* comme leurs aînés et comme *Bakutshu*. Ils sont affirmés *Boshongo* par les *Boshongo*. Les *Isolu*, considérés comme un sous-groupe des *Yaelima* par les *Bolendo*, les *Bolongo* et les *Isolu* eux-mêmes, sont affirmés *Boshongo* par les *Boshongo*. Les *Yaelima* et les *Isolu* sont-ils devenus, à une époque de leur histoire, les « adoptés » ou les « vassaux » des *Boshongo*?

\*  
\* \*

Les *Bolongo* et les *Yaelima* portent à peu près les mêmes tatouages.

#### § 12. LES BOSHONGO (BASEKA LUTUKU SONGO).

Les *Boshongo* (*Dengese* ou *Ndengese*, *Ekolombe*, *Bakongo*, *Etsiki*) (1), originaires du bassin du haut Lopori, pressés vers le Sud, passèrent la *Tshuapa*, puis remontèrent vers les sources de la *Luilaka* et de la *Salonga*, suivis par les *Mbole*. Les *Bakongo* traversèrent le *Sankuru*, assujettirent des populations diverses habitant la région et fondèrent le royaume des *Bakuba*. Les *Ekolombe* et les *Etsiki* atteignirent les rives du *Sankuru*. Les *Boshongo* émigrèrent ensuite vers l'Est, suivant les *Basongo Meno*, les *Wankutshu*, les *Bahamba-Batetela-Bakusu*, mais durent se replier vers l'Ouest sous la pression des *Bahamba-Batetela-Bakusu*, eux-mêmes forcés de refluer vers l'Ouest, à la suite des attaques des *Basonge* et des *Baluba*, dans les bassins du *Lomami* et du *Lualaba*. Ils durent s'éparpiller vers le Sud et le Sud-Ouest à la suite des attaques des *Bakela* et des *Mbole*. Plus tard ils furent victimes des incursions des *Batetela arabisés*.

Les *Boshongo* sont installés dans le Territoire des

---

(1) Une généalogie des *Boshongo* apparente aux *Boshongo* les *Yaelima* et les *Isolu*, considérés comme *Bakutshu* par d'autres généalogies.

Dengese-Ekolombe-Etsiki (chef-lieu Dekese), à part les *Bakongo* (d'où seraient issus les Matona), établis dans le Territoire des Bakuba (chef-lieu Mweka) et les *Boshongo* (Dengese), habitant le Territoire de Lodja (région de Kole) <sup>(1)</sup>.

\*  
\* \*

Les *Boshongo*, venus du Nord de la Tshuapa (la Luafa des indigènes), installés à une époque *dans l'entre-Tshuapa-Lomela*, selon les *Boshongo* de Kole (Territoire de Lodja), se trouvaient entre la Luilaka et la Salonga lorsque la pression des *Mbole* les obligea à partir vers le Sud-Est. Les *Mbole*, installés dans la région de Coquilhatville, émigrèrent vers l'Est, pour céder la place aux *Ekonda* et aux *Nkundu*, qui fuyaient devant les Mongo et les Mundji, eux-mêmes refoulés par les Ntomba et les Mongandu.

Les *Bakutshu* (*Yaelima*, *Bolendo*, *Bolongo*) se sauvèrent vers le Sud; les *Boshongo* (*Dengese*, *Ekolombe*, *Bakongo*, *Etsiki*) vers le Sud-Est.

Les *Dengese*, en leur qualité d'aînés, étaient précédés par les groupements cadets.

Les *Dengese* remontèrent vers les sources de la Luilaka et de la Salonga, suivis par *deux sous-tribus Mbole* (*Penge* et *Ntomba Ndongo*).

Les *Boshongo*, ainsi d'ailleurs que les *Basongo Meno* et les *Wankutshu* du Territoire actuel de Lodja, se dirigèrent vers le Sud-Est (régions de Loto et de Kole), mais, sous la pression des *Bakela* et des *Bahamba-Batetela*, ils

---

(1) A la veille de la guerre actuelle, le *Territoire de Lodja* fut divisé en deux aux fins de constituer *deux Territoires* : celui de *Lodja*, comprenant la région orientale et celui de *Kole*, comprenant la région occidentale (*Boshongo* et *Basongo Meno* de Kole et *Wankutshu* de Bena Dibebe). La *carte n° 2* dressée sur la base de l'organisation au 1<sup>er</sup> janvier 1938, ne mentionne que le *Territoire de Lodja*, comme elle ne mentionne que le *Territoire de Bombomba* (divisé également plus tard en deux : *Bombomba* et *Nouvelle-Anvers*).

durent se replier vers l'Ouest. Au cours de leurs fuites vers le Sud-Est, vers l'Est, puis vers l'Ouest, vers le Sud et enfin vers le Nord, les *Boshongo*, les *Basongo-Meno* (comptant dans leurs rangs des groupements *boshongo*) et les *Wankutshu* (*Ankutshu*) s'éparpillèrent. De cette époque date la *désagrégation* de leurs tribus, de leurs sous-tribus, de leurs groupes de clans, de leurs clans, voire parfois de leurs groupes de familles et de leurs familles au sens étendu. Il y a environ quatre ou cinq générations, soit 100 ou 125 ans, que les *Boshongo* du Territoire de Dekese sont installés dans leur pays actuel. Quelques éléments apparentés aux Dengese, aux Ekolombe et aux Etsiki existent dans les régions situées à l'Est du Territoire des Dengese, dans la région occidentale du Territoire de Lodja, constituant à la veille de la guerre le Territoire de Kole. Ils ont comme voisins : au Nord, les Mbole, qu'ils appellent « Wodji »; à l'Est, les Bakela, les Basongo Meno, les Wankutshu; au Sud, diverses populations assujetties par les Bakongo (Bakuba), tribu cadette des Dengese; à l'Ouest, les Bakutshu.

Les *Mbole*, qui, venus du Nord-Est à l'Ouest, ont suivi — dans leur migration de l'Ouest vers le Sud-Est — les *Dengese*, occupent les régions situées au Nord des Dengese, le Territoire des Mbole ou de Monkoto (anciens Territoires de Monkoto et d'Ilenge).

Les *Bakela* sont installés dans le Territoire de Lomela; les *Basongo Meno* et les *Wankutshu* habitent, les premiers le pays de Kole, les seconds celui de Bena Dibebe.

Les *Bakuba* (appelés aussi *Boshongo*, nom identique vraisemblablement à *Bosongo* ou *Boshongo*, descendants de Songo ou Shongo, Bo étant un préfixe, retrouvé encore au Nord chez les Bobenge, les Boyew, les Bobua ou enfants de Benge, de Yew, de Bua) seraient, selon les Dengese, leurs cadets. Les *Bakongo*, comme le démontre la généalogie des *Boshongo* [les descendants de *Gangwa* (connu encore sous le sobriquet de « Babindji ») portent le sobri-

quet de « Bakongo »], n'ont absolument rien à voir avec les *Bakongo du Bas-Congo*. Les *Bakongo* constituent un groupement cadet des Boshongo.

Les *Bakongo* ou *Bakuba*, après avoir assujetti des populations diverses au Sud du Sankuru (*Bambala, Bangombe, Batshobwa, Bakele, Bakete, Bangongo, Bangende, Pianga*, etc.) et avoir subi l'influence des vaincus, se seraient fait appeler *Bakuba*.

En voyage dans le territoire des Dengese, nous avons rencontré des fuyards bakuba qui, de toute évidence, y avaient cherché refuge dans un groupement apparenté. Selon des renseignements, — qui nous ont été donnés par M. Schepers, ancien administrateur du Territoire des Dengese, — à la suite d'une confrontation des notables dengese avec les notables bakuba, en Territoire des Dengese, par les autorités territoriales du Territoire des Dengese et du Territoire des Bakuba, lors d'enquêtes d'ordres ethnologique et politique, le roi des Bakuba a reconnu devant le chef de la tribu des Dengese que celui-ci était son aîné et lui a rendu l'hommage du cadet à l'aîné. Les traditions des *Dengese* au sujet des origines des rois des Bakuba ont donc reçu une confirmation complète de la part des *Bakuba*.

La comparaison de la langue des Dengese avec la langue des Bakuba et le rapprochement de ces deux langues avec la langue des Mbole et celle des Nkundu (ces deux dernières peuplades parlent deux dialectes de la même langue) révèlent les rapports étroits existant entre les Dengese et les Bakuba, d'une part, et entre ces populations et les Mongo, d'autre part.

Ces renseignements ne permettent plus de considérer les Bakuba comme originaires du Tchad, selon les hypothèses de Torday <sup>(1)</sup>. Le *royaume des Bakuba* a, sans aucun

---

(1) TORDAY, E., *On the trail of the Bushongo*, London, 1925. — TORDAY, E. et JOYCE, T.-A., *Notes ethnographiques sur les peuples com-*

doute, une origine récente. Il a été fondé par des *Mongo* qui ont traversé le Sankuru, la Lukenie, la Tshuapa et le fleuve Congo. Les Mongo désignent une rivière importante sous le nom de « Djale ». Le terme mongo « Djale » a été rapproché à tort de Chari, nom d'un affluent du lac Tchad, tout comme le sobriquet des « Bakongo » (Boshongo) a été rapproché également à tort du nom des « Bakongo » du Bas-Congo.

Cela n'empêche nullement des influences originaires de l'Angola (ancien royaume du Congo) et du Bas-Congo d'avoir pu se faire sentir dans la région du Kasai et dans le pays des Bakuba. Cela n'empêche pas davantage l'existence d'un royaume des *Bambala*, ayant existé avant le royaume des Bakuba, auquel ce dernier aurait en quelque sorte succédé.

D'autres *Mongo* ont également pénétré au sein des populations à succession matrilineale du Sud. Les *Madjala* (d'origine Yembe, sous-groupe de la peuplade des Ekonda, faisant partie de l'ensemble des peuplades Mongo) sont devenus l'oligarchie de fait et de droit des *Badia* occidentaux (région Sud-Ouest du lac Léopold II, au Nord du Mfimi). Ils ont oublié leur langue, leurs coutumes et leur succession patrilineale. Ils parlent aujourd'hui la langue des *Badia* et suivent les coutumes et la succession matrilineale de ces derniers.

Il est possible que les *Bambala*, les *Ambundu* (*Babunda*), les *Bangongo* et les *Bangende* soient de très anciennes populations. Il en est de même sans doute des *Bashilele*. Les *Bambala* et les *Bashilele* ont subi des influences mongo et ont été assujettis par des Mongo. Les chefs des « Bakuba » et les chefs des « Bashilele » sont d'origine Boshongo.

Les *Ekonda*, les *Bakutshu* et les *Boshongo* ont sans

---

munément appelés *Bakuba*, ainsi que sur les peuplades apparentées, les *Bushongo*, Bruxelles, 1910.

aucun doute trouvé des populations dans le bassin du lac Léopold II et de la Lukenie. Ils les ont exterminées, assujetties ou refoulées. Citons, parmi elles, des populations plus ou moins analogues aux *Badia*, aux *Basakata*, aux *Batow* (*Bakutu*), aux *Bobai*, les *Mbo*, les *Wati*, des pêcheurs installés sur les rives des lacs Léopold II et Ntumba et sur celles de la Lukenie (les *Ntumba* et les *Ikala*).

Il serait intéressant de rechercher s'il existe des liens culturels ou linguistiques entre ces diverses populations et les *Bayanzi*, les *Bambala*, les *Bashilele*, les *Badinga*, les *Badzing*, les *Balori*, les *Bangoli*, les *Bangongo*, les *Bangende*, etc. *Badia*, *Basakata*, *Bayanzi*, *Bangongo* prétendent être originaires de l'Afrique Équatoriale Française. Des soldats *bambala* du royaume des Bakuba nous ont affirmé que chez eux il y avait une tradition les faisant venir également de l'Afrique Équatoriale Française, c'est-à-dire de l'Ouest.

Les rapports entre *Bateke*, *Baboma*, *Badia*, *Basakata*, *Bayanzi*, *Bahumbu*, *Bawumbu*, *Bambala*, *Ambundu* (*Babunda*), *Badinga*, *Badzing*, *Balori*, *Bangoli*, *Bashilele*, *Bangongo*, *Bangende*, *Batshobwa*, *Pianga*, *Bakete*, etc. sont inconnus.

Certaines de ces populations parlent encore aujourd'hui des *langues semi-bantoues*.

Il y aurait eu, semble-t-il, dans la cuvette centrale, avant les migrations mongo du Nord-Est vers le Sud-Ouest et du Nord vers le Sud, *diverses migrations de populations parlant des langues semi-bantoues, dans le sens Ouest-Est*, migrations qui se seraient étendues du fleuve (entre Léopoldville et Coquilhatville) jusque dans le bassin du Sankuru.

Rien que chez les *Basakata*, les traditions indigènes rapportent quatre migrations : celle des *Pygmées* ou *Pygmôides* (*Waka-Waka*, *Baka-Baka*), peut-être Nègroïdes à peau jaunâtre, Nègres de taille médiocre (*Paléné-*

grides ou Nègres paléotropicaux) ou variétés pygmoïdes issues des uns et des autres, les uns et les autres mélangés depuis longtemps, d'origine inconnue, celle des *Nsan* (« hommes »), celle des *Bambe* (premiers conquérants), celle des *Badju* (derniers envahisseurs, non apparentés entre eux d'ailleurs).

C'est peut-être à ces *migrations de peuples semi-bantous, originaires de l'Ouest*, qu'on doit les esprits locaux, protecteurs de la terre et des premiers habitants, la culture matrilineale et peut-être aussi les manifestations artistiques que l'on constate dans la sculpture, dans la sparterie, la vannerie, dans les régions du Sud du Congo Belge, régions recouvertes ultérieurement par *des invasions de peuples bantous, originaires du Nord-Est* (Mongo, Bahamba-Batetela-Bakusu, Basonge, Aluunda).

Vraisemblablement aussi doit-on à ces envahisseurs, venus de l'Ouest, la phonologie assez particulière des langues parlées actuellement dans les pays occupés par les Badia, les Basakata, les Bobai, les Bayanzi, dans lesquelles la syllabe finale des mots, au lieu de se terminer par une voyelle, se termine par une consonne; ces langues ont, à ce point de vue, certaines analogies avec les langues semi-bantoues de l'Afrique Équatoriale Française, du Cameroun et de la Guinée Espagnole, etc.

Les manifestations artistiques existant dans la région Sud du Congo Belge, entre le Bas-Congo et le lac Tanganyika, se rencontrent également de la Côte d'Ivoire au Bas-Congo (golfe de Guinée, Cameroun, etc.).

Les *langues des premiers envahisseurs mongo* (Ekonda, Bakutshu, Boshongo) ont subi des influences manifestes au contact des populations trouvées sur place.

Les *Ekonda* formaient jadis un seul groupement avec les *Nkundu*. Ils avaient un même ancêtre, Monji, et parlaient la même langue. Une partie des *Ekonda* (les *Ekota*) est demeurée au Nord de la Tshuapa, dans la région de Boende; ils parlent encore le *nkundu* aujourd'hui. Il suf-

fit de comparer la langue actuelle des *Ekonda* avec celle des *Nkundu* et des *Ekota* pour constater que les *Ekonda* ont subi des influences depuis leur séparation d'avec les *Nkundu* et les *Ekota*.

Le même phénomène apparaît si l'on compare les langues parlées par les *Boshongo* et les *Bakutshu* à la langue parlée par les *Mbole*, les *Nkundu* ou les *Bomongo* de Basankusu (les *Baseka Bosongu Ombala*). Il atteste que les *Bakutshu* et les *Boshongo* ont subi des influences.

*Quelles ont été les populations trouvées sur place par les Boshongo?*

Aujourd'hui encore demeurent au Nord du Kasai et du Sankuru de petits groupements de *Badinga*, de *Bashilele*, de *Bangongo*.

A en juger par les vocabulaires existant dans la grammaire comparée des langues bantoues de H. H. Johnston, il existe dans la langue des *Bakuba* et dans celle des *Boshongo* — en dehors de mots d'origine *mongo* — assez bien de mots *bashilele* (1).

Des groupements de *Bashilele*, de *Badinga*, de *Bangongo*, de *Bangende*, de *Bambala*, de *Batshobwa*, de *Pianga*, de *Bakete* et des groupements leur apparentés s'étendaient-ils jadis sur de vastes territoires au Nord du Kasai, au Nord du Sankuru et au Nord de la Lukenie? Quelles langues parlaient ces populations avant d'avoir subi l'influence des langues des *Mongo*, des *Baluba*, des *Basonge* et des *Aluunda*? Des recherches ultérieures élucideront peut-être ces problèmes.

---

(1) H. H. JOHNSTON, *Comparative Grammar of the Bantu and Semi-Bantu languages*, London, 1919.



## SECTION 4.

## Les migrations des Mongandu et des Bambole.

## § 1. LES MONGANDU.

Les *Mongandu* (*Mogandu*, *Bangandu*), actuellement au nombre de 200.000 habitants (45.000 contribuables recensés environ), originaires du Nord-Est du fleuve Congo, passèrent le fleuve après les *Mongo au sens restreint*. Les Mongandu du Nord ou Bolo (les Mongandu de Yahuma), les aînés, le traversèrent un peu avant les *Bombesa*, il y a plus de deux cents ans <sup>(1)</sup>.

Les *Mongandu* de Yahuma et de Djolu ont le souvenir d'avoir habité jadis bien au delà du Lomami, vers l'Est, « un pays de plaines ».

Les *Mongandu* occupèrent successivement la région entre le fleuve Congo et le haut Lopori, le bassin de la Maringa et celui de la haute Tshuapa. Leurs divers groupements portent les sobriquets suivants : *Bosoku*, *Yambu*, *Bolombo*, *Bongemba* et *Bokala*, constituant le grand groupe des *Bolo*; *Buma*, *Dongo*, *Lalia-Ngolu*, *Yasayama*, constituant le grand groupe des *Lalia*. Les *Yasayama* sont considérés comme *Mongandu* par les généalogies légendaires des Mongandu de Yahuma et de Djolu. Ils sont considérés par le Commissaire de district De Ryck <sup>(2)</sup> comme *Mongandu*. Les *Mongandu du Sud* étaient regardés comme des *Boyela* par le Commissaire de Province van de Capelle <sup>(3)</sup>. Les *Mongandu* sont installés aujourd'hui du Nord au Sud, dans les Territoires de Yahuma (province de Stanleyville), de Djolu et d'Ikela (district de la haute Tshuapa). Ils refoulèrent vers l'Ouest les

(1) MOELLER, A., ouvrage cité (voir *Mombesa* et *Mongandu*).

(2) DE RYCK, *Les Lalia-Ngolu (Mongandu d'Ikela)*, Anvers, 1937.

(3) VAN DE CAPELLE, *Etude des Bongi* (archives du district de la Tshuapa).

*Mundji* et les *Ntomba*, installés jadis dans le Territoire actuel de Djolu, et vers le Sud les *Bakutu* (*Bakela*, *Boyela*). Ils obligèrent les *Bosaka*, venus du Nord de la Tshuapa, à s'orienter vers le Sud et le Sud-Ouest.

Les *Dikila*, les *Lilangi*, les *Wanga*, les *Yala*, les *Elonda*, les *Bofonge* et les *Bongoie* (groupements mongandu) séparèrent deux peuplades mongo, les *Yamongo* et les *Ntomba*, faisant partie des *Mongo au sens restreint*.

Les *Yalola*, les *Yaïlala*, les *Yalota*, les *Yete*, les *Lingomo*, les *Kole* et les *Kokolombo* pénétrèrent profondément dans les masses *ntomba*, dans la région Ouest de Djolu.

Les *Yamongo* et les *Boonde* (*Yamongo*) du groupe des *Mongo au sens restreint* assujettirent les *Mongandu du Nord-Ouest* peu avant l'occupation européenne. Ils poussaient leurs conquêtes vers le Sud, lorsque les Européens y mirent fin.

De Ryck, qui a administré les *Lalia-Ngolu* (*Mongandu du Centre*), donne des renseignements sur les migrations de ce groupement comptant environ 30.000 habitants (1).

Divers groupements *Lalia-Ngolu* (*Ilongo*, *Bosondongo*) atteignirent la Tshuapa et son affluent, la Mokombe, où ils s'établirent après avoir refoulé les *Ekuku*, sous-groupe et arrière-garde des *Bakutu* (*Bakela*).

C'est vers cette époque qu'apparurent les *Arabisés*, auxquels les populations indigènes ont donné les noms suivants : *Boita*, du nom d'un stupéfiant pour la pêche; *Tosasi*, du nom donné aux cartouches de leurs fusils; *Esolatungu*, parce qu'ils mutilaient les gens.

Des *Lalia-Ngolu* (les *Liondo* et les *Bosondongo*) franchirent la Tshuapa et la Mokombe et s'installèrent à leurs emplacements actuels.

Vers cette époque les attaques, dirigées du Sud, par des *Batetela arabisés* (*Ntamba-Ntamba* ou *Tosasi*) firent refluer

(1) DE RYCK, *Les Lalia-Ngolu (Mongandu d'Ikela)*, Anvers, 1937.

vers le Nord les populations du bassin de la haute Lomela et des sources de la Tshuapa.

Vers cette même époque les *Lalia-Ngolu* (*Ilongo*, *Mpangu*, *Liondo*) reçurent la visite des gens de l'*Abir* (Anglo-Indian Rubber Company, fondée en 1892).

Les gens de l'*Abir* étaient désignés dans le pays mongo sous le nom de *Bokukulu* ou *Bokukuru*. Ils asservirent les populations et exigèrent des prestations de caoutchouc.

Les *Topoke*, descendus du Nord, attaquèrent les *Bosondongo*.

Vers 1900 ou peu après, un fonctionnaire de l'État Indépendant (Jespersen, désigné du sobriquet de « Longwango ») arriva à Mondombe : les *Batetela* et les *Topoke* cessèrent leurs attaques et les *Lalia-Ngolu* se stabilisèrent aux endroits qu'ils occupaient alors.

Pendant la période de temps relativement courte allant de la poussée dite « Lokeri » (poussée due aux razzias des arabisés, dans le bassin du Lomami) à l'occupation européenne, les *Lalia-Ngolu* ont modifié à plusieurs reprises leur armement.

Ils remplacèrent leur ancien bouclier « itamba », fait en morceaux d'écorce, par le bouclier « lokuku », fait en planches grossièrement découpées. Ils substituèrent ensuite au « lokuku » le bouclier « bolela ». Ce dernier fut remplacé plus tard par le bouclier « lilombo », lorsqu'ils adoptèrent l'arc et les flèches, le « bolela » ne les protégeant pas suffisamment contre le tir des archers.

L'adoption par les *Lalia-Ngolu* de l'arc et de la flèche semble de date récente.

Tous les *Mongandu* parlent les dialectes du *Longandu*.

Les *Mongandu* ont pour grand dieu, dieu-créditeur ou dieu-ancêtre *Mongo* (dans le Territoire de Yahuma), *Engolongolo* (dans le Territoire de Djolu), *Otokili* ou *Otokodili* chez les *Yasayama* (région Sud du Territoire d'Ikela). Les *Mongandu* du Centre (*Lalia Ngolu* du Territoire d'Ikela) attribuent leurs origines à une couple pri-

mordial : *Donga*, homme vivant sur la terre, et *Ngolu*, femme descendue du ciel.

Tous les vieux Mongandu ont pratiqué *l'évulsion des incisives supérieures et inférieures* au temps de leur jeunesse. De nombreux Mongandu adultes ont *les incisives limées en pointe*, comme les *Mongo au sens restreint*, ou encore *les deux incisives supérieures médianes enlevées ou taillées en biseau*, comme les *Batetela* ou les *Bakusu*.

## § 2. LES BAMBOLE.

Les *Bambole*, comptant aujourd'hui environ 125.000 habitants (24.000 contribuables recensés), jadis installés au Nord du fleuve Congo et auparavant dans le bassin de l'Aruwimi ou de l'Uele, ont traversé d'abord l'Aruwimi (la Lofale) et ensuite le fleuve, en aval et en amont du confluent du Lomami, sous la pression des *Bombesa* et des *Mobango*, au début ou dans le courant du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Ils rencontrèrent sur leurs terres actuelles des *Botshwa* (Pygmées, Pygmoïdes, Palénégrides ou Nègres paléotropicaux). Ils remontèrent le Lomami.

Ils se subdivisent en *Balinga*, *Yapandu*, *Kembe*, *Yalingo*, *Tooli* ou *Yaïsa*. On trouve chez les *Tooli* ou *Yaïsa* un groupe *Bokuma*, probablement d'origine walengola (*Bakumu*), des *Yamba-Botunga* et des *Yahila-Yalikandja*. Ils forment une société patriarcale, à succession patrilinéale, subdivisée en groupes de clans, clans, groupes de familles, familles, comme les *Mongo au sens restreint* et les autres *Mongo au sens étendu*. A ces groupements se sont agrégés des alliés, des adoptés, des clients, des vassaux, des asservis, des esclaves.

Vers l'Est, les *Bambole* se heurtèrent aux *Walengola* (du grand groupe *Walengola-Bakumu-Babira*) et, vers l'Ouest, aux *Mongo*.

Un petit groupement de *Mongo* (les *Olira*), originaire du confluent de l'Itimbiri, traversa le fleuve Congo et se

dirigea vers les sources de la Lopori et de la Maringa, où il fut absorbé par les *Boyela*. Il est actuellement voisin des *Bambole* (1).

Plusieurs *dialectes* sont parlés chez les *Bambole* : l'*onako* chez les Balinga, les Yapandu, les Kembe, les Yalingo; l'*ima* chez les Tooli; le *mao* chez les Yamba; le *yao* chez les Bokuma; le *koko* chez les Mongo (1).

Des affinités existent, des points de vue historique, linguistique et culturel, entre *Mongandu* et *Bambole*, mais elles sont encore insuffisamment étudiées.

Hulstaert (2) et Boelaert (3), missionnaires évangélisant le pays des Mongo, estiment que les *Bambole* sont apparentés aux *Mongandu* et qu'ils parlent une langue rapprochée de celle des *Mongandu* (2).

Pour aboutir à des conclusions définitives il serait nécessaire de comparer les traditions historiques, les généalogies des ancêtres, les cultures et les langues des diverses tribus et sous-tribus mongandu et des diverses tribus et sous-tribus bambole, ce qui ne nous semble pas avoir été fait suffisamment jusqu'à ce jour.

Une généalogie légendaire des *Mongandu* et une généalogie légendaire des *Bambole* — donnant l'ascendance des ancêtres des clans, des groupes de clans, des sous-tribus et des tribus et la liste des groupements, alliés, adoptés, vassaux et assujettis — permettraient de vérifier si, dans les conceptions indigènes, *Bambole* et *Mongandu* constituent *un seul groupe mongo* ou *deux groupes mongo séparés*.

Des enquêtes ultérieures établiront quels sont les liens de parenté entre *Mongandu* et *Bambole*, s'il faut les grouper les uns et les autres dans *un groupe mongandu*-

(1) MOELLER, A., ouvrage cité, pp. 192-194.

(2) HULSTAERT, *Le Mariage des Nkundo*, Bruxelles, 1938. Une carte annexée donne la situation géographique du Grand Groupe Mongo.

(3) BOELAERT, *De Mongo* (Kongo Overzee, IV, 1, Februari 1938).

*bambole* ou bien s'il faut faire des *Bambole* un groupe *mongo séparé et différencié* ou un groupe à part.

Les invasions des *Topoke* et des *Lokele*, qui se sont avancés en coin entre les *Mongandu* et les *Bambole*, ont séparé les premiers des seconds.

Les *Bambole* sont récolteurs, chasseurs et agriculteurs. Ils élèvent du petit bétail et des poules. Leur huttes sont rectangulaires. Leurs parois sont en fibres tressées.

Leurs armes sont l'arc et la flèche empoisonnée, la lance et le bouclier.

La *circoncision* est en usage. Ils ont une institution assez particulière, le *Liloa*, qui comporte des épreuves d'initiation et des danses. Elle existe également chez les *Mongandu* sous le même nom (*Liloa*, *Lilwa*).

Les *Bambole* ont des *Pygmées* ou *Pygmoïdes assujettis* (*Botshwa*), parlant les dialectes des *Bambole* et acculturés par eux.

Les *Bambole* sont souvent de *haute taille*, ayant les traits et le nez assez affinés.

Il existe des *types de plus petite taille*.

Les *Bambole* organisent des danses au clair de lune, dont la signification n'a pas été étudiée.

Ils semblent avoir pour grand dieu, dieu-créateur ou dieu-ancêtre *Mongo*, comme les *Mongandu*.

## SECTION 5.

### Les migrations des *Bakutu* (*Bakela* et *Boyela*).

On groupe sous le nom de *Bakutu* les *Bakela* (désignés sous le nom de « *Bakutu* » dans le district de la *Tshuapa*) et les *Boyela*. Certains « historiens » indigènes affirment que les *Mongandu*, les *Bambole*, les *Boyela* et les *Bakela* formeraient un seul groupe, auquel il faudrait rattacher le groupe des *Basongo-Meno-Wankutshu-Bahamba-Batetela-Bakusu*.

On donne souvent aux *Bakutu de l'Ouest* le nom de *Bakela* et aux *Bakutu de l'Est* celui de *Boyela*.

Les *Bakela* et les *Boyela* paraissent ne former qu'une peuplade ayant traversé la Tshuapa il y a sept ou huit générations (175 à 200 ans), sous la pression des *Mongandu* et des *Bosaka* (1). Le sobriquet de *Bakela* ou d'*Akela* leur aurait été donné par les *Batetela*; celui de *Boyela* par les *Bosaka* et par les *Mongandu*.

Si, conformément à certaines affirmations, *Ndjeje* (*Djeje*) est un ancêtre ou un père primordial, les *Boyela* et les *Bakela* seraient des *Baseka Ndjeje*.

Nous donnons ci-après quelques renseignements sur les migrations des *Bakutu* (*Bakela* et *Boyela*).

\*  
\* \*

Les *Bakutu de l'Est* ou *Boyela* sont originaires d'un pays situé au delà d'une grande rivière du Nord ou du Nord-Est (probablement le Congo). De là, ils se dirigèrent vers la Maringa (la Luo des Mongo), d'où ils furent refoulés, à une époque, il y a entre 175 et 200 ans, par les attaques des *Bosaka* et des *Balukola* (2), dans le bassin de la Tshuapa.

Des *Mbala* partirent vers la haute Tshuapa. D'autres *Mbala*, les *Bokondji*, les *Boende*, les *Bongoyi* et les *Ekuku* s'installèrent vers la haute Lomela et le Sankuru, traversant le pays occupé par des groupements *batshwa* et *ntomba* (Ntomba de la Lomela). Dans la région du district du Sankuru ils furent, parfois, plus ou moins assujettis par les *Bahamba-Batetela*.

Ils ne connaissent pas l'arc et la flèche depuis longtemps.

---

(1) Renseignements obtenus de M. R. MARQUET, administrateur du Territoire de Lomela (Lomela et Loto) (1938).

(2) Les *Balukola* sont des *Bosaka*, selon M. le commissaire de district DE RYCK (*Les Lalia-Ngolu*, Anvers, 1937).

Ils ont, comme les Bakela, pour grand dieu, dieu-créateur ou dieu-ancêtre, ou pour père primordial *Ndjeje* (*Djeje*).

En certaines régions, dans le district de la Tshuapa, ils connaissent, à côté de *Ndjeje* (*Djeje*), *Nkomba*, *Nkumo Nkomba* ou *Nkukomba* (1).

*Nkomba*, *Nkumo Nkomba* ou *Nkukomba* étaient inconnus dans le district du Sankuru (chez les Bakela) en 1922 (2). Il semble que ces derniers noms, servant à désigner un grand dieu, aient été introduits plus ou moins récemment chez les Boyela par des Mongo, originaires de l'Ouest, ou par des missionnaires chrétiens.

Les Bakutu parlent une langue différente de la langue des Mongo au sens restreint, bien que les populations voisines affirment qu'ils parlent cette langue.

Ils connaissent la *légende de Lianza et de Nsongo*.

Selon les renseignements fournis par les archives de l'ancien Territoire de Moma et du Territoire actuel d'Ikela, les *Ene I et II*, les *Kole*, les *Gelo*, les *Boyongo*, les *Eleku*, les *Bandaka* et les *Samanda*, considérés dans le pays comme « Boyela » et parlant un dialecte mongo, possédaient en 1920-1924 des *Ekofo*, membres d'une association d'Ekofo, danseurs d'un genre particulier, et connaissaient l'association de l'Inongo.

Van de Capelle, qui, en qualité de commissaire de district, administra le district de l'Équateur (incorporé dans le district actuel de la Tshuapa) et étudia longuement sur place les *Bakutu* (*Bakela* et *Boyela*), estimait que les *Mondji*, les *Yaforo*, les *Boanga*, les *Yoye* du Territoire d'Ikela, descendants d'*Otokili* ou d'*Otokodili* et apparentés, groupés souvent sous le sobriquet de *Yasayama*

(1) HULSTAERT, *Over de volkstammen der Lomela* (Congo, 1931, janvier, I, 1, 13-52).

(2) *Archives de l'ancien district de l'Équateur* (actuellement district de la Tshuapa). — EMPAIN, A., *Les Bakela de la Loto* (Bull. de la Soc. roy. belge de Géogr., 46<sup>e</sup> année, fasc. 3, 1922, pp. 206-266).



et considérés souvent comme des *Mongandu*, étaient des *Boyela*, bien qu'ils eussent subi des influences mongandu. Des masses *Boyela* auraient-elles été absorbées par un petit groupe de conquérants *Mongandu*?

L'absence de généalogie légendaire, quelque peu détaillée, chez les *Bakutu* (*Bakela* et *Boyela*) et chez les *Yasayama* ne permet pas de résoudre le problème.

\*  
\*\*

Van de Capelle n'a pas découvert chez les *Bakutu* (*Boyela* et *Bakela*), la croyance à *Mbombianda*.

*Djeye*, *Ndjeye* ou *Ndeyi* chez les *Boyela* (Territoire d'Ikela) et chez les *Bakela* (Territoire de Lomela, région de Loto) et *Otokili* ou *Otokodili* chez les *Yasayama* (Territoire d'Ikela) semblent jouer le rôle, soit d'un ancêtre ou d'un dieu-ancêtre, soit d'un père primordial, soit d'un dieu créateur rappelant, à certains égards, celui de *Mbombianda* chez les *Mongo* au sens restreint.

Van de Capelle n'a constaté, en 1920-1924, ni chez les *Bakela*, ni chez les *Boyela*, l'existence de *Ndjakomba* (*Nzakomba*) <sup>(1)</sup>.

En 1922, le seul grand dieu existant chez les *Bakela* était *Ndjeye* (*Djeye*) <sup>(2)</sup>.

Selon R. Marquet, administrateur du Territoire de Lomela (Lomela et Loto), en 1938, les *Bakela* de Loto avaient comme grand dieu *Nkomba* et comme ancêtre *Ndjeyi* ou *Djeye*. *Bakela* et *Boyela* descendraient du même ancêtre *Ndjeye* (*Djeye*) et auraient le même grand dieu (*Nkomba*) <sup>(3)</sup>.

Le nom de *Nzakomba* est connu chez les *Mongandu* de *Djolu* et d'Ikela, mais il semble y avoir été importé assez

---

(1) VAN DE CAPELLE, *Etude des Ekuku* (archives de la Province de l'Équateur).

(2) EMPAIN, A., étude citée.

(3) Renseignements obtenus de M. MARQUET, administrateur du Territoire de Lomela (Lomela et Loto) (1938).

récemment par des Mongo au sens restreint ou par les missionnaires chrétiens.

Le grand dieu des *Mongandu* de *Yahuma* semble être *Mongo*. Celui des *Mongandu* de *Djolu* est *Engolongolo*. Celui des *Mongandu* du Sud (*Yasayama*) est *Otokodili* (*Otokili*). Les *Lalia Ngolu* (*Mongandu d'Ikela*) attribuent leurs origines à un couple primordial : *Donga* et *Ngolu*.

Hulstaert a découvert l'existence de *Ndjakomba* (*Nzakomba*) chez les *Bakutu* (*Bakela* du Nord et *Boyela*). *Nkombas*, *Nkumo Nkombas*, *Nkukombas* semblent bien correspondre à *Ndjakomba* ou *Nzakomba* du pays des Mongo et des *Mongandu*. S'agit-il de survivances <sup>(1)</sup> ou d'influences récentes d'origine mongo ou chrétienne?

\*  
\*\*

Les *Bakutu* de l'Ouest sont désignés sous le nom de *Bakutu* (*Ekuku*) dans le district de la *Tshuapa* et de *Bakela* dans celui du *Sankuru*.

*Bakutu* (*Ekuku*) et *Bakela* sont originaires du Nord de la *Tshuapa* et d'un pays situé au delà d'une grande rivière du Nord ou du Nord-Est (probablement le Congo).

Refoulés vers le Sud par les *Mongo* au sens restreint (*Bosaka*) et les *Mongandu*, ils furent attaqués ensuite par les *Bahamba-Batetela*, refluant de l'Est vers l'Ouest. Les *Batetela* se livrèrent plus tard à des razzias, sous l'influence de chefs arabisés.

La fondation du poste de *Loto*, en 1905, mit un terme à ces razzias.

---

(1) Les *Bagengele*, qui ont jadis habité le pays des *Bakutu* (*Bakela* et *Boyela*) et celui des *Bahamba-Batetela-Bakusu*, se disent *Wana nkumbi* (enfants de l'épervier). L'épervier se dit en Mongo *nkombe*. *Nkumbi* semble avoir été le sobriquet d'un ancêtre des *Bagengele*. *Nkombas* rappelle-t-il l'ancêtre des *Bagengele* ?

*Nkombas*, ancêtre des *Bagengele*, anciennes populations du pays, a-t-il été plus tard confondu avec *Nkombas*, nom donné dans certaines régions du Territoire de *Monkoto* (pays actuel des *Mbole*) à *Njakombas* (*Ngakombas*), dieu de la forêt, de la mort ou des morts, associé à la *Mante* (*Mantis*), parfois considéré comme un dieu créateur ?

Au cours de leur fuite vers le Sud, les *Bakela* refoulèrent les *Boshongo* (Dengese, Ekolombe, Etsiki), les *Basongo Meno*, ainsi que les *Wankutshu* (*Ankutshu*) de Lodja (région de Kole).

Avant l'invasion des *Ntomba*, des *Bosaka* et des *Mongandu*, venant du Nord, et des *Batetela*, refluant de l'Est et du Sud, les *Bakela* formaient une peuplade bien cohérente et étaient sous l'autorité d'un seul chef. C'est ce qu'affirme, sur la base des traditions indigènes, l'administrateur territorial Empain, qui les a administrés de 1917 à 1919 (1).

Les *Bakela* ont en *Ndjeye* (*Djeye*) un ancêtre, un père primordial, un dieu-ancêtre ou un dieu-créateur.

*Nkomba*, probablement d'origine récente, semble y être un grand dieu, auteur du monde et des humains.

Ils connaissent également la légende de *Lianza et de Nsongo*.

\*  
\*\*

La peuplade des *Bakutu*, ultérieurement fragmentée, comprenait jadis les éléments divers désignés aujourd'hui sous les sobriquets de « *Bakutu* » (les *Ekuku* du Territoire de *Bokungu*), de « *Boyela* » (Territoire d'*Ikela*), de « *Bakela* » (Territoire de *Lomela*, région de *Loto*).

\*  
\*\*

Il y a lieu vraisemblablement de rattacher à la peuplade des *Bakutu* (*Boyela*), les *Bambuli*, les *Balanga* et les *Benia Kori* du bassin du *Lomami*, installés entre les *Bahamba* et les *Bagengele* (2).

Les *Bambuli* affirment être de descendance mongo.

Les *Balanga* sont originaires de la *Tshuapa* ou *Luaha* (*Luafa*), région de *Yonga* (au Sud de *Moma*).

(1) EMPAIN, A., *Les Bakela de la Loto* (Bull. de la Soc. belge de Géogr., 46<sup>e</sup> année, fasc. 3, 1922, pp. 206-266).

(2) MOELLER, A., ouvrage cité, pp. 180-191.

Les *Bakuti* de la même région seraient de même origine que les *Balanga*.

*Balanga*, *Bambuli* et *Bakuti* se disent *Bakela* (nom donné par les arabisés aux « Bakutu »). Selon certaines traditions, les *Bambuli* seraient des *Bambole*.

Les *Benia Kori*, qui ont suivi les *Bagengele* dans leur exode vers l'Est, se disent également des *Bakela*.

Selon une tradition, *Bambuli* et *Balanga* seraient venus ensemble du confluent Lomami-Congo (rive gauche); leurs ancêtres y auraient connu les *Topoke* et les *Bambole* <sup>(1)</sup>.

\*  
\* \*

Aux fins de permettre au lecteur de se faire une idée des migrations des groupements bakutu, exposons sommairement les migrations des *Ekuku*, *Bakutu* (*Bakela*) du Nord, fort bien étudiées par van de Capelle, alors qu'il était commissaire de district du district de l'Équateur (le district de l'Équateur comprenait le bassin de la Tshuapa).

Les aînés voyageant généralement les derniers dans les migrations et quittant généralement en dernier lieu la terre des ancêtres, les *Ekuku* sont probablement les aînés des *Bakutu*.

\*  
\* \*

Les *Ekuku*, les *Boende* et les *Bokundji*, descendants de *Botoko*, désignés encore sous le sobriquet de *Bokutu* ou *Bakutu* <sup>(2)</sup>, habitaient jadis les rives du Lopori. Pressés par les groupements *nsongo* (*Mundji*) (les *Eosalikolo*, les *Lofongonkoi*), d'une part, et les *Nsongo Mboyo* (*Ntomba*), d'autre part, ils émigrèrent vers la Luo. Les *Ekuku* tra-

(1) MOELLER, A., ouvrage cité, pp. 180-191.

(2) Les renseignements donnés ci-dessous sur les migrations des *Ekuku* sont empruntés à VAN DE CAPELLE, *Étude des Ekuku* (archives de l'ancienne Province de l'Équateur).

versèrent la Luo (la Maringa) à la passe guéable d'Iala et occupèrent le versant droit de la Lolaka, affluent de la Luo, dans les bassins des rivières Bokoli, Lolema et Bomone.

Les *Ekuku* furent chassés ultérieurement par les *Nsongo* ou *Eose*, dénommés par eux *Lonola* (« ceux qui vous chassent de vos terres ») <sup>(1)</sup>, assistés des *Itende*, des *Goondja* et des *Gundji*.

Refoulés par ces envahisseurs, les *Ekuku* se réfugièrent vers les sources des affluents de la Tshuapa (Luafa), pour arriver à la Tshuapa, aux environs de Mondombe, où ils s'installèrent dans *la crique de Lolenge*, où existait encore en 1924 un de leurs villages, occupé par le patriarche *Ekuku Isotefa*.

Nous-même, en 1922, nous avons eu l'occasion d'entendre exposer les migrations des Bakutu en général et des *Ekuku* en particulier par le vieux patriarche *Isotefa*. Un récit identique fut fait par lui, plus tard, au commissaire de district van de Capelle et confirmé ultérieurement par les patriarches *ekuku*, en pays *ekuku*, plus au Sud.

Attaqués ultérieurement par les *Engima* (nom donné par les Bakela et les Boyela aux *Mongandu*), suivant la rive droite de la Tshuapa, les *Ekuku* se sauvèrent et allèrent camper dans les marais de la Yele, en face du confluent Mokombe-Tshuapa.

A ce moment apparurent les *Matambatamba* (*Arabisés* faisant la traite des esclaves).

Les *Ekuku* traversèrent les forêts, se dirigeant vers le Sud; ils s'arrêtèrent *aux sources de la Lufo*, affluent de la Luile, en aval de l'ancien poste de *Mbelo*.

---

(1) Le terme *Lonola* désigne actuellement, chez les *Ntomba*, un *groupe* *ntomba* de la région de *Befale* (ancien Territoire de Mompono).

Les *Ntomba* de ces régions ont-ils adopté le sobriquet porté par les Mongo (*Mundji*) occupant le pays avant eux ? ou les *Lonola*, dont il s'agit, ont-ils été, non pas des *Nsongo* ou *Eose* (*Mundji*), mais des *Ntomba*, ce qui est assez vraisemblable ?

Y arrivèrent peu après les *Itende* et les *Goonda*, chassés également par les *Matambatamba* (*Arabisés*). Les *Ekuku* continuèrent leur migration vers le Sud; ils traversèrent la *Luile*, puis la *Lomela*.

Arrivés dans la région du poste actuel de *Lomela* (district du *Sankuru*), les *Ekuku* y sont attaqués par les *Batetela*. Un grand nombre d'*Ekuku* sont réduits en esclavage. Les autres *Ekuku* sont rejetés sur la rive droite de la *Lomela*, où ils se fixent, décimés, à l'embouchure de la *Loile*.

En septembre 1902, les Européens fondent le poste de *Mbelo* qui met fin aux luttes entre *Gundji* et *Ekuku*.

En 1924 les *Ekuku* étaient répartis entre le Territoire de *Yolombo* (chefferies *Ekuku* et *Botende*) et le Territoire de *Lomela* (chefferie *Luenda*).

Les patriarches *ekuku*, âgés de 60 à 75 ans en 1922-1924, étaient, pour la plupart, nés dans la crique de *Lolenge*, près de *Mondombe*. Leurs pères étaient nés dans le bassin de la *Luo* (*Maringa*). Leurs aïeux avaient émigré du *Lopori*.

Le commissaire de district van de Capelle, dans son étude sur les *Ekuku* ou *Bakutu*, fixe la date du départ des *Ekuku* du bassin du *Lopori* au début du XIX<sup>e</sup> siècle, vers 1800; la traversée de la *Luo* (*Maringa*) vers 1825; le séjour à la *Lolaka* jusqu'en 1835 environ; la traversée de la *Tshuapa*, l'émigration vers le *Sankuru*, le repli sur la *Loile*, à *Mbelo*, de 1850 à 1902.

\*  
\*\*

Sur la base de renseignements recueillis sur place, R. Marquet, administrateur territorial du Territoire de *Lomela* (*Lomela* et *Loto*), estime que les *Bakutu* (*Bakela* et *Boyela*) ont traversé la *Tshuapa* il y a sept ou huit générations (175 à 200 ans). Les *Bakela de Loto* ont été suivis, plus tard, par les *Ekuku*. *Bakela de Loto* et *Ekuku* ont émigré vers le Sud, refoulés par les *Mongandu* et les

*Bosaka*. Plus tard encore, les uns et les autres ont reflué vers le Nord sous la pression des *Batetela*, refluant eux-mêmes vers l'Ouest et le Nord.

## SECTION 6.

**Les migrations des Bakutu, des Ntomba et des Ngombe  
(Bongombe, Bongongombe) du bassin de la Lomela.**

## § 1. CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

Les *Bakutu* et les *Ntomba* du bassin de la Lomela constituent, soit un groupe mongo séparé et différencié, soit un groupe de populations non mongo, ultérieurement mongoïsées.

Dans une étude publiée en 1931, *Over de Volkstammen der Lomela* (Congo, 1931, janvier, I, 1, pp. 13-52), Hulstaert range parmi les peuplades non mongo au sens restreint, avec les *Bakutu*, les *Ntomba*, les *Ngombe* ou *Bongongombe* de la Lomela, les *Mbole* (Territoire de Monkoto), qu'il désigne sous le nom de *Mboe*. Nous ne pouvons nous rallier à cette façon de voir.

1° Elle va à l'encontre de tous les renseignements que nous avons obtenus personnellement des *patriarches des Mbole*, aussi bien dans la région de Monkoto que dans l'entre-Salonga-Lomela, et de ceux qui ont été recueillis par les divers fonctionnaires du service territorial dans le bassin de la Tshuapa, depuis plus de vingt ans.

2° Elle va, de plus, à l'encontre des dires des *Nkundu*, des *Ekonda*, des *Ekota*, des *Bakutshu* et des *Boshongo*, qui tous considèrent les *Mbole* comme des *Mongo* au sens restreint.

3° Les traditions historiques des *Mbole* les font venir, à l'origine, du pays de la Luo (Maringa). Ils ont voyagé de là vers l'Ouest, dans la région de Coquilhatville (île Tsambala et pays avoisinant), d'où ils sont repartis vers l'Est (pays de Monkoto et de l'entre-Salonga-Lomela).

4° Les *dialectes des Mbole*, pris dans leur ensemble (dans les bassins de la Luilaka, de la Salonga), sont de toute évidence très rapprochés des dialectes des *Nkundu* et s'écartent fortement des dialectes parlés par les *Bakutu-Ntomba* (le Lokutsu), les *Ngombe*, *Bongombe* ou *Bongongombe* (Mbole bakutuïsés) et les *Batshwa* du bassin de la Lomela (le Losikongo).

Les *Mbole* constituent, à notre avis, incontestablement, une peuplade du groupe des *Mongo au sens restreint*, dont les traditions historiques, les mœurs, les coutumes, les institutions et les dialectes sont peu éloignés de ce qu'ils sont chez les *Nkundu*.

Cela apparaît clairement si l'on étudie les *Mbole* du Territoire des *Mbole*, en commençant par les *Mbole* de Monkoto.

Ils ont pour grand dieu (dieu-atmosphère, dieu-ciel, dieu-ancêtre ou dieu-créateur), à côté de *Ndjakomba*, *Mbombianda*. Ils connaissent l'épopée de *Lianza* et de *Nsongo*. Ils affirment que leur ancêtre Lokolongu descend de *Lianza* et de *Nsongo* et de *Mbombianda*.

Dans l'entre-Salonga-Lomela, certains groupements de *Mbolésés* (les *Ekota mbolésés*, tels que les *Busanga*, etc.) attestent des influences étrangères : *Ekota*, *Bakutu* et *Ntomba*. D'autre part, des *Mbole d'origine* (*Ngele*, *Bolindo*, *Mpoko*, *Ilenge* ou *Denge*, *Bonema*, *Kondji*, *Ngombe* ou *Bongongombe*) y ont subi l'influence des *Bakutu* et des *Ntomba* de la Lomela.

\*  
\* \*

Nous nous bornons à donner ci-dessous quelques renseignements succincts :

- 1° Sur les *Bakutu-Ntomba*;
- 2° Sur les *Ngombe*, *Bongombe* ou *Bongongombe*.



## § 2. LES BAKUTU-NTOMBA.

Les *Bakutu-Ntomba* <sup>(1)</sup>, désignés souvent encore sous le nom de *Bakutshu* ou *Bakutsu*, installés dans l'entre-Lomela-Tshuapa et le bassin de la Lomela (Territoire actuel de Boende et Territoire de Monkoto), peuvent être répartis en sept groupes, comme suit :

1. *Ntomba-Nkole* (à proximité de Boende), *Yenge* et *Nkunu* <sup>(2)</sup>, groupements paraissant apparentés, originaires de l'Ouest, affirmant avoir certains rapports de parenté avec les Ekota et les Ekonda. Les *Yenge* et les *Nkunu*, installés dans le Territoire de Monkoto, y constituent les seuls Bakutu-Ntomba du Territoire.

2. *Botsimi* et *Ekea*, encore désignés sous les noms de *Nsamba*, de *Nsama* ou de *Bovame*, originaires, soit du Nord de la Tshuapa et de la Luo (Maringa), selon une version; soit de l'Ouest (du bas Ruki), selon une autre version, ayant comme ancêtre Ilangamboto, vraisemblablement d'origine mongo.

Les *Mpombi* prétendent être venus de l'Ouest (du bas Ruki) avec les *Nsamba*, ce qui corrobore la seconde version des *Nsamba*.

<sup>(1)</sup> Les renseignements donnés au sujet des *Bakutu* et des *Ntomba* proviennent de notes personnelles prises sur place, de renseignements provenant des archives de l'ancien district de l'Equateur et de l'ancien Territoire d'Itoko (notamment des études et des rapports de M. l'administrateur territorial J. REQUIER) et d'une étude du R. P. HULSTAERT, intitulée *Over de volkstammen der Lomela* (Congo, I, 1, janvier, 1931).

L'administrateur territorial J. REQUIER, ayant quitté la Colonie en qualité de commissaire de district-adjoint, a été, à notre connaissance, le premier à étudier ces populations et à signaler (en 1919-1922) l'intérêt tout spécial de l'étude des *Ntomba* et des *Bakutu de la Lomela* pour l'histoire du bassin de la Tshuapa. Sur la base des traditions locales il les considérait comme les anciennes populations de la région, envahie plus tard par des conquérants (les Bosaka et les Mongandu) « venus du Nord, probablement du bassin de l'Uele » (archives de l'ancienne Province de l'Equateur).

<sup>(2)</sup> Renseignements recueillis sur place et confirmés par des renseignements communiqués par M. l'administrateur territorial principal DELOBBE, administrant le Territoire des Mbole (Monkoto) (1939).

3. *Watsi* (*Besongote* et *Ngommea*), originaires de l'Ouest de la Lomela, des bassins de la basse Salonga et de la basse Luilaka (Momboyo).

4. *Ntomba* (*Ilongo*, *Ivake*, *Boanga*, *Isanga*, *Bosamba*, *Bokone*, *Nkoe*), originaires également de l'Ouest de la Lomela, des bassins de la basse Salonga et de la basse Luilaka (Momboyo).

5. *Bosengea*, venus également de l'Ouest, avec les *Ntomba*.

6. Les *Nkoe* (*Nkwe*), venus aussi de l'Ouest, ayant traversé la Lomela en aval d'Isongo.

7. Les *Mpombi*. Les *Mpombi* affirment être venus de l'Ouest (du bas Ruki), en même temps que les *Nsamba* ou *Nsama*.

Des *Bakutu-Ntomba*, seuls les *Nsamba* (*Botsini* et *Ekea*) affirment, dans une des versions qu'ils donnent au sujet de leurs migrations, être venus du Nord de la Maringa. Les autres (*Watsi*, *Ntomba*, *Bosengea*) sont venus de l'Ouest. La version donnant aux *Nsamba* ou *Nsama* une origine occidentale est confirmée par la version des *Mpombi*. Ils ignorent où ils se trouvaient avant d'habiter le bas Ruki-Busira-Tshuapa. Les *Mbole*, venus également de l'Ouest (Coquilhatville), ont habité auparavant la haute Maringa. N'en est-il pas de même des *Watsi*, *Ntomba*, *Bosengea*?

Les *Bakutu-Ntomba* paraissent avoir habité le bassin du Ruki-Busira-Tshuapa avant l'invasion de ce bassin par les derniers envahisseurs Mongo au sens restreint (*Mbole*, *Ekonda*, *Nkundu*).

Ils ont vraisemblablement été refoulés vers l'Est par les *Boshongo* (*Dengese*, *Etsiki*, *Ekolombe*), les *Bakutshu* du lac Léopold II (*Yaelima*, *Bolendo*, *Bolongo*), les *Mbole* et les *Ekonda*; vers le Sud par les *Ekota* et les *Bosaka*; vers l'Ouest par les *Bosaka* et les *Mongandu*.

Édifions une hypothèse.

Les ancêtres des *Bakutu* et des *Ntomba*, véritables Mongo, originaires du Nord-Est, refoulés vers le bas Ruki par les envahisseurs Mongo qui les suivaient, n'ont-ils pas absorbé en cours de route des populations anciennement établies dans le pays, subi l'influence de leur langue et de leur culture, adopté *Wai* ou *Wayi* (dieu-atmosphère, dieu-ciel, dieu-ancêtre, dieu-créditeur ou ancêtre ou père primordial des anciens habitants du pays) et, installés dans la région constituée par les Territoires actuels de Coquilhatville et d'Ingende, n'en ont-ils pas été refoulés plus tard par les Mongo (Boshongo, Bakutshu ou Mbole), venus jadis du Nord-Est à l'Ouest (du bassin de la haute Maringa-Lopori vers Coquilhatville), refluant plus tard de Coquilhatville vers la Busira-Tshuapa?

Les *Mbole*, auxquels il y a lieu de rattacher les *Ngombe*, ou *Bongombe*, ou *Bongongombe*, qui ont pénétré dans la région d'Ingende après les Boshongo et les Bakutshu, étaient installés dans la région de Coquilhatville il y a un peu moins de 200 ans.

Les *Bakutu-Ntomba*, originaires de l'Ouest (Watsi, Ntomba et Bosengea), ayant précédé vers l'Est les *Mbole* et probablement les *Bakutshu* et les *Boshongo*, ont vraisemblablement vécu dans la région de Coquilhatville et d'Ingende, il y a plusieurs siècles (avant l'arrivée dans ce pays des *Mbole*, des *Ekonda* et des *Nkundu*), et y ont vraisemblablement subi des influences. Émigrant plus tard vers l'Est, dans la région qu'ils occupent aujourd'hui, ils y en ont vraisemblablement subi d'autres. Les unes et les autres ont probablement fait d'eux ce qu'ils sont aujourd'hui.

Peut-être est-ce dans la région du bas Ruki que la langue des *Bakutu-Ntomba* a subi des influences *bangala*, au contact des populations qui y vivaient en rapports assez étroits avec des *gens d'eau*.

Les *Mpama-Bakutu* de la région de Lukolela (en Afrique Équatoriale Française et au Congo Belge), Mongo originaires de la région de Coquilhatville, parlent un dialecte ayant subi fortement l'influence du dialecte des *Bobangi* (« gens d'eau » venus de l'Ubangi). Les *Mpama-Bakutu*, les *Bakutu* et les *Ntomba* de la Lomela, les *Bakutshu* d'Oshwe et les *Mbole* (ainsi que les *Bongongombe*), ayant vécu dans le bassin du bas Ruki avant l'arrivée des *Ekonda* et des *Nkundu*, n'y ont-ils pas subi certaines mêmes influences ?

Peut-être est-ce aussi dans la région du bas Ruki que les *Bakutu-Ntomba* ont adopté l'institution des *Ekofo*.

C'est dans cette région de l'Ouest (bassin de la basse Lulonga, du bas Ruki et du lac Ntumba) que les *Ngombe* (venus de l'Ubangi, installés au Nord et au Sud du fleuve Congo, appartenant au Grand Groupe Ethnique des *Ngombe*), les *Bakutu-Ntomba*, les *Ngombe*, *Bongombe* ou *Bongongombe*, les *Mbole* et les *Ekonda* semblent avoir adopté, d'anciennes populations trouvées sur place, l'institution des *Nkumu* et des *Ekofo* (*Ekopo*), laquelle aurait évolué ultérieurement, différemment, chez les *Ngombe* et les *Ndoko* (région de Basankusu, de Nouvelle-Anvers, de Busu-Djanoa, de Bongandanga et de Lisala), chez les *Ekonda* (régions du lac Ntumba et du lac Léopold II), chez les *Mbole* (région de Monkoto), les *Bakutu-Ntomba* et les *Bongongombe* (Territoire des *Ekota-Bakutu*, chef-lieu Boende). Bien que les *Bongongombe* soient des *Mbole*, il y a lieu d'en faire un groupe à part, parce qu'ils ont été, à la suite d'événements peu connus, plus ou moins complètement *bakutuisés* ou *ntombaisés*.

\*  
\* \*

Les *Bakutu-Ntomba* ont comme grand dieu *Wai* ou *Wayi*. On entend parfois citer comme grand dieu, dieu-ciel ou ancêtre déifié, chez les *Nkoe* (*Nkwe*), *Mongo*

(comme chez les Mongandu du Nord, les Bambole et les Bahamba-Batetela). Dans la région de la Lomela, chez les populations précitées, *Mbombianda* et *Ndjakomba* sont ignorés.

Les *Bakutu-Ntomba* honorent des *esprits, génies* ou *dieux locaux*. Ils croient à la *survivance de l'âme humaine*, qui se réincarne dans le sein d'une femme ou continue à errer dans la forêt. Ils pratiquent le *culte des ancêtres*.

Il existe chez eux, à côté d'un *Surnaturel Personnel*, un *Surnaturel Impersonnel* (Dynamisme). Ils croient à la *Magie*, à la *Sorcellerie*, au *Mauvais œil*.

Leur *société* est constituée par des familles au sens étendu, des groupes de familles, des clans, des groupes de clans ayant à leur tête un patriarche et un conseil des anciens.

Dans la famille, le groupe de familles et le clan, le patriarche succède dans la génération la plus ancienne en vie, sans tenir compte de l'ordre des branches, comme chez les Mongo.

\*  
\*\*

Les *Bakutu-Ntomba* ont souvent les cheveux arrangés de façon à présenter sur le sommet de la tête un seul gros chignon ou trois petits chignons : un au milieu et les deux autres sur chaque côté de la tête. Cette coiffure se rencontrait assez souvent aussi, en 1920-1924, chez les *Ngombe*, *Bongombe* ou *Bongongombe* de la Lomela. Elle semblait avoir été empruntée aux *Bakutu-Ntomba*. La femme y était et y est encore souvent complètement nue, en dehors d'une corde, d'une liane, de quelques perles ou d'anneaux de cuivre portés aux poignets et aux chevilles. Remarquons qu'elle est souvent tout aussi nue chez les *Ekota*, les *Mbole*, les *Mundji* et les *Bosaka*, qui sont de vrais *Mongo*.

La *langue* parlée par les *Bakutu* (le *lokutsu*) est apparentée à celle des Mongo au sens restreint, mais se rap-

proche à certains égards des langues des « gens d'eau », dits « Bangala », ou du Ngombe (numération, certains mots). Les *Ntomba Osamba* ou *Bosamba* et les *Ntomba-Okone* ou *Bokone* parlent, non pas le *lokutsu*, mais le *losikongo*, comme les *Ngombe*, *Bongombe* ou *Bongongombe*.

L'institution des *Ekofo* (association de danseurs, dans laquelle on entre moyennant des rites d'initiation et des versements de biens aux membres de l'association), en vigueur chez les *Ekonda*, les *Ekota*, les *Mbole*, se rencontre chez les *Bakutu-Ntomba*. Elle y est originaire de pays situés à l'Ouest (régions de Coquilhatville et du lac *Ntumba*). La même tradition au sujet de l'origine des *Nkumu* et des *Ekofo* se retrouve chez les *Ekonda*. Les associations des *Nkumu* et des *Ekofo* rappellent, à quelques égards, les associations des *Etotshi* des *Boshongo* et des *Basongo Meno*, celles des *Bakota* des *Mituku* et des *Walengola* et celles des *Moami* des *Warega*.

Parmi les *Bakutu-Ntomba*, les *Ntomba Okone* et les *Ntomba-Osamba* paraissent devoir être classés à part, des points de vue culturel et linguistique, comme l'ont signalé Requier et Hulstaert <sup>(1)</sup>.

La légende de *Nsongo* et de *Lianza*, répandue chez la plupart des Mongo, est inconnue chez les *Bakutu-Ntomba*.

Un petit groupe de *Bokone* est demeuré au Nord de la Tshuapa, un peu en aval de Mondombe.

Un groupe *Ntomba*, installé au Sud de la Tshuapa, sur la rive droite de la Loile (chefferie *Ntomba*, en amont de *Bokungu*, sur la Tshuapa), a été séparé des autres *Ntomba* (*Ntomba-Osamba* et *Ntomba Okone*) par les envahisseurs *Bosaka*.

Rien ne démontre que les diverses populations groupées

---

(1) JOSEPH RÉQUIER, *Notes sur les populations du Territoire d'Itoko* (archives du district de l'Equateur; district actuel de la Tshuapa). — HULSTAERT, article cité ci-dessus.

sous le sobriquet de *Bakutu-Ntomba* soient apparentées. Les unes et les autres semblent originaires de l'Ouest, après être venues, peut-être, les unes et les autres, du Nord ou du Nord-Est.

Les populations affirmées souvent être venues du Nord — comme les *Nsamba* ou *Nsama* — sont parfois également affirmées être venues de l'Ouest. Les *Mpombi* affirment être venus de l'Ouest en même temps que les *Nsamba* ou *Nsama*.

Les peuplades mongo au sens restreint voisines (*Ekota*, *Bosaka*, *Mbole*) considèrent les *Bakutu-Ntomba* comme des peuplades étrangères. En voyage avec des *Nkundu*, des *Ekota*, des *Mbole* et des *Bosaka* en pays *Bakutu-Ntomba* (chez les *Botsimi*, les *Ekea*, les *Watsi*), ces Mongo nous affirmèrent que ces dernières populations n'avaient aucun lien avec les Mongo et étaient d'origine batshwa, apparentées avec les *Batshwa* ou avaient en tout cas du sang batshwa dans les veines.

Les *Ntomba-Bakutu*, venus en presque totalité de l'Ouest (*Watsi*, *Ntomba*, *Bosengea*, *Nkoe*, *Mpombi*), ont-ils été refoulés par les *Mbole*, venus de l'Ouest? Seraient-ils apparentés aux *Bakutshu* (*Yaelima*, *Bolendo*, *Bolongo*) d'Oshwe, venus du Nord-Ouest, ou aux *Boshongo* (*Dengese*, *Etsiki*, *Ekolombe*), venus également du Nord-Ouest, après avoir habité les uns et les autres au Nord-Est, au Nord de la Luo (*Maringa*)?

Ces éléments *bakutshu* ou *boshongo*, d'origine mongo, auraient-ils subi, plus tard, dans le bassin de la Lukenie, dans la langue et la culture, l'influence d'anciennes populations trouvées sur place, ce qui les aurait différenciés des *Bakutu* et des *Ntomba* de la Lomela? Les *Nkundu*, les *Ekonda* et les *Mbole* prétendent parfois que les *Bakutshu* d'Oshwe et les *Boshongo* de Dekese ont du sang batshwa dans les veines et les traitent parfois de *Batshwa*, malgré leur ascendance mongo. Les *Bakutu-Ntomba* sont-ils en

tout ou en partie des *traînards Basongo-Meno, Wankutshu, Bahamba, Batetela, Bakusu*, refoulés vers l'Ouest, puis vers l'Est, ayant subi des influences diverses?

Sont-ils des groupes isolés du gros des *Ekota* et des *Ekonda*, ayant subi des influences particulières? Les *Ntomba Nkole* de Boende (Bakutu apparentés aux *Nkunu* et aux *Yenge*, autres Bakutu) se prétendent apparentés aux *Ekota* et aux *Ekonda*.

Les *Bakutu* et les *Ntomba* du groupe *bakutu-ntomba* représentent-ils les anciennes populations du bassin de la *Tshuapa*, ultérieurement *mongoïsées*? Constituent-ils, au contraire, dans le Grand Groupe Ethnique Mongo, un groupe séparé et différencié, dont le grand dieu (dieu-atmosphère, dieu-ciel, dieu-ancêtre, père primordial ou dieu-créditeur) est *Wai* ou *Wayi*, parlant des dialectes mongo déterminés, le *lokutsu* et le *losikongo*, ultérieurement influencés par les dialectes voisins? Les *Bakutu* auraient parlé jadis le *lokutsu*; les *Ntomba* auraient parlé jadis le *losikongo*; les *Ntomba-Bosanga* et les *Ntomba-Bokone* le parlent encore aujourd'hui.

Nous nous bornons à émettre ces hypothèses.

*D'origine mongo ou ultérieurement mongoïsés, les Bakutu-Ntomba sont différents des Mongo.* Ils ignorent *Mbombianda* et *Ndjakomba* et ont comme dieu-atmosphère, dieu-ciel, dieu-ancêtre, père primordial ou dieu-créditeur *Wai* ou *Wayi*, inconnu chez les Mongo au sens restreint, chez les Mongandu, les Bambole et les Bakutu (*Bakela, Boyela*) (1).

Des *conquérants mongo* peuvent avoir assujéti d'anciennes populations et adopté une partie de leur culture. Il est étrange, dans cette hypothèse, de constater que le souvenir des liens de parenté est effacé chez les

---

(1) Les *Bakela* et les *Boyela* ont comme grand dieu, ancêtre déifié ou père primordial *Djeye (Ndjeyi)*. *Wai* ou *Wayi* a-t-il pu devenir *Djeye* plus au Sud (chez les *Bakela*) ? ou *Djeye* a-t-il pu évoluer plus au Nord



*Bakutu* et chez les *Ntomba*, mais non pas chez les *Bongongombe*. D'autre part, comment expliquer la *mongoisation* des anciennes populations, sans conquête et acculturation ?

### § 3. LES NGOMBE OU BONGOMBE OU BONGONGOMBE.

Il existe entre la *Salonga* et la *Lomela* diverses populations désignées sous les sobriquets de *Ngombe*, *Bongombe* ou *Bongongombe*. Par l'aspect physique, par la culture et par la langue, ils se rattachent aux *Bakutu* et aux *Ntomba* de la *Lomela*. La femme y est aussi complètement nue que chez ces derniers. Ces *Ngombe*, *Bongombe* ou *Bongongombe* sont tout à fait différents, des points de vue culturel et linguistique, des *Ngombe* du *Grand Groupe Ethnique Ngombe-Ndoko-Mabinza-Budja-Mobango-Bombesa* du Nord, auquel ils ne se rattachent nullement.

Les *généalogies* les plus récentes des *Mbole* rattachent les *Mpoko*, les *Ngombe*, *Bongombe* ou *Bongongombe* et les *Booli* à la tribu des *Baseka Mpita* de la peuplade des *Mbole* <sup>(1)</sup>.

Les *Ngombe*, *Bongombe* ou *Bongongombe* ont subi les influences des *Bakutu* et des *Ntomba* (dont ils ont sans doute assujetti de nombreux individus) et ont aujourd'hui *une culture bakutu-ntomba* <sup>(1)</sup>.

Les *Mpoko*, les *Boyea*, les *Itsika*, les *Ebeenge* et les

---

en *Wayi* (chez les *Bakutu*, les *Ntomba*, les *Ngombe* ou *Bongongombe*) ? Les *Ekuku* donnent parfois comme ancêtre plus ou moins déifié ou comme premier homme *Wangi-Ndjeyi*.

Certaines traditions apparentent les *Bakela* (*Ekuku*) et les *Mbala* (*Boyela*) aux *Bosaka* (*Ngelewa*), par un ancêtre *Lokwa*.

Seule une étude détaillée des traditions historiques, des *généalogies*, des cultures et des langues pourra donner à ce sujet des renseignements suffisamment précis.

<sup>(1)</sup> Renseignements donnés par M. DELOBBE, administrateur territorial principal, administrant le Territoire de Monkoto (1939).

*Booli* (dont l'ancêtre commun est *Muna*, *Mbuna* ou *Nguna*) se sont dispersés dans la chefferie actuelle des Mpoko, près du village Mongo. On rattache à ce groupe les *Lotoko* et les *Ikongo*, bien qu'ils ne descendent pas de *Muna*, *Mbuna* ou *Nguna*, ayant d'autres ancêtres (*Mbonanume*, *Mbetshankuma*, *Nkina*).

Le problème de l'origine des *Ngombe*, *Bongombe*, ou *Bongongombe* est actuellement résolu. Ce sont d'authentiques *Mongo au sens restreint*, qui parlaient jadis une authentique langue mongo (la langue des *Mbole*) (1).

Au Sud de la *Tshuapa*, ils ont subi les influences des *Bakutu* et des *Ntomba*, dans la culture et dans la langue. Ils sont aujourd'hui des *Bakutuïsés* ou des *Ntombaïsés*.

\*  
\* \*

Les *Ngombe*, *Bongombe* ou *Bongongombe* affirment être tous originaires de l'Ouest, de la basse *Tshuapa*; ils ont fui vers l'Est, comme les autres *Mbole* et comme les *Baringa*, pour échapper aux *Nkasa*, guerriers mystérieux, demeurés inconnus, venus de l'Ouest.

Les *Ngombe*, *Bongombe* ou *Bongongombe* ont remonté, avec leurs pirogues, la *Lomela*; *Nyemo* ou *Niembo*, ancêtre des *Boyea*, père de *Boombo* (fille), de *Djoli* (homme) et de *Isesi* (fille), s'est installé à *Isongo*, sur la *Lomela*. *Ilanga Wanya* ou *Ilanga*, accompagné de son fils *Baata* (ancêtre des *Ebeenge*) et de sa fille *Nteka* (mère des *Itsika*), s'est installé à *Ikeladyongo* (à *Liteke*).

Les *Lotoko* ont comme ancêtre *Mbônanume*.

Des *Ikongo* ont comme ancêtre *Mbetshankuma*. Ils sont établis près de *Baringa*, sur la *Lomela*.

D'autres *Ikongo* ont comme ancêtre *Nkina*.

Les *Ikongo* et les *Lotoko* trouvèrent à leur arrivée les

---

(1) Renseignements provenant de M. l'administrateur territorial principal DELOBBE (Territoire de Monkoto) (1939).

*Baringa*, riverains pêcheurs, déjà installés. Ces *Baringa* sont également originaires de l'Ouest et ont également fui les *Nkasa*, ce qui semble indiquer qu'ils ont émigré presque en même temps que les *Mbole* et les *Ngombe*, *Bongombe* ou *Bongongombe*, vers l'Est.

Des événements importants ont dû se passer vers cette époque dans la région du bas *Ruki*. Ils semblent avoir été la cause des migrations vers l'Ouest : 1° des *Baringa* de la *Lomela*; 2° des *Bakutu-Ntomba*, originaires de l'Ouest; 3° des *Ngombe*, *Bongombe* ou *Bongongombe*; 4° des *Mbole*. Les traditions des diverses populations sont à cet égard tout à fait concordantes.

Les *Nkasa* — dont nous parlerons plus loin, en exposant les guerres subies par les Mongo — semblent avoir été des « traitants », originaires de la région de Léopoldville, ayant pratiqué la chasse aux esclaves dans la région du lac *Ntomba* et du *Ruki*, aux environs de 1700.

\*  
\*\*

Les *Booli* sont installés sur la haute *Salonga*. Ils ont émigré vers l'Est avec les autres *Mbole*, venus de l'Ouest.

\*  
\*\*

Ces *Ngombe*, *Bongombe* ou *Bongongombe* ne présentent ni unité linguistique, ni unité culturelle.

Les *Mpoko* ont subi sans aucun doute des influences *ekota*.

Les *Boyea* ont subi des influences *bakutu*.

Les *Itsika* ont pris des usages aux *Bakutu*.

Les *Ikongo*, issus de *Mbetshankuma*, les *Ikongo*, issus de *Nkina*, et les *Lotoko*, issus de *Mbônamune*, parlent une langue spéciale, le *losikongo*. Leurs usages attestent des influences *bakutu* et *ntomba*.

Les *Ngombe*, *Bongombe* ou *Bongongombe* croient à

un grand dieu, dieu-créateur, dieu-ancêtre ou ancêtre primordial, (*Wai, Wayi, Way'a Nyali*). On entend parfois parler de *Nkovi*, de *Nkovionto* et de *Momiana* (*Monamia*).

Des patriarches portent le nom de *Wai* ou *Wayi*.

Les *Ngombe*, *Bongombe* ou *Bongongombe* honorent des *esprits*, des *génies* ou des *dieux locaux*.

Ils croient à la *survivance de l'âme humaine*, qui s'incarne dans le sein d'une femme ou continue à errer dans la forêt. Ils pratiquent le *culte des ancêtres*.

Il existe pour eux, à côté du *Surnaturel Personnel*, un *Surnaturel Impersonnel*. Ils pratiquent la *Magie*, craignent la *Sorcellerie* et redoutent le *Mauvais OEil*.

Leur *société* est subdivisée en familles au sens étendu, groupes de familles, clans, groupes de clans, ayant à leur tête des patriarches et des conseils des anciens, comme chez les Mongo au sens restreint. Dans la famille, le groupe de familles ou le clan, le patriarche succède, dans la génération la plus ancienne en vie, selon les dates de naissance, sans tenir compte de l'ordre des branches, comme chez les Mongo au sens restreint.

L'institution des *Ekofo* est chez eux en aussi grand honneur que chez les Bakutu de la Lomela. Selon Hulstaert, malgré l'existence chez eux de tambours de bois (*lokole*), ils ne pourraient téléphoner des messages, comme les Mongo <sup>(1)</sup>. N'ont-ils jamais su téléphoner, ou ont-ils oublié la technique du téléphone? On ne le sait. Ils ne connaissent plus grand'chose des légendes mongo de *Nsongo* et de *Liandza*. Les *Ngombe*, ou *Bongombe*, ou *Bongongombe* ont, en général, les coutumes des *Bakutu* et des *Ntomba*. La femme est chez eux presque totalement nue, comme chez les Bakutu et chez les Ntomba.

\*  
\* \*

---

(1) HULSTAERT, étude citée.

Les *Booli* — que les généalogies des *Mbole* rattachent à la tribu des *Baseka-Mpita* et à la peuplade des *Mbole* <sup>(2)</sup> — diffèrent des *Mpoko* et des *Ngombe*, *Bongombe* ou *Bongongombe* par la *culture* et par la *langue*.

La coiffure des *Booli* est plus simple que celle des *Bakutu-Ntomba*. Les vêtements en raphia sont souvent abondants. La femme est souvent plus habillée chez eux que chez les *Ngombe*, *Bongombe* ou *Bongongombe*. Le tissage du raphia est partout très développé; on fabrique de beaux tissus, souvent diversement colorés.

Ils possèdent d'excellents forgerons. Leurs couteaux et leurs lances diffèrent des couteaux et des lances des *Mongo* au sens restreint et des *Bakutu-Ntomba*.

Les *Booli* ont l'arc et la flèche.

Ils désignent leur grand dieu du nom de *Mbombianda*, comme les *Mongo*, ou de *Mbombianda-Wayi* (fusion de *Mbombianda* et de *Wayi*).

Les *Booli* ont des *Ekofo*.

Hulstaert a constaté, lorsqu'il a voyagé chez eux, que les *Booli* ignoraient le téléphone au moyen du tambour de bois (*lokole*); leurs ancêtres auraient su téléphoner de cette façon, comme les autres *Mongo*, mais, au cours des dernières années, cet art se serait perdu.

Les *Booli* ont des *Batshwa* (les *Moma*), asservis et acculturés par eux.

La *langue* des *Booli* aurait des analogies avec les langues des *Ekonda*, des *Bakutshu* (*Yaelima*, *Bolendo*, *Bolongo*, Territoire d'*Oshwe*) et des *Boshongo* (*Dengese*, *Etsiki*, *Ekolombe*, Territoire de *Dekese*), s'il faut en croire les déclarations de certains *Booli*.

Les *Booli* auraient-ils absorbé des traînants *Bakutshu* ou *Boshongo*?

\*  
\*\*

---

(2) Renseignements donnés par M. l'administrateur territorial principal DELOBBE (Monkoto) (1939).

A titre d'*hypothèses*, on peut supposer :

1° Que les *Bakutu* ont adopté jadis le *lokutsu*, langue qu'ils ont conservée;

2° Que les *Ntomba* et les *Batshwa* ont adopté jadis le *losikongo*, langue que certains d'entre eux ont conservée (*Ntomba Osamba*, *Ntomba Okone*) et que d'autres ont abandonnée;

3° Que les *Ngombe*, *Bongombe* ou *Bongongombe*, parlant un *dialecte mongo* (le *mbole*), l'ont oublié et ont adopté les dialectes parlés par les habitants des pays où ils se sont installés, subissant les influences des *Bakutu*, des *Ntomba* et des *Baringa* (pêcheurs installés le long des rives);

4° Que les *Batshwa de la Lomela*, parlant actuellement le *losikongo*, ont adopté la langue des *suzerains*, parlant le *losikongo* (peut-être ces *suzerains* étaient-ils des groupements *ntomba* ou apparentés aux *Ntomba*, ultérieurement absorbés par les envahisseurs *mongo*), tout comme ailleurs ils ont adopté les langues des *Ekonda*, des *Nkundu*, des *Bakutshu*, des *Mbole*, etc.;

5° Que le *lokutsu* et le *losikongo* ont ensuite subi fortement l'*influence des dialectes mongo voisins*.

Les *Mbole*, et notamment les *Ngombe*, *Bongombe*, ou *Bongongombe*, ont émigré, remontant le Ruki-Busira-Tshuapa en pirogue, fuyant les « *Nkasa* », guerriers restés mystérieux. Ils ont laissé en cours de route de nombreux éléments (villages *Nkole* : voir migrations des *Mbole*).

Les *Ekonda*, venus, sous la pression des *Nkundu*, dans le bas Ruki, après les *Mbole*, ont également remonté le Ruki en pirogue et établi de petits villages le long des rives (villages *Elinga* : voir migrations des *Ekonda*).

Les *Baringa*, trouvés sur place par les Ngombe, Bongombe ou Bongongombe, ne seraient-ils pas également des *Mbole*, ayant subi des influences dans le bassin de la Lomela, qui en ont fait ce qu'ils sont?

Ces riverains *Mbole* (Nkole) et *Ekonda* (Elinga), avec peut-être aussi des riverains d'origine bakutshu ou boshongo (Bakutshu et Boshongo ayant habité jadis au Nord et au Sud du Ruki-Busira-Tshuapa), demeurés le long des rives, auraient subi l'influence des populations trouvées sur place, le long des rives (riverains installés anciennement dans le pays) et à l'intérieur du pays.

Ils auraient emprunté *Wai* ou *Wayi* à ces anciennes populations.

Signalons que les *Yongo* et les *Booli* de la tribu des *Baseka-Mpita*, de la peuplade des *Mbole*, installés à Monkoto, désignent également leur grand dieu sous le nom de *Wai* ou *Wayi* <sup>(1)</sup> et parfois sous celui de *Mbombianda-Wayi*.

Après que les *Mbole* eussent remonté le Ruki, la Tshuapa et la Luilaka (la Momboyo), fuyant les « Nkasa », les *Ekonda* occupèrent le pays abandonné par eux.

## SECTION 7.

**Les migrations des riverains Mongo ou Mongoïsés : Baringa, Elinga, Nkole, Nkonaka, Bonyanye, Baenga, Boluki.**

Les *traditions historiques* établissent que lors de l'arrivée des Mongo dans le pays, les rives des rivières ou des lacs étaient déjà occupées par *des populations de riverains-pêcheurs*. Ces riverains-pêcheurs ont transporté les Mongo d'une rive à l'autre et souvent plus loin. Les *Mbole* de Monkoto sont venus, en partie en pirogue et en partie à

---

(1) Renseignements obtenus de M. l'administrateur territorial principal DELOBBE (Monkoto) (1939).

ped, de la région de Coquilhatville à celle de Monkoto.

Il est souvent impossible de savoir exactement de quelles populations de pêcheurs il s'agit, tout ce dont les Mongo se rappellent étant le fait qu'elles ne leur étaient *pas apparentées*.

D'autres fois, il est certain qu'il s'agit *d'éléments mongo* ayant pénétré auparavant dans le pays, s'étant adaptés à vivre de la pêche, vraisemblablement à la suite de contacts avec d'anciennes populations de pêcheurs trouvées sur place.

Les *Nkole du Ruki* sont des éléments d'origine mbole demeurés sur place, alors que la masse des Mbole émigrerait vers le Territoire actuel des Mbole (chef-lieu Monkoto).

Les *Nkole du Ruki* prétendent avec raison avoir habité longtemps la région du fleuve (île Tsambala et environs), le bas Ruki et la région du lac Ntumba. Ils y ont habité avec les Mbole. Ils prétendent également que beaucoup de leurs parents sont demeurés chez les Ekonda, envahisseurs ultérieurs du pays, où ils ont été ékondaisés. Ils affirment aussi avoir des parents nombreux dans le pays de Monkoto, chez les Mbole et aussi chez les Bakutu (Mpoko, Booli, Bongongombe) de la Lomela, qui sont des Mbole bakutuïsés ou ntombaïsés.

Les *Elinga du Ruki* sont des éléments d'origine ekonda, ayant pénétré dans le pays après les Nkole (Mbole), demeurés sur les rives du Ruki, alors que les Ekonda émigraient vers les emplacements qu'ils occupent aujourd'hui (régions de Lukolela, de Bikoro, de Kiri, d'Inongo et d'Ekwayolo), sous la pression d'envahisseurs nouveaux, les Nkundu.

Les *Losombo*, les *Nkole* et les *Inganda installés sur les rives de la Lulonga* sont des éléments nkundu (des Ntomba-Wangata apparentés aux Ntomba-Wangata de Coquilhatville) demeurés sur les rives de la Lulonga, alors que la masse des Nkundu émigrerait vers le Sud.



Ces *Ntomba*, d'origine nkundu, ne sont parents ni des *Ntomba-Nkole* du lac Ntumba, ni des *Nkole* des rives du bas Ruki.

De nombreux *Baringa* ou *Balinga* se rencontrent sur les rives de la Maringa (Luo), de la haute Tshuapa, de la Momboyo, de la Salonga et de la Lomela. « Baringa » ou « Balinga » est un sobriquet désignant les « gens de l'eau », par opposition aux « terriens ».

De nombreux éléments de ces populations de pêcheurs semblent être venus en pirogues de la partie basse des rivières.

De nombreux *Baringa* ou *Balinga* (*Nkole*, *Elinga*) pêchent dans la rivière au moyen de la lance à poisson ou de hameçons. Leurs femmes pêchent au moyen de nasses. Elles font de la poterie avec l'argile provenant de la rivière. Elles fabriquent du sel avec des roseaux poussant dans la rivière. Les vrais *Baringa* ne s'adonnent actuellement ni à la chasse, ni à l'agriculture, soit qu'ils ne s'y soient jamais adonnés, soit qu'ils aient abandonné ces activités économiques après avoir adopté la vie du pêcheur. Chez les *Bakango de l'Uele* et les *Wagenia du Lualaba*, de nombreux « terriens » ont abandonné la vie et les activités du « terrien » pour les activités du « pêcheur », selon les renseignements que nous avons recueillis sur place chez les uns et chez les autres.

Les vrais *Baringa* échangent leur poisson contre du manioc, de l'huile, des bananes, de la viande, des armes, des vêtements, chez les terriens du voisinage (ils désignent souvent ces « terriens » du nom de *Baonge*).

De nombreux *Baringa* ont subi, dans la culture et dans la langue, les influences de leurs voisins. Certains d'entre eux possèdent des champs analogues à ceux des « terriens » de la région.

Les Mongo désignent souvent du nom de *Nkonaka* des « terriens » installés sur les rives, adonnés à la pêche,

mais également à la chasse et à l'agriculture, ignorant la poterie.

Le nom de *Bonyanyee*, que se donnent parfois les pêcheurs (les Bokona de la Tshuapa), n'aurait d'autre sens que celui de riverains (nyee = fleuve ou rivière) <sup>(1)</sup>.

On donne le nom de *Baenga* aux pêcheurs installés sur les rives de la Lulonga, populations se prétendant apparentées aux *Boluki* (« gens du Ruki ») de Coquilhatville, ayant subi *des apports libindza*.

Il existe des *Baringa* (ou *Waringa*) sur les rives du moyen Lomami. Ces pêcheurs sont originaires de la Tshuapa.

Il y a des *Wagenia* sur le Lualaba, entre Ankoro et Kindu. Ils sont d'origines diverses : il y a parmi eux des Babui (à Ankoro), des Baluba, des Basonge, des Bakusu, des Wazimba-Bagengele-Wasongola, des Warega, etc.

Quelle a été, dans la culture actuelle des *gens d'eau* (*Baringa, Elinga, Nkole, Nkonaka, Bonyanyee, Baenga, Wagenia*, etc.), la part des influences des *anciennes populations riveraines trouvées sur place*, s'adonnant déjà peut-être à la pêche? Qu'étaient ces anciennes populations de riverains? Des descendants de *Négroïdes à peau jaunâtre* et de *Nègres paléotropicaux de taille inférieure*, plus ou moins métissés, ou de *Pygmées, Pygmoïdes* ou *Pygmiformes* (variétés des deux races précitées), plus ou moins métissés de sang de Nègres de plus ou moins haute taille et déjà plus ou moins acculturés par eux? Des *Mongo*, prédécesseurs des Mongo actuels : les ancêtres des Basongo Meno, des Wankutshu, des Bahamba-Batetela-Bakusu ou des Bakutshu et des Boshongo? Ou des Bagengele-Wasongola-Wazimba? Les *Baringa du Lomami* sont apparentés aux *Bagengele* et aux *Wasongola*, populations

---

<sup>(1)</sup> HULSTAERT, *Over de volkstammen der Lomela* (Congo, 1931, janvier, I, 1, 13-52).

ayant habité la haute Tshuapa avant l'invasion du pays par les Mongo, et sont originaires du bassin de la Tshuapa. Ou s'agit-il, en partie tout au moins, de *pêcheurs* venus du haut Nil, du pays des lacs, de l'Aruwimi-Ituri, de l'Uele, du Lualaba-Congo, de leurs affluents ou des affluents du fleuve Congo situés en Afrique Équatoriale Française, pêcheurs ultérieurement absorbés par des éléments d'origine mongo et mongoisés?

Y a-t-il parmi eux des éléments appartenant à *d'anciennes populations originaires de l'Ouest, de l'Afrique Équatoriale Française*, ayant parlé jadis des langues semi-bantoues, adonnées à la pêche, ayant pénétré dans le pays il y a de nombreux siècles, ayant subi ultérieurement des influences des « gens d'eau » (Bangala) et des Mongo?

Y a-t-il parmi eux des descendants de *Proto-Bantous* ayant pénétré au Congo Belge avant les Semi-Bantous, Bantoides ou Ouest-Africains?

Quelle a été l'influence de *ces divers envahisseurs* et de *ces diverses cultures* sur les *cultures mongo*? Quelle a été celle des *gens d'eau*, qui ont été les derniers envahisseurs des rives du fleuve Congo, du bas Ubangi, de la basse Lomela et du bas Ruki : les *Libindza (Boluki, Bobangi, etc.)*?

Toute une étude reste à faire à ce sujet. Elle donnerait vraisemblablement des renseignements intéressants sur l'histoire du Centre Africain.

Le *milieu* a sans aucun doute exercé une grande influence et la *vie du pêcheur* a attiré sans aucun doute des éléments aux origines disparates.

## SECTION 8.

**Les migrations des Pygmées, Pygmoïdes ou Pygmiformes (Batshwa), assujettis aux Mongo et aux Mongoisés.**

## § 1. NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

Les ancêtres de la presque totalité des *Pygmées* ou *Pygmoïdes* (désignés sous le nom de *Batshwa* par les Mongo) — assujettis aujourd'hui aux *Ekonda*, aux *Nkundu*, aux *Mbole*, aux *Bakutshu*, aux *Bosaka*, aux *Ngombe*, *Bongombe* ou *Bongongombe* de la Lomela et aux *Boyela* — ont été assujettis et assimilés par les Mongo ou les Mongoisés, au Nord de la *Tshuapa*, dans le pays situé au delà de la *Maringa-Lopori*, probablement beaucoup plus au Nord ou au Nord-Est, dans le bassin du bas ou du haut *Aruwimi*, ou peut-être même dans le pays du haut Nil ou de l'entre-*Albert-Victoria-Nyanza*, bien avant que les Mongo aient traversé le fleuve Congo.

Si parmi ces *Pygmées* et *Pygmoïdes*, assujettis et acculturés depuis longtemps par des Bantous, il y en a, parmi les hommes et parmi les femmes, de petite taille et de taille au-dessous de la moyenne, nombreux sont souvent parmi eux les hommes et les femmes dont la taille s'approche de la taille moyenne. On rencontre parfois parmi eux des individus de taille moyenne et, plus rarement, des individus de taille supérieure à la moyenne.

D'une façon générale, ils sont assujettis et acculturés depuis longtemps par les Mongo.

Leurs croyances, leur culture, leur langue, leurs mœurs, leurs coutumes sont celles des peuples Mongo du pays. Les *Pygmées* et *Pygmoïdes* assujettis aux Mongo sont « mongoisés » depuis longtemps.

§ 2. MIGRATIONS DES PYGMÉES ET PYGMOÏDES (WAKA-WAKA OU BAKA-BAKA), HABITANT LE BASSIN DU LAC LÉOPOLD II AVANT L'INVASION DU PAYS PAR LES MONGO.

Des groupements pygmées ou pygmoïdes (*Waka-Waka* ou *Baka-Baka*) ainsi que des groupements de Nègroïdes et de Nègres de taille inférieure habitaient la cuvette centrale avant l'arrivée des Mongo. A l'arrivée dans le pays, des Mongo et des Pygmées et Pygmoïdes (*Batshwa*), assujettis aux Mongo, ces anciens Pygmées et Pygmoïdes et ces anciens groupements de Nègroïdes et de Nègres de taille inférieure avaient vraisemblablement déjà disparu, exterminés ou refoulés ou assujettis, absorbés et acculturés, en maintes régions, par des envahisseurs proto-bantous, semi-bantous ou bantous, qui avaient précédé les Mongo.

Les *Baboma*, les *Badia*, les *Basakata*, les *Bobai* et les *Batele*, envahisseurs semi-bantous, venus de l'Ouest, prétendent qu'anciennement le pays qu'ils occupent aujourd'hui dans le district du lac Léopold II a été habité par des *Waka-Waka* ou *Baka-Baka*, gens de taille inférieure, rappelant les *Batshwa* (Pygmées et Pygmoïdes). Il n'en existait plus un seul survivant en 1920-1924.

Nous ignorons si les *Waka-Waka* ou *Baka-Baka* étaient des descendants de Nègroïdes à peau jaunâtre, de Nègres paléotropicaux de taille inférieure ou des « variétés » de petite taille des premiers ou des seconds. Les régions voisines du Sud (celles du district du Kwango) ont été habitées il y a un certain nombre de siècles par des *Bochimans* (1).

Un écrivain arabe, *Masudi*, surnommé « l'Hérodote des Arabes », originaire de Bagdad, mort en 956, signale

---

(1) Il existe, encore aujourd'hui, divers groupements de *Bochimans* dans l'*Angola*. Ces derniers ont souvent occupé, à une époque antérieure (avant l'envahissement de ce pays par les Bantous) des régions situées plus au Nord.

l'existence, au X<sup>e</sup> siècle, en Afrique Orientale, au delà du pays des Noirs ou Zendjis (installés au Sud, jusqu'à Sofala), du *pays des Wak-Wak, pays produisant de l'or* <sup>(1)</sup>.

On sait, par des fouilles récentes, que la *région des ruines mystérieuses de l'Afrique du Sud* (Zibambwe, Rhodésie du Sud et régions avoisinantes) a été habitée par des *populations dont le type physique rappelle celui des Bochimans et des Hottentots*.

Il existait jadis des *populations de taille inférieure, d'aspect pygmoïde ou pygmée* (Mbaka-Mbaka), dans les régions sauvages du *pays des Makoko* (Anziga ou Bateke), pratiquant la chasse à l'éléphant, dont ils mangeaient la chair et vendaient les défenses.

Dapper signale leur existence dans son ouvrage *Nauwkeurige beschrijving der Afrikaansche Gewesten*, deuxième édition, publié à Amsterdam en 1676, page 218.

Il existait jadis des *Pygmées* (Mbaka ou Mbaka-Mbaka ou Baka-Baka) dans l'*ancien royaume du Congo* (à San Salvador) et à la Cour du *royaume de Loango*.

Dapper en donne la description <sup>(2)</sup>. On donnait à ces *Pygmées* les noms de *Bakke-Bakke* et de *Mimo*. Des *Pygmées* ou *Pygmoïdes*, des *Bochimans* ou *Bochimoïdes*, ou encore des *Nègres de taille inférieure*, choisis parmi les sujets de la plus petite taille, semblent avoir joué jadis un rôle chez les *Bakongo* (envahisseurs bantous venus du Nord-Est, du pays du Kwango, dans un pays habité par des « Ambundu », Semi-Bantous, devenu plus tard le « royaume du Congo »), dans les cérémonies du *Kimpassi* <sup>(3)</sup>.

(1) MASUDI, *Les Prairies d'Or* (texte et traduction par C.-B. DE MEYNARD et P. DE COURTEILLE), Paris, 1861, 9 vol.

(2) DAPPER, *Nauwkeurige beschrijving der Afrikaansche Gewesten*, Amsterdam, 1676.

(3) VAN WING, *Etudes Bakongo. II : Religion et Magie*, Bruxelles, Falk, 1938.

Une carte de l'ancien royaume du Congo et des anciennes missions catholiques — annexée à *Études Bakongo* (1) de Van Wing — indique l'existence de *Mbaka-Mbaka* au Nord du Mayombe, à proximité des limites Nord-Ouest du royaume du Congo, vers 1500.

§ 3. MIGRATIONS DES PYGMÉES ET PYGMOÏDES (BABINGA)  
DANS LE BASSIN DE L'UBANGI.

Les Pygmées, Pygmoïdes ou Pygmiformes du bassin de l'Ubangi, les Babinga (Bambenga, Andenga) ont pénétré dans le bassin de l'Ubangi avec les *Ngombe* (du grand groupe Ngombe-Ndoko-Mabinza, etc.). Ils sont fort peu nombreux. Ils ont été assujettis par ceux-ci, vraisemblablement dans un pays situé à l'Est, dans le bassin de l'Uele (ou peut-être encore plus à l'Est, dans l'Entre-Albert-Victoria-Nyanza), il y a plusieurs siècles. Ils parlent *une langue bantoue*, différente du ngombe, probablement la langue plus ou moins déformée des suzerains bantous qu'ils avaient avant d'être assujettis, il y a plusieurs siècles, par les *Ngombe* et plus tard par des *Soudanais* (2).

De petits groupements de Babinga du Congo Belge ont émigré jadis en Afrique Équatoriale Française. Il en émigre encore parfois aujourd'hui (2).

Ces Pygmées ou Pygmoïdes paraissent ignorer l'existence d'un grand dieu, sont souvent polygames et ignorent toute loi morale imposant la monogamie, selon les renseignements récents donnés sur eux par Tastevin (3).

(1) VAN WING, *Études Bakongo*. I : *Histoire et Sociologie*, Bruxelles, Goemaere, s. d.

(2) MORTIER, *De Bambenga Pygmoïden in Ubangi* (Kongo Overzee, III, 5, 1937, pp. 245-251).

(3) TASTEVIN, *La Religion des Négrilles Bambinga de l'Oubanghi* (XVI<sup>e</sup> Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique, Bruxelles, 1935; Rapports du Congrès, pp. 885-891, Bruxelles, Imprimerie Médicale et Scientifique, 1936).

Il existe chez les *Babinga*, installés entre la Sanga et la Ngoko, des hommes ayant moins de 1 m. 40 et des femmes de taille encore inférieure. Ces *Babinga* chassent à la sagaie ou utilisent le fusil à pierre pour propulser la sagaie. Ils ont subi l'influence des *Bakota* <sup>(1)</sup>.

**§ 4. MIGRATIONS DES PYGMÉES ET PYGMOÏDES  
ASSUJETTIS AUX BATETELA-BAKUSU.**

Les *Batetela* de Lubefu et de Kataka-Kombe et les *Bakusu* de Kongolo, de Kasongo et de Kibombo se rappellent que lorsque leurs ancêtres habitaient le pays de la Lohale (Aruwimi), il y a plus de trois ou quatre siècles, sur la base des généalogies, y vivaient des *Pygmées* et *Pygmoïdes* (Batwa), fabriquant déjà la *poterie*, sachant *tisser* de petites étoffes, versés dans la *Magie* et la *Médecine* et connaissant la *fabrication* et le *travail du fer* <sup>(2)</sup>.

Ils passèrent la Lohale avant les Bahamba-Batetela-Bakusu. Ceux-ci les retrouvèrent dans le pays du Sankuru. Ils les y appellent *Baseto*.

(1) F. DUBOSC, *Dans la Jungle équatoriale* (Bull. Rech. congolaises, 1929).

(2) Diverses traditions des *populations habitant actuellement le Bas-Congo* signalent également que les *Pygmées* ou *Pygmoïdes* auraient connu *l'industrie du fer* à une époque reculée.

On peut se demander si les *populations de taille inférieure*, qui auraient eu une industrie du fer, à une époque reculée, dans le district actuel du Bas-Congo, étaient d'authentiques *Pygmées* ou *Pygmoïdes*, ou bien des *Négroïdes* ou des *Nègres de taille inférieure*.

LEROY signale, sur la base de traditions recueillies par lui, que les *Pygmées* et *Pygmoïdes* auraient été, en Afrique Noire, les premiers à extraire et à travailler le *fer* (*La Religion des Primitifs*, Paris, 1925, p. 371). GEORGES BRUEL a rencontré les mêmes traditions en Afrique Equatoriale Française (voir G. BRUEL, *La France Equatoriale Africaine*, Paris, 1935, p. 236).

En *Europe Centrale* (Suisse), où, aux *temps néolithiques*, des *hommes de taille médiocre*, de type *pygmiforme*, ont vécu en même temps que des *hommes de taille normale*, survivent des *traditions populaires*, selon lesquelles des *Pygmées* ou des *Pygmoïdes*, les anciens habitants du pays, auraient appris aux hommes de taille normale, les envahisseurs, *l'art de forger le fer*, *celui de la magie* et *celui de la médecine* (voir OTTO TSHUNI, *Urgeschichte der Schweiz*, Leipzig, 1926, pp. 171-173).



Quand les *Bahamba-Batetela-Bakusu* émigrèrent, il y a en général de 8 à 12 générations (soit environ 300 ans), du Sankuru vers l'Est (bassins du Lomami et du Lualaba), les *Bahina* partirent avec leurs *Batwa*, qui s'installèrent avec eux sur leurs terres, dans le district actuel du Maniema.

**§ 5. MIGRATIONS DES PYGMÉES ET PYGMOIDES ASSUJETTIS AUX BAKUTSHU (OSHWE-DISTRICT DU LAC LÉOPOLD II).**

Les *Batshwa* des *Bakutshu*, venus avec les *Bakutshu* du Nord, installés avec leurs suzerains, à une époque, entre la Tshuapa et la Luilaka, ont traversé la Luilaka, il y a 150 ans environ, avec ces derniers, entre Ifutu et Nkasa, et occupent leurs terres actuelles, dans le bassin de la Lukenie, depuis 125 ans environ.

Le fond de population des *Bori* ou *Boli* et des *Etwali* — groupements de Yaelima, constitués en deux chefferies (celle des *Boli* et celle des *Bokala*) — semble constitué par des *Nègres de taille inférieure* comportant des *variétés pygmoïdes et pygmées*.

**§ 6. MIGRATIONS DES BATSHWA ASSUJETTIS AUX MBOLE (TERRITOIRE DE MONKOTO).**

Les *Batshwa* des *Mbole*, venus avec les *Mbole* du Nord-Est (pays de la Maringa-Lopori), ont traversé avec ceux-ci la Maringa, il y a environ 200 ans (environ huit générations), ont émigré avec eux vers l'Ouest, entre la Lulonga au Nord et l'Ikelemba au Sud, ont traversé avec eux l'Ikelemba (vers Yokangere), ont séjourné avec eux dans la région de Coquilhatville (île Tsambala, rives du bas Ruki, pays avoisinant et région du lac Ntumba) entre 1750 et 1775, ont remonté avec ceux-ci le Ruki-Busira-Tshuapa, jusqu'à Monieka, ont traversé avec ceux-ci encore la Tshuapa, ont atteint Watsi-Kengo, d'où les *Mbole* se sont répandus dans le Territoire actuel de Monkoto.

Quelques *éléments mbole* sont restés en place, en cours de route, sur les rives de la Tshuapa et de la Luilaka : à Bantoi, à Boluki, à Lolifa (Mission de Bamania), à Bokele, à Kombo, à Ikua, à Mpaku-Ebila (Mission de Bokuma), à Ingende, à Busira, à Besongo, à Monieka, etc., sur la Tshuapa; à Lotoko, à Bombomba, à Kuse, à Isaka, à Betamba, à Yele, à Yandze, à Mongofe, etc., sur la Luilaka. Ils sont désignés sous le nom de *Nkole*. De *petits groupements de Batshwa* se sont çà et là installés auprès d'eux, notamment à Mpaku-Ebila (Mission de Bokuma).

Ces derniers *Batshwa*, venus assez récemment avec les *Mbole*, habitaient vraisemblablement le pays voisin de Coquilhatville, il y a 175 ans environ, vers 1750-1775.

Boelaert décrit les migrations des *Nkole* et des *Batshwa de Bokuma* (du Territoire des Nkundu, chef-lieu Ingende), sur la base des traditions indigènes, et estime qu'ils sont originaires de l'Ouest <sup>(1)</sup>, avec leurs suzerains, les « *Nkole* », qui ne sont en réalité que des *Mbole*. En décrivant les migrations des ces « *Nkole* » et de leurs *Batshwa*, Boelaert décrit, en fait, les migrations des *Mbole* (voir Migrations des *Mbole*) <sup>(2)</sup>.

Sur les bases de ces traditions, qui relatent, sans doute, la vérité, mais la vérité incomplète, Boelaert croit pou-

---

(1) BOELAERT, *Waar komen onze Pygmoïden vandaan?* (Kongo Overzee, III, 1, October 1936, bl. 22-25); *De Nkundo-Mongo* (Aequatoria, 1938, 9, n° VIII).

(2) BOELAERT signale que les *Batshwa de Bokuma* auraient traversé l'Ubangi. Voici ce que nous en pensons : les *Batshwa* des *Mbole*, chargés de rechercher des terres dans la région de Coquilhatville, ou un peu au Nord ou un peu au Sud, ont sans doute parcouru la région entre le Congo et le bas Ubangi, probablement en utilisant l'un ou l'autre chenal et avec l'assistance de « gens d'eau » (Libindza, Eleku ou prédécesseurs de ceux-ci). Les *Eleku*, dont parlent les Pygmées et Pygmoïdes de la région de Bokuma, sont vraisemblablement soit les *Eleku* installés sur les rives de la basse Lulonga, dans le pays des Bomongo ou Mongo proprement dits (voir livre II : *Les groupements du Grand Groupe Ethnique Mongo et les territoires occupés actuellement par eux* et la carte n° 2 annexée au volume I) soit d'autres populations d'eau, installées antérieurement dans le pays, portant déjà le nom d'*Eleku*.

voir conclure à une *origine occidentale* des *Batshwa de Bokuma*, tout comme auparavant Hulstaert avait cru pouvoir conclure, pour des raisons analogues, à une *origine occidentale* des *Mbole*. De là il n'hésite pas à conclure que les *Nkole* font partie d'un *groupe bantou occidental Ntomba-Nkole-Bakutu*, groupe tout à fait imaginaire, à notre avis.

Nous avons édifié, en 1921, semblable hypothèse, dans divers documents d'ordres politique et administratif, lors de nos premières études sur les Mongo. Nous l'avons abandonnée ultérieurement, après avoir examiné l'ensemble des migrations des Mongo, cette hypothèse émise sur la base de l'existence de « sobriquets » semblables en diverses régions du pays mongo s'étant avérée sans fondement <sup>(1)</sup>.

Boelaert suppose que *le groupe Ntomba-Nkole-Bakutu précité* a formé jadis *un seul et même groupe*, avec les *Kutu*, les *Ngwe*, les *Tuma*, les *Kunda* et les *Adiyo*, qui auraient vécu quelque part dans la région du haut Ubangi et du bas Mbomu, avant la conquête de ce pays par les Soudanais.

La thèse de Boelaert se rattache à celle considérant qu'il y a des *Mongo venus de l'Ouest* (ou du *Nord-Ouest*) et des *Mongo venus du Nord-Est*. Nous avons dit au chapitre IV, section 3, du présent livre I que cette dernière thèse n'est guère défendable. Elle est basée en ordre principal sur de simples analogies de « sobriquets » <sup>(1)</sup>.

Nous ne croyons pas pouvoir admettre la thèse de Boelaert, malgré la compétence de l'auteur en la matière, pour les raisons suivantes :

1° Les *Ntomba-Nkole* (chefferie *Ntomba-Nkole*), les *Ntomba-Yeli* et les *Ntomba-Besongo* du lac *Ntumba* et les *Ntomba-Ndongo* du lac *Léopold II* sont des *Ekonda*, dont

---

<sup>(1)</sup> Voir livre I, chapitre II, section 5, paragraphe 2, et chapitre IV, section 3, du présent ouvrage.

les ancêtres, appartenant à des sous-groupes différents, figurent dans les généalogies ekonda. Des *Mbole* (*Nkole*) ont vraisemblablement habité le lac Ntumba avant les Ekonda. Mais les uns et les autres sont des Mongo originaires du bassin de la haute Maringa-Lopori et du bas Aruwimi. Les *Mpama-Bakutu* du Territoire de Lukolela se disent *Mongo* et sont à rattacher aux Mbole, aux Ekonda ou aux Nkundu.

2° Les *Ntomba-Nkole* de *Boende* sont des *Bakutu* (du groupe des *Bakutu de la Lomela*).

3° L'origine des *Bakutu* et des *Ntomba de la Lomela* est inconnue, mais il est hasardeux, tout au moins dans les circonstances actuelles, de les grouper de façon certaine avec les populations ekonda portant le sobriquet *Ntomba-Nkole* du lac Ntumba, auxquelles ils ne se rattachent ni par l'histoire, ni par les traditions, ni par la culture, ni par la langue. Il existe d'ailleurs des *Kone* ou *Okone* chez les *Lonola* (Ntomba du Territoire de Befale), semblant apparentés aux *Ntomba* (*Ntomba-Bokone*) de la *Lomela*.

4° Les *Mbole* et les *Ekonda* semblent être entrés partout en contact, au lac Ntumba et au lac Léopold II, avec des populations anciennement établies dans le pays, apparentées aux *Baboma*, *Badia*, *Basakata*, *Bobai*, etc., originaires de l'Ouest, très différents des Mongo à de nombreux points de vue.

5° Rien ne permet de supposer, à notre avis, que les *Ntomba-Nkole* (qui sont des *Ekonda*) du lac Ntumba ont quelque lien de parenté d'ordres historique, généalogique, culturel ou linguistique avec les *Kutu*, les *Ngwe*, les *Tuma*, les *Kunda* et les *Adiyo*, dont le souvenir persistait en 1923-1924 chez les *Angbandi*, les *Abandia* et les riverains du haut Ubangi, du bas Uele et du bas Mbomu, quand nous avons visité ces pays.

D'abord, on sait fort peu de choses d'eux. Nous avons en vain interrogé les « historiens » de la région, au confluent de l'Uele et du Mbomu, pour en apprendre quelque chose de précis, en dehors des renseignements que nous avons donnés ci-avant en parlant des migrations dans le bassin de l'Ubangi. Ensuite, les *Kutu*, les *Ngwe* et les *Tuma*, s'ils ne sont pas des Soudanais d'origine, ont été, selon toutes les vraisemblances, assujettis, absorbés et assimilés par les conquérants soudanais (*Angbandi*).

L'histoire des *Adiyo* est connue dans les très grandes lignes <sup>(1)</sup>. Ils étaient des Bantous, installés au confluent de l'Uele et du Mbomu. Grands forgerons, ils fabriquaient des « *nkpinga* » (couteaux de jet).

Les *Kunda* sont des Bantous, probablement d'origine ngombe. Tanghe, vicaire apostolique de l'Ubangi, connaissant fort bien les populations de l'Ubangi, considère les *Kunda* (*Sango* ou *Abasango*, etc.) et les *Adiyo* comme des parents des *Ngombe* <sup>(2)</sup>. Il considère les *Kutu*, les *Ngwe* et les *Tuma* comme des *Angbandi* <sup>(2)</sup>.

Nous croyons pouvoir conclure que les *Batshwa* de la région de *Bokuma*, assujettis aux *Nkole* (*Mbole*), sont venus avec les *Mbole*, de l'Ouest, en dernier lieu, comme le signale d'ailleurs Boelaert, mais, antérieurement, du Nord-Est, de la haute Maringa-Lopori et, à une date plus reculée, d'une région située au delà du fleuve Congo, entre *Bumba* et *Stanleyville*. Le lecteur trouvera des renseignements complémentaires dans le livre I de notre ouvrage, chapitre IV, section 3, et chapitre V, section 11.

(1) Voir : G. VAN DER KERKEN, *Notes sur les Mangbetu*, Anvers, 1932.

Nous y donnons l'histoire des *A-di-Yo* sur la base des renseignements que nous avons obtenus personnellement des riverains du haut Ubangi, du bas Mbomu, du bas Uele, des *Bobenge*, des *Azande*, des *Mangbetu*, etc.

(2) TANGHE, *Ngombe en Nyi in Ubangi* (Aequatoria, 1939. 2 février, pp. 13-17).

**§ 7. MIGRATIONS DES BATSHWA ASSUJETTIS AUX EKONDA  
(TERRITOIRES DE LUKOLELA, D'INONGO, DE KUTU ET D'OSHWÉ).**

Les *Batshwa* des *Ekonda* sont venus avec ces derniers du bassin de la Maringa-Lopori, servant d'avant-garde aux groupements auxquels ils étaient assujettis. Les *Batshwa* des *Ekonda occidentaux* ont passé le Ruki avec leurs suzerains, vers Ingende, et se sont dirigés vers le lac Ntumba et le lac Léopold II; les *Batshwa* des *Ekonda orientaux* ont passé la Tshuapa en amont d'Ingende, et la Luilaka (la Momboyo des Européens) vers Bala Lundji et se sont dirigés vers le Sud.

Les *Batshwa* des *Ekonda du Sud* et leurs suzerains ont précédé vers le Sud les uns et les autres. Ils sont installés principalement dans la région d'Ekwayolo.

Les *Ekonda* et leurs *Batshwa* ont traversé le Ruki-Busira-Tshuapa il y a approximativement 150 ans. Les *Batshwa assujettis aux Ekonda* peuvent être estimés à 25.000 au moins et à 30.000 au plus. 20.00 *Batshwa* existent dans les ressorts des Missions d'Ibeke et de Bikoro, selon les estimations de Boelaert. Or, il en existe également dans les chefferies *ekonda* de l'Est (région de Lokolama) et au Sud (région d'Ekwayolo). Ils peuvent être estimés à 5.000 environ.

**§ 8. MIGRATIONS DES BATSHWA ASSUJETTIS AUX NKUNDU  
(TERRITOIRES DE COQUILHATVILLE ET D'INGENDE).**

Les *Nkundu* ont assujetti leurs *Batshwa* au Nord-Est. Ils en avaient dans la région de la Maringa-Lopori. Ils sont venus de la Maringa-Lopori avec eux. Les uns sont restés avec leurs suzerains *Nkundu* (Bunianga, Bokala, Lingoi) au Nord du Ruki. Les autres ont traversé le Ruki il y a environ 125 ans, en diverses régions, avec leurs suzerains *Nkundu* (Bombwandja; Bokote ou Bolemba; Boangi, Yonda, Indjolo, Bombomba). On peut estimer le

nombre des Batshwa, assujettis aux Nkundu, à environ 45.000, dont 10.000 au Nord du Ruki et 35.000 au Sud.

Boelaert estime leur nombre à 8.000 au Nord du Ruki et à 35.000 au Sud (1), (2).

**§ 9. MIGRATIONS DES BATSHWA DES BASSINS DE LA LOMELA  
ET DE LA SALONGA ASSUJETTIS AUX BOSAKA  
ET AUX BONGONGOMBE (TERRITOIRES DE MONKOTO,  
DE BOENDE ET DE BOKUNGU).**

Il existe des *Pygmées* et *Pygmoïdes*, assujettis aux *Bosaka* (chefferie Ngelewa) et aux *Bongongombe* (secteur de la Salonga Sud), dans les bassins de la Lomela et de la Salonga.

On peut considérer comme *Batshwa* ou *Batshwaïsés*, d'après Hulstaert (3) et d'après nous, les populations suivantes de la haute Lomela et de la haute Salonga :

1° Les *Moma*, assujettis aux *Booli* (entre la Salonga et la Lomela). Ces *Moma* sont encore désignés sous les sobriquets suivants : *Mokekum o ankake*, *Ilome*.

2° Les *Bankanda* installés sur la rive droite de la Lomela, en amont d'Itoko, et également sur la haute

(1) BOELAERT, *Waar komen onze Pygmoïden vandaan?* (Kongo Overzee, III, 1, October 1936, bl. 22-25).

(2) Les *croyances religieuses* des *Batshwa assujettis aux Nkundu* ont été décrites de façon tout à fait fantaisiste par SCHMIDT W. dans *Der Ursprung der Gottesidee*, vol. IV, *Die Religionen der Urvölker Africas*, Münster, 1933, sur la base des renseignements de SCHEBESTA et par SCHEBESTA lui-même dans : *Vollblutneger und Halbzwerge*, Salzburg, 1934.

BOELAERT, missionnaire depuis de longues années en pays nkundu, excellent ethnographe et excellent linguiste, a signalé les erreurs de SCHEBESTA et de SCHMIDT dans *De Elima bij de Nkundu* (Congo, janvier 1936, I, 1, pp. 42-52).

Voir aussi : G. VAN DER KERKEN, *Les Pygmées, Pygmoïdes et Pygmiformes assujettis aux Mongo* (XVI<sup>e</sup> Congrès International d'Anthropologie, Bruxelles, 1935. Rapports, Bruxelles, Imprimerie Médicale et Scientifique, 1936). — WAUTERS, G., *De Bilima van de Batshwa der Evenaarsprovincie* (Kongo Overzee, VI, 2, April, 1940).

(3) HULSTAERT, *Over de Volkstammen der Lomela* (Congo, 1931, janvier, I, 1, pp. 13-52).

Loïle (affluent de la haute Tshuapa). Les Bankanda sont encore désignés sous les noms de *Momonkeli* et de *Iali*. Ils sont assujettis aux *Ngelewa*, de la peuplade des *Bosaka*.

*Moma* et *Bankanda* auraient comme ancêtre *Ove* ou *Byove*.

3° Les *Ilombo* (*Eleme Ilombo*, sur la haute Salonga, en amont des *Booli*, et *Ilombo*, sur la haute Loïle).

4° Les *Ndomba*, sur la *Lomela*, en amont d'*Itoko*.

Les *Makwala-Lokalo* (ancêtre *Djofe*), incorporés dans le secteur de la *Salonga Sud* (Territoire de *Monkoto*), paraissant apparentés aux *Lokalo* de la *Lomela*, installés dans la région de *Besoi* (Territoire de *Bokungu*), semblent comprendre un fond de *Batshwa*.

Les *Batshwa* de la haute *Lomela* et de la haute *Salonga* auraient habité antérieurement le bassin de la *Luo* (la haute *Maringa-Lopori*). On ignore où ils étaient auparavant. Ils en auraient été chassés par les *Bosaka* et les *Bakutu* (*Bakela* et *Boyela*), vers le bassin de la *Tshuapa*.

Ces *Batshwa* ont emprunté la totalité ou la presque totalité de leur culture à leurs voisins *Mongo* et se sont *mongoïsés*. Ils utilisent l'arc et la flèche, la lance, le bouclier, la massue et des couteaux. Ils désignent leur grand dieu du nom de *Wayi*, comme les *Bakutu-Ntomba* et de nombreux *Ngombe* ou *Bongongombe* du bassin de la *Lomela*. Ils parlent le *losikongo*, comme certains *Ntomba* (*Bosamba*, *Bokone*) et comme certains *Ngombe* ou *Bongongombe* (*Ikongo I*, *Ikongo II* et *Lotoko*).

Les *Eleme* de la haute *Salonga* parleraient, selon les indigènes, un dialecte rapproché des dialectes *boshongo* (*Dengese*).

Les *Batshwa* utilisent avec habileté le *tambour en bois* (*lokole*) pour leurs communications téléphoniques.

Il existe chez eux des *Ekofo*, membres d'une association de danseurs, constituant en quelque sorte une



noblesse d'argent, à laquelle on accède à la suite de rites d'initiation et de versements de biens aux associés.

Les *Batshwa de la Lomela et de la Salonga* connaissent le travail du fer, comme les *Batshwa*, dépendants des *Ekonda*, des *Nkundu*, des *Bakutshu*, organisés jadis en « chefferie » indépendante, dans le district du lac Léopold II, par les Européens (région Nord de Lokolama).

**§ 10. MIGRATIONS DES BATSHWA AYANT CONSTITUÉ JADIS LA CHEFFERIE DES BATSHWA INDÉPENDANTS DE LA RÉGION DE LOKOLAMA (TERRITOIRE D'OSHWE).**

Les *Batshwa de la chefferie Batshwa de Lokolama*, existant en 1924 (district du lac Léopold II), comptant de 1.000 à 1.500 *Batshwa*, proviennent en réalité de *Batshwa* appartenant aux *Nkundu*, aux *Ekonda*, aux *Mbole* et aux *Bakutshu* des environs. Ils ont émigré avec ces *Mongo*. Les divers groupes *batshwa* sont venus avec des groupes *mongo* du Nord-Est. Ils avaient une *culture* très évoluée quand nous les avons visités en 1923. Vivant en dehors du joug *mongo*, depuis un certain nombre d'années, grâce à l'intervention de l'autorité européenne, ils étaient restés récolteurs et chasseurs, mais possédaient de fort beaux villages, de belles cultures et du petit bétail. Ils travaillaient le bois très artistement, faisaient de la vannerie, de la sparterie et de la poterie. Ils avaient dans un village un métier à tisser. Ils travaillaient fort bien le fer.

Cette chefferie, constituée sans tenir un compte suffisant du droit coutumier indigène, supprimée ultérieurement, aurait pu être conservée, à titre d'expérience.

Les *Batshwa* y avaient perdu le « complexe d'infériorité » qu'ils ont lorsqu'ils sont assujettis.

**§ 11. MIGRATIONS DES BATSHWA ASSUJETTIS A D'AUTRES GROUPEMENTS MONGO.**

a) *Migrations des Batshwa, assujettis aux Bomongo, aux Mundji et aux Ntomba (Territoires de Basanķusu, Bongandanga et Befale).*

Il existe de petits groupements de *Balumbe* ou de *Bafoto*, notamment dans la région d'Ikoli (Territoire de Basankusu), où ils sont actuellement assujettis à des Ngombe. Jadis, ils étaient assujettis à des Mongo. On donne parfois, dans ces régions, aux Batshwa, le nom d'*Elei*. Ces *Balumbe*, ces *Bafoto* et ces *Elei* semblent apparentés aux *Balumbe*, aux *Bafoto* et aux *Wawa*, assujettis aux *Yamongo* (Territoire de Busu-Djanoa).

b) *Migrations des Batshwa, assujettis aux Yamongo (Territoire de Busu-Djanoa)*. Dans le pays des *Yamongo* existent environ six cents *Wawa* (*Bafoto* ou *Balumbe*) (chasseurs rappelant assez bien les Batshwa). Ces *Wawa* (*Balumbe* ou *Bafoto*) ont été rencontrés par les *Yamongo* après qu'ils eussent passé le fleuve.

c) *Migrations des Batshwa, assujettis aux Mongandu du Territoire de Yahuma (district de Stanleyville)*. Après avoir traversé le fleuve Congo, il y a plus de 200 ans, les *Mongandu* du Territoire de Yahuma ont rencontré des *Pygmées* et *Pygmoïdes* clairsemés (*Baaka* et *Bafoto*). Nous ignorons d'où venaient ces *Pygmées* et *Pygmoïdes*. Étaient-ils encore indépendants? Avaient-ils été assujettis par les Mongo au sens restreint? Ont-ils été accaparés par les *Mongandu*, les derniers envahisseurs?

d) *Migrations des Batshwa, assujettis aux Bambole (Territoire d'Opala)*.

Les *Bambole* possèdent des *Pygmées* et *Pygmoïdes*, qu'ils ont assujettis et acculturés depuis longtemps. Nous n'avons pas de renseignements à leur sujet.

e) *Migrations des Batshwa, assujettis aux Bakutu (Bakela et Boyela)*.

Il y a chez les *Bakela* et chez les *Boyela* quelques petits groupements de *Batwa*, paraissant originaires du Nord.

§ 12. MIGRATIONS DES BATSHWA ASSUJETTIS AUX BOMBESA  
(DU GRAND GROUPE NGOMBE) (TERRITOIRE DE YAHUMA).

Les *Bombesa* traversèrent le fleuve Congo, avec l'aide des *gens d'eau*, sous la pression des *Budja* et des *Mobango*, il y a environ 200 ans. Ils furent suivis dans leur exode par leurs *Pygmées* et *Pygmoïdes* <sup>(1)</sup>. Ces *Batshwa* venaient vraisemblablement, comme leurs suzerains, des bassins de l'Aruwimi-Ituri et de l'Uele.

Les *Balumbe*, les *Bafoto*, les *Wawa*, les *Baaka* et les *Pygmées* et *Pygmoïdes* des *Mongo* au sens restreint du Nord, des *Mongandu de Yahuma* et des *Bambole* sont vraisemblablement originaires des mêmes bassins.

§ 13. CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LES MIGRATIONS  
DES PYGMÉES ET PYGMOÏDES.

Il résulte de cet exposé :

1° Qu'il y a plusieurs siècles (probablement entre 1300 et 1500; voir livre III, Origines des Mongo), des *Pygmées* et *Pygmoïdes*, voisins, dans le pays du bas Aruwimi, des ancêtres des *Bahamba-Batetela-Bakusu*, ont traversé l'Aruwimi et le fleuve Congo avec ces derniers, les précédant vers le bassin du Sankuru, et que, plus tard, des *Pygmées* et *Pygmoïdes*, assujettis aux *Bahina* (du groupe *Bahamba-Batetela-Bakusu*), ont accompagné leurs suzerains au *Maniema* (vers 1600).

2° Qu'il y a 200 ans environ, les *Pygmées* et *Pygmoïdes*, vivant au Nord-Est du fleuve Congo, dans la région du bas Aruwimi, dans le pays des *Bombesa*, étaient déjà assujettis à ces derniers et qu'ils ont traversé le fleuve avec leurs suzerains.

3° Que les divers groupements de *Pygmées* et *Pygmoïdes*, habitant actuellement la grande forêt équatoriale,

---

(1) MOELLER, ouvrage cité, p. 215.

ne sont pas les anciens habitants du pays, contrairement à ce qu'ont affirmé fort gratuitement certains ethnologues, sans avoir vu souvent un seul des Pygmées et Pygmoïdes dont ils se sont complu à imaginer l'histoire et à décrire la culture, ou d'autres ethnologues ignorant le pays, l'histoire, la langue et la culture des Mongo, après une visite de quelques jours à l'un ou l'autre groupement de Pygmées ou de Pygmoïdes.

Loin d'être les anciens habitants de la cuvette centrale, les Pygmées et Pygmoïdes, y vivant encore actuellement en symbiose avec les Mongo, n'y ont pénétré qu'au cours des derniers siècles, *précédant ou suivant les Bantous*, auxquels ils étaient vraisemblablement assujettis depuis de nombreux siècles.

4° Que si des *Négroïdes* ou des *Nègres de taille inférieure*, des *Pygmées* ou *Pygmoïdes*, ou des *Bochimans* ou *Bochimanoïdes* ont habité dans le pays antérieurement (voir notamment les traditions des Badia et des Basakata), leurs descendants avaient disparu, vraisemblablement anéantis, assujettis, absorbés et assimilés par les *envahisseurs ultérieurs* (Proto-Bantous, Semi-Bantous et Bantous), *avant la conquête de la cuvette centrale par les Mongo*.

\*  
\*\*

Les *traditions* au sujet des migrations des *Pygmées* et *Pygmoïdes*, *assujettis aux Mongo*, provenant des Pygmées et des Pygmoïdes et des Mongo eux-mêmes, sont corroborées par *des traditions analogues d'autres régions du Congo Belge* :

1° Par celles des *Pygmées et Pygmoïdes du bassin de l'Ubangi*, rapportées ci-avant, à la suite des observations faites par Mortier.

2° Par celles des *Pygmées et Pygmoïdes du Katanga*.

Les uns vinrent du Nord avec leurs suzerains, comme

les *Batwa*, assujettis aux *Babui* de Kiambi et acculturés par eux, à une date ancienne <sup>(1)</sup>.

Les autres furent assujettis à une époque ancienne et acculturés par les envahisseurs *Bakunda*, *Babui*, *Balumbu*, *Baluba* ou *Aluunda* <sup>(1)</sup>.

3° Par celles des *Bambala* du royaume des *Bakuba* (district du Kasai). Les *Bambala*, venus de l'Est à une époque lointaine, émigrèrent vers l'Ouest avant de revenir de l'Ouest vers l'Est. En cours de route, lorsqu'ils voyageaient de l'Est vers l'Ouest, du temps de *Woto*, fils de leur grand dieu créateur *Mbombo*, ayant vécu il y a de nombreux siècles, ils assujettirent de nombreux *Batshwa*. Ce sont les *Batshwa de Woto*. Leurs descendants vivent encore aujourd'hui chez les *Bakuba* et les *Bashilele*. Assujettis encore aujourd'hui à leurs maîtres *bakuba* ou *bashilele* et administrés par des *capitas*, ils parlent des dialectes *bakuba* ou *bashilele* <sup>(2)</sup>.

4° Par celles des *Baluba du Kasai*. Les *Pygmées* et *Pygmoïdes (Batwa)* semblent y avoir été importés, il y a plusieurs siècles, comme un peuple esclave par les *Baluba*, peuple conquérant venu de l'Est <sup>(2)</sup>.

5° Par celles des *Pygmées et Pygmoïdes du Ruanda*.

Les *Batwa* y ont pénétré avec les *Watutsi*, pasteurs conquérants venus du Nord, vraisemblablement d'origine nilotique, auxquels ils étaient déjà assujettis et dont ils

---

(1) Voir : G. VAN DER KERKEN, *Les Sociétés bantoues du Congo Belge et les problèmes de la Politique indigène*, Bruxelles, Bruylant, 1920. — VERHULPEN, *Baluba et Balubaisés du Katanga*, Anvers, 1936.

(2) DE NOLF, *De slaven bij de Basho, Bakuba en Baluba* (Congo, 1933, juin, III, 1, pp. 67-79; juillet, II, 2, pp. 197-212; août, II, 3, pp. 296-308). — LODE ACHTEN, *Over de Geschiedenis der Bakuba* (Congo, février, 1929, I, 2, pp. 189-205).

Comme nous l'avons signalé antérieurement, il est probable que les traditions actuelles des *Bambala* des *Bakuba* confondent leurs anciennes traditions et celles des *Boshongo*, envahisseurs mongo, venus du Nord-Est. Il est assez probable que les *Bambala* sont des *Semi-Bantous d'origine, venus de l'Ouest, ultérieurement bantouisés*.

constituaient les troupes d'avant-garde, alors que le pays était habité depuis fort longtemps par les *Bahutu*, populations d'origines diverses occupant alors le pays, vivant de l'agriculture, de la chasse et probablement aussi de l'élevage du petit bétail, parlant des langues bantoues (1).

\*  
\* \*

Il est inutile d'ajouter, après ces renseignements, que la *culture pygmée* des *Pygmées et Pygmoïdes du Congo Belge*, imaginée par quelques ethnologues, plus guidés par des préoccupations d'école que par l'observation des faits, n'existe que dans les *livres d'ethnologie*. En tant que culture propre, spéciale et originale, elle n'a jamais pu être découverte sur place par des coloniaux avertis ayant séjourné suffisamment longtemps dans le pays, en parlant la langue, possédant une bonne connaissance des diverses populations et des diverses cultures que l'on y rencontre.

Les *Batshwa*, assujettis aux Bambole, aux Mongandu, aux Yamongo, aux Nkundu, aux Mbole, aux Bosaka, aux Bongongombe, aux Boyela, aux Bakela, aux Ekonda, aux Bakutshu, aux Bahamba-Batetela-Bakusu, venus avec ces Mongo des pays du Nord-Est, ont actuellement *une culture mongo* et parlent *la langue de leurs maîtres mongo*.

Le *Mythe du Pygmée*, représentant attardé de la plus vieille humanité du monde, demeuré indépendant dans la forêt équatoriale inviolée, depuis des millénaires, ayant conservé le Monothéisme simple et pur, censé être celui de l'homme primitif, ignorant encore aujourd'hui l'Animisme, les esprits, les génies et les dieux locaux, le culte

---

(1) G. VAN DER KERKEN, *Notes sur les Mangbetu* (ouvrage cité).

Nous avons recueilli personnellement ces traditions de nombreux historiens « Watutsi » et « Bahutu » au Ruanda belge et au Ruanda britannique (région Sud-Ouest de l'Uganda) en 1926-1927. De nombreux fonctionnaires territoriaux et de nombreux missionnaires les ont recueillies également, à diverses époques.

des Ancêtres, le Naturisme, le Panthélisme, le Préanimisme, l'Animatisme, le Dynamisme, la Magie, la Sorcellerie, le Mauvais Œil, les amulettes et les talismans, pratiquant la monogamie obligatoire par un haut souci de moralité, comme conséquence de ses convictions religieuses, uniquement récolteur et chasseur, ignorant l'agriculture et la pêche, inventeur de l'arc, etc., a vécu, tout au moins en ce qui concerne les Pygmées et Pygmoïdes (Batshwa), assujettis aux Mongo.

Il ne nous appartient pas de parler ici des *Pygmées et Pygmoïdes de l'Uele et de l'Ituri*. Bornons-nous à dire qu'ils y sont assujettis aux Bantous ou aux Soudanais depuis fort longtemps, que depuis fort longtemps leur culture, souvent fruste et rudimentaire (celle d'asservis durement traités), est, au fond, celle de leurs maîtres et que depuis fort longtemps ils parlent la langue de ces derniers. Ils ont pénétré au Congo Belge, à notre avis, venant de l'Est ou du Nord-Est, bien longtemps après les Pygmées et Pygmoïdes, vivant actuellement au Katanga, dans les districts de Stanleyville, du Congo-Ubangi, de la Tshuapa, du lac Léopold II, du Sankuru. Ils semblent venus, comme ces derniers, d'une région du Nord-Est (Haut-Nil, pays du lac Albert ou de l'Entre-lac Albert-lac Victoria) <sup>(1)</sup>.

Il n'est pas sans intérêt de signaler ici que, selon les traditions des « historiens » des Bashi du lac Kivu, des « Bahutu » de la région de Rutshuru, des habitants de l'Ankole et du Ruanda, de très nombreux *Batwa* (*Pyg-*

---

(1) Signalons à l'attention des lecteurs, désireux d'avoir quelques renseignements sur les *Pygmées et Pygmoïdes de l'Uele et de l'Ituri*, les études suivantes : SCHEBESTA, *Chez les Pygmées de l'Ituri* (Congo, 1929, II, 3, p. 415); *Les conceptions religieuses des Pygmées de l'Ituri* (Congo, 1931, I, 5, pp. 645-667; II, 1, pp. 45-68); *Données essentielles sur la religion des Pygmées* (Congo, 1936, I, 3, pp. 321-331). — SCHEBESTA and LEBZELTER, *Anthropology of the Central African Pygmies in the Belgian Congo*, Prague, 1933. — SCHEBESTA, *Die Bambuti-Pygmäen vom Ituri*, Bruxelles, Falk, 2 vol., 1938-1940. — GUSINDE, M., *Die Kongo-*

*moïdes et Pygmées*) auraient vécu jadis dans le pays compris entre le lac Albert et la Semliki, à l'Ouest, et le lac Victoria Nyanza, à l'Est.

Ils habitaient notamment les montagnes de la Semliki et les environs.

Ils étaient armés d'un *bâton pointu, durci au feu*, et ignoraient l'arc et la *flèche*.

Les traditions des *Walengola-Bakumu-Babira* rapportent que, lorsque émigrant de l'Uganda au Congo Belge, ils ont traversé le pays de la Semliki, ils ont été attaqués par des *Pygmées, Pygmoïdes* ou *Pygmiformes*, ou des *Négroïdes* ou des *Nègres de taille inférieure* et qu'ils ont dû soutenir contre eux de rudes combats.

Lorsque les *Abungura-Warega*, les *Abasinga-Abarenge-Abakonde* et les *Abadjigaba*, après avoir traversé le déversoir du lac Victoria vers le Nil, venant du Nord, du Nord-Est ou de l'Est, sont venus occuper les territoires actuels du Ruanda et de l'Ankole, selon des traditions que nous avons recueillies dans la région de Rutshuru (Kivu), au Ruanda et dans l'Ankole, il n'y avait pas de *Pygmées, Pygmoïdes* ou *Pygmiformes* dans ces pays.

Des *Négroïdes* ou des *Nègres de taille inférieure* (descendants de *Négroïdes* à peau jaune ou de *Nègres de taille inférieure* ou « variétés » *pygmoïdes*, dérivées des uns ou des autres) vivaient dans les montagnes du Kivu, dans le pays actuellement occupé par les *Bashi*, à l'arrivée des envahisseurs *Warega* (dont descend la dynastie et l'aristocratie des *Bashi*).

---

*Pygmäen in Geschichte und Gegenwart*, Halle (Saale), 1942. — G. VAN DER KERKEN, *Notes sur les Mangbetu*, Anvers, Veritas, 1932. — COSTERMANS, *Tore, God en geesten bij de Mamvu en hun dwergen* (Congo., 1938, I, 5, bl. 532-547). — JEAN JADIN, *Les Pygmées de l'Ituri* (XVI<sup>e</sup> Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique, septembre 1935, Imprimerie Médicale et Scientifique, Bruxelles, 1936, pp. 822-830).

La situation des *Pygmées et Pygmoïdes africains* dans l'ensemble des races humaines a été étudiée assez récemment par divers anthropologistes (WEINERT, VALLOIS, MONTANDON, etc.).



L'aspect physique des *Warega*, des *Bahunde*, des *Bahavu* du Congo Belge (district du Kivu) et des *Bahutu* (Nègres agriculteurs) du Ruanda-Urundi laisse l'impression que ces populations ont dû absorber, à une époque de leur histoire, des *populations de taille inférieure* (Négroïdes à peau jaune, Nègres de taille inférieure, variétés pygmoïdes des uns ou des autres, métissés ou non).

Cette absorption a pu se faire, soit au Nord ou au Nord-Est du déversoir du Victoria vers le Nil, soit dans la partie Nord du pays situé au Sud de ce déversoir, entre le lac Albert et la Semliki, à l'Ouest, et le lac Victoria, à l'Est.

Il semble qu'il ait existé, il y a un certain nombre de siècles, un véritable pays de *Négroïdes ou de Nègres de taille médiocre et de Pygmées et de Pygmoïdes* entre le lac Albert et la Semliki, à l'Ouest, et le lac Victoria, à l'Est, notamment dans la région des « Monts de la Lune » (le Ruwenzori) et des « Grues couronnées ».

Parmi les populations habitant actuellement les abords du massif du Ruwenzori beaucoup sont de taille inférieure et ont un facies rappelant celui du Nègre de taille inférieure (Palénégride ou Nègre paléotropical) et du Pygmoïde.

L'isolement de Négroïdes à peau jaune ou de Nègres de taille inférieure dans un pays de montagnes ou dans un pays de marais, ou dans des forêts, ou dans des oasis (aux périodes sèches), a pu favoriser, à diverses époques, dans cette région et dans d'autres régions analogues, la formation de « variétés », dans le sens pygmoïde, et celle de « types accentués », dérivant du Pygmoïde : de *Pygmées*.

Remarquons qu'on a découvert des *Pygmoïdes fossiles* dans de nombreux pays : en Europe méditerranéenne et centrale et en Amérique (Argentine, Chili, Pérou, Guyane,

Guatemala) <sup>(1)</sup>, et qu'il existe aujourd'hui des *Pygmées* et des *Pygmoïdes* du Gabon, en Afrique, à la Nouvelle-Guinée, en Océanie, dont les types sont si *variés* (dolichocéphales, mésaticéphales, brachycéphales) qu'on ne peut les imaginer comme appartenant à une même race <sup>(2)</sup>.

Signalons enfin qu'il y a des Pygmoïdes dans diverses races humaines chez les Blancs, les Noirs et les Jaunes, notamment parmi les Esquimaux <sup>(3)</sup>.

En certaines régions de la Belgique, par exemple dans le Borinage (Province du Hainaut), les habitants sont souvent, aujourd'hui, de taille inférieure, pour des raisons qui ne sont pas encore bien connues.

Les Pygmoïdes et les Pygmées habitant actuellement le Congo Belge ont vraisemblablement essaimé, à diverses époques, de pays de Pygmoïdes et de Pygmées (Entre-lac Albert et lac Victoria et pays analogues), dans les régions voisines.

C'est sans doute dans ces régions ou dans des régions voisines (les oasis du Soudan) que les Pharaons faisaient rechercher les Pygmées qu'ils exhibaient à leur Cour et qui y étaient chargés de les distraire.

Si les Pygmoïdes et les Pygmées ne sont que des « variétés » de Négroïdes à peau jaune et de Nègres à peau brun foncé, les uns et les autres de taille inférieure, — « variétés » nées à diverses époques, dans certaines régions, à la suite d'un long isolement et de circonstances particulières, « variétés » ultérieurement mélangées et métissées, — on comprend aisément pourquoi les recherches entreprises en vue de découvrir *le type anthropologique original du Pygmée, sa culture ori-*

(1) MONTANDON, G., *La Race. Les Races*, Paris, Payot, 1933.

(2) WEINERT, H., *L'Homme préhistorique*, Paris, Payot, 1940.

(3) Voir, à ce sujet : VALLOIS, H.-V., *Les Pygmées et l'origine de l'Homme* (Revue scientifique du 15 juin 1938). — WEINERT, H., *Entstehung der Menschenrassen*, Stuttgart, 1938; *L'Homme préhistorique*, Paris, Payot, 1940.

ginale et sa langue originale n'ont abouti, jusqu'à ce jour, qu'à des résultats tout à fait décevants, en dépit des efforts déployés.

Peut-être « ces pays de populations de taille médiocre », longtemps isolés, possédaient-ils, lors de l'arrivée des envahisseurs, d'anciennes techniques, fruits d'efforts millénaires accomplis dans une même région, utilisant au mieux les ressources locales.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler ici qu'en *Afrique Centrale* (Bas-Congo, Afrique Équatoriale Française, Angola), comme en *Europe Centrale* (Suisse), pays dans lesquels vivent encore ou ont vécu des *populations de taille médiocre de type pygmiforme*, survivent des *traditions populaires* attribuant à ces populations de taille médiocre l'invention de *l'art du forgeron, de celui de la Magie et de celui de la Médecine* (voir, dans le présent ouvrage, *livre I, Migrations des Pygmées et Pygmoïdes*, et OTTO TSHUNI, *Urgeschichte der Schweiz*, Leipzig, 1926, pp. 171-173).

\*  
\*\*

Examinons encore quelques questions.

Les *Pygmées* et *Pygmoïdes*, dont nous avons retracé les migrations, sont-ils tous d'authentiques *Pygmées* ou *Pygmoïdes*? Sont-ils *les descendants d'une race humaine primitive de petite taille, ayant occupé jadis l'Afrique centrale, comme l'affirment quelques auteurs*?

Ou ces *Pygmées* et *Pygmoïdes* sont-ils, dans leur ensemble, *des descendants de Nègroïdes à peau jaune et de Nègres de taille médiocre, métissés depuis longtemps, parmi lesquels il y a des variétés pygmoïdes et pygmées*?

Ou les *Batshwa* actuels sont-ils des émigrants nègres antérieurs de taille normale ayant absorbé des populations de taille inférieure, qui ont été ultérieurement assujettis par les Mongo?

Les *Batshwa*, que ces émigrants nègres ont absorbés,

étaient-ils de vrais Pygmées ou Pygmoïdes, ayant conservé leur langue et leur culture, ou des Négroïdes et des Nègres de taille inférieure, déjà métissés de sang pygmée, ou des Pygmées ou Pygmoïdes, déjà métissés de sang de Négroïdes ou de Nègres de taille inférieure?

De quand date *l'assujettissement et l'acculturation des Batshwa* par les Mongo?

Ces problèmes ne sont pas encore complètement résolus aujourd'hui.

Au cours des siècles, de nombreuses migrations ont, sans aucun doute, précédé les migrations des Bahamba-Batetela-Bakusu, des Boyela-Bakela, des Boshongo, des Bakutshu (Oshwe), des Ekonda, des Bakutu-Ntomba de la Lomela, des riverains pêcheurs (Baringa), des autres Mongo au sens restreint, des Mongandu et des Bambole.

Elles ont dû altérer le *type physique*, la *culture* et la *langue* des *occupants antérieurs du pays*.

Des *envahisseurs* ont précédé les Mongo dans la région du haut Nil et des lacs, dans les bassins de l'Aruwimi, de la Maringa-Lopori, de la Tshuapa, du lac Léopold II, du Kasai, du Sankuru, du Lomami et du Lualaba.

Des *Semi-Bantous*, originaires du Nord, du Nord-Ouest ou de l'Ouest, ont peut-être occupé ces pays avant l'arrivée des *Bantous* et avant celle des *Mongo*.

Il est possible que les *Mongo au sens restreint* et les *Mongo au sens étendu* aient assujetti des *Négroïdes* et des *Nègres de taille médiocre* ainsi que des *Pygmées* et *Pygmoïdes* qui avaient déjà été assujettis ou acculturés par des envahisseurs antérieurs ou qui avaient tout au moins subi leurs contacts et leurs influences.

Si *l'assujettissement et l'acculturation* des Négroïdes et des Nègres de taille médiocre ainsi que des Pygmées et Pygmoïdes par les Bantous ne dataient pas *d'une époque relativement lointaine*, il serait possible de retrouver, tout au moins dans quelques groupements, certains vestiges

des croyances antérieures, de la culture antérieure et de la langue antérieure des Nègroïdes et des Nègres de taille médiocre ainsi que des Pygmées et Pygmoïdes.

Or, il n'en subsiste rien ou à peu près rien.

La substitution complète aux anciennes croyances, à l'ancienne culture et à l'ancienne langue des Nègroïdes et des Nègres de taille médiocre ainsi que des Pygmées et Pygmoïdes, de croyances nouvelles, d'une culture nouvelle et d'une langue nouvelle a dû incontestablement exiger *de longs siècles*.

Si les Mongo avaient assujetti les Nègroïdes et les Nègres de taille médiocre ainsi que les Pygmées et Pygmoïdes dans les territoires qu'ils occupent actuellement ou qu'ils ont occupé antérieurement, à une date relativement récente, les croyances, la culture et la langue de ces derniers n'auraient pas totalement disparu aujourd'hui et ceux-ci n'apparaîtraient pas actuellement complètement mongoïsés.

Les *conclusions* suivantes nous semblent devoir être retenues de cet exposé :

1° Vraisemblablement des *Pygmées* et des *Pygmoïdes*, ou plus exactement des *Nègroïdes* ou des *Nègres de taille inférieure*, parmi lesquels, il y avait des « *variétés* » *pygmoïdes* et *pygmées*, ont vécu dans le pays avant l'arrivée des Mongo et de leurs Pygmées et Pygmoïdes. D'une façon générale, ces Pygmées et Pygmoïdes ainsi que ces Nègroïdes et ces Nègres de taille inférieure ont été *assujettis*, *absorbés* et *acculturés* par les *envahisseurs* qui ont précédé les Mongo.

Il est impossible aujourd'hui de retrouver leurs descendants. Il est tout aussi impossible de se faire une idée quelque peu précise de ce que fut leur culture et de ce que fut leur langue, dans l'hypothèse où ils auraient eu une langue propre et une culture propre.

2° Les *Pygmées et Pygmoïdes des districts de la Tshuapa, du lac Léopold II, du Kasai et du Sankuru, acculturés par les Mongo et ultérieurement mongoïsés, ne sont pas les autochtones du pays. Ils y ont pénétré, soit un peu avant les Mongo, soit avec les Mongo.*

3° *Les Batshwa, assujettis aux Mongo, semblent constitués par des descendants de Négroïdes et de Nègres de taille médiocre, métissés depuis longtemps, parmi lesquels il y a des variétés de Pygmoïdes et de Pygmées, et semblent, d'une façon générale, leur être assujettis depuis des siècles.*

\*  
\* \*

Peut-on se baser uniquement sur *le type anthropologique des Pygmées ou Pygmoïdes* pour déterminer s'ils sont « purs » ou « non purs » ?

Le *Pygmée* est-il plus ancien que le *Pygmoïde*, ou le *Pygmoïde* est-il plus ancien que le *Pygmée* ?

*Quelles sont les origines des Pygmées et Pygmoïdes pour l'anthropologie actuelle ?*

Des parents *Pygmées et Pygmoïdes* du bassin de la Tshuapa, tous deux de taille très au-dessous de la moyenne, ont parfois des enfants dont l'un est de taille un peu au-dessous de la moyenne et l'autre de très petite taille, ce que nous avons constaté à plusieurs reprises. Les femmes sont très souvent de petite taille, alors que les hommes ont assez souvent des tailles un peu au-dessous ou s'approchant de la moyenne.

On ignore d'ailleurs quel a été *le type anthropologique des ancêtres des Pygmées et Pygmoïdes*. Ont-ils été d'abord des *Pygmoïdes*, dont la taille un peu au-dessous de la moyenne a, dans certains milieux, en raison de circonstances spéciales, diminué considérablement, au point d'en faire des *Pygmées* ? Les *Pygmées* seraient, dans ce cas, des *Pygmoïdes aux caractères accentués*. Ont-ils, au contraire, été d'abord de très petite taille et celle-ci

n'a-t-elle augmenté qu'à raison des métissages? En d'autres termes, ont-ils été des *Pygmées* avant de devenir des *Pygmoïdes*?

Les *types pygmoïdes et pygmées* sont-ils des *variétés* du *Négroïde* et du *Nègre de taille médiocre*?

Quel est le type anthropologique original du véritable *Pygmée* ou *Pygmoïde*?

Bornons-nous à signaler que chez les *Pygmées de l'Ituri*, considérés comme les plus « purs » par Schebesta, chez les *Efe*, les divers caractères anthropologiques découverts attestent, ou bien une plasticité extraordinaire du type anthropologique pygmée, ou bien l'existence de divers types pygmées, ultérieurement mélangés et métissés, ou bien un métissage ou encore l'existence de « variétés ». On rencontre chez eux, en effet, dans un même groupement, des dolichocéphales, des brachycéphales et des mésaticéphales.

*On ignore quand, où et comment le type pygmée ou pygmoïde a apparu pour la première fois sur la surface de la terre. Il n'apparaît nulle part au Paléolithique en Europe, en Afrique ou en Asie. Rien ne permet d'affirmer que le Pygmée ou le Pygmoïde est le plus ancien habitant de la terre ou le plus ancien habitant de l'Afrique ou de l'Asie. Ni les Anthropiens ni les Hominiens ne sont des Pygmées. Tous les renseignements actuels semblent démontrer que les types pygmées et pygmoïdes africains ne sont que des « variétés » de la race des Négroïdes ou des Mélanoderms africains. Celles-ci ont pu naître à diverses époques, dans des temps anciens et récents.*

Le *Pygmée* et le *Pygmoïde* sont des représentants incontestables de l'*Homo Sapiens* ou de l'*Homo Recens*, lequel n'apparaît sur la terre qu'à partir du *Paléolithique récent*.

Hans Weinert, directeur de l'Institut d'Anthropologie de l'Université de Kiel, unanimement apprécié et estimé dans le monde anthropologique pour ses travaux, dans un ouvrage récent, *Entstehung der Menschenrassen*,

publié à Stuttgart en 1938, — après avoir réparti les races actuelles selon *trois lignes* (*ligne moyenne*, comprenant les Australoïdes et les Europeoïdes; *ligne noire*, comprenant les Noirs d'Afrique; *ligne jaune*, comprenant les Jaunes) — estime que les *races australoïdes* (dans lesquelles il comprend les Vedda, les Négritos, les Pygmées d'Asie, les Papous et les Mélanésiens, les Australiens et les Tasmaniens) et *europoïdes*, ces dernières caractérisées par la dépigmentation (dans lesquelles il comprend les Polynésiens, les Baltes ou Finnois, les Cro-Magnon, les Méditerranéens, les Nordiques, la race orientale, les dinariques, les Alpains et les Aïnous) seraient plus anciennes que les *races négroïdes* (Hottentots, Bochimans, Pygmées et Nègres proprement dits) et que les *races Mongoloïdes* (dans lesquelles il classe, en plus des Mongols, les Esquimaux, les Kirghizes, les Indiens d'Amérique, les Fuégiens).

Il estime qu'il n'est guère possible d'admettre que le *Nègre* ait apparu à une époque plus ancienne que la race de *Cro-Magnon* (p. 166).

Le *Pygmoïde* et le *Pygmée d'Afrique* sont incontestablement des « variétés » du *Nègre* : ils en ont notamment les cheveux crépus et la peau foncée.

Il considère, d'autre part, que la formation des caractères raciaux du *Mongol* ne doit guère remonter à une époque plus ancienne que l'époque aurignacienne (p. 280) <sup>(1)</sup>.

Un anthropologiste des plus éminents, Vallois, professeur à l'Université de Toulouse, estime que les *Pygmées d'Afrique*, les *Négritos d'Asie* et les *Pygmées de Mélanésie*, bien que fort différents, appartiennent les uns et les autres à la race des *Mélanodermes* (race noire). Les *Pygmées*

---

(1) WEINERT, H., *Entstehung der Menschenrassen*, Stuttgart, 1938; *L'Homme préhistorique*, Paris, Payot, 1940, pp. 201-202, 277, 279-280, 282, 290-291, 292-294, 302-303.



d'Afrique se seraient différenciés des *Mélanodermes africains* à une époque ancienne, les *Negritos d'Asie* des *Mélanodermes asiatiques*, à une époque moins ancienne et les *Pygmées de Mélanésie* des *Mélanésiens*, à une époque récente. La *petite taille* des Pygmées d'Afrique, des Negritos d'Asie et des Pygmées de Mélanésie est peut-être due à un *long isolement dans des massifs montagneux, des îles ou des forêts* (1).

On tend de plus en plus à admettre, en Anthropologie, l'*apparition polygénétique des Pygmées*. Le type pygmoïde et le type pygmée ne représentent rien d'extraordinaire en Zoologie, dans le groupe des mammifères et même dans l'ordre des primates. La stature humaine étant comprise entre 200 et 120 centimètres, la majorité de l'humanité se tenant autour de 160 centimètres, une de variation de 40 centimètres n'a rien de surprenant (2).

#### SECTION 9.

##### **Les migrations des Basongo-Meno, des Wankutshu, des Bahamba-Batetela-Bakusu.**

Les *Basongo-Meno* (Territoire de Lodja, région de Kole), les *Wankutshu* (Territoire de Lodja, région de Bena Dibebe) et les *Bahamba-Batetela-Bakusu*, comptant de 400.000 à 500.000 habitants, parlent des dialectes rapprochés des dialectes mongo. Les dialectes des *Basongo-Meno* ont des analogies avec les dialectes des *Boshongo*.

Ayant habité Kongolo, dans le district du Tanganyika-

(1) VALLOIS, H.-V., *Les Pygmées et l'origine de l'Homme* (Revue scientifique du 15 juin 1938).

(2) WEINERT, *L'Homme préhistorique*, ouvrage cité, pp. 279-280.

Les caractères communs, que l'on constate, en dehors de *divergences*, dans divers groupes de *Pygmoïdes* et de *Pygmées*, peuvent être des caractères polyphènes, c'est-à-dire des caractères « à apparition multiple », dont le complexe héréditaire se manifeste sur plusieurs organes. Ces caractères polyphènes peuvent avoir pour cause une même action hormonale, résultant de circonstances diverses (alimentation déficiente, mutation, etc.) (voir *Ibidem*, p. 280).

Moëro, nous avons souvent entendu dire par des gradés et des soldats mongo, originaires des bassins de la Tshuapa et de la Maringa-Lopori, qu'ils étaient assez surpris de constater que les soldats des régions de Kindu et de Kibombo (Batetela, Bakusu) parlaient un dialecte assez rapproché des leurs.

Voyageant plus tard, dans le pays des *Bakusu* (Territoires de Kongolo, de Kasongo et de Kibombo) et des *Bagengele-Wasongola-Bakwange-Wazimba* (Territoires de Kindu et de Kasongo), avec un serviteur d'origine mongo, ayant été à notre service pendant des années au Katanga, celui-ci nous signala également que les dialectes de la région étaient assez rapprochés des dialectes mongo.

Comparant quelques listes de mots des dialectes bakusu et des dialectes bagengele (ces derniers parlés par des groupements originaires de l'Ouest, des districts de la Tshuapa et du Sankuru et ayant subi l'influence des Bakusu) avec la liste de mots donnée pour la langue mongo, dans la grammaire comparée des langues bantoues de sir Harry Johnston, nous fûmes étonnés des concordances.

Des soldats et d'anciens soldats mongo ainsi que des gradés mongo nous confirmèrent qu'un Mongo arrivait rapidement à comprendre et à parler les dialectes des Bakusu et des Bagengele. Ils s'étonnaient des ressemblances existant entre leurs dialectes et ces derniers et supposaient que les Mongo, originaires du Nord de l'Aruwimi, s'étaient divisés en deux groupes : l'un aurait traversé le fleuve pour s'installer dans le bassin de la Maringa-Lopori et de la Tshuapa; l'autre aurait remonté le Lomami ou le Lualaba pour s'installer plus tard dans les régions de Kindu, de Kibombo, de Kasongo et de Kongolo, ou, après avoir occupé les bassins orientaux de la Maringa-Lopori, de la Tshuapa et peut-être du Sankuru, aurait émigré vers l'Est, vers les territoires précités.

Les *Bahamba-Batetela-Bakusu*, qui avaient voyagé dans le pays de Coquilhatville (anciens soldats), nous affirmèrent que les Mongo parlaient des langues pas très éloignées des leurs et que ces Mongo devaient être des parents séparés d'eux depuis longtemps.

Nous avons, à cette époque, deux autres serviteurs d'origine bakusu : l'un était de la région de Kibombo, l'autre de la région de Lubunda (Kongolo). Ils nous accompagnèrent à Coquilhatville. Ils y comprirent et y parlèrent rapidement le mongo (le lonkundu), qu'ils affirmaient être assez rapproché de leur langue (le kikusu).

Handekyn, missionnaire au pays des Mongo du groupe batetela, dans la préface de *Spraakkunst der Wankutshutaal*, publiée dans la revue « Congo », affirmait que les *Batetela* ou *Wankutshu* étaient étroitement apparentés aux *Bakuba* et aux *Nkundu* <sup>(1)</sup>.

Gilliard, missionnaire dans le pays des Ekonda, devait, peu après, attirer l'attention des africanistes sur les rapports existant entre la langue des *Mongo* et la langue des *Batetela*, sur la base d'une étude comparée des deux langues.

\*  
\* \*

Gilliard publia, en 1928, une *Grammaire synthétique du Lontomba*, sous-dialecte mongo parlé au lac Léopold II. Il y étudiait un des sous-dialectes du dialecte des Ekonda, parlé par les Ntumba Ndongo du lac Léopold II. Ce sous-dialecte est voisin des sous-dialectes parlés par les Basengere (le Losengele), par les Bolia (le Bolia), les Ekonda des rives de la Lutoi et du Nord de la Lokoro (le Lonkonda), et du dialecte parlé par les Nkundu (le Lonkundu). Il signalait, dans la préface de la grammaire précitée, avoir comparé, dans la *Grammaire Wankutshu*, de De Clercq, l'ancien vicaire apostolique du Kasai-Sankuru, la langue

---

(1) HANDEKYN, E., *Spraakkunst der Wankutshu-Taal* (Congo, 1927, I, 5, pp. 52-61; II, 1, pp. 215-230; II, 3, pp. 377-399).

des Batetela avec le Lontomba et avoir relevé 75 % de racines communes aux deux langues, les deux langues étant fondamentalement les mêmes, malgré les divergences (1).

En comparant entre eux les *Mongo au sens restreint et au sens étendu*, d'une part, et les *Bahamba-Batetela-Bakusu*, d'autre part, on ne peut oublier que ces derniers ont subi, au cours des derniers siècles, à l'Est, des influences étrangères (influences basonge ou baluba et influences arabisées, etc.). Les *Bagengele-Wasongola-Wazimba* ont subi — en plus des influences bahamba-batetela-bakusu et des influences basonge et baluba — des influences walengola, mituku, warega.

\*  
\* \*

*Basongo-Meno, Wankutshu, Bahamba, Batetela, Bakusu* sont des sobriquets désignant des populations, ayant toutes pour ancêtre *Mongo*, venues ensemble de la région du bas Aruwimi et du bas Lomami (1).

Ayant traversé la Tshuapa, ils ont voyagé vers le Sud, puis vers l'Est. Ils ont reflué plus tard vers l'Ouest et vers le Nord-Ouest, sous la pression des *Baluba* et des *Basonge*.

Les *Basongo-Meno* ont comme grand dieu *Ndjambi* (Ndjambe, Nzambi); nous ignorons s'il s'agit de *Ndjambe*, fils de Mbombianda, un des grands dieux des *Boshongo*, ou de *Ndjambi* (Nzambi), importé du bas Congo par des missionnaires chrétiens. Ils citent, de même que les *Mongo au sens restreint*, *Mongo* comme leur ancêtre éloigné. L'ancêtre rapproché des *Basongo-Meno* est *Ikokolo*. Il est souvent considéré comme un père primordial ou un dieu-ancêtre.

---

(1) Voir : GILLIARD, *Grammaire synthétique du Lontomba*, suivie d'un vocabulaire, éditions Essorial, 1928, Bruxelles; *Grammaire pratique lontomba*, éditions Essorial, 1928, Bruxelles. — HANDEKIJN, *Spraak-kunst der Wankutshu taal* (Congo, 1927, I, 5, pp. 52-61; II, 1, pp. 215-230; II, 3, pp. 377-399).

Les *Bahamba-Batetela* ont comme grand dieu *Unia Shungu* (*Unia Songu*). Comme les Mongo au sens restreint, ils citent comme ancêtre éloigné *Mongo*.

Bien que leurs sociétés soient subdivisées comme celles des Mongo, des Mongandu, des Bakutu (Boyela et Bakela) en familles étendues, groupes de familles, clans, groupes de clans, sous-tribus, tribus, et qu'ils soient administrés par des patriarches (se succédant d'après une succession patrilinéale, selon les dates de naissance dans la génération la plus ancienne en vie, dans la famille, le groupe de familles et le clan) et des conseils d'anciens, les *Bahamba-Batetela-Bakusu* ont adopté, dans maintes régions, des chefs élus, selon le système de l'*eata*, en vigueur dans certains groupements baluba et basonge depuis une date relativement récente.

\*  
\*\*

Les *Basongo-Meno*, les *Wankutshu*, les *Bahamba-Batetela-Bakusu* — si l'on confronte l'ensemble des traditions des *Bakusu* du district du Tanganyika (région de Kongolo), du district du Maniema (région de Kibombo et de Kasongo), des *Bagengele* et des *Wasongola* de Kindu, des *Bahamba-Batetela* du Sankuru (région de Katako-Kombe, de Lubefu, de Lusambo et de Lodja) et les traditions des riverains de la haute Tshuapa — paraissent originaires du Nord de l'*Aruwimi*. Ils donnent à l'*Aruwimi* le nom de *Lofale*. Ils ont traversé le bas *Aruwimi*, le fleuve Congo, la Tshuapa, se dirigeant vers le Sud. Les *Bahamba-Batetela-Bakusu* ont traversé plus tard le Lomami moyen, se dirigeant vers l'Est, vers le Lualaba. Les *Bagengele* et les *Wasongola* furent refoulés vers l'Est par les *Bakusu*.

Les *Wasongola* et les *Bagengele* remontèrent ensuite vers le Nord (région de Kindu). Les *Wasongola* furent

---

Note (2) de la page précédente.

(2) Voir : MOELLER, A., ouvrage cité. — DONCKERWOLCKE, *Instellingen der Wankutshu* (Kongo Overzee, 1935, I, 4, April, pp. 235-250).

repoussés au delà du Lualaba. Ils ont dû absorber, dans les forêts des bassins de la haute Lopori, de la haute Tshuapa et de la haute Lukenie, ainsi que dans les régions du Sankuru, du Lomami, du Lualaba, d'anciennes populations, ce qui aurait modifié, dans une certaine mesure, leur langue et leur culture. Les *Basongo-Meno* de Kole et les *Wankutshu* de Bena-Dibele (Territoire de Lodja) semblent avoir subi des influences assez analogues à celles subies par les *Boshongo* de Dekese et de Kole (Territoire de Lodja). Auraient-ils absorbé, les uns et les autres, d'anciennes populations plus ou moins analogues? Des *groupes batetela* (les *Bakusu*) se sont dirigés vers l'Est, ont traversé le Lomami, venant des régions formant actuellement le district du Sankuru, et se sont installés dans les territoires actuels de Tshofa, de Kibombo, de Kasongo et de Kongolo.

La migration des *Bahamba-Batetela-Bakusu*, du Nord vers le Sud, remonte à une période antérieure aux migrations des *Bakela*, des *Boyela*, des *Mongo au sens restreint*, des *Mongandu* et des *Bambole*, dans les bassins de la Maringa-Lopori, du Ruki-Busira-Tshuapa, de la Lukenie et du Lomami.

Arrivés dans le bassin du Sankuru, les *Batetela* (*Bakusu*, *Batetela*, *Bahamba*, *Wankutshu*, *Basongo-Meno*) se dirigèrent vers l'Est.

Après avoir traversé le haut Lomami, précédés par les *Bagengele* et les *Wasongola*, les *Bahamba-Batetela-Bakusu* se heurtèrent aux *Walengola*, aux *Bakumu*, aux *Mituku*, aux *Warega*, envahisseurs venus de l'Est du lac Albert et de la Semliki, et surtout aux *Basonge* et aux *Baluba*, venus de l'Est et du Sud-Est, des territoires formant les provinces actuelles de Costermansville et d'Elisabethville (districts du Maniema et du Tanganyika).

Les *Basonge* et les *Baluba* (*Bena Lulua*, *Bakwa Luntu* ou *Bena Nkoshi*, *Baluba du Kasai*, *Baluba de l'empire des Baluba du Katanga*, qui étendit ses conquêtes dans les

régions Sud du Maniema) envahirent les districts actuels du Sankuru et du Kasai, y absorbèrent vraisemblablement d'anciennes populations et empêchèrent une plus grande extension vers l'Est des *Bahamba-Batetela-Bakusu*, des *Basongo Meno*, des *Wankutshu*, des *Boshongo* et des *Bakuba*.

Les *Bahamba-Batetela* rencontrèrent des *Pygmoïdes* (*Batwa*) et des *Basonge* dans les territoires qu'ils occupent actuellement (régions de Katako-Kombe et de Lubefu), lorsqu'ils y pénétrèrent, il y a plus de 300 ans (vers 1600). Ces *Pygmoïdes* (*Batwa*), habitant jadis le bassin de l'Aruwimi, avaient précédé les *Bahamba-Batetela* vers le Sud. Ces derniers leur donnèrent le nom de *Baseto*. Les groupements de *Basonge*, originaires de la région située à l'Est du Lomami (Maniema), furent refoulés vers le Lomami (région de Tshofa).

\*  
\*\*

Selon de nombreuses traditions indigènes du Katanga, les *Basonge*, jadis au Maniema, ont été refoulés vers l'Ouest et le Sud, apparemment par les *Warega*, eux-mêmes pressés par les envahisseurs bantous, venus du Nord ou du Nord-Est (1).

Il semble en avoir été de même des *Babui* (*Babui* proprement dits, *Bakalanga*, *Bakunda*, *Balumbu*) (1).

Venus probablement de l'Ouest, à une époque ancienne, les *Babui* ou plus vraisemblablement les *Proto-Babui* semblent avoir été influencés, alors qu'ils étaient dans le district du Maniema, par des envahisseurs bantous venus du Nord-Est et avoir été refoulés vers le Sud.

On ignore encore aujourd'hui les origines des *Basonge* et des *Babui* (*Babui* proprement dits, *Bakalanga*, *Bakunda*, *Balumbu*) ainsi d'ailleurs que des *Bango-Bango*, installés

---

(1) VERHULPEN, *Baluba et Balubaïsés du Katanga*, Anvers, 1936.

à une époque (vers les XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles) au Sud du district actuel du Maniema.

Les *Basonge* semblent originaires de l'Est (du Maniema, région de Kabambare).

On est moins fixé au sujet des origines des *Babui*, installés vers les XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles au Maniema.

Sont-ils originaires *du Nord-Est* (Nord du Maniema et Kivu), ou *du Nord* (bassin du Bas-Lomami), ou *de l'Ouest* (région du Kasai et du Sankuru)? Ont-ils précédé les envahisseurs Warega au Maniema? Ou bien, les envahisseurs Basongo-Meno, Wankutshu, Bahamba-Batetela-Bakusu, Wasongola, Bagengele, au Sankuru? Ou encore les envahisseurs Baboma, Badia, Basakata, Bayanzi, Bambala, etc., venus de l'Ouest?

Des *éléments basonge* (les *Bayembe* du chef *Kongolo*, originaires de la région Nord-Est du poste européen actuel de Kongolo et antérieurement du Maniema) ont fondé, approximativement vers le début du XVI<sup>e</sup> siècle, *le premier empire des Baluba*, en assujettissant les populations trouvées sur place, dans la région du haut Lomami (régions de Mutombo-Mukulu, de Mato, de Kabongo et d'Ankoro).

Des *éléments bakunda* (les *Bakunda d'Ilunga Mbili* ou *Kalala Ilunga*, originaires de la région comprise entre les lacs Kikondja et Upemba et le lac Moëro et antérieurement du Maniema) ont, approximativement vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, détruit le premier empire des Baluba de Kongolo et créé *le second empire des Baluba*.

Cet empire étendit ses conquêtes, au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, du Lubilash au lac Tanganyika et du Maniema jusqu'aux frontières de l'empire des Aluunda.

Après le mariage de la *Luezi*, princesse lunda, avec *Tshibanda Ilunga*, apparenté aux empereurs d'origine bakunda du second empire des Baluba (Tshibanda Ilunga serait un fils de Kalala Ilunga et un frère d'Ilunga Liu, le second empereur du second empire), vers la fin du



XVI<sup>e</sup> siècle et le début du XVII<sup>e</sup> siècle, les *Aluunda* de la Bushimaie (Sandoa) ont étendu leurs conquêtes vers l'Ouest, le Sud et l'Est, en Angola (Tutshiokwe, Aluena, Amboella), au Kwango (Kasongo Lunda), au Kasai (Mai Munene), dans le Katanga méridional (où ils assujettirent des Bakaonde, des Basanga, des Balamba, des Balomotwa, des Balembwe), en Rhodésie du Nord-Est (royaumes lunda de Kazembe et de Cheti Mukulu), dans le Katanga oriental (chefferie Kuba, sur le lac Moëro; éléments assujettis aux chefs Bakasanga ou Batumbwe; éléments Batabwa assujettis aux chefs Wasimba) (1).

Des études ultérieures établiront vraisemblablement un jour quelles ont été, sur les *Basongo Meno*, les *Wankutshu*, les *Bahamba*, les *Batetela*, les *Bakusu*, les *Wasongola* et les *Bagengele*, les influences des populations trouvées sur place, celles des *Basonge* et des *Baluba* (sur les *Bakusu*) et celles des *Wazimba*, des *Mituku*, des *Warega*, des *Walengola* et des *Bakumu* (sur les *Bagengele* et les *Wasongola*). Nous les esquissons sommairement dans la présente étude.

\*  
\* \*

Si les *Bahamba-Batetela-Bakusu* semblent constituer un groupement d'envahisseurs, descendant d'un seul et même ancêtre (Mongo ou Mangu), ayant assujetti et incorporé d'anciennes populations, et si certaines populations, portant le sobriquet de *Basongo Meno* (de Lodja, région de Kole), dont l'ancêtre rapproché est *Ikokolo*, et

---

(1) G. VAN DER KERKEN, *Les Sociétés bantoues du Congo Belge*, Bruxelles, Bruylant, 1920. — VERHULPEN, *Baluba et Balubaïsés du Katanga*, Anvers, 1936. — DUYSTERS, *Histoire des Mwata Yamvo, rois des Aluunda* (notes non publiées), archives du Katanga. Cette histoire est résumée dans l'ouvrage cité ci-dessus de M. Verhulpen.

De même que l'on peut émettre l'hypothèse que les *Proto-Babui* (Babui proprement dits, *Bakalanga*, *Bakunda*, *Balumbu*) ont été des *Semi-Bantous*, originaires de l'Ouest, ultérieurement bantouïsés par des conquérants bantous, on peut également émettre celle que les *Proto-Aluunda* ont été des *Semi-Bantous*, originaires de l'Ouest, également ultérieurement bantouïsés par des conquérants bantous.

de *Wankutshu* (*Ankutshu*, *Bankutshu*), également de Lodja, région de Bena-Dibele, sont constituées par des groupements d'envahisseurs qui descendent du même ancêtre que les envahisseurs *Bahamba-Batetela-Bakusu*, il est vraisemblable qu'il y a parmi les *Basongo Meno* et les *Wankutshu* précités des populations ayant des origines différentes, probablement absorbées et assimilées.

Dans leur ensemble, les *Basongo Meno* et les *Wankutshu* viennent du Nord.

Ils ont habité jadis l'*Entre-Tshuapa-Lomela* et ont été refoulés vers le Sud par les *Bakutu* (*Bakela* et *Boyela*) <sup>(1)</sup>.

Alors que les *Bahamba-Batetela-Bakusu* sont souvent de haute taille, les *Basongo Meno* et les *Wankutshu* sont souvent de taille plus petite.

Les *Basongo Meno* ont des huttes rectangulaires dont les murs sont en vannerie, alors que les *Wankutshu* ont souvent des huttes carrées.

Les femmes des *Basongo Meno* portent le *pagne enroulé autour des reins*, comme les femmes des *Baluba*, les femmes des *Bakuba* et les femmes des *Bashilele*.

Les femmes des *Wankutshu* portent le *pagne en raphia peigné* devant et une *queue en raphia peigné* derrière, ou encore, parfois, un *pagne en raphia peigné, ceint autour des reins*, rappelant celui des femmes des populations d'eau (*Libinza*, *Bobangi*, etc.).

\*  
\*\*

Les *Basongo Meno* de la région de Kole et les *Wankutshu* (*Ankutshu*, *Bankutshu*) de la région de Bena-Dibele, ainsi que les *Boshongo* de Dekese et de Lodja (Kole) ont eu leurs groupements fortement désagrégés au cours de leur histoire.

Les guerres féroces que leur ont livrées les *Mbole* et les

---

<sup>(1)</sup> Renseignements provenant de M. l'administrateur territorial VANDERHALLEN (1939), ayant administré le Territoire de Lodja.

*Bakela*, émigrant du Nord, les *Batetela*, refluant de l'Est (sous la pression des Basonge et des Baluba), et, plus tard, les *Batetela arabisés*, venus du Sud, ont souvent éparpillé leurs clans et leurs familles, voire les débris de leurs familles, aux quatre coins de l'horizon.

Leurs villages sont constitués aujourd'hui de familles disparates, dont les dernières arrivées reconnaissent la prééminence des premières fixées sur le sol.

Les *Bahamba-Batetela-Bakusu*, descendant tous de Mongo, sont désignés sous les sobriquets de *Bahamba* dans la région Nord de Katako-Kombe, de *Batetela* dans la région Sud de Katako-Kombe, de Lubefu et de Lusambo, de *Bakusu* dans la région située entre le Lomami et le Lualaba (entre Kongolo et Kindu).

\*  
\*\*

Les sobriquets de *Bakutshu*, *Wankutshu*, *Ankutshu* sont donnés à des populations de la région de Bena-Dibele (Territoire de Lodja), à certains groupements de *Bakusu* de la région de Kibombo (chefferie des Ankutshu) et à l'ensemble des *Basongo-Meno-Wankutshu-Bahamba-Batetela-Bakusu*.

Les mêmes sobriquets de *Bakutshu* ou *Bakutu* sont donnés également aux *Bakela-Boyela*.

Ils sont également donnés aux *Bakutu* et aux *Ntomba* du bassin de la Lomela.

Les *Ngombe*, *Bongombe* ou *Bongongombe*, d'origine *mbole*, *bakutuïsés* ou *ntombaisés*, du bassin de la Lomela, sont parfois également désignés sous le sobriquet de *Bakutu* ou *Bakutshu*.

Les mêmes sobriquets désignent les *Bakutshu d'Oshwe* (Baseka Djambe).

\*  
\*\*

Les *Bahamba* donnent aux *Balanga* et aux *Bambuli*, leurs voisins, le sobriquet de *Bagengele*.

Les *Bakusu* donnent aux *Batetela* le sobriquet de *Bakongola Meno* (ceux qui s'enlèvent les dents).

Les *Bahamba* sont souvent désignés sous le sobriquet de *Wankutshu* ou de *Bakutshu* ou encore de *Bakutu*, par les *Batetela*.

Le même sobriquet est donné également aux *Bakutu* (*Bakela* et *Boyela*) par les mêmes *Batetela*.

Les *Bagengele* sont souvent désignés sous le sobriquet de *Lukunda*.

\*  
\* \*

Les recherches faites dans la Province Orientale (district du Maniema) et au Katanga (district du Tanganyika) donnent des renseignements précieux sur les migrations des *Mongo* du groupe *batetela* (1).

Les *Batetela*, venus du Nord, s'installèrent dans le pays du Sankuru. Un premier groupe de *Batetela*, désigné sous le sobriquet de *Bakongola Meno* par les *Bakusu* de Kibombo, de Kasongo et de Kongolo, se dirigea vers l'Est. A une époque, ces « *Batetela* » ont occupé les deux rives du Lomami. Il s'agit sans doute des *Watumbulu* ou des *Bakusu* (ou des uns et des autres). Sur la rive droite du Lomami, ils rencontrèrent les *Bagengele* ou *Lukunda* installés. Ces migrations datent de huit à douze générations, soit d'environ 300 ans.

Les *Ankutshu* (chefferie des *Ankutshu* du Territoire de Kibombo) sont originaires du cours inférieur du Sankuru, où ils étaient établis il y a de huit à douze générations. Nous ignorons s'ils sont parents des *Wankutshu* de Bena-Dibele (Territoire de Lodja).

Les *Bahina* sont venus, avec leurs *Batwa*, d'un pays situé entre la Lukenie et le Sankuru. Ils ont refoulé vers l'Est les *Bagengele* et les *Basonge*. Ils seraient installés sur leurs terres depuis 1600.

---

(1) Voir : MOELLER, ouvrage cité. — VERHULPEN, ouvrage cité.

Les *Ankutshu* et les *Bahina* subirent l'influence des Arabes. Les premiers eurent un chef arabisé, *Mohara*; les seconds un autre chef arabisé, *Gongo Lutete*.

Sous la pression des *Batetela* (*Bakongola Meno*), les *Bagengele* émigrèrent vers le Nord et vers l'Est, cédant leurs terres aux nouveaux arrivés. Ces derniers s'établirent dans le pays. Les *Bagengele* refoulèrent vers le Nord les *Bashi Luamba* et les *Benia Kamba*, qui s'installèrent dans la région de *Lowa*.

Un second groupe de *Batetela* (*Benia Samba*, *Alua*, *Benia Lubunda* et une partie des *Matapa*) émigra du *Sankuru* vers le haut *Lomami* et y subit des influences *basonge* et *baluba*.

A la suite d'événements survenus au Sud, ce second groupe *batetela* reflua vers le Nord.

Cet exode du second groupe « *batetela* » vers le Nord, qui se fit en plusieurs vagues de migrations, provoqua le repli général, vers le Nord, des *Benia Kori* (peut-être *Bakela-Boyela*<sup>9</sup>), des *Bagengele*, des *Wasongola* et, vers le Nord-Ouest, d'une partie des *Batetela* (*Bakongola Meno*), déjà installés, et celle des *Bahamba*.

On peut distinguer dans les migrations de ce second groupe plusieurs vagues de migrations.

a) Migration des *Wafuruka*, qui s'installent près de *Tshofa*, puis au Nord-Est de *Tshofa*, puis aux salines de *Biali*, entre la *Mulongoie* et la *Lufubu*.

*Pania Mutombo* et *Tshofa* font partie de cette migration.

Cette migration descend le cours du fleuve. Vers le cinquième parallèle les clans se disloquent.

b) Migration des *Benia Mabila*, *Tshile*, *Kwanga*, descendant le cours du fleuve. Ils rencontrent les *Wafuruka* aux salines de *Biali*.

c) Migration des *Benia Samba*, qui s'installent au Sud des *Wafuruka*.

Des *Basonge*, originaires du pays de Kabambare (Maniema), émigrant vers l'Ouest, font la guerre aux *Wafuruka* et aux *Benia Samba* pour la possession des salines (1).

Vraisemblablement, vers cette époque, les *Basonge* refoulent les *Bakusu* vers l'Ouest, assujettissant, absorbant et assimilant un grand nombre d'entre eux (2).

Les *Alua*, venus du Sud (de l'Est du Lualaba, pays situé entre Ankoro, Kabolo et Kiambi), refoulent les *Matapa* et les *Ankutshu*. Peut-être s'agit-il du retour des *Basonge* vers le Nord ou des conquêtes de *Buki* (2), chef des *Baluba* de la région de Kongolo.

Bien que de nombreux problèmes restent fort obscurs dans ces migrations, il semble qu'il y ait eu un mouvement de migrations des Bahamba-Batetela-Bakusu-Bagengele-Wasongola de l'Ouest vers l'Est (du bassin du Sankuru vers celui du Lomami et celui du Lualaba), auquel sont venus se heurter : un premier mouvement de migrations de l'Est vers l'Ouest (les migrations des *Basonge* du pays de Kabambare vers le bassin du Sankuru, commencées bien avant 1600; les migrations ultérieures, au cours des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, des mêmes *Basonge*, vers le Lualaba) et un second mouvement de migrations du Sud vers le Nord (les migrations des *Baluba*, notamment celles du Molohwe *Buki* et celles de ses successeurs).

Les *Benia Samba* ont été en contact avec *Ilunga Sungu*, empereur des *Baluba*, régnant entre 1745 et 1765, selon les estimations de Verhulpen (3). Sont-ils des Batetela balubaïsés ?

(1) MOELLER, ouvrage cité.

(2) VERHULPEN, ouvrage cité.

Il s'agit ici de la seconde migration des *Basonge*, datant vraisemblablement du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Une première migration de *Basonge* avait atteint, vers 1600, les régions de Lubefu et de Katako-Kombe. Ces premiers envahisseurs basonge furent refoulés vers l'Est par les Bahamba-Batetela-Bakusu.

(3) VERHULPEN, ouvrage cité.

Les *Alua*, venus du pays des Baluba, sont vraisemblablement des Baluba ayant assujetti et absorbé des éléments batetela.

S'agit-il des groupes baluba ayant dépendu d'*Ilunga Sungu* ou du *Mulohwe Buki*, vivant du temps de l'empereur des Baluba *Ilunga Kabale* (1805-1825) ? Ce chef *Buki*, accompagné de guerriers des régions d'Ankoro, de Kabalo et de Kongolo, fit de grandes expéditions contre les *Basonge* et les *Bakusu*.

\*  
\*\*

Le vieux chef *Katumbu* (Tumba III), chef des *Bakusu* (*Wafuruka*) dits *Bena Lubunda*, et ses « historiens », de la région de Lubunda, près de Kongolo (Katanga), et de nombreux *Bakusu*, installés au Maniema, nous ont retracé, à plusieurs reprises, de 1914 à 1918 et en 1919, les migrations des *Wafuruka* du bassin du Sankuru au pays qu'ils habitent aujourd'hui.

Les *Wafuruka*, lorsqu'ils étaient installés au Sankuru, pratiquaient l'évulsion des incisives supérieures (deux en haut). Ils parlaient alors une langue différente de celle d'aujourd'hui, que ni les Basonge ni les Baluba n'auraient pu comprendre, une langue rapprochée de celle des Mongo.

Voici, en résumé, la succession des événements et la liste des chefs :

1. Le chef le plus ancien, connu des *Wafuruka* (*Bena Lubunda*), aurait été *Gongo Mulemba*. Il mourut au Sankuru.

Il portait le titre de *Mwankana*. Les descendants de *Gongo Mulemba* quittèrent le Sankuru et s'installèrent à Dibwe, Mabila, Samba, Biali, Kapunda.

2. Son fils *Yeyulu* succéda à *Gongo Mulemba*, au Sankuru (1).

---

(1) « Son fils », c'est-à-dire un individu de la génération suivante, dans le clan, pas nécessairement « son propre fils ».

3. *Tumba*, fils de Yeyulu, lui succéda. Il mourut à Mabila (près de Matampa). En route il laissa des parents à Okembe (Mabila), à Mabila (Tshofa), Yeyulu II à Lubunda (près de Dibwe de Tshofa).

4. *Yeyulu II*, fils de Tumba (c'est-à-dire appartenant à la génération suivante), meurt à Lubunda (près de Dibwe de Tshofa).

Ses enfants s'installent à Lubunda (Dibwe), près de Samba (Malela), à Kapunda, à Lubunda (Kongolo).

5. *Luhembwe*, fils de Yeyulu II, meurt à Lukenge (Kongolo).

De son vivant, il y eut des querelles entre les Wafuruka et les Wagenia (Baluba?). Ces derniers s'installèrent sur les rives du Lualaba, dans la région des Bakusu (Wafuruka).

6. *Shipo*, fils de Lubembwe, mourut à Lubunda (dans la région de Kongolo, près de la montagne Kisima). Du temps de Shipo, des *Pygmées* ou *Pygmoïdes* (*Batembo*), venant des forêts, arrivèrent dans le pays; ils échangèrent de la viande de chasse contre des vivres. Ces *Batembo* avaient un chef, *Nkombe*. La variole et la maladie du sommeil les ont fait disparaître en très grand nombre. Il en reste aujourd'hui quelques descendants dans la chefferie des Bakusu de Kongolo.

7. *Kipanga*, fils de Shipo, meurt à Lubunda.

A cette époque, des marchés s'établissent entre *Bakusu*, *Basonge* et *Baluba*.

A cette époque aussi, les Bakusu modifient la façon de porter leurs dents.

Ils liment en biseau les deux incisives médianes supérieures et enlèvent une incisive inférieure (l'espace entre les incisives inférieures se referme complètement).

8. *Tumba II* meurt à Lubunda.



9. *Mokenge* meurt au cours de guerres. A son époque arrivent les premiers *Arabisés*.

10. *Tumba III (Katumbu)*, âgé d'environ 50 ans en 1914-1918.

En comptant dix générations et 25 ans par génération, les ancêtres des *Wafuruka* de Kongolo et du Maniema habitaient le pays du Sankuru il y a près de 300 ans (225 ans pour les neuf générations, plus 70 ans, âge qu'aurait actuellement *Tumba III (Katumba)*, mort récemment).

Les généalogies de divers groupements des *Bakusu* de Kongolo tendent également à démontrer que ces *Bakusu* sont dans leur pays actuel depuis environ huit générations.

Les *Wafuruka* auraient habité le Sankuru vers 1638 et auraient commencé leurs migrations vers le Lomami et le Lualaba un peu plus tard, arrivant dans la région de Kongolo environ cent ans plus tard (vers 1738).

\*  
\*\*

D'autres *Bakusu* (les *Benia Samba*) devaient arriver plus tard, après avoir subi le contact ou l'influence des *Baluba d'Ilunga Sungu* (vivant entre 1745-1765, selon les estimations de Verhulpen) <sup>(1)</sup>.

Les *Alua* (*Baluba* ayant vraisemblablement assujetti et absorbé des *Bakusu* en cours de route) et les *Basonge* devaient envahir le pays plus tard encore. Les *Basonge*, originaires de l'Est, habitant anciennement vers *Kayengayenga (Kabambare)*, au Maniema, émigrant à nouveau vers l'Ouest, pour des causes non encore élucidées, envahirent le pays des *Bakusu*, en refoulant un certain nombre, assujettissant et absorbant les autres. *Lusuna*, grand chef des *Basonge*, s'établit en pays *bakusu*.

Selon les traditions des *Baluba du Katanga*, notamment

---

<sup>(1)</sup> Voir VERHULPEN, ouvrage cité.

celles que nous avons recueillies du chef *Mulohwe Ngoi* (petit-fils de *Buki*) et de ses « historiens », à *Kongolo*, entre 1914 et 1919, le *mulohwe Buki*, frère cadet d'*Ilunga Kabale*, douzième empereur des *Baluba*, vivant vers 1805-1825 <sup>(1)</sup>, parti de la région d'*Ankoro*, étendit (avec l'aide de son fils *Kekenia* et de son parent *Ilunga Mwefu*) les conquêtes des *Baluba* vers le Nord (Territoires de *Kongolo*, d'*Albertville* — région de *Niunzu* —, de *Kasongo*, de *Kibombo*).

*Buki* était accompagné de nombreux *Baluba* ou *Balubaïsés* de la région d'*Ankoro* et de *Kabalo* (de *Piana Mbayo*, d'*Angakolwa*, de *Kintebe*, de *Kanunu*, de *Kansimba*, de *Mulimi*, de *Mwange*, de *Mwana Tambo*, de *Meso*, de *Mwesi*, de *Musingalenge*, de *Longolola*).

Des *Baluba* (*Nguba* et ses guerriers, accompagnant ou suivant le chef *Buki*) s'installèrent sur le *Lualaba*, dans une île, et y formèrent la chefferie des *Bena Kisanga*.

*Buki* fit la guerre aux *Bango-Bango* (*Bena Kuvu*, *Bena Niembo*, etc.), aux *Wagenia* (*Mwana Kahole*), aux *Basonge*.

Les chefs *basonge Kanioë* et *Lusuna* se reconnurent ses vassaux.

*Buki* devint le suzerain de groupements *baluba* et *balubaïsés*, *bango-bango* et *basonge*, des *Bena Mamba*, de *Kintebi*, de *Kansimba*, des *Bena Mulimbi* (*Katolo*), des *Kwizimu*, des *Bena Kalungu*, des *Bena Kiloshi*, des *Bena Kalonda*, des *Kumbi*, des *Bena Mangwe*, des *Bayashi*, etc.

Le grand chef des *Basonge*, *Lusuna*, établi en pays *bakusu*, lui paya tribut et subit l'influence des *Baluba*.

*Ilunga Mwefu* étendit les conquêtes *baluba* au *Maniema*. Son fils *Kahombo* créa la chefferie des *Wazula* et assujettit des populations trouvées sur place.

Les conquêtes des *Basonge* et des *Baluba*, dans le pays des *Bakusu*, et les influences qu'ils y exercèrent modi-

(1) Voir VERHULPEN, ouvrage cité.

fièrent dans une certaine mesure la *culture* et la *langue* des *Bakusu*, surtout chez les *Bakusu du Sud*.

\*  
\* \*

Les *Bagengele* ou *Lukunda*, venus de l'Ouest du Lomami, ont atteint les rives du Lualaba avant les envahisseurs Bahamba-Batetela-Bakusu. Selon leurs traditions, ils ont traversé la Tshuapa et le Lomami, sur des radeaux en parasoliers, qu'ils utilisent encore de nos jours. Peut-être les *Bagengele* ont-ils absorbé dans les bassins de la Tshuapa, de la Lukenie et du Sankuru, des populations plus ou moins semi-bantoues, à succession matrilineale, originaires de l'Ouest, de l'Afrique Équatoriale Française, à une époque ancienne.

Ils ont été refoulés vers l'Est par les *Bakela* (Bakela et Boyela) et d'autres Mongo (Bahamba-Batetela-Bakusu). Ils ont encore aujourd'hui, sur les tempes, des cercles concentriques, analogues à ceux existant de nos jours dans les bassins du lac Léopold II (chez les *Bakutshu* : Bolongo, Bolendo, Yaelima) et de la haute Luilaka (chez les *Isolu*, du groupe Yaelima) et chez certains *Bateke* du pays de Léopoldville. Ils ont eux-mêmes refoulé vers le Nord les *Bashi Luamba* et les *Benia Kamba* (installés aujourd'hui dans la région de l'ancien Territoire de Lowa), qui leur sont vraisemblablement apparentés.

Les *Benia Kori*, qui ont suivi les *Bagengele* dans leurs migrations, sont probablement des *Bakela-Boyela*.

Les *Bagengele-Wasongola-Wazimba-Bakwange* seraient apparentés. Venus de l'Ouest du Lomami, refoulés par les Mongo du groupe batetela, ils ne seraient cependant pas des Mongo.

Les *pêcheurs du Lomami*, les *Waringa* ou *Baringa*, parlent la langue des *Bagengele* et ont aux tempes les tatouages en cercles concentriques de ces derniers. Ils se disent frères des *Bagengele*, des *Wasongola*, des *Wazimba*,

des *Benia Kamba* et des *Bashi Luamba*. Ils sont originaires de l'Ouest du Lomami.

\*  
\*\*

Les *Bahamba-Batetela-Bakusu* ne possédaient jadis que la *lance* (likonga, bulumbu) et le *bouclier* (ngao, ngabo). Ils ignoraient l'*arc* et la *flèche*.

Les *Batetela* ont emprunté l'*arc* (uta) et les *flèches* (ikula), empoisonnées au moyen du *lolengo*, aux Pygmées et Pygmoïdes du Sankuru (*Baseto*), originaires, selon les traditions batetela, du Nord de la Lofale (Aruwimi). Ces *Baseto* ont précédé les *Batetela* vers le Sud.

Les *Bakusu* ignorent encore souvent l'*arc* aujourd'hui. Un groupement bakusu (les *Matapa*) a emprunté assez récemment l'*arc* et la *flèche* aux *Pygmées* et *Pygmoïdes* (*Bambutu*).

Les *Pygmées* et *Pygmoïdes* (*Baseto* et *Bambutu*) ont sans doute emprunté l'*arc* et la *flèche* à des *Bantous* (peut-être à des *Basonge* ou à des *Baluba*), avec lesquels ils ont eu des contacts <sup>(1)</sup>.

Les *Bakusu*, ayant été en contact avec les *Baluba* et les *Basonge* utilisant l'*arc* et la *flèche* depuis longtemps, peuvent les avoir empruntés à ces derniers.

Les *Batetela* ont comme grand dieu *Unia Songo* ou *Unia Shungu*, qui aurait créé *Mongo*, ancêtre des *Batetela*.

Les *Bakusu* de Kongolo et ceux du Maniema (entre Kindu et Kongolo), des Territoires de Kongolo, de Kibombo et de Kasongo, ont comme grand dieu *File Mukulu*. Le grand dieu des *Basonge* est *File* ou *Efile* (ou *Efele*) ou *Vilie*; celui des *Baluba de l'Ouest* est *Vilie Mukulu*. Les *Bakusu* ont sans aucun doute subi à cet

---

(1) Peut-être aussi ont-ils eu des contacts avec les ancêtres des *Wazimba*, ayant possédé à une époque ancienne en plus du bâton pointu durci au feu l'*arc* et la *flèche en bois* (voir section 10, ci-après).

égard des influences basonge et baluba. Ils honorent des esprits, des génies et des dieux locaux, croient à la survivance de l'âme humaine, pratiquent le culte des ancêtres et ont foi dans la magie, la sorcellerie, le mauvais-œil.

Les *Bahamba-Batetela* des régions de *Katako-Kombe* et de *Lubefu*, descendant les uns et les autres du même ancêtre, *Mongo*, ont la même organisation que les *Mongo*. Leur société est une société patriarcale. Leurs groupements comprennent des familles au sens étendu, des groupes de familles, des clans, des groupes de clans, des sous-tribus.

La parenté masculine, analogue à l'éto des *Nkundu*, y est appelée *elongo*.

La parenté féminine, analogue à la *nkasa* des *Nkundu*, y est appelée *itshuamo*.

De même que le patriarche du clan chez les *Nkundu* offre aux ancêtres du clan le cœur (*boloko*) et le foie (*lufiko*) des bêtes abattues, le patriarche du clan chez les *Batetela* offre aux ancêtres du clan le cœur (*boloko*) et le foie (*luhiko*) des bêtes abattues.

Les *Batetela* enlèvent généralement les deux incisives supérieures et une incisive inférieure.

Les *Bakusu de Kibombo* (*Maniema*) ont une organisation analogue. On y retrouve la famille au sens étendu, le groupe de familles, le clan.

Il y existe aussi une parenté masculine (*esende ea mpami*) et une parenté féminine (*esende ea arandu*).

Les *Bakusu* taillaient jadis leurs incisives supérieures et inférieures ou seulement les supérieures.

Les *Bakusu* ont subi l'influence des *Arabisés*. Nombre de *Bakusu* sont *musulmans* et suivent certaines observances musulmanes.

Le système du *Luhuna* (organisation d'une cour, avec noblesse d'argent) et le système de l'*eata* (élection des chefs parmi quelques candidats, payant en quelque sorte pour acheter la charge), nés chez les *Baluba* du *Lomami*

ou chez les *Basonge*, se sont répandus chez les *Bakusu*, les *Batetela* et les *Bahamba*, comme chez les *Bakela* de Loto, et ont quelque peu modifié, çà et là, l'ancienne organisation patriarcale.

Les *Bagengele*, les *Wasongola* et les *Wazimba* auraient constitué jadis un seul et même groupement. Ce groupement fut refoulé d'abord vers l'Est, le Nord et le Nord-Est, sous la poussée des *Bakusu*. Il aurait été plus tard refoulé vers l'Ouest, sous la poussée des *Warega* et des *Basonge*. Plus tard encore il aurait été pressé vers le Nord, à la suite des expéditions des *Baluba*, guerroyant dans le Nord contre les Bango-Bango, les *Basonge* et les *Bakusu*. Ultérieurement il aurait subi des influences *mituku*, *warega*, *bakumu*, *walengola*.

#### SECTION 10.

##### **Contacts entre les Bahamba-Batetela-Bakusu et les Bagengele-Wasongola-Bakwange-Wazimba.**

Le problème des migrations des *Bagengele*, des *Wasongola*, des *Bakwange* et des *Wazimba* ne peut guère être étudié sans celui des rapports existant entre les *Bagengele* et les *Wasongola*, d'une part, et les *Wazimba* et les *Bakwange*, d'autre part. Nous avons étudié leurs migrations et les rapports existant entre eux dans le chapitre IV, section 6, du livre I.

Les *Bagengele*, les *Wasongola*, les *Wazimba*, les *Bakwange*, originaires peut-être tous de l'Ouest du Lomami, habitant à l'Ouest du Lomami avant d'en avoir été refoulés vers l'Est par les *Mongo*, auraient-ils jadis occupé des terres des rives du Lomami jusqu'aux rives du lac Tanganyika ? Selon des traditions que nous avons recueillies personnellement de chefs et notables *Wazimba*, au Maniema, les *Wazimba* auraient été en contact, dans les environs du lac Tanganyika ou du lac Kivu, avec les *Warega*, les *Babembe*, les *Bavira*, ou avec les ancêtres

ou les prédécesseurs de ces derniers, à une époque où ils étaient surnommés *Batshimba* <sup>(1)</sup>, ignoraient encore le fer, coupaient les végétaux avec des écailles d'huîtres (lubese) et avaient comme arme un bâton pointu, durci au feu, l'arc et la flèche en bois, empoisonnée. Ils auraient, à cette époque ancienne, échangé des noix de palme et de l'huile de palme (alors choses inconnues des Warega, ou des ancêtres, ou des prédécesseurs de ceux-ci, arrivés récemment dans le pays, venant du Nord, du côté du lac Albert) contre des objets en fer (houes, fers de lances, pointes de flèches), fabriqués par ces derniers.

A cette époque, *Bagengele*, *Wazimba*, *Wasongola* et *Bakwange*, installés dans le pays situé à l'Est du Lualaba, auraient eu *un seul chef* : *Kumbi* ou *Mukumbi*. Les *Bagengele* se disent encore aujourd'hui *Bena Kumbi* ou *Bena Mukumbi*.

Selon les traditions que nous avons recueillies sur place, *Mianga Tende* et *Itangila*, descendants de *Mukumbi*, conduisirent les *Wazimba* du lac Tanganyika aux rives du Lualaba.

Des chefs et des notables des *Bagengele* et des *Wasongola* de la région de Kindu nous ont affirmé avoir comme ancêtre (ou ancêtre de leurs chefs actuels) *Mukumbi*, dont ils honorent les mânes.

Les *Wazimba-Bagengele-Wasongola-Bakwange* auraient-ils émigré de l'Ouest vers l'Est, à une époque où les *Wazimba* ignoraient encore le fer? A cette époque, ces populations parlaient-elles déjà des langues bantoues ou ont-elles été bantouisées, plus tard, par les envahisseurs ultérieurs? Les *Wazimba* et les *Bakwange* auraient-ils été

---

(1) Signalons qu'un *groupement Djohu*, issu de *Djohu*, fils de *Mongo*, de la peuplade des *Bahamba-Batetela-Bakusu*, porte le sobriquet de *Lutshimba* (chefferie de *Lutshimba*, existant au milieu de populations *Bakela*, Territoire de *Lomela*).

S'agit-il uniquement de sobriquets plus ou moins semblables, ou y a-t-il des rapports de parenté entre « *Batshimba* » et « *Lutshimba* » ?

refoulés ensuite de l'Est à l'Ouest par les *Basonge*, les *Bango-Bango* et les *Warega*?

Chez les *Wazimba-Bagengele-Wasongola-Bakwange*, les *gens venus de l'Ouest* représentent-ils les anciennes populations et les *gens venus de l'Est* les envahisseurs bantous ayant asservi et acculturé les anciennes populations (1)?

Les *Bagengele-Wazimba-Wasongola* et *Bakwange* ont payé tribut aux *Bakusu* et subi l'influence de ces derniers. Ils parlent actuellement les dialectes d'une même langue. Les *Wazimba de l'Est* ont subi l'influence des *Warega*. Les *Wazimba du Sud* ont subi l'influence des *Basonge* et des *Baluba*.

\*  
\* \*

Aux *Bagengele*, aux *Wazimba*, aux *Wasongola* et aux *Bakwange* il y a lieu de rattacher les *Mamba*, les *Nonda*, les *Kasenga*, jadis également établis au lac *Tanganyika*, du côté des *Warega*, des *Babembe* et des *Bavira*.

Ces diverses populations ont subi ultérieurement — après vraisemblablement des migrations anciennes *Ouest-Est* et puis *Est-Ouest* — les influences d'envahisseurs *Bakusu*, venus de l'Ouest, *Baluba*, venus du Sud, *Basonge*, *Bango-Bango* et *Warega*, venus de l'Est.

La maladie du sommeil a causé d'effrayants ravages parmi les *Wazimba* et les *Bakwange*.

L'histoire des migrations de ces diverses populations est encore obscure. Elle devrait être étudiée avec celle des *Bavira*, des *Babembe*, des *Warega*, des *Bango-Bango*, des *Basonge*, des *Baluba*, des *Babui* (*Bakalanga*, *Bakunda*, *Balumbu*, *Babui* proprement dits) et des *Bakusu*.

Cette histoire seule peut éclairer le problème des

---

(1) Ces *Bantous envahisseurs, venus de l'Est*, sont, peut-être, des avant-gardes de *Warega*, de *Babembe* ou de *Bavira*, ayant assujéti d'anciennes populations et subi leurs influences.

Les « gens venus de l'Ouest » étaient-ils des *Semi-Bantous, à succession matrilineale*; les « gens venus de l'Est » étaient-ils des *Bantous, à succession patrilinéale*?



origines des *dynasties des empires baluba*, originaires toutes deux du *Maniema* et apparentées aux *Basonge* et aux *Bakunda*.

Le *district actuel du Maniema* et la *région Nord du Katanga* semblent être le pays où se sont rencontrés des envahisseurs venus de l'Ouest (Batetela, Bakusu), du Nord ou du Nord-Est (Warega, Babembe, Bavira), de l'Ouest ou du Nord (Babui, Bakunda, Balumbu, Babui proprement dits), de l'Est (Basonge), du Sud-Est (Batumbwe, d'origine Babemba, Aluunda d'origine), du Sud (conquêteurs Baluba du second empire des Baluba). De plus, quelques Bayeke ou Wanyamwezi ont accompagné, vers le Nord, des résidents bayeke, après la conquête bayeke du Haut-Katanga.

\*  
\*\*

Une bonne connaissance de l'histoire des *migrations* dans les *districts actuels du Maniema, du Kasai et du Sankuru* est indispensable en vue d'obtenir des renseignements sérieux sur les origines des populations occupant le Katanga avant l'arrivée dans ce pays des *envahisseurs basonge*, fondateurs du *premier empire des Baluba*, et des *envahisseurs bakunda*, fondateurs du *second empire des Baluba*.

#### SECTION 11.

**Y a-t-il eu dans la cuvette centrale une migration  
de Ntomba-Nkole-Bakutu, originaires du Nord-Ouest  
ou du bassin du haut Ubangi,  
ayant précédé dans ce même pays la migration des Mongo,  
venus du Nord-Est ?**

L'hypothèse d'une *ancienne population* (les *Ntomba-Nkole* du lac Ntumba, les *Ntomba-Ndongo* ou *Ntomba-Ndjale* du lac Léopold II et les *Bakutu-Ntomba* de la Lomela), originaire de l'Ouest ou du Nord-Ouest, sur laquelle seraient venus butter les *Mongo*, envahisseurs originaires du Nord-Est, fut émise par nous-même, vers

1920-1921, sur la base de premiers renseignements recueillis <sup>(1)</sup>.

Nous l'avons complètement abandonnée, plus tard, pour deux raisons :

*Première raison.* — Un immense *pays inondé* s'étend sur 600 km. de longueur et 300 km. de largeur, de Dongo, au Nord, sur l'Ubangi, à Bolobo, au Sud, sur le fleuve Congo, constitué par l'Entre-bas Ubangi-Congo, le bassin de la Ngiri et l'Entre-basse Sanga-bas Ubangi.

Il constitue *une barrière* presque infranchissable pour des « terriens ».

Des migrations importantes de « terriens » ne sont possibles, de l'Ouest à l'Est, qu'au Nord (en amont de Dongo, sur l'Ubangi) ou qu'au Sud (en aval de Bolobo).

On ne connaît aucune migration importante de *Ntumba-Nkole-Bakutu* ayant traversé le fleuve Congo *en aval de Bolobo ou de Lukolela*, de l'Ouest vers l'Est.

Les *Mpama-Bakutu* de la région de Lukolela, venus en dernier lieu de la rive Ouest du Congo (de Lukolela, de l'Afrique Équatoriale Française), sont venus auparavant de la région de Coquilhatville et se disent *d'origine mongo* (Nkundu, Ekonda ou Mbole d'origine).

Les *Ntomba du lac Léopold II* (les *Ntomba Ndongo* ou *Ntomba Ndjale*) et les *Ntomba du lac Ntumba* (*Ntomba Nkole*, *Ntomba Yeli*, *Ntomba Besongo*) sont des *Ekonda* venus du Nord-Est.

On ne connaît pas davantage de migration de *Ntumba-Nkole-Bakutu* ayant traversé l'Ubangi *en amont de Dongo*, de l'Ouest vers l'Est.

---

(1) G. VAN DER KERKEN, *Notes sur les Ekonda* (archives de l'ancienne Province de l'Équateur, de l'ancien district de l'Équateur et du district du lac Léopold II, 1920-1921).

Alors que nous exerçons les fonctions de commissaire général ou celles de gouverneur de la Province de l'Équateur, ces notes furent communiquées à tous les administrateurs du district de l'Équateur et du district du lac Léopold II, administrant des *Ekonda*.

Les régions Nord du district actuel du Congo-Ubangi ont été jadis occupées par des *Ngombe*, des *Mabinza* et des *Ndoko*, y venus *de l'Est* (du bassin de l'Uele), et plus tard par des *Soudanais* (Banda, Angbandi, Ngbaya ou Ngbwaka), y venus *du Nord* ou du *Nord-Est* ou du *Nord-Ouest*.

Le fleuve Congo, de la région de Bolobo, en amont, jusqu'à la région de Léopoldville, en aval, a été traversé, *de l'Ouest vers l'Est*, par des *populations semi-bantoues, bantoïdes ou ouest-africaines*, à succession matrilineale (Baboma, Badia, Basakata, Bayanzi, etc.).

De Léopoldville à l'Atlantique, le fleuve Congo a été traversé, *de l'Est vers l'Ouest*, par des émigrants bantous (*Bakongo* et *Mayombe*), originaires de l'Angola et, antérieurement, du Congo Belge (districts du Kwango et du Kasai), ayant absorbé, en Angola et au Bas-Congo, d'anciennes populations (des *Ambundu*, à succession matrilineale, parlant une langue semi-bantoue, bantoïde ou ouest-africaine).

Le *pays inondé*, s'étendant sur 600 km. de long et sur 300 km. de large, au parallèle de Coquilhatville, semble avoir été depuis longtemps le *pays des « gens d'eau »*.

Certaines *populations d'eau* affirment que leurs ancêtres habitaient le *pays de l'eau* alors qu'ils ignoraient encore le *fer*. Il en est ainsi notamment des *Iboko* de la région de Nouvelle-Anvers.

*Deuxième raison.* — L'étude de l'ensemble des migrations des Mongo démontre que *l'hypothétique migration de l'Ouest vers l'Est ou du Nord-Ouest vers le Sud-Est des Ntomba-Nkole-Bakutu* (auxquels on joint parfois les *Bakutshu-Boshongo-Batetela-Bakusu*) *n'a jamais eu lieu.*

\*  
\*\*

*L'hypothèse d'une migration de Ntomba-Nkole-Bakutu du Nord-Ouest vers le Sud-Est a été défendue plus tard par Van Bulck.*

Plus tard encore l'hypothèse d'une migration *Ntomba-Nkole-Bakutu* originaire du bassin du haut Ubangi a été défendue par Boelaert.

\*  
\*\*

Exposons sommairement ces deux hypothèses :

I. — HYPOTHÈSE D'UNE MIGRATION  
DE NTOMBA-NKOLE-BAKUTU ORIGINAIRES DU NORD-OUEST (1).

Van Bulck a imaginé une migration de *Bakota-Ntomba-Nkole-Bakutu* émigrant du Nord-Ouest vers le Sud-Est (1).

A son avis, il y aurait lieu de rattacher aux *Ntomba-Nkole-Bakutu* (parents, selon lui, des *Bakota* de l'Afrique Équatoriale Française) les *Basengere* et les *Bakutu* du lac Léopold II.

Les *Ntomba-Nkole-Bakutu*, émigrant vers le Sud-Est, au Congo Belge, se seraient heurtés, dans la région de Lubefu, aux *Baluba* et aux *Basonge*, venus du Sud.

Van Bulck considère comme *Mongo*, originaires du Nord-Est, les *Ekonda*, les *Nkundu*, les *Ekota*, les *Boyela*, les *Mongo* de Basankusu, les *Bosaka*.

Leurs avant-gardes auraient refoulé vers l'Est les *Bankutshu*, les *Bahamba*, les *Batetela*, les *Basongo-Meno* et les *Bakusu*.

Comme nous l'avons déjà dit, le groupe *Ntomba-Nkole-Bakutu* est inexistant en pays Mongo. Il a été imaginé parce que divers groupements, nullement apparentés, portaient le même sobriquet.

Dans la région de *Lubefu*, ce sont, non pas les *Ntomba-Nkole-Bakutu*, venus du Nord-Ouest, qui se sont heurtés aux *Baluba* et aux *Basonge*, venus prétendument du Sud, mais bien les *Bahamba-Batetela-Bakusu* (venus du Nord, du bas Aruwimi et du bas Lomami), qui se sont heurtés,

---

(1) DE JONGHE, *La Mission d'étude du R. P. Van Bulck* (janvier 1932-août 1933) (Institut Royal Colonial Belge. Bulletin des séances, VI, 1935, 1, pp. 108-115).

il y a environ 300 ans au moins, aux *Basonge*, venus de l'Est (du Maniema).

Il faut ajouter aux *Mongo*, venus du Nord-Est, cités par Van Bulck, les *Ntomba* (de Bongandanga et de Befale), les *Mundji* (de Befale), les *Mbole* (de Monkoto), les *Bakutshu* (d'Oshwe), les *Boshongo* (de Dekese), les *Mongandu*, les *Basongo-Meno* (de Kole), les *Wankutshu* (de Bena-Dibele), les *Bahamba-Batetela-Bakusu* (de Katakombé, de Lubefu, de Lodja, de Kibombo, de Kasongo et de Kongolo).

L'hypothèse d'un groupe *Bakota-Ntomba-Nkole-Bakutu*, constituant le substrat du Grand Groupe Ethnique Mongo, se révèle, à l'examen, sans aucun fondement.

Le pays actuel des Mongo a été habité avant d'être occupé par les Mongo, envahisseurs venus du Nord-Est, mais il ne l'a pas été par des *Ntomba-Nkole-Bakutu*, originaires du Nord-Ouest.

Nous avons exposé ci-avant quels en ont été les anciens habitants : des *Semi-Bantous*, à succession matrilineale, à l'Ouest et au Sud; des *Bagengele-Wasongola-Wazimba-Bakwange*, à succession patrilinéale, vers l'Est.

## II. — HYPOTHÈSE D'UNE MIGRATION DES NTOMBA-NKOLE-BAKUTU ORIGINAIRES DU BASSIN DU HAUT UBANGI (1).

Boelaert a émis l'hypothèse d'une migration de *Ntomba-Nkole-Bakutu* originaires du bassin du haut Ubangi (du pays des *Tuma-Ngwe-Kutu*), vers la cuvette centrale du Congo Belge (1).

Les populations de la cuvette centrale, portant les sobriquets de « Ntomba », de « Nkole », de « Bakutu », de « Bakutshu », d'« Ankutshu », dans le pays actuellement

(1) BOELAERT, *Waar komen onze Pygmoïden vandaan?* (Kongo Overzee, III, 1, October, 1936); *De Nkundo-Mongo* (Aequatoria, 9, 1938, VIII); *Batetela, Zuid Mongo* (Kongo Overzee, V, 2, April, 1939, pp. 77-81).

habité par les Mongo, envahisseurs ultérieurs, venus du Nord-Est, constitueraient les vestiges de l'ancienne population des Ntomba-Nkole-Bakutu.

Les *Ntomba-Nkole-Bakutu* du pays actuel des Mongo auraient pénétré au Congo Belge en venant de l'Ouest. Ils auraient traversé le fleuve entre Nouvelle-Anvers et le Stanley-Pool. Ils auraient possédé de nombreux *Pygmoïdes*. Ils auraient habité notamment la grande île *Tsambala* ou *Tsabala*, aux environs de Coquilhatville, et la *presqu'île formée par le bas Ubangi et le fleuve Congo*, dans la même région.

Ils seraient apparentés aux *Tuma*, aux *Ngwe*, aux *Kutu*, aux *Kunda* et aux *Adiyo* du bassin de l'Ubangi.

Nous avons dit ce que nous pensons de cette hypothèse dans le livre I du présent ouvrage, au chapitre II, section 5, paragraphe 2; au chapitre IV, section 3, et au chapitre V, section 8.

*Les populations des Ntomba-Nkole-Bakutu n'ont jamais existé.*

*Il n'y a eu aucune migration de ces peuplades, ni de l'Ouest vers l'Est, ni des rives du haut Ubangi et du Mbomu vers la cuvette centrale du Congo.*

Les hypothèses édifiées à ce sujet, sur la base d'analogies de « sobriquets », vont à l'encontre de toutes les traditions historiques des Mongo. Elles ne trouvent aucun appui dans les traditions historiques des populations bantoues et soudanaises du *district du Congo-Ubangi*, dont les *Ntomba-Nkole-Bakutu* seraient originaires. Les *Tuma*, les *Ngwe* et les *Kutu* étaient des *Angbandi*; les *Kunda* et les *Adiyo* étaient des *Ngombe* ou des populations apparentées aux *Ngombe*.

Si de premières études <sup>(1)</sup> ont pu permettre de croire

---

(1) B. TANGHE, *De Ngbandi. Geschiedkundige bijdragen* (Brussel, 1929); *De laatste volksverhuizingen die zich in opper en neder Ubangi hebben neergezet* (Kongo Overzee, II, 3, Februari, 1936).

que les *Tuma*, les *Ngwe* et les *Kutu* du haut Ubangi étaient probablement des *Bantous* (en l'occurrence des *Ngombe*), des études ultérieures tendent à démontrer qu'il faut les considérer comme des *Angbandi* et, par conséquent, comme des *Soudanais* <sup>(1)</sup>.

En tous cas, apparentés ou aux *Ngombe* ou aux *Angbandi*, rien n'autorise à voir en eux des ancêtres des *Mongo*.

Les migrations de l'Ouest vers l'Est qui ont pénétré au Congo Belge en venant de l'Afrique Équatoriale Française, entre Léopoldville et Coquilhatville, semblent avoir été des migrations de populations à succession matrilinéale, parlant des langues semi-bantoues.

Ces migrations n'ont rien à voir avec une hypothétique migration de *Ntomba-Nkole-Bakutu*.

Les voyages des prétendus *Ntombe-Nkole-Bakutu* dans la région de la grande île *Tsambala* ou *Tsabala* (région de Coquilhatville) se rapportent uniquement aux migrations des *Mbole*. Ceux-ci ont voyagé de la région du fleuve Congo, entre Bumba et Stanleyville, jusqu'au pays de Coquilhatville et de cette région vers la région de Monkoto. Ils ont abandonné en cours de route de petits groupements de *Mbole*, désignés sous le nom de « *Nkole* ». Ces derniers furent, ultérieurement, *ekondaïsés*, puis *nkunduïsés* (voir chapitre V, section 3, paragraphe 8 : Les migrations des *Mbole*).

Il est exact que les *Mpama-Bakutu* de la région de Lukolela (Congo Belge) ont émigré de la région de Lukolela (Congo Français), mais ils ont habité auparavant, selon leurs traditions, la région de Coquilhatville et se disent apparentés aux *Mongo* (*Ekonda*, *Nkundu*, etc.).

Les *Bakutu* et les *Ntomba de la Lomela* sont originaires

---

(2) B. TANGHE, *Ngombe en Nyi in Ubangi* (Aequatoria, 1939, II, Februari); *Zijn de Nyi oorspronkelijk Bantoenegers?* (Kongo Overzee, V, 1, Februari, 1939).

du bas Ruki; ils ont quitté cette région avec les *Mbole*, pour remonter le Ruki-Busira-Tshuapa vers l'Est; les uns et les autres fuyaient les guerres des « Nkasa », guerriers mystérieux, demeurés inconnus, les ayant attaqués dans la région du bas Ruki.

L'origine des *Bakutu* et des *Ntomba de la Lomela* est inconnue. On ignore s'il s'agit d'anciennes populations du pays, ultérieurement mongoïsées, ou de populations d'origine mongo, ayant précédé les *Mbole* dans le pays du bas Ruki et y ayant subi les influences d'anciennes populations (populations à succession matrilineale, originaires de l'Ouest, parlant des langues semi-bantoues; « gens d'eau », venus du Nord; autres populations, à succession patrilinéale, originaires du Nord ou du Nord-Est, ayant précédé dans la cuvette centrale les Mongo).

Signalons qu'il existe des *Kone* (*Okone*, *Bokone*), peut-être apparentés aux *Ntomba-Okone* (*Ntomba de la Lomela*), chez les *Lonola* (peuplade des *Ntomba*), dans le Territoire de *Befale*. Ils semblent y avoir été assujettis ou vassalisés par les *Lonola*.

Nous avons exposé, d'autre part (livre I, chapitre II, section 5, paragraphe 2), que les « sobriquets » *Ntomba*, *Nkole*, *Bakutu*, *Bakutshu*, *Ankutshu*, rencontrés çà et là dans l'*Ethnie Mongo*, désignent des sous-groupements bien déterminés de groupements bien déterminés de peuplades bien déterminées.

Le mirage d'un ancien peuple *Ntomba-Nkole-Bakutu* s'évanouit totalement si l'on compare les populations portant les sobriquets précités, non plus en tenant compte de leurs seuls sobriquets, mais en tenant également compte de leurs traditions historiques, des noms de leurs ancêtres et de leurs ascendances généalogiques.

*Il devient alors tout à fait évident qu'il n'y a entre ces diverses populations qu'une analogie de sobriquets.*

L'établissement de liens de parenté et la reconstitution de migrations sur la base de sobriquets ne peut que con-



duire à des confusions et à des erreurs, comme nous l'avons signalé déjà dans le chapitre II, section 5, paragraphe 2.

L'identité des sobriquets n'exclut évidemment pas l'existence d'une parenté entre populations, mais celle-ci ne peut être considérée comme établie sur la base de la seule identité des sobriquets.

Dans cette éventualité, la parenté doit être confirmée par les généalogies, les traditions historiques, des analogies culturelles et linguistiques et éventuellement des analogies anthropologiques.

## CHAPITRE VI.

### RAPPORTS ENTRE MONGO, D'UNE PART, ET PYGMOÏDES ET PYGMÉES, D'AUTRE PART.

Les *Mongo* ont rencontré, au Nord de la Tshuapa, au delà du bassin de la Maringa-Lopori et vraisemblablement plus loin, vers l'Est ou le Nord-Est, dans une région inconnue, sans doute au Nord-Est du fleuve Congo (Ntandu), des *Pygmées*, des *Pygmoïdes* ainsi que des *Négroïdes* et des *Nègres de taille inférieure* (peut-être plus ou moins métissés de sang pygmée ou pygmoïde et de sang provenant de Nègres de taille supérieure), qu'ils ont asservis et avec lesquels ils ont pénétré au Nord du Ruki et plus tard au Sud de cette rivière.

Ils désignent l'ensemble de ces populations de taille inférieure sous le nom de *Batshwa*.

Les *Ekonda* possèdent entre 25.000 et 30.000 *Batshwa*. Les *Nkundu* en possèdent environ 45.000 <sup>(1)</sup>. Ces *Batshwa*

---

(1) Certaines estimations évaluent les *Batshwa* des *Nkundu* et des *Ekonda*, à 100.000. Elles semblent exagérées.

On peut évaluer à 100.000 environ les *Pygmées*, *Pygmoïdes* et *Pygmi-formes assujettis aux Mongo* (Mongo au sens restreint, Mongo au sens étendu et Mongo du groupe *Batetela*). On peut évaluer à 150.000 environ

vivent en petits groupements, habitent de petits villages, ont des cultures (bananeraies, palmeraies, champs de manioc, de riz, de patates douces, etc.), tout en continuant à chasser pour leurs maîtres Ekonda ou Nkundu. Ils sont astreints à fournir un tribut de viande, des milices en cas de guerre et certaines corvées.

Des *Batshwa* se rencontrent aussi chez les *Mbole*, les *Bakutshu*, les *Boshongo*, les *Boyela*, les *Bosaka*, les *Yamongo*. Il y en a de petits groupements dans les bassins du Sankuru, du Lomami, du Lualaba. Ils portent des noms divers : *Bongali* et *Batshwa* (région de Bokatola), *Bilambi* (région de Waka), *Mbo* (région de Monkoto), *Mbonde* (région de Bianga), *Bandaka*, *Moma*, *Eleme*, *Ilombo*, *Lokalo*, *Bomboe*, *Tokome Kome*, *Djove* (*Ove*) (région de la Lomela), *Baseto* ou *Batwa* (régions du Sankuru, du Lomami et du Lualaba), *Batembo* ou *Bambote* ou *Bambutu* (région du Lualaba), *Bafoto*, *Balumbe* (chez les Ngombe d'Ekoli et chez les Yamongo), *Elei* (chez les Ntomba de Bongandanga), etc. (1).

Parmi ces *Batshwa*, il y a des *types disparates* : les uns sont de petite taille, d'autres sont de taille moyenne, quelques-uns ont une complexion assez claire, quelques autres ont la peau noire. Certains types d'hommes, de femmes ou d'enfants semblent attester des influences bochimanoïdes ou europoïdes. L'aspect physique rappelle très souvent celui du Nègre de taille inférieure, du Palé-négride ou du Nègre paléotropical. Parfois cet aspect

---

*l'ensemble des Pygmées, Pygmoïdes et Pygmiformes vivant au Congo Belge, dont 100.000 chez les Mongo, 30.000 dans les districts de l'Uele et du Kibali-Ituri et 20.000 ailleurs (districts du Congo-Ubangi, du Kasai, du Sankuru, du Maniéma et du Kivu et Province du Katanga).*

(1) La connaissance des langues de l'Afrique Noire ne permet pas, la plupart du temps, de rechercher avec succès le *sens étymologique* des noms donnés aux *Pygmées et Pygmoïdes*; ils peuvent provenir des langues actuelles ou de langues anciennes, qui ont pu être très différentes des langues bantoues.

semble avoir été influencé par un métissage avec des Nègres de taille supérieure.

Les Nkundu et les Mbole prétendent que les *Bakutshu* (Yaelima, Bolendo, Bolongo) et les *Boshongo* (Dengese, Ekolombe, Bakongo, Etsiki) seraient métissés de sang batshwa et que, pour ce motif, ils ne peuvent ou ne veulent épouser des femmes bakutshu ou boshongo.

Il semble que le terme *Batshwa* désigne, chez les Mongo, — en plus des Pygmées ou Pygmoïdes et des descendants plus ou moins métissés des Négroïdes et Nègres de taille inférieure — tous les vaincus assujettis, non d'origine mongo, et même les Mongo, lorsqu'ils sont supposés avoir du sang batshwa dans les veines.

Chez les *Ekonda du Sud-Ouest* (Ntomba-Nkole, Ntomba Ndongo, Bolia, Basengere), les *Bakutshu* et les *Boshongo*, à côté de types Ekonda, Nkundu ou Mbole, assez bien d'individus rappellent les *Pygmoïdes*, les *Nègres paléotropicaux* de Montandon, ou les *Palénégrides* de von Eickstedt : types assez foncés, de taille moyenne, dolichocéphales ou mésaticéphales, sous-brachycéphales, tendant vers la brachycéphalie, de traits souvent assez grossiers.

Il en est de même chez les *Basongo-Meno* et les *Wankutshu* (*Ankutshu*) de Lodja.

Les *Ekonda*, les *Nkundu* et les *Mbole* qui nous accompagnaient chez les *Bakutshu* et chez les *Dengese* (gradés, soldats d'escorte, capitas, serviteurs) et qui connaissaient les *Batshwa* (Pygmées et Pygmoïdes) des régions de Bokatola, de Kiri, de Waka et de Monkoto prétendaient que les *Bakutshu* et les *Boshongo* étaient des *Mongo batshwaïsés*.

Il est vrai que les *Ekonda* et les *Nkundu* traitent également de « *Batshwa* » les *Badia* et les *Basakata*, populations à culture apparemment très ancienne et très évoluée qui à leur arrivée ont trouvé, dans les régions qu'ils occupent actuellement des populations de taille inférieure : descendants de Négroïdes ou de Nègres de taille inférieure,

Bochimans ou Pygmées et Pygmoïdes, « variétés » des premiers et des seconds.

A côté des *Batshwa* assujettis par les Mongo au Nord de la *Tshuapa* et au delà de la *Maringa-Lopori*, d'autres *Batshwa* auraient été assujettis au Sud de la *Tshuapa*. Il en aurait été ainsi des *Mbo* (Monkoto); ces derniers prétendent avoir vécu indépendants des Mongo et, en tous cas, des *Mbole*, au Nord de la *Tshuapa*, alors que leurs frères étaient déjà asservis par les *Ekonda*. Ils n'auraient été asservis que plus tard, par les *Mbole*, entre la *Luilaka* et la *Luile*.

Étaient-ils tout à fait indépendants ou assujettis à d'autres populations, elles-mêmes absorbées par les Mongo? Il semble qu'ils parlaient déjà un dialecte mongo (celui des *Bakutshu*, des *Boshongo*, des *Bakutu-Ntomba*?) et qu'ils étaient assujettis antérieurement à d'autres Mongo (*Bakutshu*, *Boshongo*, *Bakutu-Ntomba*?).

Quoi qu'il en soit, les *Batshwa* parlent actuellement, avec une prononciation un peu spéciale, les langues mongo. Leur culture est une culture mongo. Celle-ci apparaît dans leur vie familiale et sociale, dans leurs croyances et dans leurs industries. Les *Batshwa* sont, depuis tout un temps, à peu près complètement mongoïsés.

Les traditions des *Ekonda*, des *Nkundu*, des *Mbole*, des *Bakutshu* et celles des *Batshwa* eux-mêmes sont loin de concorder au sujet de la culture que possédaient les *Batshwa* avant leur assujettissement par les Mongo.

Tout en étant assez contradictoires, elles peuvent être exactes, parce qu'elles peuvent se rapporter à des groupements *batshwa* différents et à des époques différentes.

Selon certaines traditions de vieux patriarches *ekonda* et *batshwa*, les plus anciens *Batshwa* ignoraient l'arc et la flèche et n'avaient comme arme, comme les lointains ancêtres des Mongo, que le bâton pointu durci au feu. Libres, ils erraient dans la « forêt » et vivaient de ce qu'ils y trouvaient : de la chasse et de la récolte. Ni les *Ekonda*,

ni les Batshwa que nous avons entendus en 1920-1924, ne purent situer ni l'époque ni la région de cette très ancienne culture.

Ils étaient d'accord pour affirmer que ce n'était pas le pays actuel des Ekonda. A cette époque lointaine, Ekonda et Batshwa vivaient au delà du Ruki et au delà de la Luo (Maringa). Ni Ekonda ni Batshwa ne connaissaient alors le fer. Les uns et les autres utilisaient à cette époque un bâton pointu durci au feu.

Selon d'autres traditions de patriarches ekonda, nkundu et mbole (possédant des Batshwa), — confirmées par les Batshwa eux-mêmes, — les Batshwa auraient possédé jadis l'arc et la flèche en bois et la fléchette empoisonnée; ils auraient vécu de la chasse et de la récolte. Ils n'auraient pas connu l'agriculture. Ils auraient reçu des Mongo le palmier, le bananier, le manioc, la patate douce, le poivre indigène (mbenga ou pili-pili), le sel (bokwa), la poule, le chien, le filet de chasse (botei), l'art de la forge, la poterie, alors qu'ils vivaient avec les Mongo dans un autre pays que celui qu'ils habitent aujourd'hui.

Selon d'autres traditions, encore affirmées par divers Batshwa, dont les Batshwa libres de la région Sud de Bianga, réunis jadis en une chefferie (dans l'ancien Territoire de Lokolama), mais ayant dépendu des Mongo antérieurement (ces Batshwa ont dépendu jadis des Yembe et des Bolendo de l'ancien Territoire de Lokolama, district du lac Léopold II; ils parlent uniquement un dialecte mongo, fort rapproché de ceux parlés par les Mbole, les Bolendo, les Bolongo et les Yaelima), les Batshwa auraient eu jadis une culture à eux et une langue à eux, dans un pays à eux, mais cette culture et cette langue auraient été oubliées il y a très longtemps.

Selon une autre tradition des Batshwa, ceux-ci seraient des Mongo comme tous les autres Mongo, mais auraient perdu leur rang dans la société mongo à la suite d'une

querelle avec l'ancêtre des Mongo, leur père ou leur grand-père.

Cette tradition des Batshwa est confirmée par une légende des Nkundu du Territoire de Coquilhatville : Lianza (Liandza), fils de Mbombianda, serait l'ancêtre des Batshwa, des Elinga (pêcheurs installés sur les rives de la Tshuapa et de ses affluents, souvent d'origine mbole ou ekonda), des Ekonda, des Nkundu. Les Batshwa ayant mal agi vis-à-vis de leur père, celui-ci aurait soumis le patriarche des Batshwa à une épreuve du poison. Le patriarche des Batshwa mourut et tous les Batshwa se dispersèrent. Avant de se disperser ils habitaient de grands villages et avaient beaucoup à manger; ils avaient des champs et des poules. Ils étaient grands. Après leur dispersion ils se sauvèrent dans la forêt et, n'ayant presque rien à y manger, ils devinrent petits. Ayant faim, ils vinrent voler des vivres dans les plantations des Mongo et ceux-ci les réduisirent en servitude.

Ces Batshwa n'auraient-ils pas été, à une époque, les « adoptés » ou les « vassaux » des Nkundu? A la suite d'un différend, le patriarche du groupement des Batshwa n'aurait-il pas été soumis à une épreuve du poison?

Celle-ci ayant démontré que le patriarche des Batshwa était coupable (peut-être de sorcellerie), tous les Batshwa, mécontents, ne se seraient-ils pas dispersés en forêt? Ultérieurement asservis, ne seraient-ils pas devenus les serfs actuels?

Quoi qu'il en soit, pour les Nkundu, cette légende est une simple « légende » et non pas une page d'histoire. Ils ne racontent pas « l'histoire » des Batshwa de cette façon.

Cette légende est sans aucun doute un conte étiologique, amalgame de traditions diverses, tendant à expliquer les origines des diverses populations vivant dans le pays : Nkundu, Ekonda, Elinga, Batshwa.

Certains Batshwa prétendent que leurs lointains ancê-

tres ont vécu dans un pays situé au Nord de la Tshuapa, au delà de la Maringa, au delà d'une grande eau, dans des villages, qu'ils auraient eu des *poules* et qu'ils auraient appris aux Mongo, après l'avoir appris eux-mêmes d'une autre population inconnue (qu'ils affirment être des « Ngombe »), à prendre le *poisson*, à manger des *fruits palmistes*, à confectionner l'*arc*, la *flèche en bois* et la *fléchette en bois* (mbasi), cette dernière empoisonnée par le *loliki*.

Ils prétendent que, dans un pays lointain, leurs lointains ancêtres savaient *fondre le fer* et le *forger* (1).

Les Batshwa n'auraient connu ni la lance à pointe de fer, ni le bouclier, mais auraient utilisé le *couteau en fer* (ifaka en batshwa et en mongo), l'*arc* (buta en batshwa, bongangu en nkundu), la *flèche en bois*, la *fléchette en bois de palmier* (mbasi), empoisonnée par le loliki ou le busiki, la *flèche à tête de fer* (ikula en batshwa).

Ces traditions sont intéressantes à signaler; elles tendent à prouver qu'à une époque lointaine, — alors qu'ils étaient sur les rives du Ntandu ou fleuve Congo, ou plus probablement avant d'y arriver, — dans le bassin de l'Aruwimi ou de l'Uele, certains *Batshwa* auraient eu une *culture plus évoluée que celle qu'on leur attribue généralement* : à côté de la *chasse* et de la *récolte*, certains groupements de *Batshwa* auraient pris des *poissons*, se seraient nourris de *fruits palmistes*, et, parmi eux, il y en aurait déjà eu de *sédentaires*, qui possédaient des *poules*. Cer-

---

(1) Selon des *traditions indigènes du Bas- et du Moyen-Congo*, les *Pygmées* et *Pygmoïdes* auraient été les *inventeurs de l'art de travailler le fer dans ces régions*. Selon des renseignements recueillis par M<sup>sr</sup> LEROY, les *Pygmées* et *Pygmoïdes* auraient inventé l'art de *fondre le minéral de fer* et de *travailler le fer* (voir : *La Religion des Primitifs*, Paris, 1925, p. 371).

Des traditions analogues attribuent, en certaines régions de l'*Afrique Equatoriale Française*, l'invention de *l'art de fondre le minéral de fer et de le travailler aux Pygmées ou Pygmoïdes* (voir BRUEL, *L'Afrique Equatoriale Française*, Paris, 1935, p. 236).

tains d'entre eux y auraient eu une *industrie du fer*, y auraient tissé des *étoffes* et pratiqué *l'art de la poterie* <sup>(1)</sup>.

Signalons ici que les *Bochimans* du Bechuanaland, étudiés par Dornan et Schapera, savent prendre le poisson, là où il existe des rivières, des lacs ou des marais, au moyen de procédés divers (nasses, barrages, assèchement de toute une partie de la rivière ou du marais, poison provenant du lait de l'euphorbe candélabre) et qu'ils connaissent la confection des radeaux.

Certains *Bochimans* (les O-Kung de l'Angola) travaillent le *fer*.

Les *Hottentots* savaient fondre les minerais de fer et de cuivre et travailler le *fer* et le *cuivre* lorsqu'ils entrèrent en contact avec les Européens (au XVII<sup>e</sup> siècle). Cette industrie disparut plus tard chez de nombreux *Hottentots* (VOIR SCHAPERA, *The Khoisan Peoples of South Africa*, London, 1930, pp. 145 et 315-316).

Presque tous les envahisseurs bantous, les Mongo comme les autres, ont trouvé au Congo des *riverains-pêcheurs* établis sur les rives des fleuves et des lacs; ceux-ci leur ont souvent fait passer l'eau et, en échange, ils ont souvent reçu des femmes et des esclaves. Parmi ces pêcheurs, n'y aurait-il pas eu, comme les traditions rapportées ci-avant permettent de le supposer, des *Batshwa*? Les *Négroïdes* et les *Nègres de taille inférieure* et leurs « variétés », les *Pygmoïdes à peau jaune ou noire*, ainsi que les *Pygmées* (les types accentués de ces derniers), ont voyagé dans la cuvette centrale, comme les Mongo. Certains *Batshwa*, restés indépendants jusqu'à une date relativement récente (les Mbo notamment), ont traversé probablement le fleuve (le Ntandu) et, sans aucun doute, le Ruki-Busira-Tshuapa, puisqu'ils ont passé du Nord au

(1) Signalons à ce sujet que, selon les traditions des *Bahamba-Batetela-Bakusu*, des *Pygmées* ou *Pygmoïdes* (*Baseto* ou *Batwa*), leurs voisins, lorsqu'ils habitaient au Nord de l'Aruwimi, connaissaient l'*industrie du fer*, faisaient de la *poterie* et savaient tisser de *petites étoffes*.



Sud de la Tshuapa et n'ont été asservis qu'au Sud de cette rivière.

Comment ont-ils passé le fleuve Congo, entre Stanleyville et Coquilhatville, et plus tard les grandes rivières, souvent larges de plusieurs centaines de mètres, au courant souvent tumultueux, qui traversent de l'Est à l'Ouest la cuvette centrale : La Lulonga et ses affluents, la Lopori et la Maringa, le Ruki-Busira-Tshuapa, la Lomela, la Salonga, la Luilaka, la Lukenie, le Sankuru, le Lomami, etc. ?

Ces pêcheurs étaient-ils des *Pygmées*, des *Pygmoïdes*, des *Négroïdes* ou des *Nègres de taille inférieure*, ou des *Nègres de haute taille*, ou offraient-ils déjà alors, le spectacle du mélange de races diverses et de cultures diverses, comme aujourd'hui ? Les traditions indigènes ne donnent guère de renseignements intéressants à ce sujet. *Rien ne permet, à notre avis, de considérer la culture actuelle des Batshwa, assujettis aux Ekonda, aux Nkundu, aux Mbole et aux Bakutshu, comme une culture primitive ou une Ur-Kultur.*

Il y a lieu de signaler encore que, selon les traditions indigènes, les Ekonda, les Nkundu et les Mbole auraient mangé jadis, lors de disettes, de grandes quantités de leurs Batshwa.

Le nombre assez réduit des Batshwa chez les Nkundu et les Ekonda du Sud de Coquilhatville (Territoire de Coquilhatville) et du lac Ntumba (Ntumba Nkole), en comparaison du nombre élevé des Batshwa de la région de Bokatola (Territoire d'Ingende) et de Kiri (Territoire d'Inongo), et de la région Nord-Est du Territoire de Lukolela (chefferie des Buliasa), est attribué, par les Batshwa de Bokatola et du lac Ntumba, à la voracité des Nkundu de Coquilhatville et des Ekonda du lac Ntumba.

Des chefs, dont le vieux chef Betwa, chef des Ntumba Yeli, et des notables ekonda âgés de la région du lac Ntumba nous ont confirmé que dans leur jeunesse ils

avaient mangé des jeunes garçons et des jeunes filles batshwa.

Durant la longue période de temps que durèrent les migrations des Mongo, du fleuve Congo aux bassins de la Tshuapa, de la Lukenie, du Kasai et du Sankuru, au cours de famines causées parfois par la fuite éperdue dans les forêts, pour échapper à des envahisseurs féroces, les Mongo ont eu souvent faim. D'après certaines traditions, ils se seraient parfois mangés entre eux. Auraient-ils épargné la vie des Négroïdes ou Nègres de taille inférieure et des Pygmées ou Pygmoïdes, asservis par eux, qu'ils se refusent encore souvent aujourd'hui à considérer comme des humains ?

\*  
\* \*

L'existence, à une époque ancienne, dans la cuvette centrale du Congo (bassins du lac Léopold II, de la Tshuapa, de la Lulonga et de la Maringa-Lopori, du bas Aruwimi), la région du haut Nil ou l'Entre-Albert-Victoria-Nyanza, de *Batshwa* (Pygmées, Pygmiformes ou Pygmoïdes, Négroïdes ou Nègres de taille inférieure), ignorant l'arc et la flèche, n'utilisant comme arme qu'un bâton pointu, durci au feu, est confirmée :

1° Par le fait que les *Badia* et les *Basakata*, qui ont assujéti des populations de taille inférieure (les *Waka-Waka*, *Baka-Baka* ou *Mbaka-Mbaka*), lors de leurs premières migrations, dans le pays qu'ils occupent actuellement (vers le XI<sup>e</sup> siècle, selon les estimations de Focquet), ignoraient l'arc et la flèche lorsqu'ils prirent contact avec les Mongo (1).

2° Par le fait que les *Boloki*, lorsqu'ils prirent contact avec les *Iboko*, dans la région de Nouvelle-Anvers, trou-

(1) FOCQUET, *Les populations indigènes des Territoires de Kutu et de Nsontin* (Congo, juillet 1924). — VERDCOURT, *Notes sur les Badia*, publiées par le Trait d'Union (Université Coloniale de Belgique), Anvers, 1935.

vèrent ces derniers ignorant le fer et armés du même bâton pointu durci au feu.

Si les *Badia*, les *Basakata* et les *Iboko* avaient rencontré des Pygmées ou Pygmoïdes ou des Nègroïdes ou des Nègres de taille inférieure armés de l'arc et de la flèche, ils auraient vraisemblablement confectionné des arcs et des flèches, imités ou inspirés des armes des Pygmées ou Pygmoïdes, des Nègroïdes ou des Nègres de taille inférieure.

3° Par le fait que les populations de taille inférieure du pays compris entre le lac Albert et la Semliki, à l'Ouest, et le lac Victoria-Nyanza, à l'Est, désignées sous le nom de *Batwa*, avaient jadis comme arme le *bâton pointu* et *ignoraient l'arc et la flèche*.

L'arc et la flèche semblent avoir été adoptés plus tard par les *Batshwa* et les *Mongo*, après des contacts directs ou indirects avec d'autres populations [Ngombe <sup>(1)</sup>, Angbandi, Ngbwaka, Banda pour les Mongo au sens restreint ou au sens étendu; Baluba ou Basonge pour les Bakusu].

\*  
\* \*

Il est intéressant de connaître la situation des *Batshwa vis-à-vis des Mongo*, telle qu'elle se présentait en 1920-1924, lorsque nous l'avons étudiée sur place.

Cette situation variait dans les détails, selon les régions, mais, dans les grandes lignes, était à peu près la même partout.

Voici la situation des *Batshwa vis-à-vis des Bom-*

---

(1) Ces Ngombe peuvent appartenir au grand groupe ethnique des Ngombe ou encore aux Ngombe ou Bongongombe (Mbole) du Territoire de Boende (bassin de la Lomela), ou à d'autres populations portant le sobriquet de « Ngombe », à une époque déterminée.

Les *Batwa* des rives du Lualaba, dans la Province Orientale, sont parfois désignés sous le nom de *Nkombe-Nkombe* ou de *Ngombe-Ngombe*.

Le chef des *Batembo*, ayant pénétré dans le pays des *Bena-Lubunda*, du temps du chef bakusu Shipo, portait le nom de *Nkombe*.

*bwandja* (Nkundu) dans la région de Bokatola (Territoire d'Ingende), telle qu'elle se présentait à cette époque :

Les *Batshwa* étaient organisés en *familles au sens étendu* ou *Likudu*, sous les ordres d'un *patriarche batshwa*, appelé *papa*.

Ces *Likudu* de *Batshwa* appartenaient au *clan des Bombwandja*, qui était leur suzerain et dont le chef était appelé par les *Batshwa* *Nkolo*, « seigneur », « maître ».

Les *Batshwa* étaient tenus :

1° De participer aux corvées des *Bombwandja* : ils devaient aider à la construction de la hutte du chef, travailler aux routes, fournir leur part des porteurs réquisitionnés par l'administrateur, etc.

2° De participer avec les *Bombwandja* aux opérations de guerre : les *Batshwa* devaient marcher en tête, en éclaireurs, et harceler l'ennemi de leurs flèches.

3° De fournir aux *Bombwandja* un tribut en viande de chasse.

Si les *Batshwa* tuaient une petite bête ou une bête de taille moyenne, elle était pour eux. S'il tuaient une grande bête, ils devaient la donner au chef du clan *bombwandja*. S'ils tuaient dix bêtes, ils devaient en donner cinq au chef du clan *bombwandja*. Ils pouvaient faire des cinq autres ce qu'ils voulaient : les manger, les vendre, etc.

Les champs des *Batshwa*, leurs bananeraies, leurs cultures leur appartenaient; eux seuls pouvaient en récolter les fruits. Ils pouvaient les vendre comme ils le voulaient et en conserver l'argent.

Il arrivait que les *Batshwa* appartenaient à un *groupe de familles mongo*, dont le patriarche était le *Nkolo* des *Batshwa*.

Dans cette éventualité, le groupe de familles *mongo*, suzerain des *Batshwa*, faisait de temps à autre un cadeau

en viande au patriarche du clan mongo, dont il faisait partie.

Il arrivait encore que chacune des Ilongo (groupes de familles) du clan mongo avait des Batshwa. Chaque groupement batshwa dépendait alors de l'Ilongo mongo suzeraine.

\*  
\* \*

Les *Batshwa* habitaient partout, chez les *Nkundu* et les *Ekonda*, de *petits villages* imitant les villages de leurs maîtres; ils possédaient souvent des *palmiers*, des *bananiers*, de *petites cultures* (*manioc*, *maïs*, *patates douces*, *riz*, etc.).

\*  
\* \*

D'après des renseignements récents, la situation des *Batshwa* vis-à-vis des *Mongo* était demeurée assez approximativement la même à la veille de la guerre de 1939.

## CHAPITRE VII.

### REFOULEMENT, ASSUJETTISSEMENT ET ABSORPTION DES ANCIENNES POPULATIONS DU PAYS PAR LES MONGO.

Il est assez difficile de retrouver dans les populations mongo actuelles les vestiges des anciennes populations ayant occupé le pays avant les *Mongo* et absorbées par eux.

Il est encore plus difficile de préciser leurs origines, leurs migrations, leurs cultures et leurs langues.

Semblables recherches sont encore possibles chez les *Mongo du Sud*, dans le *bassin de la Lukenie*, où certaines populations (*Badia*, *Bobai*, *Libo*, *Wati*, *Mbo*, etc.) étaient en voie de refoulement, d'assujettissement et d'absorption lors de la venue des Européens.

A l'arrivée des *Mongo* il semble que des *pêcheurs* étaient déjà installés *sur les rives du lac Ntumba et du lac*

*Léopold II* (les prédécesseurs des « Ntumba Nkole », des « Ntumba Yeli », des « Ntumba Besongo » et des « Ntumba Ndongo », d'origine ekonda) et *les rives de la Lutoi* (les prédécesseurs des « Kiri »).

Des éléments *badia*, *basakata*, *bobai* ou des groupements apparentés à ceux-ci culturellement et linguistiquement sont affirmés avoir habité les régions *au Nord du lac Léopold II* et *au Nord de la Lukenie*.

Anciennement les *Bobai* occupaient *les terres habitées actuellement par les Mbelo (Ekonda)*, au Sud de la Luabu. Ils furent refoulés vers le Sud.

Il semble que les populations absorbées et assujetties aient été rapidement assimilées. A titre d'exemple, les *Libo*, d'origine *bobai*, dans la région d'Ekwayolo, asservis par les *Mbelo*, parlent aujourd'hui ekonda, se déclarent « Ekonda » et ont adopté les mœurs et les coutumes ekonda. Actuellement ils épousent des femmes mbelo, comme les Mbelo épousent des femmes libo.

Des éléments *bambala* et *bangongo* vivent encore aujourd'hui, *au Nord du Sankuru*, dans le Territoire de Dekese. Les *Bambala* et les *Bangongo* du *royaume des Bakuba* ont habité jadis *au Nord du Sankuru*.

Dans la région de Yakata (Territoire actuel de Busu Djanoa), les *Yamongo* (Mongo Bolaka et Mongo Nkole) ont trouvé, dans le pays, des *Wawa*, populations actuellement en voie de disparition. Des *Bafoto* ou *Batua* y seraient venus des forêts du Sud. Ce sont aujourd'hui encore des chasseurs nomades.

Dans le Territoire de Basankusu (région d'Ikoli) on trouve, çà et là, parmi les populations assujetties et soumises, de petits groupements d'indigènes, appelés *Balumbe* par les Ngombe et *Bafoto* par les Mongo; ces populations ont été asservies par les envahisseurs.

L'évolution de la langue chez les *Ekonda* (notamment chez les Ntumba Besongo, les Ntumba Yeli, les Ntumba Ndongo, les Ntumba-Ndjale, les Mbelo, les Bokongo, les

Ipanga, les Boliankamba, les Batitu, parmi lesquels il y a vraisemblablement des Ekondaïsés), chez les *Bakutshu*, les *Boshongo*, les *Basongo-Meno*, les *Wankutshu*, donne l'impression qu'assez bien d'éléments étrangers ont dû être incorporés.

L'absorption d'éléments étrangers explique vraisemblablement les particularités des dialectes parlés par les *Mbole*, les *Bosaka* et les *Mongandu du Sud*, les *Bongongombe*, les *Bakela* et les *Boyela*.

L'examen de l'*ascendance* des *membres actuels* d'un *clan* ne révèle pas facilement l'existence d'*éléments étrangers*. Si les femmes enlevées par le vainqueur et accaparées par lui en qualité d'épouses ou d'esclaves lui donnent des enfants, ceux-ci sont membres du clan du père, la succession étant patrilinéale et la résidence patrilocale.

Si les vaincus ont épousé des femmes mongo, leurs descendants revendiqueront leur qualité de Mongo, leurs droits à la protection des ancêtres et leurs droits sur le sol ou sur les eaux, en vertu du sang de leur mère, et c'est le sang de celle-ci, mongo, qui déterminera leur situation dans la société indigène.

Comme il est plus avantageux de descendre du vainqueur que du vaincu, les descendants des populations asservies et absorbées se sont efforcés de faire oublier leur ascendance. L'attitude adoptée par certains Bobai ékondaïsés du district du lac Léopold II nous éclaire à cet égard.

Peut-être aussi les Mongo, lorsqu'ils se sont établis le long des rives du fleuve, des rivières ou des lacs, se sont-ils plus ou moins mêlés aux *éléments vivant de la pêche*, y établis déjà, apparentés peut-être alors déjà aux ancêtres des *gens d'eau* que nous trouvons le long du fleuve et des rivières, y désignés sous les noms de Bobangi, Baloi, Libindza, Lusengo, Iboko, Mabale, Balobo.

Les *populations* citées ci-après, ou des groupements apparentés à celles-ci, habitaient, avant l'arrivée des Mongo, les bassins de la Tshuapa, du lac Léopold II et du Kasai.

1° Les *Badia*, les *Bobai (Libo)*, les *Wati*, les *Isoko*, les *Mbo*, les *Bangoli*, les *Balori*, les *Badinga*, les *Bawongo*, les *Bashilele*, les *Bambala*, les *Bangongo*, etc. (district du lac Léopold II et district du Kasai, Territoire de Dekese);

2° Les *Bakutu-Ntomba (Ntomba, Watsi Bosengea, Ntomb'Osamba, Ntomb'Okone)*, dans le bassin de la Lomela ou celui du Ruki-Busira-Tshuapa et, peut-être, dans celui de la Maringa-Lopori, si les *Kone (Bokone ou Okone)*, vassaux des *Lonola (Ntomba)*, du Territoire de Befale, sont apparentés aux *Ntomba* de la Lomela;

3° Divers groupements de *pêcheurs*, établis anciennement sur les rives des rivières ou des lacs;

4° Quelques groupements de *Négroïdes* ou de *Nègres de taille médiocre*, ou de *Palénégrides*, ou de *Nègres paléotropicaux*, ou des *Pygmées*, ou des *Pygmoïdes* (en dehors des *Pygmées* ou *Pygmoïdes*, assujettis au Nord de la Tshuapa et de la Maringa-Lopori par les Mongo), variétés des *Négroïdes* ou des *Nègres* de taille médiocre précités.

\*  
\*\*

En ce qui concerne les *Bakutu-Ntomba*, on ne peut affirmer qu'ils ne sont pas des *Mongo au sens restreint*. Ils ont peut-être pénétré dans le bassin de la Tshuapa avant la masse des Mongo au sens restreint. Assujettissant d'anciennes populations, rencontrées au cours de leurs migrations, ils ont peut-être subi les influences de ces populations, des points de vue culturel et linguistique.

*Wai* ou *Wayi*, souvent considéré aujourd'hui comme leur grand dieu, est peut-être, en fait, leur lointain ancêtre, ultérieurement déifié, ou le grand dieu, ou un dieu,



ou un ancêtre des populations assujetties, absorbées et assimilées.

Les Abandia (Angbandi) de l'Ubangi, dont le grand dieu était *Ndjapa*, ont adopté, après l'assujettissement par eux des Azande du Bas-Uele, *Mboli*, le grand dieu des vaincus et l'Azande, la langue des mêmes vaincus.

Les *Ngombe*, *Bongombe* ou *Bongongombe*, envahisseurs *mbole* du bassin de la Lomela, ont adopté la langue et la culture des *Bakutu-Ntomba* de la Lomela. Ils ont actuellement comme grand dieu *Wai* ou *Wayi*, le grand dieu des *Bakutu-Ntomba* de la Lomela.

Les *Bakutu-Ntomba* auraient imposé leur langue mongo et leur culture mongo (quelque peu modifiées à la suite des influences subies) aux populations assujetties, absorbées et assimilées.

Dans cette hypothèse, les *descendants* des *anciennes populations* absorbées et assimilées, non influencés anthropologiquement par les Mongo, ne pourraient guère être recherchés que parmi les *esclaves*, les *serfs* et les *clients*.

\*  
\* \*

On rencontre chez diverses populations mongo (Ekonda, Nkundu, Mbole, Bosaka, etc.) des *esclaves*, des *serfs*, des *clients* se disant actuellement Mongo, ayant la culture mongo et parlant une langue mongo. Une étude de ces derniers ferait peut-être apparaître quelques vestiges de ce qu'ont été les anciennes populations du pays.

Il faut cependant être fort prudent avant de conclure, les peuplades mongo s'étant refoulées les unes les autres.

A titre d'exemple, les *régions de Coquilhatville et d'Ingende* ont été successivement occupées, en dehors des *anciennes populations du pays*, dont il ne reste pas de traces : 1° par les *Mbole* (qui ont laissé de petits groupements, dits « Nkole », dans les villages de pêcheurs situés sur les rives du Ruki-Busirâ-Tshuapa, du lac Paku

et de la rivière Bokolo); 2° ensuite, par les *Ekonda* (qui ont laissé dans des villages de pêcheurs, le long des rives du Ruki-Busira-Tshuapa, de petits groupements, dits « Elinga ») et 3°, enfin, par les *Nkundu*, qui ont fait des « Nkole » et des « Elinga » des vassaux.

Les *anciennes populations* de la région ont donc été, en moins de deux siècles, successivement *mboléisées*, *ékondaisées* et *nkunduïsées*. Plusieurs de ces populations ont vraisemblablement subi antérieurement d'autres influences provenant de populations mongo antérieures : celles des *Bakutu-Ntomba*, des *Bakutshu*, des *Boshongo*, etc., populations elles-mêmes précédées vraisemblablement par des *populations semi-bantoues, originaires de l'Ouest*.

Il y a lieu de remarquer que les *Mbole*, émigrant vers l'Est (vers Monkoto), ont vraisemblablement emmené avec eux la plupart de leurs asservis et que les *Ekonda*, émigrant ultérieurement vers le Sud, ont fait de même. Dans ces conditions, que peut-on espérer retrouver des anciennes populations de la région ?

\*  
\* \*

Les *Basongo-Meno* de Lodja (région de Kole) semblent avoir subi les influences d'anciennes populations absorbées, influences assez analogues à celles subies par les *Boshongo* de Dekese.

Les *Bahamba-Batetela-Bakusu* ont refoulé devant eux — vers le Sud, puis vers l'Est — les *Bagengele-Wasongola*, installés jadis dans les bassins de la haute Tshuapa, de la haute Lukenie et du Sankuru, et les avant-gardes des *Basonge*, venues du Maniema, dans la région de Lubefu. Ils ont vraisemblablement assujetti, absorbé et assimilé quelques éléments de ces populations.

D'autre part, il semble certain que des groupements de *Bakusu* ont dû être assujettis, absorbés et plus ou moins

acculturés par des *Baluba* du *second empire des Baluba*; il semble en avoir été ainsi du groupement bakusu des *Aluba* (*Benia Samba*), dont les *chefs* sont apparentés aux *empereurs* du *second empire des Baluba* (1).

## CHAPITRE VIII.

### FORTUNES DIVERSES

#### SUBIES PAR LES GROUPEMENTS MONGO : FRACTIONNEMENT DES GROUPEMENTS, GROUPEMENTS SUZERAINS, VASSAUX, CLIENTS, ASSUJETTIS.

Au cours de leurs migrations vers l'Ouest, le Sud-Ouest et le Sud, certains groupements restèrent entiers, d'autres se fractionnèrent, suivirent des chemins séparés et subirent des fortunes diverses.

Chez les *Nkundu*, la tribu des *Bombwandja* se fractionna : deux sous-tribus s'installèrent dans la région de Bokatola (Territoire d'Ingende) et la troisième dans la région Sud-Ouest de Waka (région de Bianga, Territoire d'Ingende).

Les *Mbole*, abandonnant la région du fleuve Congo, là où se trouve actuellement Coquilhatville, pour aller s'établir dans les bassins de la Busira (région de Monieka), de la Lomela, de la Salonga et de la Luilaka (la Momboyo des Européens), abandonnèrent le long de leur route, sur les rives de la Tshuapa et de la Luilaka, de *petits groupements mbole*, à Bantoi, à Lolifa (près de Bamania), à Bokele, à Kombo, à Ekua, à Mpaku, à Ebila, à Lotoko, à Bombomba, à Kuse, à Isaka, à Betamba, à Yele, à Yandze, à Botondo, à Busira, à Besonge, à Monieka.

Ils laissèrent des contingents importants d'*Isaka* et de *Bolenge* dans les chefferies actuelles Isaka et Bolenge, de la région de Bokote (au Nord de la Tshuapa), tandis

---

(1) MOELLER, A., ouvrage cité, p. 176.

que les autres *Isaka* et les autres *Bolenge* continuaient leur route vers Watsi-Kengo et Monkoto. Les petits groupements précités et les *Isaka* et *Bolenge* de Bokote devinrent ultérieurement les *vassaux* (*Nkole*) des *Nkundu*. Un *groupe de Mbole* (*Imoma*), pressé par les *Ekonda*, pénétra jusque dans la région de Lokolama et s'établit entre les *Bakutshu* et les *Ekonda*.

Lorsque les *Ekonda*, pressés par les *Nkundu*, abandonnèrent leurs terres à ces derniers, pour fuir vers le lac Léopold II, de petits *groupements de pêcheurs ekonda* (*Elinga*) restèrent à la rive de la Tshuapa et de la Luilaka, à Longa, à Ingende, à Mpama, à Boteke, à Bepumbe, à Bosa, à Bala-Lundji, à Lotumbe, à Ifulu, à Bolongo, à Lusako, à Bangu. Ils devinrent les *vassaux* des *Nkundu*.

Une sous-tribu *ekonda* — celle des *Yembe* — donne un exemple de la dispersion des clans, sous l'influence de circonstances défavorables. Un *groupe de Yembe* se trouve à Oshwe sur la Lukenie; il y est vassal des *Mbelo* et des *Bokongo*. Un *second groupe de Yembe* est demeuré à Kiri (les *Bisembe*); il y devint vassal des *Weli* et des *Bolongo*. Un *troisième groupe de Yembe*, pour échapper à des groupes *ekonda* qui voulaient l'assujettir, s'est sauvé chez les *Nkundu* (*Waka Sud*). D'autres *Yembe* (*Ekongo*, *Ngongo*, *Mongereko*) sont installés dans la région d'*Inongo*.

Des *Nkundu* (*Yonda*, descendant de *Lokongu Onene*, sous-tribu des *Baseka-Iko*, frères des *Bolemba* ou *Lifumba* de *Bokatola*) et des *Ekota*, traversant la Tshuapa, se réfugièrent sur les terres d'une sous-tribu *mbole* (sur celles des *Nkengo*, établis entre la *Lomela* et la *Salonga*); les *Nkundu* devinrent les *clients* (*Eyaya*) des *Nkengo* et les *Ekota* leurs *vassaux* (« *Nkole* »).

Des *Mbole* ont assujetti des clans de la peuplade des *Bakutshu* (les *Mayaya*, de la tribu des *Bolongo*).

Des *Mongo* ou *Bomongo* de *Basankusu* ont assujetti des

*Ntomba* ayant pénétré en avant-garde dans leur territoire et les ont incorporés dans leurs groupements.

Des *Mundji* (les *Nsongo*) de Befale ont imposé des liens de vassalité à des groupements voisins (*Lifumba*), etc.

Les *Mongandu* de Djolu ont refoulé devant eux les *Ntomba*. Ils ont entouré et, semble-t-il, asservi un groupement de *Ntomba* dans la région de Djolu, le groupement des *Nkole*.

Certains groupements restaient *indépendants*, mais ne s'agrandissaient pas. D'autres, heureux à la guerre, devenus des *conquérants*, imposaient leur suzeraineté à des groupements mongo voisins. D'autres, enfin, devenaient *vassaux* d'un groupement plus fort ou même perdaient complètement leur liberté et devenaient *esclaves*.

Après avoir passé au Sud de la Tshuapa, certains *groupements nkundu* (*Bolemba* ou *Bokote*, plus connus sous le nom de *Bokoro-Lifumba*, *Wangata*, *Monkoso*, *Bongili*) imposèrent des liens de vassalité à divers *groupements bombwandja* et à des *groupements ekonda* (région de *Bokatola* et de *Kiri*).

Certains groupements mongo, ayant assujetti des vassaux, devenaient eux-mêmes vassaux d'un groupement plus fort, auquel ils payaient des redevances, tout en percevant des redevances sur leurs vassaux.

Ces *liens de vassalité* étaient perpétuellement remis en question dès que des chances de libération se présentaient ou que des coalitions favorables semblaient possibles.

Après la conquête européenne, le suzerain ne pouvant plus faire usage de la force, là où l'ancienne société n'avait pas été détruite et absorbée par le conquérant, là où il n'y avait que de simples liens de vassalité, ceux-ci se relâchèrent et les liens entre groupes parents se resserrèrent. Les autorités européennes, avec raison, ont, dans bien des cas, supprimé les *liens de vassalité*, pour grouper les populations selon leurs *liens de parenté*.

C'est ainsi que des *clans ekonda*, vassaux de *Nkundu*,

ont été groupés avec l'ensemble des Ekonda, dans un territoire ekonda. C'est encore ainsi que des *clans bombwandja*, nonobstant les liens de vassalité qui les liaient à des clans nkundu voisins, ont été incorporés dans la chefferie des Bombwandja, à laquelle les rattachaient leur ascendance et leurs liens de parenté.

Malgré la dépendance de beaucoup de *clans d'origine mbole* ou *ekonda* (les pêcheurs nkole ou elinga de la Tshuapa) vis-à-vis de *groupements nkundu*, ces clans mbole et ekonda ont été érigés en *groupements indépendants*, mais avec l'idée d'être représentés un jour cependant dans le futur conseil indigène, que l'avenir amènera à créer pour l'ensemble du futur Territoire des Nkundu (Territoire actuel d'Ingende, Territoire de Coquilhatville et Buya, aujourd'hui encore dans le Territoire de Basankusu). Ils furent plus tard incorporés dans les chefferies des Nkundu.

Il est apparu, d'autre part, qu'il n'y avait rien à faire vis-à-vis des individus absorbés et assimilés après la destruction totale de leur société, si ce n'est de veiller à l'amélioration progressive de leur sort dans le sein de la société qui les a absorbés.

Les nombreux *Batshwa* (Pygmées, Pygmoïdes, Pygmiformes, dont certains ont le type pygmée, mais dont d'autres sont aussi grands que les Mongo de taille moyenne), au nombre de 75.000 environ, chez les Nkundu et les Ekonda, beaucoup moins nombreux chez les Mbole et les Bakutshu, sont actuellement *presque complètement assimilés par les Mongo*, bien que considérés comme formant une race ou une caste à part. Ils parlent la langue de leurs suzerains et ont adopté leur culture, tout en ayant continué la chasse et la cueillette.

Ils possèdent, en de nombreuses régions, des *villages* ressemblant assez bien à ceux des Mongo, des bananeraies, des palmeraies, des champs de manioc, de patates douces, de maïs et même de riz. Ayant distribué personnellement

du riz à planter aux Nkundu et aux Batshwa, dans la région de Bokatola, nous avons vu de plus beaux champs de riz chez les Batshwa que chez les Nkundu. La plupart des Batshwa paient l'impôt de capitation et fournissent des porteurs, lors des voyages des administrateurs, depuis de très nombreuses années. Dans la région de Bokatola, ils récoltent les palmistes dans les palmeraies des Nkundu et les leurs et vont les vendre aux huileries. Ils paient une indemnité aux Nkundu, propriétaires des palmeraies.

Sans la *symbiose* dans laquelle ils vivent avec les Nkundu et les Ekonda ils vagabonderaient peut-être encore dans la forêt, vivant uniquement de la chasse et de la récolte, et seraient peut-être moins évolués qu'aujourd'hui.

Le *Pygmée*, le *Pygmoïde* et le *Pygmiforme* peuvent s'orienter avec succès vers la *vie sédentaire* et vers l'*agriculture*, et c'est peut-être là que sont ses meilleures chances d'avenir.

Cette vie sédentaire n'est pas incompatible avec la *chasse* et la *récolte*, comme l'atteste la vie actuelle des Batshwa.

Les *Batshwa* des Ekonda, des Nkundu, des Mbole, des Bongongombe, des Bosaka et des Bolendo (Bakutshu) ainsi que ceux des Mongandu et des Bakusu ont perdu leur *culture originale* : ils n'ont plus de langue, pour ainsi dire plus de culture propre, plus d'organisation politique (en dehors de la famille ou du groupe de familles), plus de terres.

Il y a lieu de protéger les Batshwa contre une exploitation brutale de la part des Nkundu et des Ekonda. Cela n'est nullement impossible. Payant l'impôt à l'Européen, le Batshwa a parfaitement conscience que l'Européen est le suzerain du Nkundu ou de l'Ekonda et qu'il peut demander justice.

## CHAPITRE IX.

## GUERRES SUBIES PAR LES MONGO.

## SECTION 1.

**Guerres subies par les Mongo au sens restreint  
et les Mongo au sens étendu.**

En dehors de leur refoulement par des *peuples envahisseurs* de la région du bas Aruwimi vers les districts actuels de la Tshuapa, du lac Léopold II, du Kasai et du Sankuru, commencé il y a plusieurs siècles, et de leur refoulement par les *Ndoko* et par les *Ngombe*, venus du Nord du fleuve (1870-1907), des guerres entre *Mongandu* et *Mongo au sens restreint* et entre *Mongandu* et *Topoke* dont nous avons parlé précédemment, en traitant des migrations, les *Mongo* subirent de nombreuses guerres, dont ils ont gardé des souvenirs.

Nous donnons ci-après, à leur sujet, quelques renseignements succincts.

\*  
\*\*

Le refoulement des *Mongo au sens restreint* par les *Mongandu* et celui des *Mongandu* par les *Bombesa* et par les *Topoke* ont, sans aucun doute, donné lieu à des guerres sanglantes. Les luttes féroces et récentes entre *Ngombe* et *Mongo* (Ntomba), dont nous rapportons le souvenir, en parlant des *Ngombe* (voir, dans le présent volume, le chapitre IV, section 2, paragraphe 3), peuvent nous donner une idée de ce qu'elles furent.

Le refoulement des *Mongo au sens restreint* a obligé leurs peuplades à se refouler les unes les autres vers l'Ouest, le Sud-Ouest et le Sud. Il en est résulté des guerres fratricides entre peuplades du même groupe ethnique,



entre tribus, entre sous-tribus et parfois même entre groupes de clans et clans, dont le souvenir n'est pas encore oublié.

\*  
\*\*

Il y eut des guerres féroces entre divers groupements à l'occasion des migrations des *Mongo* au sens restreint et au sens étendu.

Au cours de ces guerres, les tribus, les sous-tribus, les clans, voire les familles de certaines tribus, se désagrégèrent. Il en a été ainsi chez les *Boshongo* (Mongo au sens restreint) et les *Basongo Meno* (Mongo du groupe mongobatetela).

\*  
\*\*

### 1. Les guerres des « Nkasa ».

Les « Nkasa », guerriers inconnus, venus en pirogues de l'Ouest, armés de lances, d'arcs et de flèches, important avec eux des étoffes légères, ni indigènes, ni européennes, ont pénétré dans les bassins de la Tshuapa, de la Luilaka (Momboyo), de la Salonga et de la Lomela. Ces gens n'avaient pas de fusils.

Ils se livraient à des razzias d'esclaves, qu'ils emportaient avec eux.

S'agissait-il en l'occurrence de *Ngombe* ou encore de populations d'eau (*Bobangi*, *Libinza*, *Baloi*), alimentant en esclaves les marchés de la région de Coquilhatville et de l'Ubangi ?

Les *Bobangi*, installés aujourd'hui d'Irebu au Stanley-Pool, ont pénétré dans la région du Stanley-Pool il y a quatre ou cinq générations (vers 1800-1825), venant du Nord de l'Ubangi (de la région de Bangi<sup>9</sup>).

Ces « Nkasa » étaient-ils des *marchands d'esclaves*, assistés de guerriers indigènes, ravitaillant en esclaves ou en chair humaine les populations de l'Ubangi et de la Sanga ?

Des populations du Bas-Congo (région de Léopoldville), en relations avec les *traitants* de l'Angola et des côtes de l'océan Atlantique, envoyaient-elles des expéditions, organisées de commun accord avec des riverains du fleuve Congo, dans les bassins des rivières intérieures?

Les guerres des « Nkasa » semblent devoir se situer vers 1700-1750. La *traite* allait chercher à cette époque des esclaves au loin. Ceux-ci étaient ramenés de l'intérieur du Congo et de l'Angola vers la côte de l'océan Atlantique.

S'agit-il plus simplement des Ekonda et des Nkundu? Mais dans ce cas, quelle aurait été l'origine de leurs étoffes? Et pourquoi les désignerait-on sous le nom de « Nkasa »?

Les « Nkasa » ont fait fuir vers l'Est, devant eux, des pêcheurs *baringa* (ceux de la haute Lomela), les *Ngombe* ou *Bongongombe* (de la haute Lomela) et les *Mbole* (du Territoire de Monkoto).

Peut-être ont-ils forcé, directement ou indirectement, plusieurs groupements *bakutu-ntomba* à fuir vers l'Est, dans le bassin de la Lomela.

On n'entend parler des « Nkasa », ni chez les Nkundu, ni les Ekonda.

Les « Nkasa » ont-ils apparus, alors que les Mbole, les Ngombe, Bongombe ou Bongongombe et certains Baringa étaient sur le bas Ruki et sur le fleuve, dans la région de Coquilhatville, et alors que les Nkundu et les Ekonda étaient encore au Nord du Ruki, dans l'Entre-Ruki-Lulonga?

C'est une hypothèse vraisemblable.

Dans cette éventualité, les « Nkasa » ne seraient ni des Ngombe, ni des Ekonda, ni des Nkundu, mais *des guerriers des peuplades de l'eau*, trafiquant pour compte des *marchés d'esclaves* de l'Angola, de Léopoldville ou de l'Ubangi.

Les *Bateke* du Stanley-Pool, les *Ngombe*, les *gens d'eau*

et les gens du bas et du moyen Ubangi étaient jadis de grands anthropophages.

## 2. Les guerres des Lokeli.

Les Lokeli, bandes arabes (Batamba-tamba) opérant dans le bassin du Lomami, chassèrent les Mongo dans le bassin du Lopori et, plus tard, les Topoke, dans celui de la Maringa.

## 3. Les guerres des Girigiri.

Les guerres des Girigiri (Arabes ou Arabisés) furent probablement les mêmes que celles des Lokeli.

## 4. Les guerres de la Bosena.

Refoulés au Nord et à l'Est, les Mongo s'étendirent vers l'Ouest et vers le Sud; ce fut l'époque de la bosena ou de la « ruée » des tribus, se refoulant et se bousculant les unes les autres, ce qui provoqua de nombreuses guerres intertribales.

## 5. Les guerres des Ngombe, surnommés « Engolongo ».

Dans la seconde moitié du siècle dernier (peut-être avant), mais encore vers 1885, les Ngombe se livraient à des razzias d'esclaves dans le pays de la Lulonga; ils revendaient les captifs aux indigènes de la région de Coquilhatville et ces derniers les revendaient à leur tour aux cannibales du fleuve Congo, de l'Ubangi et de la Sanga.

De 1870 à 1907, des groupes de Ngombe et de Ndoko ont passé au Sud du fleuve, s'installant sur les terres des Mongo, exterminant, refoulant ou assujettissant ces derniers, là où la résistance n'était pas trop opiniâtre.

## 6. Les guerres des Mongandu ou « Enguma », « Engolongo » ou « Engolongolo ».

Les Mongo au sens restreint de l'Est signalent que des Engolongo ou Engolongolo les ont attaqués, venant de la haute Maringa-Lopori, il y a plusieurs générations. Il

s'agit vraisemblablement de guerres avec les *Mongandu*, occupant actuellement le Territoire de Djolu, dont le grand dieu est Engolongolo.

Les *Mongandu* ou *Bangandu*, connus sous le nom d'*Enguma*, ont fait la guerre aux *Bosaka*, aux *Bakutu* (aux *Bakela*, notamment aux *Ekuku*, et aux *Boyela*) à une époque relativement récente. Ils ont refoulé vers le Sud les *Bosaka* et les *Bakutu* (*Bakela*, *Boyela*).

A une époque antérieure, les *Mongandu de Yahuma* et les *Mongandu de Djolu* ont fait la guerre aux *Yamongo*, aux *Ntomba* et aux *Mundji*. Les *Mongandu* habitant actuellement Djolu semblent avoir été désignés sous le nom d'*Engolongolo*.

#### 7. *Les incursions de bandes arabes ou arabisées.*

Il semble bien que si les *Arabes* n'ont pas pénétré dans tout le pays mongo, leur action ou celle de leurs lieutenants se fit sentir dans le bassin du *Lomami* et, de là, dans le bassin de la haute *Lopori*, de la haute *Maringa*, de la haute *Tshuapa* et de la haute *Lukenie*.

Les guerres désignées par les Mongo sous le nom de guerre des *Lokeli* et de guerre des *Girigiri*, celle des *Arabes de Muini Pemba*, celle des *Arabes de Kayumba* (les *Tendele*) semblent avoir été surtout des expéditions organisées en vue de la traite. Elles firent refluer les Mongo vers l'Ouest.

Certaines des expéditions des *Batetela* dans la haute *Tshuapa* et la haute *Lukenie* poursuivirent les mêmes buts.

Les *Arabes*, partis de Zanzibar et de la côte d'Afrique vers 1830, avaient pénétré à Nyangwe en 1863. Ils avaient occupé le pays jusqu'au *Lomami* et y avaient établi des postes : *Udjidji*, *Nyangwe*, *Riba-Riba*, *Kasongo*, *Kirundu*, *Segetini* (*Stanleyville*), *Isangi*, *Bena Kamba*.

En 1887, *Tippo-Tib*, chef des Arabes de Stanleyville (Segetini), était installé comme Vali (gouverneur) d'une très vaste région, par l'État Indépendant du Congo. *Munie Mohara* s'installa à Nyangwe, *Sefu* à Kasongo, *Kibonge* et *Saïd* à Kirundu.

Les Arabes firent des *expéditions de traite* dans les régions voisines, notamment chez les *Mongo*. Vers 1890, *Gongo Lutete*, chef batetela arabisé, partit du Sankuru vers Lusambo, à la tête de 5.000 guerriers. Il fut vaincu par Descamps, Michaux et Legat et 2.000 esclaves furent libérés. Gongo Lutete, vaincu, se soumit aux Belges. Les Belges défirent les Arabes dans de nombreux combats. Le dernier boma arabe ne fut emporté par les Belges que le 22 septembre 1894, dans la région de Pweto (lac Moëro). Vers 1885-1890, les Arabes de *Muini Pemba*, sous les ordres de *Muini Ohala* (Munie Mohara) et de *Lotula*, firent des expéditions jusque dans la haute *Tshuapa* (à *Mondombe* et à *Wema*). Vers la même époque, les Arabes de *Kayumba*, désignés sous le nom de *Tendele*, agissant pour le compte de leur maître, Selim-ben-Amidu, retourné à Zanzibar, procédèrent à des *razzias d'esclaves* dans le bassin de la haute *Maringa*.

#### 8. Les incursions de bandes de Batetela.

Vers 1900, des *Batetela*, originaires du Sankuru, appartenant aux bandes de Gongo Lutete, pénétrèrent dans le pays des *Mongo* au sens étendu et des *Mongo* au sens restreint. *Gongo Lutete*, chef batetela arabisé, parti du Sankuru vers 1890, fut battu peu après par les officiers de l'État Indépendant et fit sa soumission. Des bandes armées de fusils pénétrèrent dans les régions de *Moma*, *Yolombo*, *Mondombe*, *Dekese*, *Bumbuli* et tentèrent d'asservir les populations. Pendant quelques années, agissant en véritables tyrans, les *Batetela* se livrèrent à toutes les atrocités et à toutes les exactions, essayant de

faire croire aux autorités européennes de ces territoires qu'ils s'efforçaient de maîtriser leurs sujets révoltés, alors qu'en réalité ils s'efforçaient de se tailler des fiefs au sein de populations indépendantes.

## SECTION 2.

### Guerres subies par les Mongo du groupe batetela.

Indépendamment des migrations et des querelles entre groupements émigrants et notamment du refoulement des *Basonge* et des *Wasongola*, nous pouvons citer les guerres suivantes :

#### 1. Les Guerres avec les Basonge.

Les Mongo du groupe batetela ont rencontré, dans les régions actuelles de Katako-Kombe et de Lubefu, des *Basonge*, originaires du Maniema, vers 1600. Ces *Basonge* constituaient les avant-gardes d'une migration basonge allant de l'Est vers l'Ouest. Ils furent refoulés vers l'Ouest.

Plus tard, au cours des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, les *Basonge du Maniema*, ayant subi l'influence de la langue et de la culture des *Baluba*, envahirent le pays des *Bakusu*.

Ils exercèrent une influence sur la langue et la culture des populations de ce pays.

Ils firent la guerre aux *Benia Samba* et aux *Wafuruka*.

Les *Basonge* ont importé dans le pays des Bahamba-Batetela-Bakusu le système de l'*Eata* (chefs élus) et le système du *Luhuna* (noblesse d'argent, comprenant des grades divers, auxquels on accède en payant).

#### 2. Les Guerres avec les Baluba.

Les *Baluba* du second empire des *Baluba* assujettirent et absorbèrent vraisemblablement assez bien d'éléments mongo du groupe batetela (Batetela et Bakusu).

Parmi les *Bakusu*, les *Alua* (*Benia Samba*, *Benia Lubunda*, *Alua*, et une partie des *Matapa*) ont subi de fortes influences *baluba*. Leurs chefs se disent originaires

d'un pays situé entre Ankoro, Kabalo et Kiambi, et parents des chefs baluba.

Les *Benia Samba* ont été en rapports avec *Ilunga Sungu*, empereur des Baluba vivant entre 1745 et 1765, selon les estimations de Verhulpen <sup>(1)</sup>.

*Buki*, chef des Baluba de la région de Kongolo, et *Ilunga Mweju*, un de ses parents, ont fait de grandes expéditions au Maniema contre les *Bakusu* et les *Basonge*.

Les *Baluba* exercèrent une influence sur la culture et la langue des Mongo du groupe batetela.

### 3. Les Guerres avec les Arabes.

Les *Arabes* du *Maniema* eurent des contacts étroits avec les *Bakusu* et les *Batetela*.

Les *Arabes* installèrent des postes à *Nyangwe*, à *Riba-Riba*, à *Kasongo*, à *Kirundu*, à *Bena Kamba* et à *Stanleyville*.

De nombreux *Bakusu* et de nombreux *Batetela* furent islamisés. Ils aidèrent les Arabes à pratiquer leurs opérations de traite et à étendre leur domination sur les régions voisines.

La domination arabe s'étendit des lacs Albert, Edouard, Kivu, Tanganyika et Moëro, à l'Est, jusqu'au delà des pays occupés par les *Bambole*, les *Mongandu*, les *Bakela-Boyela*, les *Bahamba-Batetela-Bakusu*, à l'Ouest.

En dehors des guerres précitées, dont le souvenir est conservé, il y eut vraisemblablement d'autres guerres, dont le souvenir est oublié.

---

(1) VERHULPEN, ouvrage cité.

## CHAPITRE X.

**LA CONQUÊTE EUROPÉENNE :  
L'ARRIVÉE DES PREMIERS EUROPÉENS EN PAYS MONGO,  
ETUMBA EA MBWA OU ETUMBA EA LOPEMBE.**

Après la fondation du *Comité d'Études du Haut-Congo*, le 25 novembre 1878, et de l'*Association Internationale du Congo*, en 1883, et le retour de Stanley, celui-ci fit une nouvelle expédition au Congo, au fins d'affirmer la souveraineté de l'Association sur les territoires découverts. Il passa des traités avec les chefs indigènes du haut fleuve jusqu'aux Falls et organisa les *postes de Bolobo*, de l'*Équateur*, des *Bangala* et de *Stanleyville*.

Il découvrit le *lac Tumba* et la *Lulonga*.

Coquilhat explora le pays des « *Bangala* » en 1884. Hanssens et Vangele visitèrent la même année le bas Ubangi. Le missionnaire Grenfell explora, sur son petit vapeur « *Peace* », l'*Ubangi*, la *Mongala*, la *Lulonga*, l'*Itimbiri*, le *Ruki-Busira-Tshuapa (Luafa)*, la *Maringa*, le *Lomami* et le *Kwango*. Baert explora la *Mongala* (1886) et la *Lulonga* et fonda *Basankusu*, dont il passa le commandement à Lothaire (Lopembe). Wissman (1885-1886), de Macar et P. Le Marinel découvrirent et explorèrent le *Kasai*, le *Sankuru* et la *Lulua*.

La *Lukenie* fut visitée par Künd et Tappenberg en 1885-1886. Le *bassin du Lomami moyen* (région de Bena Kamba) fut exploré par Delcommune et Haneuse en 1888-1889. La *région entre Bena Kamba et Kasongo* fut explorée par Hodister, en 1890.

\*  
\*\*

Les officiers de l'*État Indépendant*, attaqués par les *Arabes*, vainquirent ceux-ci dans les régions du *Sankuru*,



de *Stanleyville* et du *Maniema*, détruisirent leurs bandes, mirent fin à leur domination dans la région orientale du bassin du Congo et écartèrent du *Grand Groupe Mongo* les horreurs de la *traite*.

Les *régions de l'Est* du *Grand Groupe Mongo* souffrirent beaucoup des incursions des *Arabes* et des *Arabisés*, et celles du *Sud-Est*, des incursions des *bandes batetela* du *Sankuru*.

\*  
\* \*

La *conquête européenne* devait susciter en pays mongo un trouble profond, dans les *régions de l'Ouest*. Lorsque les troupes du commandant Lothaire (connu sous le nom de Lopembe) pénétrèrent dans la *zone de la Maringa-Lopori*, les Mongo (les Bomongo de Basankusu), fuyant les fusils de « Lopembe », refluèrent vers la *Tshuapa*, où ils rencontrèrent d'autres Européens, « les Bokukuru ».

Ces déplacements vers le Sud et vers l'Ouest, dans l'Entre-Ikelemba-Tshuapa des Mongo, s'efforçant d'échapper au contrôle européen, qui s'affirmait, provoquèrent de nombreuses guerres intertribales, désignées sous le nom d'« Etumba ea mbwa » (guerre du chien) ou encore d'« Etumba ea Lopembe » (guerre de Lopembe).

\*  
\* \*

Plus tard, les *Mongo* firent leur *soumission*. Ils se stabilisèrent sur les terres qu'ils occupaient, après des migrations qui avaient peut-être duré deux, trois ou quatre siècles, depuis leur passage du fleuve Congo.

La *conquête européenne* mit un terme aux *guerres de conquêtes* et aux *guerres intertribales*. Elle mit fin aux exploits des *Arabes*, *marchands d'esclaves*, et des *Ngombe*, *acheteurs de chair humaine*. Elle assura aux Mongo, après des années de souffrances et de misères — succédant vraisemblablement à une ère plus heureuse, sans guerres

intertribales, sans traite et sans cannibalisme — les bienfaits de la *pax belgica*.

La période des *prestations en nature* suivit. Ses abus sont connus <sup>(1)</sup>. L'Abir (*Anglo-Belgian Rubber C<sup>y</sup>*) récoltait le caoutchouc dans la Maringa-Lopori, la S. A. B. (*Société Anonyme Belge pour le Commerce du Haut congo*) dans la Busira-Tshuapa.

Dans les débuts de l'occupation du pays des Mongo, qui se fit par le fleuve, la Lulonga, la Maringa-Lopori, la Tshuapa, le lac Léopold II, la Lutoi, la Lukenie, le Kasai et le Sankuru, les Européens placèrent, à l'intérieur, de *petits postes militaires, commandés par des gradés noirs*. L'attitude prise par ces gradés noirs et leurs soldats, souvent d'origine étrangère, ignorant la langue du pays, peu surveillés par des Européens, généralement sans expérience coloniale, ignorant souvent eux-mêmes le pays, ses habitants, leurs mœurs et leur langue, fut loin d'être toujours heureuse pour les populations. Ils commirent d'innombrables abus, s'avérant pillards, paillards, ivrognes, cruels et voleurs, exploitant les indigènes sans vergogne, commettant les pires excès. Le souvenir de cette époque n'est pas encore oublié par les indigènes. Beaucoup de « révoltes », suivies de « répressions », eurent pour cause les abus et les excès commis par les gradés et les soldats de ces postes militaires, l'inexistence ou l'insuffisance du contrôle exercé par les Européens et l'inexpérience coloniale des fonctionnaires supérieurs de l'époque. Ces postes militaires furent supprimés ultérieurement.

Après la conquête européenne il fallut découvrir les

---

(1) Ils ont été signalés notamment dans le *Rapport de la Commission d'Enquête de 1904* (Bull. officiel de l'Etat Indépendant du Congo, 1905); dans VERMEERSCH, *La Question congolaise*, Bruxelles, 1906; dans CATTIER, F., *La situation de l'Etat Indépendant du Congo*, Bruxelles, Paris, 1906; dans VANDERVELDE, E., *La Belgique et l'Etat Indépendant du Congo*, Bruxelles, 1911.

Voir aussi : G. VAN DER KERKEN, *La Politique coloniale belge*, Anvers, Van Dieren et C<sup>o</sup>, 1943, Deuxième partie : La Politique coloniale pratiquée par l'Etat Indépendant du Congo, pp. 43-76.

*institutions indigènes* et organiser *l'administration des indigènes*.

↳ Pendant des années, préoccupés trop exclusivement par la nécessité d'établir ou de rétablir l'ordre et la réalisation de travaux d'ordres géographique, militaire ou économique, les fonctionnaires territoriaux de l'époque, pour ainsi dire sans préparation coloniale, s'occupèrent fort peu d'étudier la société indigène, en dehors de quelques rares exceptions.

Ils divisèrent le pays en *districts*, *zones*, *secteurs* et *postes*, sans tenir aucun compte des groupes ethniques, des peuplades, des tribus, des sous-tribus ou des groupes de clans, y organisèrent souvent des *chefferies* et des *sous-chefferies de fantaisie* et mirent souvent à la tête des « chefferies caoutchoutières », constituées par des groupes de prestataires, arbitrairement réunis, « de bons producteurs de caoutchouc », demeurant pour ainsi dire indifférents à tous les autres problèmes, dont ils semblent n'avoir souvent pas même soupçonné l'existence.

Cela devait aboutir à désespérer et à mécontenter les indigènes, à des « révoltes » et à des « répressions », à rendre impossibles la constitution des chefferies sur la base du droit coutumier et toute politique indigène.

Les premiers Européens (fonctionnaires, missionnaires, agents des sociétés commerciales) ne comprirent souvent pas la *société indigène*. Ils compromirent, par leur attitude, l'autorité des patriarches et des conseils des anciens sur les groupements, celle des maris sur les femmes et celle des parents sur les enfants. En vue d'assurer une meilleure éducation, une meilleure morale ou une meilleure mise en valeur du pays, en maintes régions des enfants furent enlevés à leurs parents, des épouses à leurs maris et des maris à leurs épouses, etc.

Ces *errements* furent peu à peu abandonnés et, à partir de 1920, le pays des Mongo fut, autant que possible, divisé en *territoires ethniques*. Au cours des dernières années

furent créés un territoire des Dengese-Ekolombe-Etsiki, un territoire des Bankutshu, un territoire des Ekonda, un territoire des Ntomba, un territoire des Nkundu, un territoire des Mbole, un territoire des Ekota-Bakutu-Ntomba-Bongongombe, un territoire des Bosaka, un territoire des Mundji, un territoire des Mongandu-Bombesa (Mongandu du Nord), un territoire des Lalia-Buma (Mongandu du centre), un territoire des Lalia-Boyela (Mongandu du Sud et Boyela), un territoire des Bakela, un territoire des Basongo-Meno et des Wankutshu, un territoire des Bahamba-Batetela, un territoire des Bakusu, etc.

Le gouvernement européen administre depuis 1920 et les années suivantes le pays mongo, en tenant plus compte qu'auparavant de l'existence des peuplades. Plusieurs de celles-ci sont cependant divisées encore aujourd'hui entre des provinces, des districts et des territoires.

Il en est ainsi notamment en ce qui concerne les Ekonda.

Après avoir été groupés en un seul territoire (Territoire d'Inongo), à un moment donné, sous le gouvernement général du Lieutenant-Général Tilkens, les Ekonda ont été répartis entre quatre territoires, trois rattachés au district du lac Léopold II et le quatrième au district de la Tshuapa.

Les Ekonda occidentaux (Territoire de Lukolela) font partie du district de la Tshuapa et de la Province de Coquilhatville. Les Ekonda orientaux (Territoire d'Inongo) font partie du district du lac Léopold II et de la Province de Léopoldville. Les Ekonda du Sud (région d'Ekwayolo) font partie du Territoire d'Oshwe, où ils sont groupés avec les Bakutshu. Une chefferie ekonda (celle des Mbelo) est rattachée au Territoire de Kutu.

Les *Mongandu* étaient encore en 1939 répartis en partie entre la Province de Stanleyville (Territoire de Yahuma) et la Province de Coquilhatville (Territoires de Djolu et d'Ikela).

Les *Bakusu* étaient encore répartis en 1939 entre la

Province de Costermansville (Territoires de Kibombo, de Kasongo et de Kindu) et la Province d'Elisabethville (Territoire de Kongolo).

Il n'était pas encore tenu suffisamment compte en 1939, à la veille de la guerre mondiale, de l'existence d'un *Grand Groupe Ethnique Mongo* ou d'une *Ethnie Mongo*, bien que la situation de cette époque représentât *un immense progrès* sur celle qui existait, en 1920, peu après la guerre mondiale de 1914-1918.

## CHAPITRE XI.

### L'ANCIENNE CULTURE MONGO ET L'ÉVOLUTION DE CETTE CULTURE.

Les *premiers envahisseurs mongo* ont asservi, à une époque lointaine, puisqu'il n'en reste guère de souvenirs précis, des *Batshwa* (Pygmées et Pygmoïdes, actuellement plus ou moins métissés, ayant adopté depuis longtemps la langue mongo et la culture mongo).

Les premiers *Batshwa* trouvés par les Mongo n'auraient connu ni l'arc, ni la flèche, mais seulement *le bâton pointu*. D'autres *Batshwa*, acculturés par des « Ngombe », auraient eu l'arc et la flèche.

Selon les souvenirs des Ekonda et des Batshwa, les *Mongo* auraient, à une époque lointaine, reçu des « Ngombe » le feu <sup>(1)</sup>, la poule, le chien, la chèvre, le bananier, le palmier, la canne à sucre, le vin de canne à

---

(1) Il s'agit sans doute d'un groupement d'*Ekonda* ayant perdu le feu et l'ayant obtenu de nouveau des « Ngombe ». Le feu est connu depuis les temps lointains du Paléolithique ancien (les Anthropiens, comme les Sinanthropes, connaissaient le feu, il y a peut-être 500.000 ans ou un million d'années) et les « Ngombe » n'ont pu le passer aux Ekonda. Les *Batshwa* des *Nkole* du Ruki (les « Bongale ») ont une tradition selon laquelle ils ont donné le feu aux *Nkundu*, qui l'avaient perdu. Il s'agit sans doute d'un petit groupe d'émigrants *nkundu*. Voir, à ce sujet, BOELAERT, *Waar komen onze Pygmoïden vandaan?* (Kongo Overzee, III, 1, October, 1936, blz. 22-25).

sucré, le fer, la guitare à plusieurs branches, diverses sortes de tambours, leur type de hutte, le bouclier, la lance à pointe en fer, l'arc et la flèche, les grands couteaux.

Selon d'autres traditions, à une époque lointaine, avant d'entrer en contact avec les « Ngombe » et les *Batshwa* des « Ngombe », acculturés par ces derniers, les *Mongo* n'auraient eu comme armes que l'arc (*bongangu*), la flèche en bois (*Iusala*) et la lance en bois, pointue et durcie au feu. Leur couteau aurait été formé d'une écaille (*wese*).

Selon d'autres traditions encore, les *Batshwa* utilisaient l'arc et la flèche en bois alors que les *Mongo* ignoraient encore l'un et l'autre.

A une époque ancienne, les *Ekonda* et les *Batshwa* auraient été voisins.

Lors de la rencontre des *Ekonda* et des *Batshwa*, dans un pays au Nord de la *Tshuapa*, au delà de la *Luo* (*Maringa*), au delà du Congo, les *Batshwa* chassaient le gibier au filet et à la flèche. Ils avaient un arc et des fléchettes en bois trempées dans du poison. Ils avaient de plus une lance en bois, pointue et durcie au feu.

Les *Batshwa* apprirent d'un peuple non *mongo*, qu'ils appellent les « Ngombe », *l'art de faire le feu en frottant un morceau de bois dur sur un morceau de bois tendre* (feu par friction) et *l'art de travailler le fer*. Auparavant, ils avaient sans doute une autre façon de faire le feu. Les *Batshwa* se nourrissaient de *viande de chasse* et de *fruits palmistes*. Ils voyageaient avec des noix palmistes, portées dans des paniers, et des palmeraies se créaient autour de leurs campements.

Les *premières relations* des *Ekonda* et des *Batshwa* auraient été des relations d'amitié et d'affaires.

Les *Ekonda* firent connaître aux *Batshwa* le bananier et leur donnèrent des poules. Les *Batshwa* donnèrent aux *Ekonda* de la viande de chasse et des noix palmistes. Des

*Batshwa*, acculturés par les *Ngombe*, apprirent aux *Ekonda* l'art de faire le feu avec deux morceaux de bois, par friction, et l'art de travailler le fer. Plus tard ces *Batshwa* oublièrent eux-mêmes la façon de travailler le fer.

Jadis tous les *Batshwa* étaient de petite taille. Des *Batshwa* épousèrent des femmes *ekonda*, à la suite d'accords entre *Batshwa* et *Ekonda*, dans un pays lointain du Nord-Est. Les *Batshwa* devinrent plus grands à la suite des mariages avec des femmes *ekonda*. Plus tard la bonne entente cessa de régner entre *Batshwa* et *Ekonda*. Les *Ekonda* assujettirent les *Batshwa*, actuellement leurs vassaux.

Les *Batshwa* n'avaient jadis aucun grand dieu. Ils honoraient certains génies, esprits ou dieux locaux et avaient le culte des ancêtres. Ils possédaient souvent plusieurs femmes. Ils pratiquaient la Magie et la Médecine. Ils étaient déjà jadis de merveilleux danseurs.

Certains *Batshwa* affirment cependant que *Ndjakomba* (la Mante religieuse) n'était pas ignorée par les anciens *Batshwa*. Selon quelques-uns d'entre eux, les *Batshwa* faisaient des offrandes à *Ndjakomba*, en vue d'obtenir des chasses fructueuses.

La Mante religieuse (*Ndjakomba*) aurait-elle été révérée et considérée comme un dieu par les populations négroïdes ou nègres de taille inférieure, pygmées, pygmoïdes, bochimanes ou bochimanoïdes, assujetties par des populations ayant précédé les envahisseurs mongo?

Les *Bochimans* ont une déesse protectrice de la chasse (*Ko*). Chez les *Bochimans* de l'Orange, *Ko* semble être à la fois la Mante et une déesse protectrice de la chasse, participant aux danses de chasse avec ses « nymphes » (1).

On rencontre chez les *Bochimans* une divinité *Khuba*

---

(1) SCHAPERA, *The Khoisan Peoples of South Africa*, London, 1930, pp. 125 et 190.

(*Goba*), probablement le Ciel ou une divinité du Ciel. *Khuba*, au vocatif, serait *Khutse*. Dans *Ndjakomba*, *Ko*, *Khuba* (*Goba*) seraient-ils, à côté de *Ndjam*, des vestiges du passé? Les *Batshwa* des *Ekonda* et des *Nkundu* donnent à *Ndjakomba* le nom de *Djakoba* <sup>(1)</sup>.

Il semble bien que *les pays du Kwango et du Kasai* ont été habités, à une époque assez lointaine, par des *Négroïdes à peau jaunâtre*, des *Bochimans* ou des *Bochimoïdes*, métissés ultérieurement, d'abord, par des envahisseurs nègres de taille médiocre et, ensuite, par des envahisseurs nègres de taille supérieure. L'*Angola*, encore habité par des *Bochimans* et des *Hottentots*, au Sud, aurait été jadis habité par eux, au Nord, avant les invasions de *Nègres*, venus du Nord, du Nord-Est et de l'Est. Des *Négroïdes à peau jaunâtre*, des *Bochimans* ou des *Bochimoïdes*, ou des groupements plus ou moins apparentés à ces derniers, auraient-ils habité jadis *les pays occidentaux des Mongo*?

Les *Mongo au sens restreint* auraient-ils ultérieurement adopté, à côté de la croyance à *Mbombianda*, leur dieu (ou un dieu qu'ils adoptèrent à une époque de leur histoire), celle à *Ndjakomba* (la *Mante religieuse*), le dieu de *Négroïdes* ou de *Nègres* de taille médiocre, de *Batshwa* ou de *Bochimans* (déjà fortement métissés), ou celui d'autres populations, ayant elles-mêmes assujetti et absorbé des *Négroïdes* ou des *Nègres* de taille inférieure, ou des *Batshwa*, ou des *Bochimans*?

Chose assez curieuse, la *Mante religieuse* est encore vénérée aujourd'hui *au Nord du pays mongo*, dans le *pays du haut Nil* (qui fut habité par des *Négroïdes à peau jaunâtre*, des *Nègres* de taille médiocre, des *Pygmées* et des *Pygmoïdes* et vraisemblablement par des *Bochimans*

---

(1) Voir à ce sujet : G. VAN DER KERKEN, *L'Ethnie Mongo*, Deuxième partie : Visions, Représentations et Explications du Monde (volumes II et III).



ou des Bochimanoïdes), chez les *Shilluk* et chez les *Lugbara* et, au Sud du pays mongo, chez les *Bochimans*, les *Hottentots* et certains *Bantous* (*Bathonga*, *Baronga*).

Y eut-il, jadis, une vénération pour la Mante religieuse dans toute l'Afrique noire, alors que celle-ci était habitée par des populations de taille inférieure (Négroïdes et Nègres de taille inférieure et « variétés » dérivées de ceux-là et de ceux-ci : les Pygmoïdes à peau jaunâtre ou noire et les Pygmées), vénération dont le souvenir subsisterait en pays *Shilluk*, en pays *Lugbara*, au Nord, chez les *Mongo*, au centre, chez les *Bochimans*, les *Hottentots* et certains *Bantous*, en Afrique du Sud.

A quelles anciennes populations faut-il rattacher la vénération pour la Mante? Aux *Bochimans*, aux *Pygmées* et *Pygmoïdes*, aux *Négroïdes* et aux *Nègres* de taille inférieure, ou à des populations plus anciennes de la pré-histoire? Nous nous bornons à signaler le problème.

Selon d'autres traditions encore, les *Ekonda* auraient emprunté l'arc et la flèche en bois de palmier à certains *Batshwa*, qui auraient emprunté ces armes à un peuple de grande taille (les « *Ngombe* »). Les traditions indigènes sont vagues et confuses au sujet de l'époque et du lieu où l'emprunt de l'arc et de la flèche aurait eu lieu des *Ekonda* aux *Batshwa* et des *Batshwa* aux « *Ngombe* ». Cet emprunt est-il relativement récent? A-t-il eu lieu lorsque les *Batshwa* des *Ekonda* étaient en contact, sur les rives du fleuve Congo, de la *Lulonga*, de l'*Ikelemba*, etc., avec les « *Ngombe* » ou « *Bongongombe* » (*Mbole*), installés sur le bas *Ruki*, les îles du fleuve Congo, en relation peut-être, par les canaux reliant le fleuve Congo à l'*Ubangi*, avec les « gens d'eau » de l'*Ubangi* et des populations utilisant l'arc et la flèche (*Banda*, etc.)? Cet emprunt est-il plus ancien? La base de la nourriture des anciens *Mongo* aurait été une graminée du genre du maïs (sorgho? millet? éléusine?). Ils auraient vécu entièrement nus, comme vivent aujourd'hui de nombreux Nègres

nilotiques, puis, plus tard, se seraient couvert les reins *d'une étoffe en écorce battue*. L'écorce provenait d'un arbre de la forêt ou de la savane.

Beaucoup plus tard encore auraient apparu *les étoffes de raphia tissé*, venant de l'Ouest, du côté du cours inférieur du fleuve Congo.

*L'art du tissage et les étoffes en raphia* furent importés dans la haute Tshuapa, avec *l'industrie du cuivre*, par les *Batetela arabisés*, en contact avec les *Basonge* et les *Bango-Bango* du Maniema et les *Baluba* et *Balubaïsés* du Katanga, chez lesquels le raphia était tissé depuis longtemps.

Dans les temps reculés, les Mongo de l'Ouest (Mongo au sens restreint) n'auraient pas eu *le type de hutte actuel*. Le type actuel de hutte serait d'origine « ngombe » : Batshwa et Mongo construisirent des huttes sur ce type. Le type de hutte à toit en forme de carapace de tortue semble cependant n'exister que chez les Mongo au sens restreint (Mongo, Ntomba, Nkundu, Ekonda, Bakutshu).

Les Mongo auraient vécu, à une époque reculée, dans un *pays de savane*, où il y avait cependant de grands arbres.

À une époque ancienne, les Mongo n'auraient eu comme arme qu'un *bâton pointu durci au feu*.

Les Mongo empruntèrent aux « Ngombe » la *lance à pointe en fer*, le *bouclier*, la *flèche en fer* et peut-être l'*arc* et la *flèche en bois*.

Les *Ekonda* et les *Batshwa* ne peuvent préciser de quels « Ngombe » il s'agit, ni s'il s'agit réellement des populations désignées sous le nom de « Ngombe » aujourd'hui; ces traditions se rapportent vraisemblablement à une époque très ancienne, antérieure aux migrations des « Ngombe » dans la cuvette centrale. Les *Mongo* possèdent une *industrie du fer* depuis longtemps et depuis longtemps ils utilisent la *lance à pointe de fer*. L'*arc* et la *flèche* ainsi que le *bouclier* semblent avoir été adoptés assez récemment.

Les *Ngombe* actuels du grand groupe *Ngombe* (*Ngombe*, *Ndoko*, *Mabinza*, etc.) n'ont guère de souvenirs à ce sujet. Ils ont cependant rencontré des *Batshwa*. Les ont-ils absorbés ou supprimés, ou tenus à l'écart? Des *Pygmoïdes* (*Babinga* ou *Andenga*) ont précédé les *Ngombe* dans le bassin de l'Ubangi. Les *Bondombe* (*Batshwa*) de *Mondombe* (Territoire d'Ikela) désignent les *Batshwa* encore aujourd'hui sous le nom de *Tokomekome*.

Entre le lac Kivu et le Lualaba, certaines populations (*Warega*, *Mituku*) affirment avoir rencontré des *Pygmées* et *Pygmoïdes*, qu'ils désignent du nom de *Tongombengombe*, *Ngombe-Ngombe* ou *Nkombe-Nkombe*. Ces *Pygmées* et *Pygmoïdes* auraient-ils été acculturés par des *Ngombe*? Ou ces *Pygmées* et *Pygmoïdes*, avec lesquels les *Batshwa*, assujettis actuellement aux *Mongo*, seraient entrés en contact, alors qu'ils étaient les uns et les autres dans le bassin de l'Aruwimi ou le pays du haut Nil, ou l'Entre-Albert-Victoria-Nyanza, — acculturés par une population connaissant l'industrie du fer, l'arc et la flèche ou ayant eu des contacts avec elle, — seraient-ils les *Ngombe* (ou les *Batshwa des Ngombe*) qui auraient initié certains groupements de *Batshwa*, actuellement *mongoisés*, à l'industrie du fer et à la fabrication de l'arc et de la flèche?

Les *Bakusu de Kibombo* racontent que lorsqu'ils émigrèrent du Nord vers le Sud, en traversant l'Aruwimi (la Lofale), le Congo et le Lomami, ils rencontrèrent des *Pygmées fort petits*, armés de l'arc et de la flèche, au Nord de l'Aruwimi, qui avaient traversé la forêt avant et derrière eux et s'étaient éparpillés dans celle-ci. Ils les ont retrouvés plus tard au Sankuru, où ils étaient arrivés avant eux. Ils les appellent *Baseto*. Quand certains groupements *bakusu* ont quitté le bassin du Sankuru pour ceux du Lomami et du Lualaba, ces « *Baseto* » les ont accompagnés.

Ces mêmes *Bakusu de la région de Kibombo* (district

du Maniema) affirment que les *Pygmées*, — qu'ils ont rencontrés au Nord de la Lofale (Aruwimi) il y a plusieurs siècles, — savaient forger le fer, fabriquer de petits pots en terre et tisser de petites étoffes en raphia. Ils n'auraient possédé ni poules, ni petit bétail, d'après certaines traditions. Ils en auraient possédé, selon d'autres.

S'agissait-il de *Pygmées* ou de *Pygmoïdes*, de *Négroïdes* ou de *Nègres* de taille inférieure? Cette culture était-elle une culture *pygmée* ou une culture étrangère, adoptée par certains *Pygmées* ou certains *Pygmoïdes*? Il est impossible de répondre à ces questions.

Ces traditions semblent démontrer que les ancêtres des *Mongo* ont été influencés par la culture de populations beaucoup plus évoluées, à une époque ancienne, vraisemblablement avant de pénétrer dans la cuvette centrale, dans le bassin de l'Aruwimi, dans celui de l'Uele, ou au Nord du bassin de l'Uele, dans la région du haut Nil, ou dans le pays des lacs Albert, Édouard et Victoria-Nyanza.

Après avoir pénétré dans la cuvette centrale ils y ont vraisemblablement subi des influences provenant des anciennes populations trouvées dans le pays, assujetties et absorbées.

Rappelons à cet égard que les *Ngombe du Nord du fleuve Congo* affirment n'avoir possédé jadis que la lance, le javelot, la dague (mboki) et le bouclier. Ils auraient emprunté aux Soudanais (aux *Ngbwaka* ou *Gbaya*, aux *Banda* et aux *Angbandi*) l'arc, la flèche empoisonnée, le sabre recourbé, le couteau de jet. Le grand arc (mboto), le petit arc (kembe), la grande flèche en bois (sida), la petite flèche en bois (sua), la flèche à pointe de fer (gwanza) existaient dans les bassins du Mbomu et de l'Uele lorsque les *Azande* (*Abandia* et *Avongara*) y pénétrèrent, venant du Nord du Mbomu, il y a plusieurs siècles, ainsi qu'ils nous l'expliquèrent dans le bassin de l'Uele.

Les *Pygmées* et *Pygmoïdes* dits *Babinga*, vivant dans la forêt, entre la *Sanga* et la *Ngoko*, à proximité des *Bakota*, avec lesquels ils ont des contacts, comptant de

nombreux hommes ayant 1<sup>m</sup>40 et de nombreuses femmes de taille inférieure, vivant en familles de trois ou quatre couples, habitant des huttes en forme de demi-cylindres, chassent à la *sagaie*. Parfois ils utilisent des *fusils à pierre*, en utilisant la *sagaie*, mise dans le canon, comme projectile (1).

Les *Ngombe du Territoire de Bongandanga* ignorent encore aujourd'hui le *grand arc* (mongangu), mais ont depuis très longtemps le *petit arc de 25 cm. environ* (itihumbo) et la *flèche empoisonnée en bois* (mbandja).

\*  
\*\*

Avant l'arrivée des Arabisés, vers 1885, dans la *haute Tshuapa* (région d'Ikela), le *fer* était rare et le *cuivre* inconnu.

Avant 1885 les armes et les instruments en fer y étaient rares et considérés comme précieux (2).

Les *gros anneaux de cuivre*, les *grands couteaux* et les *belles lances*, répandus aujourd'hui dans le pays, y étaient inconnus il y a une cinquantaine d'années.

Les *Mongandu du centre (Lalia-Ngolu)* de la région d'Ikela ignoraient jadis l'*arc* et la *flèche*.

L'introduction d'armes nouvelles les amena à modifier à plusieurs reprises leur type de *bouclier* (se succèdent : le lokuku, le bolela, le lilombo).

Aujourd'hui encore existent, à côté de *flèches en fer* (makula, lokate, flèches avec barbes; likesa, flèches sans barbe), des *flèches en bois* (merere) et, à côté des *grands arcs* (lokano), les *petits arcs* (bota) (3).

Avant d'avoir l'*arc* et la *flèche*, alors que le *fer* était

(1) F. DUBOSC, *Dans la jungle équatoriale* (Bull. Recherches congolaises, 1929).

(2) En *Europe même*, avant l'établissement de la grande industrie, le *fer* était beaucoup moins employé qu'aujourd'hui. Jadis, *nombre d'objets de cuisine* étaient en *terre* ou en *cuivre*. Jadis, le *fer* y était surtout réservé aux *armes*.

(3) DE RYCK, *Les Lalia-Ngolu*, Anvers, 1937, pp. 123, 137 et 144.

rare, de nombreux indigènes utilisaient un *bâton pointu, durci au feu*, en guise de lance.

A l'arrivée des *Arabisés* dans le pays (1885), les *Mon-gandu* d'Ikela étaient-ils encore aux débuts de leur *âge du fer* ou, connaissant depuis longtemps le *travail du fer*, éprouvaient-ils des difficultés à se procurer le *minerai de fer*?

Dans cette dernière hypothèse, comment expliquer que ces envahisseurs, venus assez récemment du Nord (ils ont passé le fleuve avant les Bombesa, donc avant 1700), n'avaient pas de belles et nombreuses armes en fer? Le fer n'y était-il introduit que depuis une époque récente? Ou n'avaient-ils pas découvert dans les derniers pays occupés par eux suffisamment de minerai de fer? Ou l'industrie du fer y subissait-elle une période de décadence, comme elle en a subi, après une période d'essor, dans plusieurs régions de l'Afrique Noire, notamment au pays des Nilotiques (1)?

Cette dernière hypothèse semble la plus vraisemblable.

\*  
\* \*

L'*arc* et la *flèche* existaient déjà à une époque fort lointaine en Afrique. Il n'est nullement démontré que les *Pygmées africains* en soient les *inventeurs*. Les affirmations de certains ethnologues (W. Schmidt et d'autres) semblent à cet égard sans fondement.

Il existe des *pointes de flèches* en *Afrique du Nord* et en *Afrique Occidentale*, dans l'*industrie atérienne* (probablement une industrie aurignacienne du *Paléolithique supérieur* ou récent).

La *culture aurignacienne* du *Paléolithique récent* de l'*Est africain*, étudiée par Leakey, a connu l'*arc* et la *flèche* armée de barbes en pierre, probablement empoisonnées.

Parmi les hommes de l'Aurignacien supérieur (Paléolithique supérieur) de l'Est africain, dont les squelettes

(1) SELIGMAN, *Pagan Tribes of Nilotic Sudan*, London, 1932.

ont été trouvés par Leakey, nombreux sont ceux représentant des individus de taille supérieure ou de taille normale. Ils ne ressemblent pas aux types nègres actuels. A côté de caractères primitifs, ils ont des caractères euro-poïdes, rappelant la race de Cro-Magnon, telle qu'elle est conçue par Weinert <sup>(1)</sup>.

Ces Euro-poïdes et leurs successeurs (Europoïdes ayant déjà des caractères quelque peu négroïdes) sont-ils les ancêtres des Bantous actuels?

Quelques squelettes représentent des types pygmoïdes, mais non pas des types pygmées.

*Une chose cependant est évidente : l'arc et la flèche étaient d'usage courant dans l'Est africain et en Afrique du Nord, y compris le Sahara, du temps de la culture du Paléolithique supérieur, il y a de nombreux millénaires <sup>(2)</sup>.*

A l'époque néolithique, des pointes de flèches en silex existent en Afrique du Nord et au Sahara, en Afrique Occidentale et Centrale (Sénégal, Soudan, Niger, Guinée, Côte d'Ivoire, Dahomey). Des pointes de flèches en quartz ont été découvertes au Gabon. Au Congo Belge et au Congo Français on a mis au jour des pointes de flèches en feuille de laurier. En Égypte pré-dynastique, les chasseurs de la culture du Fayoum utilisaient des pointes de flèches. Le Néolithique de l'Uganda, du Kenya et de l'Afrique du Sud connaît également des pointes de flèches <sup>(3)</sup>.

\*  
\*\*

La civilisation égyptienne a exercé des influences dans

(1) WEINERT, *L'Homme préhistorique*, Paris, Payot, 1939.

(2) LEAKEY, *The stone age cultures of Kenya Colony*, Cambridge, 1931; *Adam's ancestors*, London, 1934; *The stone age races of Kenya Colony*, Cambridge, 1935; *Stone Age Africa*, Oxford, 1936. — RAYMOND FURON, *Manuel de Préhistoire générale : Europe, Asie, Afrique, Amérique*, Paris, Payot, 1939. — MENGHIN, O., *Weltgeschichte der Steinzeit*, Wien, 1931.

(3) LEAKEY, L. S. B., ouvrages cités. — FURON, R., ouvrage cité. — MENGHIN, O., ouvrage cité. — VAN DER KERKEN, G., *Le Mésolithique et le Néolithique dans le bassin de l'Uele*, Bruxelles, Falk, 1942.

les régions Nord du Soudan anglo-égyptien, notamment en Nubie (pays de Koush). Les fouilles faites dans les régions de *Dongola*, de *Kerma* et de *Meroé* (Nubie) ont amené la découverte d'objets divers : nattes, poteries, bracelets en poils de girafe, perles en verre ou en pierre, bracelets en cuivre, en bronze, en ivoire, repose-nuque, peignes, colliers en perles cylindriques en or ou en cuivre (perles de cuivre rappelant celles portées en ceintures, actuellement encore, par les Bobua et les Makere), haches polies, petites flèches en pierre éclatée (microlithes), etc.

On a trouvé dans la région de *Kerma* des centaines de morts, ensevelis probablement vivants avec le défunt, dans les grands tombeaux, remontant à environ 2.000 ans avant J.-C. (douzième dynastie égyptienne).

Il est donc avéré qu'aux temps du *Paléolithique supérieur*, au *Mésolithique* et au *Néolithique*, l'arc et la flèche étaient en usage en Afrique et que 2.000 ans avant J.-C. de petites flèches en pierre éclatée étaient en usage dans les régions du Nord du Soudan anglo-égyptien.

Les *Pharaons* de l'ancienne Égypte utilisaient comme danseurs les *Pygmées africains*, qu'ils faisaient rechercher dans les oasis.

Dans l'antiquité, des *Nègres africains* servaient comme mercenaires dans les armées égyptiennes, crétoises, carthaginoises, perses.

Ce fait suppose des relations directes ou indirectes entre Égyptiens, Crétois, Carthaginois et Perses, d'une part, et Nègres africains, d'autre part. Il implique des contacts et des influences.

L'Égypte a recruté, durant de nombreux siècles, des miliciens parmi les Nègres de *Koush* (Nubie), appelée « Éthiopie » par les Grecs, dont les chefs étaient des Libyens. *Koush* donna une dynastie à l'Égypte (722-670 avant J.-C.). Plusieurs de ces mercenaires sont rentrés chez eux, à diverses époques de l'histoire; ils ont dû introduire chez eux quelques éléments culturels de l'Égypte.



Le royaume de Meroé (Meroé succède à Koush comme capitale) persista jusqu'à la fin de la période romaine.

Le royaume de Meroé semble avoir été détruit vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, par des rois d'Aksum (Abyssinie).

Hérodote (livre VII, paragraphe LXIX), passant en revue les contingents de noirs africains au service de Xerxès, les décrit. Ils étaient vêtus de peaux de léopard et de lion, armés d'arcs construits au moyen de branches de palmier de quatre coudées au moins et de longues flèches de canne, à l'extrémité desquelles était une pierre pointue. Ils portaient des javelots armés de cornes de chevreuil, pointues et travaillées comme un fer de lance, et des massues pleines de nœuds.

Il y a donc près de 2.500 ans, certains Nègres africains, servant comme mercenaires dans les armées étrangères, faisaient déjà la guerre, armés d'un *grand arc*, de *longues flèches*, de *javelots* et de *massues*, habillés de peaux de léopard ou de lion, le corps peint en rouge ou en blanc <sup>(1)</sup>.

---

(1) Signalons que les Nègres étaient connus en *Egypte ancienne* à une époque antérieure aux dynasties : une palette proto-dynastique, datant d'environ 3200 avant notre ère, représente des captifs aux cheveux crépus, circoncis comme les Masai et les Négroïdes actuels du Kenya. Des fouilles archéologiques en Nubie ont mis au jour une tombe de Nègre datant de 2000 avant J.-C. et quatre squelettes de négresses, dans un cimetière datant d'environ 3000 ans avant notre ère (MAC MICHAEL, *A History of the Arabs in the Sudan*, Cambridge, 1921, vol. I).

Des mercenaires noirs étaient utilisés en Crète par les Egéens, vers 1600 avant notre ère. Une fresque, découverte par ARTHUR EVANS, représente un guerrier couvert d'un masque à cornes, menant au combat des mercenaires noirs. Elle représente également des singes soudanais, à grande queue, coiffés d'un turban bleu (G. GLOTZ, *La Civilisation égéenne*, Paris, 1923, p. 474).

A partir de la XVIII<sup>e</sup> dynastie (1580-1345) il y eut en Egypte un *Vice-Roi de Nubie (Koush)*, *pays de l'or et des miliciens nègres*.

La Nubie fournissait, dès cette époque et déjà auparavant, de nombreux mercenaires noirs à l'Égypte (A. MORET, *Le Nil et la civilisation égyptienne*, Paris, 1926).

Le lecteur, désirant des renseignements complémentaires sur la Nubie, lira avec intérêt : E. A. WALLIS BUDGE, *A History of Ethiopia (Nubia and Abyssinia)*, London, 1928, vol. I, pp. 1-119.

Ces données ne permettent guère de croire que les *Pygmées* ou *Pygmoïdes africains* aient été les *inventeurs de l'arc*, celui-ci existant en Afrique, tant au Nord qu'à l'Est, *lors des temps paléolithiques, mésolithiques et néolithiques* et *au cours des temps historiques anciens*, chez des populations qui n'étaient nullement pygmées ou pygmoïdes.

L'ensemble de ces renseignements nous permet d'imaginer *une ancienne culture mongo*, où le Mongo ignorait l'arc et la flèche, le bouclier, l'art de fondre le fer, l'industrie du fer, la poule, la chèvre, le chien, le pagne en écorce battue et en raphia tissé, la pointe de flèche en fer, la pointe de lance en fer, le couteau en fer, le type de hutte actuel, les noix palmistes, le palmier, le bananier, la canne à sucre, le vin de palme, la guitare à plusieurs branches et les tambours.

Il vivait alors *complètement nu*, comme les Nilotiques d'aujourd'hui, armé d'un *bâton pointu* et d'un *couteau en écaille*, cultivait une *céréale* et pratiquait la *chasse* et la *cueillette*.

Peut-être possédait-il déjà la *massue* encore en usage aujourd'hui chez les Bosaka.

Les mêmes renseignements nous permettent de penser que les Mongo vivaient alors dans un pays situé au Nord-Est des régions qu'ils occupent actuellement, dans *une région de savane* où ne poussaient à cette époque ni le palmier, ni le bananier, ni les arbres donnant l'écorce servant à la fabrication des vêtements en écorce battue, où l'on pouvait cultiver une céréale (sorgho, millet, éléusine<sup>9</sup>) et où les pluies, pas trop abondantes, permettaient de vivre (au moins à une époque de l'année) sous les ombrages de grands arbres.

Le *sorgho*, le *millet* et l'*éléusine* sont cultivés dans le bassin de l'Uele, au Nord de ce bassin et dans le pays compris entre les lacs Albert et Édouard et le lac Victoria. Le sorgho est cultivé jusqu'à 15° de latitude Nord.

Il s'agit sans aucun doute d'une *culture mongo très ancienne* dont le souvenir, plus ou moins déformé, a été conservé jusqu'aujourd'hui.

Elle peut remonter à des siècles ou à des millénaires, mais remonte assez vraisemblablement à l'époque où ils vivaient au delà des forêts des bassins de l'Aruwimi et de l'Uelé (couvert de forêts, dans les régions Sud), dans un pays de savane, époque remontant peut-être à plus d'un millénaire.

Les *Mongo*, paraissant avoir vécu dans le pays du haut Nil et des lacs Albert, Édouard et Victoria-Nyanza, il n'est pas sans intérêt de rappeler ici que les premiers envahisseurs connus par les traditions du Bunyoro, du Toro, de l'Ankole et du Ruanda étaient nus, armés d'un bâton pointu, et qu'ils ignoraient l'industrie du fer, l'arc et la flèche, le palmier, le bananier, l'arbre donnant l'écorce battue utilisée pour les vêtements, etc. (voir livre III du présent volume).

\*  
\* \*

L'art de travailler le fer a été introduit chez les Baganda de l'Uganda du Nord-Ouest (lac Albert) à une époque ancienne.

Le premier outil en fer semble avoir été la *houe* et la première arme en fer la *lance*.

Selon certaines traditions des Baganda, la *houe en fer* et la *pointe de lance en fer* seraient originaires du Bunyoro (région du lac Albert). Selon la légende, le roi Kimera, en exil au Bunyoro, y aurait appris le métier de forgeron et aurait envoyé ces articles dans le Buganda.

Selon Roscoë <sup>(1)</sup>, ces traditions sont corroborées :

1° Par le fait que le minerai de fer existe en très grandes quantités au Bunyoro et qu'il n'existe qu'en très petites quantités dans le Buganda;

---

(1) Roscoë, *The Baganda*, London, 1911.

2° Par le fait que les premiers forgerons du Buganda ont été des Banyoro.

Il semble, selon Roscoë (1), qu'il y ait eu antérieurement une industrie du fer dans la région du Koki, située au *Sud-Ouest du Buganda*.

Cette industrie était probablement originaire du Nord (lac Albert et haut Nil).

Avant l'introduction dans le pays de la *houe en fer* et de la *pointe de lance en fer*, les Baganda labouraient leurs champs avec des *côtes de bœuf attachées à des manches en bois* et utilisaient comme lances des *bâtons pointus*.

Les femmes utilisaient jadis et utilisent encore aujourd'hui des *bâtons pointus* (digging sticks) pour récolter les tubercules (1).

L'*industrie de la fonte du minerai de fer* et celle du *travail du fer*, introduites dans le pays du lac Albert (Bunyoro) et ensuite dans les régions voisines, ont vraisemblablement été importées *du pays de la Nubie* (pays de *Koush* des anciens Égyptiens, Éthiopie des anciens Grecs et, plus tard, royaume de *Méroé*), de l'*Abyssinie* ou de l'*Afrique Orientale* (2).

La *Nubie*, habitée aux temps prédynastiques par des populations analogues aux Anciens Égyptiens et aux Libyens du Sud et, plus tard, par des Nègres (du temps de la III<sup>e</sup> dynastie : 2895-2840), fut visitée par les Égyptiens au temps de la VI<sup>e</sup> dynastie (2750 environ).

Des expéditions militaires furent dirigées contre la Nubie par les Égyptiens du temps de la XII<sup>e</sup> dynastie (2000-1788). Elle fut égyptianisée, dans une certaine

(1) ROSCOË, *The Baganda*, London, 1911.

(2) Il y avait des rapports entre *Aksum* (Abyssinie) et l'*Égypte* au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Voir : E. R. WALLIS BUDGE, *A History or Ethiopia : Nubia and Abyssinia*, London, Methuen and Co., 1928, vol. I, p. 146.

mesure, du temps de la XVIII<sup>e</sup> dynastie (1580-1350). Elle donna des Pharaons à l'Égypte, du temps de la XXV<sup>e</sup> dynastie (712-663). Après la perte de l'indépendance de l'Égypte, la Nubie garda sa prospérité, son caractère théocratique, sa civilisation égyptienne.

La capitale de *Koush* fut transférée à *Méroé*.

Le royaume de *Méroé* persista jusqu'à la fin de la période romaine, mais il s'africanisa rapidement.

La Nubie devint, plus tard, chrétienne (VI<sup>e</sup> s.), puis, plus tard encore, musulmane (XII<sup>e</sup> s. au XIV<sup>e</sup> s.).

A la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, l'Église de Nubie avait cessé d'exister.

Les industries de Nubie ont exercé sans aucun doute une influence directe ou indirecte sur les industries des pays voisins.

*L'art de travailler le fer a pu être introduit du pays de Koush (Nubie) dans la région du haut Nil et du lac Albert, à l'époque où les ancêtres des envahisseurs bantous, qui devaient constituer plus tard le Grand Groupe Mongo, et ceux des envahisseurs, qui devaient constituer plus tard le Grand Groupe Ngombe, étaient encore installés dans ces derniers pays ou dans des pays voisins.*

Les *Ngombe* et les *Pygmées* et *Pygmoïdes*, qui étaient alors leurs sujets, étaient peut-être installés au Nord des Mongo et ont peut-être connu le fer avant les Mongo et avant les *Pygmées* et *Pygmoïdes* de ces derniers.

C'est peut-être, en situant les faits, dans cette région et à cette époque, qu'il faut comprendre la tradition, conservée encore en 1920-1924 chez les *Ekonda* et leurs *Batshwa*, affirmant que les *Ekonda* et leurs *Batshwa* ont été initiés à l'industrie du fer par les « *Ngombe* ».

C'est peut-être aussi approximativement dans la même région (haut Nil, pays des lacs Albert et Victoria-Nyanza) que les Mongo et leurs *Batshwa* auraient vécu nus, armés d'un bâton pointu, se nourrissant d'une céréale (millet,

sorgho, éleusine), et auraient ignoré le fer, le palmier, le bananier, les arbres à écorce, etc.

L'*industrie du fer* peut aussi avoir été introduite dans le pays du *haut Nil* et des *grands lacs* de l'*Égypte*, de l'*Abysinie* ou de l'*Afrique Orientale*, en rapports avec l'*Arabie du Sud*, la *Mésopotamie*, l'*Asie Mineure*, l'*Iran* et l'*Inde*, à une époque reculée.

\*  
\*\*

Disons quelques mots au sujet de l'origine, chez les Mongo, du *palmier-raphia*, du *palmier à huile* (palmier elais ou elacis), du *bananier*, du *manioc*.

Le *palmier-raphia* assure aux Mongo des fibres utilisées pour fabriquer des tissus (mpekwa), des matériaux de construction et du vin de palme (basanga, basango). Les Mongo donnent au *palmier-raphia* le nom de *lifeke*.

Le *palmier à huile* donne aux Mongo de l'huile de palme et des noix de palme (coconottes). Ce palmier porte divers noms : *liya*, *botoko*, *litoko*, *bondembe*, *bonjembe*. Il fournit des matériaux pour la construction et la fabrication de torches, de balais, de clôtures, etc. Son huile sert à l'alimentation, à la toilette, à l'éclairage.

Il existe chez les *Mongo au sens restreint*, chez les *Mongo au sens étendu* (Mongo de l'Est et du Sud-Est; Mongo ou Mongoisés de la Lomela : Bakutu, Ntomba, Ngombe, Bongombe ou Bongongombe), chez les *Bahamba-Batetela-Bakusu* et chez les *Bagengele-Wasongola-Bakwange-Wazimba* de nombreuses *palmeraies*, constituées par des *palmiers à huile*.

De nombreuses *palmeraies* existent également chez les *Ngombe*, les *Ndoko*, les *Mabinza*, les *Budja*.

Nombre de *palmeraies* ont été trouvées *sur place* par les envahisseurs. D'autres ont été *créées* par les populations occupant actuellement le pays.

Nulle part nous n'avons pu constater l'existence de *palmeraies spontanées*.

Comme le signale A. Chevalier, « *l'elaeis* n'est pas une essence de forêt, mais un arbre des galeries forestières peu épaisses et de savanes, à l'époque où celles-ci n'étaient pas aménagées par l'homme et incendiées annuellement » (1).

Le palmier ne peut naître ni vivre dans la forêt vierge équatoriale.

Il a sans aucun doute été *introduit* dans la forêt équatoriale et tropicale *par la main de l'homme*.

*L'elaeis* n'existe que là où l'indigène s'est livré à des travaux agricoles, là où il a exploité la forêt vierge ou la forêt secondaire, aux emplacements d'anciens villages ou d'anciennes cultures. *Les palmeraies d'elaeis paraissent partout des plantations subspontanées*.

De nos jours, lorsqu'un village se déplace, sur les terres de sa circonscription les indigènes transportent avec eux des noyaux de *l'elaeis* et ils les plantent aux environs immédiats de leur nouveau village, dans les terres nouvellement défrichées ou sur d'anciens terrains de culture voisins.

Bien souvent ils plantent à proximité du nouveau village, à un même endroit, aux fins d'y constituer une palmeraie, de jeunes palmiers *elaeis* ayant poussé çà et là sur les emplacements d'anciens villages voisins ou d'anciennes cultures voisines.

Aujourd'hui encore les indigènes sèment des noix de palmier dans les forêts défrichées et dans les terres de culture en friche. Ces plantations n'ont évidemment pas l'aspect ordonné des plantations européennes, mais sont quand même le résultat *du fait de l'homme*.

Ces palmeraies, aux yeux des indigènes, sont incontestablement la *propriété des familles au sens étendu* et des *clans*.

Nulle part il ne nous a été possible de découvrir chez

---

(1) CHEVALIER, A., *Documents sur le Palmier à huile*, p. 81.

les Mongo une seule palmeraie *vacante* sur laquelle aucun groupement indigène n'aurait eu des droits exclusifs et absolus.

En vain avons-nous voyagé en pays mongo avec l'administrateur-délégué d'une très importante société d'huileries, ayant obtenu du gouvernement belge la concession de très vastes étendues de palmeraies vacantes, dans plusieurs zones de choix, aux fins de rechercher des « palmeraies vacantes ».

Nulle part nous n'avons pu découvrir de « palmeraie spontanée », ni de « palmeraie vacante », bien que souvent les palmeraies fussent fort peu ou fort mal exploitées par les Mongo. Toutes les palmeraies découvertes appartenaient à « des groupements indigènes bien déterminés » qui en avaient pris possession lors de la conquête du pays et les exploitaient et les entretenaient depuis lors, ou qui les avaient en quelque sorte plantées.

Le *palmier* se reproduisait subspontanément dans les terrains où il était planté. On continuait à le répandre dans les terres nouvellement cultivées <sup>(1)</sup>.

Cette situation a amené les autorités européennes locales et les sociétés s'intéressant à l'exploitation des palmeraies dites « naturelles » (par opposition aux palmeraies « plantées ») à chercher une solution juridique, économique et industrielle au problème de l'exploitation de ces palmeraies dans les « contrats tripartites » conclus entre les collectivités indigènes et les sociétés, avec l'assistance et sous le contrôle du gouvernement.

Il existe dans les palmeraies indigènes des Mongo *d'innombrables variétés de palmiers*. Au jardin botanique d'Eala des essais de culture ont été faits au moyen de

---

(1) Des phénomènes analogues peuvent être constatés au *Bas-Congo*, au *Kwango*, dans le bassin du *bas et moyen Kasai*. Voir VAN DE RYST, *Les Palmeraies dans leurs rapports avec l'ethnologie* (Congo, IV, II, n° 1, juin 1923). Ils peuvent être constatés aussi à la *Côte d'Ivoire* (voir A. CHEVALIER, *Documents sur le Palmier à huile*).



nombreuses variétés provenant exclusivement de palmeraies indigènes, ce qui a permis de constater le nombre extraordinaire des variétés existantes et les teneurs souvent fort différentes des diverses variétés en huile.

*L'origine des palmiers des palmeraies des Mongo et des Ngombe demeure inconnue. Le palmier existe, sans aucun doute, en Afrique Centrale depuis de nombreux siècles.*

On rencontre depuis fort longtemps le palmier *elacis* à la côte occidentale d'Afrique et partout en Afrique Centrale, au Sud du 5° latitude Nord. Il existe de belles palmeraies au Nord de l'Ubangi et du Mbomu. Il en existe également au pied du mont Ruwenzori.

Les palmeraies semblent exister dans ces pays depuis plusieurs siècles. Nous ignorons quelles sont leurs origines.

Le palmier à huile (*Elaeis guineensis*), originaire probablement de Guinée, existe, en dehors de l'Afrique, aux Antilles et en Guyane.

Selon les traditions indigènes du Bas-Congo, rapportées par Van de Ryst, les ancêtres des indigènes actuels, en quittant San Salvador, il y a plus de 400 ans, ont emporté avec eux des noyaux de palmier à huile et ont planté ces noyaux dans leur pays actuel.

Selon les traditions indigènes des *Wazimba* <sup>(1)</sup> du *Maniema*, ceux-ci possédaient des palmiers et fabriquaient l'huile de palme, il y a plusieurs siècles, à l'époque où, ignorant encore le fer, ils entrèrent pour la première fois en contact avec les *Warega*, envahisseurs connaissant le fer, fait qui remonte sans aucun doute à de nombreux siècles, probablement à une époque bien antérieure à 1500, puisque les Basonge et les Bakunda, venus en conquérants du *Maniema* au *Katanga* (où ils ont fondé le

---

(1) Le fond des *Wazimba* semble comprendre de très anciennes populations ayant subi l'influence d'envahisseurs ultérieurs.

premier et le second empire des Baluba), vers cette époque, connaissaient déjà le fer depuis longtemps.

*Le palmier à huile a-t-il été introduit par les Mongo? Était-il déjà cultivé dans le pays avant l'arrivée des Mongo?*

Selon certaines traditions des *Ekonda* et des *Batshwa*, *Batshwa* et *Ekonda* auraient, à une époque lointaine, reçu le « palmier à huile » de populations inconnues, dites « Ngombe ».

Comme nous l'avons déjà indiqué ci-dessus, il peut s'agir des *Ngombe du Grand Groupe Ethnique Ngombe* ou des *populations de petite taille (Pygmées ou Pygmoïdes)* du nom de *Ngombe (Tongombe-Ngombe)*, ayant vécu les unes et les autres probablement dans le pays du haut Nil ou des lacs. A une époque ancienne, des *populations de petite taille* habitaient les *montagnes de la Semliki*, où il existe des *palmiers*, au pied du *Ruwenzori*.

D'autre part, à une époque ancienne, les *Batshwa* se seraient nourris de *viande de chasse* et de *fruits palmistes*. Lorsqu'ils émigraient d'une région vers une autre, ils emportaient avec eux des *noix palmistes* et les semaient, dans la région nouvellement occupée, autour de leurs campements.

Des *Batshwa (Pygmées et Pygmoïdes)* ou des *Nègres de taille médiocre*, des *Palénégrides* ou des *Nègres paléotropicaux*, qui ont peut-être au début récolté des fruits palmistes de palmiers à huile, poussant le long des galeries forestières, dans les pays situés au Nord ou au Nord-Est, auraient-ils créé des *palmeraies* dans les savanes, au pied des montagnes ou aux environs de la grande forêt tropicale, aux abords de leurs campements?

Des *populations d'agriculteurs non bantous, semi-bantous* ou *bantous* — ayant été en contact avec ces *Batshwa*, ces *Nègres de taille médiocre*, ces *Palénégrides* ou ces *Nègres paléotropicaux*, ou les ayant absorbés et les ayant ultérieurement acculturés et assimilés — ont-elles,

au cours de leurs migrations, importé le palmier à huile au cœur de la forêt tropicale et équatoriale ?

Des *populations semi-bantoues* ont envahi le pays actuel des Mongo et les districts du lac Léopold II, du Bas-Congo, du Kwango et du Kasai, en venant de l'Ouest, de l'Afrique Équatoriale Française. N'auraient-elles pas apporté le palmier avec elles ?

Est-ce à *diverses populations*, ultérieurement absorbées par *les derniers envahisseurs bantous* (peuplades du grand groupe Ngombe, du grand groupe Mongo, du groupe Topoke-Lokele-Turumbu-Basoo, du grand groupe Mabodo-Baniari, du grand groupe Mituku-Warega, du grand groupe Walengola-Bakumu-Babira), que nous devons les *vastes palmeraies* se reproduisant depuis tout un temps sur place, existant de nos jours en maintes régions des districts du Congo-Ubangi, de la Tshuapa, du lac Léopold II, de Stanleyville et du Maniema, dont beaucoup ont été « trouvées » par les derniers conquérants bantous envahisseurs ?

Quelles étaient ces anciennes populations ? D'où sont-elles venues ? Du Nord-Est ? Ces migrations ont-elles précédé les dernières migrations du Nord-Est ? Celles des Mongo, des Ngombe, des « gens d'eau » ? De l'Ouest ? Ces migrations ont-elles précédé les dernières migrations venues de l'Ouest ? Celles des Baboma-Badia-Bobai-Basakata-Bayanzi-Bambala, etc. ?

Le « palmier à huile » vivait-il à l'état spontané quelque part dans les galeries forestières ou les savanes du Nord (bassins de l'Ubangi-Uele et de ses affluents), dans celles de l'Afrique Occidentale ou, en Afrique Orientale, dans la région du Ruwenzori ?

S'est-il répandu, en Afrique Centrale, d'un seul centre ou de plusieurs centres ? Ce sont là des problèmes non encore résolus. Les efforts combinés des botanistes et des ethnologues permettront peut-être de les résoudre un jour prochain.

Le problème de l'*origine*, chez les Mongo, des diverses variétés de *bananier*, de *sorgho*, de *manioc*, de *patate douce*, de *maïs*, de *tabac*, etc., suscite des problèmes du même ordre, qui sont loin d'être résolus.

La *limite du bananier* est située, en Afrique, au Nord, un peu au-dessus de celle du palmier à huile. Elle est située au Nord de l'Ubangi et du Mbomu. Le bananier existe dans les régions tropicales de l'ancien et du nouveau continent.

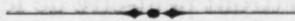
Le *sorgho* pousse spontanément en Afrique et en Asie (dans les Indes). Il existe aussi en Amérique et en Europe méridionale. Il est cultivé depuis une époque ancienne.

La *limite de la culture en grand du manioc* est située au 7° latitude Nord, au Nord de l'Ubangi-Mbomu, assez bien au Nord des limites Nord du bananier et du palmier à huile.

Le *bananier*, le *sorgho*, la *patate douce*, le *tabac*, etc. sont cultivés depuis assez longtemps en Afrique Noire. S'agit-il de variétés d'*origine africaine*, qui se sont différenciées sur place, ou de variétés d'*origine étrangère*? La question mérite d'être étudiée, car elle ouvrirait des horizons nouveaux sur les contacts entre peuples ayant existé dans le passé lointain.

Il est généralement admis que le *manioc*, le *maïs*, la *patate douce* et le *tabac*, d'origine américaine, ont été importés, au cours des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, en Afrique Noire. Ils se sont répandus très rapidement sur une grande partie de l'Afrique Noire et ont donné lieu, également très rapidement, à de nombreuses variétés.

Bien que le tabac ait été découvert en 1492 par Ch. Colomb, dans une île américaine où les Indigènes avaient l'habitude de le fumer, il existe dans les Antilles des traditions donnant au tabac une origine africaine.





CROQUIS 1. — MIGRATIONS DES SOUDANAIS ET DES NILOTIQUES AU CONGO BELGE ET AU RUANDA-URUNDI.  
*Note :* Le croquis indique les limites des Provinces et des Districts, avant la réorganisation territoriale de 1933.









### Tome X.

1. VANHOVE, J., *Essai de droit coutumier du Ruanda* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1940) (125 pages, 1 carte, 13 planches, 1941) . . . fr. 33 »
2. OLBRECHTS, F. M., *Bijdrage tot de kennis van de Chronologie der Afrikaansche plastiek* (38 blz., X pl., 1941) . . . 15 »
3. DE BEAUCORPS, le R. P. R., *Les Basongo de la Luniungu et de la Gobari* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1940) (172 pages, 15 planches, 1 carte, 1941) . . . 50 »
4. VAN DER KERKEN, G., *Le Méolithique et le Néolithique dans le bassin de l'Uele* (118 pages, 5 fig., 1942) . . . 25 »
5. DE BOECK, le R. P. L.-B., *Premières applications de la Géographie linguistique aux langues bantoues* (219 pages, 75 figures, 1 carte hors-texte, 1942) . . . 65 »

### Tome XI.

1. MERTENS, le R. P. J., *Les chefs couronnés chez les Ba Kongo orientaux. Etude de régime successoral* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1938) (455 pages, 8 planches, 1942) . . . 125 »
2. GELDERS, V., *Le clan dans la Société indigène. Etude de politique sociale, belge et comparée* (72 pages, 1943) . . . 15 »
3. SOHIER, A., *Le mariage en droit coutumier congolais* (248 pages, 1943). . . . 60 »

### Tome XII.

1. LAUDE, N., *La Compagnie d'Ostende et son activité coloniale au Bengale* (260 pages, 7 planches et 1 carte hors-texte, 1944) . . . . . 85 »

### Tome XIII.

VAN DER KERKEN, G., *L'Ethnie Mongo :*

1. Vol. I. Première partie : *Histoire, groupements et sous-groupements, origines.* Livre I (XII-504 pages, 1 carte, 3 croquis hors-texte, 1944) . . . . . 200 »
2. Vol. I. Première partie. Livres II et III (x-639 pages, 1 carte, 3 croquis et 64 planches hors-texte, 1944) . . . . . 310 »

## SECTION DES SCIENCES NATURELLES ET MÉDICALES

### Tome I.

1. ROBYNS, W., *La colonisation végétale des laves récentes du volcan Rumoka (laves de Kateruzi)* (33 pages, 10 planches, 1 carte, 1932) . . . . . fr. 15 »
2. DUBOIS, le Dr A., *La lèpre dans la région de Wamba-Pawa (Uele-Nepoko)* (87 pages, 1932) . . . . . 13 »
3. LEPLAE, E., *La crise agricole coloniale et les phases du développement de l'agriculture dans le Congo central* (31 pages, 1932) . . . . . 5 »
4. DE WILDEMAN, E., *Le port suffrutescent de certains végétaux tropicaux dépend de facteurs de l'ambiance!* (51 pages, 2 planches, 1933) . . . . . 10 »
5. ADRIAENS, L., CASTAGNE, E. et VLASSOV, S., *Contribution à l'étude histologique et chimique du Sterculia Bequaerti De Wild.* (112 pages, 2 planches, 28 fig., 1933). . . . . 24 »
6. VAN NITSEN, le Dr R., *L'hygiène des travailleurs noirs dans les camps industriels du Haut-Katanga* (248 pages, 4 planches, carte et diagrammes, 1933). . . . . 45 »
7. STEYAERT, R. et VRYDAGH, J., *Etude sur une maladie grave du cotonnier provoquée par les piqûres d'Helopeltis* (55 pages, 32 figures, 1933) . . . . . 20 »
8. DELEVOY, G., *Contribution à l'étude de la végétation forestière de la vallée de la Lukuga (Katanga septentrional)* (124 pages, 5 planches, 2 diagr., 1 carte, 1933). . . . . 40 »

### Tome II.

1. HAUMAN, L., *Les Lobelia géants des montagnes du Congo belge* (52 pages, 6 figures, 7 planches, 1934) . . . . . fr. 15 »
2. DE WILDEMAN, E., *Remarques à propos de la forêt équatoriale congolaise* (120 p., 3 cartes hors texte, 1934) . . . . . 26 »
3. HENRY, J., *Etude géologique et recherches minières dans la contrée située entre Ponthierville et le lac Kivu* (51 pages, 6 figures, 3 planches, 1934). . . . . 16 »
4. DE WILDEMAN, E., *Documents pour l'étude de l'alimentation végétale de l'indigène du Congo belge* (264 pages, 1934) . . . . . 35 »
5. POLINARD, E., *Constitution géologique de l'Entre-Lulua-Bushimaie, du 7<sup>e</sup> au 8<sup>e</sup> parallèle* (74 pages, 6 planches, 2 cartes, 1934) . . . . . 22 »

### Tome III.

1. LEBRUN, J., *Les espèces congolaises du genre Ficus L.* (79 pages, 4 figures, 1934). . . . . 12 »
2. SCHWEITZ, le Dr J., *Contribution à l'étude endémiologique de la malaria dans la forêt et dans la savane du Congo oriental* (45 pages, 1 carte, 1934). . . . . 8 »
3. DE WILDEMAN, E., TROLLI, GRÉGOIRE et OROLOVITCH, *A propos de médicaments indigènes congolais* (127 pages, 1935) . . . . . 17 »
4. DELEVOY, G. et ROBERT, M., *Le milieu physique du Centre africain méridional et la phytogéographie* (104 pages, 2 cartes, 1935) . . . . . 16 »
5. LEPLAE, E., *Les plantations de café au Congo belge. — Leur histoire (1884-1935). — Leur importance actuelle* (248 pages, 12 planches, 1936) . . . . . 40 »

**Tome IV.**

1. JADIN, le Dr J., *Les groupes sanguins des Pygmées* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1935) (26 pages, 1935) . . . . . fr. 5 »
2. JULIEN, le Dr P., *Bloedgroeponderzoek der Efé-pygmeeen en der omwonende Negerstammen* (Verhandeling welke in den jaarlijkschen Wedstrijd voor 1935 eene eervolle vermelding verwierf) (32 bl., 1935) . . . . . 6 »
3. VLASSOV, S., *Espèces alimentaires du genre Artocarpus. — 1. L'Artocarpus integrifolia L. ou le Jacquier* (80 pages, 10 planches, 1936) . . . . . 18 »
4. DE WILDEMAN, E., *Remarques à propos de formes du genre Uragoga L. (Rubiacees). — Afrique occidentale et centrale* (188 pages, 1936) . . . . . 27 »
5. DE WILDEMAN, E., *Contributions à l'étude des espèces du genre Uapaga BAILL. (Euphorbiacées)* (192 pages, 43 figures, 5 planches, 1936). . . . . 35 »

**Tome V.**

1. DE WILDEMAN, E., *Sur la distribution des saponines dans le règne végétal* (94 pages, 1936) . . . . . fr. 16 »
2. ZAHLBRÜCKNER, A. et HAUMAN, L., *Les lichens des hautes altitudes au Ruwenzori* (31 pages, 5 planches, 1936) . . . . . 10 »
3. DE WILDEMAN, E., *A propos de plantes contre la lèpre (Crinum sp. Amaryllidacées)* (58 pages, 1937) . . . . . 10 »
4. HISSETTE, le Dr J., *Onchocercose oculaire* (120 pages, 5 planches, 1937) . . . . . 25 »
5. DUREN, le Dr A., *Un essai d'étude d'ensemble du paludisme au Congo belge* (86 pages, 4 figures, 2 planches, 1937) . . . . . 16 »
6. STANER, P. et BOUTIQUE, R., *Matériaux pour les plantes médicinales indigènes du Congo belge* (228 pages, 17 figures, 1937) . . . . . 40 »

**Tome VI.**

1. BURGEON, L., *Liste des Coléoptères récoltés au cours de la mission belge au Ruwenzori* (140 pages, 1937) . . . . . fr. 25 »
2. LEPERSONNE, J., *Les terrasses du fleuve Congo au Stanley-Pool et leurs relations avec celles d'autres régions de la cuvette congolaise* (68 pages, 6 figures, 1937) . . . . . 12 »
3. CASTAGNE, E., *Contribution à l'étude chimique des légumineuses insecticides du Congo belge* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1937) (102 pages, 2 figures, 9 planches, 1938) . . . . . 45 »
4. DE WILDEMAN, E., *Sur des plantes médicinales ou utiles du Mayumbe (Congo belge), d'après des notes du R. P. WELLENS † (1891-1924)* (97 pages, 1938) . . . . . 17 »
5. ADRIAENS, L., *Le Ricin au Congo belge. — Etude chimique des graines, des huiles et des sous-produits* (206 pages, 11 diagrammes, 12 planches, 1 carte, 1938) . . . . . 60 »

**Tome VII.**

1. SCHWETZ, le Dr J., *Recherches sur le paludisme endémique du Bas-Congo et du Kwango* (164 pages, 1 croquis, 1938) . . . . . fr. 28 »
2. DE WILDEMAN, E., *Dioscorea alimentaires et toxiques* (morphologie et biologie) (262 pages, 1938) . . . . . 45 »
3. LEPLAE, E., *Le palmier à huile en Afrique, son exploitation au Congo belge et en Extrême-Orient* (108 pages, 11 planches, 1939) . . . . . 30 »

**Tome VIII.**

1. MICHOT, P., *Etude pétrographique et géologique du Ruwenzori septentrional* (271 pages, 17 figures, 48 planches, 2 cartes, 1938) . . . . . fr. 85 »
2. BOUCKAERT, J., CASIER, H., et JADIN, J., *Contribution à l'étude du métabolisme du calcium et du phosphore chez les indigènes de l'Afrique centrale* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1938) (25 pages, 1938) . . . . . 6 »
3. VAN DEN BERGHE, L., *Les schistosomes et les schistosomoses au Congo belge et dans les territoires du Ruanda-Urundi* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1939) (154 pages, 14 figures, 27 planches, 1939) . . . . . 45 »
4. ADRIAENS, L., *Contribution à l'étude chimique de quelques gommés du Congo belge* (100 pages, 9 figures, 1939) . . . . . 22 »

**Tome IX.**

1. POLINARD, E., *La bordure nord du socle granitique dans la région de la Lubé et de la Bushimai* (56 pages, 2 figures, 4 planches, 1939) . . . . . fr. 16 »
2. VAN RIEL, le Dr J., *Le Service médical de la Compagnie Minière des Grands Lacs Africains et la situation sanitaire de la main-d'œuvre* (58 pages, 5 planches, 1 carte, 1939) . . . . . 13 »
3. DE WILDEMAN, E., Drs TROLLI, DRICOT, TESSITORE et M. MORTIAUX, *Notes sur des plantes médicinales et alimentaires du Congo belge* (Missions du « Foréami ») (vi-356 pages, 1939) . . . . . 60 »
4. POLINARD, E., *Les roches alcalines de Chianga (Angola) et les tufs associés* (32 pages, 2 figures, 3 planches, 1939) . . . . . 12 »
5. ROBERT, M., *Contribution à la morphologie du Katanga; les cycles géographiques et les pénéplaines* (59 pages, 1939) . . . . . 10 »

**Tome X.**

1. DE WILDEMAN, E., *De l'origine de certains éléments de la flore du Congo belge et des transformations de cette flore sous l'action de facteurs physiques et biologiques* (365 pages, 1940) . . . fr. 60 »
2. DUBOIS, le Dr A., *La lèpre au Congo belge en 1938* (60 pages, 1 carte, 1940) . . . 12 »
3. JADIN, le Dr J., *Les groupes sanguins des Pygmoides et des nègres de la province équatoriale (Congo belge)* (42 pages, 1 diagramme, 3 cartes, 2 planches, 1940). 10 »
4. POLINARD, E., *Het doleriet van den samenloop Sankuru-Bushimai* (42 pages, 3 figures, 1 carte, 5 planches, 1941) . . . 17 »
5. BURGEON, L., *Les Colasposoma et les Euryope du Congo belge* (43 pages, 7 figures, 1941) . . . 10 »
6. PASSAU, G., *Découverte d'un Céphalopode et d'autres traces fossiles dans les terrains anciens de la Province orientale* (14 pages, 2 planches, 1941) . . . 8 »

**Tome XI.**

1. VAN NITSEN, le Dr R., *Contribution à l'étude de l'enfance noire au Congo belge* (82 pages, 2 diagrammes, 1941) . . . fr. 16 »
2. SCHWETZ, le Dr J., *Recherches sur le Paludisme dans les villages et les camps de la division de Mongwalu des Mines d'or de Kilo (Congo belge)* (75 pages, 1 croquis, 1941) . . . 16 »
3. LEBRUN, J., *Recherches morphologiques et systématiques sur les cafiers du Congo* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1937) (184 pages, 19 planches, 1941). 80 »
4. RODHAIN, le Dr J., *Etude d'une souche de Trypanosoma Cazalbouti (Vivax)* (38 pages, 1941) . . . 11 »
5. VAN DEN ABEELE, M., *L'Erosion. Problème africain* (30 pages, 2 planches, 1941). . . 7 »
6. STANER, P., *Les Maladies de l'Hevea au Congo belge* (42 pages, 4 planches, 1941). 10 »
7. RESSELER, R., *Recherches sur la calcémie chez les indigènes de l'Afrique centrale* (54 pages, 1941) . . . 15 »
8. VAN DEN BRANDEN, le Dr J.-F., *Le contrôle biologique des Néoarsphénamines (Néosalvarsan et produits similaires)* (71 pages, 5 planches, 1942) . . . 20 »
9. VAN DEN BRANDEN, le Dr J.-F., *Le contrôle biologique des Glyphénarsines (Tryparsamide, Tryponarsyl, Novatoryl, Trypotane)* (75 pages, 1942) . . . 20 »

**Tome XII.**

1. DE WILDEMAN, E., *Le Congo belge possède-t-il des ressources en matières premières pour de la pâte à papier?* (IV-156 pages, 1942) . . . 35 »
2. BASTIN, R., *La biochimie des moisissures (Vue d'ensemble. Application à des souches congolaises d'Aspergillus du groupe « Niger » THOM. et CHURCH.)* (125 pages, 2 diagrammes, 1942) . . . 35 »
3. ADRIAENS, L. et WAGEMANS, G., *Contribution à l'étude chimique des sols salins et de leur végétation au Ruanda-Urundi* (186 pages, 1 figure, 7 planches, 1943) . 50 »
4. DE WILDEMAN, E., *Les latex des Euphorbiacées. I. Considérations générales* (68 pages, 1944) . . . 25 »

**Tome XIII**

1. VAN NITSEN, R., *Le pian* (128 pages, 6 planches, 1944) . . . 45 »
2. FALLON, F., *L'éléphant africain* (51 pages, 7 planches, 1944) . . . 25 »
3. DE WILDEMAN, E., *A propos de médicaments antilépreux d'origine végétale. II. Les plantes utiles des genres Aconitum et Hydrocotyle* (86 pages, 1944) . . . 30 »

**Tome XIV.**

1. SCHWETZ, le Dr J., *Recherches sur les Moustiques dans la Bordure orientale du Congo belge (lac Kivu-lac Albert)* (94 pages, 1 carte hors-texte, 6 croquis, 7 photographies, 1944) . . . 40 »
2. SCHWETZ, le Dr J. et DARTEVELLE, E., *Recherches sur les Mollusques de la Bordure orientale du Congo et sur la Bilharziose intestinale de la plaine de Kasenyi, lac Albert* (77 pages, 1 carte hors-texte, 7 planches, 1944) . . . 30 »
3. SCHWETZ, le Dr J., *Recherches sur le paludisme dans la bordure orientale du Congo belge* (216 p., 1 carte, 8 croquis et photographies, 1944). . . 80 »

**SECTION DES SCIENCES TECHNIQUES**

**Tome I.**

1. FONTAINAS, P., *La force motrice pour les petites entreprises coloniales* (188 pages, 1935) . . . fr. 19 »
2. HELLINCKX, L., *Etudes sur le Copal-Congo* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1935) (64 pages, 7 figures, 1935) . . . 11 »
3. DEVROEY, E., *Le problème de la Lukuga, exutoire du lac Tanganika* (130 pages, 14 figures, 1 planche, 1938) . . . 30 »
4. FONTAINAS, P., *Les exploitations minières de haute montagne au Ruanda-Urundi* (59 pages, 31 figures, 1938) . . . 18 »
5. DEVROEY, E., *Installations sanitaires et épuration des eaux résiduaires au Congo belge* (56 pages, 13 figures, 3 planches, 1939) . . . 20 »
6. DEVROEY, E., et VANDERLINDEN, R., *Le lac Kivu* (76 pages, 51 figures, 1939) . . . 30 »

### Tome II.

1. DEVROEY, E., *Le réseau routier au Congo belge et au Ruanda-Urundi* (218 pages, 62 figures, 2 cartes, 1939) . . . . . fr. 60 »
2. DEVROEY, E., *Habitations coloniales et conditionnement d'air sous les tropiques* (228 pages, 94 figures, 33 planches, 1940) . . . . . 65 »
3. LEGRAYE, M., *Grands traits de la Géologie et de la Minéralisation aurifère des régions de Kilo et de Molo (Congo belge)* (135 pages, 25 figures, 13 planches, 1940) . . . . . 35 »

### Tome III.

1. SPRONCK, R., *Mesures hydrographiques effectuées dans la région divagante du bief maritime du fleuve Congo. Observation des mouvements des alluvions. Essai de détermination des débits solides* (56 pages, 1941) . . . . . fr. 16 »
2. BETTE, R., *Aménagement hydro-électrique complet de la Lufira à « Chutes Cornet » par régularisation de la rivière* (33 pages, 10 planches, 1941) . . . . . 27 »
3. DEVROEY, E., *Le bassin hydrographique congolais, spécialement celui du bief maritime* (172 pages, 6 planches, 4 cartes, 1941) . . . . . 50 »
4. DEVROEY, E. (avec la collaboration de DE BACKER, E.), *La réglementation sur les constructions au Congo belge* (290 pages, 1942) . . . . . 50 »

### Tome IV

1. DEVROEY, E., *Le béton précontraint aux Colonies. (Présentation d'un projet de pont démontable en éléments de série préfabriqués)* (48 pages, 9 planches hors-texte, 1944) . . . . . 20 »

## COLLECTION IN-4°

### SECTION DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

#### Tome I.

1. SCHEBESTA, le R. P. P., *Die Bambuti-Pygmäen vom Ituri* (tome I) (1 frontispice, XVIII-440 pages, 16 figures, 11 diagrammes, 32 planches, 1 carte, 1938) . . . . . fr. 250 »

#### Tome II.

1. SCHEBESTA, le R. P. P., *Die Bambuti-Pygmäen vom Ituri* (tome II) (XII-284 pages, 189 figures, 5 diagrammes, 25 planches, 1941) . . . . . fr. 135 »

### SECTION DES SCIENCES NATURELLES ET MÉDICALES

#### Tome I.

1. ROBYNS, W., *Les espèces congolaises du genre Digitaria Hall* (52 pages, 6 planches, 1931) . . . . . fr. 20 »
2. VANDERYST, le R. P. H., *Les roches oolithiques du système schisto-calcaire dans le Congo occidental* (70 pages, 10 figures, 1932) . . . . . 20 »
3. VANDERYST, le R. P. H., *Introduction à la phytogéographie agrostologique de la province Congo-Kasai. (Les formations et associations)* (154 pages, 1932) . . . . . 32 »
4. SCAËTTA, H., *Les familles périodiques dans le Ruanda. — Contribution à l'étude des aspects biologiques du phénomène* (42 pages, 1 carte, 12 diagrammes, 10 planches, 1932) . . . . . 26 »
5. FONTAINAS, P. et ANSOTTE, M., *Perspectives minières de la région comprise entre le Nil, le lac Victoria et la frontière orientale du Congo belge* (27 pages, 2 cartes, 1932) . . . . . 10 »
6. ROBYNS, W., *Les espèces congolaises du genre Panicum L.* (80 pages, 5 planches, 1932) . . . . . 25 »
7. VANDERYST, le R. P. H., *Introduction générale à l'étude agronomique du Haut-Kasai. Les domaines, districts, régions et sous-régions géo-agronomiques du Vicariat apostolique du Haut-Kasai* (82 pages, 12 figures, 1933) . . . . . 25 »

#### Tome II.

1. THOREAU, J., et DU TRIEU DE TERDONCK, R., *Le gîte d'uranium de Shinkolobwe-Kasolo (Katanga)* (70 pages, 17 planches, 1933) . . . . . fr. 50 »
2. SCAËTTA, H., *Les précipitations dans le bassin du Kivu et dans les zones limitrophes du fossé tectonique (Afrique centrale équatoriale). — Communication préliminaire* (108 pages, 28 figures, cartes, plans et croquis, 16 diagrammes, 10 planches, 1933) . . . . . 60 »
3. VANDERYST, le R. P. H., *L'élevage extensif du gros bétail par les Bampombos et Baholos du Congo portugais* (50 pages, 5 figures, 1933) . . . . . 14 »
4. POLINARD, E., *Le socle ancien inférieur à la série schisto-calcaire du Bas-Congo. Son étude le long du chemin de fer de Matadi à Léopoldville* (116 pages, 7 figures, 8 planches, 1 carte, 1934) . . . . . 40 »

#### Tome III.

- SCAËTTA, H., *Le climat écologique de la dorsale Congo-Nil* (335 pages, 61 diagrammes, 20 planches, 1 carte, 1934) . . . . . fr. 100 »

**Tome IV.**

1. POLINARD, E., *La géographie physique de la région du Lubilash, de la Bushimate et de la Lubi vers le 6° parallèle Sud* (38 pages, 9 figures, 4 planches, 2 cartes, 1935) . . . . . fr. 25 »
2. POLINARD, E., *Contribution à l'étude des roches éruptives et des schistes cristallins de la région de Bondo* (42 pages, 1 carte, 2 planches, 1935). . . . . 15 »
3. POLINARD, E., *Constitution géologique et pétrographique des bassins de la Kotto et du M'Bari, dans la région de Bria-Yalinga (Oubangui-Chari)* (160 pages, 21 figures, 3 cartes, 13 planches, 1935) . . . . . 60 »

**Tome V.**

1. ROBYNS, W., *Contribution à l'étude des formations herbeuses du district forestier central du Congo belge* (151 pages, 3 figures, 2 cartes, 13 planches, 1936) . fr. 60 »
2. SCAËTTA, H., *La genèse climatique des sols montagnards de l'Afrique centrale. — Les formations végétales qui en caractérisent les stades de dégradation* (351 pages, 10 planches, 1937) . . . . . 115 »

**Tome VI.**

1. GYSIN, M., *Recherches géologiques et pétrographiques dans le Katanga méridional* (259 pages, 4 figures, 1 carte, 4 planches, 1937) . . . . . fr. 65 »
2. ROBERT, M., *Le système du Kundelungu et le système schisto-dolomitique* (Première partie) (108 pages, 1940). . . . . 30 »
3. ROBERT, M., *Le système du Kundelungu et le système schisto-dolomitique* (Deuxième partie) (35 pages, 1 tableau hors-texte, 1941) . . . . . 13 »
4. PASSAU, G., *La vallée du Lualaba dans la région des Portes d'Enfer* (66 pages, 1 figure, 1 planche, 1943) . . . . . 30 »

**Tome VII**

1. POLINARD, E., *Etude pétrographique de l'entre-Lulua-Lubilash, du parallèle 7°30' S. à la frontière de l'Angola* (120 pages, 1 figure, 2 cartes hors-texte, 1944) . . . . . 70 »
2. ROBERT, M., *Contribution à la géologie du Katanga. — Le système des Kibaras et le complexe de base* (91 pages, 1 planche, 1 tableau hors-texte, 1944) . . . . . 50 »

**SECTION DES SCIENCES TECHNIQUES**

**Tome I.**

1. MAURY, J., *Triangulation du Katanga* (140 pages, figure, 1930) . . . . . fr. 25 »
2. ANTHOINE, R., *Trattement des minerais aurifères d'origine filonienne aux mines d'or de Kilo-Moto* (163 pages, 63 croquis, 12 planches, 1933) . . . . . 50 »
3. MAURY, J., *Triangulation du Congo oriental* (177 pages, 4 fig., 3 planches, 1934). . . . . 50 »

**Tome II.**

1. ANTHOINE, R., *L'amalgamation des minerais à or libre à basse teneur de la mine du mont Tsi* (29 pages, 2 figures, 2 planches, 1936) . . . . . fr. 10 »
2. MOLLE, A., *Observations magnétiques faites à Elisabethville (Congo belge) pendant l'année internationale polaire* (120 pages, 16 figures, 3 planches, 1936). . . . . 45 »
3. DEHALU, M., et PAUWEN, L., *Laboratoire de photogrammètrie de l'Université de Liège. Description, théorie et usage des appareils de prises de vues, du stéréoplanigraphe C, et de l'Aéromultiplex Zeiss* (80 pages, 40 fig., 2 planches, 1935) . . . . . 20 »
4. TONNEAU, R., et CHARPENTIER, J., *Etude de la récupération de l'or et des sables noirs d'un gravier alluvionnaire* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1938) (95 pages, 9 diagrammes, 1 planche, 1939) . . . . . 35 »
5. MAURY, J., *Triangulation du Bas-Congo* (41 pages, 1 carte, 1939) . . . . . 15 »

**Tome III.**

- HERMANS, L., *Résultats des observations magnétiques effectuées de 1934 à 1938 pour l'établissement de la carte magnétique du Congo belge* (avec une introduction par M. Dehalu) :
1. Fascicule préliminaire. — *Aperçu des méthodes et nomenclature des Stations* (88 pages, 9 figures, 15 planches, 1939) . . . . . fr. 40 »
  2. Fascicule I. — *Elisabethville et le Katanga* (15 avril 1934-17 janvier 1935 et 1<sup>er</sup> octobre 1937-15 janvier 1938) (105 pages, 2 planches, 1941) . . . . . 50 »
  3. Fascicule II. — *Kivu. Ruanda. Région des Parcs Nationaux* (20 janvier 1935-26 avril 1936) (133 pages, 27 figures, 21 planches, 1941) . . . . . 75 »
  4. Fascicule III. — *Région des Mines d'or de Kilo-Moto, Ituri, Haut-Uele* (27 avril-16 octobre 1936) (71 pages, 9 figures, 15 planches, 1939). . . . . 40 »
  5. HERMANS, L., et MOLLE, A., *Observations magnétiques faites à Elisabethville (Congo belge) pendant les années 1933-1934* (83 pages, 1941) . . . . . 40 »

**Tome IV.**

1. ANTHOINE, R., *Les méthodes pratiques d'évaluation des gîtes secondaires aurifères appliquées dans la région de Kilo-Moto (Congo belge)* (218 pages, 56 figures, planches, 1941) . . . . . fr. 75 »
2. DE GRAND RY, G., *Les graben africains et la recherche du pétrole en Afrique orientale* (77 pages, 4 figures, 1941) . . . . . 25 »
3. DEHALU, M., *La gravimétrie et les anomalies de la pesanteur en Afrique orientale* (80 pages, 15 figures, 1943) . . . . . 35 »

**Sous presse.**

VAN DER KERKEN, G., *L'Ethnie Mongo* :

Vol. II et III. Deuxième partie : Visions, Représentations et Explications du monde.

Dr PETER SCHUMACHER, M. A., *Expedition zu den zentralafrikanischen Kivu-Pygmäen* (in-4°) :

I. Die physische und soziale Umwelt der Kivu-Pygmäen;

II. Die Kivu-Pygmäen.

ALGRAIN, P., *Les Ponts métalliques démontables* (in-8°).

ADRIAENS, L., *Contribution à l'étude de la toxicité du manioc du Congo belge* (in-8°).

DUBOIS, A., *Chimiothérapie des Trypanosomiasés* (in-8°).

JENTGEN, J., *Etudes sur le droit cambiaire préliminaires à l'introduction au Congo belge d'une législation relative au chèque. — 1<sup>re</sup> partie : Définition et nature juridique du chèque envisagé dans le cadre de la Loi uniforme issue de la Conférence de Genève de 1931* (in-8°).

ROGER, E., *La pratique du traitement électrochimique des minerais de cuivre du Katanga* (in-8°).

DE WILDEMAN, E., *A propos de médicaments antilépreux d'origine végétale. III. Les plantes utiles du genre Strychnos* (in-8°).

RESSELER, R., *Het droog-bewaren van microbiologische wezens en hun reactieproducten. De droogtechniek* (in-8°).

SCHWETZ, le Dr J., *Sur la classification et la nomenclature des Planorbidae (Planorbinae et Bulininae) de l'Afrique centrale et surtout du Congo belge* (in-8°).

ADRIAENS, L., *Recherches sur la composition chimique des flacourtiacées à huile chaulmoogrique du Congo belge* (in-8°).

PASSAU, G., *Gisements sous basalte au Kivu (Congo belge)* (in-8°).

DE WILDEMAN, E., *J. Gillet (S. J.) et le Jardin d'essais de Kisanu (1866-1893-1943)* (in-8°).

LOTAR, le R. P. L., *La grande Chronique de l'Uele* (in-8°).

DE WILDEMAN, E., *A propos de médicaments antilépreux d'origine végétale. IV. Des Strophanthus et de leur utilisation en médecine* (in-8°).

PASSAU, G., *Les plus belles pépites extraites des gisements aurifères de la Compagnie minière des Grands Lacs africains* (in-4°).

**BULLETIN DES SÉANCES DE L'INSTITUT ROYAL COLONIAL BELGE**

	Belgique.	Congo belge.	Union postale universelle.
Abonnement annuel . . . . .	fr. 60.—	fr. 70.—	fr. 75.— (15 Belgas)
Prix par fascicule . . . . .	fr. 25.—	fr. 30.—	fr. 30.— (6 Belgas)

Tome I (1929-1930) . . . . .	608 pages	Tome VIII (1937) . . . . .	895 pages
Tome II (1931) . . . . .	694 »	Tome IX (1938) . . . . .	871 »
Tome III (1932) . . . . .	680 »	Tome X (1939) . . . . .	473 »
Tome IV (1933) . . . . .	884 »	Tome XI (1940) . . . . .	598 »
Tome V (1934) . . . . .	738 »	Tome XII (1941) . . . . .	592 »
Tome VI (1935) . . . . .	765 »	Tome XIII (1942) . . . . .	510 »
Tome VII (1936) . . . . .	626 »	Tome XIV (1943) . . . . .	632 »

M. HAYEZ, Imprimeur de l'Académie royale de Belgique, rue de Louvain, 112, Bruxelles.  
(Domicile légal: rue de la Chancellerie, 4)